Explorateurs, voyageurs et savants

à la découverte de l'intérieur des continents (Afrique et Amérique du sud)

Patrimoine de la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel

Dans la même collection :

L'illustration anatomique de
la Renaissance au siècle des Lumières

Grands livres d'oiseaux illustrés de
la Renaissance au XIXe siècle

Navigateurs, explorateurs et aventuriers :
grands livres de voyages maritimes de
la Renaissance au XIXe siècle

A paraître :

Les grandes heures de l'illustration
botanique

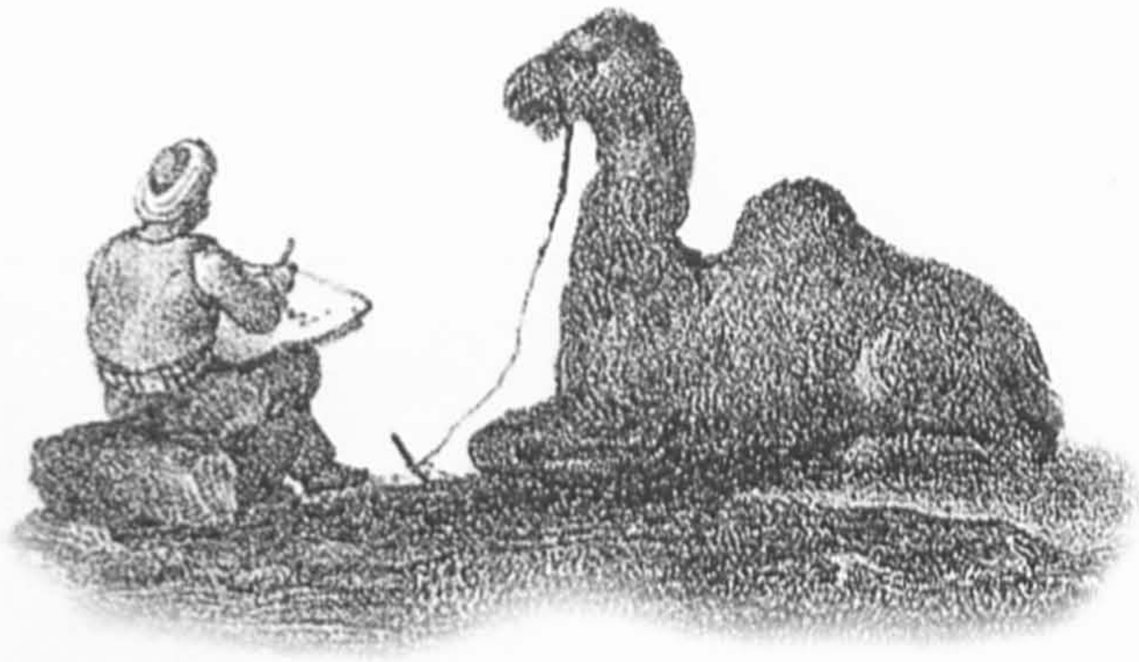
Explorateurs, voyageurs et savants
à la découverte des continents :
Asie, Océanie, Amérique du Nord
et Pôles

L'art de construire à travers les grands
livres d'architecture (XVIe – XIXe siècles)

Les voyages pittoresques des XVIIIe et
XIXe siècles.

CREDIT SUISSE | PRIVATE BANKING

SANDOZ-FONDATION DE FAMILLE



LOTERIE ROMANDE
NEUCHÂTEL

MIGROS
Pour-cent culturel

Explorateurs, voyageurs et savants

VOYAGE
NOUVELLE GUINEE

Explorateurs, voyageurs et savants

Grands livres de voyages terrestres du XVIIe au XIXe siècle (Afrique et Amérique du Sud)

Catalogue rédigé par Michel Schlup
avec la collaboration de Michael Schmidt

Exposition réalisée par Dominique de Montmollin,
Michel Schlup et Michael Schmidt

Bibliothèque publique et universitaire, Neuchâtel 2001

Remerciements

Les auteurs et la direction de la Bibliothèque publique et universitaire tiennent à citer ici les artisans et les ouvriers du livre qui ont mis tout leur talent et leur savoir-faire dans la réalisation de cette publication à laquelle ils ont voué leurs meilleurs soins:

Gilles Attinger, éditeur à Hauterive, pour l'élégance de la mise en page et de la conception graphique;

Marie-Claire Attinger dont la rigueur et le professionnalisme nous ont été précieux pour l'établissement du texte mis superbement en forme par TransfoTexte, à Lausanne;

Photolitho Villars & Cie, à Neuchâtel, pour la précision et la finesse de leurs clichés;

L'Imprimerie Favre, à La Chaux-de-Fonds, pour la beauté de l'impression, et Mayer & Soutter, maîtres relieurs à Renens.

Jamais cette publication n'aurait pu voir le jour sans le soutien généreux:
du CREDIT SUISSE PRIVATE BANKING,
de la FONDATION DE FAMILLE SANDOZ,
de la LOTERIE ROMANDE
et du POUR-CENT CULTUREL MIGROS.
Nous leur exprimons ici notre profonde gratitude.

L'exposition présente plusieurs objets et documents aimablement prêtés par le Musée d'ethnographie de Neuchâtel. Nous adressons nos vifs remerciements à son directeur, Jacques Hainard, et à Roland Kaehr, conservateur-adjoint.

Exposition du 7 décembre 2001 au 10 septembre 2002
Commissaire principal de l'exposition: Dominique de Montmollin
Réalisation technique: André Frehner
Photographies: Giorgio Savini
Supports publicitaires: Olivier Attinger

Conception graphique et production:
Editions Gilles Attinger, Hauterive, Suisse

© 2001 par Bibliothèque publique et universitaire
Place Numa-Droz 3
CH-2001 Neuchâtel, Suisse

ISBN 2-88225-016-9

Couverture:
«Morenia Pöppigiana», dessiné par Pöppig, lithographié par Hellmuth, planche aquarellée, in Karl Friedrich Philipp von Martius, *Historia naturalis palmarum*, Leipzig, 1823-1850, pl. 140.

Frontispice page 4:
Livres de voyages de la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel (photo Jean-Marc Breguet).

Introduction

Depuis qu'elle a été stimulée par les grandes découvertes, la littérature de voyage a toujours exercé un vif attrait sur le public. Les récits des voyageurs et des explorateurs célèbres ont été, pour la plupart, des succès de librairie, maintes fois réédités. Toutefois, le livre de voyage n'a jamais été aussi populaire qu'au siècle des Lumières. L'intérêt pour les terres encore inexplorées ne cesse alors de croître, alimenté par les grandes expéditions scientifiques organisées avec l'aide des gouvernements. L'ensemble des sociétés européennes se passionnent pour les exploits d'un Cook, d'un Lapérouse ou d'un Niebuhr, dont les échos leur parviennent par l'intermédiaire des papiers publics. Elles attendent naturellement avec une impatience fébrile la parution des relations de voyage de ces explorateurs qui apparaissent comme les héros des temps modernes.

Le public neuchâtelois n'échappe pas à cet engouement. En témoigne l'empressement avec lequel il commande ce type d'ouvrages auprès des libraires de la place, souscrivant notamment aux réimpressions avantageuses que la Société typographique de Neuchâtel (1769-1790) donne des célèbres relations de Cook ou de Bougainville. Un autre signe de cet intérêt est l'abondante littérature que les cabinets littéraires et les loueurs de livres offrent dans ce domaine.

Constitué à la fin des Lumières, le premier fonds de la Bibliothèque publique reflète naturellement le goût de l'époque. Nommés en 1788 par le Conseil général de la ville, les commissaires chargés de mettre sur pied la nouvelle institution vouent une attention toute particulière à la littérature de voyage, aux récits des grands explorateurs. Ils s'attachent en premier lieu à retrouver les textes anciens, devenus classiques. Lors de la vente aux enchères, à Paris, de la superbe bibliothèque du prince de Soubise (1789), ils retiennent, entre autres, un exemplaire in-douze de la *Relation d'un voyage fait au Levant* de Jean Thévenot et une belle édition in-quarto des *Voyages du chevalier Chardin en Perse*. Mais l'ordre d'achat qu'ils transmettent à leur correspondant à Paris arrive trop tard. En revanche, grâce à l'entremise de l'imprimeur Abraham-Louis Fauche Borel, ils réussissent à se procurer en avril 1789 quelques belles éditions à la vente aux enchères de la bibliothèque d'un certain Tulmont, de Saint-Blaise: *Les Voyages*

en Europe, Asie et Afrique d'Aubry de La Mottraye (La Haye, 1727) en deux volumes in-folio, les quatre volumes in-quarto du *Troisième voyage à l'Océan pacifique* de James Cook (Paris, 1785) et le *Voyage de [Thomas] Shaw dans plusieurs provinces de la Barbarie et du Levant* (La Haye, 1743) en deux volumes in-quarto. Mais le présent les intéresse tout autant que le passé: ils recherchent aussi ardemment les relations des voyageurs contemporains: en juillet 1793, ils chargent leur correspondant à Paris, Abraham-Charles Rougemont, d'acheter un exemplaire du *Voyage en Nubie et en Abyssinie* de James Bruce dans une édition in-quarto «s'il y en a une»[1]. Ils se procurent également le récit de Mungo Park – *Voyage dans l'intérieur de l'Afrique* (Paris, 1799) – sitôt après sa sortie de presse.

Dans la mesure du possible, ils choisissent des éditions soignées et de grand format, leur projet étant de constituer, dans tous les domaines, une bibliothèque de référence. Le prêt à domicile est exclu bien entendu pour ce type d'ouvrages. En date du 12 septembre 1794, la Commission décide qu'on ne prêtera pas les «livres in-quarto Voyages etc, qui ont des estampes»[2]. Mais il lui faut satisfaire les besoins de ses lecteurs qui se montrent si friands de cette littérature. Aussi convient-elle de faire acheter exceptionnellement sur ce sujet des éditions populaires pour les prêter à domicile: «Il a été arrêté qu'on achèterait les Voyages in-8 pour les prêter. Le Bibliothécaire en est chargé.»[3] En 1804, la Bibliothèque propose ainsi en prêt, parmi d'autres, les voyages de Bruce, de Cook ou de Niebuhr dont elle s'est procuré des exemplaires in-octavo. Sous leurs reliures frottées, ces volumes aux pages jaunies et tachées témoignent de nombreuses et intenses lectures. Le premier catalogue manuscrit de la Bibliothèque, qui s'arrête à l'année 1804[4], nous permet d'apprécier l'importance de la littérature de voyage dans le premier fonds. Celle-ci représente 87 titres sur les 996 répertoriés.

Autour de ce noyau, encore modeste, nos collections de livres de voyages se sont accrues rapidement dans la première moitié du XIXe siècle. Sous l'impulsion de quelques commissaires particulièrement actifs, la direction de la Bibliothèque n'a pas hésité à souscrire aux prestigieux ouvrages inspirés par les expéditions scientifiques les plus marquantes du premier tiers du XIXe siècle: à la *Description de l'Egypte* (1820-1830, seconde édition de Panckoucke); aux voyages de circumnavigation de Freycinet (1817-1820), de Duperrey (1822-1825) ou de Dumont d'Urville (1826-1829); aux *Reise in Brasilien* (1817-1820) de Spix et Martius ou au *Voyage dans l'Amérique méridionale* (1826-1834) d'Alcide d'Orbigny.

1. *Registre des procès-verbaux de la Commission de la Bibliothèque*, 1788-1900, 29 juillet 1793, p. 30 (BPUN 9R 500).

2. *Ibidem*, 12 septembre 1794, p. 35.

3. *Ibidem*.

4. *Catalogue par ordre de matières*, pp. 87-94 (BPUN 9R 511[2]).

Lorsque nous avons décidé de mettre en valeur le *Patrimoine de la Bibliothèque publique et universitaire*, nous avions prévu de réserver au moins une exposition à notre collection de livres de voyages. Mais son étendue nous a obligé à en fragmenter la présentation ; l'an dernier, nous avons consacré une première exposition aux livres de voyages maritimes sous le titre : *Navigateurs, explorateurs et aventuriers.* L'exposition de cette année porte sur les explorations terrestres effectuées en Afrique et en Amérique du Sud. Les autres continents seront traités en 2003. Enfin, nous prévoyons en 2005 une quatrième exposition sur notre superbe collection de *Voyages pittoresques.*

Catalogue de l'exposition *Explorateurs, voyageurs et savants : grands livres de voyages terrestres du XVIIe au XIXe siècle (Afrique et Amérique du Sud)*, cette publication recense la plupart des récits de voyages et d'expéditions en Afrique et en Amérique du Sud (parus jusqu'en 1875) conservés à la Bibliothèque publique et universitaire. Tous les titres font l'objet d'une description détaillée et parfois commentée. Ces notices, qui figurent dans la seconde partie de l'ouvrage, ont été établies par Michael Schmidt.

Parmi ces publications, au nombre d'une centaine, huit sont longuement présentées dans la première partie du catalogue. Ce n'est pas leur qualité ou leur beauté qui ont guidé en priorité notre choix. Il fallait surtout qu'elles marquent un moment important dans l'histoire des découvertes. Comme les explorations décisives ne correspondent pas nécessairement à des livres remarquables, l'ensemble que nous avons réuni apparaît quelque peu disparate. Il mêle des documents de qualité et de format très différents. De modestes in-octavo imprimés et illustrés sans éclat côtoient ainsi des ouvrages somptueux et monumentaux. Dans notre choix, nous avons privilégié les éditions originales ou les premières versions en français.

Impossible cependant de présenter ces publications sans s'intéresser en premier lieu à leurs auteurs – explorateurs, voyageurs ou savants. Les livres sont ainsi classés chronologiquement sous leur nom. Le catalogue renferme deux sections : l'une consacrée à l'exploration de l'Afrique, l'autre à celle de l'Amérique du Sud. Chaque notice se compose de trois éléments : un portrait de l'explorateur, le récit du voyage et la présentation technique du livre. La description bibliographique est signalétique. Le lecteur trouvera la notice détaillée de l'ouvrage dans la liste figurant à la fin du catalogue. Comme dans les catalogues précédents, nous avons jugé bon de donner quelques repères sur le cadre historique dans lequel s'insèrent ces livres et leurs auteurs. Les deux sections s'ouvrent ainsi par des introductions approfondies où nous

avons tracé les grandes lignes de l'exploration en Afrique et en Amérique du Sud. Ces parties sont illustrées à l'aide d'autres récits de voyage conservés dans les collections de notre institution.

Ce catalogue n'offre bien sûr qu'un inventaire très partiel des ressources bibliographiques sur l'exploration de l'Afrique et de l'Amérique du Sud. Formées à la fin des Lumières, les collections de la Bibliothèque renferment peu d'ouvrages du XVIe siècle relatifs à la conquête espagnole en Amérique du Sud ou aux entreprises des Portugais en Afrique et au Brésil. De plus, elles sont orientées surtout vers les pays francophones, germanophones et anglophones.

Quelques observations sur les conditions des voyages par terre

Si la reconnaissance des côtes de l'Afrique et de l'Amérique du Sud est intervenue assez rapidement, sans difficultés majeures, celle des terres intérieures s'est effectuée relativement tard et dans des conditions pénibles. Cette situation tient bien sûr au mode d'exploration. Malgré les aléas du voyage en mer – fragilité des vaisseaux, tempêtes, scorbut, etc. –, la voie maritime est plus aisée que la voie terrestre. Le navigateur dispose de son moyen de transport, qu'il dirige où bon lui semble: il peut organiser lui-même sa subsistance, qu'il emporte dès le départ, ainsi que le matériel dont il a besoin pour mener ses investigations scientifiques. Il fait la plupart de ses observations en sécurité depuis son vaisseau, un lieu protégé où il peut toujours se replier, en cas d'alerte, lorsqu'il descend à terre.

L'explorateur terrestre n'a pas les mêmes facilités: le plus souvent, il se déplace avec peine dans une nature et un environnement humain hostiles, exposé aux attaques des indigènes et des bêtes féroces. L'organisation d'une expédition implique de longs préparatifs. Avant de partir, il lui faut obtenir des protections, des lettres de recommandation et se munir de nombreux présents indispensables pour se concilier les bonnes grâces des potentats locaux et payer les droits de passage. Il lui faut négocier avec les habitants du lieu pour obtenir porteurs et animaux de bât, guides et interprètes. Les bagages entravent bien sûr la marche qui se fait habituellement à la vitesse d'un homme au pas. Avec ses deux chars à bœufs, François Levaillant explore le Natal et la Cafrerie à la vitesse moyenne de deux kilomètres à l'heure dans les années 1780. Pour ramener les collections récoltées au cours de leurs voyages, les savants doivent déployer une patience et des efforts infinis. Humboldt et Bonpland en font l'amère expé-

Le moyen le plus commode pour se déplacer en Amérique latine: le cheval.
« Rancho unweit der Serra do Caraça », [fragment], dessiné par A. Kraft et Hohe, [lithographié par Joseph Lacroix], in Spix et Martius, *Atlas zur Reise in Brasilien*, Munich, 1823-1831.

rience : « Le transport [des] objets et les soins minutieux qu'ils exigent, nous ont causé des embarras dont il est impossible de se faire une idée exacte. (…) Notre marche a été ralentie par la triple nécessité de traîner avec nous, pendant des voyages de cinq à six mois, douze, quinze, et quelquefois au-delà de vingt mulets de charge, d'échanger ces animaux tous les huit à dix jours, et de surveiller les Indiens qui servent à conduire une si nombreuse caravane. »[5]

La lenteur des déplacements, qui s'ajoute aux difficultés d'organisation, explique la durée parfois interminable de certains voyages. La Condamine explore l'Equateur et l'Amazonie pendant sept ans (1735-1744) ; la mission d'Alcide d'Orbigny (1826-1834) s'étend sur huit ans. Plus commode et plus rapide, la voie fluviale est bien sûr préférée par les explorateurs qui craignent cependant les rapides.

Par leur complexité et les coûts qu'ils engendrent, les voyages d'exploration sont rarement des entreprises individuelles. Ils sont, pour la plupart, inspirés et financés par des gouvernements ou des institutions. En Angleterre, l'Association for Promoting the Discovery of the Interior Parts of Africa est à l'origine de nombreuses missions en Afrique, dont celle de Mungo Park, au Niger, en 1795-1797 (cf. pp. 67-76). En 1826, le Muséum d'histoire naturelle de Paris envoie Alcide d'Orbigny en Amérique du Sud (cf. pp. 175-187). Organisée à l'initiative du consul britannique à Tripoli, H. Warrington, l'expédition dirigée par Dixon Denham au lac Tchad (1822-1824) est soutenue par le Colonial Office (cf. pp. 105-117)[6]. Avec la participation des Etats, des intérêts commerciaux se mêlent naturellement aux objectifs scientifiques. Quelques voyageurs ont montré cependant qu'il était possible de faire des découvertes avec des moyens modestes. C'est le cas des explorations menées dans l'Afrique musulmane où il est préférable de voyager seul et clandestinement. Après avoir appris

Le dromadaire a rendu possible l'exploration du désert. Fragment d'une planche de la *Description de l'Egypte*, Antiquité, vol. 3, pl. 18.

5. Humboldt, Alexandre de, Bonpland, Aimé, *Voyage aux régions équinoxiales du Nouveau continent…*, Paris, 1816-1831, t. 1, p. 14. Tous les explorateurs ne voyagent pas avec un si grand train. Ceux qui se bornent à des reconnaissances purement géographiques se déplacent plus légèrement.

6. De tous les pays européens, l'Angleterre est sans doute celui où l'explorateur jouit du plus grand prestige. Rien d'étonnant dès lors qu'elle ait fait naître, avec l'Ecosse, tant de découvreurs importants, tels James Bruce, Mungo Park, Hugh Clapperton ou David Livingstone.

l'arabe, René Caillié réussit ainsi l'exploit de pénétrer dans la ville de Tombouctou, en avril 1828, en se faisant passer pour un indigène.

Avec son étrange accoutrement et ses instruments inquiétants, l'explorateur européen inspire la méfiance des indigènes qui lui prêtent des pouvoirs surnaturels et des intentions malveillantes. Ses activités sont perçues le plus souvent comme des tentatives de s'emparer des richesses du pays. Dans certaines régions reculées, le seul fait de prendre des notes et de dessiner paraît suspect. Dans l'oasis de Baharijeh, au nord-ouest de l'Egypte, Frédéric Cailliaud doit dessiner les vestiges archéologiques en cachette car les habitants « se plaignaient de ce que *je prenais leur village pour le mettre sur le papier* : c'était, disaient les uns, pour rendre compte au pacha de l'étendue de leurs terres et pour faire augmenter leurs contributions ; d'autres craignaient que ce ne fût un procédé magique pour tarir leurs sources, et soutenaient que cette opération allait attirer les malédictions du ciel sur le village. »[7]

Jusqu'à la fin du XIXe siècle, l'exploration est essentiellement une affaire d'hommes. Ceux-ci partent le plus souvent seuls. Il existe pourtant quelques exceptions : David Livingstone voyage à plusieurs reprises avec sa femme, Mary, qui mourra lors d'une expédition en 1862 ; Samuel White Baker part à la recherche des sources du Nil en compagnie de sa femme, une Allemande de Budapest, Florence von Sass, vêtue de robes à crinolines. Mais ces femmes qui voyagent dans l'ombre de leur mari n'ont pas d'existence propre, elles vivent à travers eux. Ce sont des témoins muets.

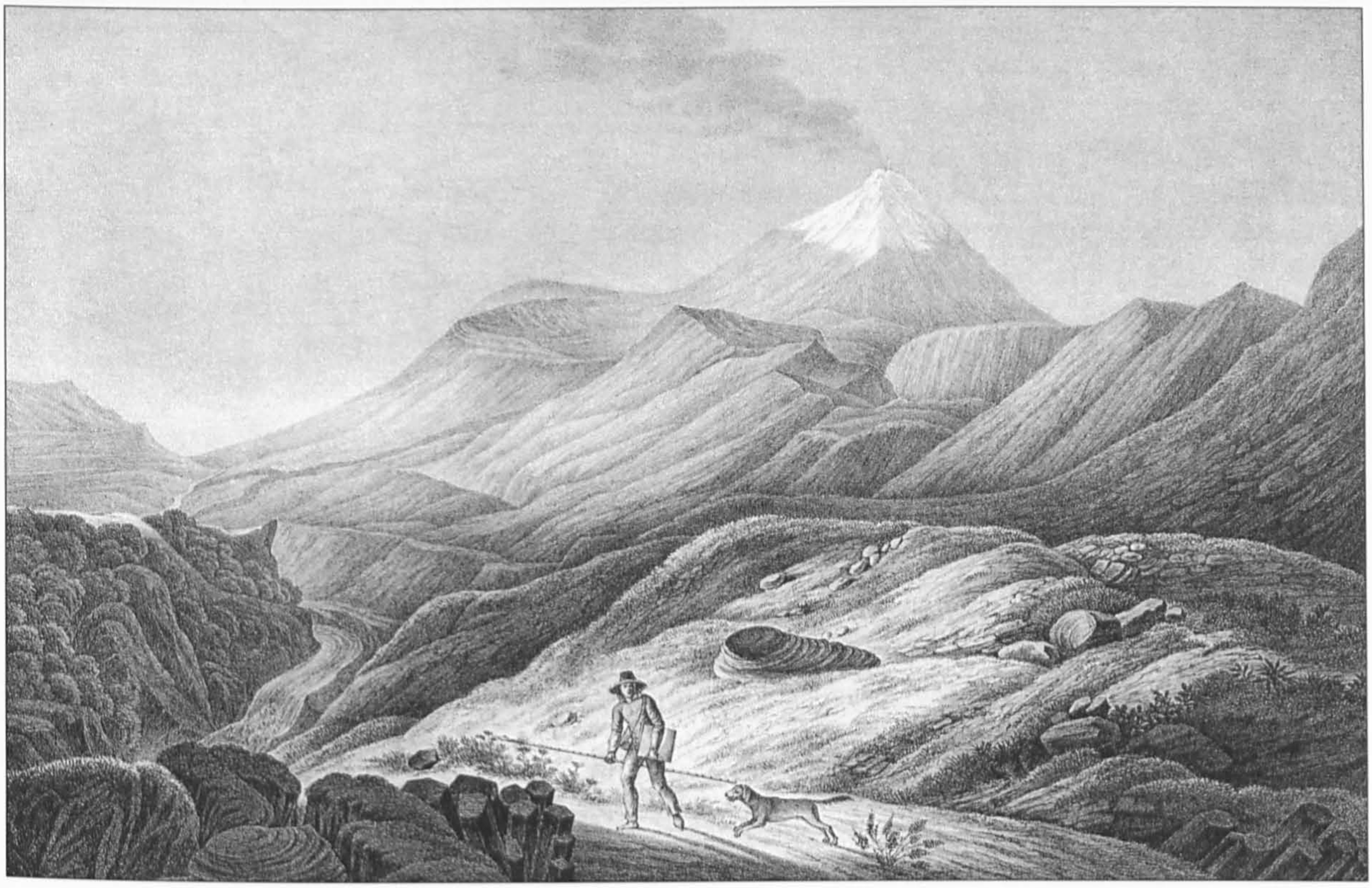
Le cas d'Isabelle Godin des Odonnais en est un bel exemple. Godin des Odonnais fait d'abord partie en tant que technicien de l'expédition scientifique de Pierre Bouguer et de La Condamine, envoyée en Equateur par l'Académie des sciences (cf. pp. 141-150). Il se marie ensuite au Pérou avec Isabelle de Grandmaison. Pour régler des affaires de famille, il se rend seul à Cayenne, en 1749, laissant sa femme enceinte à Riobamba (Equateur). Ce voyage, par l'Amazone, dure une année entière. Il envisage ensuite de retourner à Riobamba chercher sa famille et retourner en Europe. Mais il n'obtient pas du gouvernement portugais les passeports nécessaires pour remonter l'Amazone. Le couple restera ainsi séparé pendant près de vingt ans. A Cayenne, Godin devient une personnalité importante dans l'administration de la colonie. En 1765, grâce à la protection du duc de Choiseul, il reçoit enfin les précieux papiers. Le gouvernement portugais, qui contrôle alors la navigation sur la plus grande partie de l'Amazone, met à sa disposition une galiote pontée avec un équipage de trente rameurs pour le conduire jusqu'aux missions espagnoles. Mais Godin tombe ma-

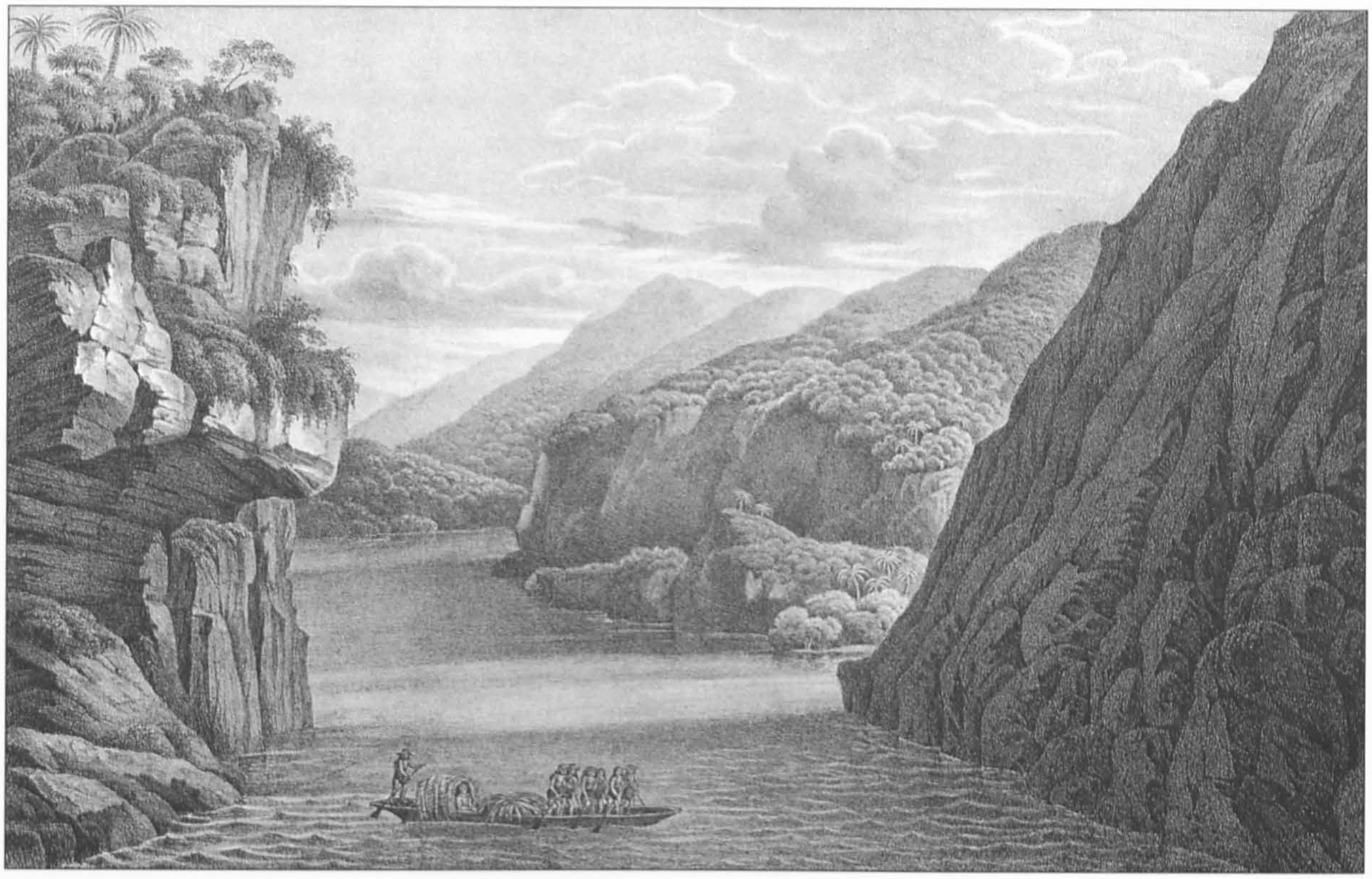
7. Cailliaud, Frédéric, *Voyage à Méroé, au fleuve blanc, …*, Paris, 1823-1827, t. 1, p. 158.

lade. Il invite alors sa femme – dont la fille est décédée entre-temps – à se rendre jusqu'aux premières missions portugaises pour rejoindre la galiote. Après avoir liquidé tous ses biens, Isabelle quitte enfin Riobamba le 1er octobre 1769 en compagnie d'une dizaine de personnes, dont ses deux frères qui partent aussi pour l'Europe, un jeune neveu, un médecin, quatre domestiques ainsi qu'une escorte de 31 Indiens «pour la porter elle et son bagage»[8]. L'expédition se rend d'abord à Canélos (cf. carte de l'Amazone dressée par La Condamine, pp. 146-147) où elle compte s'embarquer sur un bateau bien approvisionné. Elle prévoit de descendre la rivière de Bobonaza, de naviguer ensuite sur le rio Pastaza et le Marañon pour rejoindre l'Amazone. Mais elle trouve la désolation à Canélos, ravagé par une épidémie de variole. Comble de malheur, les porteurs indiens s'enfuient. La petite troupe tente de descendre la rivière sur une légère embarcation de fortune, mais le seul rameur expérimenté se noie. Parti chercher du secours, le médecin ne revient pas. Isabelle et ses frères tentent de suivre le cours de la rivière. Mais ils s'en écartent pour couper à travers la jungle et avancer plus vite. «Blessés aux pieds par les ronces et les épines, leurs

8. «Relation du naufrage de Madame Godin, sur la rivière des Amazones: Lettre de M. Godin des Odonnais à M. de La Condamine», in *Voyages imaginaires songes, visions et romans cabalistiques*, Amsterdam, 1787, t. 12, p. 399.

En se déplaçant à pied, notamment dans les terrains accidentés, l'explorateur peut observer la nature tout à loisir.
«Vulcan von Antuco», par E. Pöppig, lithographié par Sedlmayr, 1834, Munich, in Eduard Pöppig, *Reise in Chile, Peru und auf dem Amazonenstrome...*, Leipzig, 1835, Atlas.





Tant en Afrique qu'en Amérique du Sud, l'exploration des terres intérieures a été facilitée par la voie fluviale.
« Pongo del Huallaga », par E. Pöppig, lithographié par Sedlmayr, 1834, Munich, in Eduard Pöppig, *Reise in Chile, Peru und auf dem Amazonenstrome...*, Leipzig, 1835, Atlas.

vivres finis, pressés par la soif»[9] ils succombent les uns après les autres (fin décembre 1769), sauf Isabelle, qui continue à errer pendant des jours dans la forêt en se nourrissant de fruits sauvages et d'œufs d'oiseaux. Complètement épuisée, elle est recueillie miraculeusement par deux Indiens qui la conduisent jusqu'à Andoas. Malgré les épreuves qu'elle a subies, elle décide de poursuivre son voyage. Grâce à la protection de pères jésuites et à la galiote équipée mise à sa disposition par les Portugais, elle réussira à rejoindre son mari au Para, en juillet 1770, après de longs mois de navigation sur l'Amazone. Le souvenir de cette incroyable équipée, résumée ici en quelques lignes, nous a été conservé grâce à une lettre de Godin des Odonnais à La Condamine qui lui réclamait une relation du voyage de son épouse. Mais qu'en savait-il vraiment: le récit qu'il nous a laissé n'est jamais qu'un écho, qu'un pâle reflet des découvertes, des émotions et des souffrances d'Isabelle[10].

Michel Schlup
Directeur de la Bibliothèque publique et universitaire

9. *Ibidem*, p. 403.

10. De retour en France, en juin 1773, Godin se retirera avec sa femme en Normandie.

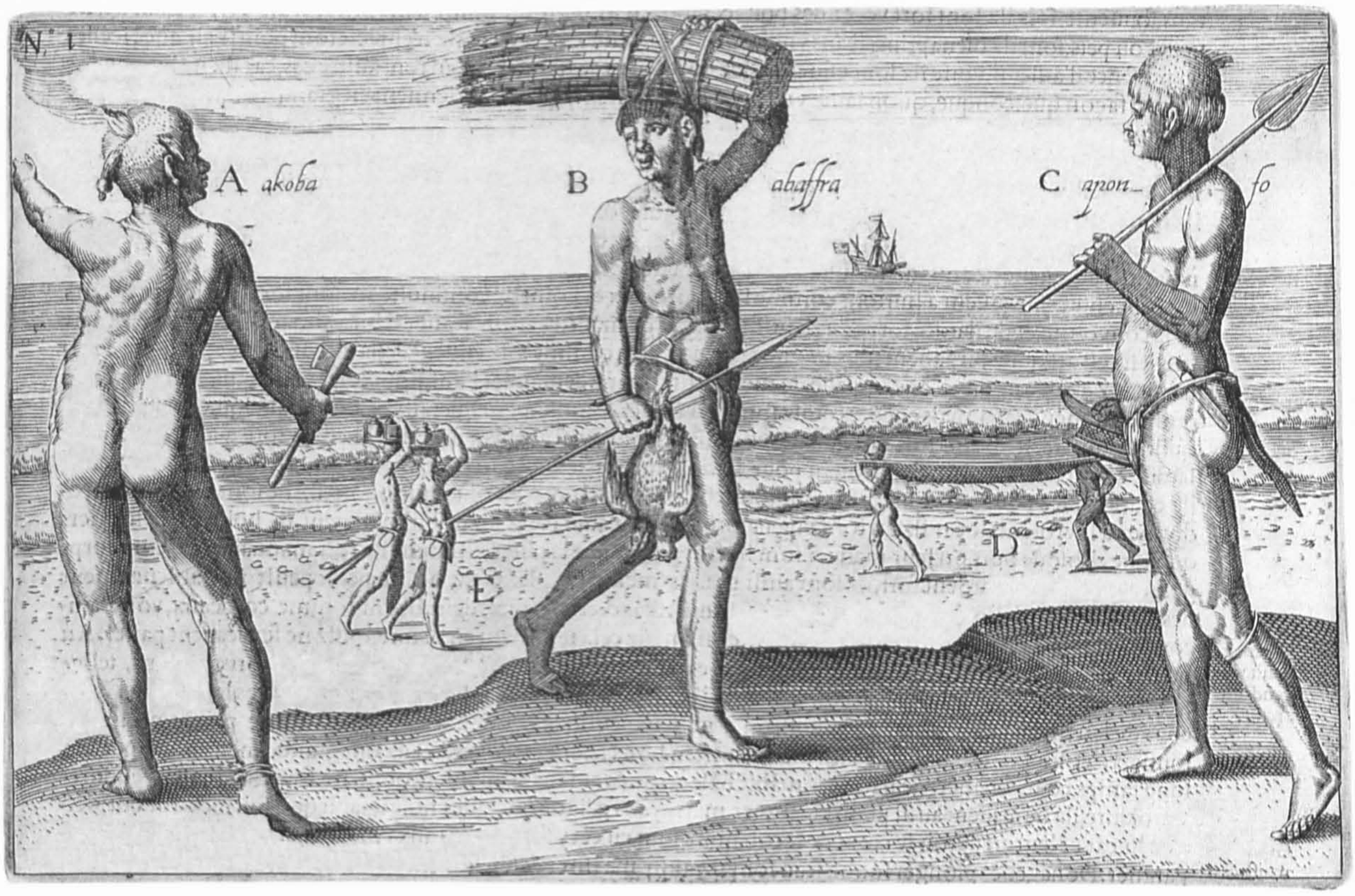
Les principales étapes de l'exploration intérieure de l'Afrique, de la Renaissance à l'époque coloniale

Introduction

A la Renaissance, l'Afrique est encore un continent mystérieux pour les Européens qui n'en connaissent guère que les côtes et la partie méditerranéenne. Cette dernière leur est familière: elle fait partie de leur zone d'échange et de commerce. Ils l'ont découverte en y guerroyant contre les Arabes; de plus, ils y ont pris pied, en maints endroits, et en particulier au Maroc. Malgré la domination musulmane, depuis le VIIIe siècle, elle ne leur est pas complètement fermée: des contacts existent avec l'Egypte et les différents Etats du Maghreb. Les Européens, et notamment les Portugais, les Espagnols, les Français et les Italiens, ont aussi, dès l'Antiquité, de vagues notions de l'intérieur des terres, de l'Afrique saharienne, toute proche, grâce à la colonisation romaine qui a laissé de nombreux témoignages auxquels se sont ajoutées les descriptions des savants et des voyageurs arabes: dans sa *Description de l'Afrique* (1068), El Bekri donne déjà de précieux renseignements sur les itinéraires des caravanes transsahariennes; dans son passionnant *Journal de route* qui retrace ses innombrables pérégrinations en Asie et en Afrique du Nord (1325-1354), Ibn Battūta (1304-1377), le plus grand voyageur du Moyen Age, multiplie les informations et les anecdotes sur l'Egypte, le Sahara et le Mali. De ses voyages à Tombouctou, au Tchad et en Egypte, Léon l'Africain (v. 1483-apr. 1554), un Arabe de Grenade, laisse, au début du XVIe siècle, une *Description de l'Afrique* (écrite en 1526, publiée en 1550) qui sera longtemps la source principale de nos connaissances sur l'Afrique du Nord.

La reconnaissance des côtes et l'implantation des premiers comptoirs européens

Le littoral de l'Afrique est entièrement connu à la Renaissance. Son exploration est essentiellement l'œuvre du Portugal. Assoiffé d'espaces et de conquêtes, ce petit pays l'a entreprise au début du XIVe siècle dans l'espoir d'ouvrir une voie maritime vers les Indes et d'accéder, par la mer, aux réserves d'or de l'Afrique occidentale où s'approvisionnent les caravanes transsahariennes. La navigation dans ces eaux où soufflent des vents contraires a été rendue possible grâce à l'introduction de la caravelle dont le gréement permet de naviguer au plus près du vent. Cette entreprise a été lancée par l'infant Dom Henrique du Portugal (1394-1460), surnommé Henri le Navigateur. Après avoir rêvé de fonder son propre royaume dans l'Andalousie mauresque et aux îles Canaries où les Normands avaient déjà pris pied, en 1402, sous la conduite de Jean de Béthencourt (v. 1360-1425) et de Gadifer de La Salle, le prince a mis toute son énergie dans l'exploration du littoral de la côte ouest de l'Afrique: il a multiplié les expéditions en exhortant ses marins à pousser toujours plus avant, n'hésitant pas



Africains observés sur la côte de Guinée par Pieter de Marees vers 1600, in *Description et récit historial du riche royaume d'or de Gunea*, Amsterdam, 1605, p. 11, taille-douce, anonyme.

à s'endetter pour recruter à grands frais des équipages gênois plus expérimentés. Malgré son ardeur et son obstination, l'exploration s'est déroulée avec une extrême lenteur, tant était vive alors la crainte de naviguer sur des mers inconnues. De sinistre réputation, le cap Bojador est franchi en 1434 par Gil Eannes; en 1441, c'est au tour du cap Blanc, atteint par Nuño Tristão; en 1445, Dinis Dias double le cap Vert; la curiosité incite parfois les marins à se hasarder à l'intérieur des terres: en 1455, l'Italien Cadamosto (1426-1483) reconnaît le cours inférieur du Sénégal et de la Gambie; en 1456, Diogo Gomes remonte la Gambie jusqu'à Cantor. Après la mort d'Henri, le droit d'exploration est concédé (de 1469 à 1475) à un marchand de Lisbonne, Fernão Gomes, dont les navires progressent rapidement. En 1470-1471, c'est la découverte de la Côte-de-l'Or et du delta du Niger par João de Santarém et Pero de Escobar. Les voyages commencent à devenir rentables grâce à l'exploitation de l'or et des esclaves, mais aussi au commerce du poivre et de l'ivoire de Guinée. En 1483, Diogo Cão reconnaît l'embouchure du Congo (Zaïre) où il élève un padrão, soit une colonne de pierres, aux armes du Portugal. Le contournement de l'Afrique est réalisé en 1488 par Bartholomeu Dias (v. 1450-1500) qui ouvre enfin la route des épices. En 1498, Vasco de Gama (1469-1524) prolonge la voie en remontant la côte du sud-est, s'engageant du même coup dans la mer des Indes où croisent les pavillons arabes qui se livrent à un intense trafic: l'exploitation de l'or tiré des gisements du Zimbabwe et le commerce des esclaves rabattus sur les ports de Sofala, de Quiloa (Kilwa) ou de Zanzibar. Dans ces mers hostiles, il remonte jusqu'à Mombasa avant de traverser l'océan pour gagner l'Inde, près de Calicut.

Du nord de la Mauritanie (Arguin) au Kenya (Mombasa), les Portugais implantent des comptoirs pour commercer avec les Africains. Durant tout le XVIe siècle, ils jouissent tranquillement de leurs possessions. La situation change au siècle suivant avec l'arrivée des autres nations maritimes européennes – et notamment de la Hollande, de la France et de l'Angleterre – qui établissent à leur tour des forts et des comptoirs commerciaux dans les rades ou aux embouchures des fleuves pour échanger leurs produits fabriqués – armes, quincaillerie, tissus, alcool – contre de l'or, de l'ivoire et surtout des esclaves. Emmenés aux Indes occidentales, dans les plantations du Brésil et des Antilles, ceux-ci sont alors échangés contre des produits tropicaux – sucre, rhum, coton, tabac – destinés aux marchés européens. La plupart des forts de traite occidentaux sont élevés sur le front atlantique, le long de la Côte-de-l'Or et de celle des Esclaves qui correspondent aujour-

d'hui au littoral du Ghana, du Togo et du Bénin. Les Français sont ainsi présents à l'embouchure du Sénégal dès 1638, les Anglais sur la Gambie et les Hollandais au Cap, depuis 1652, qui est le relais et le point de ravitaillement le plus important sur la route des Indes. Le Cap est la seule colonie en Afrique où s'installeront des familles européennes avant le XIXe siècle : petit village en 1680 avec 600 habitants, il devient un grand centre au XVIIIe siècle avec 15 000 habitants. A la suite de la révocation de l'Edit de Nantes, des huguenots viennent s'y établir et y fondent La Petite-Rochelle.

D'une manière générale, les Occidentaux restent cantonnés dans leurs comptoirs ou à leurs abords immédiats. De fait, ils n'ont pas besoin de se déplacer pour commercer avec leurs partenaires africains qui acheminent généralement marchandises et esclaves jusqu'aux portes de leurs établissements. L'hostilité du pays ne les encourage guère, par ailleurs, à s'aventurer à l'intérieur des terres où les obstacles politiques et naturels sont nombreux. Jusqu'à la frange soudanienne, toute l'Afrique du Nord est verrouillée par l'islam qui en interdit l'accès aux non-musulmans. L'insécurité est générale dans le centre et le sud de l'Afrique, divisée en royaumes rivaux, séparés sur le plan linguistique et ethnique. Les déplacements se heurtent partout à une nature et à un climat hostiles : au nord, des contrées désertiques et des chaleurs torrides ; dans la zone humide, des marécages et des forêts inextricables.

Les premières expéditions portugaises à l'intérieur du continent

Malgré ces obstacles, le continent ne reste pas complètement inexploré. Pour les besoins du commerce, accroître leur influence dans une région ou étendre leurs possessions, les Européens pénètrent parfois à l'intérieur du continent. Ces incursions se concentrent dans les endroits offrant des voies de pénétration favorables, fluviales en particulier. Il reste malheureusement peu de relations de ces premières explorations dont la mémoire s'est souvent perdue. Il ne faut pas oublier que ces expéditions, dictées par des intérêts purement commerciaux, sont menées par des groupes socioprofessionnels peu instruits qui n'ont ni les moyens ni le goût de faire des observations scientifiques sur le pays et ses habitants. Il s'agit le plus souvent de marins, de commerçants ou de soldats au service d'un gouvernement ou d'une compagnie marchande peu enclins à laisser des témoignages écrits de leurs découvertes.

Installés avant les autres nations, les Portugais sont les premiers à s'engager à l'intérieur. Après avoir perdu, au XVIe siècle, la plupart des places fortes marocaines qu'ils avaient chèrement acquises, au siècle précédent (Ceuta 1415-1580; Tanger, etc.), ils concentrent leurs efforts sur les côtes occidentale puis orientale du continent qu'ils pénètrent en plusieurs endroits. Ils parviennent ainsi à se constituer deux domaines coloniaux: l'Angola et le Mozambique. Le premier a pour centre commercial et militaire la ville de Saint-Paul-de-Luanda fondée en 1575. Ils commercent dans l'arrière-pays par l'intermédiaire de marchands d'esclaves («pombeiros») et réussiront, en l'espace d'un siècle, à agrandir notablement leurs possessions; installés à Sofala, dès 1506, ils se déploient aussi sur la côte du Mozambique tout en convoitant le légendaire Monomotapa (actuel Zimbabwe) connu depuis l'Antiquité pour ses précieuses mines d'or et d'argent – notamment celles du Transvaal – dont le gouvernement est alors entre les mains d'un empereur du clan des Rozwi, appartenant à l'ethnie Karanga. En 1514, ils dépêchent déjà un émissaire pour reconnaître la région, le charismatique Antonió Fernandes, vénéré comme un dieu par les indigènes. Chassant les marchands arabes, les Portugais parviennent à nouer des relations commerciales et diplomatiques (dès 1542) avec le pays, qu'ils atteignent en remontant le Zambèze. En 1560, un jésuite, Gonçalo da Silveira, réussit à convertir le souverain. Mais son assassinat, tôt après, donne aux Portugais le prétexte d'envahir le Monomotapa et de s'emparer de plusieurs de ses centres miniers. Grâce à la présence portugaise et aux travaux d'un dominicain, João dos Santos, cette région est une des plus connues de toute l'Afrique à la fin du XVIe siècle. En 1629, le Monomotapa deviendra un protectorat du Portugal.

Les explorations portugaises se portent aussi vers l'Ethiopie exerçant depuis longtemps une véritable fascination sur les Occidentaux qui voient dans le négus l'incarnation du fameux Prêtre Jean. Pays chrétien, abritant une civilisation remarquable, son alliance est donc recherchée afin de faire contrepoids, dans la région, à la puissance de l'islam. Pour gagner l'Ethiopie, les Portugais n'empruntent pas la voie classique du nord, par le Nil, mais accèdent par la mer Rouge ou le golfe d'Aden. Un des premiers Portugais à s'engager en Ethiopie, Pêro da Covilhã, pénètre par Zeila en 1493. En 1541-1543, les Portugais mettent une petite armée à la disposition du négus qui est attaqué par les musulmans. La reconnaissance du pays est surtout l'œuvre des jésuites qui jouent un rôle important à la cour du souverain entre 1603 et 1633. Bien avant Bruce, le frère Pedro Paéz découvre la source du Nil Bleu en 1618.

NOUVELLE RELATION DE L'AFRIQUE OCCIDENTALE:

CONTENANT

UNE DESCRIPTION EXACTE

DU SENEGAL & des Païs ſitués entre le Cap-Blanc & la Riviere de Serrelionne, juſqu'à plus de 300. lieuës en avant dans les Terres. L'Hiſtoire naturelle de ces Païs, les differentes Nations qui y ſont répanduës, leurs Religions & leurs mœurs.

AVEC L'ETAT ANCIEN ET PRESENT, des Compagnies qui y font le Commerce.

OUVRAGE ENRICHI DE QUANTITE' DE CARTES, de Plans, & de Figures en taille-douce.

Par le Pere JEAN-BAPTISTE LABAT, *de l'Ordre des Freres-Prêcheurs*

TOME PREMIER.

A PARIS.

Chez PIERRE-FRANÇOIS GIFFART, ruë Saint Jacques; à Sainte Thereſe.

M. DCC. XXVIII.

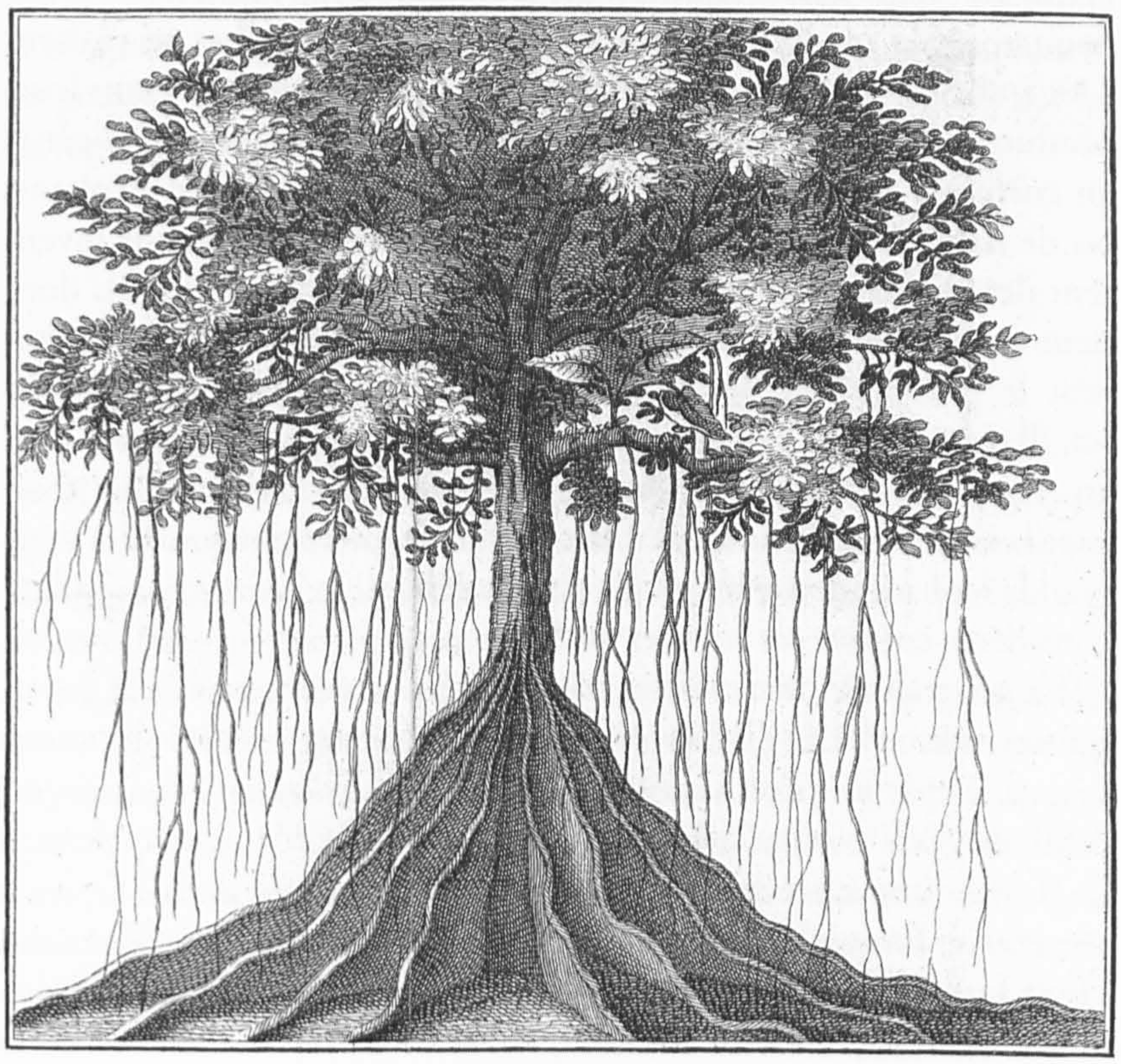
AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.

Explorations hollandaises et françaises

Sans être aussi entreprenants que les Portugais, les Hollandais, les Français et les Anglais font aussi, plus tardivement, quelques incursions à l'intérieur des terres.

En Afrique du Sud, le gouverneur Jan Van Riebeeck envoie à plusieurs reprises (1655-1662) des missions pour reconnaître le territoire des Hottentots.

Appelé en 1697 à la direction de la Compagnie du Sénégal, André Brué (1654-1738) consolide la présence française dans la région en implantant des forts et des comptoirs. Esprit curieux, en avance sur son temps, il est surtout le premier grand explorateur de la Sénégambie. Sa première expédition est la remontée du Sénégal, jusqu'à Galam. Au cours de ce périlleux voyage réalisé avec deux barques, une double chaloupe ainsi qu'une cargaison considérable de marchandises destinée aux échanges, le gouverneur se documente sur la région, les mœurs de ses habitants, sa flore et sa faune. Pour les besoins de son commerce, il s'informe de la géographie du pays et en particulier sur la position de Tombouctou, ville mythique qui exerce un attrait mys-



Figuier sauvage, in Jean-Baptiste Labat, *Nouvelle relation de l'Afrique occidentale*, Paris, 1728, t. 5, p. 157, taille-douce, anonyme.

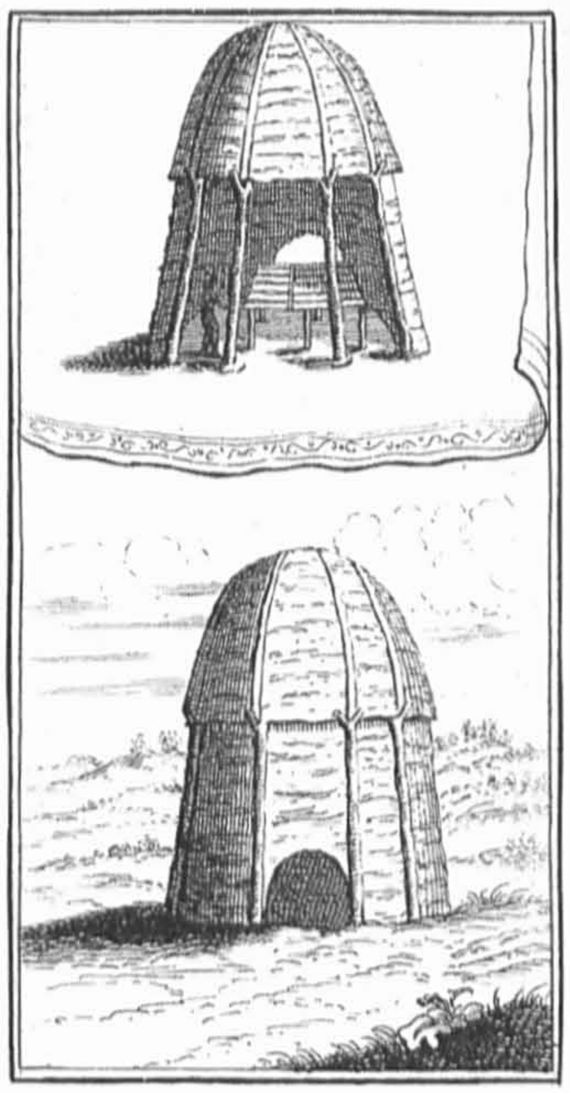
térieux sur les Européens qui n'y peuvent avoir accès. Le journal de cette périlleuse équipée, qui fourmille de renseignements et d'anecdotes, sera intégré en 1728 par Jean-Baptiste Labat à sa *Nouvelle relation de l'Afrique occidentale* qui fait par ailleurs un large usage des autres textes et documents réunis par André Brué.

L'évolution de la carte de l'Afrique du XVIIe au XVIIIe siècle: une approche encore bien incomplète et fantaisiste

Malgré ces expéditions, la connaissance de l'intérieur du continent africain ne fait pas de grands progrès jusqu'au début du XVIIIe siècle. Pourtant indispensables pour faciliter les déplacements et le commerce, les cartes du continent restent bien sommaires, y compris dans les régions conquises par les Européens. Au XVIIe siècle, la cartographie de l'Afrique est dominée par les Hollandais, les Jodocus Hondius, les Claes Janszoon Visscher ou les Willem Blaeu. Fondées encore, dans certaines régions, sur la tradition ptolémaïque retouchée par Léon l'Africain, leurs cartes fourmillent d'informations fantaisistes. Pour compenser le manque d'informations, les cartographes se plaisent à les embellir et à leur apporter toutes sortes d'ornements. Dans leurs bordures, ils ajoutent des plans de ville ou représentent les indigènes en costume. Ils peuplent les zones inconnues de lions, d'éléphants ou de babouins. Pour cacher les grands blancs du centre, ils inventent des chaînes de montagne et des royaumes imaginaires. Ils donnent aussi des parcours fantaisistes aux grands fleuves dont ils ignorent le plus souvent les sources et les embouchures. Chez Blaeu (cf. ill. face page 24), le Niger sort ainsi d'un lac, le *Niger Lacus*, situé au centre du continent; le fleuve coule d'est en ouest et se confond avec la Gambie et le Sénégal. Dans sa carte figurent toujours les deux grands lacs intérieurs imaginés par Ptolémée, le Zaïre et le Zaflan, considérés comme les sources du Nil.

La géographie de certaines régions commence cependant à s'esquisser, telle celle de l'Ethiopie, grâce, notamment, aux informations recueillies par les pères jésuites lors de leur mission en Abyssinie au début du XVIIe siècle. Celles-ci permettent au père Manuel de Almeida de dresser une carte assez détaillée du pays, publiée dans l'*Historia General de Etiopia*. Elles sont aussi exploitées par le savant allemand Hiob Ludolf dans la carte qu'il élabore en 1683; Ludolf situe correctement les sources du Nil Bleu, au lac Tana.

Noir jouant au balafo et cases, Sénégal, in Jean-Baptiste Labat, *Nouvelle relation de l'Afrique occidentale*, Paris, 1728, t. 2, pp. 311 et 332, tailles-douces, anonymes.



La connaissance de l'Ethiopie s'affine encore à la fin du XVIIe siècle grâce au voyage d'un médecin français, fixé au Caire, Charles Poncet († 1708). Appelé en Ethiopie, en 1698, pour soigner le roi d'Ethiopie, Jassu Ier, Poncet se rend jusqu'à Gondar, accompagné du père jésuite Charles-François Xavier de Brévedent (1659-1699). Au cours d'un voyage exténuant et hasardeux, qui les conduit à travers le désert de Libye, les voyageurs font des mesures de latitude leur permettant ensuite d'établir la première carte sérieuse du territoire éthiopien.

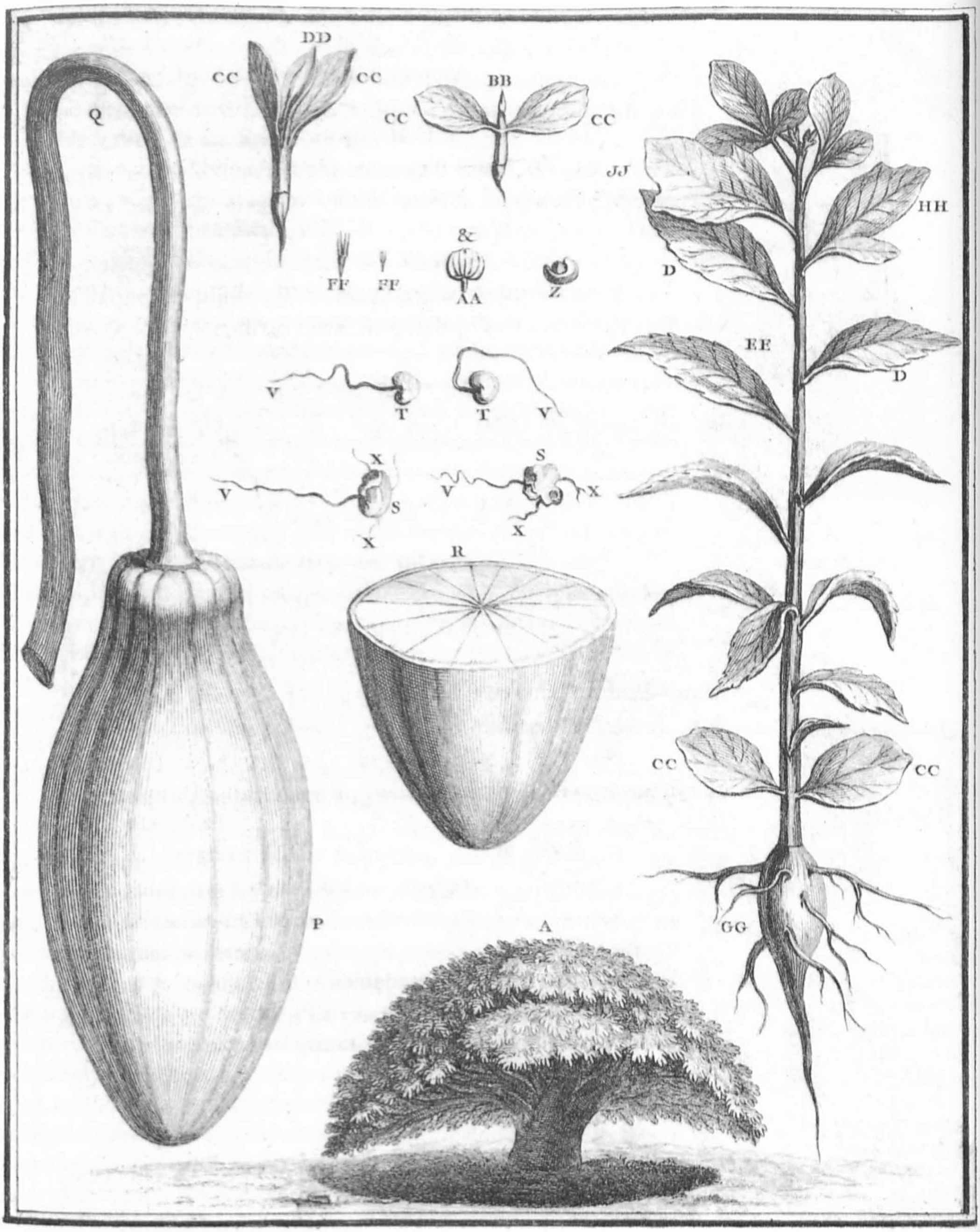
Les cartographes français, qui supplantent leurs confrères hollandais au XVIIIe siècle, accordent moins d'importance à l'ornementation et tentent de préciser la géographie du continent en intégrant mieux les renseignements apportés par les explorateurs, dussent-ils aller à l'encontre de Ptolémée. Guillaume Delisle élimine ainsi les grands lacs intérieurs Zaïre et Zaflan, situe les sources du Nil plus au nord, et est le premier à représenter le lac Maravi (lac Nyassa) dont les Européens ont appris l'existence grâce à des témoignages d'indigènes. Contrairement à la tradition, le Niger et le Sénégal apparaissent enfin comme des fleuves indépendants. Jean Baptiste Bourguignon d'Anville adhère aux théories de son compatriote. Il faudra cependant attendre les résultats des grandes explorations du XIXe siècle pour que la géographie de l'Afrique devienne plus précise et que se remplissent les grandes taches blanches du centre. Elle sera dominée alors par les cartographes anglais.

L'exploration de l'Afrique au temps des Lumières (1750-1815)

Au XVIIIe siècle, l'Afrique n'échappe pas au grand mouvement qui agite la communauté scientifique européenne, assoiffée de connaissances et impatiente de découvrir les mondes nouveaux, leurs civilisations, leurs curiosités naturelles.

Par la richesse de ses vestiges, en Egypte et en Nubie principalement, elle devient, au tournant du XVIIIe et du XIXe siècle, un des pôles principaux de l'exploration européenne. Les mystères de sa géographie, objet de débats passionnés dans les sociétés savantes, font éclore de nombreuses vocations d'explorateurs et d'aventuriers. Sans égaler celle de l'Amérique du Sud ou de l'Asie, la diversité de sa faune et de sa flore suscite aussi l'intérêt des naturalistes qui prennent, ici comme ailleurs, l'initiative de l'exploration scientifique.

Page 24 :
Baobab (A) et son fruit (P, Q), planche gravée par J. Ingram et publiée dans *Description d'un arbre d'un nouveau genre appelé baobab, observé au Sénégal* par M. Adanson, in *Mémoires de mathématique et de physique de l'Académie Royale des Sciences, année 1761*, Paris, 1763, p. 242, taille-douce.

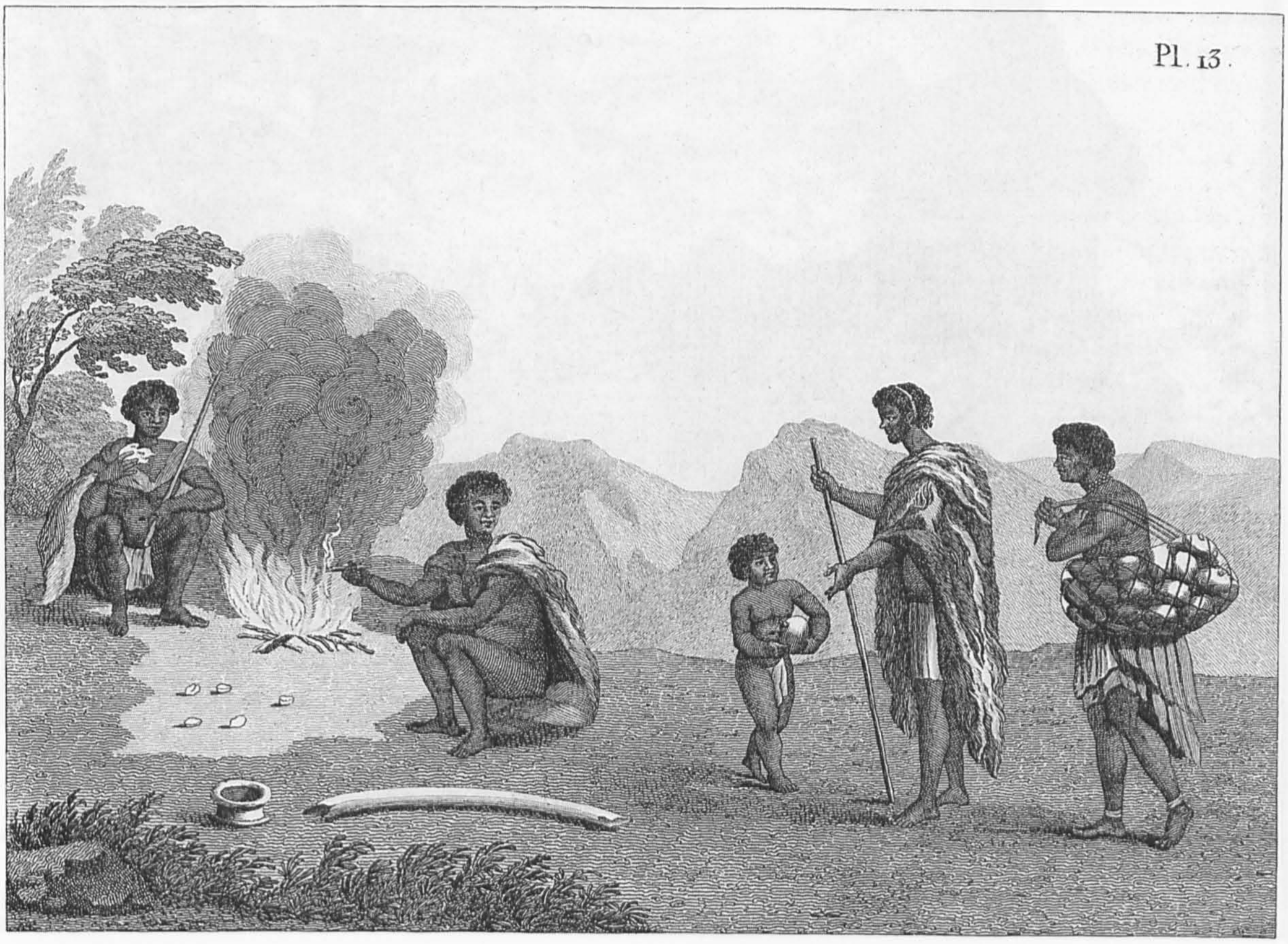

Q
DD
CC
CC
BB
CC
CC
JJ
HH
D
FF
FF
&
AA
Z
EE
D
V
T
T
V
X
V
S
X
S
V
X
X
R
CC
CC
P
A
GG

L'Afrique au milieu du XVIIe siècle,
une représentation encore bien fantaisiste
où les zones inconnues sont peuplées
d'éléphants, d'autruches et de grands fauves.

Afrique, in *Nouvel atlas ou théâtre du monde*, partie 2, tome 3, Amsterdam, Jean Jansson, 1647, taille-douce coloriée.

Des naturalistes…

Le précurseur de ce mouvement, qui s'amorce au milieu du XVIIIe siècle, est le botaniste français Michel Adanson (1727-1806). Grâce à la protection des Jussieu, il obtient un poste dans un des comptoirs de la Compagnie du Sénégal. Parti en mars 1749, il débarque en avril à Saint-Louis. Il séjourne quatre ans et demi dans cette région qu'il est le premier botaniste à prospecter. Il n'étudie pas seulement les plantes : il s'intéresse aussi à la faune, au climat et aux autochtones. Il ne limite pas ses explorations à l'île du Sénégal, mais se lance hardiment à la découverte du Sénégal inférieur qu'il confond avec le Niger, pousse jusqu'à Podor où la Compagnie des Indes dispose d'un comptoir, explore l'île de Gorée et la Gambie. Herborisateur et dessinateur infatigable, il réunit une documentation scientifique remarquable qui constitue le fondement de nos connaissances de la flore sénégalaise. De retour en France, Adanson, accaparé par ses recherches et ses travaux sur un nouveau système de classification des plantes, ne publie



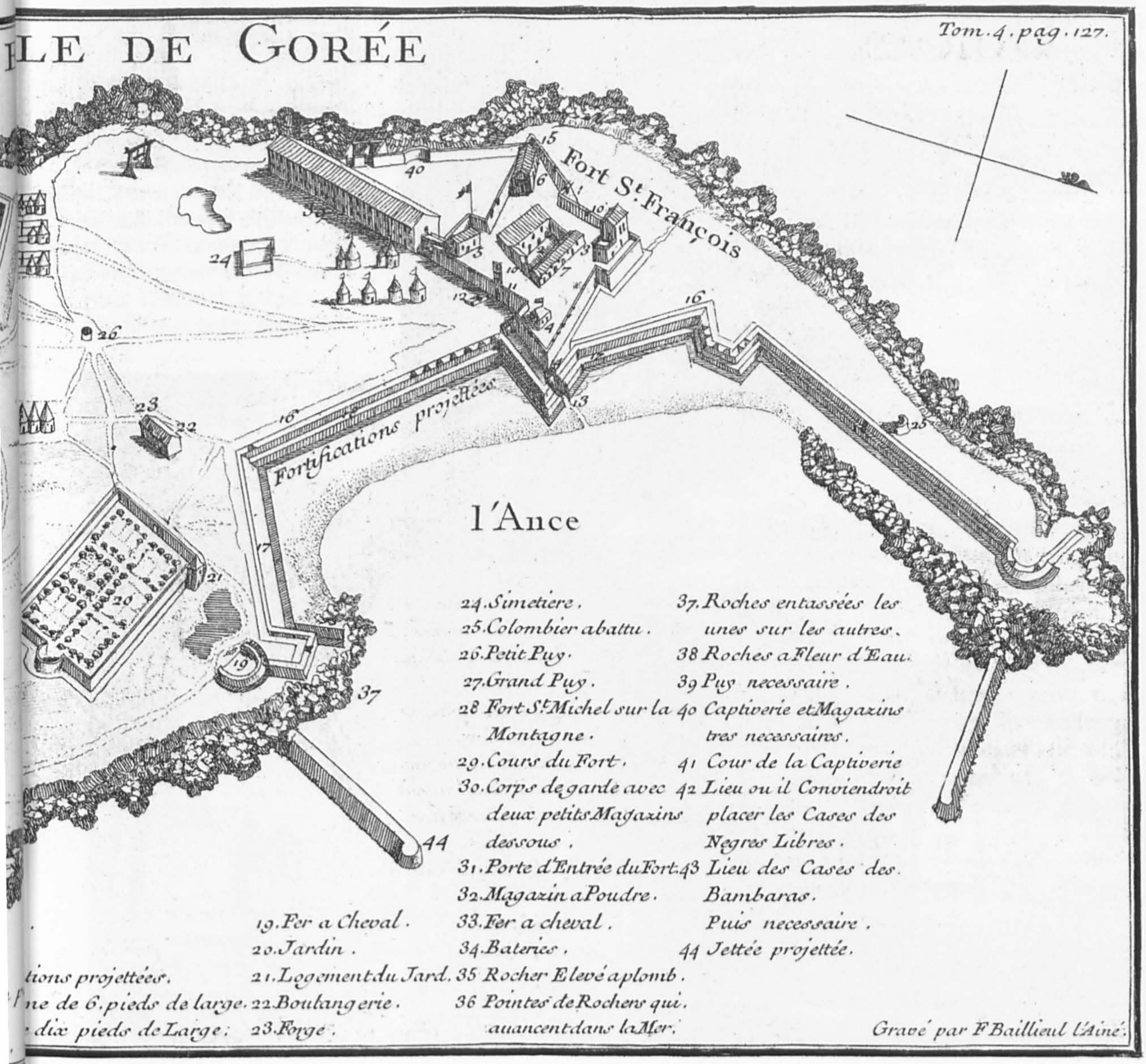
« Hottentots demeurant à l'embouchure de la rivière d'Orange », in William Paterson, *Quatre voyages dans le pays des Hottentots et la Cafrerie*, Paris, 1791, p. 104, eau-forte et burin, anonyme.

qu'une infime partie de ses observations africaines. Il se rend célèbre cependant en faisant connaître le baobab en Europe, dans son article paru en 1763 dans les *Mémoires* de l'Académie royale des sciences: «Description d'un arbre d'un nouveau genre, appellé Baobab, observé au Sénégal». La relation de son voyage paraît en 1757 accompagné de son *Histoire naturelle du Sénégal* (Paris, 1757).

Occupée par les Hollandais, l'Afrique australe attire aussi très tôt des savants: envoyé en 1772 au Cap par la Compagnie hollandaise

des Indes orientales, le botaniste suédois Charles-Pierre Thunberg (1743-1828) sillonne le pays des Hottentots et des Cafres à la recherche de plantes rares en compagnie de son compatriote Anders Sparrman. Il participe ensuite aux expéditions de l'Ecossais Francis Masson (1741-1805), jardinier au Kew Garden de Londres chargé par George III de rapporter des plantes exotiques. Passionné d'oiseaux, le Lorrain François Levaillant (1753-1824) explore aussi l'Afrique du Sud dès 1781 : un premier voyage le conduit dans le Natal et la Cafrerie ; un

« Plan de l'isle de Gorée », gravé par F. Baillieul l'Aîné, in Jean-Baptiste Labat, *Nouvelle relation de l'Afrique occidentale*, Paris, 1728, t. 4, p. 127, taille-douce.

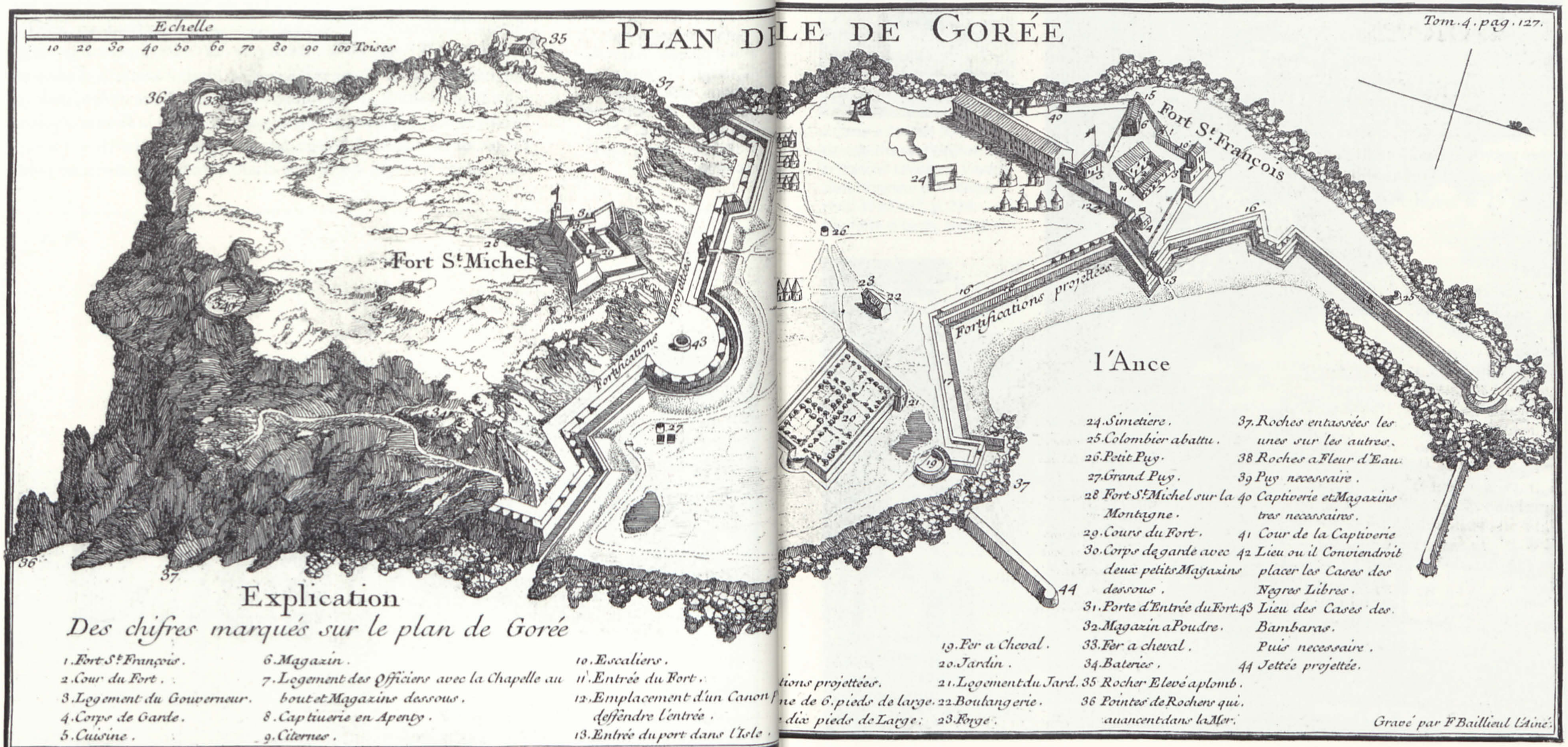


qu'une infime partie de ses observations africaines. Il se rend célèbre cependant en faisant connaître le baobab en Europe, dans son article paru en 1763 dans les *Mémoires* de l'Académie royale des sciences: « Description d'un arbre d'un nouveau genre, appellé Baobab, observé au Sénégal ». La relation de son voyage paraît en 1757 accompagné de son *Histoire naturelle du Sénégal* (Paris, 1757).

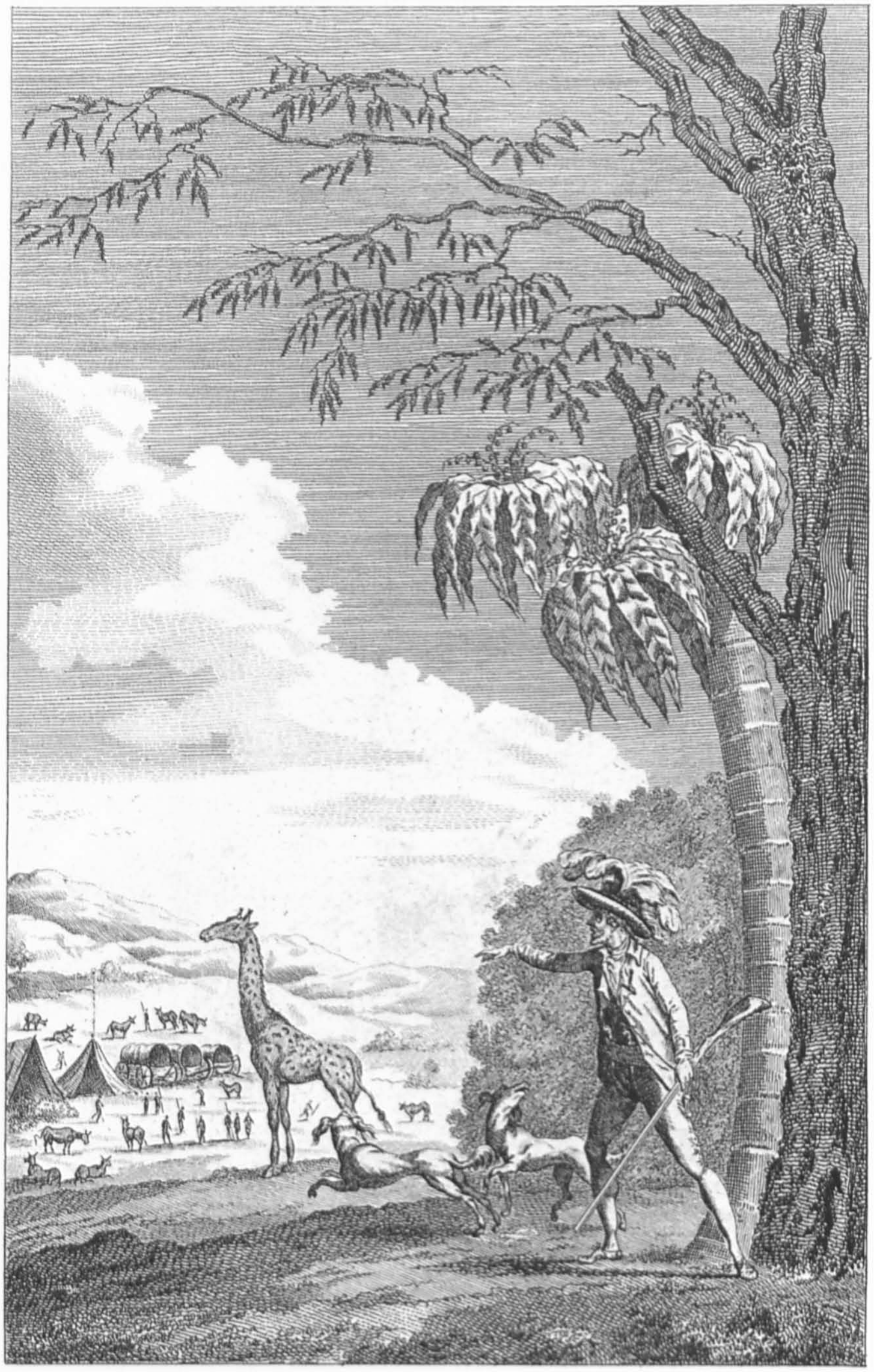
Occupée par les Hollandais, l'Afrique australe attire aussi très tôt des savants: envoyé en 1772 au Cap par la Compagnie hollandaise

« Plan de l'isle de Gorée », gravé par F. Baillieul l'Aîné, in Jean-Baptiste Labat, *Nouvelle relation de l'Afrique occidentale*, Paris, 1728, t. 4, p. 127, taille-douce.

des Indes orientales, le botaniste suédois Charles-Pierre Thunberg (1743-1828) sillonne le pays des Hottentots et des Cafres à la recherche de plantes rares en compagnie de son compatriote Anders Sparrman. Il participe ensuite aux expéditions de l'Ecossais Francis Masson (1741-1805), jardinier au Kew Garden de Londres chargé par George III de rapporter des plantes exotiques. Passionné d'oiseaux, le Lorrain François Levaillant (1753-1824) explore aussi l'Afrique du Sud dès 1781: un premier voyage le conduit dans le Natal et la Cafrerie; un



second, en 1783-1784, dans le pays des petits et des grands Namaquois où il chasse la girafe. Il ramènera en Europe une dépouille de cet animal encore peu connu.



« Campement dans le Pays des Grands Namaquois », frontispice anonyme, in François Levaillant, *Voyage dans l'intérieur de l'Afrique*, Paris, 1790, eau-forte et burin.

VOYAGE
DE
F. LE VAILLANT,
DANS
L'INTÉRIEUR DE L'AFRIQUE,
PAR LE CAP DE BONNE-ESPÉRANCE.

Nouvelle édition, revue, corrigée et considérablement augmentée par l'auteur;

Ornée de vingt figures en taille douce, dont huit n'avoient pas encore paru.

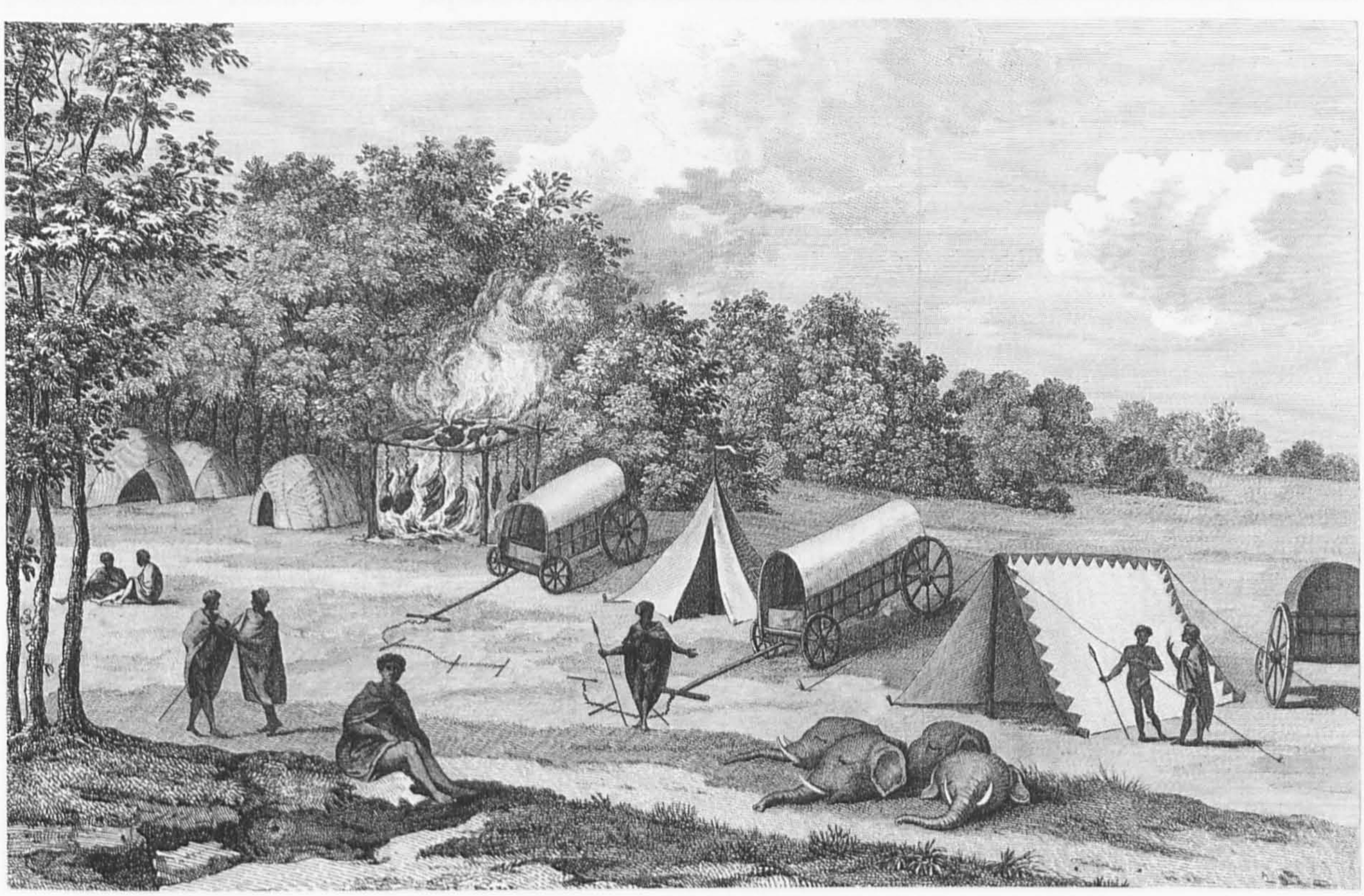
A PARIS,
CHEZ DÉTERVILLE, LIBRAIRE, RUE DU BATTOIR, N°. 16,
QUARTIER DE L'ODÉON.

De l'imprimerie de H. L. PERRONNEAU, rue du Battoir, N°. 8.

… aux aventuriers

La connaissance géographique de l'Afrique ne fait cependant guère de progrès avec les naturalistes qui s'écartent peu du littoral et sont trop absorbés par leurs occupations scientifiques. Elle se développe surtout avec les explorateurs partis dans le dessein de faire des découvertes territoriales et assez téméraires pour s'enfoncer profondément à l'intérieur du continent. Les premiers apparaissent dans les années 1760-1770. Représentants typiques des Lumières, ce sont généralement des personnalités d'une grande curiosité d'esprit, d'une force morale et physique hors du commun, capables de résister aux pires privations. Un des plus célèbres est l'Ecossais James Bruce (1730-1794) (voir pp. 51-66); parti à la découverte des sources du Nil, il voyage pendant plusieurs années en Afrique du Nord, en Egypte, au Soudan et en Ethiopie (1765-1773). D'origine écossaise lui aussi, le colonel néerlandais Robert Jacob Gordon (1743-1795) se fait connaître par ses explorations en Afrique du Sud. Lors d'un premier voyage entrepris avec l'Ecossais William Paterson (1755-1810), il atteint le fleuve Orange à la hauteur de la ville actuelle de Béthulie, le 23 décembre 1777.

« Camp à l'entrée du Poort, Grande chasse d'éléphants », in François Levaillant, *Voyage dans l'intérieur de l'Afrique*, Paris, 1790, t. 1, p. 224, eau-forte et burin, anonyme.

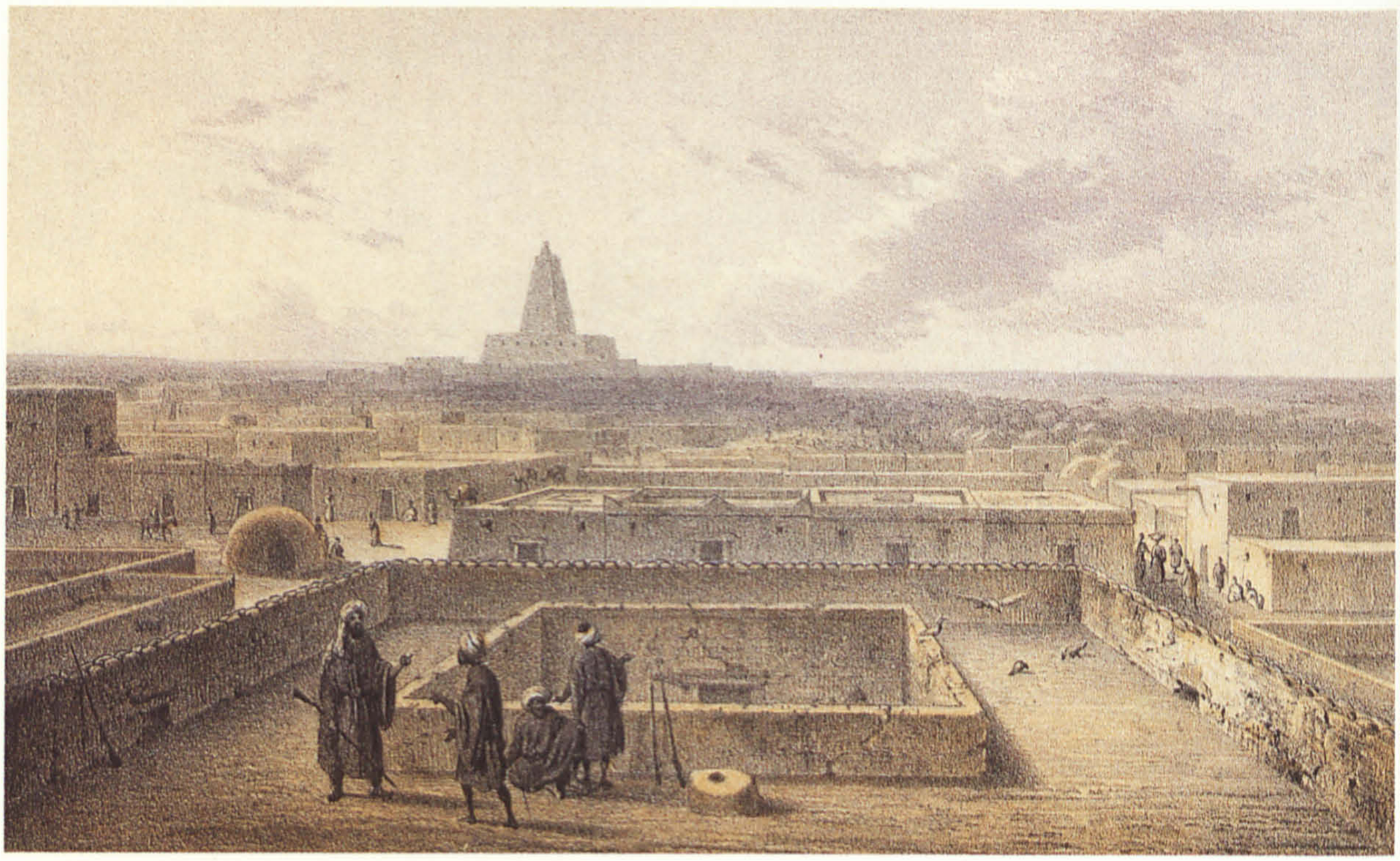


L'impulsion donnée par l'«Association for Promoting the Discovery of the Interior Parts of Africa»

Grâce aux efforts de l'Angleterre et de la France, l'exploration de l'Afrique devient plus systématique au tournant du XVIIIe et du XIXe siècle.

L'intérêt des Anglais pour ce continent se manifeste d'abord avec l'activité de l'«Association for Promoting the Discovery of the Interior Parts of Africa». Fondée le 9 juin 1788 par un petit groupe d'aristocrates, cette société se propose de résoudre les grandes énigmes géographiques de l'Afrique et de remplir les immenses blancs intérieurs qui en déparent les cartes. Elle aspire surtout à découvrir les sources et le cours des grands fleuves. L'âme de cette société est Sir Joseph Banks (1743-1820), le célèbre naturaliste qui avait participé au premier voyage de Cook autour du monde, président de la Société royale de géographie (1778-1820). Pour atteindre son objectif, la Société cherche des explorateurs qu'elle envoie à ses frais en mission. Son premier candidat est l'Américain John Ledyard (1751-1789), qui avait suivi Cook lors de son troisième voyage; son objectif est d'explorer l'ouest de l'Afrique depuis Sennar. Mais il meurt en janvier 1789 au commencement de son voyage. L'Association finance aussi les expé-

Tombouctou, dessiné par J.M. Bernatz d'après Barth, lithographié par Emminger, in Heinrich Barth, *Reisen und Entdeckungen in Nord- und Central-Afrika*, Gotha, 1867, vol. 4, p. 451, lithographie en couleurs.



ditions de Daniel Houghton († 1791) et de Mungo Park (1771-1806) (voir pp. 67-77), partis à la découverte du Niger depuis la Gambie. La première est un échec; Houghton est tué par les Maures près de Nioro en 1791. La seconde est plus heureuse; Park réussit à atteindre le Niger (1795-1797) sans toutefois déterminer son embouchure. Il trouvera la mort en 1806, lors d'une tentative ultérieure.

L'Allemand Friedrich Konrad Hornemann (1772-1801) entreprend un voyage au Fezzan également sous le patronage de l'Association. Il réussit à gagner cette région en se joignant à une caravane, déguisé en Arabe. Facile d'accès à partir du Caire sous domination des Mamelouks, l'Afrique de l'Ouest suscite un intérêt croissant: le Darfour (Soudan nilotique) est exploré par l'Anglais William George Browne (1768-1813) qui s'y rend depuis la Basse-Egypte, à Assiout.

Le rythme des explorations diminue avec les guerres anglo-françaises. Florissante dans les années 1790, avec 95 membres, l'Association africaine ne cesse de décliner. Elle ne compte plus que 75 membres en 1810, 46 en 1819.

Elle continue pourtant de soutenir les projets offrant une garantie de sérieux et ayant des chances d'aboutir, tel celui du jeune Helvète Johann Ludwig Burckhardt (1784-1817). Maîtrisant la langue arabe

Badamūni, dessiné par J.M. Bernatz d'après Barth, lithographié par Emminger, in Heinrich Barth, *Reisen und Entdeckungen in Nord- und Central-Afrika*, Gotha, 1867, vol. 4, p. 73, lithographie en couleurs.

après deux années passées en Syrie, Burckhardt remonte le Nil jusqu'à Shendi, visitant en chemin les temples de la Nubie. Il se rend ensuite en Arabie, à La Mecque, sous l'apparence d'un pèlerin musulman.

Les Français et l'exploration systématique de l'Egypte

La contribution française à la connaissance de l'Afrique concerne essentiellement l'Egypte. Mais il s'agit d'une exploration méthodique d'une extraordinaire ampleur. Elle est menée par les quelque cent cinquante savants et ingénieurs accompagnant Bonaparte lors de sa campagne. L'Egypte sera décrite sous les aspects les plus divers dans le cadre de la monumentale publication éditée par l'Imprimerie nationale de 1809 à 1826 (voir pp. 79-104).

Les premières grandes découvertes: 1815-1850

Malgré l'activité de ces pionniers, de grands territoires restent à explorer au début du XIXe siècle. L'Afrique tropicale demeure une *terra incognita*. La reconnaissance des grands fleuves, tels le Nil et le Niger, est loin d'être terminée. Même l'Afrique saharienne, toute proche, garde son mystère avec Tombouctou, toujours inviolée. Les défis sont ainsi nombreux pour les successeurs des Bruce ou des Park, qui doivent arpenter les mêmes routes et s'aventurer sur les mêmes fleuves où les attendent les mêmes embûches. Ils doivent se montrer aussi téméraires et tenaces que leurs prédécesseurs, même s'ils disposent parfois de plus grands moyens techniques ou scientifiques pour progresser dans le terrain ou faire leurs observations.

A la découverte de la ville mythique de Tombouctou: René Caillié (1799-1838)

Un des grands voyages d'exploration de cette première période est pourtant l'œuvre d'un explorateur modeste et solitaire, issu d'une pauvre famille de Vendée, fasciné par la ville de Tombouctou: René Caillié. Sans aucun appui, armé d'une seule boussole, et déguisé en indigène, il réussit le double exploit d'atteindre la ville mystérieuse (20 avril 1828) depuis Kakondy, en Guinée, et de faire la traversée du Sahara occidental par Araouan, Taoudeni (Taodenni) et le Tafilelt (Tafilalet). Arrivé à Tanger, le 7 septembre 1828, il est rapatrié par le consul de France. Pour réussir cette impossible aventure, René Caillié

avait pris soin d'apprendre l'arabe chez des Maures, au Sénégal, et de se familiariser avec leurs mœurs ; il pouvait ainsi se joindre, incognito, aux caravanes. Les mesures qu'il parvient à prendre clandestinement avec sa boussole permettront d'établir la première carte sérieuse de la région. Il publiera le récit de ses aventures en 1830 dans son *Journal d'un voyage à Temboctou et à Jenné, dans l'Afrique centrale, précédé d'observations faites chez les Maures, Braknas, les Nalous et d'autres peuples, pendant les années 1824, 1825, 1826, 1827, 1828, avec une carte itinéraire et des remarques géographiques par M. Jomard* (Paris, 1830).

La localisation du lac Tchad et la reconnaissance de l'embouchure du Niger

La recherche de l'embouchure du Niger est un des objectifs des autres grandes explorations menées en Afrique de l'Ouest. Anglaises pour la plupart, elles sont financées par le gouvernement et chargées en même temps d'amorcer des relations commerciales avec les autochtones. Le Sénégal ayant été rétrocédé aux Français en 1815, la pénétration se fait soit par Tripoli, soit par Badagri. Partie de Tripoli en 1822, une expédition conduite par le major Hugh Clapperton (1788-1827), le lieutenant de vaisseau Dixon Denham (1786-1828) et le naturaliste Walter Oudney (1790-1824) se rend jusqu'aux royaumes de Bornou et de Sokoto (au nord de l'actuel Nigeria) où le souverain Mohammed Bello se montre coopératif. Elle est endeuillée cependant par la mort d'Oudney. Au retour, les Anglais localisent le lac Tchad avant de revenir à Tripoli, en janvier 1825. Envoyé une seconde fois dans la région pour négocier, Clapperton choisit de s'y rendre par Badagri, accompagné de son domestique Richard Lander (1804-1834). Mais la mission est cette fois accueillie fraîchement. Comble de malheur, Clapperton meurt de dysenterie (avril 1827). De retour en Angleterre, Richard Lander se voit confier la mission de suivre le cours du Niger. En compagnie de son frère John, il retourne à Badagri. De là, les deux frères gagnent Boussa, sur le Niger, et descendent le fleuve en pirogue jusqu'au golfe de Guinée. Le mystère de son embouchure est enfin résolu.

Expéditions funestes sur le Congo et le Niger

Terre d'élection du paludisme, l'Afrique humide résiste longtemps à l'exploration européenne. L'expédition que le commandant britannique James Tuckey conduit en 1816 sur le Congo, à bord d'un bateau à vapeur, est ainsi décimée par les fièvres. Le projet de Tuckey était

de vérifier si l'estuaire du Congo correspondait à l'embouchure du Niger.

La remontée du Niger, en 1832, par Macgregor Laird (1808-1861), également en bateau à vapeur, tourne aussi à la catastrophe : sur les quarante-neuf hommes de l'expédition, seuls neuf échappent à la malaria ou à la dysenterie et reviennent sains et saufs.

La malaria est pourtant sur le point d'être vaincue grâce à la découverte de la quinine en 1820. Isolé par deux pharmaciens français, Pierre-Joseph Pelletier (1788-1842) et Joseph Bienaimé Caventou (1795-1877), ce puissant médicament permet enfin de lutter contre le fléau de l'Afrique équatoriale. Il est déjà utilisé avec succès par René Caillié.

Découverte des splendeurs de Méroé…

Les vestiges archéologiques de l'Afrique orientale ne cessent de fasciner les explorateurs. Frédéric Cailliaud (1787-1869), un lapidaire de Nantes, découvre ainsi les splendeurs de la civilisation de Méroé (voir pp. 119-134) en accompagnant l'armée égyptienne en Haute-Nubie et au Soudan. Il remonte le Nil Bleu jusqu'en Ethiopie.

… et des neiges éternelles du Kilimandjaro

La quête des sources du Nil, toujours irrésolue, conduit à la découverte des grands sommets de l'Afrique orientale par deux missionnaires au service de la Church Missionary Society implantée à Mombasa. Le 11 mai 1848, Johann Rebmann (1820-1876) découvre la cime enneigée du Kilimandjaro ; le 3 décembre de l'année suivante, Johann Ludwig Krapf (1810-1881) observe le mont Kenya.

L'âge d'or : les grands explorateurs de l'Afrique (1850-1880)

David Livingstone (1813-1873)

L'âge d'or de la découverte en Afrique s'ouvre au milieu du siècle avec les premières expéditions de l'Ecossais David Livingstone, figure mythique de l'explorateur du XIXe siècle. Médecin missionnaire, au service de la London Missionary Society, il arrive en Afrique du Sud en 1841 et gagne le siège de la mission, à Kuruman, au Bechuanaland. En 1849, il effectue son premier voyage au Kalahari et au lac Ngami en compagnie de William Cotton Oswell, un chasseur de

David Livingstone, portrait en frontispice, d'après une photographie par A. W. Eger, in David Livingstone, *Missionsreisen und Forschungen in Süd-Afrika*, Leipzig, 1858, vol. 1, taille-douce.

grands fauves. En 1850, il se rend dans la même région avec sa famille et atteint le Zambèze. Il renvoie ensuite les siens en Ecosse et poursuit ses explorations seul. En 1853, il se rend chez les Makololo au Moyen-Zambèze, remonte le fleuve depuis Linyanti et gagne Luanda, capitale de l'Angola. Il en repart en septembre 1855 et entreprend avec quelques Makololo la reconnaissance de la vallée du Haut-Zambèze, en aval, infestée par la mouche tsé-tsé. Il découvre ainsi les chutes Victoria en novembre avant d'atteindre la côte de l'océan Indien en mai 1856. De retour en Angleterre, il acquiert la célébrité en publiant le récit de ses aventures qu'il entremêle d'informations sur les régions traversées. En 1858, Livingstone lance une nouvelle expédition dans la région du Zambèze, financée par le gouvernement britannique. Il se propose d'y installer des missions religieuses, d'ouvrir une voie commerciale et de lutter contre la traite des Noirs. Le projet est de remonter le Zambèze en canot à vapeur. Mais l'entreprise échoue: impossible de naviguer sur le Bas-Zambèze où les rapides de Quebrabasa opposent un obstacle infranchissable. Changeant de cap, Livingstone décide alors de remonter le Shire et d'explorer le lac Nyassa. Endeuillée par la mort de Mary Livingstone (3 avril 1862), l'expédition sera interrompue en 1864. La troisième expédition de Livingstone est marquée par la recherche obsédante des sources du Nil. Elle commence en janvier 1866. Livingstone se rend à nouveau au lac Nyassa: de là, il atteint les lacs Tanganyika, Moero et Bangweolo et erre dans la région, malade et affaibli. Imaginant que le Lualaba pourrait être le Nil, il se rend jusqu'à Nyangwe, mais doit renoncer à descendre le fleuve. Le 30 octobre 1871, il est à Oujiji, au bord du lac Tanganyika où il est découvert par Henri Morton Stanley, le célèbre journaliste, parti à sa recherche: «Le docteur Livingstone je présume.» Livingstone refuse cependant de retourner en Angleterre avant de découvrir la source du Nil et repart pour le Bangweolo où il pense que le Nil prend sa source. Le 1er mai 1873, on le découvre mort, prostré, dans un village, au sud du lac. Sa dépouille, salée et séchée, sera ramenée en Angleterre où l'explorateur aura droit à des funérailles nationales à l'abbaye de Westminster.

Heinrich Barth, portrait en frontispice, dessiné par G.H. Schramm, gravé par R. Reyher, in Heinrich Barth, *Reisen und Entdeckungen in Nord- und Central-Afrika*, Gotha, 1859, vol. 1, taille-douce.

Heinrich Barth (1821-1865)

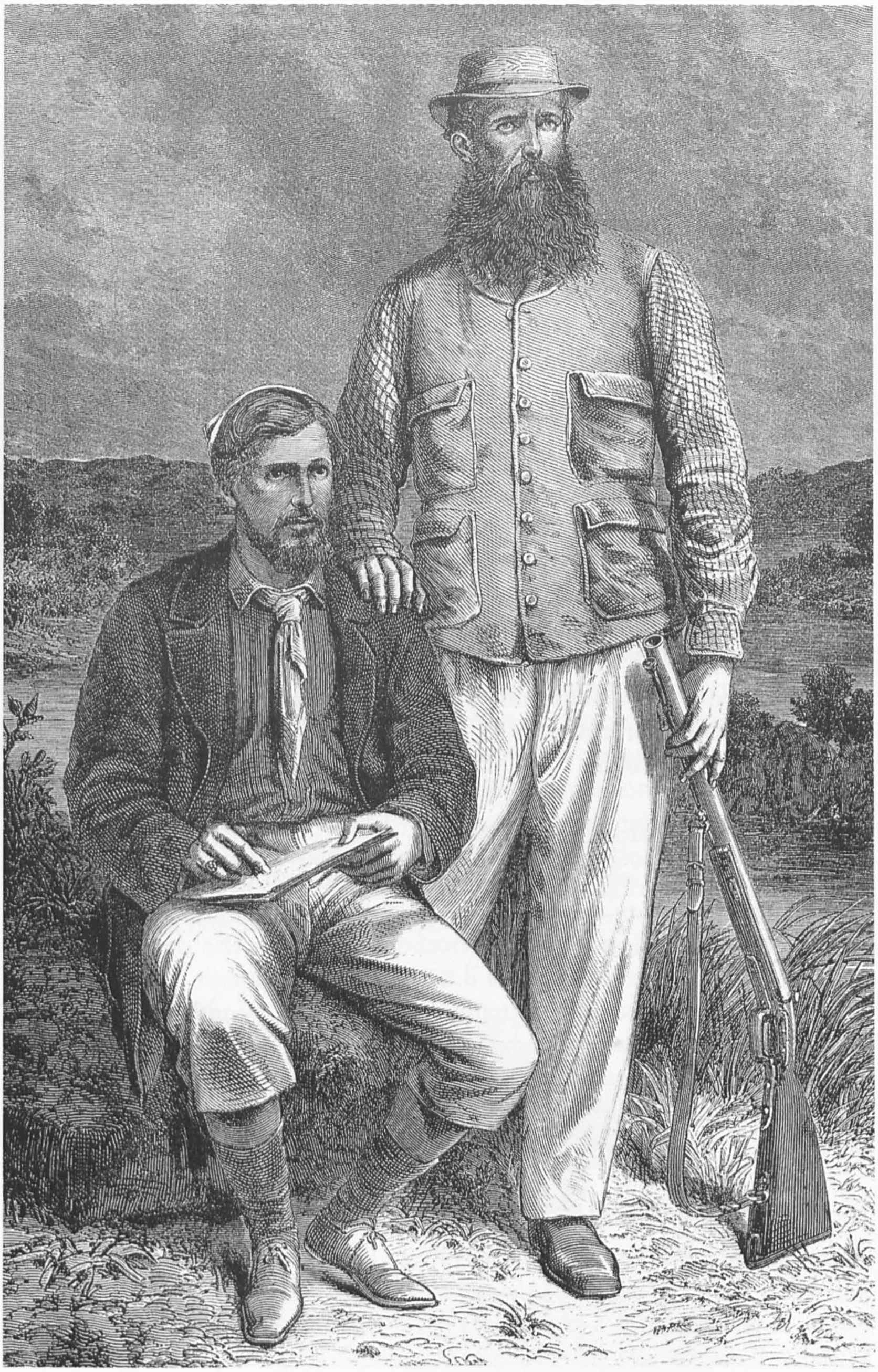
Pendant que Livingstone explore l'Afrique australe et la région des grands lacs, le professeur allemand Heinrich Barth parcourt en tous sens le Sahara et le Soudan central. En 1850, il fait partie d'une expédition mise sur pied par le gouvernement britannique pour examiner les possibilités commerciales offertes dans les Etats du Bornou

et du Sokoto et les moyens de lutter contre la traite. Il a pour compagnons de voyage James Richardson (1806-1851), membre de la Société anglaise pour l'abolition de l'esclavage, et un géologue, Adolf Overweg (1822-1852). La mission part de Tripoli pour gagner le lac Tchad. Mais Barth perd ses deux compagnons au cours du voyage. Il poursuit la route seul, parcourant plus de 16000 kilomètres à pied. Il explore la région du lac Tchad et découvre que celui-ci n'a aucun rapport avec la Bénoué. Il atteint Tombouctou avant de prendre le chemin du retour et de regagner l'Angleterre en 1855. Il laisse de ce voyage un récit passionnant, richement illustré.

Richard Francis Burton (1821-1890)
John Hanning Speke (1827-1864)

La géographie du Tanganyika et des grands lacs est encore très incertaine au milieu du XIXe siècle. Dans une carte dressée en 1855, le géographe Erhardt y a dessiné une grande mer intérieure. L'idée que les sources du Nil se trouvent à proximité de cet endroit fait alors son chemin. Pour tenter de résoudre ces énigmes géographiques, la Royal Geographical Society envoie dans la région Richard Francis Burton, un Anglo-Irlandais, ancien officier en Inde, spécialiste de la langue et de la civilisation arabes, qui avait réussi à s'introduire à La Mecque. Burton emmène avec lui un de ses anciens compagnons de l'armée des Indes, l'officier John Speke. Partie de Zanzibar (Bagamoyo, sur le continent) le 17 juin 1857, l'expédition gagne le lac Tanganyika où se jette au nord le Ruzizi, le 13 février 1858. Malades, les deux hommes ne peuvent reconnaître cette rivière, mais ils imaginent qu'elle pourrait être la source du Nil. Pendant que Burton, malade, se rétablit à Tabora, Speke fait une incursion au nord et découvre le lac Victoria (Nyanza), affirmant sans preuve qu'il s'agit de la source du Nil. De son côté, Burton croit à l'hypothèse du Tanganyika. C'est le début d'une longue querelle entre les deux hommes qui reviennent en Angleterre et où Burton écrase son adversaire en publiant son *Voyage aux grands lacs de l'Afrique équatoriale*. Désarmé littérairement pour contrer son ancien compagnon, Speke repart au Tanganyika, décidé à recueillir les preuves de sa découverte. Il emmène avec lui le capitaine James A. Grant (1827-1892), un autre officier de l'armée des Indes. L'expédition, qui est à nouveau parrainée par la Royal Geographical Society, atteint les chutes Ripon où le Nil sort du lac Victoria, le 28 juillet 1862. Les deux voyageurs gagnent ensuite Gondokoro et retrouvent un ancien camarade de l'armée des Indes, Samuel Baker.

▷
« Le capitaine Grant et le capitaine Speke », portrait en frontispice, in John Hanning Speke, *Les sources du Nil*, Paris, 1864, gravure sur bois, anonyme.



Ils reviennent par l'Egypte, en traversant le Soudan. De retour en Angleterre, Speke publie son ouvrage sur les *Sources du Nil* dont les thèses sont encore violemment combattues par Burton.

Samuel White Baker (1821-1893)

Jouissant d'une fortune confortable, l'Anglais Samuel Baker passe son existence à voyager. Comme ses compatriotes Livingstone, Burton et Speke, il est à la recherche des sources du Nil. En compagnie de sa femme, une Allemande de Budapest, Florence von Sass, vêtue de robes à crinolines, il part du Caire en avril 1861 et remonte le Nil jusqu'à Korosko. Il gagne ensuite Khartoum, après avoir traversé le désert de Nubie à dos de chameau. Arrivé à Gondokoro, il apprend que Speke vient de découvrir les sources du Nil. Il va néanmoins à la recherche d'un lac qui se trouverait plus à l'ouest et que traverserait le Nil. Le 14 mars 1864, il découvre ainsi le lac Albert baptisé du nom du prince consort. Le couple estime avoir découvert une autre source du Nil. Il regagne ensuite Le Caire par Gondokoro et Khartoum.

Ni Speke, ni Baker n'avaient en fait découvert la véritable source du Nil. Celle-ci est située plus en amont. Depuis les découvertes de l'Allemand Richard Kandt, au tournant du XIXe et du XXe siècle, on considère que le Rukarara, affluent du Nyabarongo, est la source véritable du grand fleuve africain. Le Nyabarongo, se jette dans l'Akagera, soit le Nil Alexandra.

« Sir Samuel White Baker and Lady Baker », portrait en frontispice par A. de N., gravé par Koch & Soligny, in Samuel White Baker, *Découverte de l'Albert N'yanza*, Paris, 1868, gravure sur bois.

Verney Lovett Cameron (1844-1894)

Envoyé par la Royal Geographical Society pour retrouver Livingstone, Cameron se rend jusqu'au lac Tanganyika avant de gagner Nyangwe en août 1874. Son dessein est de descendre le Lualaba afin de vérifier s'il pourrait être le Nil. Mais il ne réussit pas à obtenir d'embarcation pour réaliser cette entreprise. Il découvre cependant que l'altitude du Lualaba est inférieure à cet endroit à celle du Nil à Gondokoro. Il en conclut qu'il ne peut s'agir du même fleuve. Il descend alors plus au sud et rejoint la côte atlantique à Benguella, le 7 novembre 1875.

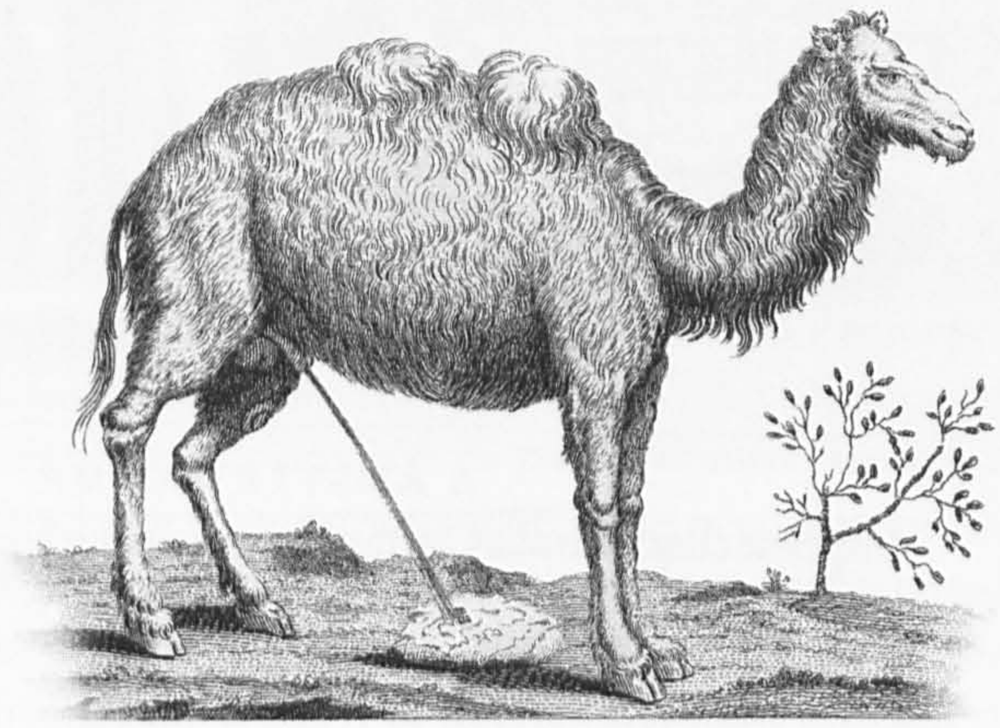
Henri Morton Stanley (1841-1904)

Après son premier voyage pour retrouver Livingstone, le célèbre journaliste Stanley revient en Afrique en 1874. Son but est d'approfondir la géographie des grands lacs et de reconnaître le cours du Lualaba. Il est parrainé par deux grands groupes de presse, le *Daily*

« Henry M. Stanley à l'époque de son départ », portrait en frontispice par E. Ronjat, in Henry M. Stanley, *A travers le continent mystérieux*, Paris, 1879, t. 1, gravure sur bois.

Telegraph et le *New York Herald Tribune*. L'expédition qu'il met sur pied à Bagamoyo ne compte pas moins de 360 personnes dont seulement trois Européens. Elle emporte un bateau en pièces détachées de 13 mètres. La caravane s'ébranle le 17 novembre 1874 et gagne le lac Victoria que Stanley explore sur son bateau et dont il dresse la première carte complète. Il se rend ensuite au lac Tanganyika où il découvre que le Lukuaga est un affluent du Lualaba. Arrivé à Nyangwe (octobre 1876), il entreprend de descendre le Lualaba jusqu'à l'océan. Malgré la densité de la végétation, les cataractes et les attaques des indigènes, il réussit l'impossible exploit de gagner l'estuaire du fleuve, à Boma, le 9 août 1877, après 999 jours de voyage. Ce faisant, il démontre que le Lualaba et le Congo ne sont qu'un seul et même fleuve. L'Afrique équatoriale vient de révéler un de ses plus grands mystères.

Avec cette période, les dernières grandes inconnues géographiques du continent africain sont enfin résolues. Mais de nombreux territoires restent encore à explorer. Les Livingstone, les Burton ou les Barth sont aussi les ultimes témoins d'une exploration inspirée par des idéaux généreux et pacifiques et portée par la passion de la découverte. Mêlées aux conquêtes coloniales et au partage du continent entre les différents Etats, les expéditions ultérieures prennent un caractère politique, économique et militaire affirmé. Plus que des aventuriers, les nouveaux explorateurs sont des agents au service d'un gouvernement, chargés de prospecter une région en vue de son annexion ou de l'instauration d'un protectorat. Stanley ouvre la voie à cette nouvelle génération en se mettant à la solde du roi de Belgique, Léopold II. Les traités qu'il passe avec les chefs indigènes congolais aboutiront à la fondation de l'Etat indépendant du Congo qui deviendra en 1908 le Congo belge.



Chameau, in Jean-Baptiste Labat, *Nouvelle relation de l'Afrique occidentale*, Paris, 1728, t. 1, p. 269, eau-forte, anonyme.

DESCRIPTION ET RECIT HISTORIAL DV RICHE ROYAVME D'OR DE GVNEA, aultrement nommé, la coſte de l'or de MINA, giſante en certain endroict d'Africque: auecq leurs foy, perſuaſions commerces ou trocs coſtumes langaiges, & ſituations du pais, Villes, Villages, Cabannes, & perſonnes, ſes ports, haures, & fleuues ſelon qu'iceulx ont eſté recognuz iuſques a ceſte heure.

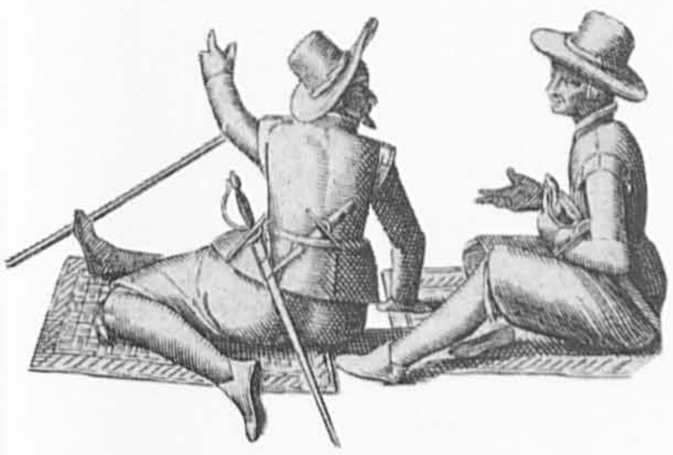
Pareillement vng brieff deduict du paſſaige que les nauires prennent pour y naviguer, paſſant au trauers des Iſles de Canarie, Cabo verde le loing de la Coſte de Maniguette iuſques au Cap des Treſpunctas ou que ladicte coſte commence: en oultre quelque deſcription auſſi des riuieres quon viſite en ſinglant de ladicte Coſte, vers le Cap de lopo Conſalues, d'ou quon ſe depart, pour retourner de par deca, le tout diligement & exactement deſcript par l'autheur qui par diuerſes fois y a eſté.

P.D.M.

A AMSTERDAMME.

Imprime chez Cornille Claeſſon demourant ſur leau au liure d'eſcripture
Anno M.VIC.V.

Pieter de Marees, un voyageur hollandais en Guinée en 1601-1602



Le 1er novembre 1600, trois navires marchands hollandais quittent Texel pour « cingler vers l'Afrique, la coste (…) de Gunea, pour y faire leur trafficque avecq les Negros ». L'un des vaisseaux a, à son bord, un passager singulier, qui se mêle aux officiers, aux hommes d'équipage et aux commerçants. Il s'agit d'un certain Pieter de Marees, un lettré flamand, peut-être anversois, parti dans l'intention d'explorer la Côte-de-l'Or pour en faire une description. Si l'on en croit le titre de son ouvrage, ce n'est pas son premier voyage dans la région. L'expédition dure seize mois au cours desquels Pieter de Marees constitue une importante documentation qui sera publiée en 1602, à Amsterdam, chez Corneille Claesz, sous le titre de : *Beschryvinge ende historische verhael, vant Gout Koninckrijck van Gunea.*

Un des premiers témoignages sur le golfe de Guinée

Passant rapidement sur les péripéties du voyage et les routes maritimes, Pieter de Marees concentre son attention sur la Côte-de-l'Or où il mène une véritable enquête concernant les ressources du pays et ses habitants : certes, son champ d'action est limité au littoral, car l'intérieur des terres est encore impossible d'accès. Il réussit cependant à compléter son information en questionnant des indigènes ou des compatriotes installés dans les comptoirs. Ses observations les plus précieuses sont celles qui s'attachent à la société africaine dont il étudie l'organisation et la vie matérielle en véritable ethnographe. Il se plaît ainsi à détailler la façon dont les Noirs « s'affublent » et s'alimentent, comment ils pratiquent l'art de la pêche et de la chasse. Les échanges commerciaux auxquels il assiste retiennent particulièrement son attention : il précise dans quelles conditions ils s'effectuent et énumère les marchandises qui sont proposées de part et d'autre. La faune et la flore dont il fait un large et minutieux inventaire occupent plusieurs longs chapitres. Mais cette partie est assurément la moins originale et manque de rigueur. Pieter de Marees introduit ainsi des espèces inconnues en Afrique, tel le tigre, et décrit l'éléphant africain comme un

éléphant indien. Manifestement, il s'est inspiré d'autres sources écrites et iconographiques.

L'ouvrage comprend trois sections: la première concerne le voyage proprement dit et donne des renseignements sur l'itinéraire et les conditions de navigation le long de la côte africaine. Elle s'ouvre sur une dédicace, qui manque dans l'édition française, suivie d'un avertissement «Au Lecteur Débonnaire». La deuxième, qui représente la partie principale du texte, porte sur la Côte-de-l'Or. Composée de petits chapitres, la troisième retrace le voyage de la Côte-de-l'Or au cap de Lopo Gonsalvez (cap Lopez) et le retour en Hollande: elle contient aussi deux courtes descriptions, l'une de la ville de Bénin (actuellement au Nigeria), signée des initiales D.R. qui seraient apparemment celles de Dierick Ruiters, l'auteur du célèbre *Toortse der zee-vaert*, et l'autre de l'estuaire du Gabon et du cap Lopez qu'on attribue à Pieter de Marees. L'ouvrage s'achève par un appendice qui contient une liste de mots et d'expressions tirés du langage des habitants de la Côte-de-l'Or.

Dépourvues de toute signature tant au niveau du dessin que de la gravure, les planches dénotent le travail d'artistes professionnels. Les sujets sont dessinés d'une main très sûre: le dessinateur – peut-être l'auteur lui-même – est à l'aise autant dans la composition des paysages que dans la représentation du corps humain. Son principal mérite, à nos yeux, est d'évoquer cette société avec beaucoup de bienveillance. Les visages qu'il dessine, non sans talent, sont empreints généralement de douceur et d'humanité.

Bien qu'ils aient déjà servi à l'illustration de l'édition originale néerlandaise, les cuivres laissent une impression encore très nette. La vigueur de certains traits de burin fait penser cependant que plusieurs plaques ont été retouchées.

Publié très tôt dans l'histoire des découvertes de l'Afrique, l'ouvrage de Pieter de Marees est un des premiers grands témoignages sur les habitants du golfe de Guinée. Il s'inscrit dans une période charnière, particulièrement mouvementée, qui voit, dans la région, le déclin de la puissance portugaise au profit de l'expansion de la France, de l'Angleterre et de la Hollande. Particulièrement agressives, ces trois nations maritimes tentent de s'implanter sur cette partie de la côte qui est alors un des principaux pôles africains du trafic de l'or, de l'ivoire et de la traite. Elles s'y heurtent cependant aux intérêts du Portugal qui y commerce depuis plus d'un siècle à partir de ses comptoirs établis dès 1482 (Elmina ou São Jorge de Mina). De plus, cette terre d'Afrique appartient à Lisbonne: en vertu du traité de Tordesillas, passé en 1494, entre

l'Espagne et le Portugal, toutes les terres découvertes à l'ouest d'une ligne imaginaire traversant l'Atlantique du nord au sud et située à 370 lieues à l'ouest des îles du Cap-Vert, avaient été attribuées à la première; celles situées à l'est, telle l'Afrique, à la seconde. Ce partage sera naturellement contesté par les autres nations européennes qui revendiquent elles aussi leur part aux richesses des colonies d'outre-mer. Leur infériorité navale ne leur permettra pas cependant de rivaliser avec les flottes de l'Espagne et du Portugal avant la fin du XVIe siècle.

Les Hollandais ont une raison supplémentaire de marcher sur les brisées des Portugais. Devenu roi du Portugal, le roi d'Espagne, Philippe II, leur interdit en 1594 l'accès aux ports de son empire, et en particulier de Lisbonne, principal centre de redistribution des denrées coloniales en Europe. Privés de cette source d'approvisionnement, ils se voient contraints de lancer leurs propres expéditions pour rejoindre les terres nouvelles et le paradis des épices. D'où leur présence dans le golfe de Guinée au tout début du XVIIe siècle et le séjour qu'y fait Pieter de Marees, en profitant de l'expédition d'une flotte marchande.

Une édition française rarissime

Si elle ne possède pas l'édition originale néerlandaise de l'ouvrage de Pieter de Marees, la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel détient, en revanche, la première et rarissime traduction française qui sort de presse en 1605 sous un titre délicieusement pittoresque et longuement développé selon le goût de l'époque:

Marees, Pieter de. – ***Description et récit historial du riche royaume d'or de Gunea, aultrement nommé la coste de l'or de Mina, gisante en certain endroict d'Afrique: avecq leurs foiy, persuasions, commerces ou trocs, costumes, langaiges & situations du pais, villes, villages, cabannes & personnes, ses ports, havres & fleuves selon qu'iceulx ont esté recognuz jusques à ceste heure: pareillement ung brieff deduict du passaige que les navires prennent pour y naviguer, passant au travers des isles de Canarie, Cabo verde de loing de la coste de Maniguette jusques au cap des Trespunctas où que ladicte coste commence: en oultre quelque description aussi des rivières qu'on visite en singlant de ladicte coste vers le cap de Lopo Consalves, d'où quon se départ pour retourner de par deça: le tout diligement & exactement descript par l'autheur qui par diverses fois y a esté***/ P.D.M. – Amsterdamme: imprimé chez Cornille Claesson, 1605. – [4], 99 [i.e. 100], [8] p.: ill.; 2° (34 cm).

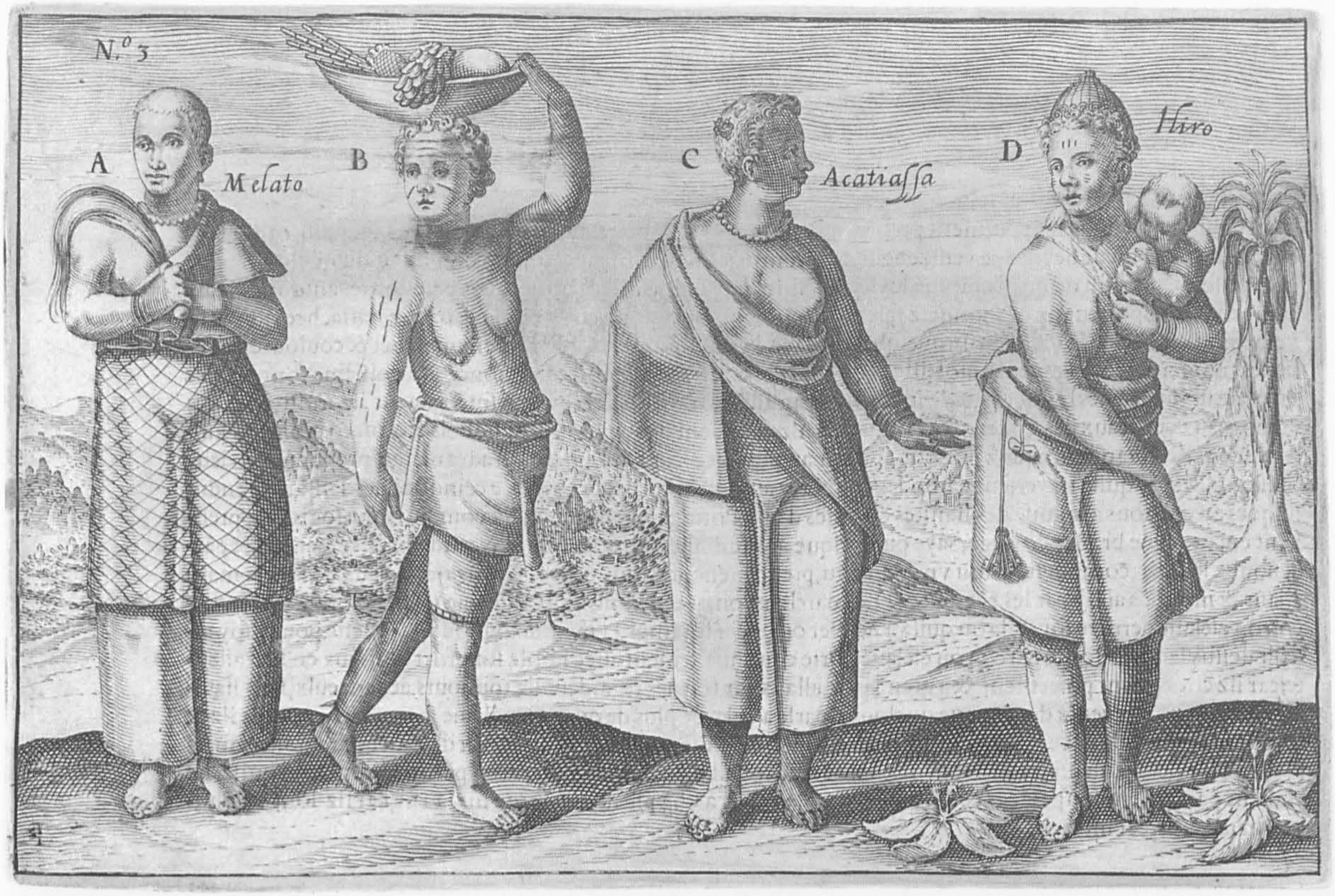
BPUN ZU 55 d

Comme dans l'édition néerlandaise, l'auteur signe sous le couvert de ses initiales P.D.M. Son nom apparaîtra cependant en toutes lettres dans une version éditée une quinzaine d'années plus tard. Cette traduction française est publiée à l'enseigne de «Cornille Claesson demourant sur leau au livre d'escripture», soit chez Corneille Claesz (1546 ou 1547-1609), le libraire de l'édition originale. Claesz jouit depuis longtemps d'une solide réputation sur la place où il est spécialisé dans l'édition de cartes et de livres de voyages. De 1578, année où il s'installe à Amsterdam, jusqu'à sa mort, en 1609, il publie neuf récits de voyages représentant dix-huit éditions en néerlandais et quatorze éditions en d'autres langues.

De grandes différences typographiques séparent les deux éditions, néerlandaise et française. De format oblong, la première est composée en caractères gothiques et ses illustrations, en taille-douce, sont en pleine page. La seconde est imprimée dans le format vertical traditionnel in-folio; le texte est en caractères romains et les illustrations sont insérées dans la composition. Les dimensions de l'ouvrage sont cependant inhabituelles. La largeur de 23,5 cm est disproportionnée par rapport à la hauteur de 32,5 cm. Cette anomalie s'explique par le réemploi des cuivres très allongés ayant servi à l'édition néerlandaise. L'esthétique de l'ouvrage s'en ressent. Trop massives, les illustrations débordent du miroir de la page. Compacte, la mise en page souffre aussi de la composition en longues lignes dans un corps trop petit. Elle réussit malgré tout à respirer çà et là grâce à l'introduction d'intertitres et de rares bandeaux en bois maladroitement imprimés.

L'exemplaire de la Bibliothèque publique et universitaire est relié avec quatre autres ouvrages parus chez Corneille Claesz (ou Cornille Nicolas), dont trois sont présentés dans le catalogue consacré aux *Navigateurs, explorateurs et aventuriers* (Neuchâtel, 2000): *Le Premier livre de l'Histoire de la navigation aux Indes orientales par les Hollandois* de Willem Lodewijcksz (Amsterdam, Cornille Nicolas, 1609); *le second livre, Journal ou comptoir, contenant le vray discours et narration historique du voiage faict par les huict Navires d'Amsterdan au mois de Mars 1598* (Amsterdam, Corneille Nicolas, 1601); la *Description du pénible voyage fait entour de l'univers d'Olivier van Noort* (Amsterdam, vefve Cornille Nicolas, 1610) et la *Vraye description de trois voyages de mer… au nord par derrière Norwège et Tartarie vers les royaumes de China & catay* de Gerrit de Veer (Amsterdam, Corneille Nicolas, 1604).

Ces différentes pièces sont réunies sous une modeste reliure en vélin souple d'époque.

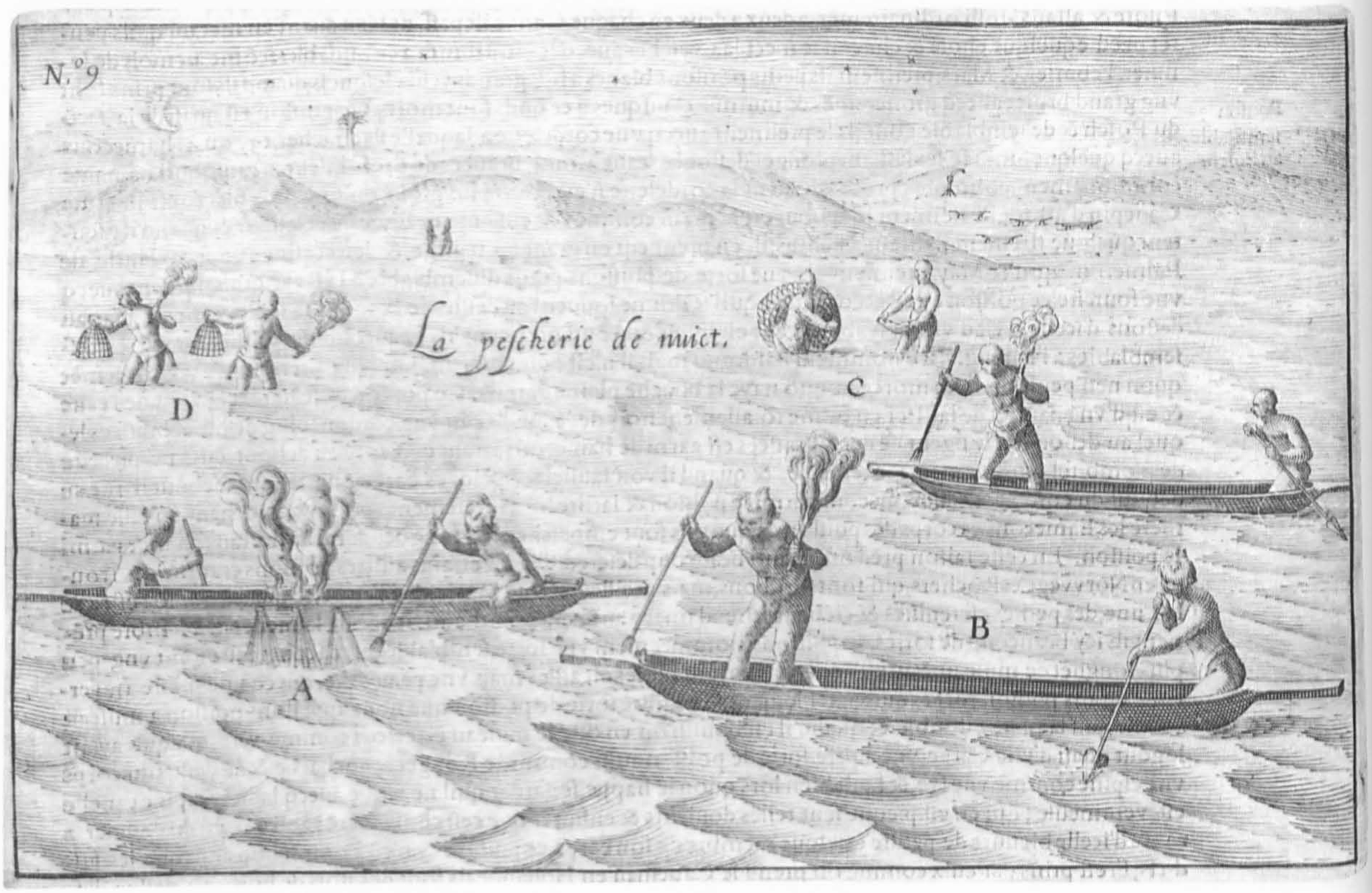


Taille-douce, anonyme, in *Description et récit historial du riche royaume d'or de Gunea*, Amsterdam, 1605, p. 13.

Description de la figure 3

Ceste pourtraicture demonstre la facon & contenance des femmes quelz affublemens & ornemens quelles usent & soy en entretiennent iournellement. *A* Est une femme Portugaloise residante sur le Chasteau de Mina, laquelle est a demi blanche a demi noire, quilz appellent Melato, & les tiennent ordinairement pour leurs femmes, a cause que les femmes blanches ne scauent durer la, cestes cy s'accoustrent elegament avec des beaux affublemens & garnissent le corps avec beaucoup de corailz & Patenostres, elles sont tonduez fort court, comme les hommes soy persuadans que cela leur sont bienseant *B* Est la femme villageoise qui viennent iournellement en ceste facon au marché avecq leurs fruictz pour les y revendre. *C* Est une ieune fille qui se nomme Acatiassa, comme elle va iournellement par les rues, ayant les cheveulx bien frisez des anneaux autour des bras, ung drappeau de linge autour du corps laquelle estant en fleur deage a ses mammelles joliment rondelettes *D* Est une femme ordinaire nommee Hiro, ainsi qu'icelles se lient leurs enfans au déssus des espaules & iettent ung tettin audict enfant pour l'allaicter au par dessus desdistes espaules, estant au corps

entaillees par decoupures & enduictes de couleurs au visaige pour plus grand ornement de leurs personnes, la teste ioliment entrelacee, avec ung sommet dresse, comme ung bonnet de damoiselle que iadis elles souloyent porter de pardeca.



« La pescherie de nuict », taille-douce, anonyme, *op. cit.*, p. 48.

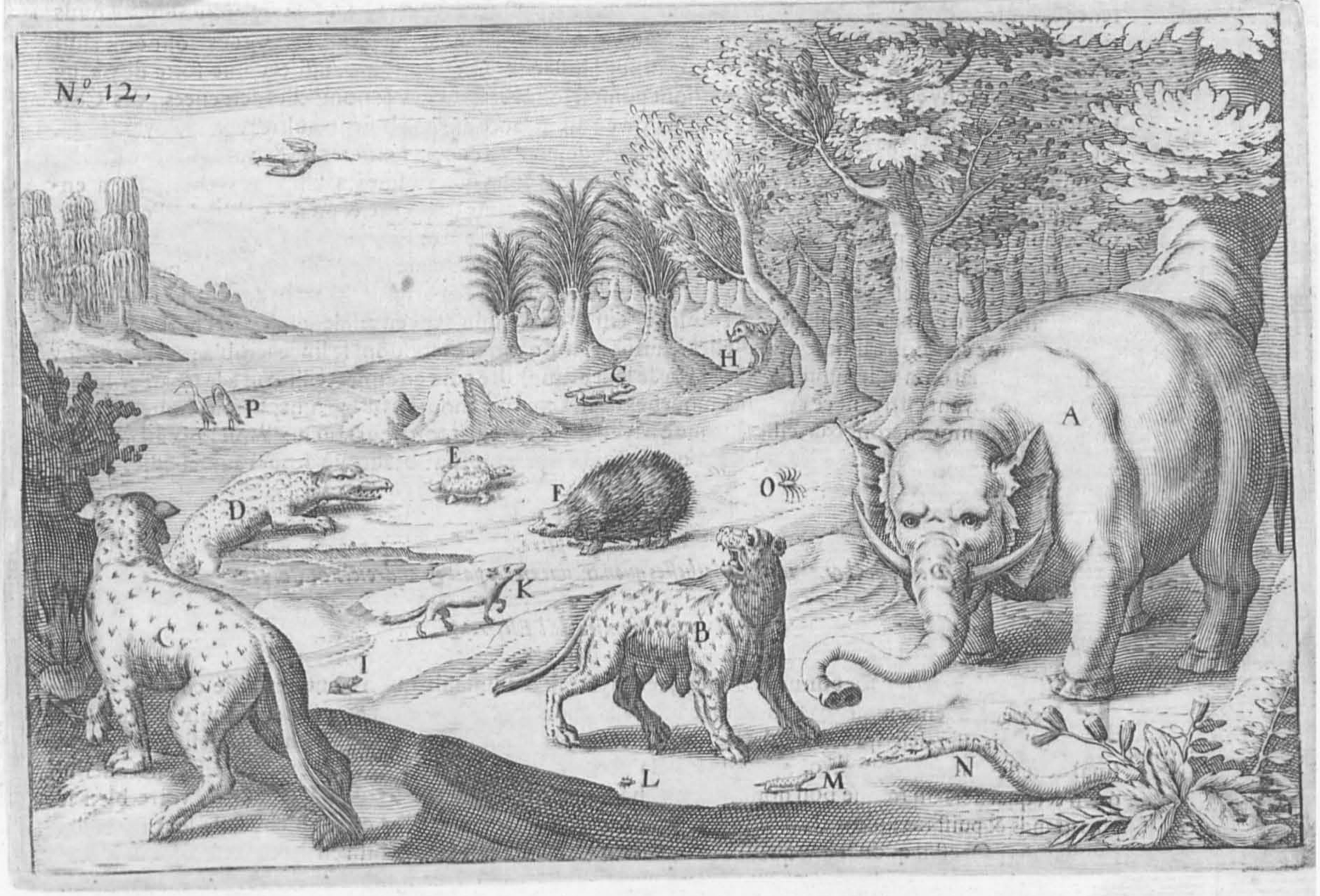
Description de la figure 9

A ceulx cy ont des trous en leur Canœ avecq un petit feu aussi, dont les rayons reluisent en la mer, ausquel le poisson vient accourrir quils daident puis au corps avecq une fruicqe. *B* cestui cy a ung flambeau allume en la main & dedans l'aultre une frurche a plusieers dens, & quand il voit nager quelque poisson il lui daider la frurche au corps, le Pilote ne faict que gouverner la Canœ & laddresser vers le poisson quil voit nager. *C* cestui cy pesche avecq ung verveu semblable quest aux nostres. *D* ceulx cy prennent du poisson avecq des mandes ayans la facon quasi d'une cage de gelines, quils ont en l'une main & en l'autre ung flambeau allume & quand il voit nager quelques poissons, il y iecte la mande dessus, & les prend puis dehors dicelle par en hault, & les enfile avecq ung poincon a certain laret, quest attache autour de son corps, lequel poisson est fort exquis, de goust semblable au Saulmon.

▷
Reproduction de la page 54 de l'ouvrage de Pieter de Marees, taille-douce, anonyme.

La deſcription de la figure No. 12.

En ceſte contrefaicture ſont les animaulx ſauvages & farouches, qui font la guerre entre eulx & aux hommes raiſonnables auſsi, A eſt vng Elephant qui eſt treſgrand ennemi du Renoceros, B eſt vng Tygre vng animal felon & meſchant fort addonné pour devorer & faire mal aux hommes, C eſt le Leopard, D eſt le Cocodrille qui ſe tiẽt auſsi bien en terre comme en l'eaue, E eſt vne tortue, F eſt vng Porceſpic. G eſt vng Languado, ayant la facon quaſi d'vng Cocodrille mais il nentre poinct en l'eaue mais ſe tient aſsiduellement ſur terre, H eſt vng Rinoceros vng mortel ennemy de l'Elephant qui ſont en grand nombre en Pegu & Bengala, I eſt vne Grenoiulle de facon ſemblable aux noſtres, K eſt vng Renard, L eſt vne Fourmy, qui ſont icy fort grandes & en abondance faiſans treſgrands dommages, M eſt le laiſard ennemy mortel du Serpent, N eſt vng Serpent quon trouue icy d'vne terrible grandeur, O eſt vne Araignee, deſquelles s'en trouue auſsi des grandes, P ſont des grues.



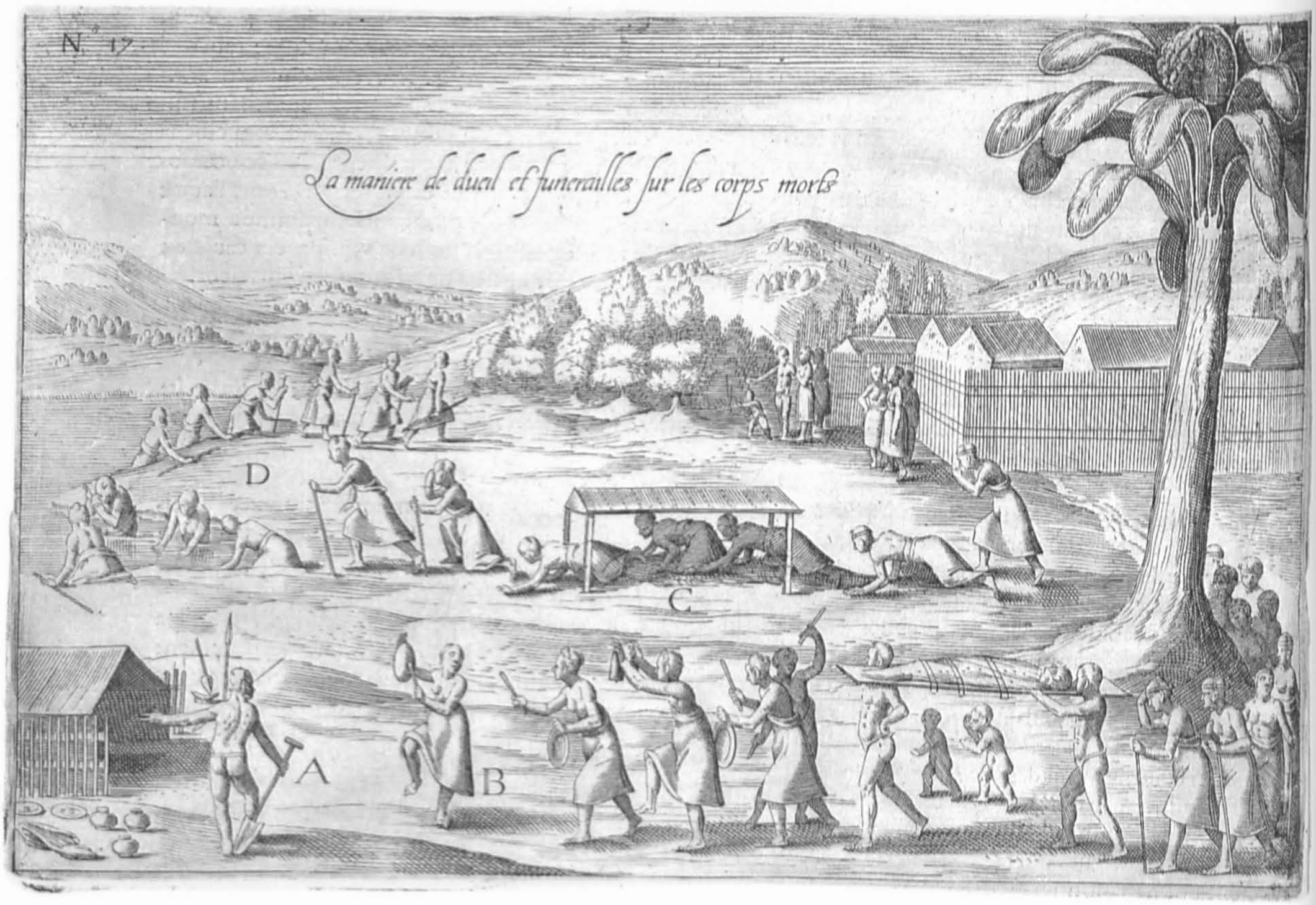
amiable accort enſamble: car quãd on en meẽt vng pair maſle & femelle en vne cage il on s'aſſirõt ordinairement l'vng aupres du l'aultre, ſans chanter ſifler ou faire aulcun bruict & la femelle a telle nature quand elle s'appaire auecq vng maſle quelle luy porte reſpect, le laiſſant aſſeoir a ſon coſte droict, ſe mettant aupres de luy au coſte gauche, & quand il va manger elle le ſuit de pres cohabitans enſamble paiſiblement quaſi comme des tourtourelles: ils ſont de tel regard & d'vne coleur verde fort gaye auecq vne tachette orangee au deſſus du Nes il y en a encores vne aultre ſorte fort ſemblables a ces Paroquites de naturel & condition, ſauf quils ſont de couleur rouges comme ſang auecq vne tache noire au deſſus du dos, & vne queue noire, auſſi ſont ils vng peu plus grands que leſdicts Parroquits. On trouue encores icy des aultres oyſeaux comme nos becquefigues quon appelle dorees, par tout le corps Iaunatres, ces oyſeaux cy ne nidifient point es champs a cauſe que les couleuvres & autres beſtes venimeuſes les en gardent: a raiſon dequoy ils lacent leurs nids fort artificellement, aux plus deſliees branchettes des haultres arbres, auſquelles ils ſe tiennent & couvent, pour eſtre ſauvez des beſtes poiſonneuſe, qu'icelles ne leur ſoyent nuiſantes, Il y en a encores certains aultres petis oyſelets ſemblables aux meſonge qui ſe tiennent es champs pare le bled, ceulx la engoulẽt les Negros toutes entieres & viues plumes

Parroquits rouges.

Description de la figure 12

En ceste contrefaicture sont les animaulx sauvages & farouches, qui font la guerre entre eulx & aux hommes raisonnables aussi, *A* est ung Elephant qui est tresgrand ennemi du Renoceros, *B* est ung Tygre ung animal felon & meschant fort addonné pour devorer & faire mal aux hommes, *C* est le Leopard, *D* est le Cocodrille qui se tient aussi bien en terre comme en l'eaue, *E* est une tortue, *F* est ung Porcespic. *G* est ung Languado, ayant la facon quasi d'ung Cocodrille mais il nentre poinct en l'eaue mais se tient assiduellement sur terre, *H* est ung Rinoceros ung mortel ennemy de l'Elephant qui sont en grand nombre en Pegu & Bengala, *I* est une Grenoiulle de facon semblable aux nostres, *K* est ung Renard, *L* est une Fourmy, qui sont icy fort grandes & en abondance faisans tresgrands dommages, *M* est le laisard ennemy mortel du Serpent, *N* est ung Serpent quon trouve icy d'une terrible grandeur, *O* est une Araignee, desquelles s'en trouve aussi des grandes, *P* sont des grues.

« La maniere de dueil et funerailles sur les corps morts », taille-douce, anonyme, *op. cit.*, p. 68 [i.e. 75].



Description de la figure 17

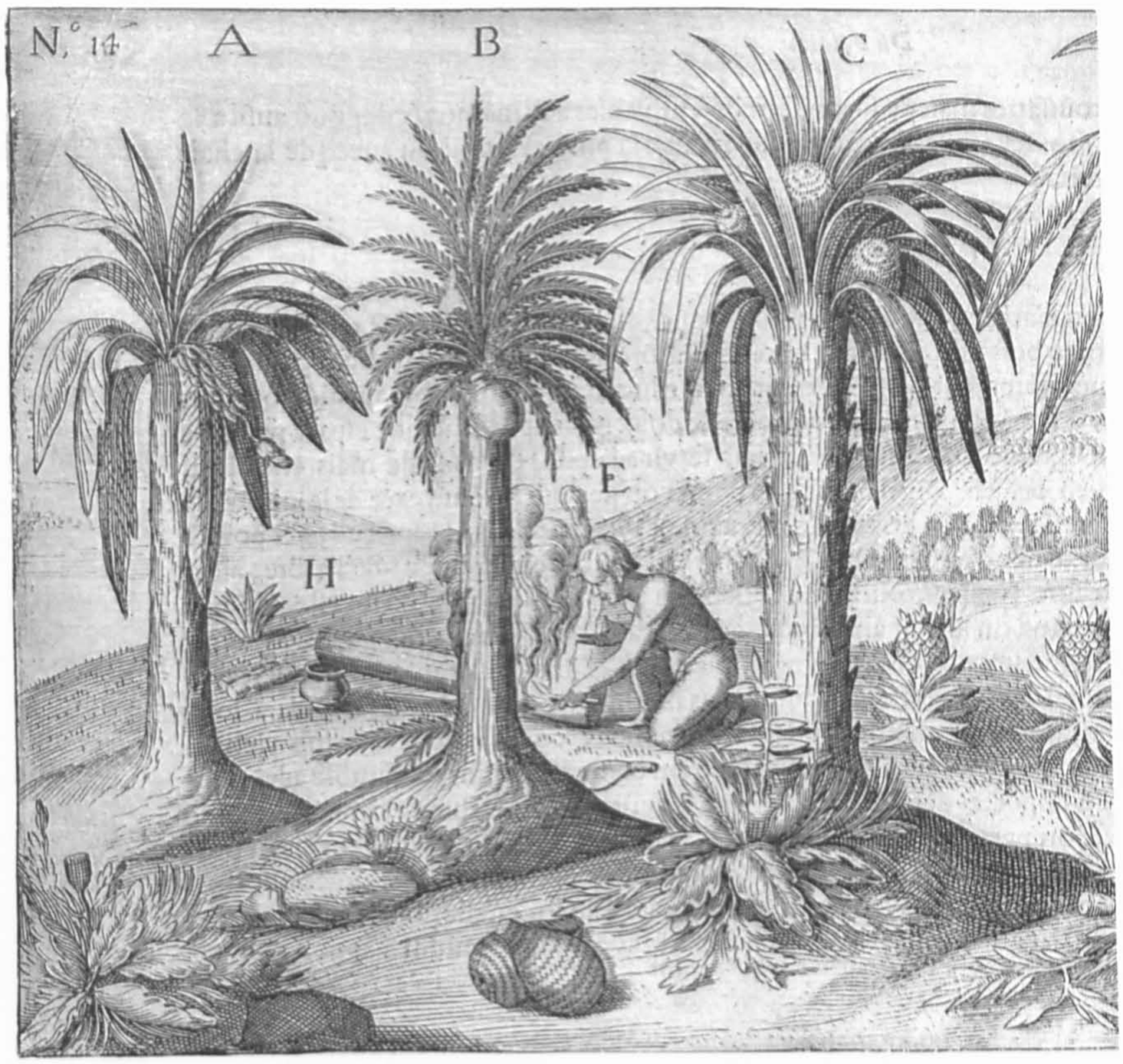
En ceste pourtraicture peult on veoir quelles ceremonies ils usent pour mectre en terre leurs morts, *A* est le sepulchre auquel on doibt ensevelir le trespasse avecq touttes les choses quils ensevelissent avecq luy, les posans au dessus du sepulchre, *B* sont les funerailles & les gens qui portent le decedé au fossé, les premiers vont en saultant & iouant dessus des bassins, les aultres suivans le corps mort ne font que cris hurlemens & complainctes, *C* apres que le mort est enseveli vont les femmes a tapinois au dessus du sepulchre faisans grandes complainctes, *D* apres quelles se sont ainsi trainees au dessus du fosse s'en vont elles au rivage de la mer se laver le corps, d'ou quelles se retournent au logis a faire grande chere ensamble.

« Les habitans de Cabo lopo gonsalves », taille-douce, anonyme, *op. cit.*, p. 96.

Description de la figure 20

A est ung grand Maistre bravement barde ayant diverses sortes de cousteaux attachez au corps & une Assegaye en la main, *B* est une femme ayant ung petit enfant a la main estant piquotee par dessus le corps & gentiment enduicte de couleurs ayant en oultre es iambes 2. ou 3.

anneaux destain ou cuivre pesans plus de 4. livres chacun., *C* est ung habitant de la peuplace ainsi quil va iournellement faisans ses trafficques avecq les estrangers portant des dens d'Elephant a vendre.



Palmiers de Guinée et fabrication du vin de palme, taille-douce, anonyme, *op. cit.*, p. 69.

James Bruce, à la recherche des sources du Nil (1768-1773)

James Bruce
(Kinnaird, Stirlingshire, Scotland, 14 décembre 1730 – Kinnaird, 27 avril 1794)

Issu d'une grande famille de la noblesse écossaise, James Bruce est une des figures emblématiques de l'exploration au temps des Lumières. Savant doublé d'un aventurier, il est curieux de tout, assoiffé de nouveautés et de découvertes. Il voyage généralement en grand seigneur, sous bonne escorte et pourvu d'un équipement considérable. Il a à sa disposition plusieurs domestiques et un dessinateur. Il emporte avec lui une bibliothèque portative, une caisse d'instruments scientifiques et une chambre obscure[1] : cette curieuse construction « formoit un exagone de six pieds de diamètre, dont le sommet étoit en cône. Là le dessinateur s'asseyoit sans être vu, comme dans un cabinet de jardin, & il travailloit à son aise » (*Voyage*, t. 1, p. X). Pour voyager, l'homme n'est pas sans atouts : cavalier hors pair, excellent tireur, il sait parfaitement manier l'épée. De plus, il a de la prestance et en impose par sa taille herculéenne.

Il commence des études de droit à Edimbourg, en 1747, avant de se vouer au commerce : il se rend à Londres où il entre en relation avec la Compagnie des Indes orientales. Marié en 1754 à la fille d'un riche négociant en vins, il a la douleur de perdre celle-ci quelques mois plus tard. Il décide alors de se consacrer à l'étude et aux voyages, pratique le dessin et les mathématiques et en particulier « la partie » de celles-ci « qui a le plus de rapport à l'astronomie ». De 1757 à 1758, il voyage en Europe, au Portugal, en Espagne, en France et en Hollande. De retour à Kinnaird, en 1758, il attire sur lui l'attention de Lord Halifax qui lui offre le consulat d'Angleterre à Alger en l'invitant à explorer les côtes de la Barbarie[2] pour y étudier et dessiner les ruines romaines afin d'enrichir les collections royales. Car cette région n'avait été « découverte qu'en partie par le Docteur Shaw[3] qui s'étoit borné à vérifier & à faire connoître très-judicieusement les travaux géographiques de Samson » (t. 1, p. VI). Il est aussi question, entre les deux

hommes, des sources du Nil: «Mais Lord Halifax ne m'en parloit jamais qu'avec une sorte de défiance, & comme s'il avoit dû attendre une pareille entreprise d'un Voyageur plus expérimenté que moi» (t. 1, p. VI).

Bruce se rend à Alger en passant par l'Italie où il engage comme dessinateur un jeune architecte bolonais: Luigi Balugani (1737-1771), qui devait décéder à Gondar, la capitale de l'Ethiopie, en septembre 1771. Dans la perspective de son prochain périple en Méditerranée, il met à profit le séjour de deux ans et demi qu'il passe à Alger (mars 1763-août 1765) comme consul pour approfondir ses connaissances de la langue arabe; il se familiarise aussi avec les coutumes islamiques, et s'initie même à la pratique de la médecine, grâce au concours d'un certain Ball, chirurgien du roi, qui lui apprend comment saigner, guérir des blessures ou faire des ligatures. Il fera la connaissance, quelques mois plus tard, à Alep, d'un autre médecin, un certain Russel, qui lui permettra de compléter ses connaissances médicales.

Il quitte Alger en août 1765 pour entreprendre son grand voyage qui le conduira notamment en Tunisie, à Rhodes, à Chypre, en Syrie, en Egypte, en Nubie et en Ethiopie. De retour en Ecosse en 1773, il constate que ses biens ont été partagés entre ses héritiers qui le croyaient mort. Aussi doit-il intenter plusieurs procès pour les récupérer. Cette occupation l'empêche de publier le résultat de ses découvertes qu'il ne livrera au public qu'en 1790. L'édition anglaise est immédiatement suivie d'une version française traduite par Castéra. Retiré dans ses terres de Kinnaird, Bruce s'éteint en 1794.

Le voyage

En Barbarie

D'Alger, Bruce découvre d'abord les pays de la côte africaine. Il se rend à Tunis et visite en chemin les ruines d'Utica et de Carthage. De Tunis, il s'engage à l'intérieur du pays (septembre 1765), accompagné d'une dizaine de domestiques et sous la protection de dix spahis bien armés; pour transporter son quart de cercle et son télescope et les mettre «à l'abri des injures du temps», il dispose de «deux petites charrettes couvertes, semblables à celles dont se servent les Boulangers en Angleterre» (t. 1, p. XXIV). Il atteint Constantine avec cet équipage, en explorant les ruines des anciennes villes romaines, rapportant sans cesse ses découvertes aux descriptions de Shaw. Il passe ainsi à Tucca où il

admire un «grand temple d'ordre corinthien, & en marbre de Paros, ayant des colonnes élégamment flûtées & une corniche sculptée dans le plus beau style» (t. 1, pp. XXV-XXVI); il visite El-Kef, la Sicca Veneria des Anciens, Hydra, «la Thunodrunum de l'Antiquité», qui abrite un très bel arc de triomphe. A Constantine, il s'arrête aux ruines de Cirta. Sur le chemin du retour, il séjourne longuement à Sbeitla où il est incommodé par une tribu arabe vivant de rapines. Il fait tout de même quelques dessins des temples sur lesquels Shaw a laissé selon lui de méchantes esquisses qui «ressemblent tout au plus à ce qu'on pourroit attendre d'un Charpentier ordinaire ou d'un Maçon» (t. 1, p. XXXIV). De Sbeitla, il passe par Makter et Dougga avant de revenir à Tunis.

Il part ensuite pour Zaghouan, «haute montagne où l'on voit encore un grand aqueduc qui servoit jadis à conduire l'eau de Carthage» (t. 1, p. XXXVII), passe par Ferriana, dont les ruines le déçoivent, avant de gagner El-Djem (Thysdrus) où il s'émerveille en découvrant l'amphithéâtre qui «subsisterait encore dans son entier malgré le pouvoir du temps si Mahomet Bey n'en avoit pas fait sauter quatre arches, afin qu'il ne servît point de forteresse aux Arabes rebelles» (t. 1, p. XXXIX). Il regagne Tunis par la côte en février 1766. Il explore ensuite la région entre cette ville et Tripoli, visite l'île de Djerba (île des Lotophages) avant de franchir le golfe de Sidra pour atteindre Bengasi, «l'ancienne Bérénice, bâtie par Ptolemée Philadelphe» (t. 1, p. XLIII). Il parcourt alors les ruines de la Pentapole de la Cyrénaïque. A Ptolomète, il s'embarque pour la Crète sur un bateau grec qui fait malheureusement naufrage, près de Bengasi. Il réussit, par miracle, à gagner le rivage à la nage, mais perd, dans l'aventure, une grande partie de ses effets et de ses documents ainsi que ses précieux instruments: «un sextant, un instrument parallactique, un télescope à réflexion, un autre achromatique (…) et une petite chambre obscure» (t. 1, p. LIII). Il parvient finalement en Crète, à Canée, grâce à un petit navire français d'où il écrit à des amis français et anglais pour les informer de ses mésaventures et de la perte de ses instruments, en les priant de lui en faire envoyer de nouveaux. Il débarque ensuite en Asie Mineure, explore la Caromanie, avant de visiter les îles de Chypre et de Rhodes. A Sidon, il retrouve heureusement quelques instruments qu'il avait pris la précaution d'envoyer séparément à Smyrne depuis Tripoli, dont sa grande chambre obscure. Des ruines de Baalbek et de Palmyre, il fait de nombreux dessins qui «sont maintenant dans la collection du Roi, & j'ose dire que c'est un des plus superbes présens qu'on pût offrir à un Prince ami des Arts» (t. 1, p. LXV).

De retour à Sidon, il reçoit des lettres qui lui annoncent l'envoi de plusieurs instruments dont deux télescopes et des montres. Mais il lui manque encore le quart de cercle. Celui-ci lui parviendra par une voie royale. Alors qu'il se prépare à passer en Egypte, il apprend que «le Comte de Buffon, M. Guys de Marseille, & plusieurs autres personnes avantageusement connues dans le monde littéraire, s'étoient adressées au Ministre, & par lui au roi Louis XV, pour lui représenter combien il étoit douloureux qu'après qu'un homme avoit fait espérer qu'il réussiroit à venger l'honneur des Voyageurs et des Géographes, en découvrant les sources du Nil, un accident malheureux l'empêchât d'exécuter son entreprise. Ce Prince, distingué par sa munificence & sa générosité, & rempli du désir de protéger les sciences, donna ordre qu'on choisît un quart-de-cercle de l'Ecole de la Marine, & qu'on me l'envoyât de Marseille à Alexandrie» (t. 1, p. LXIX).

A Alexandrie où il arrive le 20 juin 1768, après une brève escale à Chypre, Bruce a la joie de trouver tous les instruments envoyés d'Europe.

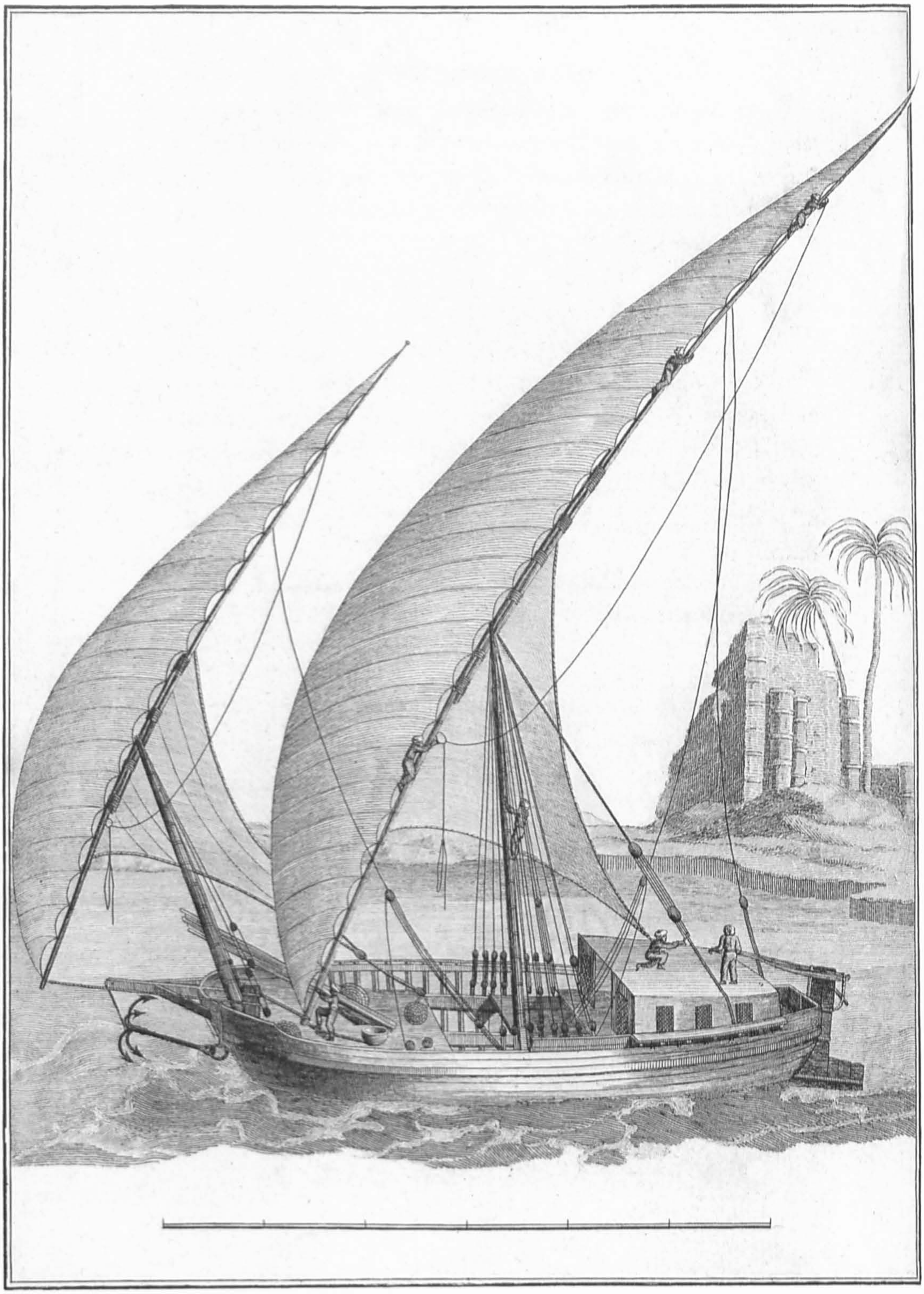
En Egypte et sur les bords de la mer Rouge

D'Alexandrie, James Bruce se rend au Caire (juillet). Il y rencontre notamment Ali-Bey et le patriarche dont il obtient des lettres de recommandation pour la suite de son voyage. Le sultan met aussi des janissaires à sa disposition. Inquiet cependant du volume de ses bagages, Bruce s'emploie à le réduire. Il renonce ainsi à prendre tous ses livres: «j'en enlevai les feuillets que j'avois marqués & qui m'étoient nécessaires, je sacrifiai des éditions très-rares; &, roulant ensemble les différentes feuilles dont j'avois besoin, je réduisis ma Bibliothéque à un mince volume» (t. 1, p. 49). Le trajet du Caire à Assouan se fait par le Nil, sur une cange. En chemin, James Bruce profite de visiter quelques-uns des grands sites de la Haute-Egypte, dont Dendera, Louksor, Karnak et Edfou. Dans les sépultures de Thèbes, il admire des fresques représentant des joueurs de harpe. Le 20 janvier 1769, l'expédition est à Syène (Assouan) où Bruce découvre la première cataracte du Nil. Avec sa suite, Bruce se joint ensuite à une caravane pour traverser le désert de la Thébaïde de Keneh jusqu'à Qosséir (Kuseir). Pendant plusieurs mois, il navigue sur la mer Rouge, en explorant ses côtes et ses nombreuses petites îles. En Arabie Pétrée, il débarque à Tor; sur la côte de l'Arabie, à Yambo (Jambo) et Djidda (Djedda). Il poussera jusqu'au détroit de Bab-el-Mandeb. De Lohéia (Lohaja), il gagne ensuite l'île de Massaua, sur la côte occidentale, le 19 septembre 1769.

«Peinture à fresque trouvée dans les sépulcres de Thèbes», gravé sous la direction de Bénard, in James Bruce, *Voyage en Nubie et en Abyssinie*, t. 1, pl. 4, taille-douce. ▷

Page 56:
«Canja à la voile», gravé sous la direction de Bénard, *op. cit.*, t. 1, pl. 1, taille-douce.

Dépliant face à la p. 56:
«Carte du Golfe d'Arabie [fragment], depuis Suez à Bab-el-Mandeb, où l'on a tracé la route de Masuah à Gondar... et la route de Gondar aux Sources du Nil... et la route de M. Bruce par le Sennaar, le Grand Désert de Nubie, et le Béja», gravé sous la direction de Bénard, *op. cit.*, t. 5, taille-douce.



Limites des Pluyes du Tropique au Nord.
HARRAZA
NUBAS.
KORDOFAN,
PROVINCE,
Récemment Conquise par le Royaume de
SENNAAR sur celui de DAR-FOWR.
PAYS INCONNU
DYRR ET TEGLA
L'ISLE DE
MEROË
SENNAAR
Shillook maintenant Fungo
PROVINCE DE FAZUCLO
ABYSSINIE
TZANA ou le LAC de DEMBEA
R. DE DEMBEA
R. DE BEJEMDER
R. DE AMHARA
R. DE DAMOT
R. DE BIZAMO
R. DE SHOA
R. DE BALI
R. DE DAWARO
R. DE IFAT
R. DE FATIGAR
R. DE HADIA
R. DE GURAGUÉ
R. DE ENAREA
R. DE CAFFA
R. DE CAMBAT
R. DE DANCALI
GOODEROO
GALLA
PAYS CHRETIEN
BOSHAM
ROYAUME DE GINGIRO
ROYAUME DE ADEL
BAYE DE ZEYLA
TAJOURA
Cap de Babelmandeb
Isle de Babelmandeb
MOCHA
SANA
LOHEIA
HODEIDA
JERIM
ABB
TAAS
Les Gallas parurent d'ici quand ils firent leur premiere irruption en Abyssinie en 1559.
Ici les Portugais joignirent le Camp du Roi David en 1520.
Echelle de 60 Milles Anglois au Degré.
60 120 180 240
Route de M. Bruce.
la Route que ce Voyageur fit sur le Nil est marquée à côté du Fleuve.
Route de M. Poncet.
PLAN de l'Isle et du Havre de MASUAH
Lat. 15.35.5.
Masuah
Milles Anglois

En Abyssinie

A Massaua, Bruce prépare son expédition pour l'Abyssinie, où il espère trouver les sources du Nil et se fait remettre des lettres de recommandation par le souverain de l'île, le tyran Nayb. La caravane se met en route le 10 novembre 1769 et passe par Adua, Axum et le col de Lamalmon. La route est dangereuse. Aussi la progression est-elle lente et difficile. Le 15 février, James Bruce est à Gondar, qui est alors la capitale de l'Ethiopie. Il est rapidement introduit à la cour grâce à ses connaissances médicales; celles-ci lui permettent d'enrayer une épidémie de variole qui sévissait dans la cité et surtout de soigner et de guérir quelques membres appartenant aux familles dirigeantes, et en particulier celle de l'homme fort du régime, le ras Michael Suhul, gouverneur du Tigré dont il devient le protégé. Il obtient ainsi, dès son arrivée, un titre (Baalomaal) et une charge honorifiques: le commandement de la cavalerie Kocoob, soit la cavalerie noire. Ses allures de grand seigneur, sa prestance, sa maîtrise de la langue arabe, mais aussi ses talents de tireur et de cavalier lui attirent la considération générale. Son séjour en Ethiopie coïncide malheureusement avec une période de troubles qui rendent les déplacements périlleux. Comble de malchance, la région que Bruce se propose de visiter est contrôlée par Fasil, seigneur de Godjam et de Damot, le rival du ras Michael. Aussi Bruce voyage-t-il très peu, confiné dans un palais de la capitale. Il en profite pour étudier l'histoire et les mœurs du pays. Sa première grande excursion, en avril-mai 1770, est liée à une campagne du ras Michael. Elle lui permet d'explorer la rive orientale du lac Tana et d'atteindre le Nil Bleu ou plutôt le Bahr el-Azrak qui sort du lac Tana. La seconde expédition, en automne 1770, le conduit en revanche jusqu'aux sources du fleuve. Il y parvient le 4 novembre, après avoir longé la rive occidentale du lac Tana. But ultime de ses voyages, la découverte de ce lieu sacré, dont il ne s'approche qu'à pieds nus, le plonge dans un état quasi extatique: «Je fus dans le ravissement en contemplant la principale source qui jaillit du milieu de cet autel. (…) Je restois debout en face de ces sources, où depuis trois mille ans le génie & le courage des hommes les plus célebres avoient en vain tenté d'atteindre» (t. 3, p. 684).

Mais Bruce n'avait atteint que la source du Nil Bleu que le père jésuite Pedro Paez avait découverte en 1618 déjà. Restait à reconnaître celle du Nil Blanc: celle-ci se situait à des milliers de kilomètres au sud et ne devait être trouvée qu'à la fin du XIXe siècle.

Le retour par le Soudan et la Nubie

Très apprécié à la cour, où il est intimement mêlé aux intrigues et aux querelles, Bruce doit patienter plusieurs mois avant qu'on le laisse partir, en décembre 1771. Son inaltérable curiosité l'incite à revenir par le Soudan et la Nubie, une voie semée d'embûches. Il gagne d'abord Tscherkin où il participe à une chasse à l'éléphant, dont la chair subit un traitement singulier en vue de sa conservation : « on coupe toute sa chair en aiguillettes, aussi minces que les rênes d'une bride, & on suspend ces aiguillettes aux branches des arbres, où elles sont bientôt séchées par le soleil. Après quoi, les agageers les serrent sans les saler en aucune manière, & ils s'en nourrissent pendant la saison des pluies » (t. 4, p. 345).

Il se rend ensuite à Teiwa où le sheik tente de le retenir et de le voler et passe ensuite par Beyla avant d'atteindre Sennar, la capitale du royaume de Fundji. En sa qualité de médecin, il reçoit du roi la délicate mission de soigner ses femmes. Dans le harem, Bruce devient un sujet de curiosité. L'une des femmes le prie de se déshabiller :

« Toute la cour femelle accourut autour de moi. Mes refus, mes efforts furent vains. J'étois entre les mains de cinquante ou soixante femmes d'une structure & d'une force égale à la mienne. Mon habillement étoit comme le leur, une longue chemise bleue de toile de coton de surate ; & tout ce que je pus obtenir, c'est qu'elles ne me découvrissent que les épaules & la poitrine. En voyant la blancheur de ma peau elles firent un cri d'horreur, & semblèrent la considérer plutôt comme l'effet d'une maladie que comme une couleur naturelle. Je suis sur que de ma vie, je n'ai été aussi embarrassé & aussi mal à mon aise (…) Je ne pouvois pas, d'ailleurs, m'empêcher de songer que, si le Roi venoit en ce moment, le résultat de cette scène seroit d'empaler ou d'écorcher tout vivant le malheureux dont elles étoient si curieuses de voir la peau, quoique je puisse bien assurer que ces royales beautés ne m'avoient jamais fait naître une seule idée qui dût exciter la jalousie de leur époux » (t. 4, pp. 518-519).

Après Sennar, Bruce continue sa route en direction de la Nubie. Il longe d'abord le Nil Bleu, puis le Nil Blanc, passant par Shendi. A Berber, il quitte le Nil Blanc pour traverser le désert de Nubie par Schiggri ; la traversée du désert est un véritable cauchemar : tenaillée par la soif, accablée par les tourbillons de sable du simoun, attaquée par des Arabes, la caravane perd ses chameaux les uns après les autres. Bruce doit se séparer à regret d'une grande partie de ses bagages dont la précieuse documentation recueillie depuis ses explorations de la mer

▷ Gaguédi Prothea, *op. cit.*, t. 5, pl. 15, taille-douce.

Rouge. La caravane réussit malgré tout à atteindre Assouan, le 29 novembre 1772. Le 10 janvier 1773, Bruce est au Caire. En mars, il débarque à Marseille.

La publication

De retour à Kinnaird, Bruce hésite à publier la relation de son voyage, car le récit qu'il fait de ses aventures est accueilli avec incrédulité par ses compatriotes. Au demeurant, absorbé par la récupération de ses biens, le temps lui manque au début pour mettre de l'ordre dans ses notes et préparer un ouvrage. Il ne commencera son travail qu'après la mort de sa seconde femme, survenue en 1785. Imprimé par J. Ruthven à Edimbourg et publié en 1790 chez Robinson & Cie, le texte original anglais occupe cinq gros volumes in-quarto. L'illustration, gravée en taille-douce, ne répond pas malheureusement à l'attente du lecteur. Elle ne comprend pas les nombreux dessins que Bruce avait réalisés en Barbarie à l'aide de sa chambre obscure et qu'il avait souvent exposés de son vivant. Si l'on excepte les planches de botanique et de zoologie qui accompagnent le cinquième volume consacré à l'histoire naturelle, elle se compose pour l'essentiel de cartes, de plans et de quelques sujets archéologiques et ethnographiques. Elle ne comporte aucun nom de dessinateur malgré la contribution avérée de Luigi Balugani que Bruce occulte injustement.

La gravure en revanche est généralement signée : celle des cartes par J. Walker ; celle des autres planches par Heath. Publiée tôt après, de 1790 à 1791, la version française est fidèle à l'édition originale anglaise. Elle contient le même matériel iconographique reproduit, avec de légères variantes, sous la direction de Bénard. Les quatre premiers volumes paraissent à l'enseigne prestigieuse de l'Hôtel de Thou, chez Charles-Joseph Panckoucke qui avait déjà publié la traduction française des célèbres voyages de James Cook. Le 10 février 1788, l'éditeur français avait obtenu de Bruce la cession de « tous ses droits sur ledit manuscrit, pour en faire une ou plusieurs Editions, en françois, en tel format qu'il jugera convenable » (cf. t. 1). Tout en conservant son « titre de propriété », Panckoucke confie l'impression et l'édition du cinquième volume à Pierre Plassan, qui se met à son compte en 1791 après avoir tenu pendant de longues années la librairie de l'Hôtel de Thou.

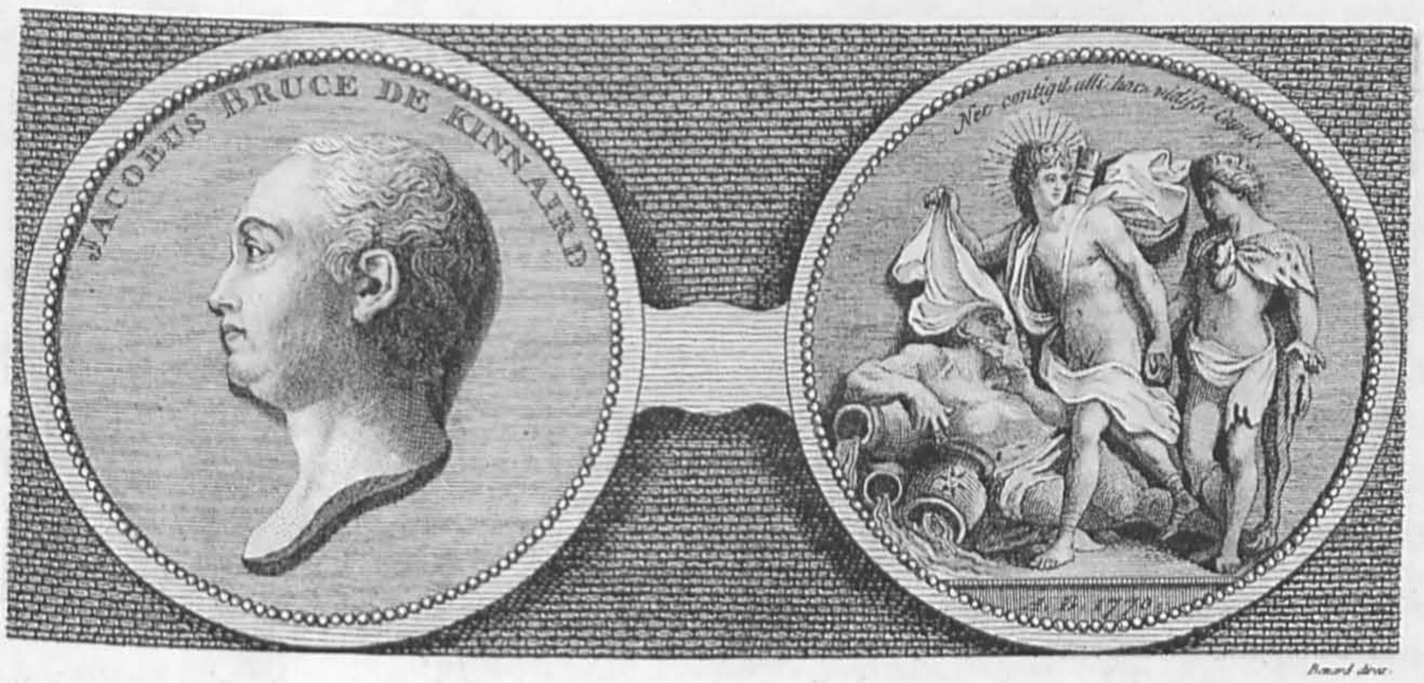
Le titre choisi par Bruce ou ses éditeurs montre l'importance qu'on accordait alors à la question des sources du Nil. Il ne correspond pas au contenu réel de l'ouvrage qui englobe l'ensemble des voyages de

VOYAGE
EN NUBIE ET EN ABYSSINIE,
ENTREPRIS
POUR DÉCOUVRIR LES SOURCES DU NIL,
Pendant les années 1768, 1769, 1770, 1771, 1772 & 1773.

PAR M. JAMES BRUCE.

Traduit de l'Anglais, par M. CASTERA.

TOME PREMIER.



A PARIS,
HÔTEL DE THOU, RUE DES POITEVINS.

M. DCC. XC.
AVEC PRIVILEGE DU ROI.

Bruce depuis Alger en intercalant d'importantes descriptions historiques, ethnographiques ou scientifiques. Des centaines de pages sont ainsi consacrées à l'histoire de l'Ethiopie, aux us et coutumes de ses habitants, à sa faune et à sa flore. Extrêmement riches, ces observations se fondent en grande partie sur des documents originaux que l'auteur s'est procurés sur place; elles renouvellent profondément la connaissance du pays qui se basait encore sur les témoignages des missionnaires portugais et du médecin Charles Poncet (cf. Introduction).

La pertinence des informations parsemées dans tout l'ouvrage compense l'absence de découvertes: Bruce parcourt en effet des terres déjà explorées. Shaw l'a précédé en Barbarie, Niebuhr sur la côte orientale de la mer Rouge, les jésuites et Poncet en Ethiopie. Il a cependant le mérite d'avoir déterminé la position de nombreux endroits, en particulier la source du Nil Bleu. Il se desservit malheureusement dans sa relation par sa propension à se mettre en scène et à faire étalage de ses exploits, sans doute bien réels.

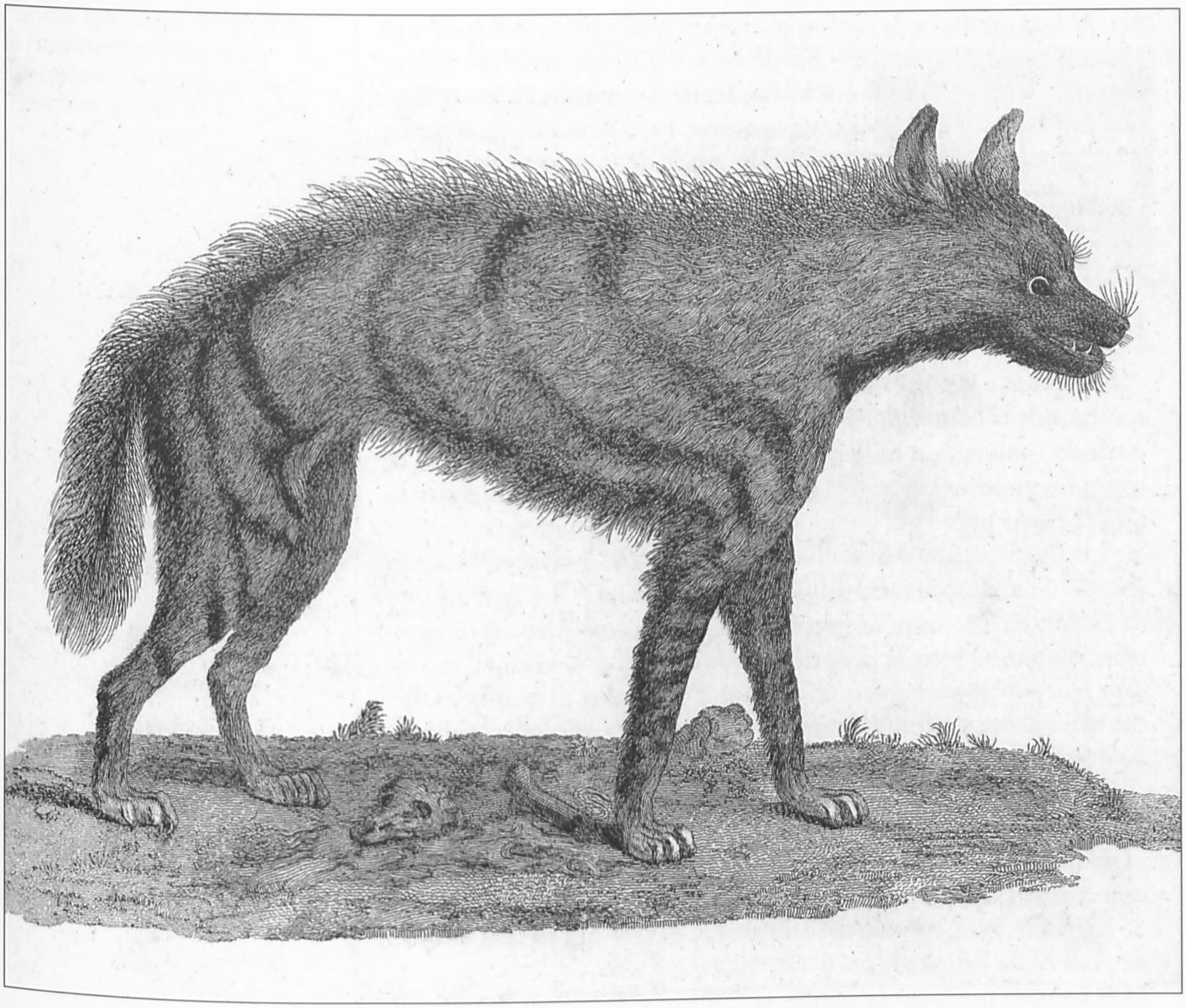
Traduit aussi en allemand, réédité à plusieurs reprises, dans des formats différents, son ouvrage sera malgré tout un grand succès de librairie.

Bruce, James. – ***Voyage en Nubie et en Abyssinie, entrepris pour découvrir les sources du Nil pendant les années 1768, 1769, 1770, 1771, 1772 & 1773*** / par M. James Bruce; traduit de l'anglais par M. Castéra . – A Paris: Hôtel de Thou, rue des Poitevins [i.e. Charles-Joseph Panckoucke]: [puis] chez Plassan, 1790-1791 ([Paris]: veuve Hérissant). – 5 vol. ([3], LXXXIII, 620 p., 8, [7] f. de pl., 1 carte dépl.) ([3], 784 p., 1 carte dépl.) ([3], 858 p., 4 f. de pl.) ([3], 752 p., 3 f. de plans) ([3], 328, CLXIII p., [2] cartes dépl., 43 f. de pl., 19 p. de pl. dépl.); 4° (26 cm)

Traduit de: *Travels to discover the source of the Nile in the years 1768, 1769, 1770, 1771, 1772 and 1773* (Edinburgh, 1790).

BPUN Num 24.3.4

L'exemplaire de la Bibliothèque publique et universitaire se présente sous une reliure d'époque, en plein veau marbré. Il s'agit d'un des premiers livres acquis par l'institution. La Direction en décide l'achat le 29 juillet 1793. Correspondant de la Bibliothèque à Paris, le banquier neuchâtelois Abraham-Charles Rougemont est chargé d'acheter un exemplaire dans une édition in-quarto «s'il y en a une». Entré en 1794, l'ouvrage correspond au numéro 428 du premier *Registre d'entrée*.



Hyène, gravé sous la direction de Bénard, *op. cit.*, t. 5, pl. 26, taille-douce.

« Certes, je ne crois pas qu'aucuns de ceux qui ont parlé de ces animaux, en aient vu la millieme partie autant que moi. C'est une vraie peste en Abyssinie. Il y en a partout dans les campagnes & dans les villes ; & je suis sûr qu'il y en a plus que de moutons, quoique les moutons y soient pourtant en grand nombre. Depuis le moment du crépuscule du soir, jusqu'au point du jour, Gondar est rempli d'hyenes, qui viennent dévorer les cadavres des infortunés que les cruels abyssiniens laissent sans sépulture dans les places publiques & dans les rues. Il croit en même temps, ce peuple sanguinaire & superstitieux, que ces animaux ne sont autre chose que les falashas, qui changent de figure par le pouvoir de la magie & qui descendent la nuit de leurs montagnes pour venir se nourrir de chair humaine. Le Roi me retenoit souvent le soir au palais, même quand le devoir de ma place ne l'exigeoit

pas; & lorsqu'ensuite je voulois me retirer, quoique je n'eusse qu'une place de trois ou quatre cens pas de large à traverser pour me rendre chez moi, je courois risque que les hyenes ne me mordissent les jambes. Les hommes armés, qui m'accompagnoient, ne les épouvantoient point. Elles grondoient en rôdant autour de nous; & il ne se passoit guere de nuit sans qu'elles tuassent ou blessassent quelqu'un» (t. 5, p. 131).

Les banquets sanglants des Abyssiniens

«On conduit à la porte de la salle à manger, une vache ou un taureau, suivant que la compagnie est nombreuse; & quand on a bien lié les pieds de l'animal, on lui fend la peau qui lui pend sous la gorge, & que nous appellons *le fanon*; mais on le fend de maniere à n'arriver qu'à la partie grasse qui compose ce fanon, & à se contenter de percer quelques petites veines, d'où l'on fait couler à terre cinq ou six gouttes de sang seulement (…) les cruels assassins (…) font ensorte de le tenir en vie, jusqu'à ce qu'ils aient achevé de le dévorer. Ils commencent par lui lever la peau de chaque côté du dos; ensuite, enfonçant leurs doigts entre cuir & chair, ils l'écorchent jusqu'à la moitié des côtes & sur la croupe, coupant toujours la peau dans les endroits où ils seroient gênés pour la lever; puis ils dépécent la viande, sans toucher aux os, & les mugissemens plaintifs du pauvre animal sont le signal auquel on se met à table (…).

» Dès que les convives sont assis, trois ou quatre domestiques s'avancent, portant chacun dans leurs mains un grand morceau de chair crue & saignante, qu'ils posent sur les gâteaux de teff, qui servent à la fois de plats & de nappe (…).

» Les femmes prennent la viande, la coupent d'abord par aiguillettes, de la grosseur du petit doigt, & ensuite en petits morceaux quarrés, qu'elles couvrent de sel fossile & de poivre noir, de la même espèce du poivre de Cayenne, & qu'elles enveloppent dans un morceau de pain de teff (…).

» Cependant la malheureuse victime qu'on a déchirée & dévorée en partie, saigne toujours, mais saigne peu, à la porte de ce barbare festin; parce que tant qu'on peut enlever de viande sans toucher aux os, on ne coupe point les cuisses, ni aucune des partis où sont les artères. Mais enfin on en vient-là; & bientôt après que l'animal a perdu tout son sang, il devient si coriace, que les cannibales sont obligés de lui arracher le reste de sa chair avec les dents, & de la dévorer comme de vrais chiens» (t. 3, pp. 344-347).

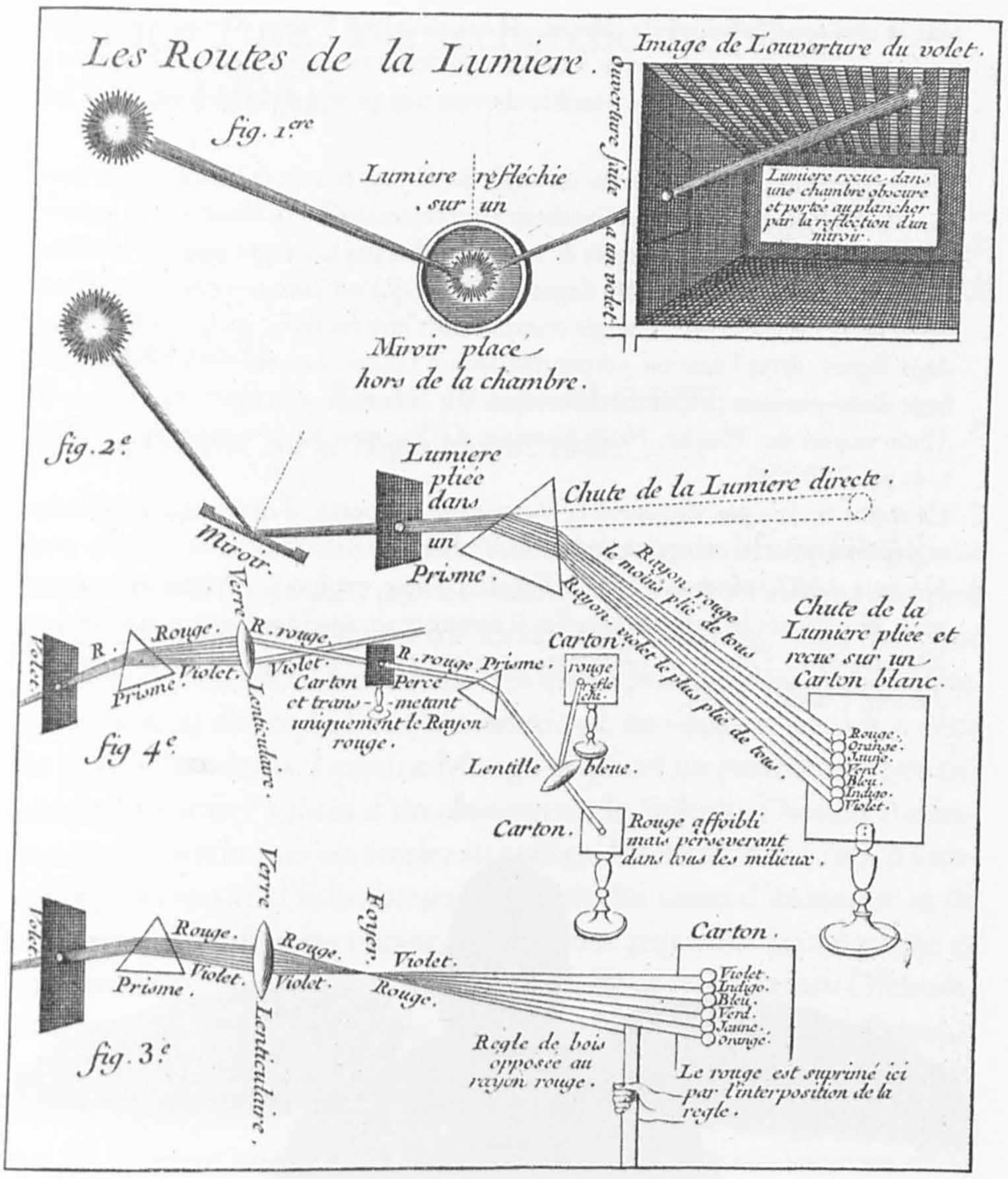


Planche gravée par Bourgoing, in Noël-Antoine Pluche, *Le Spectacle de la nature*, Paris, 1764, t. 4, p. 164, taille-douce.

NOTES

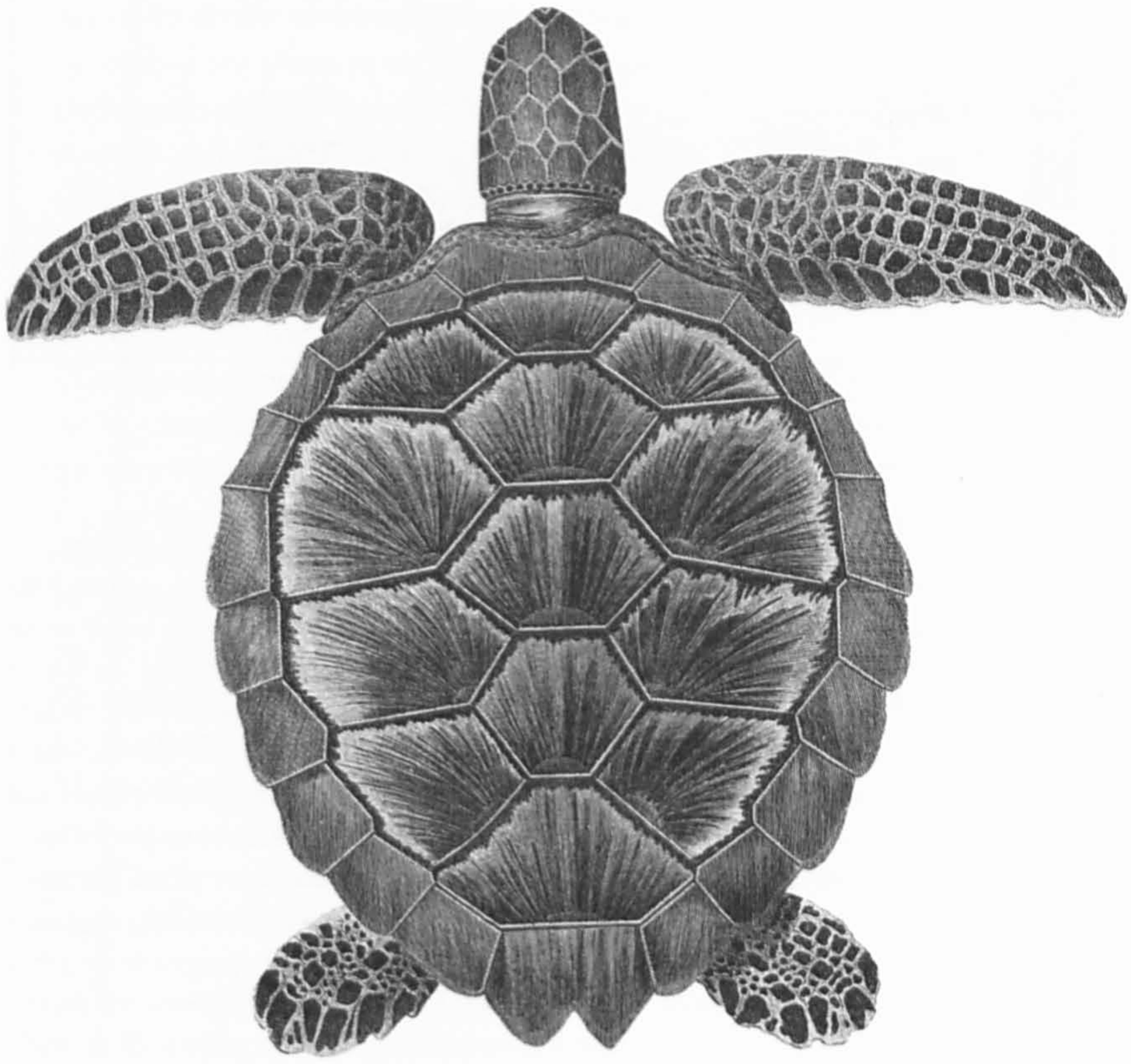
1. Bruce a fait fabriquer sa chambre obscure d'après les indications de Pluche: «On fait de l'ombre ou plutôt de la lumière environnée d'épaisses ombres, un usage tout différent. On pose sur une table une espéce de chambrette ou de tente soûtenue par un assemblage de tringles, & exactement fermée avec de fortes étoffes. Cette tente qu'on allonge pour l'ordinaire en forme de pyramide, est terminée par un grand verre en forme de lentille, au dessus duquel s'élévent deux petits montans destinés à soûtenir & à incliner à volonté un miroir plane. Les rayons des objets viennent de tous côtés sur ce miroir, d'où ils sont par la juste situation qu'on lui a donnée*, réfléchis sur le verre lenticulaire placé horizontalement au haut de la chambrette. Ce verre plus épais vers le milieu que vers les bords, rompt & raproche tous ces rayons, en sorte qu'ils peignent en petit l'image des objets sur le bas de la chambre où l'on étend un linge ou un papier blanc pour leur donner plus de force. En tournant le dos aux objets, & en met-

tant la tête sous le rideau de devant, de manière que le jour n'entre cependant par aucun endroit dans la tente, les objets de dehors s'y voient peints avec toutes leurs couleurs; il n'est point possible de voir une perspective plus exacte. C'est la nature même.»

*«L'inclinaison du miroir forme un angle de 45 degrés avec la lentille posée horizontalement. Les rayons qui tombent parallelement à l'horizon sur le miroir, y forment un angle de 45 degrés & sont réfléchis par un angle égal. Or ces deux angles qui valent ensemble 90 degrés, & celui qui est compris entre deux, sont équivalens à deux droits. L'angle compris entr'eux est donc droit, ou formé par deux lignes, dont l'une est perpendiculaire à l'autre. Les rayons réfléchis tombent donc presque perpendiculairement sur la lentille.»

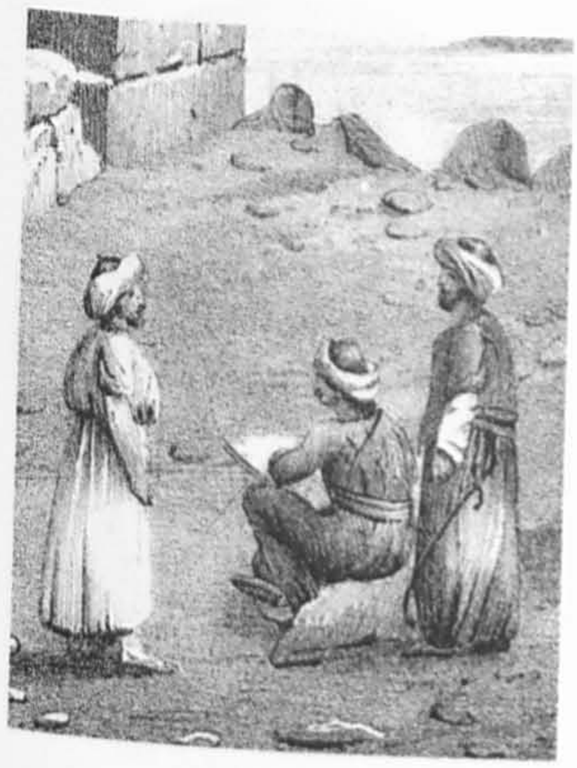
Texte extrait de: Pluche, Noël Antoine, *Le Spectacle de la nature*, Paris, 1742, t. 4, pp. 189-190.

2. Ce terme ne fait pas allusion à la cruauté des Barbares; il dérive du mot Berber et apparaît avec la conquête arabe, au Ve siècle.
3. Né vers 1692, mort en 1751, Thomas Shaw explore l'Afrique septentrionale, l'Egypte et la Syrie auxquelles il consacre un ouvrage devenu classique au XVIIIe siècle: *Travels, or Observations relating to several parts of Barbary and the Levant*, Oxford, 1738.



«Tortue de la mer Rouge», gravé sous la direction de Bénard, in James Bruce, *Voyage en Nubie et en Abyssinie*, t. 5, pl. 42, taille-douce.

Mungo Park, à la recherche du Niger (1795-1805)



Mungo Park

(Foulshiels, Selkirk, Ecosse, 10 septembre 1771 – près de Boussa, sur le Niger, début 1806)

Issu d'une famille nombreuse de cultivateurs aisés, Mungo Park passe son enfance à Foulshiels, près de Selkirk, dans une ferme que son père tenait du duc de Buccleugh, sur les bords de l'Yarrow. Placé dans une pension de Selkirk, il montre un réel talent pour les études. Son père, qui le destine d'abord à l'état ecclésiastique, ne s'oppose pas à son désir de devenir médecin. Le jeune Mungo acquiert ses premières connaissances médicales auprès d'un chirurgien de Selkirk, Thomas Anderson, sans abandonner ses études au collège. En décembre 1788, il s'inscrit à l'Université d'Edimbourg où il suit des cours d'anatomie et de chirurgie. Il profite des vacances d'été pour parcourir la campagne et herboriser, parfois en compagnie de son beau-frère, James Dickson, un éminent botaniste, ami de Joseph Banks, le savant naturaliste qui avait pris part au premier voyage de Cook autour du monde. Par l'entremise de ce parent, Mungo Park est introduit auprès de Joseph Banks qui lui procure une place de chirurgien adjoint sur un vaisseau de la Compagnie des Indes orientales en partance pour Sumatra. Ce voyage (1793 - mai 1794) lui donne l'occasion de faire de nombreuses observations d'histoire naturelle. A son retour, Park offre ses services à l'Association for Promoting the Discovery of the Interior Parts of Africa (cf. Introduction). Créée en 1788, sous l'impulsion de Joseph Banks, cette société est alors à la recherche d'explorateurs pour reconnaître le Niger, en déterminer le cours, la source et l'embouchure. En 1790, elle avait déjà envoyé un officier en mission dans la région, Daniel Houghton, capitaine d'infanterie et ancien major du fort de Gorée. En novembre 1790, Houghton remonte la Gambie en bateau, puis par terre gagne le royaume de Bambouk, sur la rivière de Falémé, avant de poursuivre son chemin en direction de Tombouctou. Mais il meurt en route, sans doute près de Nioro (après juillet 1791). Dans ses dernières lettres, il fait part des informations qu'il a pu obtenir sur le

Niger : indépendant du Sénégal, le grand fleuve africain prend sa source au sud-est du royaume de Bambouk, coulant vers l'est, au-delà des villes importantes de Djenné et de Tombouctou. La tentative de Houghton avait démontré que la vallée de la Gambie était une bonne voie d'accès au Niger. Sur la recommandation de Joseph Banks, l'Association accepte d'engager Park non sans s'être assurée, au préalable, de la bonne condition physique du futur explorateur et de ses connaissances en géographie.

Envoyé au Sénégal en mai 1795, Park remonte la Gambie et réussit à atteindre le Niger. Mais il ne va guère au-delà de Ségou. Il est de retour en Angleterre le 22 décembre 1797 après deux ans et demi d'absence. Il passe toute l'année 1798 à rassembler ses notes et à rédiger la relation de son voyage qui paraît en 1799. La même année, il se marie avec la fille aînée de son ancien maître, le chirurgien Thomas Anderson, de Selkirk. Il demeure alors avec sa mère et l'un de ses frères à Foulshiels, puis pratique la médecine à Peebles, dès octobre 1801. Mais « l'état d'un médecin de village, en Ecosse, accompagné de beaucoup de soins et de fatigues corporelles, et ne conduisant à aucune distinction ni à de grands avantages personnels, ne pouvait guère plaire à un homme dont l'esprit était rempli de vues ambitieuses et d'entreprises aventureuses et romanesques. Ses courses pour visiter des malades éloignés, ses voyages à cheval, longs et solitaires, sur des bruyères froides et sauvages, et sur des montagnes assaillies par les orages de l'hiver, paraissent avoir produit en lui des sentiments d'impatience et de déplaisir qu'il avait peut-être rarement éprouvés dans les déserts de l'Afrique » (cf. « Vie de Mungo Park », dans *Second voyage de Mungo Park dans l'intérieur de l'Afrique*, Paris, 1820, pp. XLIX-L). Il brûle ainsi de retourner en Afrique et de poursuivre la découverte du Niger. En 1803, il peut enfin caresser l'espoir de repartir ; dans le but de freiner la progression française dans la région, le gouvernement britannique projette d'y envoyer une importante mission avec des hommes de troupe qui seraient sous ses ordres. Mais des problèmes politiques et des changements dans le gouvernement vont retarder l'expédition pendant deux ans. Park en profite pour étudier la langue arabe et se perfectionner dans le maniement des « instruments astronomiques ». Il fait la connaissance à cette époque du romancier Walter Scott avec lequel il se lie d'amitié.

Portrait en frontispice de Mungo Park par N. Courbe, in Mungo Park, *Voyage dans l'intérieur de l'Afrique*, Paris, 1799, t. 1, taille-douce.

Park quitte enfin l'Angleterre le 30 janvier 1805, accompagné de son beau-frère, Alexandre Anderson, d'un certain Georges Scott, employé comme dessinateur, et de quelques ouvriers et charpentiers. Le but de cette seconde expédition est de descendre le Niger en bateau.

On prévoit ainsi de gagner Ségou avec une escorte de quarante hommes fournis par la garnison de Gorée. Les deux barques destinées à transporter les hommes, les bêtes de somme et le matériel seraient construites à Ségou. Partie le 6 avril 1805 de l'île de Gorée, l'expédition tourne au drame: victimes de la dysenterie, les hommes meurent les uns après les autres. Au moment de mettre à la voile à Sansanding, un peu en aval de Ségou, le 19 novembre 1805, Park se retrouve avec quatre rescapés européens dont un a l'esprit dérangé. Scott et Anderson sont morts. Dès lors, les traces de l'expédition se perdent. Selon un témoignage apocryphe, l'explorateur écossais et ses compagnons semblent avoir été victimes des indigènes dans les rapides de Boussa.

Le premier voyage (1795-1797)

«Mes instructions étoient simples et concises. Elles m'enjoignoient de me rendre jusqu'aux bords du Niger, soit par Bambouk, soit par tout autre chemin qui me paroîtrait plus commode. Elles me recommandoient de tâcher de connoître exactement le cours de ce fleuve, depuis son embouchure jusqu'à sa source; de visiter les principales villes du pays qu'il arrose, sur-tout Tombut (Tombouctou) et Houssa; et elles me laissoient ensuite la liberté de retourner en m'embarquant dans l'endroit qui me conviendroit» (*Voyage*, t. 1, p. 5). C'est en ces termes que Park décrit l'objectif de la mission dont vient de le charger la Société africaine. Mais le mobile scientifique n'est pas le seul qui l'anime: il espère aussi ouvrir de «nouvelles sources de richesses» et d'autres débouchés commerciaux à l'intention de ses compatriotes.

Mungo Park s'embarque à Portsmouth le 22 mai 1795. Un mois plus tard, il est à «Gillifrie», une petite ville située sur la rive septentrionale de la Gambie. Il remonte ensuite la Gambie jusqu'à Pisania, un petit village construit par les Anglais, où il est accueilli par le docteur Laidley (6 juillet). La maladie le contraint à prolonger son séjour dans cet endroit: il en profite pour observer la région et ses habitants, apprendre leur langue, le mandingue, et se documenter sur la géographie du pays qu'il se propose de découvrir. Il quitte enfin Pisania le 2 décembre, à cheval: il a deux Noirs à son service, l'un comme domestique, l'autre comme interprète, «pourvus d'un âne chacun». Son bagage «consistoit principalement en provisions de bouche pour deux jours, et un petit assortiment de grains de verre, d'ambre et de tabac, pour en acheter de nouvelles à mesure que je poursuivrois ma route. Je portois aussi un peu de linge pour mon usage, mon

parasol, un petit quart de cercle, une boussole, un thermomètre, deux fusils, deux paires de pistolets, et quelques autres petits articles» (t. 1, pp. 43-44). Quelques Noirs, marchands ou hommes libres, dont la destination coïncide au début avec la sienne, font route avec lui. Suivant les traces de Houghton, il traverse sans incident majeur les petits royaumes de Wuli et de Bondu avant de gagner «Joag», une des villes du Kajaaga où ses bagages sont pillés par des envoyés du roi Batcheri. Il poursuit néanmoins son chemin sous la protection d'un neveu du roi du Khasso, venu dans le Kajaaga en ambassadeur, et arrive le 27 décembre à Samee, sur le Sénégal; son protecteur en profite alors pour le dépouiller d'une grande partie des effets qui lui restaient. Il parvient ensuite à «Kemmou», au Kaarta, où le roi lui conseille de gagner le Niger par le royaume maure du Ludamar, au nord, dans la zone sahélienne, car son pays et le Bambara voisin sont alors sur pied de guerre. Le 18 février 1796, Park est à «Simbing», une petite ville à la frontière du royaume de Ludamar, d'où le major Houghton aurait écrit sa dernière lettre au docteur Laidley. Il y apprend les circonstances de la mort du major trahi par des marchands maures qui auraient dû l'accompagner jusqu'à «Tissheet» et se fait montrer sa sépulture. A Jarra, l'explorateur obtient du roi maure la permission de traverser ses Etats.

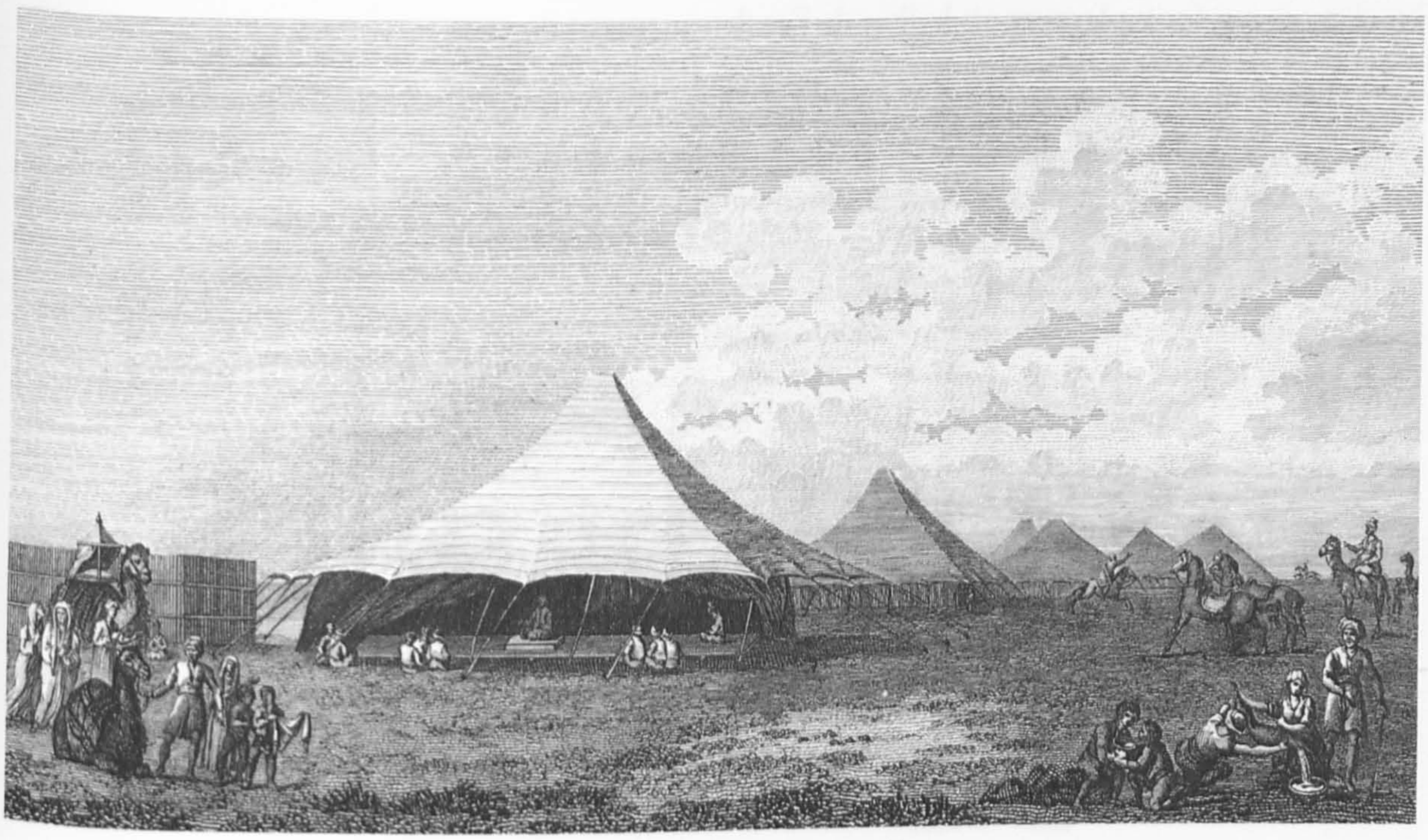
Captif des Maures

Mais à Sami, le 7 mars 1796, il est arrêté sur les ordres d'Ali et emmené prisonnier dans un de ses camps, à Benowm (près de l'actuelle Nioro), avec ses deux serviteurs. Présenté au roi, il est considéré comme une bête curieuse par sa suite et ses femmes: «Elles m'accabloient de questions, regardoient toutes les parties de mes vêtemens, fouilloient dans mes poches, et m'obligeoient à déboutonner mon gilet pour examiner la blancheur de ma peau. Elles allèrent jusqu'à compter les doigts de mes pieds et de mes mains, comme si elles avoient douté que j'appartinsse véritablement à l'espèce humaine» (t. 1, p. 197). Commence pour l'explorateur un calvaire de plusieurs mois: installé dans une cabane construite en tiges de maïs, soutenue par deux poteaux fourchus à l'un desquels on avait attaché un cochon sauvage pour le tourner en ridicule, il sera maltraité et insulté par la horde d'Ali, menaçant sans cesse de le tuer. Souffrant horriblement de la faim et de la soif, il s'affaiblit et tombe malade. Après plusieurs mois de captivité dans des lieux différents, il réussit à se libérer au début de juillet, mais il est alors sans ressources: le féroce Ali lui a dérobé le reste de son ambre et de son or, indispensables pour acheter de la nourriture, ainsi

que ses instruments si précieux pour cartographier le pays. Par chance, il lui reste une boussole qu'il avait pris soin de cacher dans le sable. Il perd aussi ses deux domestiques; l'un est retenu en esclavage par le roi, l'autre refuse d'aller plus loin.

La découverte du Niger

Malgré son extrême dénuement, Park s'enfonce dans le désert en direction du Niger, la Joliba des Africains ou «Grande Eau»: traversant le Kaarta et le Bambara, il réussit enfin à atteindre le fleuve le 21 juillet 1796: «Regardant devant moi, je vis avec un extrême plaisir le grand objet de ma mission, le majestueux Niger que je cherchois depuis si longtemps. Large comme la Tamise l'est à Westminster, il étinceloit des feux du soleil, et couloit lentement *vers l'orient.* Je courus au rivage; et après avoir bu de ses eaux, j'élevai mes mains au ciel, en remerciant avec ferveur l'ordonnateur de toutes choses, de ce qu'il avoit couronné mes efforts d'un succès si complet» (t. 1, p. 309). Il est alors aux environs de Ségou, la capitale du Bambara, où le roi Mansong lui interdit de pénétrer dans la ville. A la recherche d'un gîte, il est accueilli par une vieille femme. Pendant la nuit, il est surpris d'entendre une mélopée, manifestement improvisée et dont il est le sujet. L'air en est doux et plaintif:



«Tente d'Ali au camp de Benowm» par Michel, *op. cit.*, t. 1, p. 195, taille-douce.

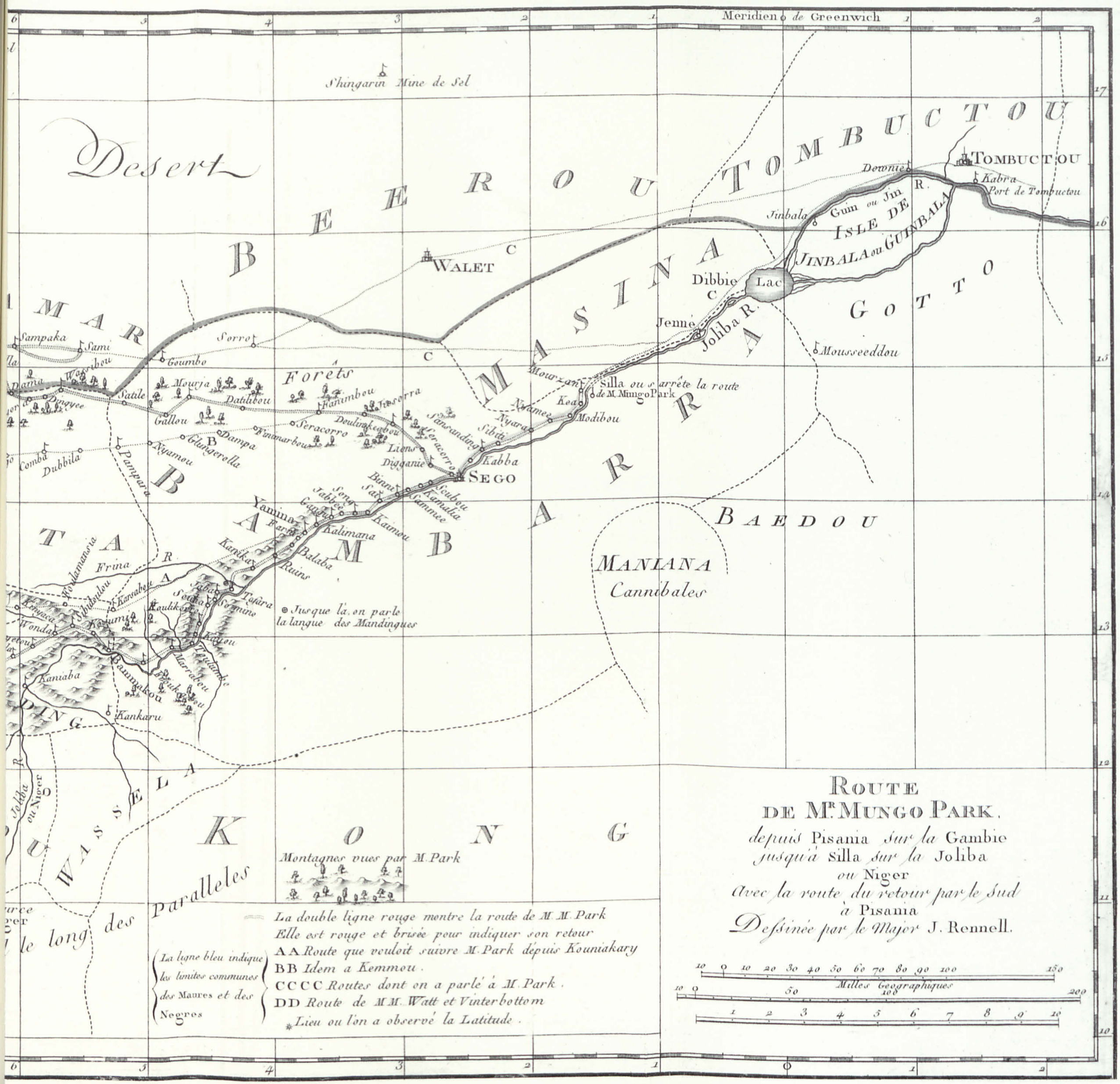
«Les vents rugissoient, et la pluie tomboit. – Le pauvre homme blanc, foible et fatigué, vint et s'assit sous notre arbre. – Il n'a point de mère pour lui apporter du lait, point de femme pour moudre son grain. – Chœur: – Ayons pitié de l'homme blanc. Il n'a point de mère etc.)» (t. 1, p. 314).

En l'invitant à s'écarter de Ségou, le roi lui fait remettre cinq mille couri, soit de petites coquilles servant de monnaie. Il suffisait d'une centaine de couri pour assurer sa subsistance quotidienne et celle de son cheval. De Ségou, Park se dirige vers Jenné, bien décidé à atteindre Tombouctou. Il sait pourtant que la ville est aux mains des Maures qu'il craint depuis sa captivité à Benowm. Mais la progression est toujours plus difficile. Il doit abandonner son cheval, épuisé et incapable de le porter. Arrivé à Silla, il décide cependant d'interrompre son voyage «abattu par la maladie, épuisé de fatigue et de faim, à moitié nud et ne possédant pas un seul objet de quelque valeur» qu'il pût échanger contre des «aliments, des habits ou un asile» (t. 1, p. 334). Avant de s'en retourner, il s'informe de la suite du cours du Niger. Il apprend que la rivière «forme un lac considérable appelé *dibbie* (Debo)» au-delà de la ville de Jenné: «L'eau sort de ce lac en plusieurs courans, qui finissent par former deux grands bras de rivière dont l'un coule vers le nord-est et l'autre vers l'est. Mais ces bras se réunissent à Kabra (Kabara) qui est à une journée de marche au sud de Tombuctou, et qui forme le port ou le lieu de l'embarquement de cette ville. (…) La distance entière par terre de Jenné à Tombuctou est de douze jours de marche. A onze journées au-dessus de Kabra, le fleuve passe au sud de Houssa, qui en est à deux journées» (t. 1, p. 337). «Quant à la marche du fleuve au-delà de ce point», Park n'obtient que des renseignements très vagues: tous les marchands qu'il interroge ignorent où il se termine, convaincus cependant de la «prodigieuse longueur de son cours, disant seulement qu'ils croient qu'il va au bout du monde» (t. 1, p. 338).

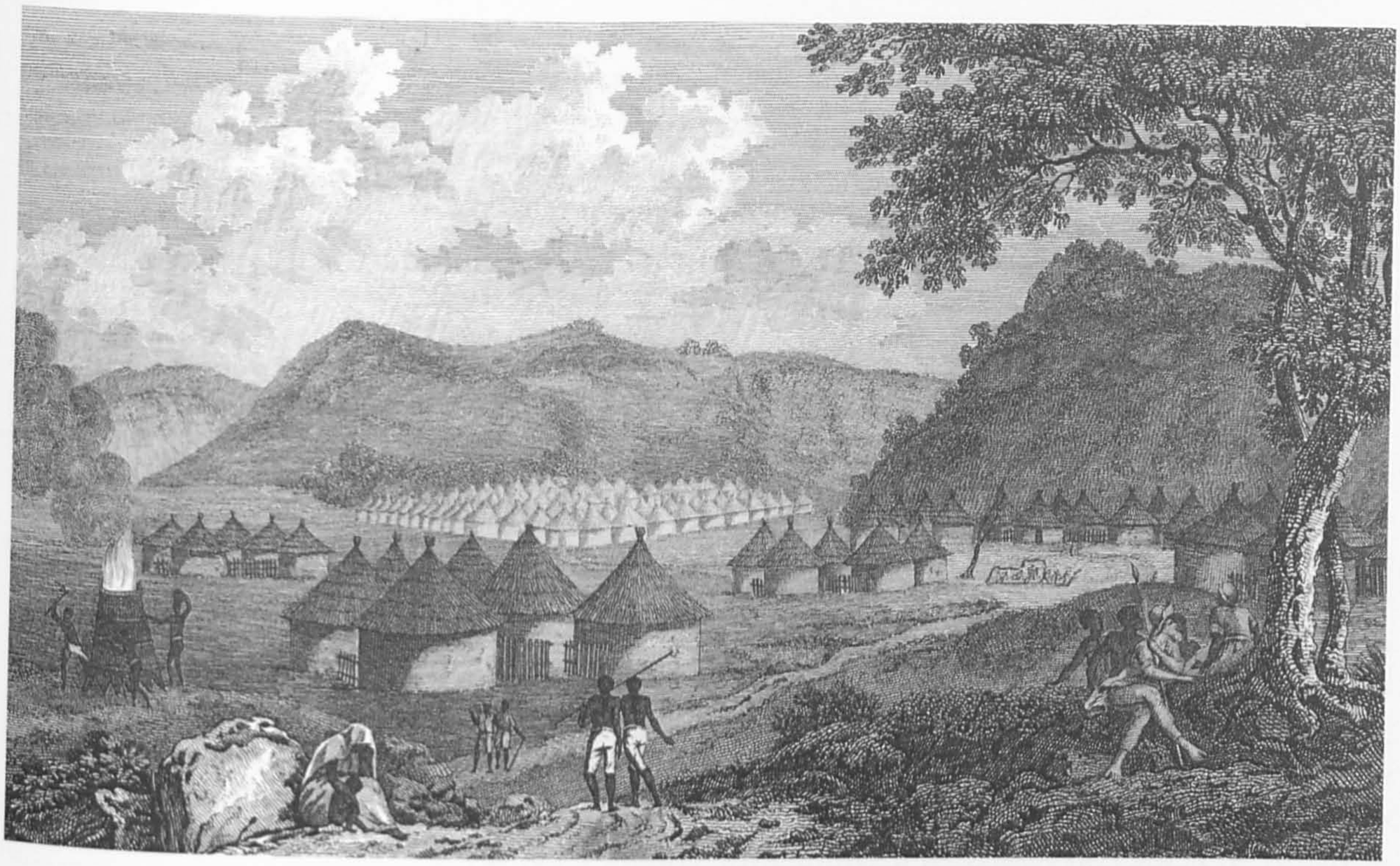
Carte dépliante:
«Route de Mr Mungo Park, depuis Pisania sur la Gambie, jusqu'à Silla sur la Joliba ou Niger avec la route du retour par le sud à Pisania, dessinée par le major J. Rennell», in Mungo Park, *Voyage dans l'intérieur de l'Afrique*, Paris, 1799, t. 1, taille-douce.

«Moyen employé par les Femmes de Shrondo pour laver l'Or», in Mungo Park, *Second voyage dans l'intérieur de l'Afrique*, Paris, 1820, p. 62, taille-douce.

Partie du Grand
Tissheet Mines de Sel
Cayar
Podor
Faribé
Gherangel
Qualalde
Donghel
Bare de Rocher
Kahede
Goumel
Serinpale
Kanan
Buxar
F. St. Louis
Bieurt
Embouchure du Senegal
Macaye
DAMEL ou KAYOR
JALOFFS
ou
YALOFFS
FOULAHS
(Sir Satik)
Dolol
Senegal R.
Dembacani
GEDUMAH
JAFNOU
Farreni
Doumbani
Jarra
Bubaker
Cowplace
BENOWM
Deena
Compe
Tuabo
PARTIE DE FOUTA TORRA
Gouffre
Cap Verd
Goree I.
Portudal ou Sali
KAJAAGA
KASSON
Medina
Joko
Tourda
Marina
Funingkedy
KEMMOU
Fangoumba
Dibbong
Forets
Fatteconda
Ferbanna
BAMBOUK
Bambouk
Fatick
Kahene
BOUR SALUM
Fouliconda
Tombaconda
Kassan
YANI
Kolar
Bulbin
Mauraconda
Embouchure de la Gambie
Jillifrey
Eropina
Junkoconda
Pisania
WOULLI
Medina
Malla
Fall
Sappa
Bruko
Cap Ste. Marie
Tendebar
Vintain
Jeogery
F. St. James
TENDA
BONDOU
Samba noura
BROUKO
FOULADOU
Bangassu
FELOUPS
Casamanza R.
Cap Roxo
Cacheo R.
Farim
Tandego
Point d'Arbres a Beurre à l'Ouest
Résidence du Roi
Agoula
Geba
Lac de Geba
I. de Bissao
Sorcieres
Boulam
Is. de Bissagos et Eczuls
Ghinala
Biguba
Rio Grande
la distance entre ces deux rivieres est de 4 jours de marche
R. de Gambie
JALLONKADOO
SOLIMANA
WORADA
KONKODOO
DENTILA
Source de la Gambie
Source du Senegal
Sankari
Une Grande Chaine de Montagnes s'étend
FOULAHS DE FOUTA JALLO
Kakundy
Grillon
Talagos
R. de Nunez
Laby
Teembie
Kanky Laby
GUINÉE
TEEMBOU



Meridien de Greenwich
Shingarin Mine de Sel
Desert
BEEROU
TOMBUCTOU
TOMBUCTOU
Kabra
Port de Tombuctou
Downie
Jinbala
Guin ou Jin R.
ISLE DE JINBALA ou GUINBALA
Lac
Dibbie
Jenné
Joliba R.
GOTTO
Mousseeddou
WALET
MASINA
Sampaka
Sami
Sorro
Goumbo
Forêts
Mourja
Satile
Datilibou
Gallou
Dampa
Glungerolla
Nyamou
Pampara
Comba
Dubbila
Mourzan
Silla ou s'arrête la route de M. Mungo Park
Kea
Modibou
Nyamee
Nyara
Sibiti
Kabba
SEGO
Sansanding
Seracorro
Liens
Digganie
Binni
Sai
Soubou
Kamalia
Sammee
Kaimou
Kalimana
Yamina
Balaba
Ruins
Tofara
Jusque là, on parle la langue des Mandingues
BAEDOU
MANIANA
Cannibales
Frina R.
Kanika
Karsabou
Kouliko
Kayou
Kaniaba
Bammakou
Kankaru
Joliba R. ou Niger
WASSELA
KONG
Montagnes vues par M. Park
le long des Paralleles
La double ligne rouge montre la route de M. M. Park
Elle est rouge et brisée pour indiquer son retour
AA Route que vouloit suivre M. Park depuis Kouniakary
BB Idem a Kemmou.
CCCC Routes dont on a parlé à M. Park.
DD Route de MM. Watt et Vinterbottom
* Lieu ou l'on a observé la Latitude.
La ligne bleu indique les limites communes des Maures et des Negres
ROUTE DE Mr. MUNGO PARK.
depuis Pisania sur la Gambie
jusqu'à Silla sur la Joliba
ou Niger
Avec la route du retour par le Sud
à Pisania
Dessinée par le Major J. Rennell.
Milles Geographiques



« Vue de Kamalia », par Michel, in *Voyage dans l'intérieur de l'Afrique*, *op. cit.*, t. 1, p. 396, taille-douce.

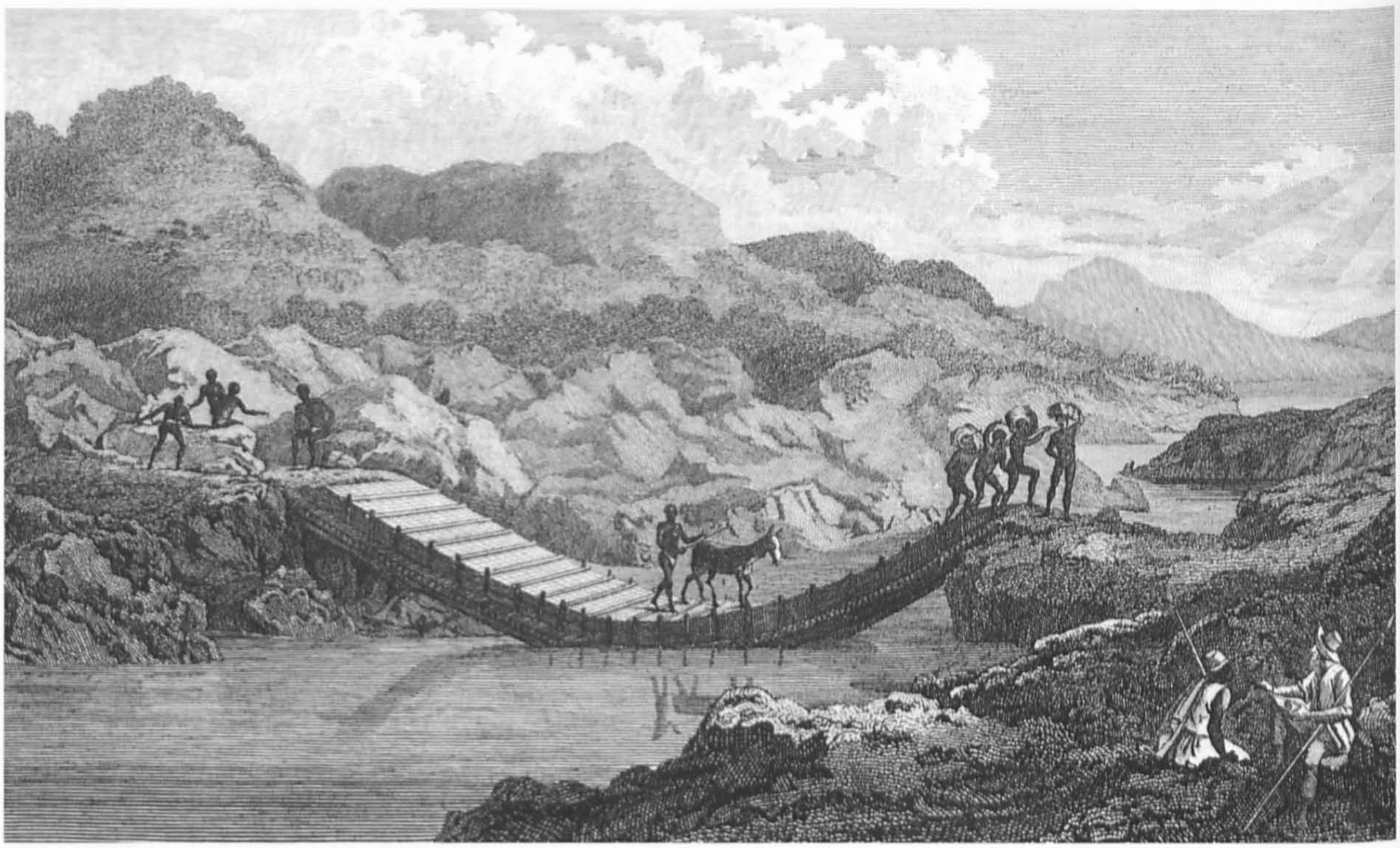
Le retour

Le retour s'effectue aussi dans des conditions pénibles. En revenant sur ses pas, jusqu'à Sego, Park a la joie de retrouver son cheval. Puis il longe ensuite le Niger jusqu'à Bamako (Bammakoo). En cherchant à gagner « Sibidoulou », il se fait à nouveau détrousser : les malfaiteurs ne lui laissent que la plus mauvaise de ses deux chemises, une grande culotte et son chapeau où il avait eu la précaution de dissimuler ses notes de voyage. Il parvient néanmoins à Sibidoulou où le chef du village réussit à récupérer ses habits. Tirant vers le sud, il gagne ensuite « Kamalia » où, malade, il est l'hôte d'un marchand d'esclaves. Ce dernier l'invite ensuite à se joindre à la caravane d'esclaves qu'il conduit jusqu'aux bords de la Gambie. Le trajet dure deux mois. Parti le 17 avril 1797, Park arrive le 10 juin à Pisania. Le 17 juin, il s'embarque à « Kaye » sur un vaisseau américain venu échanger sa cargaison de rhum et de tabac contre des esclaves. Mais, faute de vivres, le vaisseau prolonge son escale de plusieurs mois à l'île de Gorée. Au commencement d'octobre, le navire met enfin à la voile pour l'Amérique. Une voie d'eau l'oblige à relâcher à l'île d'Antigua. Park a la chance d'y trouver un paquebot pour l'Angleterre qu'il retrouve sain et sauf le 22 décembre 1797.

Le retour inattendu de l'explorateur écossais après trente et un mois d'absence est un triomphe pour la Société africaine, et ses découvertes suscitent l'intérêt général.

La publication

«Au moment de mon retour d'Afrique, le comité de l'Association considérant le tems qu'il me faudroit pour préparer une relation détaillée, et désirant de satisfaire le plus promptement possible la curiosité que plusieurs membres de l'Association témoignoient à l'égard de mes découvertes, se détermina à en publier un abrégé d'après les informations verbales et par écrit que je leur fournirois, et d'y joindre une carte analogue. En conséquence, on distribua aux membres de l'Association un mémoire en deux parties. La première contenoit l'extrait de mon voyage, par M. Bryan Edwards; et la seconde, les observations géographiques du major James Rennell. Ce dernier y ajouta non-seulement une carte de ma route, tracée d'après mes esquisses et judicieusement corrigée, mais une carte générale, sur laquelle sont indiquées toutes les découvertes faites dans l'Afrique septentrionale, ainsi qu'une troisième carte, où il indiqua les variations de la boussole dans les mers qui entourent cet immense continent» *(préface)*.



«Vue d'un pont sur le Ba-Fing ou Rivière noire», par Michel, *op. cit.*, t. 2, p. 121, taille-douce.

Mais l'Association laisse à Park le soin de préparer une relation plus complète pour son propre compte: « M. Edwards a daigné consentir que j'insérasse ce qu'il a dit dans différentes parties de mon ouvrage; et le major Rennell m'a permis d'orner ma relation de ses cartes, et d'y joindre ses observations dans leur entier. »

L'ouvrage paraît en 1799, à Londres, au format in-quarto, sous le titre de *Travels in the interior districts of Africa performed under the direction and patronage of the African association, in the years 1795, 1796 and 1797*. Il remporte un grand succès et fait l'objet de nombreuses rééditions et traductions.

Les résultats de l'expédition de Park sont avant tout d'ordre géographique. Par la qualité de ses mesures, l'explorateur écossais a incontestablement fait progresser la géographie de ces régions, en situant notamment avec une certaine précision le cours supérieur du Niger par rapport au Sénégal et à la Gambie. La perte de la plupart de ses instruments ne lui a pas permis, malheureusement, de cartographier avec exactitude les dernières contrées traversées. Grâce à ces mesures, Rennel a pu tracer la *Route de Mr Mungo Park depuis Pisania sur la Gambie jusqu'à Silla sur la Joliba ou Niger avec la route du retour par le sud à Pisania.* En réunissant les relevés de Park et de Bruce, le géographe anglais a aussi établi une intéressante *Carte où l'on peut voir les nouvelles découvertes dans le Nord de l'Afrique.*

Le texte ne se résume pas au récit de l'expédition proprement dite; voyageant lentement à cheval ou à pied, Mungo Park a eu le temps de faire de nombreuses observations sur le pays, ses habitants ou sa flore. La relation est ainsi entrecoupée de descriptions ethnographiques et botaniques qui ne sont pas sans intérêt même si elles ne sont pas entièrement inédites. S'y ajoutent les importantes *Observations sur la géographie de l'Afrique* dues à la plume du major Rennel. Un *Vocabulaire de la langue mandingue* clôt l'ouvrage.

Modeste, l'illustration se réduit aux cartes mentionnées ci-dessus, au portrait de Mungo Park et à quelques vues et planches botaniques gravés en taille-douce.

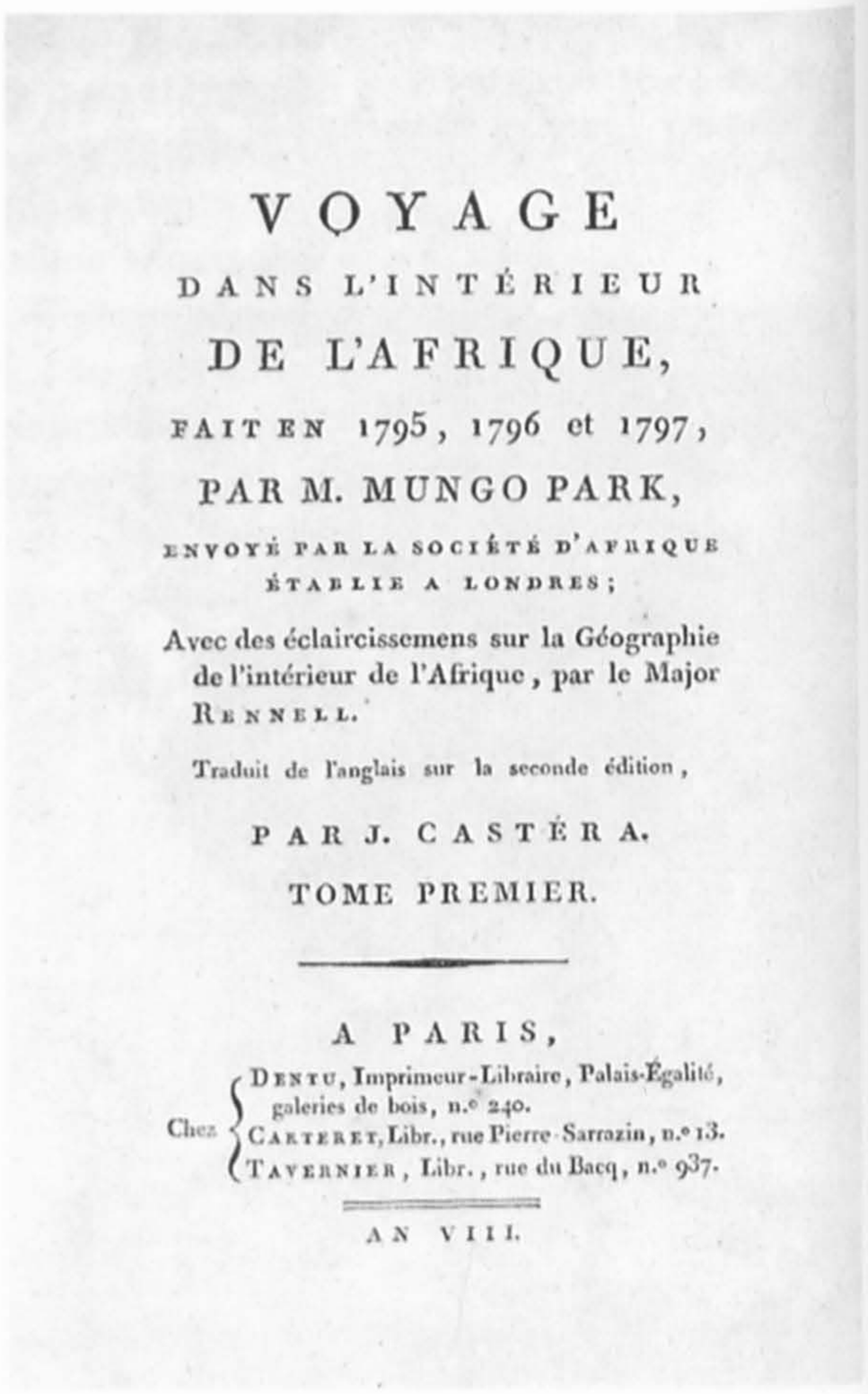
Plus petite que l'édition originale anglaise, la première édition française est imprimée au format in-octavo. Elle est traduite d'après la seconde édition anglaise par J. Castéra, le traducteur de James Bruce. Elle comprend le même matériel iconographique que l'édition originale: la reproduction des vues est l'œuvre du graveur Michel, la gravure du portrait est due à N. Courbe.

Park, Mungo. – ***Voyage dans l'intérieur de l'Afrique: fait en 1795, 1796 et 1797***/par M. Mungo Park, envoyé par la Société d'Afrique établie à Londres; avec des éclaircissemens sur la géographie de l'intérieur de l'Afrique par le major Rennell; traduit de l'anglais sur la seconde édition par J. Castéra. – A Paris: chez Dentu: [chez] Carteret: [chez] Tavernier, an VIII [1799]. – 2 vol. ([3], 411 p., portr. en front; [1] carte dépl., [3] f. de pl.) ([3], 272 p., [2] cartes dépl., [2] f. de pl.); 8° (23 cm).

BPUN ZR 402

La Bibliothèque possède deux exemplaires de l'édition originale française du *Voyage* de Mungo Park. L'un porte le numéro d'entrée 1634 et a été acquis au moment de la sortie de presse de l'ouvrage. Il est revêtu d'une modeste demi-reliure en basane. Défraîchies et jaunies, ses pages témoignent de lectures fréquentes et intenses.

L'autre exemplaire est entré tardivement, en 1957: il s'agit d'un des vingt-cinq exemplaires de luxe, tirés sur papier grand raisin vélin. Il est habillé d'une superbe reliure en maroquin rouge à grains longs, ornée de filets et de roulettes en encadrement. Il porte l'ex-libris de l'érudit et bibliophile Henri-Noël François Huchet de La Bédoyère* (1782-1861). Sa page de titre est légèrement différente de celle du tirage courant: elle comporte trois libraires: Dentu, Carteret et Tavernier. Ce dernier ne figure pas sur la page de titre de l'édition courante.



VOYAGE

DANS L'INTÉRIEUR

DE L'AFRIQUE,

FAIT EN 1795, 1796 et 1797,

PAR M. MUNGO PARK,

ENVOYÉ PAR LA SOCIÉTÉ D'AFRIQUE ÉTABLIE A LONDRES;

Avec des éclaircissemens sur la Géographie de l'intérieur de l'Afrique, par le Major RENNELL.

Traduit de l'anglais sur la seconde édition,

PAR J. CASTÉRA.

TOME PREMIER.

A PARIS,

Chez DENTU, Imprimeur-Libraire, Palais-Égalité, galeries de bois, n.° 240.
CARTERET, Libr., rue Pierre-Sarrazin, n.° 13.
TAVERNIER, Libr., rue du Bacq, n.° 937.

AN VIII.

* « Par un caprice d'amant comme en ont les plus farouches collectionneurs, le comte de la Bédoyère avait mis en vente sa bibliothèque en 1847. Mais, en voyant tant de raretés étalées sur la table du commissaire-priseur, le cœur lui saigna et, moitié regret, moitié habitude, il se mêla à la lutte ardente des enchères, se racheta ses propres livres en les payant fort cher… cette petite opération lui coûta 20 % de frais de catalogue et de vente» (P. Larousse).
Cité par Christian Galantaris, *Manuel de bibliophilie*, Paris, 1997, t. 1, p. 288.

La dernière lettre de Mungo Park, à sa femme, envoyée de Sansanding (19 novembre 1805)

« Je suis affligé jusqu'au cœur de vous écrire quelque chose qui puisse vous causer de la peine; mais telle est la volonté de celui qui *fait tout bien*. Votre frère Alexandre, mon cher ami, n'est plus. Il est mort de la fièvre à Sansanding, le matin du 28 octobre; quant aux particularités, je vous envoie à votre père.

» Je crains que, frappée des terreurs d'une femme et des inquiétudes d'une épouse, vous ne veniez à considérer ma situation comme beaucoup plus mauvaise qu'elle ne l'est en effet. A la vérité, mes chers amis, M. Anderson et George Scott, ont tous les deux dit adieu aux choses de ce monde; et la plupart des soldats sont morts pendant une marche faite dans la saison des pluies; mais croyez-moi, je suis en bonne santé. Les pluies, ont tout à fait cessé; la saison saine est revenue; il n'y a donc plus de maladies à redouter, et j'ai toujours assez de force pour me défendre de toute insulte en descendant le fleuve jusqu'à la mer.

» Nous avons déjà embarqué tous nos effets, et nous mettrons à la voile dès le moment que j'aurai fini cette lettre. Je ne veux m'arrêter ni aborder en aucun lieu, jusqu'à ce que nous arrivions à la côte; ce qui, je suppose, s'effectuera vers la fin de janvier. Alors nous nous embarquerons pour l'Angleterre sur le premier vaisseau. Si nous devons aller par les Indes-occidentales, le voyage durera trois mois de plus; de sorte que nous nous attendons à être en Angleterre le 1er mai. La cause de nos retards depuis que nous avons quitté la côte, a été la saison pluvieuse; elle est survenue pendant le voyage, et presque tous les soldats ont été attaqués de la fièvre.

» Il me paraît assez possible que je sois en Angleterre avant que vous receviez cette lettre. Vous pouvez être certaine que je suis heureux de tourner mes regards vers ma demeure. Nous avons terminé ce matin toutes nos affaires avec les naturels; et on hisse, en ce moment, les voiles pour notre départ de la côte. »

(Cf. « Vie de Mungo Park », in *Second voyage de Mungo Park dans l'intérieur de l'Afrique*, Paris, 1820, pp. CXLI-CXLIII).

DESCRIPTION
DE L'ÉGYPTE
OU
RECUEIL
DES OBSERVATIONS ET DES RECHERCHES
QUI ONT ÉTÉ FAITES EN ÉGYPTE
PENDANT L'EXPÉDITION DE L'ARMÉE FRANÇAISE
SECONDE ÉDITION
DÉDIÉE AU ROI
PUBLIÉE PAR C. L. F. PANCKOUCKE

ANTIQUITÉS
TOME PREMIER

PARIS

IMPRIMERIE DE C. L. F. PANCKOUCKE

M. D. CCC. XX.

Cent cinquante savants à la découverte de l'Egypte (1798-1801)

Description de l'Egypte ou Recueil des observations et des recherches qui ont été faites en Egypte pendant l'expédition de l'armée française

Le 19 mai 1798, une flotte impressionnante de trois cents navires quitte Toulon à destination d'Alexandrie. Elle transporte quarante mille hommes qui composent l'armée d'Orient que dirige Bonaparte. Le but principal de cette mission est la conquête de l'Egypte, une des possessions clés de l'Empire turc menacé de déliquescence; mais elle vise aussi à étendre le commerce français en Méditerranée, à contenir la puissance de l'Angleterre dans la région, à s'approprier la navigation de la mer Rouge, «cette route si abrégée des mers de l'Inde», et couper l'isthme de Suez. Dans l'esprit des Lumières, on se préoccupera aussi d'améliorer le sort des Egyptiens après les avoir libérés du joug des Turcs. Cette opération permet encore au Directoire d'éloigner le jeune et remuant général qui devient encombrant et commence à lui faire ombrage. De son côté, Bonaparte voit dans cette campagne l'occasion de s'illustrer sur le double plan militaire et scientifique dans un pays chargé d'histoire. En effet, il a formé le projet ambitieux d'explorer l'Egypte sous toutes ses formes, en faisant notamment l'inventaire de ses richesses archéologiques. Dans cette perspective, il emmène avec lui quelque cent cinquante savants, recrutés à la hâte, naturalistes, chimistes, astronomes, géographes, ingénieurs, médecins, musiciens, peintres, etc.

Ces savants formeront la «Commission des sciences et des arts de l'armée d'Orient» qui compte quelques représentants illustres, dont le mathématicien Gaspard Monge (1746-1818), le créateur de la géométrie descriptive, le chimiste Claude-Louis Berthollet (1748-1822), le naturaliste Etienne Geoffroy Saint-Hilaire (1772-1844), le minéralogiste Déodat Gratet de Dolomieu (1750-1801) ou l'écrivain Dominique Vivant Denon (1747-1825). La plupart sont des hommes jeunes, qui n'ont pas atteint la trentaine: l'inspecteur des Ponts et Chaussées Prosper Jollois (1776-1842) a 22 ans; l'ingénieur géographe Edme-François Jomard (1777-1862), 21 ans; le botaniste

Ernest Coquebert de Montbret (1780-1801), 18; un des benjamins est un élève de Polytechnique, Jacques Antoine Viard (1783-1849), âgé d'une quinzaine d'années seulement; avec d'autres condisciples, il passera ses examens de sortie au Caire devant un jury présidé par Monge. Un important matériel est monté à bord des vaisseaux de l'escadre: des instruments scientifiques, une bibliothèque, un équipement d'aérostation et même deux imprimeries.

Il n'est pas question ici de retracer en détail cette expédition savante qui est bien connue et a fait l'objet de nombreuses études. Nous nous contenterons d'en rappeler les grands moments.

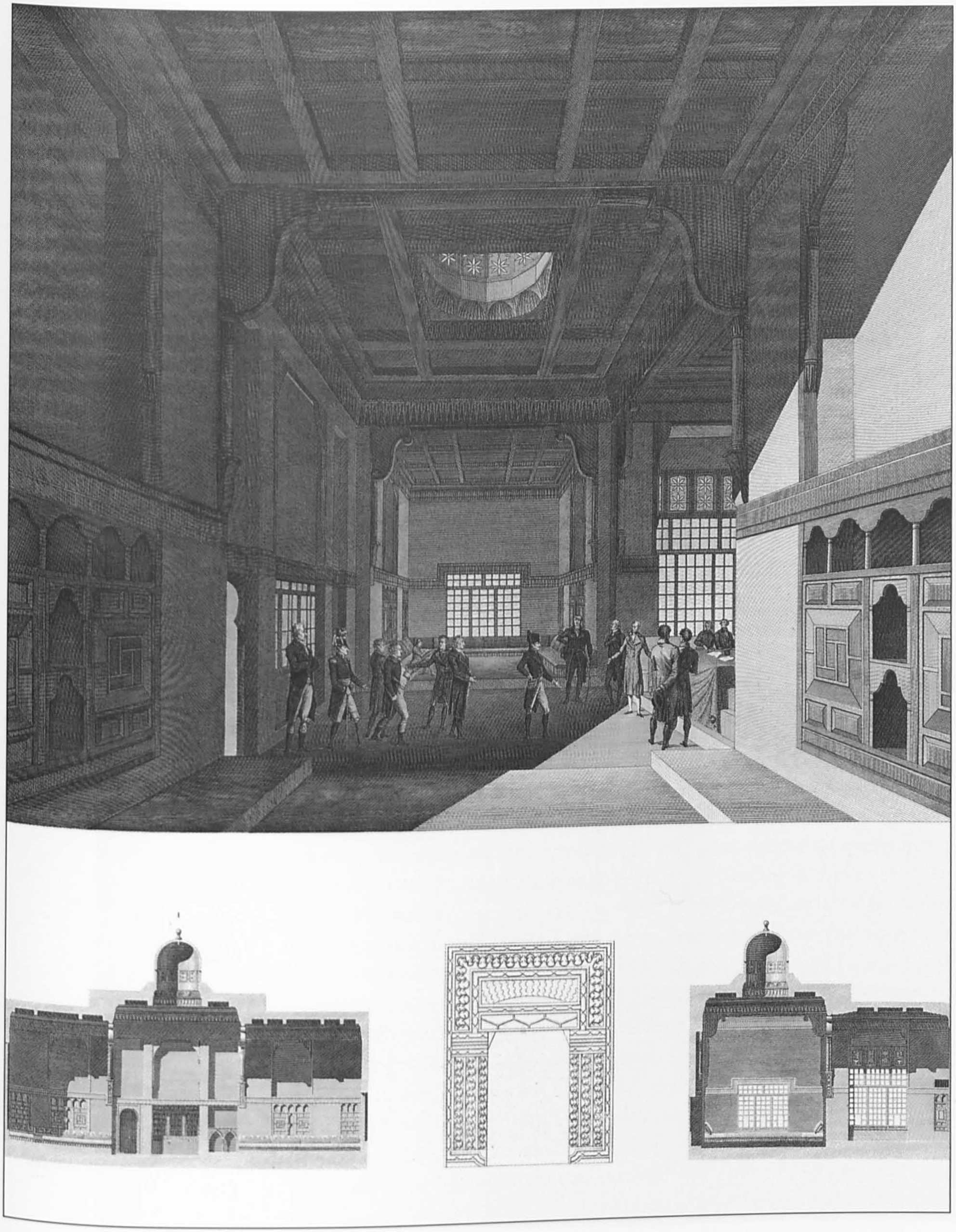
Comme les soldats et la plupart des officiers de l'armée d'Orient, les savants, à l'exception de Monge, ignorent le véritable objectif de l'expédition lorsqu'ils s'embarquent à Toulon. Ils savent seulement qu'ils participent à une entreprise extraordinaire qui leur procurera une gloire certaine en leur donnant l'occasion d'exercer leurs talents. Le caractère militaire de la campagne explique le secret qui entoure ses préparatifs; il s'agit de ne pas éveiller les soupçons du sultan, ni d'alerter la flotte anglaise.

Ce n'est que le 22 juin, à la suite de l'occupation de l'île de Malte, que la destination exacte de l'expédition est annoncée au moyen d'une proclamation imprimée à bord du vaisseau amiral, *L'Orient*.

Les différentes phases de la campagne et de l'occupation

Après avoir échappé aux recherches de l'amiral Nelson, l'armée d'Orient débarque à Alexandrie le 2 juillet 1798; le 21, elle écrase les Mamelouks lors de la fameuse bataille des Pyramides; le 25, Bonaparte entre au Caire en libérateur. Mais, le 1er août, il essuie un sérieux revers avec la destruction de sa flotte, en rade d'Aboukir, par Nelson. Les 21 et 22 octobre, il doit réprimer une révolte de la ville du Caire. Le 2 février 1799, la conquête de la Haute-Egypte est achevée. Déclenchée par l'entrée en guerre de la Turquie, la campagne de Syrie commence le 10 février; Bonaparte se porte au-devant de l'armée turque qu'il défait à El-Arich, le 14 février 1799. Il occupe ensuite Gaza et Jaffa, écrase l'armée turque au mont Thabor (16 avril) et assiège sans succès Saint-Jean-d'Acre. De retour en Egypte le 14 juin, Bonaparte repousse un débarquement des Turcs à Aboukir (25 juillet 1799). La faiblesse du Directoire et les rumeurs d'un coup d'Etat l'engagent à regagner secrètement la France en novembre 1799. Il laisse le commandement à Kléber qui signe une convention d'évacuation avec

▷
« Le Kaire. Grande salle de la maison de Hassan Kâchef, destinée aux séances de l'Institut [d'Egypte] », gravé par Réville et Duplessi-Bertaux (eau-forte) et Dormier, in *Description de l'Egypte*, Etat moderne, vol. 1, pl. 55.



les Turcs (24 janvier 1800) que les Britanniques refuseront de ratifier. Les hostilités reprennent avec les Turcs qui sont battus le 18 mars à Héliopolis. Kléber occupe à nouveau Le Caire. Son assassinat, le 14 juin 1800, interrompt le processus de colonisation du pays. Le 8 septembre, son successeur, le général Menou, négocie avec les Anglais le retrait des restes de l'armée d'Orient.

Sitôt arrivé au Caire, Bonaparte y établit son quartier général et les grands services de l'armée. Il a deux imprimeries à sa disposition, l'une dirigée par Joseph-Emmanuel Marc-Aurel (1775-1834), l'autre par l'orientaliste Jean-Joseph Marcel (1776-1854) qui absorbera la première en septembre 1799. Elles éditent des textes divers, de propagande, pour la plupart bilingues (arabe et français), mais aussi deux périodiques, le *Courier de l'Egypte* et la *Décade égyptienne*; le premier est une feuille d'informations générales sur les événements d'Egypte et d'Europe, le second recueille les mémoires et les rapports de l'Institut d'Egypte.

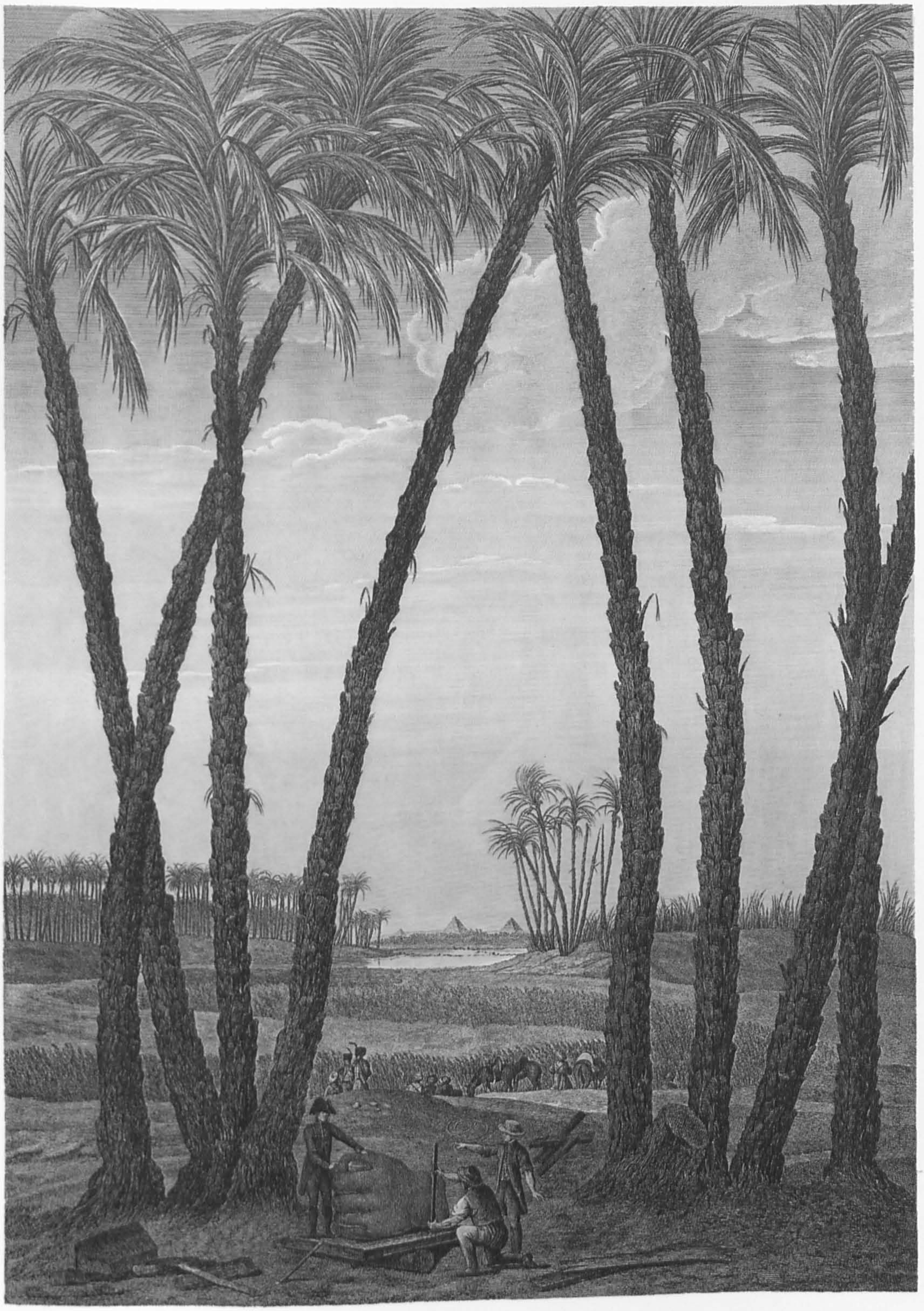
Les services hospitaliers sont aussi installés au Caire ainsi que les ateliers de mécanique dirigés par Nicolas-Jacques Conté (1755-1805). Directeur du centre aérostatique de Meudon, inventeur de la mine de crayon artificielle, cet esprit ingénieux y inspirera la fabrication de nombreux appareils et instruments scientifiques nécessaires aux astronomes, aux topographes ou aux géomètres. De ses ateliers sortiront entre autres des boulets de canon et des lames de sabre. Lui-même se distingue en créant un télégraphe optique. Il réalisera deux lâchers de montgolfières qui ne semblent pas avoir impressionné la population cairote.

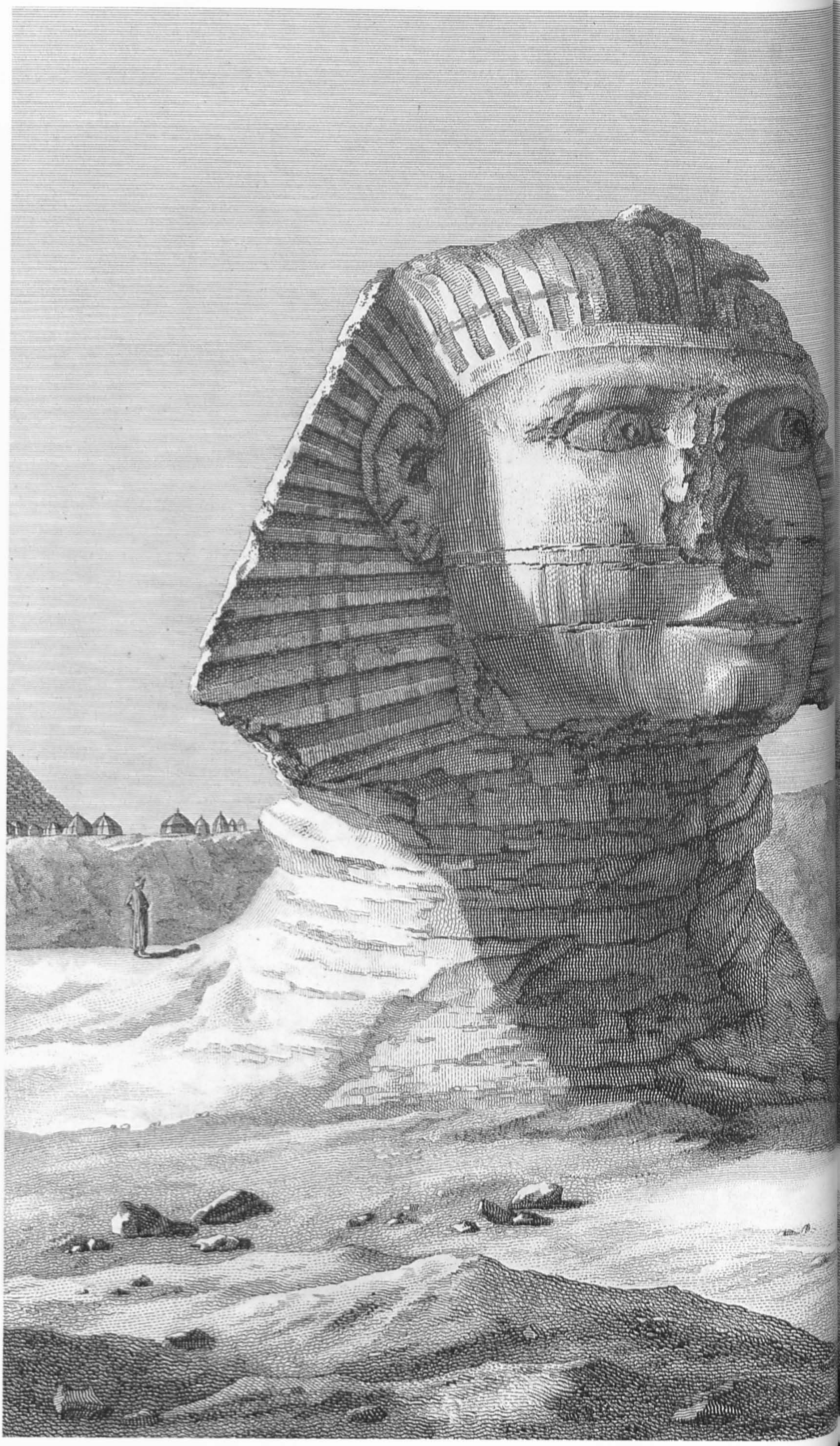
Pour mettre en valeur sa nouvelle colonie et y propager les Lumières, Bonaparte crée l'Institut d'Egypte (22 août 1798): divisé en quatre sections – mathématiques, physique, économie politique, littérature et arts –, cette académie regroupe l'élite des savants et des militaires, dont Bonaparte lui-même. L'Institut s'attelle immédiatement à des tâches pratiques; il s'emploie ainsi à améliorer la fabrication du pain, s'intéresse à la production de la bière et de la poudre ou cherche le moyen de clarifier les eaux du Nil. Il est aussi un lieu d'échanges intellectuels: Monge y présente ses réflexions sur le phénomène du mirage.

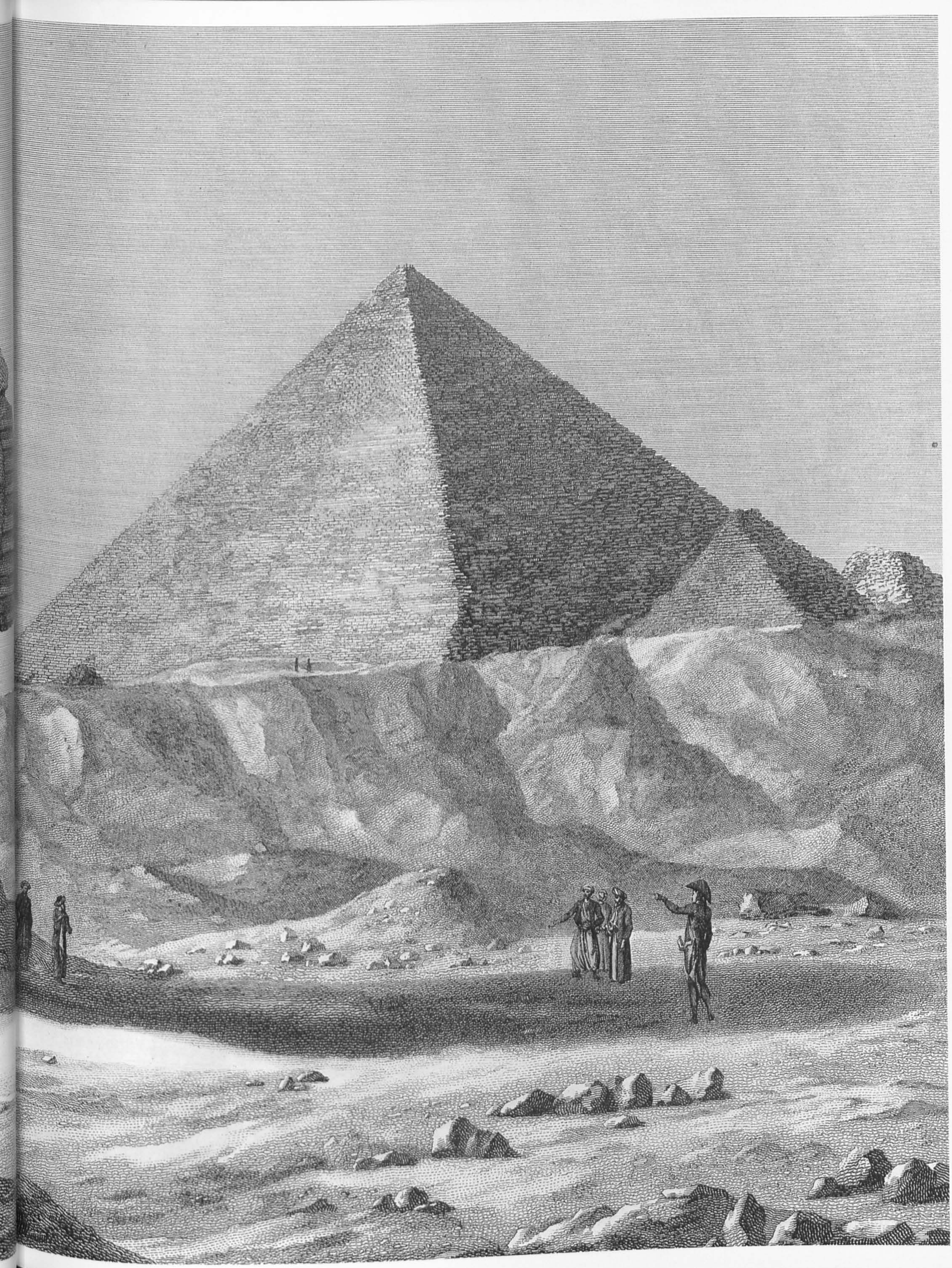
Durant les trois années que dure la campagne d'Egypte, les savants travaillent sous la protection de l'armée. Certains la suivent dans ses déplacements, et notamment en Haute-Egypte. Peu d'entre eux, en revanche, l'accompagnent en Syrie. D'autres se fixent au Caire dont ils explorent les abords immédiats, occupant les grandes et belles demeures abandonnées par les Mamelouks. Affectés à des tâches pra-

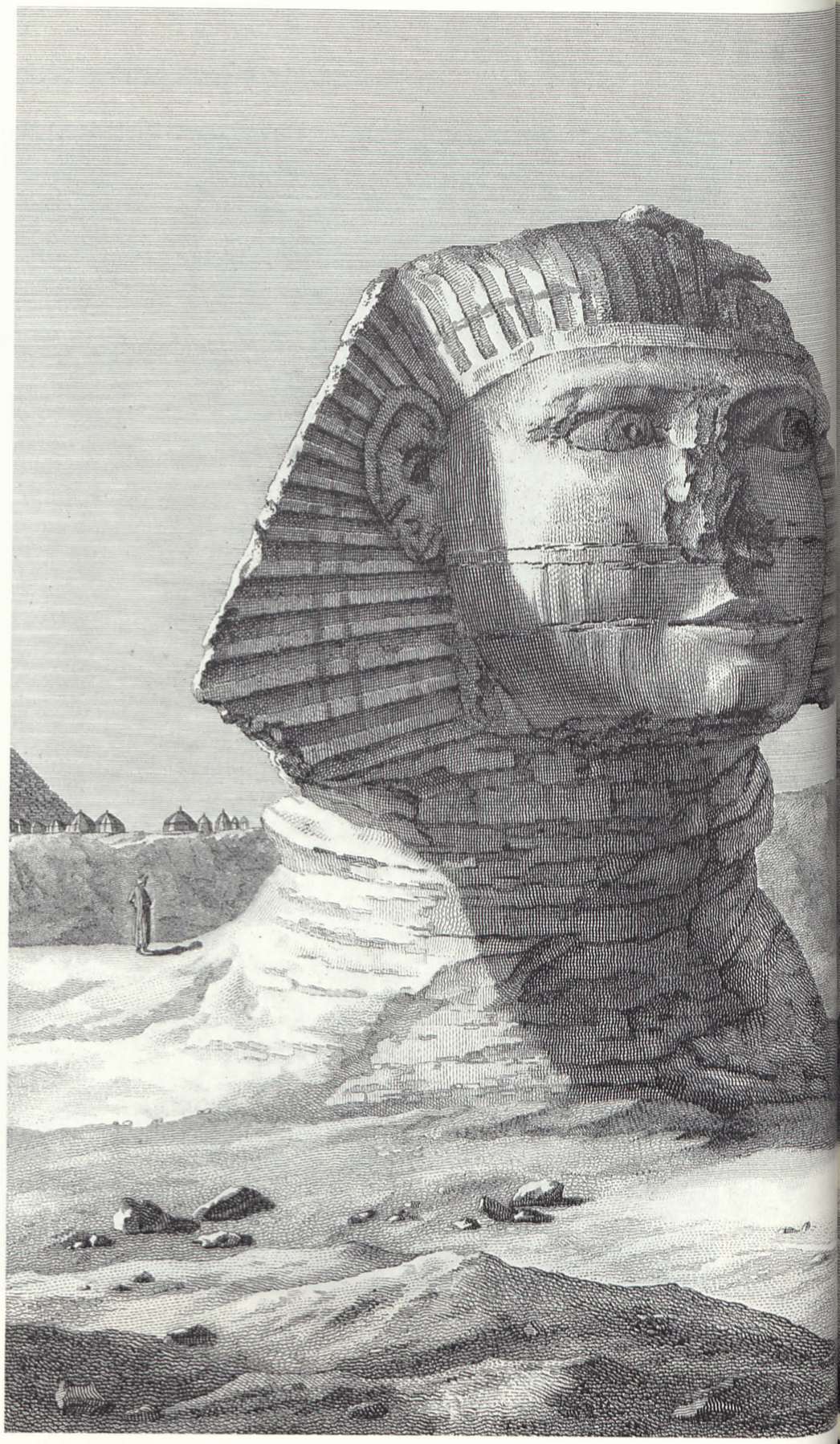
« Memphis. Vue des ruines, prise du sud-est », dessiné par Dutertre, gravé par Paris (eau-forte) et Delignon, in *op. cit.*, Antiquité, vol. 5, pl. 3.
▷

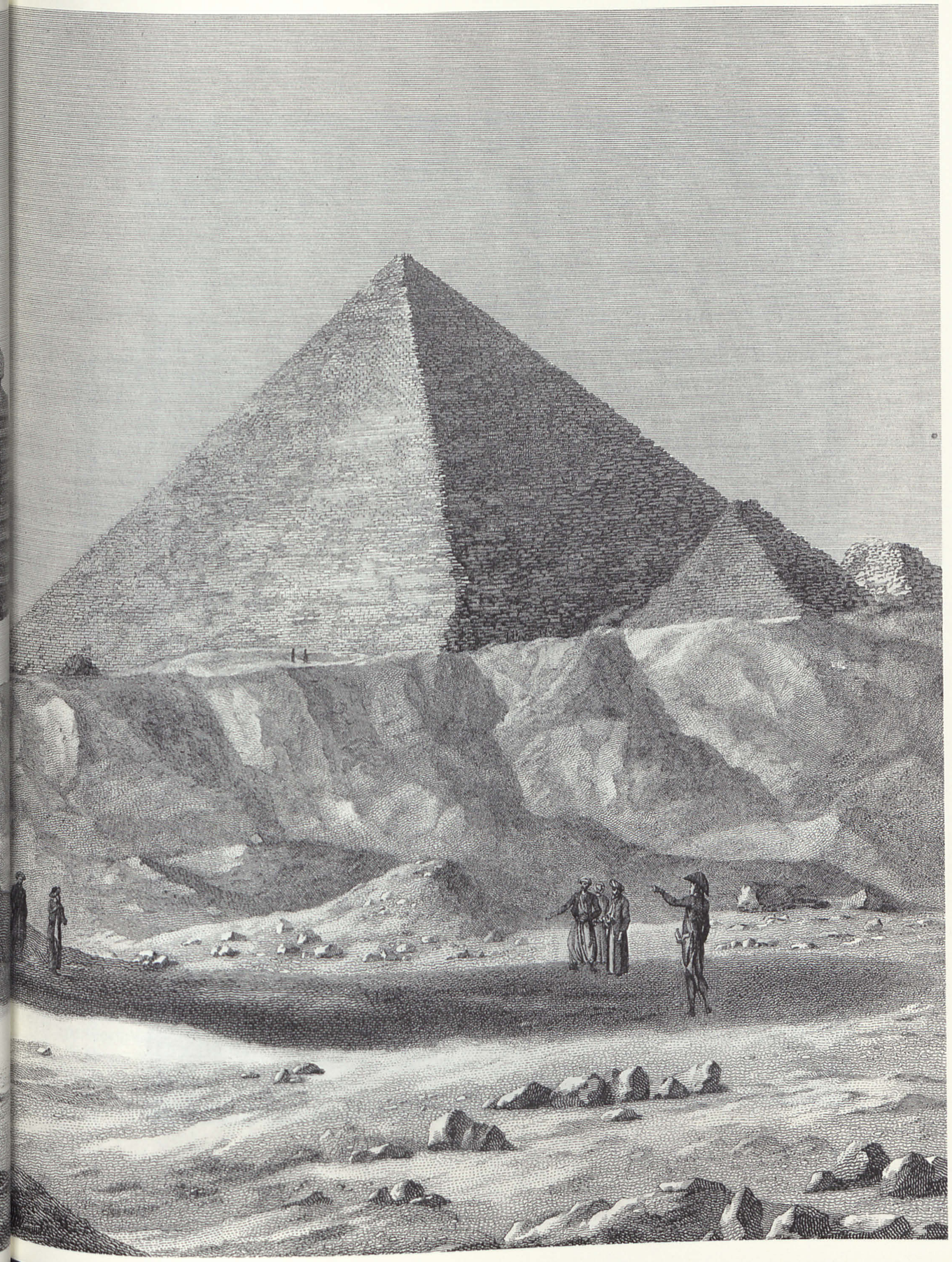
Pages 84-85:
« Pyramides de Memphis. Vue du sphinx et de la grande pyramide, prise du sud-est », dessiné par Conté, gravé par Schroeder, in *op. cit.*, Antiquité, vol. 5, pl. 11.

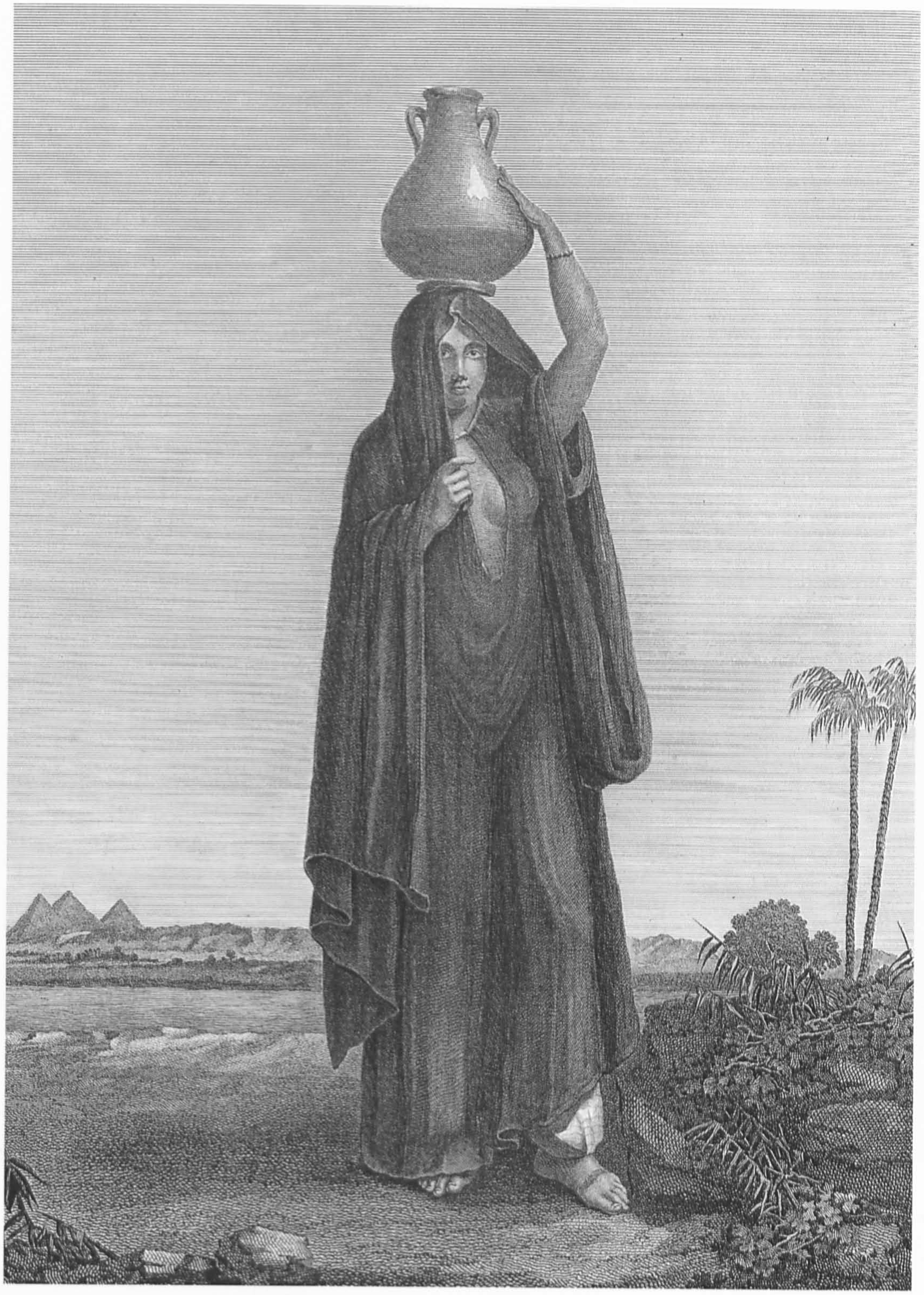




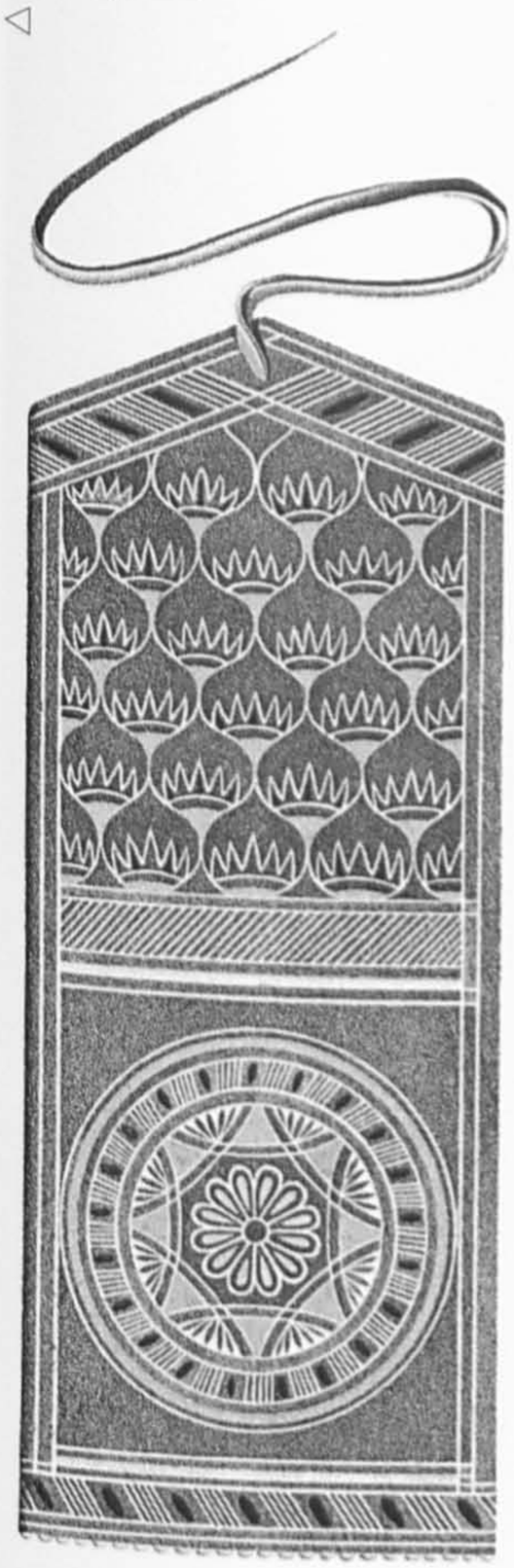








« Costumes et portraits. Femme du peuple », dessiné par Conté, gravé par Voyez, in *op. cit.*, Etat moderne, vol. 2, pl. A.
◁



Page 88:
« Thèbes, Karnak. Vue perspective intérieure du palais, prise de l'est », dessiné par Le Père et gravé par Coquet, in *op. cit.*, Antiquité, vol. 3, pl. 42.

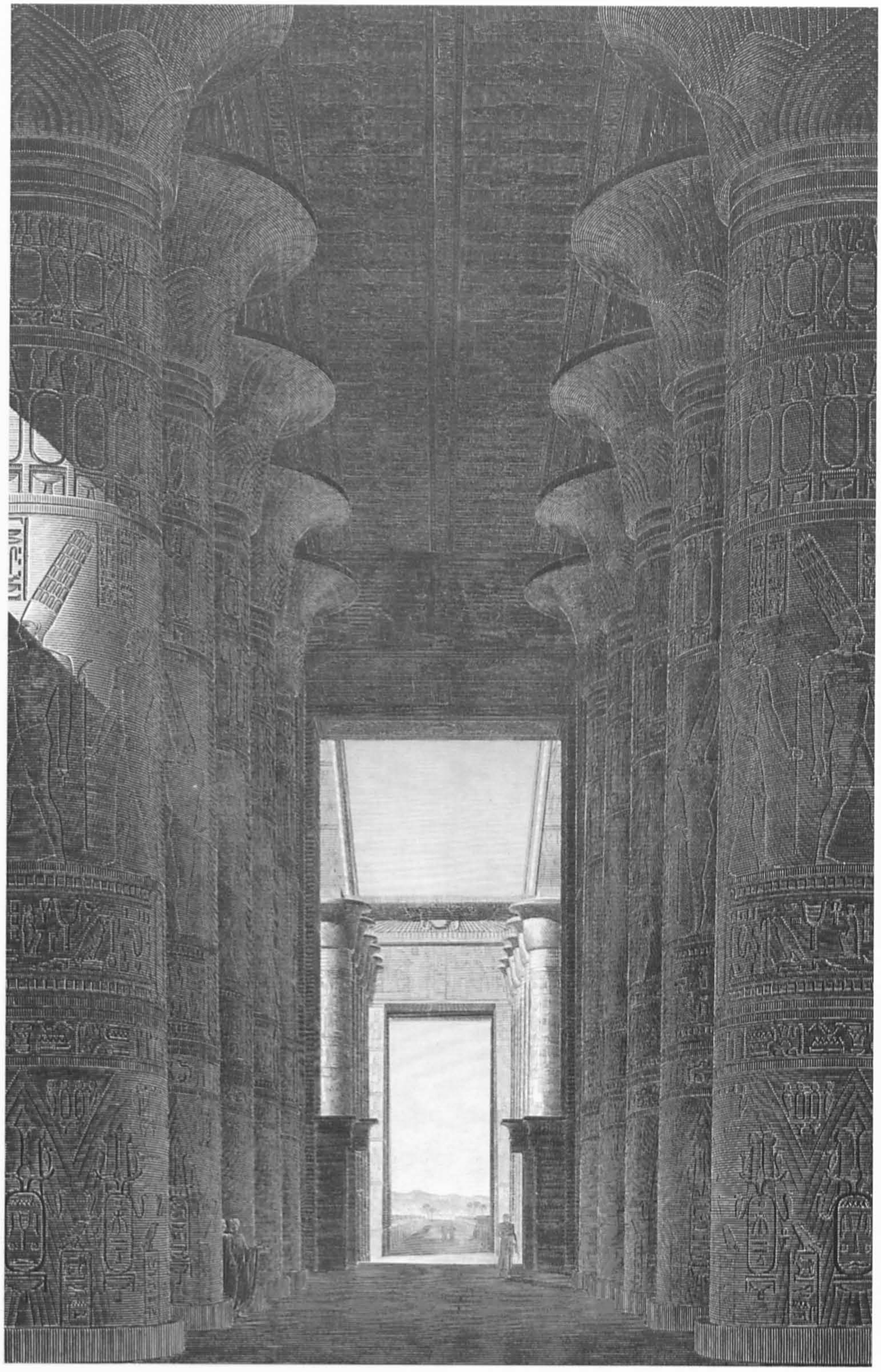
Page 89:
« Thèbes, Memnonium. Vue perspective intérieure coloriée du temple de l'ouest », dessiné par Le Père et gravé par Allais, in *op. cit.*, Antiquité, vol. 2, pl. 37.

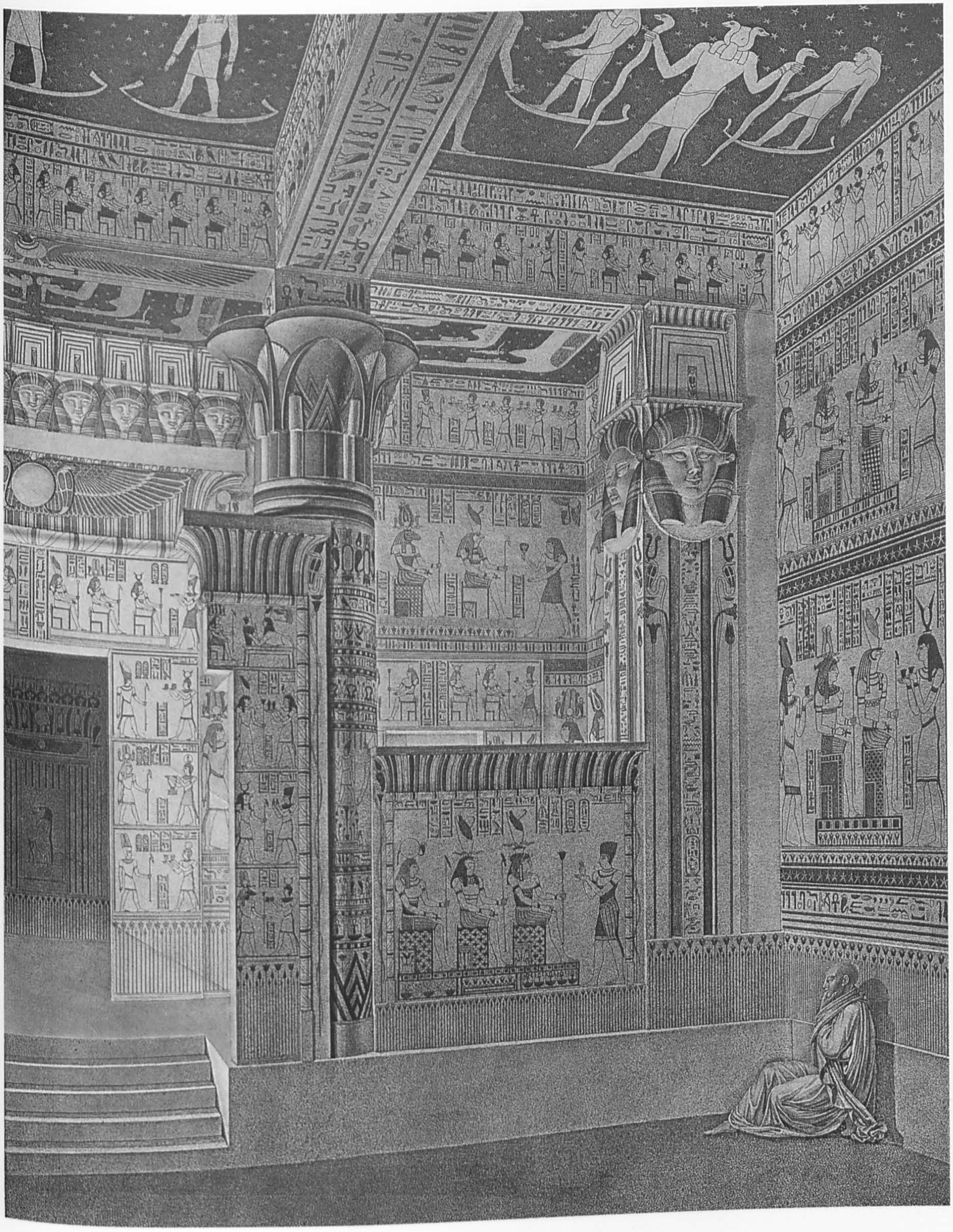
tiques et d'utilité publique, les ingénieurs des Ponts et Chaussées se dispersent dans le pays; après avoir réparé les canaux d'irrigation, ils procèdent au nivellement de l'isthme de Suez en vue de son futur percement.

Aspects de l'exploration

L'exploration savante commence bien sûr par les vestiges archéologiques et en particulier par le site magique de Guizeh que l'expédition découvre, émerveillée, en arrivant au Caire. Tout au long de la vallée du Nil, d'Alexandrie à la frontière nubienne, les monuments sont soigneusement étudiés et mesurés. On établit des plans en élévations, en profils, en coupe ou en plan, le plus souvent à la plume ou à l'encre noire, avec des ombres en lavis gris. L'architecte Jean-Baptiste Lepère (1761-1844) excelle dans ce domaine. Malgré le mystère qu'elles recèlent, les inscriptions hiéroglyphiques sont minutieusement recopiées. Fascinés par les proportions colossales des pyramides de Guizeh, des colosses de Memnon ou des temples de Karnak, les artistes, architectes ou ingénieurs y reviennent sans cesse: André Dutertre (1753-1842), Charles-Louis Balzac (1752-1820) et Conté laissent ainsi de superbes vues en panorama des pyramides avec des perspectives et des mises en scène différentes. S'ils se laissent fasciner par les grands sites, les savants ne négligent pas les vestiges plus modestes, tels les puits de momie de Saqqarah ou le Fayoum auxquels ils consacrent des fouilles systématiques. En août 1799, un lieutenant du génie, Pierre-François Bouchard (1772-1832), découvre la fameuse pierre de Rosette que l'imaginaire collectif considère à tort comme l'élément clé dans la compréhension des hiéroglyphes. En réalité, cette stèle trilingue portant le même texte en hiéroglyphes, en démotique et en grec ne sera qu'un document parmi d'autres utilisés par Jean-François Champollion (1790-1832) pour déchiffrer l'écriture égyptienne.

Afin de faciliter notamment les déplacements de l'armée dans le pays, les ingénieurs géographes et les astronomes entreprennent l'inventaire du territoire sous la direction du chef de brigade Pierre Jacotin (1765-1829). Mais ils doivent se contenter de moyens de fortune pour en réaliser le relevé; ils ont perdu la plupart de leurs instruments dans le naufrage du *Patriote* et le pillage de la maison du général Maximilien de Caffarelli Du Falga (1756-1799), l'ingénieur géographe en chef, lors de l'insurrection du Caire. « Calé sur 36 points astronomiques calculés par Nicolas Nouet (1740-1811), [le relevé] fut pour l'essen-

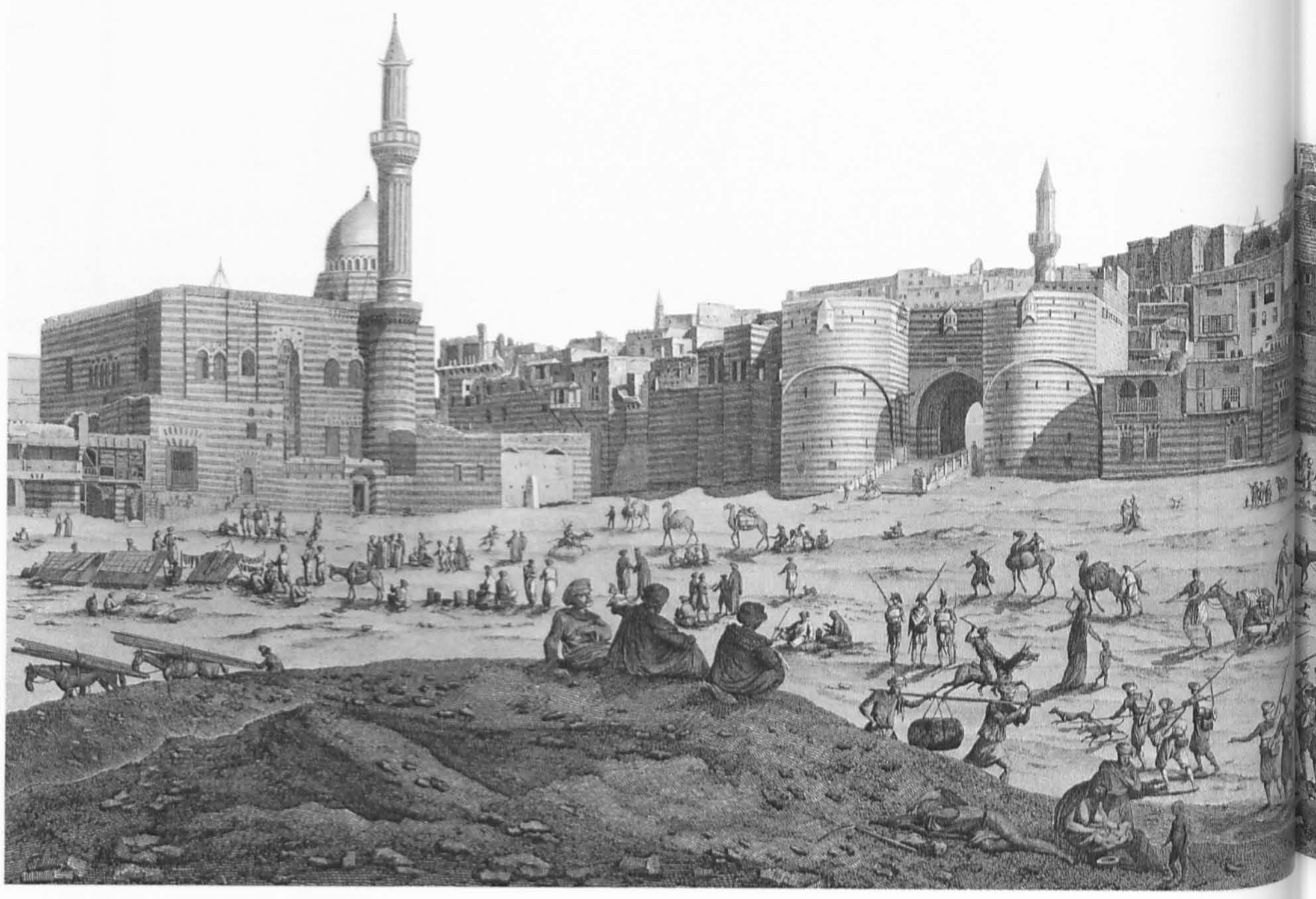




tiel effectué à la chaîne et à la planchette ou, à défaut, au pas et à la boussole. »[1] Pour définir le tracé des routes et des pistes, certains savants n'hésitent pas à se lancer à la découverte des régions les plus reculées et les plus désolées, profitant des déplacements de l'armée. Ils reconnaissent ainsi la région des lacs Natron ou l'itinéraire de Keneh (en Haute-Egypte) à Qosseyr, sur les bords de la mer Rouge, qu'avait suivi l'explorateur écossais James Bruce trente ans plus tôt. Ils font aussi le relevé toponymique du pays, un travail gigantesque qui permettra d'en dresser une carte détaillée, en 44 feuilles, comportant quelque 4350 toponymes, notés en arabe et en français. Ils établissent aussi le plan des grandes villes du Caire et d'Alexandrie sur la base d'une triangulation complète.

Emmenée par Dolomieu, Geoffroy Saint-Hilaire, Alire Raffeneau-Delile (1778-1850), Jules-César Lelorgne de Savigny (1777-1851) et François Michel de Rozière (1776-1842), la petite équipe de naturalistes explore de son côté la faune, la flore et la minéralogie du pays.

« Le Kaire. Vue de la place appelée El Roumeyleh et de la citadelle », dessiné par Dutertre, gravé par Duplessi-Bertaux (eau-forte) et Paris, in *op. cit.*, Etat moderne, vol. 1, pl. 67.



Pages 92-93:
Figures tirées du tome 1 de l'*Histoire naturelle* de la *Description de l'Egypte*: « Crocodile vulgaire », « Le polyptère bichir » et « Ibis », dessiné par Redouté et Barraband, tailles-douces.

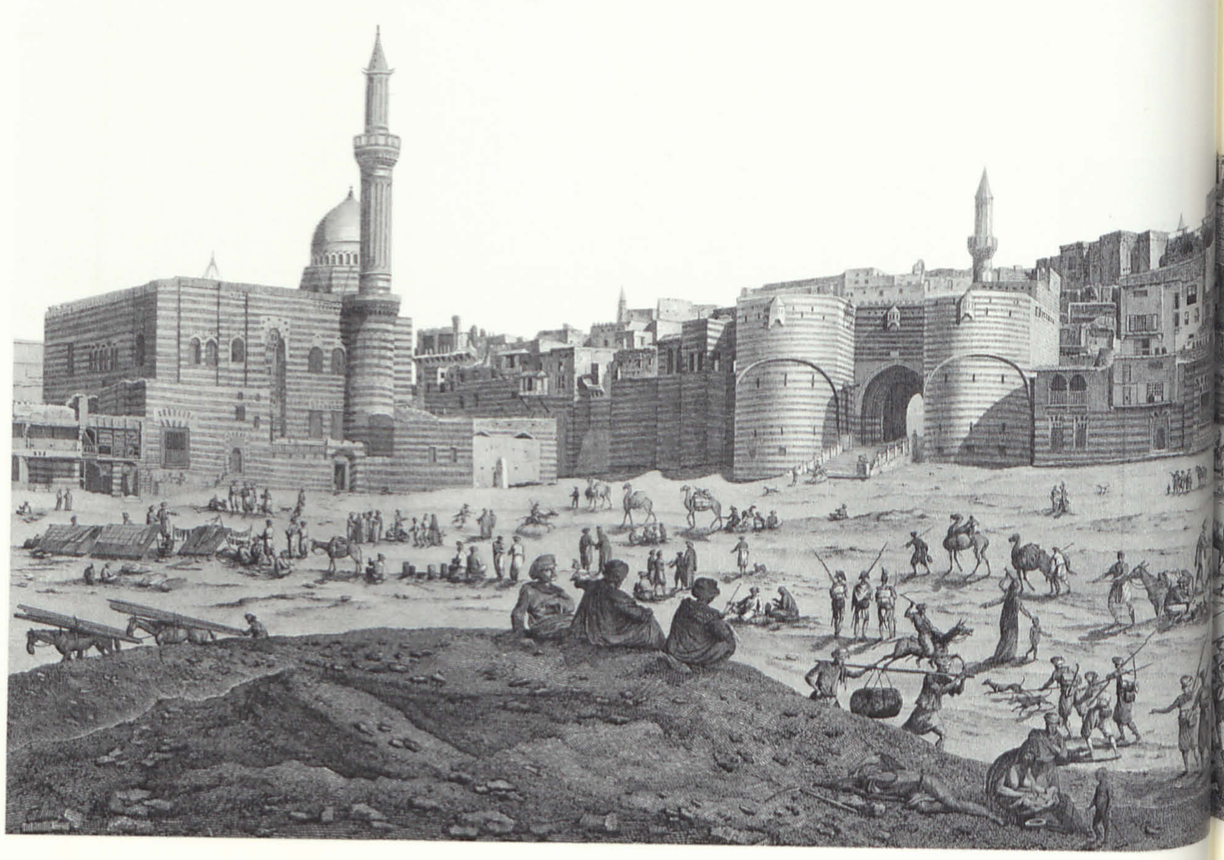
Elle fait quelques trouvailles intéressantes. A Damiette, à Alexandrie ou à Suez, Geoffroy Saint-Hilaire récolte de nombreux poissons dont de nouveaux genres et de nouvelles espèces. Sa plus belle découverte est un poisson très particulier vivant dans le Nil et qu'il nomme le polyptère bichir: « Je n'aurais découvert en Egypte que cette seule espèce qu'elle me dédommagerait des peines qu'un voyage de long cours entraîne ordinairement, car je ne connais pas d'animal plus singulier, plus digne de l'attention des naturalistes et qui, montrant combien la nature peut s'écarter des types ordinaires, soit plus susceptible d'agrandir la sphère de nos idées sur l'organisation. »[2] Parmi les nombreux échantillons réunis par les savants qui rejoindront les collections du Jardin des Plantes à l'issue de l'expédition, il faut relever d'intéressantes momies d'animaux trouvées dans les tombeaux de Saqqarah.

L'Egypte moderne et contemporaine ne laisse pas les savants indifférents, bien au contraire. Ils observent avec attention les différentes

tiel effectué à la chaîne et à la planchette ou, à défaut, au pas et à la boussole.»[1] Pour définir le tracé des routes et des pistes, certains savants n'hésitent pas à se lancer à la découverte des régions les plus reculées et les plus désolées, profitant des déplacements de l'armée. Ils reconnaissent ainsi la région des lacs Natron ou l'itinéraire de Keneh (en Haute-Egypte) à Qosseyr, sur les bords de la mer Rouge, qu'avait suivi l'explorateur écossais James Bruce trente ans plus tôt. Ils font aussi le relevé toponymique du pays, un travail gigantesque qui permettra d'en dresser une carte détaillée, en 44 feuilles, comportant quelque 4350 toponymes, notés en arabe et en français. Ils établissent aussi le plan des grandes villes du Caire et d'Alexandrie sur la base d'une triangulation complète.

Emmenée par Dolomieu, Geoffroy Saint-Hilaire, Alire Raffeneau-Delile (1778-1850), Jules-César Lelorgne de Savigny (1777-1851) et François Michel de Rozière (1776-1842), la petite équipe de naturalistes explore de son côté la faune, la flore et la minéralogie du pays.

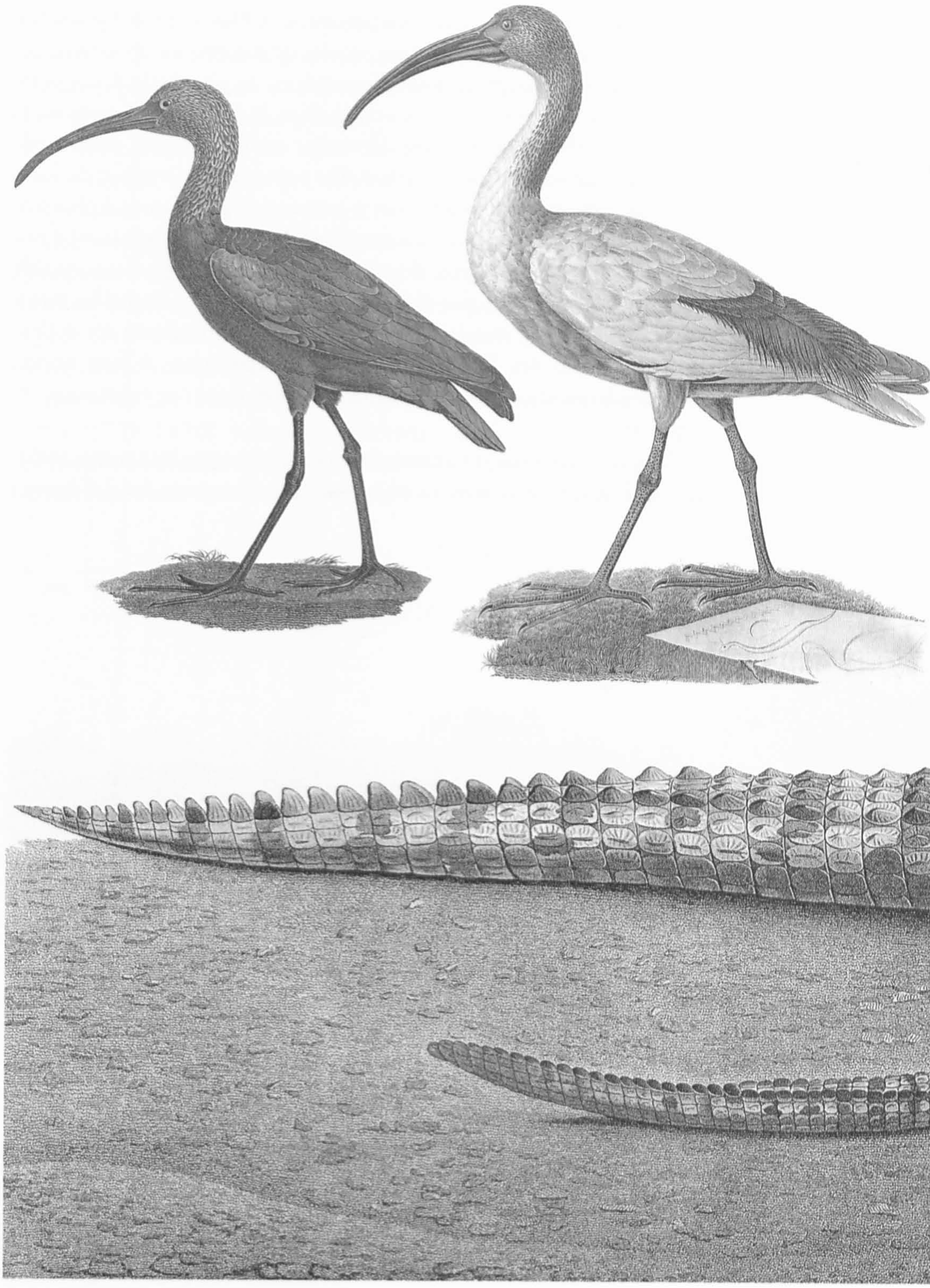
«Le Kaire. Vue de la place appelée El Roumeyleh et de la citadelle», dessiné par Dutertre, gravé par Duplessi-Bertaux (eau-forte) et Paris, in *op. cit.*, Etat moderne, vol. 1, pl. 67.

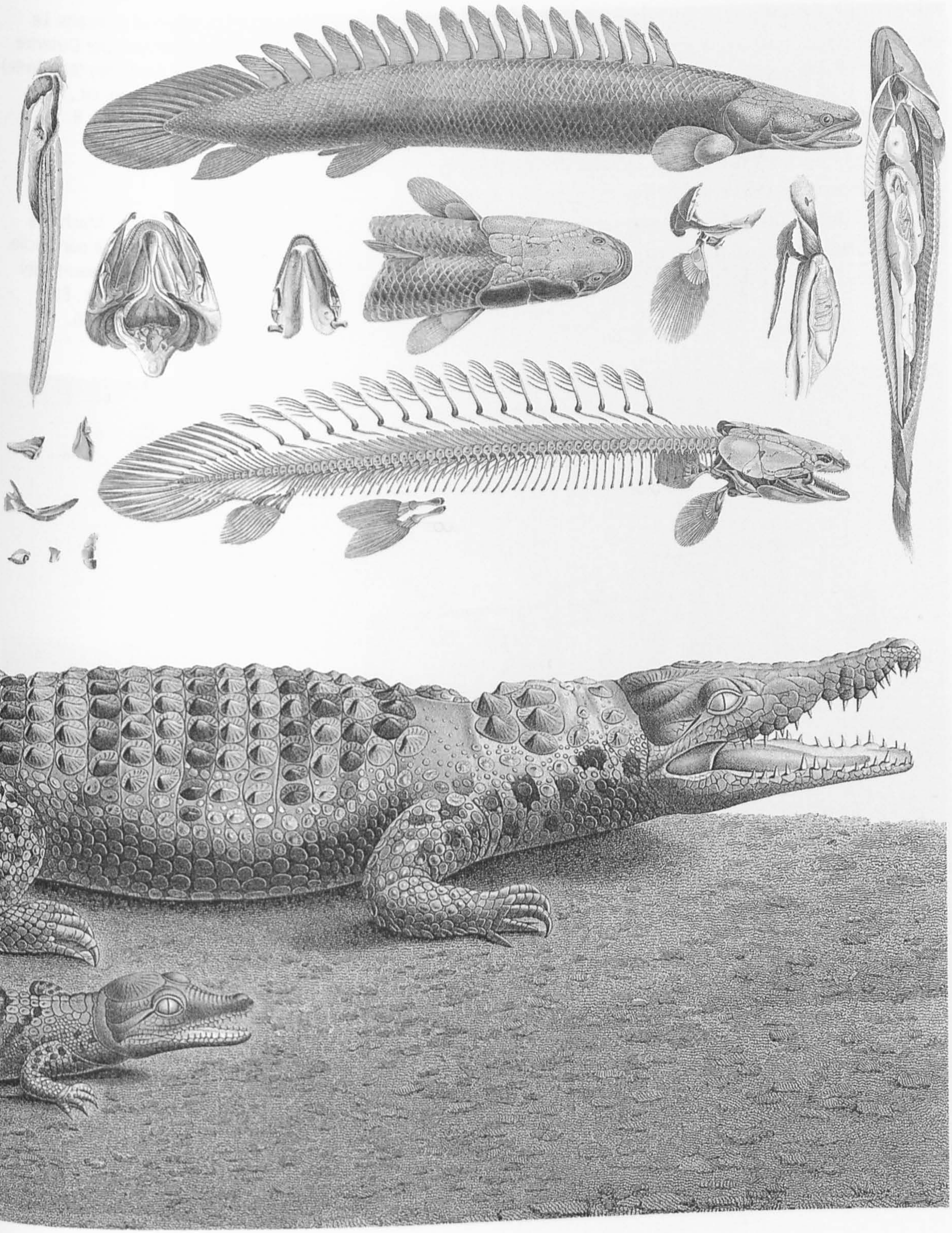


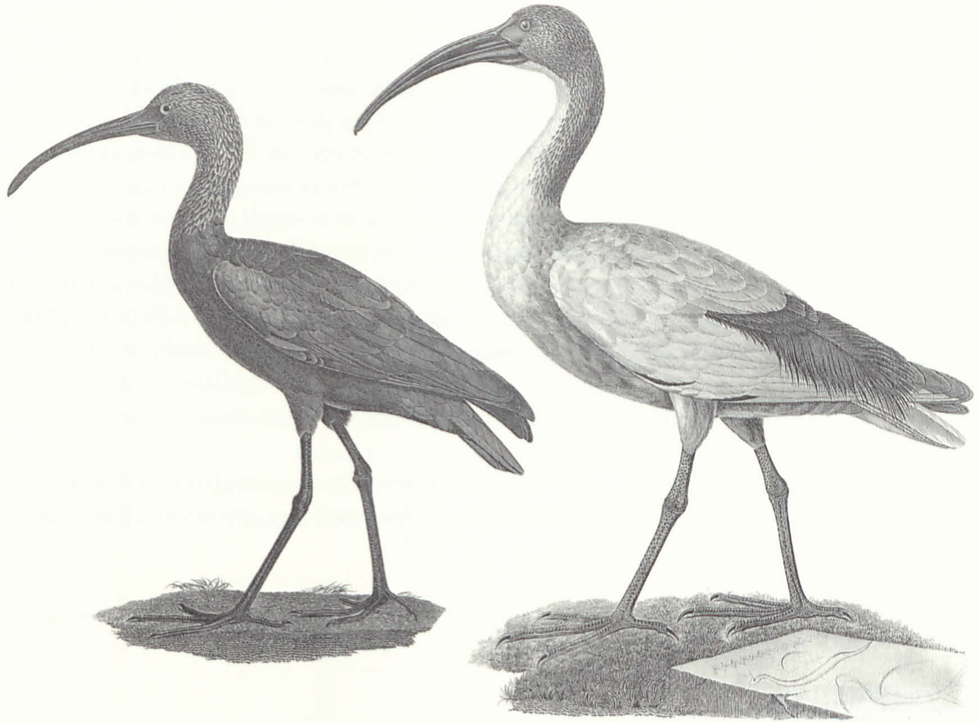
Pages 92-93:
Figures tirées du tome 1 de l'*Histoire naturelle* de la *Description de l'Egypte*: «Crocodile vulgaire», «Le polyptère bichir» et «Ibis», dessiné par Redouté et Barraband, tailles-douces.

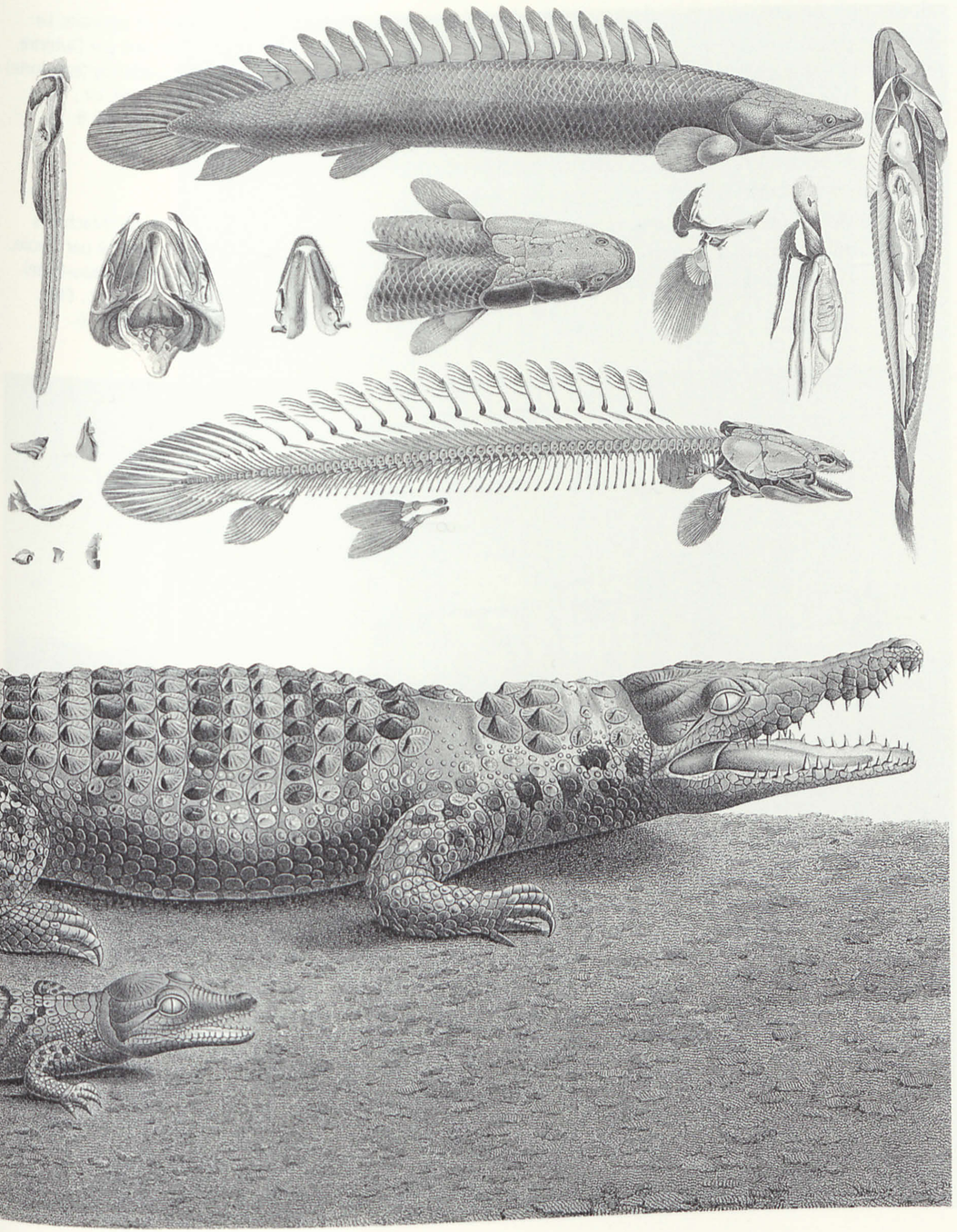
Elle fait quelques trouvailles intéressantes. A Damiette, à Alexandrie ou à Suez, Geoffroy Saint-Hilaire récolte de nombreux poissons dont de nouveaux genres et de nouvelles espèces. Sa plus belle découverte est un poisson très particulier vivant dans le Nil et qu'il nomme le polyptère bichir: «Je n'aurais découvert en Egypte que cette seule espèce qu'elle me dédommagerait des peines qu'un voyage de long cours entraîne ordinairement, car je ne connais pas d'animal plus singulier, plus digne de l'attention des naturalistes et qui, montrant combien la nature peut s'écarter des types ordinaires, soit plus susceptible d'agrandir la sphère de nos idées sur l'organisation.»[2] Parmi les nombreux échantillons réunis par les savants qui rejoindront les collections du Jardin des Plantes à l'issue de l'expédition, il faut relever d'intéressantes momies d'animaux trouvées dans les tombeaux de Saqqarah.

L'Egypte moderne et contemporaine ne laisse pas les savants indifférents, bien au contraire. Ils observent avec attention les différentes





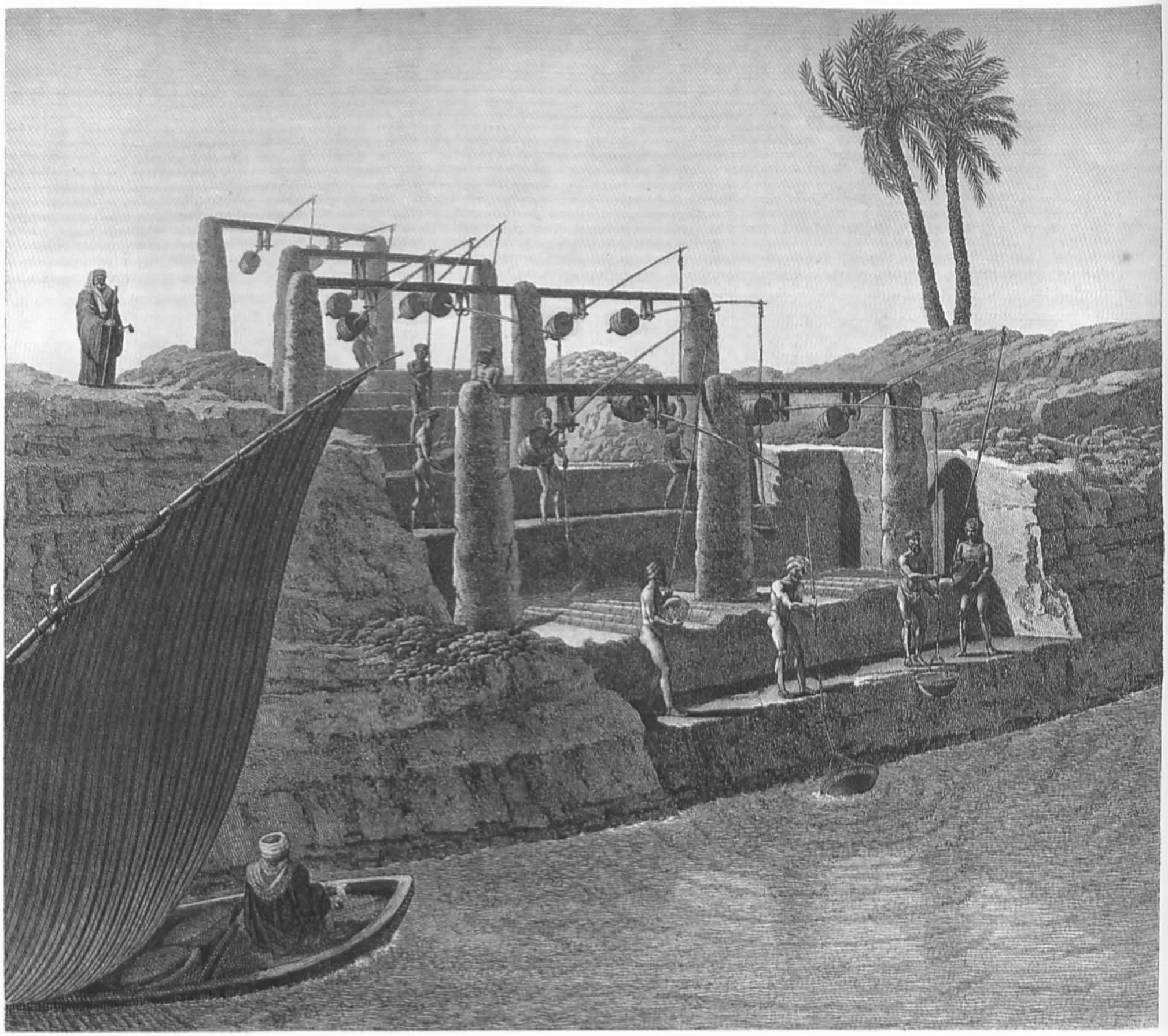


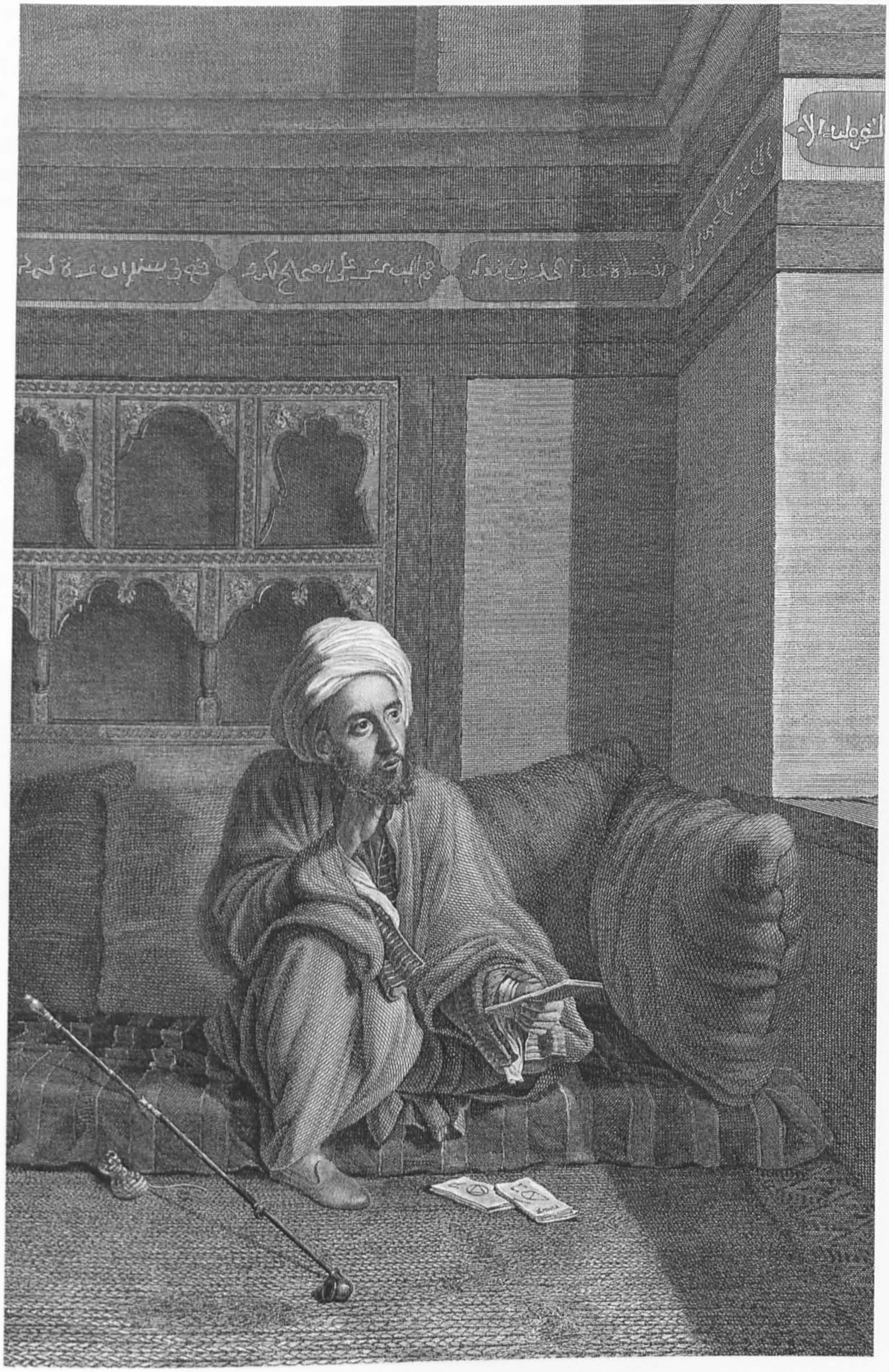


ethnies qui composent sa population, en étudient les us et coutumes. Ils s'intéressent surtout aux gestes de la vie quotidienne, aux arts et métiers, à l'habitat ou à l'habillement. Les artistes, tels Henri-Joseph Redouté (1766-1852) et Conté, se plaisent à représenter le petit peuple égyptien au travail, dans les champs ou les ateliers. Les travaux de Guillaume-André Villoteau (1759-1839) sont particulièrement originaux; engagé dans l'expédition d'Egypte comme artiste musicien, pour chanter à la tête des troupes de l'armée de Bonaparte, il se mue en ethnomusicologue: il décrit la vie musicale des différentes communautés, transcrit les airs qu'il entend, apprend à jouer des instruments.

« Costumes et portraits. Le poète », dessiné par Dutertre, gravé par Godefroy (eau-forte) et Mignon, in *op. cit.*, Etat moderne, vol. 2, pl. B.
▷

« Arts et métiers. Machines à arroser », dessiné par Cécile, gravé par Baltard (eau-forte) et Lorieux, in *op. cit.*, Etat moderne, vol. 2, pl. 6.



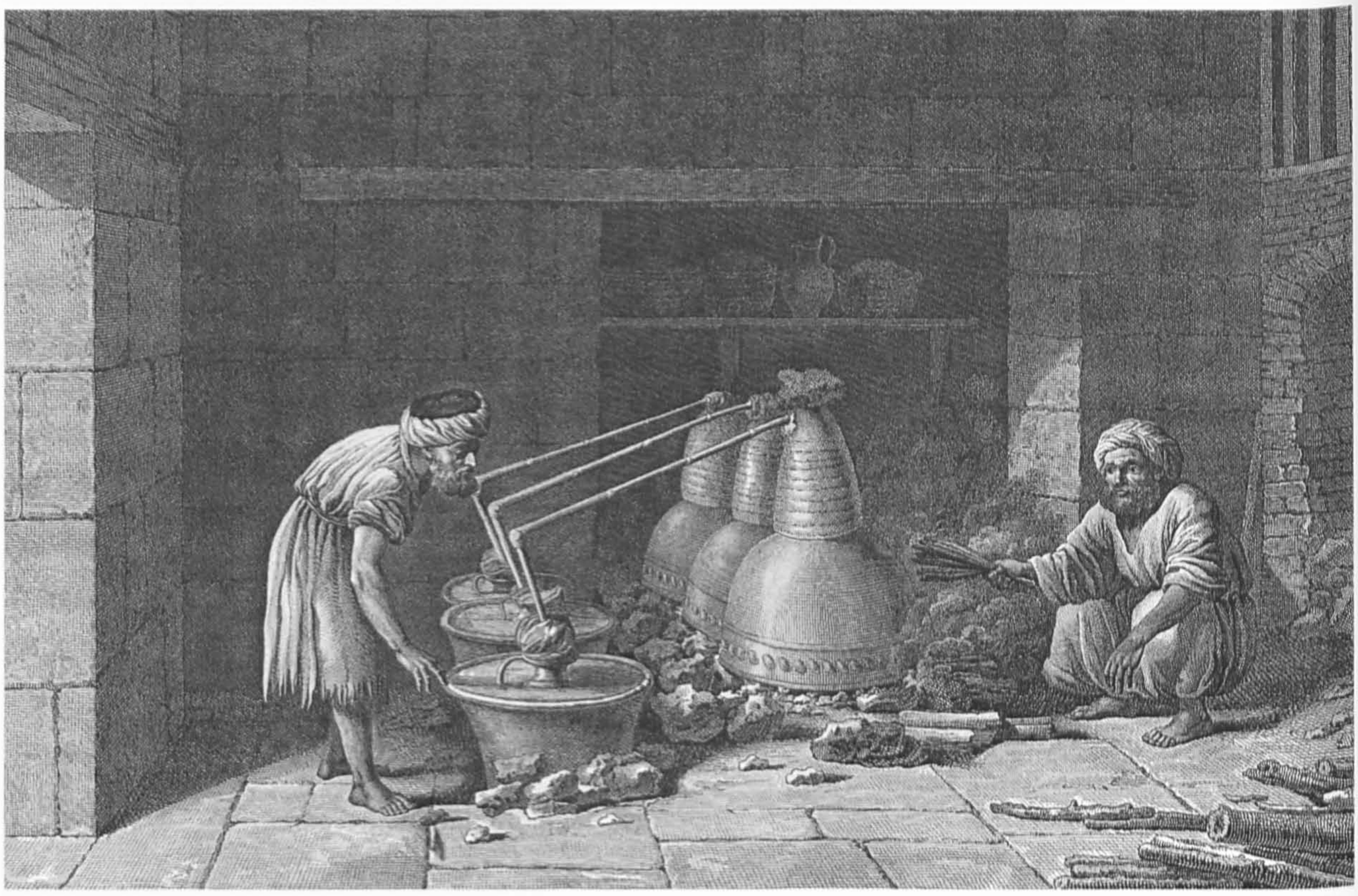


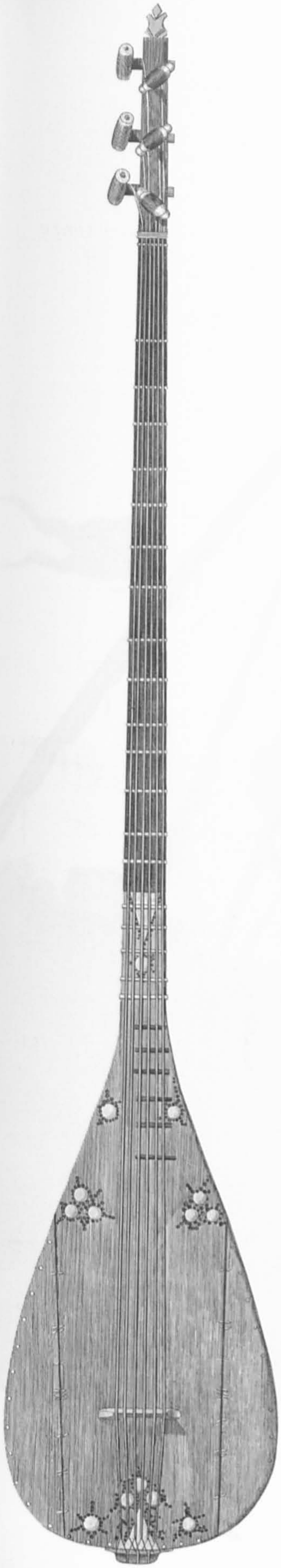
L'élaboration de la publication

Le projet de publier les documents réunis au cours de l'expédition ainsi qu'une synthèse des travaux réalisés par les savants remonte à la fondation de l'Institut d'Egypte. Mais les premières dispositions sont prises après le départ de Bonaparte. L'initiative en revient à Kléber qui crée une commission de publication le 19 novembre 1799. Les savants sont convoqués par l'Institut qui les invite à livrer le résultat de leurs recherches; on envisage la création d'une société commerciale chargée de réaliser l'ouvrage collectif. Mais la mort de Kléber et les événements qui se précipitent font avorter le projet qui prendra une autre forme au retour des savants dans leur patrie. La publication prend corps officiellement le 6 février 1802, par arrêté des consuls qui décident que «les mémoires, plans, dessins et généralement tous les résultats relatifs aux sciences et arts, obtenus pendant le cours de l'expédition d'Egypte, seront publiés aux frais du Gouvernement»[3]. Le temps presse, car les savants sont tentés de publier leurs recherches personnelles pour leur compte, tel Vivant Denon qui édite chez Didot son *Voyage dans la Basse et la Haute-Egypte* (Paris, 1802).

«Vases, meubles et instrumens. Instrumens orientaux à corde connus en Egypte». Tanbour bouzourk, dessiné d'après les instrumens rapportés d'Egpyte par Mr. Villoteau», gravé par Duhamel, in *op. cit.*, Etat moderne, vol. 2, pl. AA, fig. 11.

«Arts et métiers. Le distillateur», dessiné par Conté, gravé par Delaunay, in *op. cit.*, Etat moderne, vol. 2, pl. 11.





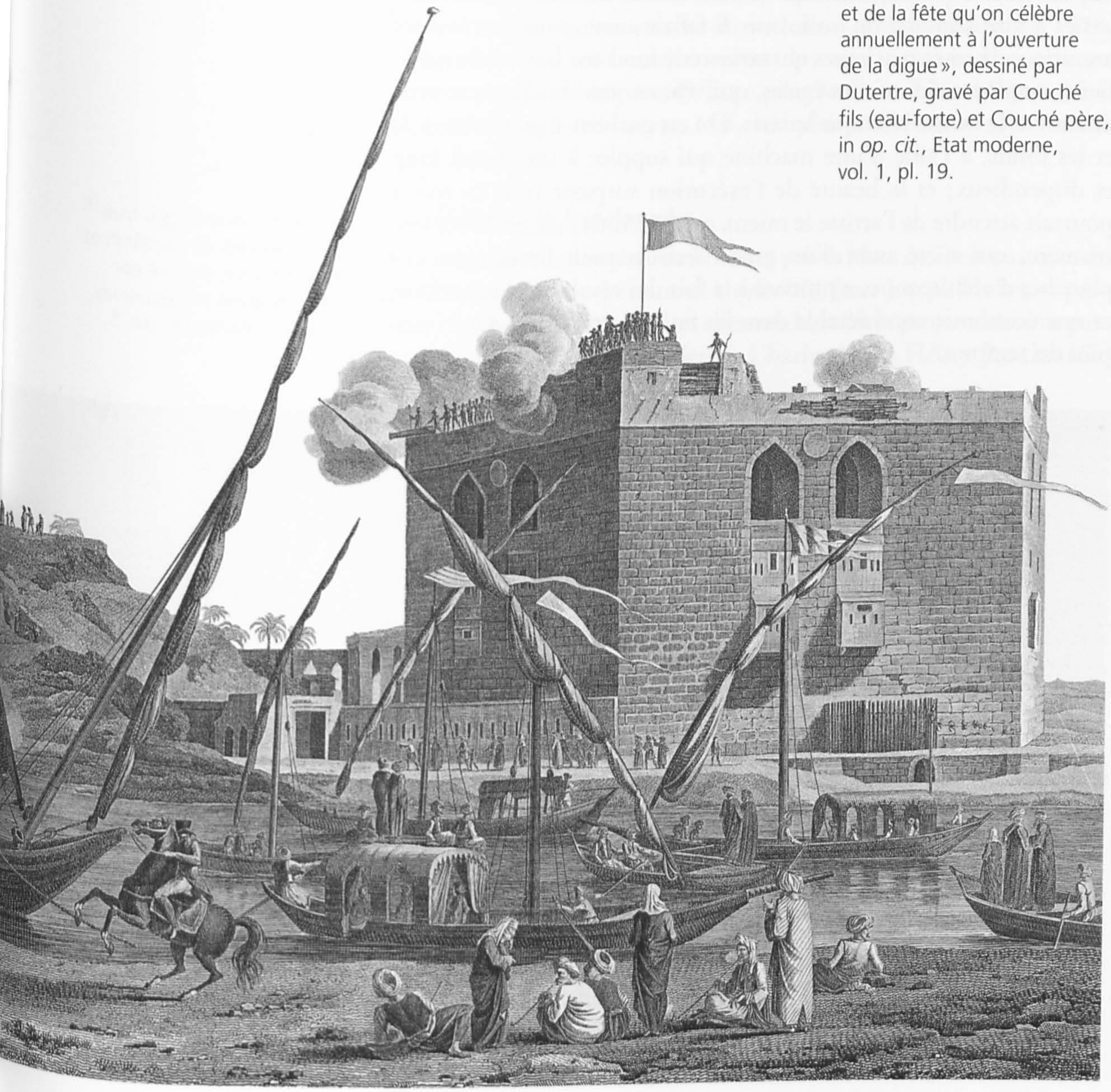
L'exécution de cette entreprise est confiée à une Commission de publication, composée de dix membres, ayant tous fait partie de l'Institut d'Egypte; de 1802 à 1822, elle sera présidée par Claude-Louis Berthollet (1748-1822) auquel succédera le général Guillaume-Joseph Lafon-Blaniac (1773-1833). La direction de l'ouvrage est du ressort du commissaire du gouvernement; trois personnalités occuperont ce poste: Conté, mort prématurément en 1805; l'ingénieur des Ponts et Chaussées Michel-Ange Lancret (1805-1807), qui décède à son tour en 1807, et Jomard, véritable maître d'œuvre de l'ouvrage qu'il mène à son terme.

La Commission se réunira régulièrement pour examiner les contributions des savants, en approuver la publication, signer les bons à tirer du texte et des planches. Sur les quelque cent cinquante savants ayant participé à l'expédition, quarante-trois prêteront leur collaboration. Ils fourniront 157 mémoires. L'ouvrage est divisé en quatre grandes sections: géographie, antiquités, état moderne et histoire naturelle. Le tirage est fixé définitivement en 1808 à 1000 exemplaires dont 800 sur papier fin et 200 sur vélin. Il comprendra 9 volumes in-folio de texte et 11 tomes de planches reliés en 13 volumes. L'impression du texte est réalisée par l'Imprimerie impériale dirigée par Jean-Joseph Marcel; celle des planches par six imprimeurs en taille-douce, dont Jean-Pierre Langlois et Jean-Charles Rémond. Cinq volumes sont consacrés à l'*Antiquité*, trois à l'*Histoire naturelle* et deux à l'*Etat moderne*. S'y ajoutent trois volumes supplémentaires: deux rassemblent les planches de très grand format; le troisième est constitué de l'atlas. L'ensemble comprend 924 planches. Une soixantaine de planches sont imprimées en couleurs ou coloriées. Gravées par le talentueux Bouquet, les planches d'oiseaux dessinées par Jacques Barraband et Redouté seront imprimées en couleurs à la poupée.

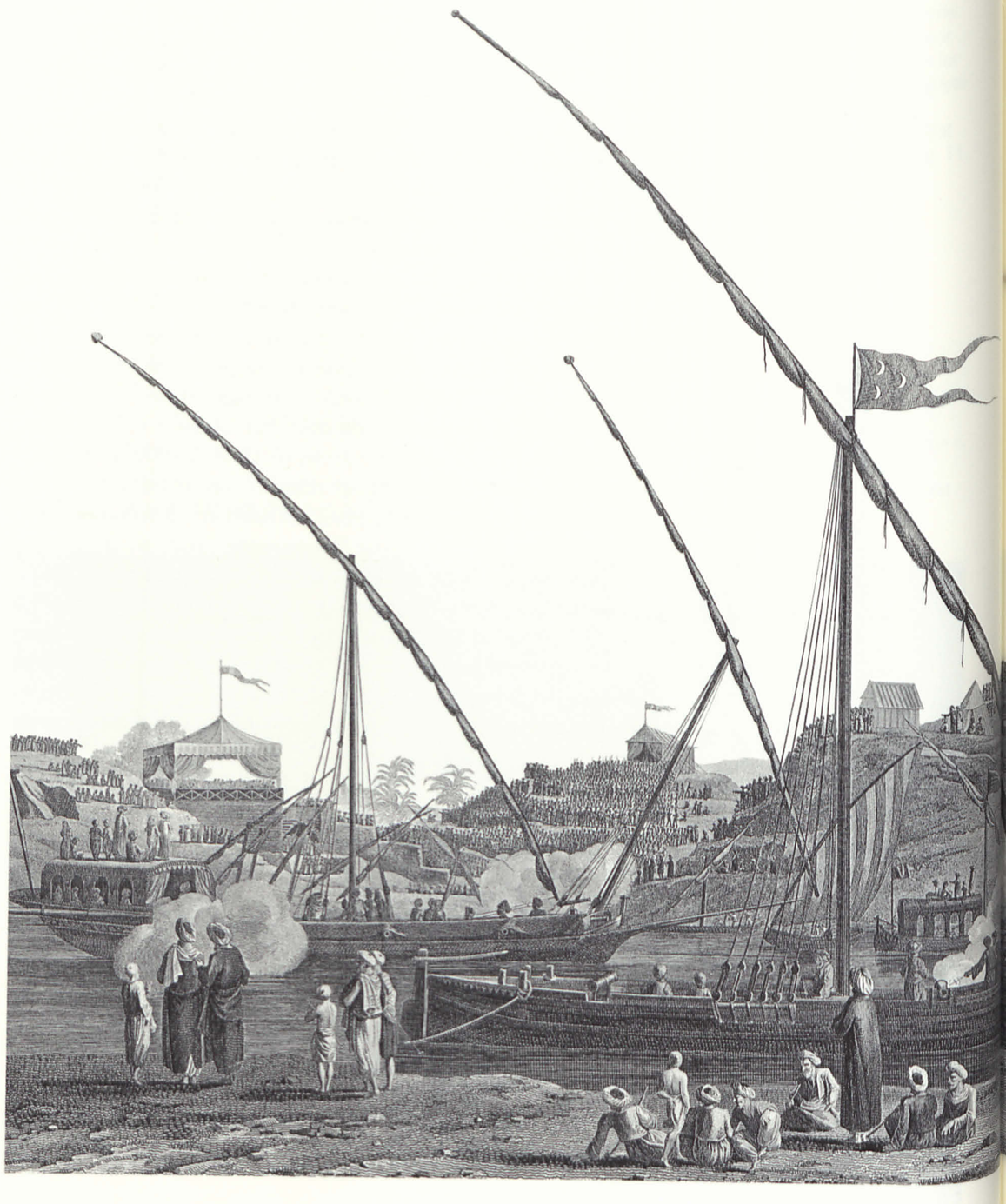
L'impression de l'ouvrage, qui paraît en livraisons, commence en 1809, sous Napoléon. Elle se termine en 1826, sous Charles X.

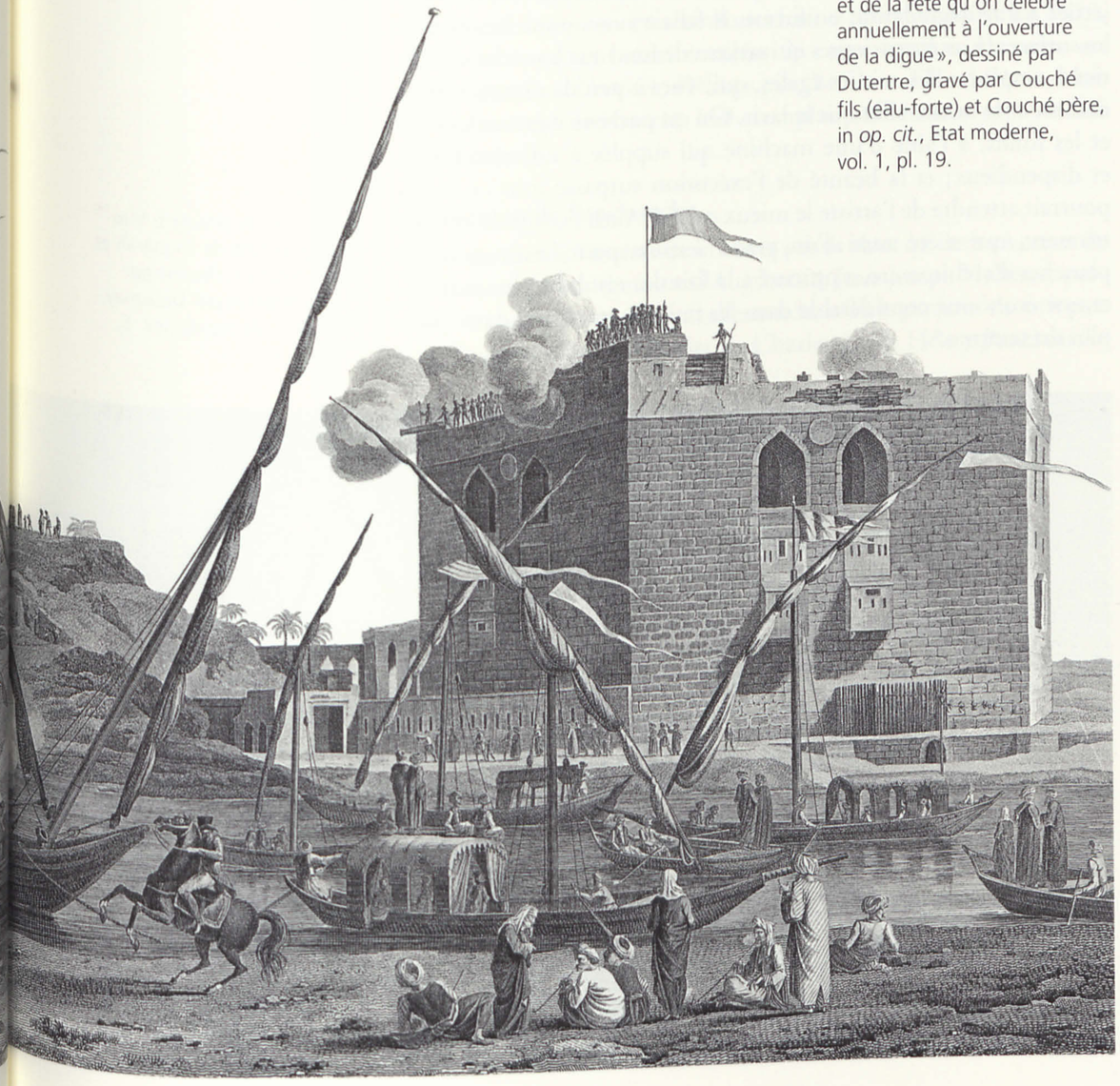
Les dimensions monumentales de l'ouvrage poseront des problèmes aux papetiers et aux imprimeurs. Les papiers prévus pour l'impression des planches sont d'un format exceptionnel. Trois formats qui n'existent pas sur le marché devront être réalisés: le *Moyen-Egypte* ou *Aigle* (704×1083 mm); le *Grand Egypte* (704×1354 mm) et le *Grand-monde*, dit *Eléphant* (812×1137 mm). Pour les fabriquer, la papeterie d'Arches, près d'Epinal, créera des formes et des cuves nouvelles. Les papiers comportent le filigrane «Egypte ancienne et moderne».

« Environs du Kaire. Vue de la prise d'eau du canal du Kaire, et de la fête qu'on célèbre annuellement à l'ouverture de la digue », dessiné par Dutertre, gravé par Couché fils (eau-forte) et Couché père, in *op. cit.*, Etat moderne, vol. 1, pl. 19.



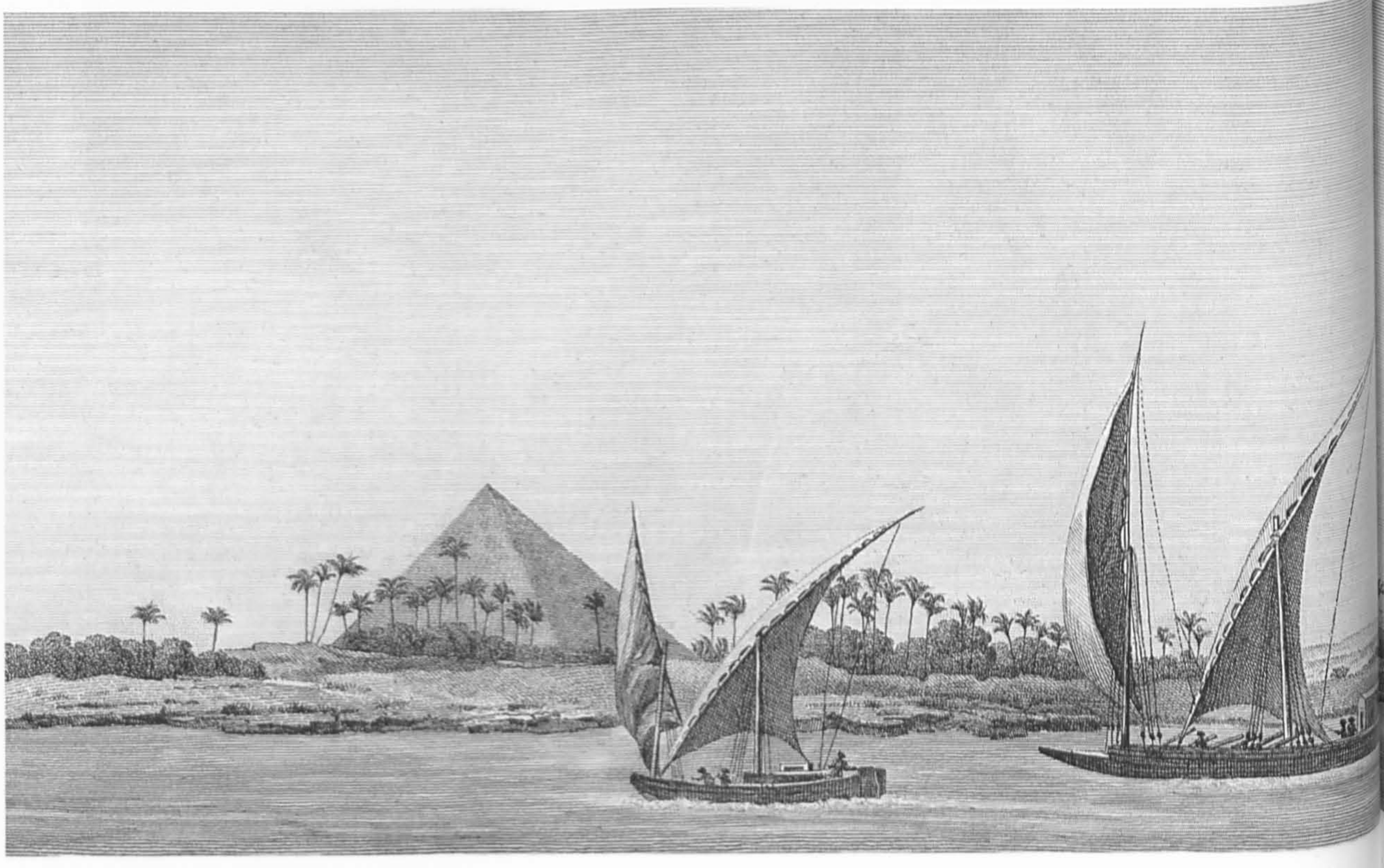
« Environs du Kaire. Vue de la prise d'eau du canal du Kaire, et de la fête qu'on célèbre annuellement à l'ouverture de la digue », dessiné par Dutertre, gravé par Couché fils (eau-forte) et Couché père, in *op. cit.*, Etat moderne, vol. 1, pl. 19.





L'impression des planches nécessitera la construction de presses de grande dimension. Pour accélérer la gravure, et en particulier celle des ciels et des fonds, on se servira d'une machine à graver, inventée par Conté, une sorte de pantographe géant : « Mais de tous les résultats nouveaux auxquels cet ouvrage a donné lieu, ou dont les arts n'avaient fait en France aucune application, le plus utile est celui que l'on doit au talent inventif de M. Conté. La sérénité du ciel de l'Egypte ne pouvait être bien exprimée que par des teintes très-étendues et assujetties à une dégradation uniforme. Il fallait aussi, pour représenter les surfaces lisses et spacieuses qui servent de fond aux bas-reliefs égyptiens, employer des teintes égales, qui, vues à peu de distance, produisissent le même effet que le lavis. On est parvenu à graver les ciels et les fonds, à l'aide d'une machine qui supplée à un travail long et dispendieux; et la beauté de l'exécution surpasse tout ce qu'on pourrait attendre de l'artiste le mieux exercé. Ainsi l'usage de cet instrument, qui a été aussi d'un grand secours pour l'exécution des planches d'architecture, a procuré à la fois des résultats plus parfaits, et une économie considérable dans les frais de gravure et dans l'emploi du temps. »[4]

« Memphis et environs. Vue des pyramides de Saqqârah et des environs », dessiné par Cécile et gravé par Delaunay, in *op. cit.*, Antiquité, vol. 5, pl. 2.

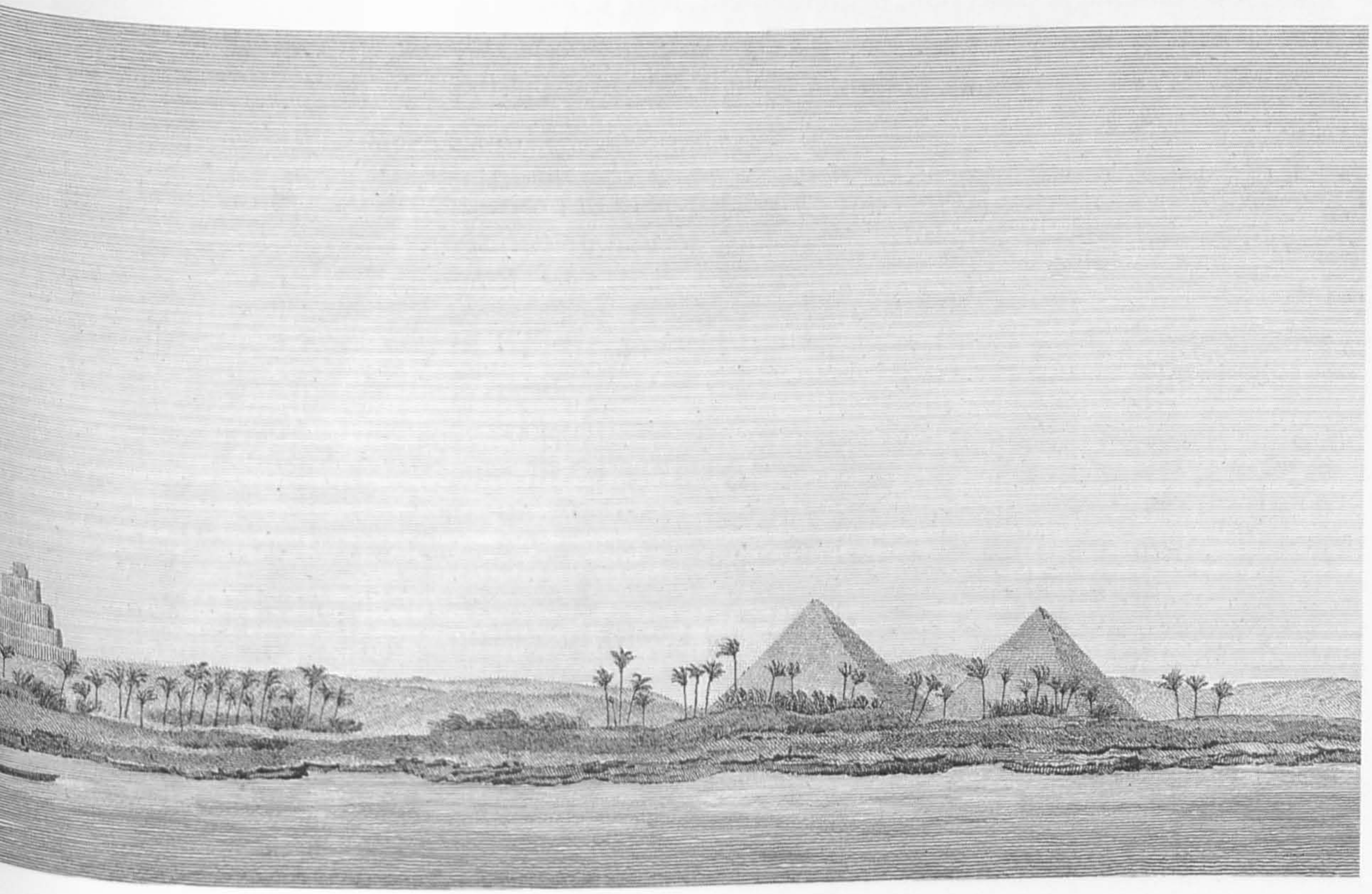


Près de trois cents graveurs – burinistes, aquafortistes, aquatintistes, graveurs en lettres – participeront à l'établissement des planches en taille-douce. Fourmillant de détails, certaines d'entre elles représenteront près de deux ans de travail.

Comme la plupart des ouvrages de prestige réalisés par l'Imprimerie de la nation, la *Description de l'Egypte* sera largement distribuée. Le roi en fera don à de nombreuses personnalités. Mais elle sera aussi offerte aux bibliothèques et à divers établissements publics. Les auteurs et collaborateurs en recevront chacun un exemplaire. En 1828, 510 collections sont ainsi écoulées de cette manière. La vente est assurée par deux libraires, Debure père & fils et Tillard frères. Mais les résultats sont médiocres, 150 exemplaires seulement sont vendus cette année-là.

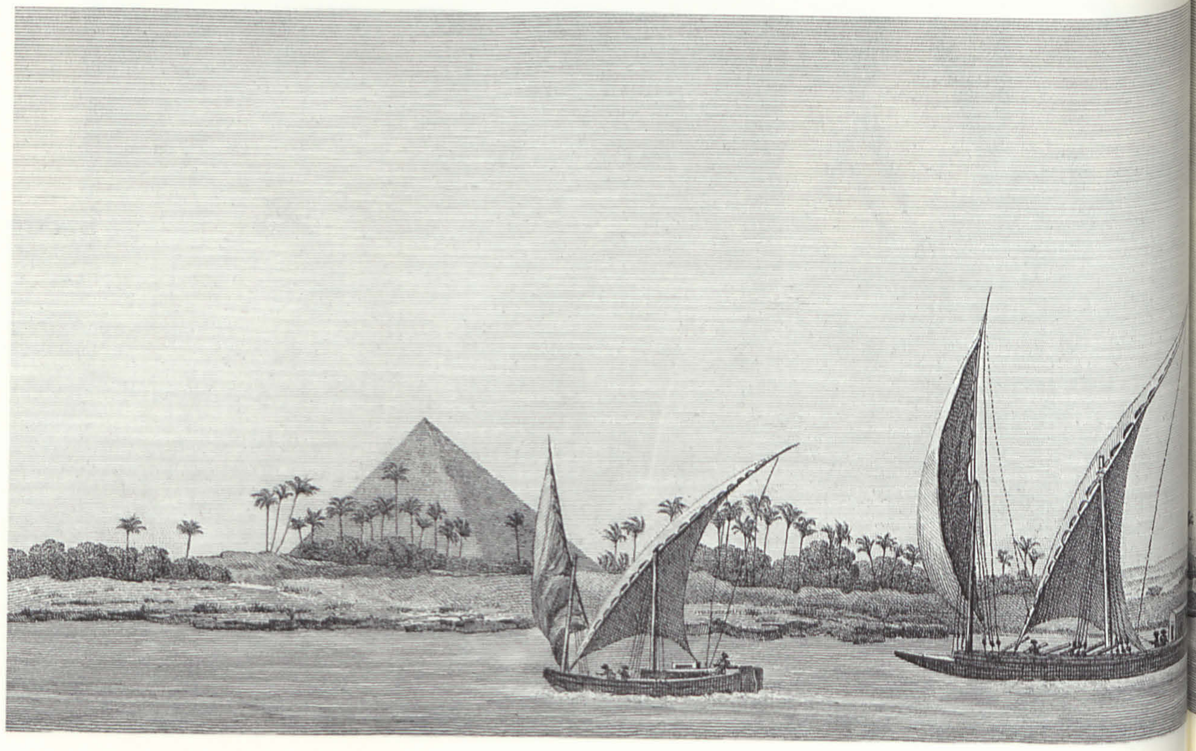
La réédition de Panckoucke

L'ouvrage suscite l'intérêt de libraires privés alors qu'il est en cours de publication. Le bourgmestre d'Augsbourg, Jean-Joseph Huber, se propose d'en faire une traduction allemande, mais le projet n'aboutit pas. Avec l'autorisation de Charles X, Charles-Louis Fleury Panckoucke



L'impression des planches nécessitera la construction de presses de grande dimension. Pour accélérer la gravure, et en particulier celle des ciels et des fonds, on se servira d'une machine à graver, inventée par Conté, une sorte de pantographe géant : « Mais de tous les résultats nouveaux auxquels cet ouvrage a donné lieu, ou dont les arts n'avaient fait en France aucune application, le plus utile est celui que l'on doit au talent inventif de M. Conté. La sérénité du ciel de l'Egypte ne pouvait être bien exprimée que par des teintes très-étendues et assujetties à une dégradation uniforme. Il fallait aussi, pour représenter les surfaces lisses et spacieuses qui servent de fond aux bas-reliefs égyptiens, employer des teintes égales, qui, vues à peu de distance, produisissent le même effet que le lavis. On est parvenu à graver les ciels et les fonds, à l'aide d'une machine qui supplée à un travail long et dispendieux ; et la beauté de l'exécution surpasse tout ce qu'on pourrait attendre de l'artiste le mieux exercé. Ainsi l'usage de cet instrument, qui a été aussi d'un grand secours pour l'exécution des planches d'architecture, a procuré à la fois des résultats plus parfaits, et une économie considérable dans les frais de gravure et dans l'emploi du temps. »[4]

« Memphis et environs. Vue des pyramides de Saqqârah et des environs », dessiné par Cécile et gravé par Delaunay, in *op. cit.*, Antiquité, vol. 5, pl. 2.



Près de trois cents graveurs – burinistes, aquafortistes, aquatintistes, graveurs en lettres – participeront à l'établissement des planches en taille-douce. Fourmillant de détails, certaines d'entre elles représenteront près de deux ans de travail.

Comme la plupart des ouvrages de prestige réalisés par l'Imprimerie de la nation, la *Description de l'Egypte* sera largement distribuée. Le roi en fera don à de nombreuses personnalités. Mais elle sera aussi offerte aux bibliothèques et à divers établissements publics. Les auteurs et collaborateurs en recevront chacun un exemplaire. En 1828, 510 collections sont ainsi écoulées de cette manière. La vente est assurée par deux libraires, Debure père & fils et Tillard frères. Mais les résultats sont médiocres, 150 exemplaires seulement sont vendus cette année-là.

La réédition de Panckoucke

L'ouvrage suscite l'intérêt de libraires privés alors qu'il est en cours de publication. Le bourgmestre d'Augsbourg, Jean-Joseph Huber, se propose d'en faire une traduction allemande, mais le projet n'aboutit pas. Avec l'autorisation de Charles X, Charles-Louis Fleury Panckoucke

(1780-1844), fils de Charles-Joseph, se lance dans la publication d'une seconde édition plus modeste, tirée aussi à 1000 exemplaires, en 26 volumes in-octavo accompagnés de onze volumes de planches, qui sera achevée en 1830. Comme les cuivres supportent généralement un tirage de l'ordre de 2000 exemplaires, Panckoucke est dispensé d'en faire graver de nouveaux. Il réutilise les originaux dont certains doivent être légèrement retaillés. L'impression des planches est confiée aux mêmes imprimeurs et le papier fourni par le même papetier. Imprimé dans un plus petit format, le texte en revanche doit être recomposé dans les ateliers de l'Hôtel de Thou. La Commission de publication a un droit de regard sur cette réédition. Elle en contrôle chaque planche et y fait imprimer dans l'angle droit un timbre sec représentant un obélisque sur un sphinx. Beaucoup moins coûteuse que l'originale, cette édition est un succès commercial ; les 1000 exemplaires sont rapidement souscrits. Mais elle est aussi moins luxueuse : elle ne présente aucune planche en couleurs à l'exception du frontispice. Pour entrer dans le format grand atlas (70×54 cm), les grandes planches sont pliées. Les grands volumes de texte sont remplacés par de modestes in-octavo.

Dans son contenu, la collection, heureusement, reste la même et, si elle n'a pas l'apprêt de son aînée, elle en a du moins l'ampleur et la magnificence C'est cette réédition que possède la Bibliothèque publique et universitaire :

« Thèbes. Hypogées. » Brique portant des hiéroglyphes imprimés, dessiné par Jomard, gravé par Smith (eau-forte) et Charles, in *op. cit.*, Antiquité, vol. 2, pl. 48.

Description de l'Egypte ou Recueil des observations et des recherches qui ont été faites en Egypte pendant l'expédition de l'armée française. – 2nde éd./publ. par C.L.F. Panckoucke. – Paris : C.L.F. Panckoucke, 1820-1830. – 24 t. en 26 vol. de texte (22 cm), 9 t. en 10 vol. de planches (72 cm), 1 atlas géographique (72 cm).

[Texte]. – 1821-1830. – 24 t. en 26 vol.
T. 1-10 : *Antiquités*. – 1821-1829. – 10 vol.
T. 11-18,3 : *Etat moderne*. – 1822-1830. – 8 t. en 10 vol.
T. 19-24 : *Histoire naturelle*. – 1824-1829. – 6 vol.

[Planches]. – 1820-1826. – 9 t. en 10 vol.
Antiquités. – 1820-1823. – 5 vol.
Etat moderne. – 1823. – 2 vol.
Histoire naturelle. – 1826. – 2 t. en 3 vol.

Atlas géographique. – 1826. – 1 vol.

BPUN Texte Num 32.9.1
Planches et atlas ZG 36

«Thèbes, Hypogées.» Momie d'animal, in *op. cit.*, Antiquité, vol. 2, pl. 51.

L'acquisition de la *Description de l'Egypte* par la Bibliothèque publique

La décision d'acheter la *Description de l'Egypte* remonte au 7 juillet 1820; réunie ce jour-là, la Commission – soit la direction de l'institution – prend connaissance d'une lettre du «Libraire Panckoucke qui offre à la Bibliothèque le grand ouvrage sur l'expédition d'Egypte pour la somme de L 4500 de France. La Commission exprime le plus vif désir de pouvoir faire acquisition de cet ouvrage, le plus beau monument qui soit peut-être jamais sorti de la presse. Elle nomme en conséquence un Comité spécial composé de Mrs DuPasquier Chapelain du Roi, Louis Coulon, Maximilien de Meuron & Chs de Perrot qu'elle charge d'aviser aux moyens d'acquérir cet ouvrage.»[5] Mais, le 3 novembre, elle renonce cependant à l'offre de Panckoucke. Louis Coulon et Ostervald d'Ivernois proposent en effet de procurer à la Bibliothèque un exemplaire de la première édition moyennant une somme de 100 louis (2400 livres de France). Le 9 novembre 1821, Louis Coulon signale avoir réussi à se procurer l'ouvrage «aux termes convenus» et «produit même quelques cahiers des 12 premières livraisons qu'il a déjà reçues»[6]. Le 8 novembre 1822, «on annonce que l'on a reçu jusqu'à présent du grand ouvrage sur l'Egypte 67 livraisons (de 2 à 68) avec 5 vol. de texte pour lesquels objets on a payé L 507-17»[7]. Le 7 février 1823, on dispose de 4 cahiers supplémentaires comprenant 11 livraisons de planches (69-80) et le tome 7 du texte. Les livraisons ultérieures ne sont plus mentionnées dans le *Registre des procès-verbaux de la Bibliothèque* qui ne les reçoit pas régulièrement. Nous en avons pour preuve la lettre que le bibliothécaire adresse à Panckoucke le 21 mai 1827: «A mon retour d'un voyage de quelques mois, M. P. L. Coulon m'a communiqué la lettre qu'il vous a adressée le 9. Avril dernier & votre réponse du 9. courant au sujet de la 2e édit. de la Description de l'Egypte à laquelle on avait souscrit pour la Bibl. publ. de cette Ville & dont les livraisons ne nous parvenoient plus depuis longtemps. Conformément à ce qu'il vous a mandé, je m'empresse de vous faire passer une lettre de change sur Paris les f [illisible] montant de votre facture pour les livraisons & vol. de texte que vous assurez lui avoir expédiés par roulage ordinaire. Je vous prie M. de vouloir bien nous envoyer à mesure qu'ils paraîtront les vol. de texte qui restent à publier afin que nous ayons à notre Bibl. ce magnifique ouvrage complet aussitôt que possible.»[8] Contrairement aux renseignements fournis par les procès-verbaux, on s'aperçoit, en lisant cette lettre, que les commissaires ont souscrit finalement à la seconde édition de Panckoucke. La proposition de Coulon a donc été écartée.

Pour quelles raisons? Les archives de la Bibliothèque sont muettes à ce sujet. Quoi qu'il en soit, il faut rendre hommage à nos prédécesseurs qui n'ont pas hésité à souscrire à cet ouvrage malgré son prix exorbitant – plusieurs centaines de milliers de nos francs actuels – afin d'offrir à la petite institution neuchâteloise un des livres illustrés les plus prestigieux de tous les temps. De plus, ils ont pris soin de le revêtir d'une solide reliure en demi-veau qui porte au dos le premier fer de la Bibliothèque aux armoiries de la Ville. Toutefois, il leur faudra attendre le 6 mars 1840 avant d'entreprendre cette opération. Malgré leurs réclamations réitérées, l'éditeur parisien tardera à envoyer les livraisons manquantes. Le 13 avril 1833, le bibliothécaire s'en plaint amèrement au libraire Cherbuliez: «Enfin j'attends depuis plus de trois ans les Vol. 5-9-10 et 14 de la description de l'Egypte, édition de Panckoucke pour lesquels Mr DuPasquier avoit déjà écrit mais rien ne m'arrive. Il nous manque également la première livraison des Planches. Je vous prie Monsieur de faire tous vos efforts pour nous obtenir ces fractions sans lesquelles notre grand ouvrage est dépareillé et perd la moitié de sa valeur. Je vous ai déjà fait quelquefois, Monsieur, mes doléances sur le commerce de la librairie, mais comment se contenir quand on voit des abus de ce genre?»[9]

Enfin complété, l'ouvrage est finalement inscrit au *Registre d'entrée* de la Bibliothèque en 1844 sous le numéro 4706.

NOTES

1. *L'Expédition d'Egypte, une entreprise des Lumières, 1798-1801*, Paris, 1999, p. 281.
2. Cf. *Il y a 200 ans, les savants en Egypte*, Paris, 1998, p. 34.
3. Cf. *L'Expédition d'Egypte, op. cit.*, p. 298.
4. *Description de l'Egypte, Antiquités-Descriptions*, t. 1, 2e éd., Paris, 1821, Avertissement, pp. CLXI-CLXII.
5. *Registre des procès-verbaux de la Commission de la Bibliothèque*, 1788-1900, p. 126 (BPUN 9R 500).
6. *Ibidem*, p. 129.
7. *Ibidem*, p. 132.
8. *Copie de lettres (du bibliothécaire)*, 1794-1829 (BPUN 9R 509).
9. *Copie de lettres (du bibliothécaire)*, 1829-1849 (BPUN 9R 509).

Voyages et découvertes autour du lac Tchad (1822-1824)

Dixon Denham

(Londres, 1er janvier 1786 – Sierra Leone, 9 juin 1828)

Officier anglais, Dixon Denham, fait campagne au Portugal, en Espagne et en France lors des guerres napoléoniennes. En 1822, il participe à la mission d'exploration mise sur pied par le gouvernement britannique pour reconnaître le royaume du Bornou.

Hugh Clapperton

(Annan, Dumfries, 1788 – près de Sokoto, Nigeria, 13 avril 1827)

Fils de médecin, Hugh Clapperton sert, dès l'âge de 13 ans, comme novice sur un bateau de commerce entre Liverpool et New York. Engagé par la suite sur un navire de guerre, il atteint rapidement le grade de midshipman. Il prend part ensuite à la guerre anglo-américaine, sur les lacs américains, et est promu lieutenant. En 1817, en demi-solde, il est de retour en Ecosse jusqu'en 1822. De 1822 à 1824, il participe à la mission du Bornou. De retour en Angleterre, en juin 1825, il sollicite et obtient le commandement d'une seconde expédition dans la région. Cette mission vise plusieurs objectifs : l'instauration de rapports amicaux entre la Grande-Bretagne et le royaume du Sokoto, la recherche de solutions pour enrayer l'esclavage, la reconnaissance du tracé du Niger et la visite de la ville mythique de Tombouctou. En compagnie de son domestique Richard Lander et de trois autres Anglais, Clapperton s'embarque à Spithead en août 1825 et arrive à Whydah (Bénin), le 26 novembre. Un de ses compagnons, Dickson, quitte l'expédition pour se rendre à « Youri ». Au début de décembre 1825, l'expédition est à Badagri (Nigeria) et entreprend de remonter un des bras de la rivière Lagos. En cours de route, Clapperton perd ses deux autres compagnons, Morrison et Pearce, qui succombent aux attaques de la fièvre. Clapperton poursuit sa route seul avec son fidèle domestique Lander. Passant par Katunga, la capitale des Yorubas (23 janvier 1826), il atteint le Niger, près de Boussa, le 31 mars 1826. Le 20 juillet, il arrive à Kano, déjà reconnue lors de l'expédition précédente. Une grande partie de l'Afrique saharienne est

VOYAGES

ET DÉCOUVERTES

DANS LE NORD ET DANS LES PARTIES CENTRALES

DE L'AFRIQUE,

AU TRAVERS DU GRAND DÉSERT, JUSQU'AU 10e DÉGRÉ DE LATITUDE NORD,

ET DEPUIS KOUKA DANS LE BORNOU, JUSQU'A SACKATOU, CAPITALE DE L'EMPIRE DES FELATAH.

Par le Major Denham,

Le Capitaine Clapperton, et feu le Docteur Oudney.

SUIVIS D'UN APPENDIX

Contenant les Vocabulaires des langues de Timbouctou, du Mandara, du Bornou et du Begharmi;
Des Traductions de Manuscrits arabes sur la Géographie de l'intérieur de l'Afrique;
Des Documens nombreux sur la minéralogie, la botanique, et les différentes branches d'histoire naturelle de cette contrée.

TRADUIT DE L'ANGLAIS

PAR MM. EYRIÈS ET DE LARENAUDIÈRE,

MEMBRES DE LA COMMISSION CENTRALE DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE, etc.

ATLAS.

Paris,

ARTHUS BERTRAND, LIBRAIRE,

ÉDITEUR DU VOYAGE AUTOUR DU MONDE PAR LE CAPITAINE DUPERREY,

RUE HAUTEFEUILLE, N° 23.

MONGIE AINÉ, BOULEVARD DES ITALIENS.

1826

désormais cartographiée. Sokoto est atteinte le 20 octobre. Clapperton y meurt malheureusement six mois plus tard de dysenterie. Son journal est rapporté en Angleterre par Richard Lander qui reviendra dans la région en mars 1830: avec son frère, John, il descendra le fleuve depuis Boussa, réussissant ainsi à résoudre l'énigme du Niger (voir Introduction).

Walter Oudney
(Edimbourg, 1790 – Mourmour, 12 janvier 1824)

Oudney sert dans la marine comme médecin avant d'obtenir son doctorat en 1817. Il se voue ensuite l'étude des sciences naturelles. Par ses mérites, il s'attire l'attention de Warrington, consul britannique à Tripoli, qui l'invite à participer comme naturaliste à l'expédition qu'il projette au royaume du Bornou. Privé de la compagnie de Warrington qui se désiste, Oudney sera finalement accompagné de deux militaires, de Hugh Clapperton, un de ses anciens amis, résidant dans la même rue que lui à Edimbourg, et Dixon Denham.

Le voyage

Walter Oudney, Hugh Clapperton et Dixon Denham sont les premiers Européens à explorer la région du lac Tchad. L'expédition du Bornou à laquelle ils participent revêt un caractère officiel. Inspirée par le consul britannique à Tripoli, H. Warrington, elle a l'appui du Colonial Office et du ministre Lord Henry Bathurst en personne. L'objectif est d'entrer en contact avec le royaume du Bornou, un des Etats africains les plus prospères de la région, afin d'ouvrir un «nouveau champ de commerce» (t. 1, p. 217) à l'Angleterre en y amenant la civilisation. Envoyés comme émissaires de la Couronne, les trois explorateurs bénéficient aussi de la protection du pacha de Tripoli dans les territoires qu'il contrôle. Ils obtiennent une escorte du pacha qui a reçu de Londres une somme d'argent pour les aider à organiser leur voyage et assurer leur sécurité.

Arrivés à Tripoli bien avant Denham, Clapperton et Oudney se rendent à Mourzouk en février 1822. Choisi tardivement pour diriger l'expédition, Denham les y rejoint en mars. Mais les explorateurs n'ont pas l'escorte promise; aussi Denham doit-il retourner à Tripoli pour faire pression sur le pacha. Pendant ce temps, Clapperton et Oudney visitent l'oasis de Ghraat (Ghat). En novembre 1822, la caravane, comptant plus de trois cents personnes, s'ébranle enfin pour le Bor-

nou et le lac Tchad. Elle est commandée par Bou-Khaloum. Commence ainsi un long voyage de plus de 2000 kilomètres à travers des régions désertiques, où la survie dépend de rares oasis et de puits qu'il faut sans cesse désensabler. Passant par Gatrone (Al Katrun), Teghe-rhy (Tajarhi), Aney, Bilma, la caravane suit une piste sinistre, témoignant presque à chaque pas des sordides pratiques de l'esclavage: « Vers le coucher du soleil, on fit halte près d'un puits à un demi-mille de Mechrou. Il y avait autour de notre campement plus de cent squelettes humains; la peau tenait encore à quelques-uns; les voyageurs n'avaient pas même jeté un peu de sable sur ces déplorables restes. L'horreur que je manifestais excita le rire des arabes: "Bah!, s'écrièrent-ils, ce n'étaient que des nègres: *Nambou!* (malédiction à leurs pères)" puis ils se mirent à remuer ces ossemens avec le bout de leurs fusils, en disant avec la plus grande indifférence: "Ceci était une femme; ceci était un jeune homme!" La plus grande partie des infortunés dont les restes frappaient nos regards avaient formé l'année précédente le butin du sultan du Fezzan. On m'assura qu'à leur départ du Bornou, ils n'avaient qu'un quart de ration par individu, et qu'il en mourut plus de faim que de fatigue. Ils marchaient enchaînés par le cou et par les jambes; les plus robustes seulement atteignirent le Fezzan, dans un grand état de faiblesse; on les y engraissa pour le marché de Tripoli» (t. 1, pp. 120-122).

Le vent, les tempêtes de sable, la faim et la soif rendent la progression exténuante. De nombreux chameaux meurent en cours de route. Juste après l'oasis d'Ikbar, à mi-chemin entre Mourzouk et le lac Tchad, quatre chameaux tombent de fatigue: « Dans ces occasions, les Arabes restés en arrière, le couteau à la main, attendent avec une impatience sauvage le signal du propriétaire, pour le plonger dans le corps du pauvre animal, et emporter un morceau de la chair pour leur repas du soir. On fut obligé d'en tuer deux sur la place (…) Je fus présent quand on expédia un des premiers: on tourne la tête du chameau à l'est, et on lui enfonce un couteau dans le cœur; il meurt dans un instant; mais auparavant, une douzaine de couteaux sont lancés dans différentes parties du corps, afin d'enlever les meilleurs morceaux: le cœur, qui passe pour le plus délicat, est arraché; la poitrine et les hanches sont dépouillées; une partie de chair est découpée ou plutôt déchirée de dessus les os, et mise dans des sacs réservés pour cette opération. Le reste de la carcasse est laissée aux corneilles, aux vautours et aux hyènes» (t. 1, p. 134).

L'approvisionnement de la caravane n'est pas aisé dans ces lieux désolés, où survivent tant bien que mal les peuples pasteurs Touaregs

et Toubous. Les vivres qu'elle réussit à se procurer auprès d'eux sont souvent insuffisants pour nourrir trois cents personnes. Leur qualité laisse aussi à désirer: le lait est du lait de chameau aigre «rempli d'ordure et de sable»; la graisse est rance; les moutons sont maigres et décharnés.

La découverte du lac Tchad

Vers la fin du mois de janvier 1823, le désert de «Tintouma» est franchi et la caravane pénètre dans un pays moins aride, où croît une maigre végétation. Au-delà du puits de «Kanimani», le pays devient toujours plus fertile, plus boisé. Arrivés enfin à Lari, le 4 février, les explorateurs découvrent «le grand lac Tchad réfléchissant les rayons du soleil. La vue de cet objet si intéressant pour nous, produisit en moi une satisfaction et une émotion dont aucune expression ne serait assez énergique pour rendre la force et la vivacité. Mon cœur battait avec violence, car je pensais que ce lac était la clef du grand problème dont nous cherchions la solution; j'implorai en silence la bonté divine pour qu'elle nous continuât sa protection, qui nous avait mis en état de venir si loin, bien portans, et vigoureux même pour accomplir notre tâche» (t. 1, p. 188). Après leur marche dans le désert hostile, le lac Tchad fait figure de paradis terrestre: «Des pélicans, des grues hautes de quatre à cinq pieds et de couleur gris mêlé et blanc, n'étaient qu'à quelques pas de moi, de même qu'un oiseau qui tenait le milieu entre la bécasse et la bécassine, qui ressemblait à chacune d'elles et était plus grand: de très-grandes spatules blanches d'un blanc de neige, des sarcelles, des râles, des pluviers à jambes jaunes, et une centaine d'espèces d'autres oiseaux aquatiques, nouveaux pour moi, jouaient sous mes yeux» (t. 1, p. 190).

Longeant ensuite le lac Tchad, la caravane passe par plusieurs jolis villages nègres avant d'atteindre le Yeou (Komadugu Yobe), une grande rivière, coulant vers l'est, que les Arabes prennent pour le Nil. Le 17 février, elle atteint Kouka, la capitale du Bornou, qui accueille pour la première fois sans doute des visiteurs européens. Annoncés depuis longtemps, ils sont reçus en grande pompe par le cheikh El Kanemy (Muhammad al-Amin al-Kanami), qui déploie sa cavalerie en leur honneur. Des cases sont mises à leur disposition: les explorateurs gagnent l'amitié du cheikh grâce à leurs présents ainsi qu'aux inventions qu'ils apportent de leur pays. Une boîte à musique jouant le célèbre air suisse du ranz des vaches plonge ainsi El Kanemy dans un état quasi extatique; deux fusées lancées sur la ville créent la stupé-

Page 110:
Le «Cheikh du Bournou», lithographié par Bardel, in Dixon Denham, *Voyages et découvertes dans le nord et dans les parties centrales de l'Afrique*, Paris, 1826, Atlas, pl. 1, lithographie.

Page 111:
«Réception de la mission par le sultan de Bournou», lithographié par Bardel, in *op. cit.*, Atlas, pl. 2, lithographie.

faction générale. Le sultan de l'ancienne dynastie, dont le rôle est honorifique, accorde une entrevue aux trois Anglais qui le distinguent à peine à travers les barreaux de sa cage: il est entouré de ses quelque trois cents courtisans coiffés d'énormes turbans: « De gros ventres et de grosses têtes sont des attributs indispensables pour quiconque est au service de la cour de Bornou. Les personnages que la nature n'a pas favorisés sous le premier rapport, ou qui ne peuvent acquérir cette marque de distinction à force de manger, compensent ce défaut par une quantité de bourre qui, lorsqu'ils sont à cheval, donne à leur ventre l'apparence singulière de pendre par-dessus le pommeau de la selle» (t. 1, p. 246).

De Kouka, les Anglais entreprennent plusieurs explorations. Mais le trio se divise désormais pour voyager. Clapperton et Denham ne cessent en effet de se quereller depuis le début du voyage. Clapperton et Oudney font souvent équipe ensemble alors que Denham part de son côté. Le 16 avril 1823, ce dernier prend part à une expédition militaire, ou plutôt une razzia, mise sur pied par Bou-Khaloum et des Bornouens au Mandara (au sud du lac Tchad) pour s'emparer des biens des « Fellatah » et se procurer des esclaves. Cette campagne, qui conduit Denham à Ngornu (Angournou), Dikwa (Deegoa), Mora et Mosfeia, tourne mal pour les Bornouens et leurs alliés arabes. Ils sont défaits dans cette dernière ville; au cours de la bataille, Denham est blessé et échappe miraculeusement à ses agresseurs. Le 5 mai 1823, l'explorateur est de retour à Kouka.

En avril 1823, Clapperton et Oudney partent pour reconnaître le Schari (Chari) et déterminer s'il se jette dans le lac Tchad. Ils contournent le lac par le sud, atteignent Chowy (Chawi) sur le fleuve qu'ils longent jusqu'au lac. Grâce à leurs observations, ils en concluent que le Schari ne peut être le Niger.

En mai et juin 1823, les trois explorateurs, à nouveau réunis, explorent la région de Manga, située au nord-ouest de Kouka.

A la fin de janvier 1824, Denham se rend à son tour au sud du lac Tchad et reconnaît les deux fleuves qui l'alimentent: le Schari et le Logone.

Il ne peut cependant accéder à la rive orientale du lac aux mains d'une tribu hostile au cheikh du Bornou.

▷ « Carte des voyages et découvertes faits dans l'Afrique septentrionale et centrale [fragment], par le docteur Oudney, le major Denham et le cap^ne^ Clapperton en 1822, 1823 et 1824», gravé par Ambroise Tardieu, in Dixon Denham, *Voyages et découvertes dans le nord et dans les parties centrales de l'Afrique*, Paris, 1826, Atlas.

Tibbous
des Roches

Tibbou de Bergou

Tintouma

Tibbous de Gonda

Puits de Kofei
de Traita

On dit qu'il y a là des
Lacs d'eau Salée

Djinbala

Lac Diddi

Mourzan

D'Jenni

Silla

Limite du Lac selon le Major Denham

Le centre et la partie N.E. du Lac
sont remplis d'Iles habitées par un
peuple appelé Biddoumahs, qui pas-
sent pour Kaffirs.

LAC TCHAD

Tangalia

Bololo

Frontières du Kanem

Lacs d'eau fraiche

Babbalia

KOUKA

Angornou

Nouv. Birni

Chowy

Matafia

Dogowa

Angala

Yronn

Solone

Affadai

Charry R.

Kossery

Ouaksa

Alph

Tilly

Kala

Gambalarwa R.

Loggoun

Affagay

Kendotcha

Sogama

Masseroun

Digoa

Alla

Yedidic

Merty gonta

Merty

Hokarun

Dèlahay

Harberry

Ally Mabour

Emtcheday Mandara

Mora

Dèlo

Djoggaday

Mandy Vayal

Vahmy

Savah

Mumay

Horza

Mikwa

Makkeray

Tcheray

Dorkalla

Mosfeia

Mts. Mendefsy

Makochet

M! Balla

Lac

Mosgo

Cours tracé d'après les renseignemens
donnés au Major Denham

Cours du Ko

Quitta

Cap Corve

Innamabee

Apam

Wainabah

Anglais

Kalkandaw

Accarah

Danes

Anglais

Prampram

Danois

Virgo

Dorado

Volta R.

A C H A N T I

B A

D A H

o w a

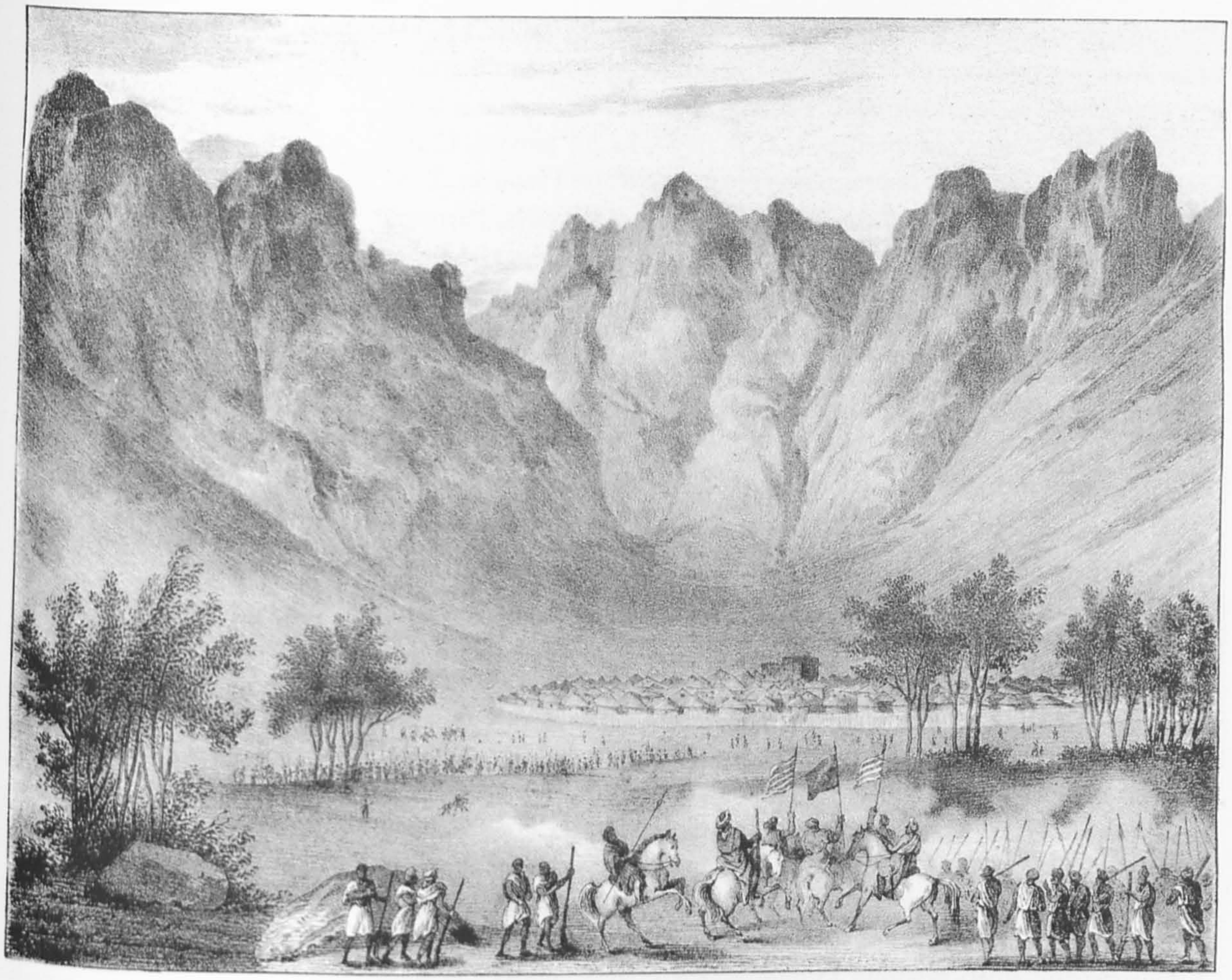
B E G H A R M I

15

10

5

Timbouctou
Djinbala
Lac Diddi
Mourzan
D'Jenni
Silla
Aádár
Ag-dass
Ag - dass
Puits de Choulgaman
Puits de Tagama
Samina Cora
dernière Ville du Haoussa
PAYS
HAOUSSA
Kalawawa
Ghoulber
Puits de Ramagh
SACKATOU
Lac Gonndam
Tassowa
Donarmi
Kachena
Zarmi
Kobi
Yaëry
On suppose que c'est à peu près en cet endroit que le Navire de Mungo Park se perdit.
Bousa
Za-ri-va
Zegzeg
Noufi ou Nifou
Cours du Joliba ou Niger selon les renseignemens donnés au Major Denham
Racka
Cours du Kouara selon l'hypothèse du Major Laing d'après le Cheikh de Gadamis
Cours du Kouara selon les renseignemens donnés au Major Denham
Ombeurn
Ghizoua
Djacoba
Montagnes selon le Cheikh de Gadamis
Cours du Kouara d'après la Carte du Sultan Bello
Hypothèse de Reichard
Chaîne de Montagnes
DAHOMEY
ACHANTI
BENIN
BAIE DE BENIN
Quitta
Petit Popoe
Whydah ou Juidah
Porto-Novo
Badagry
Lagos
Grande Rivière Formose ou Benin
R. des Esclaves
R. des Forcados
OUARRE
Hadeiga
Plays des Bidis
(Kaffre)
Katagoum
Bedeaghi
Frontières du Haoussa
Frontières du Bornou
Sokwa
Sanoun
Lom Bom
Soudur
Gambaroua
Kabechana
Vieux Birni
BORNOU
Montagne Rocheuse appelée Cheïgue
Arben
Oasis et Puits de Dibbi
Kercherma
Kesame-forma (cinq arbres)
Sable mouvant
Oasis et Puits d'Aghadem
Désert de Tintouma
Sable fin
C'est ici que l'on trouve les premiers arbres et que cessent les pluies du Tropique
Giago Babwy
Puits de Bire Kachiéry
Puits de Degghecheinga
Tibbous de Gonda
Kanimani
Aououl Moll
Moll
Puits de Kofoï
Tibbous de Traita
Puits de Mittima
Lac d'eau Lagani
Mabah
Limite du Lac selon le Major Denham
Lare
Wandé
Beurukit
Tcheghelaren R.
Yeou R.
Yeou
Diagowa
Pirbi
Ramarak
Puits de Bedoua
Puits de Dewa
Tchetcramarem
Dewa
Kouka
Angornou
Nouv-Birni
Yeddie
Morby garde
Allé
Yrom
Digodi
Kendotcha
Sagamá
Délahay
Affagay
Combolorom R.
Harberry
Ally Mabour
Emtcheday Mandara
Mora
Mandy Vayaf
Djoggaday
Mimay
Horse
Mikoss
Karowa
Dorkalla
Mosfeia
Adamowa
Mte Mendosy
Makochet
Mt Balla
Mongo
Lac
Tibbous des Roches
Tibbou de Bergou
On dit qu'il y a là des Lacs d'eau Salée
LAC TCHAD
Le centre et la partie N.E. du Lac sont remplis d'Iles habitées par un peuple appelé Biddoumahs, qui passent pour Kaffirs.
Tangalia
Pololo
Frontières du Kanem
Lacs d'eau fraiche
Babbalia
Chowy
Malatta
Dogowa
Angala
Kolanie
Affadai
Tilly Kala
Alph
Chogal R.
Kossery
Ouaksa
Loggoun
Cours tracé d'après les renseignemens donnés au Major Denham
BEGHARMI
Adamowa
15
10
5
3



« Arrivée à Mora, Capitale du Mandara », lithographié par Bardel, in *op. cit.*, Atlas, pl. 14, lithographie.

L'expédition de Clapperton à Sokoto

C'est à Clapperton cependant qu'on doit l'exploration la plus importante, effectuée sur territoire Haoussa. Il entreprend ce voyage avec Oudney. Les deux hommes partent de Kouka le 14 décembre 1823. Ils passent par Dagambi, Beddegana, Katagum. Mais la caravane avance lentement. Malade, le docteur Oudney doit être transporté sur un lit de fortune fixé sur le dos d'un chameau. Son état de faiblesse est tel que la caravane s'arrêtera peu après Katagum, à Mourmour. Le 12 janvier 1824, il y rend son dernier soupir: « Ainsi mourut à trente-deux ans le docteur Walter Oudney, doué des qualités les plus aimables, et joignant à un caractère entreprenant, à une persévérance inébranlable, des vertus, une piété éclairée, et des connaissances très-étendues. Partout ailleurs, dans toute autre circonstance, sa perte eût été bien douloureuse sans doute, mais qu'on juge tout ce qu'elle avait

d'affreux pour moi, son ami particulier, et le compagnon de ses travaux, moi qui restais seul et souffrant au milieu d'un peuple étranger, et qui avais à parcourir encore des pays où nul Européen n'avait pénétré avant moi» (Clapperton, t. 2, p. 378). Le 14 janvier, Clapperton arrive à Katanga, la première ville en territoire Haoussa. Il ne cesse de s'émerveiller de la beauté et de la richesse du pays. Partout, «de belles plantations de coton, de tabac et d'indigo, séparées l'une de l'autre par des lignes de dattiers, et ombragées par d'autres arbres d'un feuillage épais (...) C'était un jour de marché, et l'on voyait en vente du bœuf, des ignames, des patates (...)» (t. 3, p. 6). «Des femmes, assises sur les bords du chemin, s'occupaient à filer du coton, offrant aux caravanes qui voulaient en acheter de l'eau de gossob, des viandes rôties, des patates, des noix de cachou, etc.» (*ibid.*, pp. 6-7). «La campagne était toujours superbe, et offrait aux regards de nombreuses plantations séparées et closes presque avec autant de soin qu'en Angleterre» (*ibid.*, p. 7). Il relève aussi la qualité des produits: «Je dois ajouter, dans l'intérêt de nos bonnes ménagères, que le beurre se fait chez les Felatah de la même manière que chez nous, et que, comme chez nous, il est extrêmement propre et fort bon» (*ibid.*, p. 9). Il est déçu cependant de la ville de Kano qu'il découvre le 20 janvier 1824: «D'après la brillante description que m'en avaient donnée les Arabes, je m'attendais à voir une ville d'une étendue immense. Les maisons étaient à un quart de mille des murailles, et dans quelques endroits réunies en petits groupes séparés par de larges mares d'eau stagnante» (*ibid.*, p. 12).

La caravane quitte Kano le 23 février en direction de Sokoto. Pour accueillir dignement l'explorateur anglais recommandé par le cheikh du Bornou, le sultan de Sokoto, Mohammed Bello, lui envoie une troupe de cent cinquante hommes avec tambours et trompettes. C'est en cet équipage que Clapperton entre dans la capitale de l'empire Haoussa, le 16 mars 1824. La ville lui fait une grande impression: «Je la crois la ville la plus peuplée que j'aie vue dans l'intérieur de l'Afrique, et ses maisons, assez bien bâties, forment des rues régulières, au lieu d'être réunies en groupes, comme dans les autres villes du Haoussa. Elles touchent presque aux murailles qui furent construites par le sultan actuel, après la mort de son père, en 1818. Les vieilles étaient trop circonscrites, eu égard à l'accroissement de la population. Ces murs ont de vingt à trente pieds d'élévation, et douze portes qu'on ferme régulièrement au coucher du soleil. Il y a deux grandes mosquées (...), un marché spacieux au centre de la ville (...) On importe de l'Achanti des noix de goura; de Nyffé, du mauvais calicot, de la

Scène de marché à Sokoto, dessiné par J. M. Bernatz d'après Barth, lithographié par Emminger, in Heinrich Barth, *Reisen und Entdeckungen in Nord- und Central-Afrika*, Gotha, 1867, vol. 4, p. 181, lithographie en couleurs.

lainerie, de la poterie et quelques épiceries. Les Arabes de Tripoli et de Ghadamès apportent aussi chaque année de la soie crue, de l'essence de rose, des épiceries et de la verroterie. Les Touariks (Touaregs) apportent beaucoup de millet qu'ils échangent contre du sel» (*ibid.*, pp. 123-125).

Clapperton est bien reçu par le sultan qui s'étonne cependant que son collègue, le major Denham, ait participé à une incursion dévastatrice sur son territoire, dans le Mandara. Bon prince, il lui restitue les effets que Denham s'était fait voler dans cette aventure, et en particulier son journal.

Bello consent surtout à nouer des relations diplomatiques et commerciales avec l'Angleterre et envisage même de contribuer à mettre un terme à la traite des Noirs sur la côte. En revanche, il empêche Clapperton de poursuivre son exploration plus à l'est, en direction du Niger. Le 4 mai, l'Anglais s'en retourne sans avoir pu résoudre l'énigme du Niger. Le 8 juillet, il est à Kouka où il retrouve Denham. Le 14 septembre, les deux hommes reprennent le chemin de Tripoli qu'ils atteignent le 26 janvier 1825. Ils gagnent l'Angleterre peu après.

La mission du Bornou marque un tournant décisif dans la connaissance du Soudan central qui n'est pas le territoire sauvage qu'on imaginait. Grâce aux témoignages de Denham et de Clapperton, les Européens découvrent une civilisation évoluée vivant dans un pays relativement riche et prospère, avec lequel des échanges commerciaux sont possibles. Les deux voyageurs anglais procurent aussi la première carte détaillée du lac Tchad et de ses régions environnantes.

La publication

Sitôt de retour en Angleterre, les deux explorateurs rassemblent les documents recueillis au cours du voyage, mettent au point leurs relations respectives ainsi que celle du docteur Oudney, et publient l'ensemble, en 1826, sous le titre: *Narrative of travels and discoveries in northern and central Africa: in the years 1822, 1823, and 1824*. L'ouvrage paraît chez le libraire londonien J. Murray sous la forme d'un volume in-quarto orné de planches lithographiées en noir et coloriées. Signe de l'intérêt qu'il suscite dans la librairie européenne, il est immédiatement traduit et publié en allemand et en français. Etablie par Eyriès et de Larenaudière, la version française est procurée par Arthus Bertrand qui vient d'entreprendre la publication de la relation d'une autre grande exploration, le célèbre *Voyage autour du monde* de Louis-Isidore Duperrey (1825-1838).

Plus modeste que l'originale anglaise, la réédition française des *Voyages* de Denham, Clapperton et Oudney comprend trois petits volumes de texte (in-octavo) accompagnés d'un atlas in-quarto. Celui-ci contient quatorze planches lithographiées représentant des sujets divers concernant principalement le royaume du Bornou; on y découvre en particulier un beau portrait du cheikh al-Kanami, une scène de la cour du sultan du Bornou, des guerriers, des femmes dans leur costume traditionnel, des armes, des objets de la vie quotidienne et des scènes de guerre qui se rapportent à l'expédition militaire organisée au Mandara. Signées par Ambroise Tardieu, les quatre cartes sont gravées en taille-douce. L'une représente l'Afrique centrale telle que l'imaginaient naïvement les Africains: elle a été réalisée d'après un document offert à Clapperton par le sultan Bello. Dans une autre, particulièrement détaillée, on peut suivre les différents voyages et découvertes effectués par les trois explorateurs de Tripoli au centre du Soudan; on y remarque les différentes hypothèses relatives au cours du Niger et à son embouchure.

Denham, Dixon. – ***Voyages et découvertes dans le nord et dans les parties centrales de l'Afrique:*** *au travers du grand désert, jusqu'au 10e degré de latitude nord et depuis Kouka, dans le Bournou, jusqu'à Sackatou, capitale de l'empire des Felatah : exécutés pendant les années 1822, 1823 et 1824/par le majour Denham, le capitaine Clapperton et le docteur Oudney; suivis d'un appendix contenant un Essai sur la langue du Bournou, les vocabulaires des langues de Timbouktou, du Mandara et du Begharmi, des traductions de manuscrits arabes sur la géographie de l'intérieur de l'Afrique, des documens sur la minéralogie, la botanique et les différentes branches d'histoire naturelle de cette contrée;* trad. de l'anglais par Eyriès et de Larenaudière. – Paris : A. Bertrand : Mongie, 1826. – 3 vol. (366, 378, 428 p.) ; 21 cm+1 atlas ([2] f., 19 f. de pl. et cartes ; 35 cm)

BPUN Texte KA 602
Atlas ZC 51

L'exemplaire de la Bibliothèque publique et universitaire est revêtu d'une modeste demi-reliure en veau glacé brun, de l'époque, ornée de fers de style romantique.

« Garde du corps du sheikh de Bournou », lithographié par Geslin, in Dixon Denham, *Voyages et découvertes dans le nord et dans les parties centrales de l'Afrique*, Paris, 1826, Atlas, pl. 3.

VOYAGE

A MÉROÉ,

AU FLEUVE BLANC,

AU DELA DE FÀZOQL

DANS LE MIDI DU ROYAUME DE SENNÂR,

A SYOUAH ET DANS CINQ AUTRES OASIS;

FAIT DANS LES ANNÉES 1819, 1820, 1821 ET 1822.

PAR M. FRÉDÉRIC CAILLIAUD, DE NANTES.

Dédié au Roi.

OUVRAGE PUBLIÉ PAR L'AUTEUR, RÉDIGÉ PAR LE MÊME

ET PAR M. JOMARD,

MEMBRE DE L'INSTITUT ROYAL DE FRANCE, CORRESPONDANT DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE BERLIN, etc.;

Accompagné de Cartes géographiques et topographiques, de Planches représentant les monumens de ces contrées, avec des détails relatifs à l'état moderne et à l'histoire naturelle.

PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE RIGNOUX.

M DCCC XXIII.

Frédéric Cailliaud à la recherche de l'ancienne civilisation de Méroé (1818-1822)

Frédéric Cailliaud
(Nantes, 9 juin 1787 – 1er mai 1869)

Fils d'un modeste artisan de Nantes, Frédéric Cailliaud s'intéresse très tôt à la géologie et à l'archéologie qu'il vient étudier à Paris, en 1809. Sa passion des minéraux l'incite à entreprendre de grands voyages pédestres. De 1812 à 1815, il parcourt ainsi la Hollande, l'Italie, une partie de la Grèce et se rend même jusqu'en Turquie. Emerveillé par les découvertes de la campagne d'Egypte, il gagne le pays des pharaons au début de 1815. A Alexandrie, il fait la connaissance du vice-consul français Bernardino Drovetti (1776-1852) et explore le Nil en sa compagnie jusqu'à la première cataracte. Au retour de ce voyage, il est présenté au vice-roi d'Egypte, Méhémet-Ali (v. 1770-1849) qui l'invite à rechercher les anciennes mines de Nubie évoquées dans les textes de l'Antiquité. Parti le 2 novembre 1816 de «Redesyeh» (El Redesia), en face d'Edfou, en Haute-Egypte, il s'enfonce dans le désert en direction de la mer Rouge et suit la vieille route commerciale des Indes, allant de Koptos au port de Bérénice. Il retrouve ainsi les anciennes mines d'émeraudes dans le Djebel Subara, à une vingtaine de kilomètres de la mer. Il récolte des échantillons d'émeraudes ainsi que des outils, des instruments de l'Antiquité. Poursuivant ses explorations, il pousse jusqu'aux mines de soufre du Djebel Kebrit. En novembre de la même année, il retourne au Djebel Subara pour le compte du vice-roi. Il localise d'autres mines d'émeraudes et découvre un petit temple grec. Avant de retourner au Caire, en février 1818, il visite Thèbes où il rencontre plusieurs voyageurs européens, dont Henry Salt (1780-1827).

A la fin juin 1818, il se rend d'«Esné» (Esna) à la grande oasis d'«El-Khargeh» (Chargeh), déjà parcourue par d'autres explorateurs européens, dont Charles Poncet et William-George Browne (1768-1813). Il y fait la découverte de plusieurs monuments anciens que ses prédécesseurs n'avaient point aperçus. De retour en France, Cailliaud cède au gouvernement ses importantes collections minéralogiques et archéologiques et communique ses notes à Edme-Fran-

çois Jomard, le puissant commissaire de la *Description de l'Egypte*, membre influent de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Réunissant les relations de Drovetti et de Cailliaud, Jomard les publie sans scrupule sous son nom. L'ouvrage est tiré en 1821 sur les presses prestigieuses de l'Imprimerie royale, sous le titre : *Voyage à l'Oasis de Thèbes et dans les déserts situés à l'orient et à l'occident de la Thébaïde, fait pendant les années 1815, 1816, 1817 et 1818.*

Grâce à ses relations gouvernementales et scientifiques, Cailliaud peut entreprendre un second voyage en Egypte. Il quitte la France en septembre 1819 en compagnie d'un aspirant de première classe de la marine française, Pierre-Constant Letorzec, chargé des mesures astronomiques. Admis dans la suite de l'expédition militaire d'Ismaïl Pacha, fils de Méhémet-Ali, les deux hommes remontent le Nil jusqu'au « Fazoql » (au sud de Sennar, sur le Nil Bleu, Soudan actuel) et découvrent en chemin les vestiges de l'ancienne civilisation de Napata-Méroé qui se rattache à la XXVe dynastie égyptienne (656 av. J.-C. - IVe s. apr. J.-C.)[1].

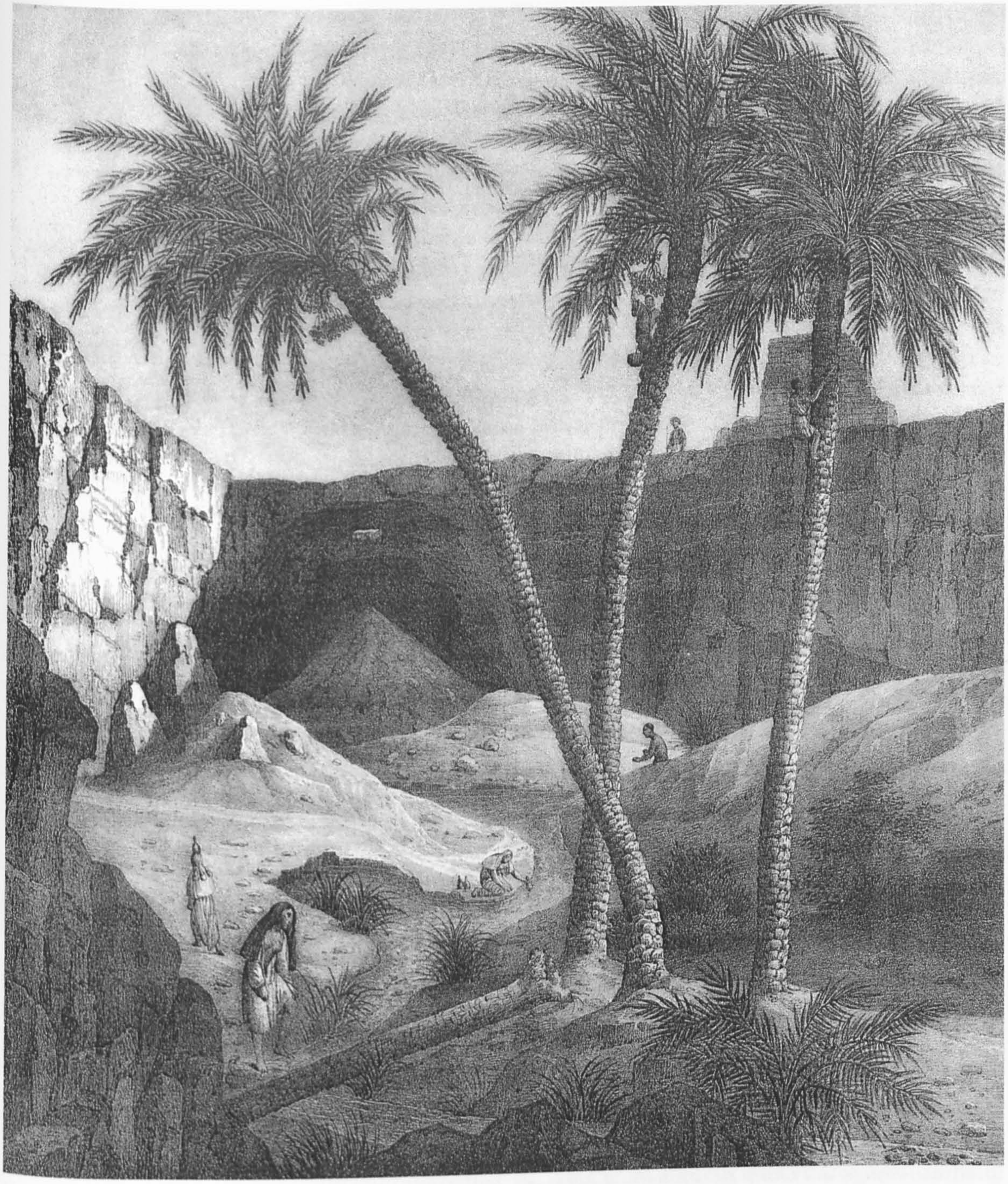
Cailliaud est de retour en France en 1822. En 1826, il est nommé conservateur du Musée d'histoire naturelle de Nantes. De son voyage à Méroé, Cailliaud laisse le premier ouvrage scientifique de la région accompagné d'un superbe recueil de planches.

Le second voyage en Egypte (1818-1822)

De l'oasis de « Syouah » (Siwa)...

Pour réaliser ce nouveau voyage en Egypte, Cailliaud obtient le parrainage du ministre de l'Intérieur en personne qui lui fournit un précieux équipement scientifique. Celui-ci se compose, entre autres, d'un chronomètre de Breguet, n° 3230, d'un sextant de dix pouces avec un horizon artificiel, d'une lunette astronomique, d'un baromètre de Fortin, d'une boussole azimutale, de plusieurs thermomètres, d'une forte sonde, d'une chambre noire, etc.

Le 10 septembre 1818, il s'embarque avec Letorzec, à Marseille, sur un brick marchand faisant voile pour l'Egypte. Le débarquement a lieu à Alexandrie le 1er octobre. Le premier objectif des Français est la célèbre oasis de Siwa, dans le nord-ouest du pays, qu'ils atteignent le 10 décembre. Quoiqu'elle ait été visitée partiellement par Browne et Friedrich Konrad Hornemann (1772-1801), l'oasis est très difficile d'accès pour les Européens. Après de longs pourparlers avec ses habitants qui se montrent extrêmement farouches, les deux Français



« Petite oasis. Vue d'une grande source à El-Qasr », par Bichebois,
d'après le dessin original de Mr Cailliaud, de la Lithographie de G. Engelmann,
in Frédéric Cailliaud, *Voyage à Méroé*, au *fleuve blanc*, ..., Atlas, vol. 2, pl. 38.

sont admis dans l'oasis. Mais ils ne peuvent se déplacer seuls. Leurs explorations s'effectuent sous une constante surveillance. Ils font tout de même quelques découvertes et réussissent, malgré la résistance de leurs hôtes, à visiter le fameux temple d'Ammon Ummebeda. Ils en prennent les mesures et le dessinent. En dépit des destructions, le temple présente encore des ornements et en particulier une tête de bélier: « Le dieu auquel était dédié ce monument est évidemment celui dont les Grecs firent leur Jupiter Ammon. Ainsi, sous ce rapport comme sous tous les autres, on ne peut douter que ces restes antiques n'appartiennent au temple d'Ammon, et que l'oasis de Syouah ne soit le pays des Ammonites » (t. 1, p. 120).

L'attention des deux explorateurs français ne se borne pas aux vestiges archéologiques. Curieux de tout, ils multiplient les observations sur la géographie du pays, sur ses ressources économiques et agricoles, sur le mode de vie de ses habitants, etc. La relation de voyage de Cailliaud fourmille ainsi de détails intéressants sur la vie caravanière. On y découvre de pertinentes considérations sur la vitesse des caravanes dont la marche est réglée sur le pas des chameaux: « (...) on évalue la marche moyenne du chameau à trois quarts de lieue par heure. Mais il est beaucoup d'autres circonstances qui sont encore plus irrégulières. Quand on part, le pas du chameau est vif et accéléré, sur le milieu du jour, il se ralentit, en raison de la chaleur: le sable qui cède sous ses pieds retient encore sa marche; la nuit elle est plus rapide. La manière de charger influe souvent sur sa vitesse; enfin l'herbe qu'on rencontre çà et là retarde aussi cet animal, parce qu'il tâche, tout en cheminant, de saisir ce qui se présente à manger. D'un autre côté, les chants ordinaires des Arabes soutiennent singulièrement la marche de cet animal, et beaucoup plus que s'ils le frappaient. Une foule de considérations de cette nature sont autant d'obstacles qui s'opposent à une appréciation exacte des distances par les journées de marche des caravanes » (t. 1, p. 126).

L'esprit scientifique des deux voyageurs se reflète dans leurs descriptions qui sont généralement précises et rigoureuses pour l'époque.

Jointes à celles de Drovetti, qui visitera à son tour l'oasis en 1820, elles serviront à établir la première étude scientifique de l'oasis. Jomard, qui s'en attribuera une partie des mérites, la publiera en 1823 sous le titre: *Voyage à l'Oasis de Syouah, d'après les matériaux recueillis par M. le chevalier Drovetti, Consul général de France en Egypte, et par M. Fr. C. de Nantes, pendant leurs voyages dans cette Oasis en 1819 et en 1820.*

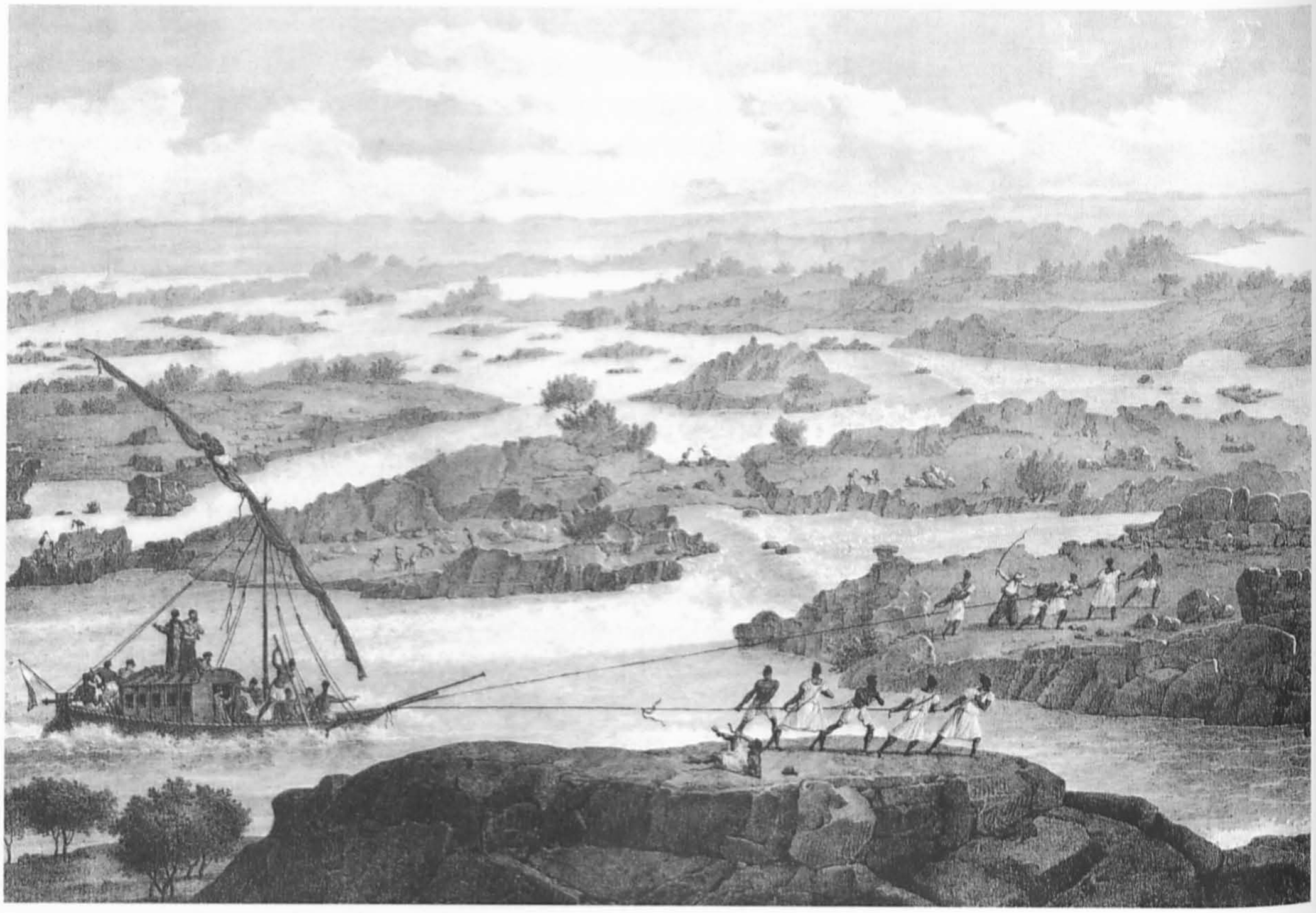
Après l'oasis de Siwa, les deux voyageurs font un séjour de six semaines dans la Petite Oasis (el-Ouah el Bahryeh ou Baharijeh) dont ils explorent les vestiges avec un très grand soin ; ils se rendent ensuite aux oasis de « Farafreh » et de « Dakhel » (Dakhla) avant de passer à celle de Chargeh.

Dans ces lieux écartés, fermés habituellement aux Européens, la reconnaissance des sites archéologiques se heurte à l'extrême méfiance des habitants. Cailliaud doit dessiner le plus souvent en cachette. Dans la Petite Oasis, les Arabes « se plaignaient de ce que *je prenais leur village pour le mettre sur le papier* ; c'était, disaient les uns, pour rendre compte au pacha de l'étendue de leurs terres et pour faire augmenter leurs contributions ; d'autres craignaient que ce ne fût un procédé magique pour tarir leurs sources, et soutenaient que cette opération allait attirer les malédictions du ciel sur le village » (t. 1, p. 158).

Après l'oasis de Chargeh que Cailliaud visite pour la seconde fois, les deux explorateurs français se rendent à « Syout » (Assiout), sur le Nil. En chemin, ils apprennent que Méhémet-Ali est sur le point de s'emparer de l'oasis de Siwa. Arrivés au Caire, en mars 1820, ils rencontrent le consul Drovetti revenant de Siwa qu'il avait explorée sous la protection des troupes de Méhémet-Ali commandées par Hassan-Bey.

... à l'île de Méroé (avril 1820-1822)

Au Caire, Cailliaud est introduit par le consul Drovetti auprès d'Ismaïl Pacha, fils de Méhémet-Ali. Le prince est alors sur le point de partir en Haute-Egypte pour prendre la direction d'une expédition militaire destinée à soumettre la Haute-Nubie. Il accepte d'emmener les deux explorateurs français dans sa campagne et de les prendre sous sa protection. Mais Cailliaud et Letorzec doivent disposer de leur propre moyen de transport. Pour remonter le Nil, ils achètent une barque de huit mètres de longueur, à voile latine, pourvue d'une cabine pouvant abriter trois personnes. Le 8 mai, Cailliaud est à Assiout, où il est reçu par le gouverneur de la Haute-Egypte, Ahmed Pacha, qui lui remet des firmans et des lettres de recommandation pour la poursuite de son voyage. Mais celui-ci est reporté de plusieurs mois en raison des retards de l'expédition militaire et des soudaines réticences d'Ismaïl Pacha. Cailliaud retourne au Caire pour solliciter à nouveau l'appui de Méhémet-Ali. Le 25 novembre, il quitte enfin Assouan pour la Nubie, par voie de terre, après avoir acheté quelques chameaux. Sept personnes l'accompagnent : le fidèle Letorzec, un interprète, un guide, un Maltais qu'il avait engagé pour diriger sa barque sur le Nil, et trois



« Vue de la cataracte d'Absyr prise du nord-ouest », par Mongin, d'après le dessin original de Mr Cailliaud, de la Lithographie de G. Engelmann, *op. cit.*, Atlas, vol. 2, pl. 32.

domestiques. Passant rapidement devant l'île de Philae, « limite où s'était arrêtée l'armée française », Cailliaud ne s'attarde pas auprès des monuments de Nubie qu'il connaît déjà, et que plusieurs savants ont dessinés. Il est impatient de rejoindre l'armée d'Ismaïl Pacha qui progresse rapidement au-delà de « Dongolah », aux portes du mythique royaume de Méroé. Le 18 décembre, l'expédition atteint la deuxième cataracte près d'« Ouady Halfah » : « On avait toujours cru que les barques ne pouvaient pénétrer au-delà de cette cataracte (...) Mohammed-Aly pacha, déjà fameux pour avoir su vaincre tant d'obstacles, était depuis deux mois parvenu à surmonter encore celui-ci, en faisant franchir la cataracte par environ cent cinquante grandes barques chargées de vivres pour l'armée ; de pauvres Arabes, à force de bras et à l'aide de cordes et de palans, tiraient les barques d'île en île : cette entreprise réussit à force de persévérance ; mais un grand nombre d'Arabes y périrent, et quarante barques furent brisées » (t. 1, pp. 329-330).

▷
« Carte générale de l'Egypte et de la Nubie... », [fragment], dressée par Mr Frédéric Cailliaud, gravé par Kardt, écrit par Hacq, Paris, Picquet, 1827, *op. cit.*, Atlas, vol. 2, pl. 54-55, taille-douce.

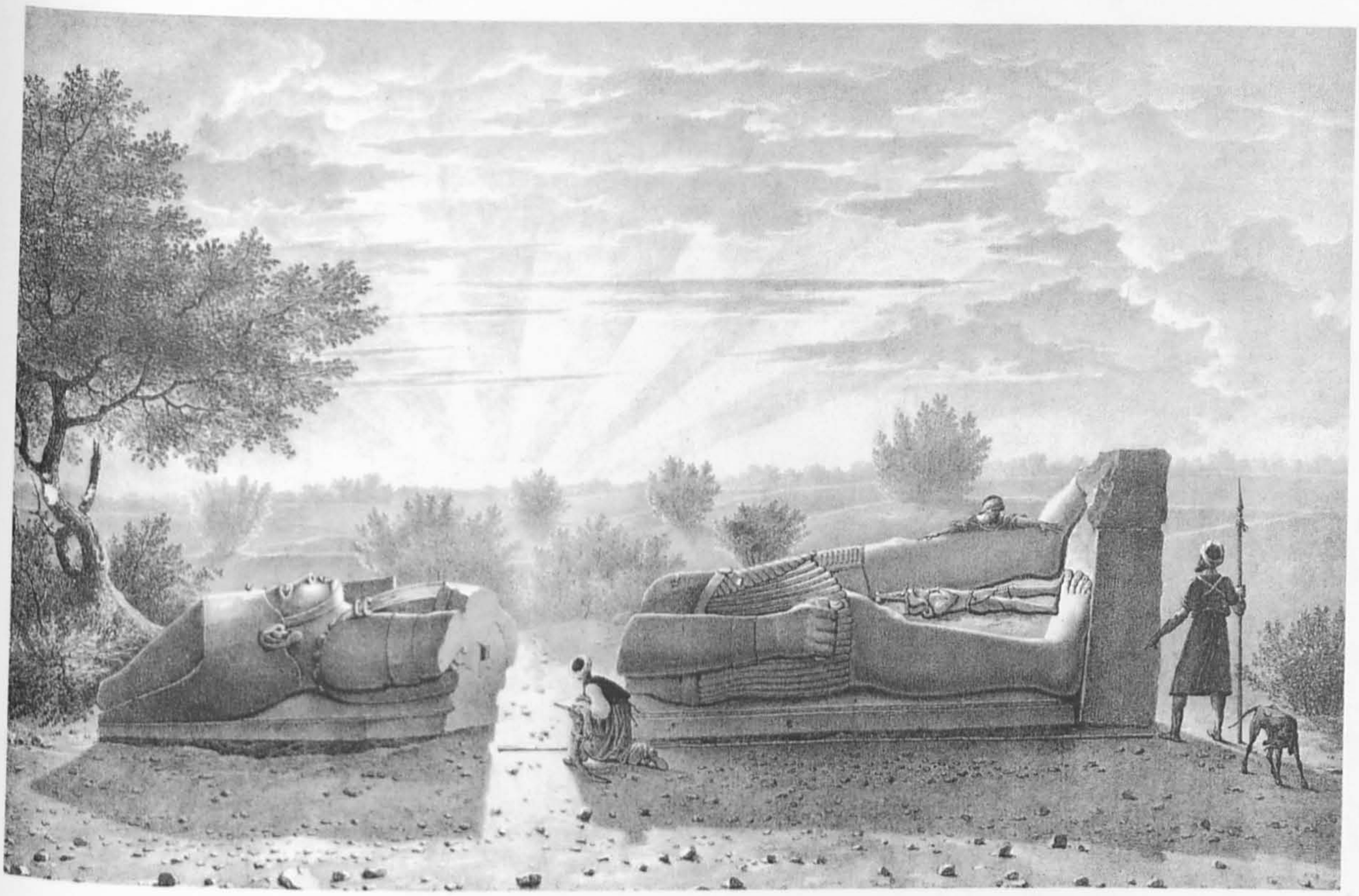
El-Kayz
Gebel Makroum
Minyeh
Beny-Hassan R.
Cheykh Abâde T.
Achmouneyn T.
Melâoui
Manfaloût
Syout R.
Abou Sorrah
Farâfreh
Oasis de Farâfreh
Achmyn R.
Girgeh
Madfouneh
Kéné
Qoseyr
Qous T.
Ruines de Thèbes
Esné T.
El-Kab R.
Edfou T.
Gebel Selseleh R.
Koum-Ombou T.
Asouân R.
El-Qasr-Dakhel
Oasis de Dakhel
Khargeh R.
Grande Oasis, El-Khargeh
Qasr-el-Zayân T.
Beyrys
Qasr-el-Hadjar T.
Arabes Beny-Ouâsel
Port Blanc
Port Galibou
I. Boisée
R. de Bérénice
Cap Nose
Ras el-Nachef
Tropique
du
Gebel Heyzorba
Rochers
A'yn-Cheb
Mines d'Alun
Dâr-four
Désert de Nubie
Pays des Barâbras
Ebsambal T.
Djebel Addeh T.
Ouâdy halfah
Gebel Abou Bianah
Mines de Sel
Aÿn Selimeh
Oasis de Selimeh
Sokkot
Dâr Mahas
Dâr Dongolah
Nubie Inférieure
Grand Désert
Oum-rich eau de pluie
Medynet eau de pluie
Mour-hâd eau saumâtre
Chigre
Ouâdy Dimoka
Absçah puits
Ouâdy Halhob
Gebel Elbeh
Mines d'Or
Dâr Robatât
Dâr Monassyr
Abou-hammed
Moqrât I.
3e Cataracte
Hanneq
I. Argo R.
Djebel-Barkal T.
Napata
Dâr Chaykye
Korti
Arabes Hassanyeh
Arabes Kababyeh
Bahiouda
Guisir Dongolah
Edabot Dolib
Bir el-Malh
Mines de Natroun
A'yn el-Egüit
Caravane
Ad-Dâmer
El-Mekheyr
Hallaouyeh
Dâr Barbar
vers
le
Golfe Arabique
Bicharyeh
Arabes Abâbdeh

Arrivés à «Semnéh», le 20 décembre, les Français croisent des envoyés d'Ismaïl Pacha «qui venaient du Dongolah et se rendaient au Caire pour y porter sept cent vingt oreilles d'Arabes Chaykyés, qu'Ismayl pacha envoyait à son père» (t. 1, p. 338). Chemin faisant, Cailliaud et Letorzec s'attachent à calculer la position géographique des lieux et ne cessent de prendre des notes et de dessiner. But principal du voyage, les vestiges archéologiques d'une certaine importance sont longuement et minutieusement décrits. Mais les deux savants sont aussi intéressés par tout ce qui les entoure et observent les habitants avec la plus grande attention. Aucun détail n'échappe à Cailliaud: dans le Dar el Mahas, il se dit «surpris de trouver encore en usage chez les habitans de cette province, les sandales tissues de feuilles de palmier que portaient les anciens Egyptiens, et telles qu'on en découvre dans leurs tombeaux» (t. 1, p. 392). Les yeux rivés au sol, le géologue Cailliaud multiplie aussi les savantes observations minéralogiques. Près de «Semnéh», à «Tambouko», il signale ainsi que le sol est «couvert de monticules de granit, quelquefois à beau feld-spath rose, mais généralement blanc, quelquefois à gros grains de quartz et feld-spath blanc, mêlés de grandes paillettes de mica blanc nacré» (t. 1, p. 351).

La petite troupe éprouve cependant des difficultés pour s'approvisionner après les réquisitions de l'armée: elle peut heureusement compter sur l'habileté du Maltais: «quand nous arrivions de bonne heure dans un lieu, nous vivions du produit de sa chasse; il nous rapportait souvent d'excellentes tourterelles, des pigeons, aussi communs dans cette partie de la Nubie que les petits oiseaux le sont en Europe» (t. 1, p. 373).

Le 11 janvier 1822, les Français arrivent à Haffyr, un peu en amont de la troisième cataracte: ils y rencontrent MM. Waddington et Hanbury, deux voyageurs anglais revenant de la région de Napata. Cailliaud questionne en vain le premier sur les antiquités de la région. Celui-ci ne lui donne aucun renseignement. Jaloux de leurs découvertes, les deux Anglais ont pourtant retrouvé les monuments auxquels ils consacreront une publication dès leur retour en Angleterre.

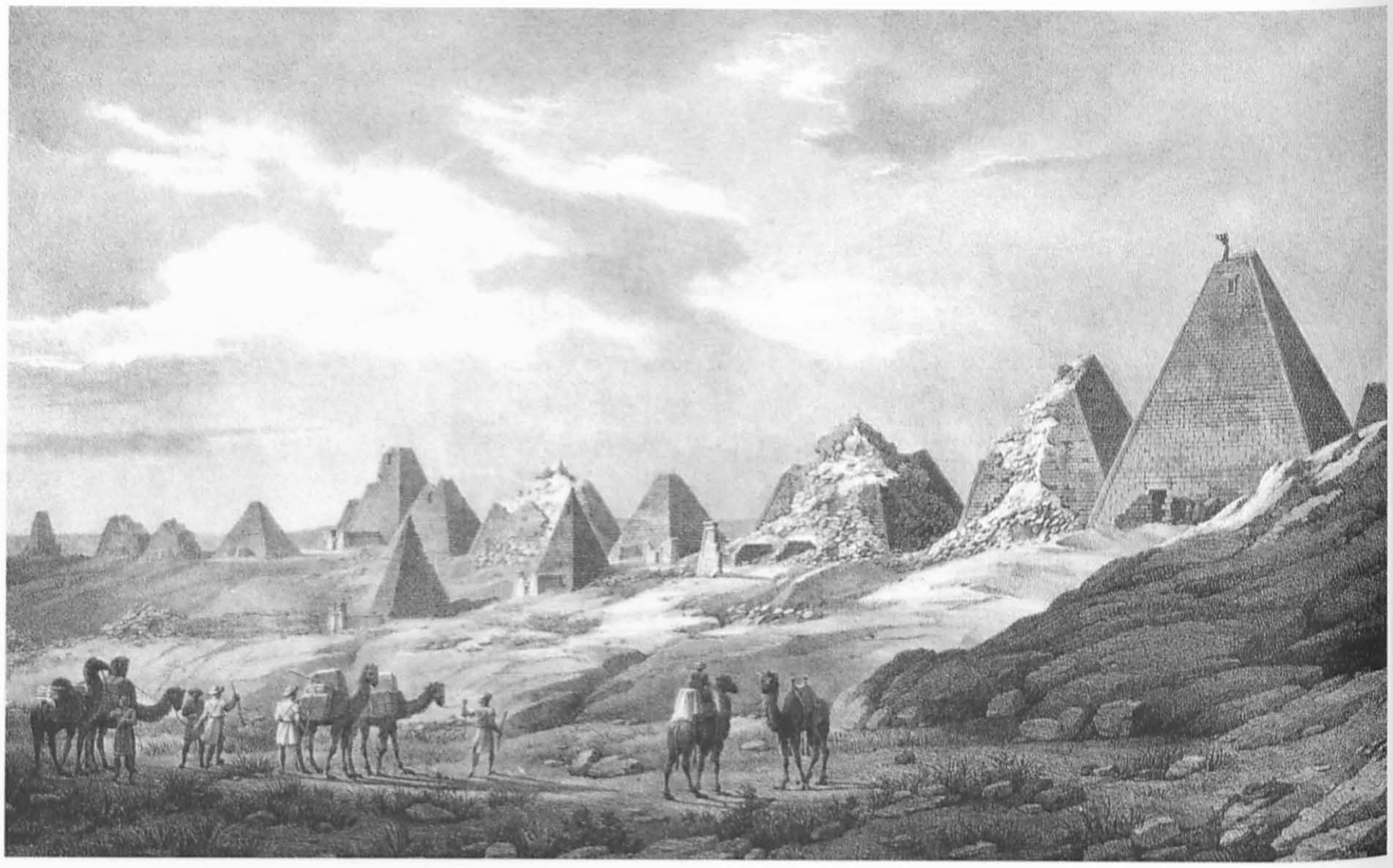
Le 19 janvier, Cailliaud et Letorzec visitent les antiquités de l'île d'Argo: ils découvrent les deux colossales statues de Memnon: «de granit gris; elles ont sept mètres de hauteur, y compris le socle, de 55 centimètres. Leur exécution n'est pas d'un très-bon style; les figures sont trop plates, les corps aussi; et le nez est trop écrasé: on n'y reconnaît point la correction et le beau travail de la tête prise par les Anglais au Memnonium: j'en infère, non que cette tête n'est point un ouvrage égyptien, mais qu'elle est d'une époque plus moderne» (t. 2, p. 3).



« Ile d'Argo. Vue du colosse du nord, prise de l'ouest », par Mongin, d'après le dessin original de Mr Cailliaud, de la Lithographie de G. Engelmann, *op. cit.*, Atlas, vol. 2, pl. 3.

La découverte de Méroé

Après avoir passé « Dongolah », le 31 janvier, les Français arrivent dans la province du « Chaykyé », au cœur de l'antique Napata, que les troupes d'Ismaïl Pacha viennent de pacifier. Le 8 février, ils découvrent l'immense champ de ruines au pied du mont Barkal et les superbes pyramides de Nouri. S'agit-il des ruines de Méroé ? L'aspect grandiose du site incite à le penser. Mais Cailliaud constate que la latitude du lieu ne correspond pas aux indications fournies par les auteurs anciens et surtout par le célèbre géographe français Jean-Baptiste Bourguignon d'Anville (1697-1782). Selon ce dernier, Méroé se trouve beaucoup plus au sud. Impatient de trouver les vestiges de la célèbre capitale, Cailliaud réussit à convaincre Ismaïl Pacha de le laisser devancer l'armée pour explorer les richesses minières du pays. Afin de passer inaperçus, les explorateurs doivent se déguiser en Turcs : « les jambes nues, la barbe longue, la tête rasée, la peau noircie par l'action du soleil, habillés en turc, dormant à terre sur un tapis et y mangeant comme eux, parlant un peu d'arabe, affectant de singer quelques-unes de leurs

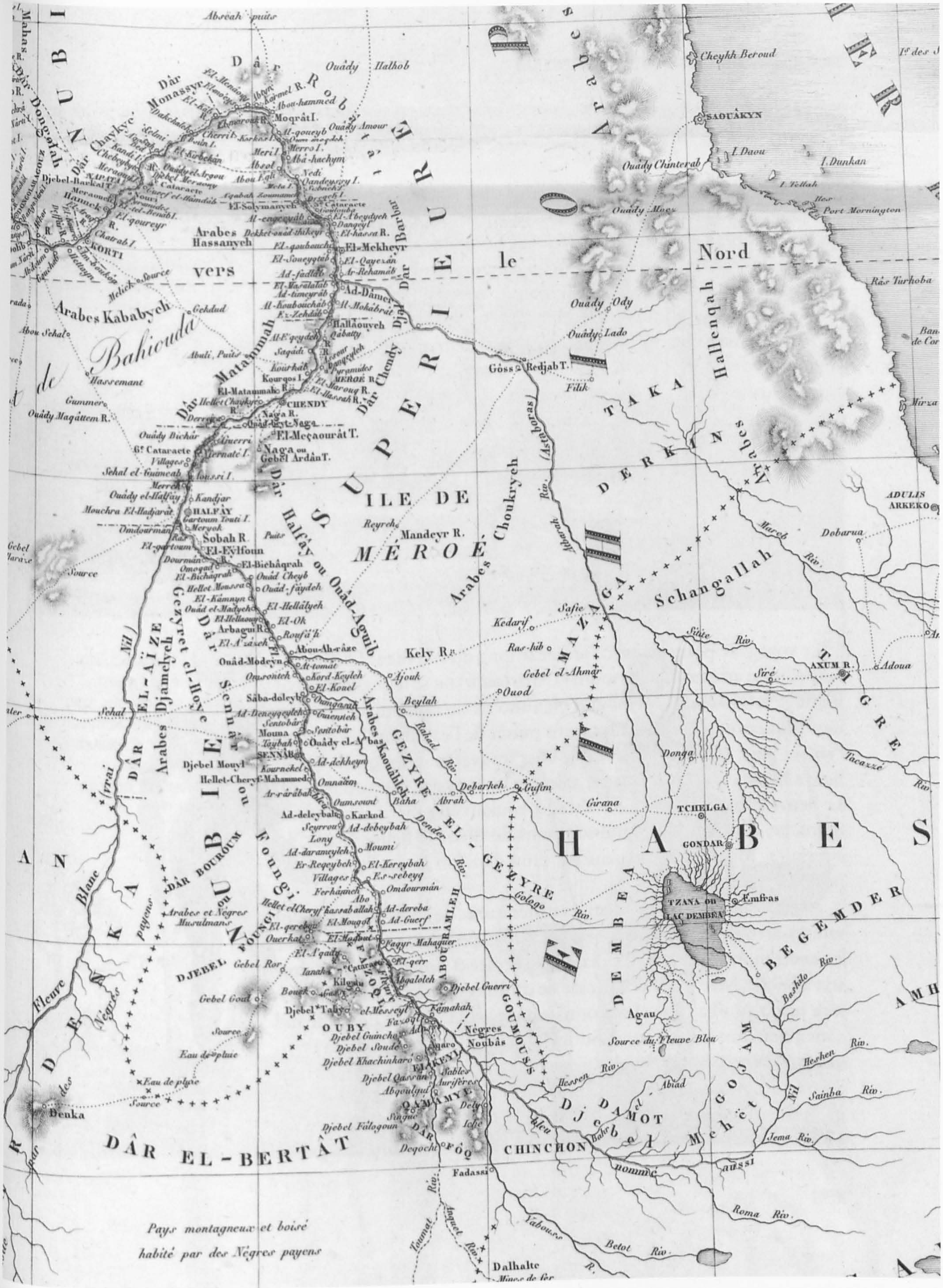


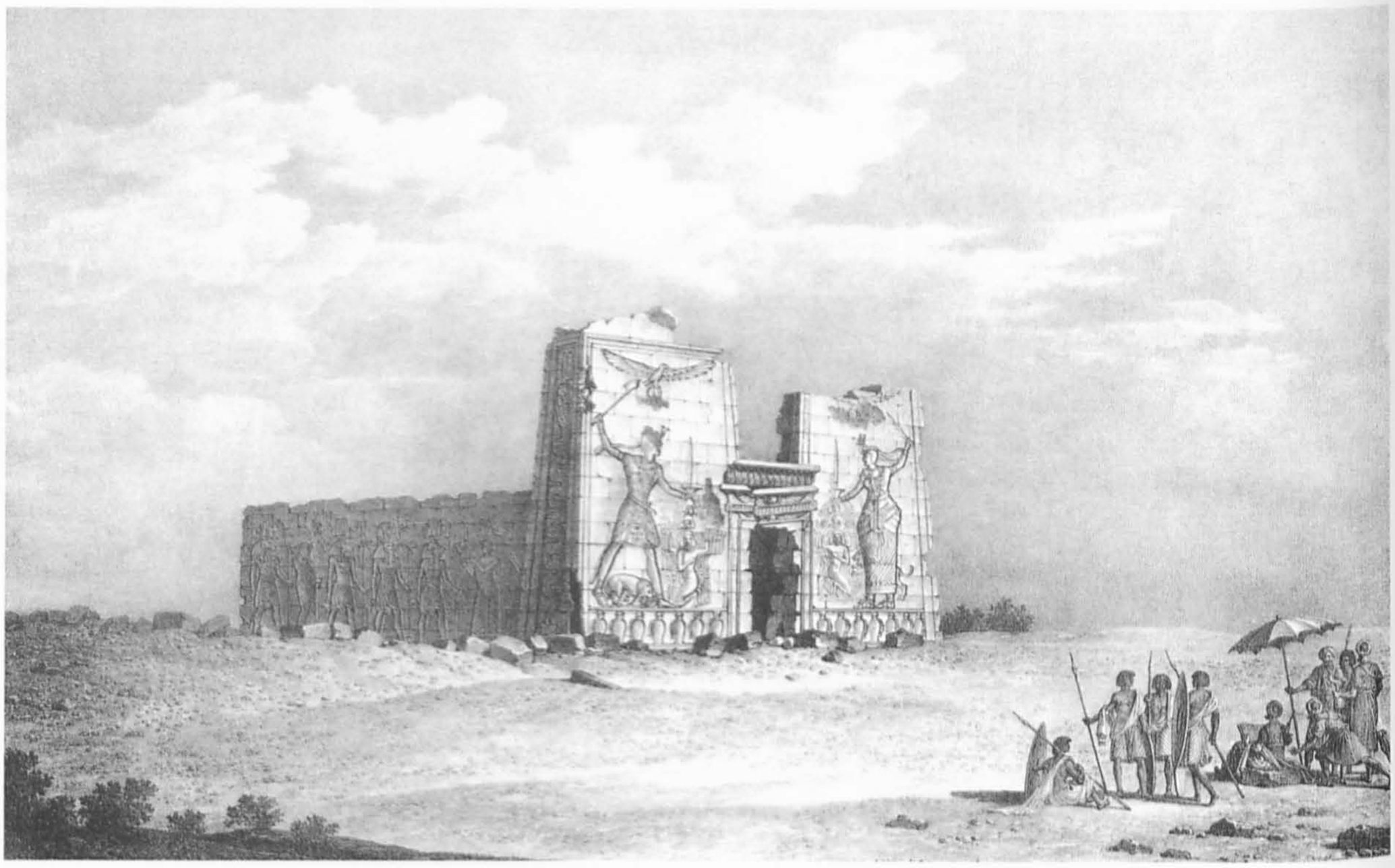
« Assour. Vue générale des pyramides à une lieue du Nil, prise du nord-est », par Deroy, d'après le dessin original de Cailliaud, lithographie de C. Constans, *op. cit.*, Atlas, vol. 1, pl. 36.

pieuses momeries, c'était bien assez pour paraître à leurs yeux de vrais Musulmans» (t. 2, p. 129). Munis de lettres de recommandation du pacha, les explorateurs français parviennent à la fameuse presqu'île de Méroé et découvrent enfin ses vestiges le 25 avril 1821: «Qu'on se peigne la joie que j'éprouvai en découvrant les sommets d'une foule de pyramides, dont les rayons du soleil, peu élevé encore sur l'horizon, doraient majestueusement les cimes! Jamais, non jamais jour plus heureux n'avait lui pour moi! Combien j'allais être vengé des intrigues de cet autre voyageur qui m'avait suscité tant d'entraves, et qui, demeuré dans la province de Chaykyé (Napata), dissertait en ce moment à perte de vue pour démontrer que Méroé était au mont Barkal! Je pressai mon dromadaire, j'aurais voulu qu'il franchît avec la rapidité du trait les trois lieues qui me séparaient encore des ruines de l'antique capitale de l'Ethiopie. Enfin j'y arrivai: mon premier soin fut de gravir sur une éminence, pour embrasser d'un coup d'œil, l'ensemble des pyramides. J'y restai immobile de plaisir et d'admiration à la vue de ce spectacle imposant» (t. 2, p. 142).

Pendant une dizaine de jours, les Français explorent le site, prennent des mesures, dessinent et font des observations astronomiques pour donner l'exacte position de Méroé.

▷
« Carte générale de l'Egypte et de la Nubie... » [fragment], dressée par Mr Frédéric Cailliaud, gravé par Kardt, écrit par Hacq, Paris, Picquet, 1827, *op. cit.*, Atlas, vol. 2, pl. 54-55, taille-douce.


Abseah puits
Dâr Dongolah
Dâr Monassyr
Dâr Chaykye
Dâr Robâtât
Ouâdy Halhob
Abou-hammed
Moqrât I.
Djebel-Barkal
Korti
Arabes Hassanyeh
El-Mekheyr
vers le Nord
Cheykh Beroud
Saouâkyn
I. Daou
I. Dunkan
Ouâdy Chinterab
Port Mornington
Râs Turhoba
Ouâdy Ody
Ouâdy Lado
Hallenqah
Arabes Kababyeh
Bahiouda
Ad-Damer
Dâr Barbar
Halfâouyeh
Dâr Chendy
Chendy
Dâr Matammah
El-Matammah
Göss
Redjab T.
Filik
Taka
Derkin
Arabes
Naga R.
El-Meçaourât T.
Naga ou Gebel Ardân T.
Ile de Méroé
Arabes Choukryeh
Halfây
Gartoum
Sobah R.
El-Eylfoun
Dâr Halfây ou Ouâd-Aguib
Mandeyr R.
Adulis
Arkeko
Dobarua
Schangallah
Mazaga
Safie
Kedarif
Kely R.
Ras-hib
Gebel el-Ahmar
Ouod
Beylah
Axum R.
Adoua
Tigre
Tacazzé
El-Aïze
Djamelyeh
Gezyret el-Hoye
Dâr Sennâr
Sennâr
Djebel Mouyl
Arabes
Dâr
Gezyre el-Gezyre
Arabes Kaouâhleh
Rahad Riv.
Dender Riv.
Debarkeh
Gusim
Girana
Tchelga
Gondar
Habesch
Nubie
Fleuve Blanc
Dâr Bouroum
Foungi
Arabes et Nègres Musulmans
Djebel Fazoql
Aboul Ramleh
Djebel Guerri
Fazoql
Tzana ou Lac Dembea
Emfras
Dembea
Begemder
Dembea
Agau
Source du Fleuve Bleu
Gojam
Djebel Damot
Mehet
Ouby
Nègres Noubâs
Goumous
Dâr El-Bertât
Dâr Fôq
Chinchon
Fadassi
Denka
Pays montagneux et boisé habité par des Nègres payens
Dalhalte
Mines de fer
Roma Riv.
Betot Riv.
Jema Riv.
Sainba Riv.
Heshen Riv.
Nil



« Naga. Vue particulière du temple de l'ouest, prise du sud-ouest », par Mongin, d'après le dessin original de Mr Cailliaud, de la Lithographie de G. Engelmann, *op. cit.*, Atlas, vol. 1, pl. 14.

Le voyage se poursuit avec l'armée le long du Nil Bleu. Le 30 mai, l'expédition atteint « El-Gartoum » (Khartoum) où se rejoignent le Nil Blanc et le Nil Bleu : « celui-ci a bien moins de rapidité, et est d'un tiers plus étroit que le premier. Je fis puiser de l'eau dans l'un et dans l'autre ; puis, en les comparant, je crus trouver en effet que l'eau du fleuve Blanc est un peu laiteuse, comme je m'en suis assuré plus tard. Le fleuve Bleu dans les régions du sud, coulant en général sur un fond de roche, doit à sa limpidité son nom de Bleu ; le fleuve Blanc, au contraire, roule probablement ses eaux dans un lit argileux » (t. 2, pp. 201-202).

Après avoir visité rapidement les tristes ruines de « Sobah », les explorateurs arrivent le 21 juin à Sennar, où l'expédition se repose. Avec six cents morts et deux mille malades, l'armée d'Ismaïl Pacha est alors très affaiblie. Mais le général décide de continuer l'expédition qui poussera jusqu'au « Fazoql ». Les connaissances géologiques de Cailliaud sont à nouveau mises à contribution : Ismaïl Pacha demande au Français d'aller à la recherche des gisements aurifères de la région. Intimement associés à la campagne militaire, Cailliaud et Letorzec ne sont pas insensibles aux ravages qu'elle occasionne dans les populations civiles, dites idolâtres. Ils s'indignent ainsi de la destruction et du pillage

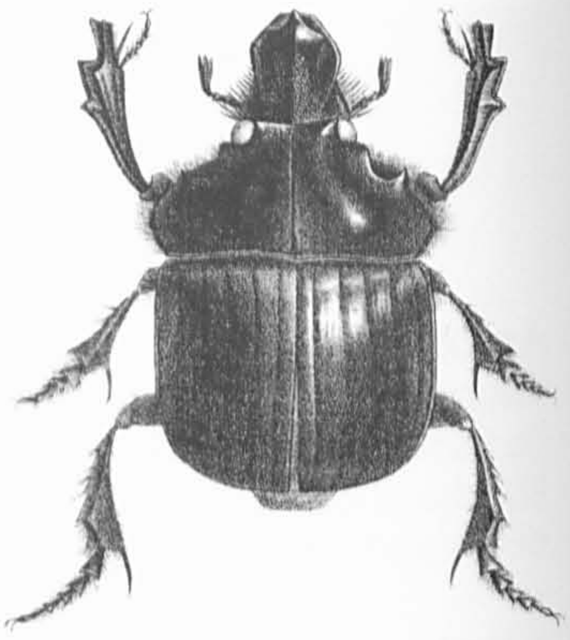
d'un village près de Kilgou: «où les Turcs venaient de porter la désolation et la mort, au mépris de tous les droits de la nature et des gens» (t. 2, pp. 364-365).

Arrivés à «Singué», dans le «Dar Foq», les Turcs décident de mettre un terme à leur expédition. Cailliaud qui espérait remonter le Nil Blanc est déçu. Mais il se résigne. Quant à son compagnon Letorzec, malade, il se réjouit de retrouver le ciel d'Egypte. Les Français reviennent seuls, par leurs propres moyens. Ils descendent d'abord le Nil en barque jusqu'à Sennar qu'ils atteignent le 26 février 1822. Ils poursuivent ensuite leur voyage par terre. Au retour, Cailliaud prend le temps d'approfondir l'exploration des grands sites de Napata et de Méroé. Il en profite aussi pour reconnaître les autres sites qu'il n'avait pas eu le temps de visiter à l'aller: notamment ceux de Naga et d'«El-Meçaourat» près de «Chendy».

A gauche:
«Nubie supérieure. Nègre de Damânyl», gravé par Blanchard, *op. cit.*, vol. 3, pl. 3, eau-forte coloriée.

A droite:
«Nubie supérieure. Costume du Fâzoql», gravé par Blanchard, *op. cit.*, vol. 3, pl. 2, eau-forte coloriée.

Tandis qu'il s'attarde dans les champs de ruines, mesurant et dessinant sans répit, Letorzec, toujours malade, voyage le plus souvent seul, de son côté. De Barkal, les voyageurs, infatigables, ont encore la force de faire une excursion à l'oasis de « Selimeh », à la fin du mois de mai, dans un désert aride, par des chaleurs constantes de 35 à 45 degrés. Arrivés en Egypte, en juillet, ils ne peuvent s'empêcher de revoir les grands sites: Thèbes, en premier lieu, qui est à leurs yeux « un port de France », mais aussi, parmi d'autres, Memphis et « Saqquara ». Le 30 octobre 1822, ils s'embarquent à Alexandrie pour la France et arrivent à Marseille le 11 novembre.



« Bousier Antenor mâle », par Blanchard, d'après les individus rapportés par Mr Cailliaud, Lithographie de Villain, *op. cit.*, Atlas, vol. 2, pl. 58.

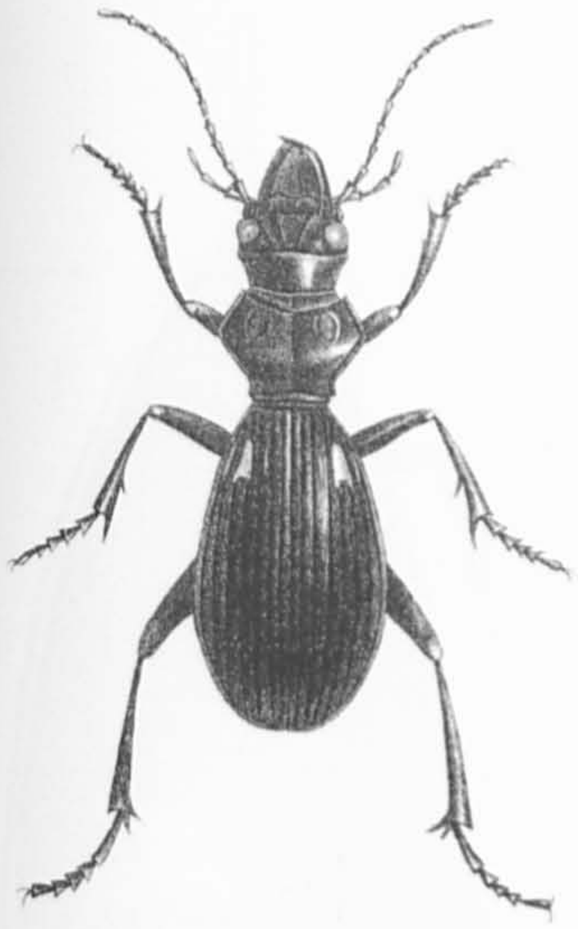
La publication

Dès son retour en France, Cailliaud fait part de ses découvertes au ministre de l'Intérieur qui « voulut bien nommer une commission de savans, pris parmi les membres de l'académie, pour examiner les matériaux que j'avais recueillis dans le cours de mon voyage. Sur le rapport honorable pour moi de cette commission, Son Excellence m'accorda la faveur d'une souscription pour son ministère, et Mgr le garde des sceaux y ajouta celle de faire imprimer ma relation aux frais du Roi. Sa MAJESTÉ daigna en outre me donner des marques directes de son auguste protection » (t. 1, préface, p xij). Ainsi favorisé par le pouvoir, Cailliaud se verra ouvrir les portes de l'Imprimerie royale qui publiera ses quatre volumes de texte in-octavo de 1826 à 1827. Accompagné de deux grands recueils de planches, in-folio, l'ouvrage sera naturellement dédié au roi.

Cailliaud, Frédéric. – ***Voyage à Méroé, au fleuve Blanc, au-delà de Fâzoql dans le midi du Royaume de Sennâr, à Syouah et dans cinq autres oasis, fait dans les années 1819, 1820, 1821 et 1822***/par Frédéric Cailliaud. – Paris: Impr. Royale: Impr. Rignoux, 1823-1827. – 4 vol. de texte et 2 vol. de pl.: ill.; 23 et 55 cm
[Texte]. – Paris: Impr. Royale, 1826-1827. – 4 vol. (XV, 429 p., 4 f. de pl.) (442 p., 4 f. de pl.) (431 p., 6 f. de pl.) (416 p., 1 f. de pl.); 23 cm
[Planches]/ouvrage publ. par l'auteur, réd. par le même et par M. Jomard. – Paris: Impr. de Rignoux, 1823. – 2 vol. ([32] p., LXXV f. de pl.) ([20] p., LXXV f. de pl.)

BPUN Texte: Num 45B.8.3
Planches:
Num 84.1.3

Pour préparer l'édition de son ouvrage, Cailliaud fait à nouveau appel à Edme-François Jomard, le savant éditeur de la *Description de l'Egypte*, qui l'avait déjà aidé à publier ses travaux précédents: « Plus



«Anthie chasseur», par Blanchard, d'après les individus rapportés par Mr Cailliaud, Lithographie de Villain, *op. cit.*, Atlas, vol. 2, pl. 58.

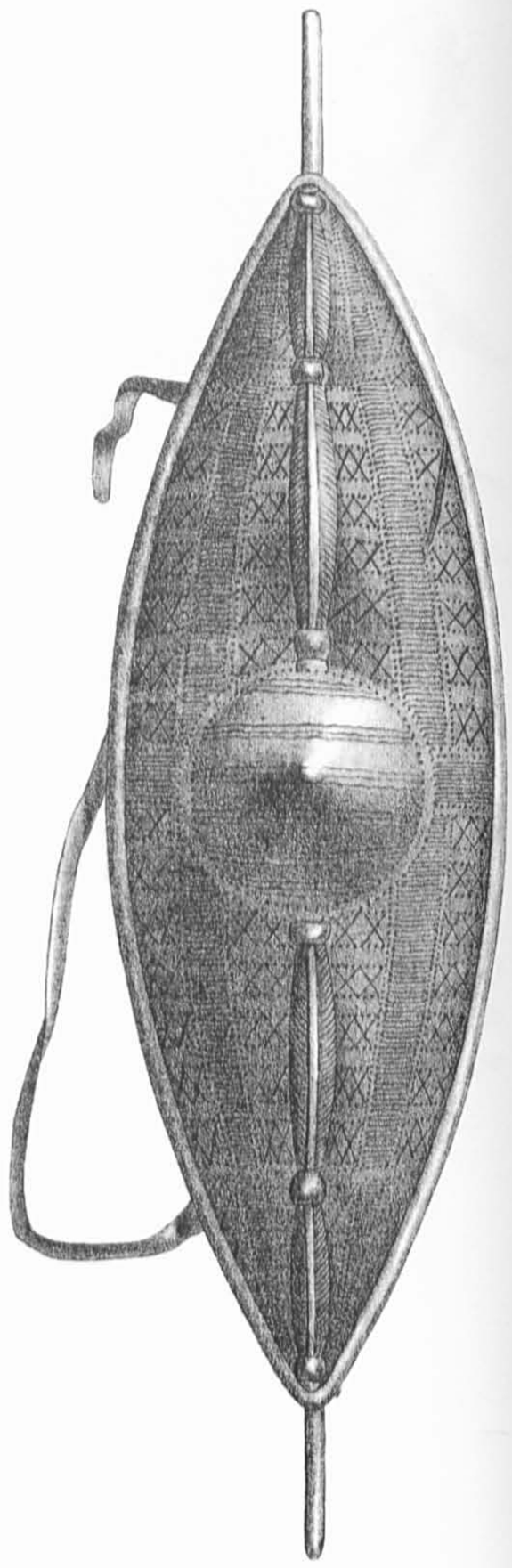
habitué à voyager qu'à diriger la publication d'un ouvrage, j'eus recours à l'extrême obligeance de M. Jomard: ce savant, à qui l'Egypte est si familière, eut la bonté de m'aider de ses conseils, de ses lumières, de son appui; chaque page de ce livre atteste ses bons offices, et les droits qu'il s'est acquis à toute ma reconnaissance (...) Familier avec l'orthographe adoptée pour les noms arabes dans la *Description de l'Egypte*, il a pris la peine de traduire ceux dont j'ai recueilli des listes. C'est lui qui, dans le principe, surveilla avec moi l'exécution des planches, confiée à des artistes dont il avait expérimenté les talens» (t. 1, préface, pp. xij-xiij).

Le temps presse, car d'autres savants étaient sur les traces de Cailliaud en Haute-Nubie. La rédaction de l'importante relation de voyage accompagnée de cent cinquante planches de grand format nécessite cependant plusieurs années de préparation. Pour éviter d'être devancés et satisfaire immédiatement la curiosité du public, les éditeurs décident de publier la partie iconographie par livraisons. L'ouvrage est naturellement mis en souscription.

On se hâte ainsi de faire reproduire les nombreux dessins – vues, scènes, plans – que l'explorateur français a réalisés au cours du voyage. Pour en accélérer l'exécution et limiter les frais, on confie l'exécution des vues à des lithographes (Mongin, Bichebois, Desmadril, Blanchard, etc.). Toute nouvelle dans le livre illustré, la lithographie a l'avantage d'être rapide et moins coûteuse que la traditionnelle gravure en taille-douce. Encore trop approximative, elle ne convient pas toutefois à tous les documents iconographiques. Pour reproduire les plans, les bas-reliefs ou les fines inscriptions qu'il a relevées dans les temples, Cailliaud recourt à des aquafortistes et à des burinistes (Smith, Bigant). La précieuse partie géographique doit aussi être gravée en taille-douce (Kardt, Malo). Elle comprend une *Carte générale de l'Egypte et de la Nubie* et une suite de dix cartes détaillées du *Cours du Nil dans la haute et basse Nubie* d'Alexandrie jusqu'au 10e degré de latitude nord. Cailliaud fait également appel à des artistes lithographes pour dessiner les échantillons d'histoire naturelle ou les objets (ustensiles, chaussures, vêtements divers achetés aux indigènes) qu'il a rapportés dans ses bagages. De nombreux artistes, maîtrisant des techniques diverses, interviennent ainsi dans l'établissement des deux grands recueils de planches publiés en livraisons dès 1823 et dont l'impression est réalisée par Rignoux. Dans leur contenu et leur structure, ces atlas rappellent ceux de la grande *Description de l'Egypte* que Cailliaud et Jomard prennent pour modèle. On y retrouve la division Antiquités, Etat moderne, Histoire naturelle.

Les quatre volumes de texte, qui comptent plus de 1600 pages, sont publiés de 1826 à 1827. Composé dans le beau caractère Grandjean créé à la fin du XVIIe siècle pour l'Imprimerie royale, ils sont illustrés de quelques eaux-fortes coloriées représentant des indigènes (Nubie et Soudan) revêtus de leurs costumes traditionnels. Elles sont gravées délicatement par Blanchard. Bien qu'il s'en défende, Cailliaud ne s'est pas contenté de rédiger une simple relation de voyage. A l'exemple des grands voyageurs des Lumières, explorant le monde avec frénésie, il rend compte de tout: «j'y ai joint [à son récit de voyage] la description et la position géographique de chaque monument, mesuré avec le plus grand soin; le résultat des observations astronomiques et météorologiques; des détails de géographie, de botanique et de minéralogie; la description des objets d'arts et d'histoire naturelle; des vocabulaires de différens idiomes; une nomenclature des lieux en arabe (...) des documents sur les mœurs et les usages des habitans; des listes chronologiques de leurs princes, etc.» (t. 1, préface, p. xj).

Le *Voyage à Méroé* est bien accueilli par le public. A son achèvement, en 1827, il a recueilli 262 souscriptions provenant surtout de la noblesse, des milieux dirigeants, du monde de la banque et des affaires. Mais l'ouvrage est aussi souscrit par les grandes bibliothèques européennes et quelques savants argentés. Enfant de Nantes, Cailliaud réussit à placer des dizaines d'exemplaires auprès des riches négociants de cette ville. Deux grands collectionneurs neuchâtelois figurent sur la liste des souscripteurs: le comte James de Pourtalès-Gorgier (1776-1855) et le banquier Denis de Rougemont de Lœwenberg (1759-1839). Ayant engagé de gros moyens pour acquérir la *Description de l'Egypte*, la Bibliothèque de Neuchâtel ne procède pas à cette acquisition. Elle se verra offrir son exemplaire par Louis de Coulon, en 1867. Parfaitement conservé, l'ouvrage est revêtu d'une reliure d'époque, en demi-maroquin rouge. L'atlas qui réunit les deux volumes de planches est orné au dos de six fines palettes composées de motifs 1830.



NOTE

1. Rattaché d'abord à l'Egypte, le royaume de Méroé a abrité une brillante civilisation qui a laissé d'importants vestiges: temples, nécropoles, pyramides. A partir de 663, il se détache de l'Egypte, et développe une culture propre mêlant les influences égyptiennes et africaines. Dès 591, Napata, où se trouvent les pyramides de Nouri, devient la nécropole royale et Méroé la capitale du royaume.

Aspects de la découverte intérieure de l'Amérique du Sud : de la colonisation à l'émancipation

XVIe siècle
Le temps des conquistadors

Christophe Colomb (1451-1506) est le premier Européen à atteindre l'Amérique du Sud. Il la découvre lors de son troisième voyage, en 1498, qui le conduit à l'embouchure de l'Orénoque. L'exploration des côtes se poursuit l'année suivante : l'Espagnol Vicente Yáñez Pinzón (v. 1463-1514?) longe les côtes du Brésil tandis que l'Italien Amerigo Vespucci (1454-1512), dont le nom sera donné au continent, reconnaît l'embouchure de l'Amazone et le golfe du Venezuela. Les Portugais ne tardent pas à prendre eux aussi pied sur le continent sud-américain. Pedro Álvarez Cabral (v. 1467 - v. 1518) le découvre en 1500, en se rendant aux Indes : déporté vers l'ouest par les courants de l'Atlantique Sud, dont il tire parti pour contourner l'Afrique, il atteint le Brésil au-dessous de l'actuelle ville de Salvador, qu'il baptise « Terre de la Vraie Croix ». Il en revendique aussitôt la possession en vertu du traité de Tordesillas signé en 1494 entre l'Espagne et le Portugal (cf. p. 42). Engagé dans la course aux épices et fasciné par l'or africain, le Portugal néglige d'abord cette nouvelle possession. Les Français en profitent pour explorer la côte et s'y établir. L'existence de ce pays leur est révélée par le Normand Paulmier de Gonneville : dévié lui aussi de sa route, alors qu'il navigue vers les Indes, le navigateur français se retrouve sur la côte brésilienne en 1504, bien plus au sud que Cabral. Il noue des contacts avec les indigènes et ramène l'un d'eux en France, Essoméric. Se déployant sur une grande partie de la côte brésilienne, les Français fondent une véritable colonie en 1555 à Rio de Janeiro. Nicolas Durand de Villegagnon (v. 1510-1571), chevalier de l'ordre de Malte, fait construire un fort sur une des petites

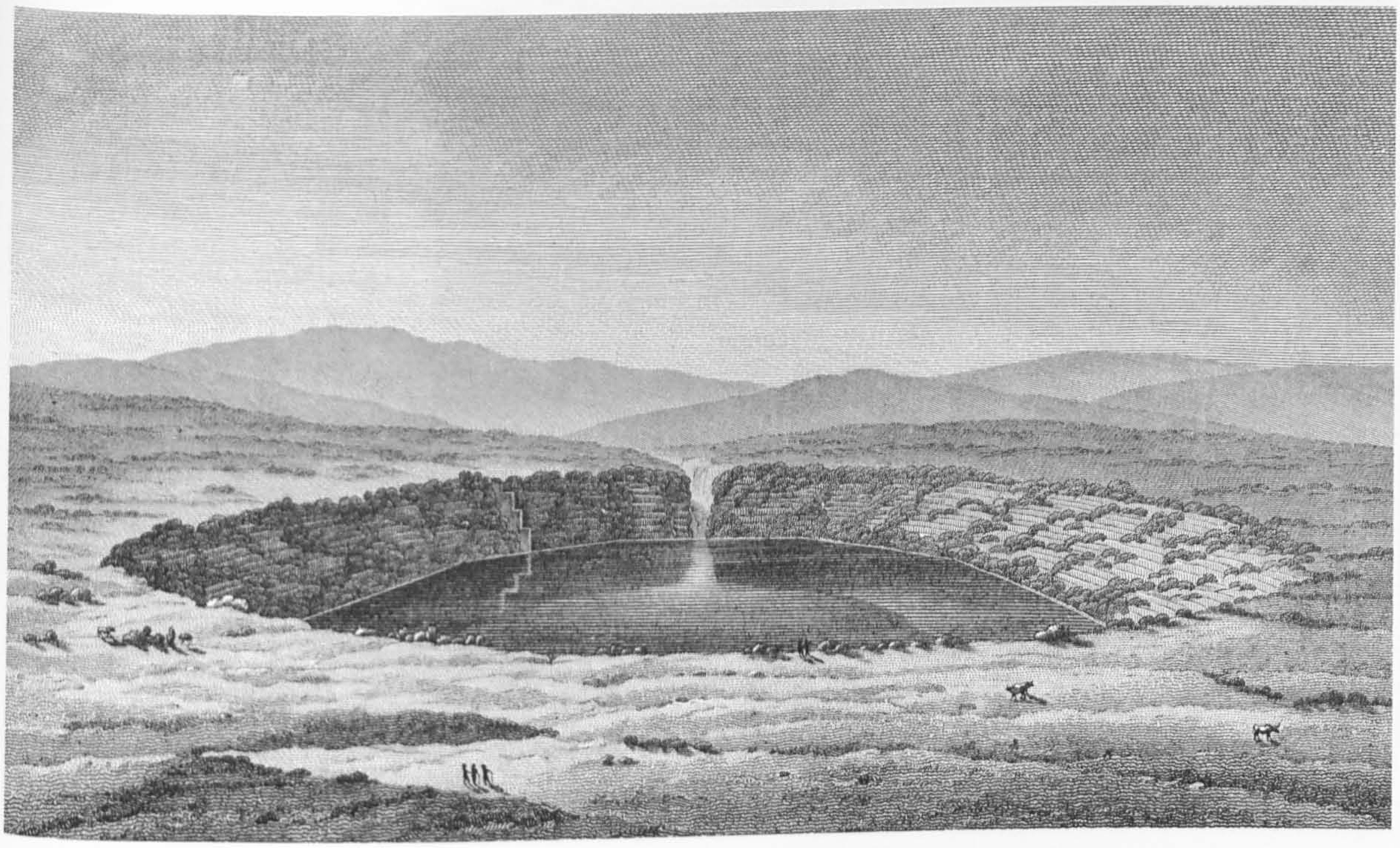
îles de la baie (cf. *Navigateurs, explorateurs et aventuriers*, Neuchâtel, 2000, pp. 28-29) qu'il baptise Fort Coligny du nom de l'amiral français, son protecteur. Mais ces implantations françaises sont éphémères ; elles sont rapidement balayées par les Portugais qui commencent à s'intéresser à leur colonie et à ses ressources : au brésillet, bois dont on extrait une teinture rouge, et à la canne à sucre, pour la culture de laquelle Lisbonne fera venir des esclaves depuis ses comptoirs de Guinée.

Pendant que les Portugais et les Français prennent peu à peu possession de la côte orientale, les Espagnols mènent une conquête brutale sur l'autre partie du continent, réputé pour son or et ses immenses richesses. Partis de Panamá, Pascual de Andagoya (v. 1495-1548) puis François Pizarre (1478-1541) reconnaissent d'abord les côtes colombiennes et péruviennes, de 1522 à 1527. En 1531, François Pizarre débarque à Tumbes, sur la côte péruvienne. A la tête d'une petite troupe de 185 hommes dont 67 cavaliers, il escalade la cordillère des Andes. A Cajamarca, il rencontre l'Inca, le fait prisonnier et réclame une énorme rançon, avant de l'exécuter et de piller sa capitale Cuzco. Pour exploiter les mines d'or et d'argent, les Espagnols s'établissent alors dans le pays où ils fondent la ville de Lima en 1535. Parti du lac Titicaca, Diego de Almagro (1475-1538) explore le Chili de 1535 à 1537. De retour au Pérou, il est tué par Pizarre, massacré à son tour par les partisans d'Almagro. L'exploration du Chili est poursuivie par Pedro de Valdivia (v. 1500-1553). Parti de Cuzco avec 150 cavaliers et une troupe de 1000 Indiens, Valdivia traverse le désert de l'Atacama. Arrivé dans la vallée du Chili, il fonde Santiago puis Concepción. S'ils explorent la côte du Chili jusqu'au détroit de Magellan, les Espagnols ne parviennent pas à réduire les farouches Araucans.

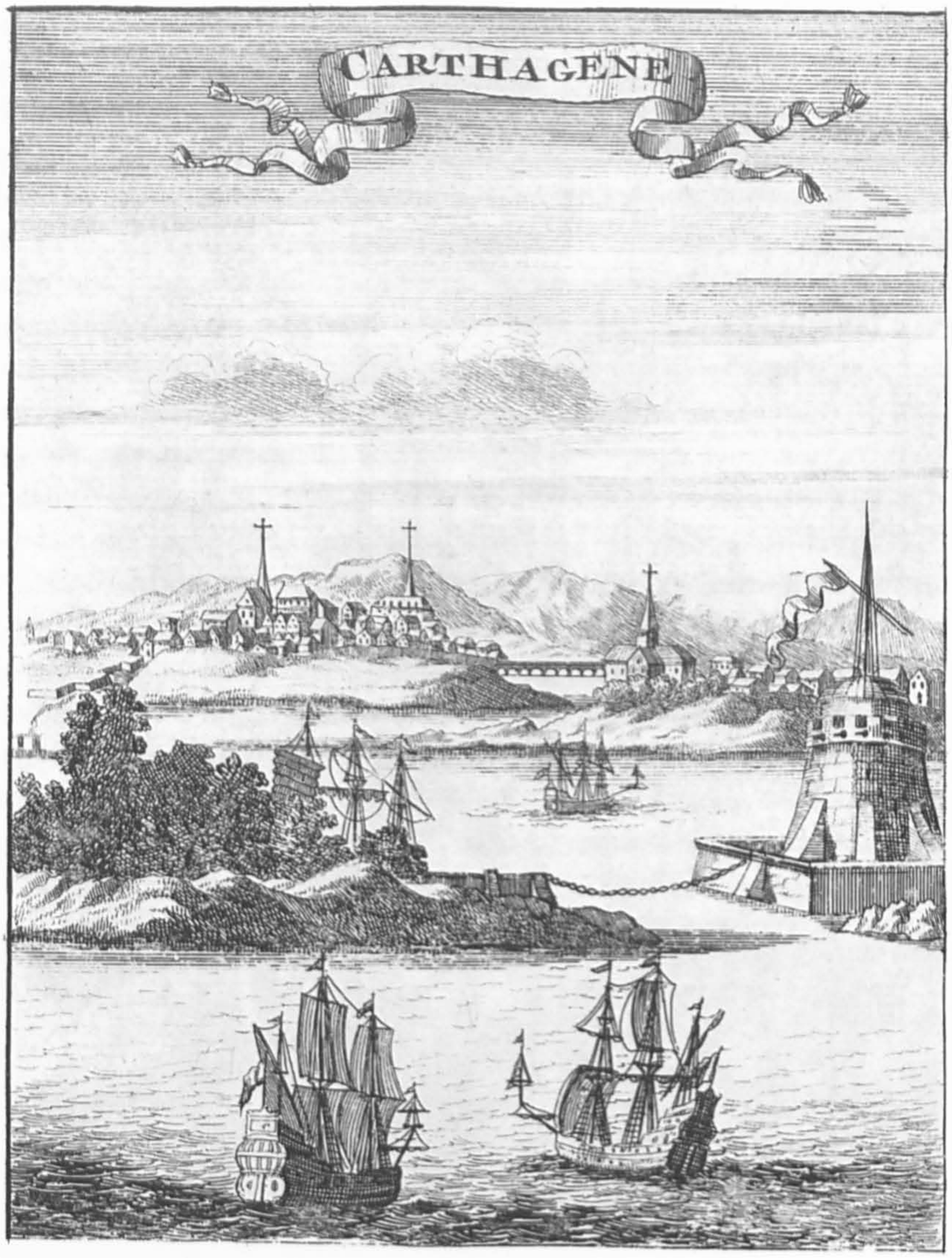
Du Pérou, les Espagnols organisent d'autres expéditions en direction de l'Amazonie dans l'espoir de trouver d'autres richesses et surtout l'Eldorado, contrée fabuleuse regorgeant de richesses que les conquistadors situaient entre l'Orénoque et l'Amazone. Parti de Quito en février 1541, Gonzalo Pizarre (1512-1548), frère de François, atteint ainsi le rio Napo. Sous la direction de Francisco de Orellana (1511-1546), un petit groupe est chargé de descendre le fleuve (décembre 1541) sur un brigantin hâtivement construit pour chercher des vivres. Mais, entraîné par le courant, Orellana ne revient pas. Il navigue ensuite sur le Marañón avant de déboucher dans une rivière immense (12 février 1542) où il est attaqué par des femmes guerrières (25 juin, près de Pueblo de la Valle). Il donne au fleuve le nom d'Ama-

zone en souvenir de cette rencontre insolite. Après avoir navigué pendant huit mois et parcouru 4750 kilomètres, Orellana atteint l'embouchure du fleuve le 26 août 1542. Longeant la côte de Guyane, il parvient à l'île de la Trinité d'où il s'embarque pour Saint-Domingue puis l'Espagne. Ne voyant pas revenir Orellana, Pizarre part d'abord à sa recherche, longeant le Napo avant de s'en retourner à Quito.

La légende du Roi doré, qui nourrit aussi le mythe de l'Eldorado, est à l'origine de plusieurs explorations conduites en Colombie, sur les hauts plateaux de Bogotá. Selon les indigènes, le lac de Guatavita, près de Bogotá, est le théâtre d'un étrange rituel : lors de son intronisation, un cacique, enduit de résine puis recouvert de poudre d'or, se baigne dans le lac en faisant l'offrande de son or ainsi que d'autres objets précieux. Parti de Carthagène en avril 1536, avec 800 hommes et de nombreux radeaux, Jiménez de Quesada (v. 1500-1579) remonte ainsi le Magdalena et gagne les hauts plateaux où il fonde Bogotá (22 avril 1537). Deux expéditions parties de Coro (Venezuela) et de Quito atteignent Bogotá deux ans plus tard. La première est dirigée par Nicolaus Federmann (1505-1542) qui explore d'abord la cordillère de Merida et les llanos vénézuéliens. La seconde est conduite par Sebastián de Benalcázar (1495-1551).

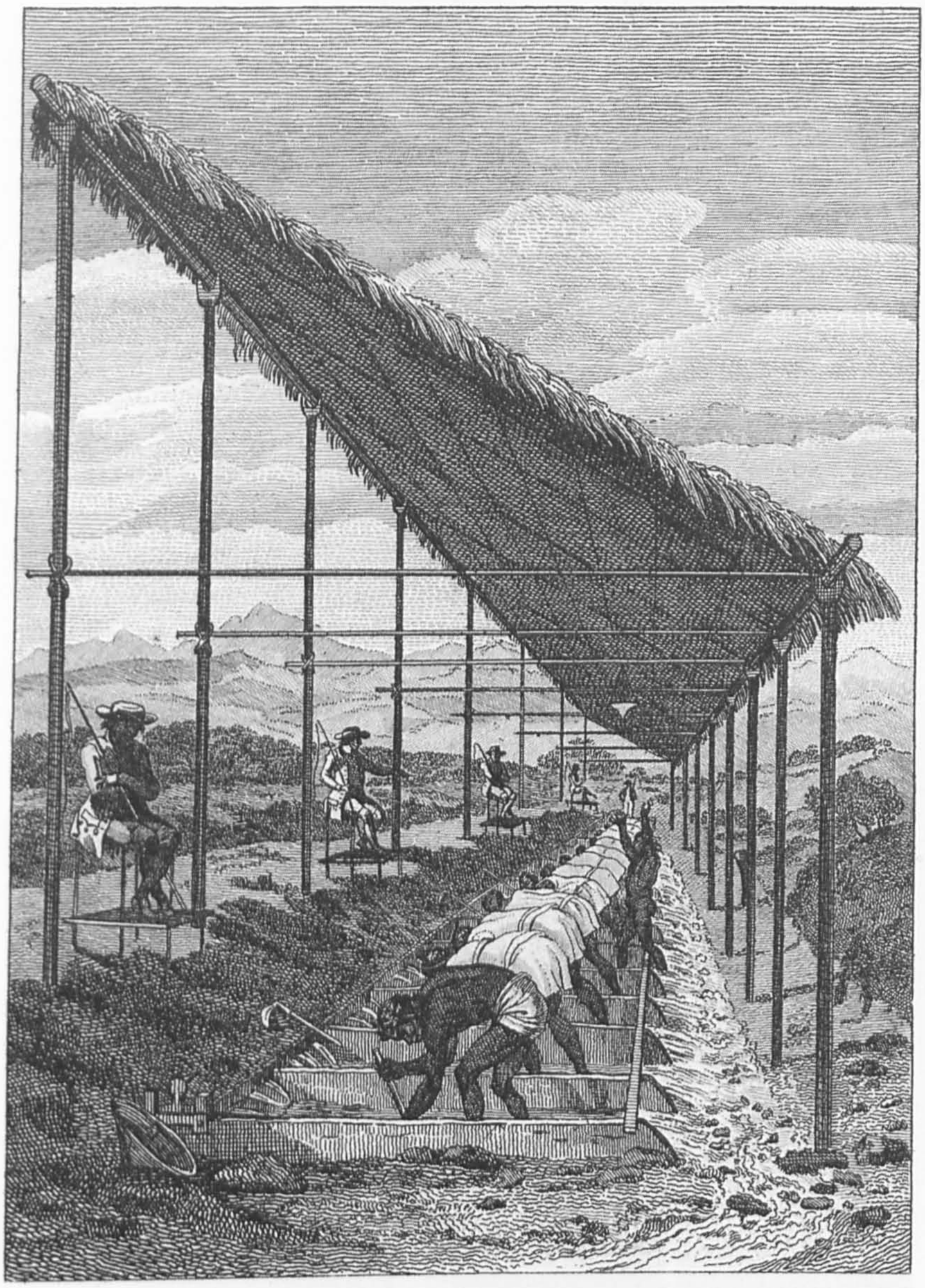


« Lac de Guatavita », gravé par Bouquet, in Alexandre de Humboldt, *Vue des Cordillères*..., Paris, 1816, t. 2, p. 340, taille-douce.



« Carthagene », in Thomas Gage, *Nouvelle Relation...*, Amsterdam, 1794, t. 2, p. 300, eau-forte.

Pendants du mythe de l'Eldorado, la légende du Roi blanc, monarque immensément riche vivant dans les montagnes d'argent, et la Ciudad de los Cesares suscitent très tôt des expéditions dans le sud-est du continent, et en particulier dans la région du Rio de la Plata. A la recherche d'un passage vers l'Asie, Juan de Solis fait une reconnaissance approfondie du Rio de la Plata atteint peut-être par Vespucci en 1502. En 1526, Sébastien Cabot (1484-1557) s'engage à son tour dans le Rio de la Plata et remonte le Paraná. La reconnaissance de la région se poursuit avec la fondation de Buenos Aires, en 1535, par Pedro de Mendoza, et celle d'Asunción, par Juan de Ayolas († 1538).



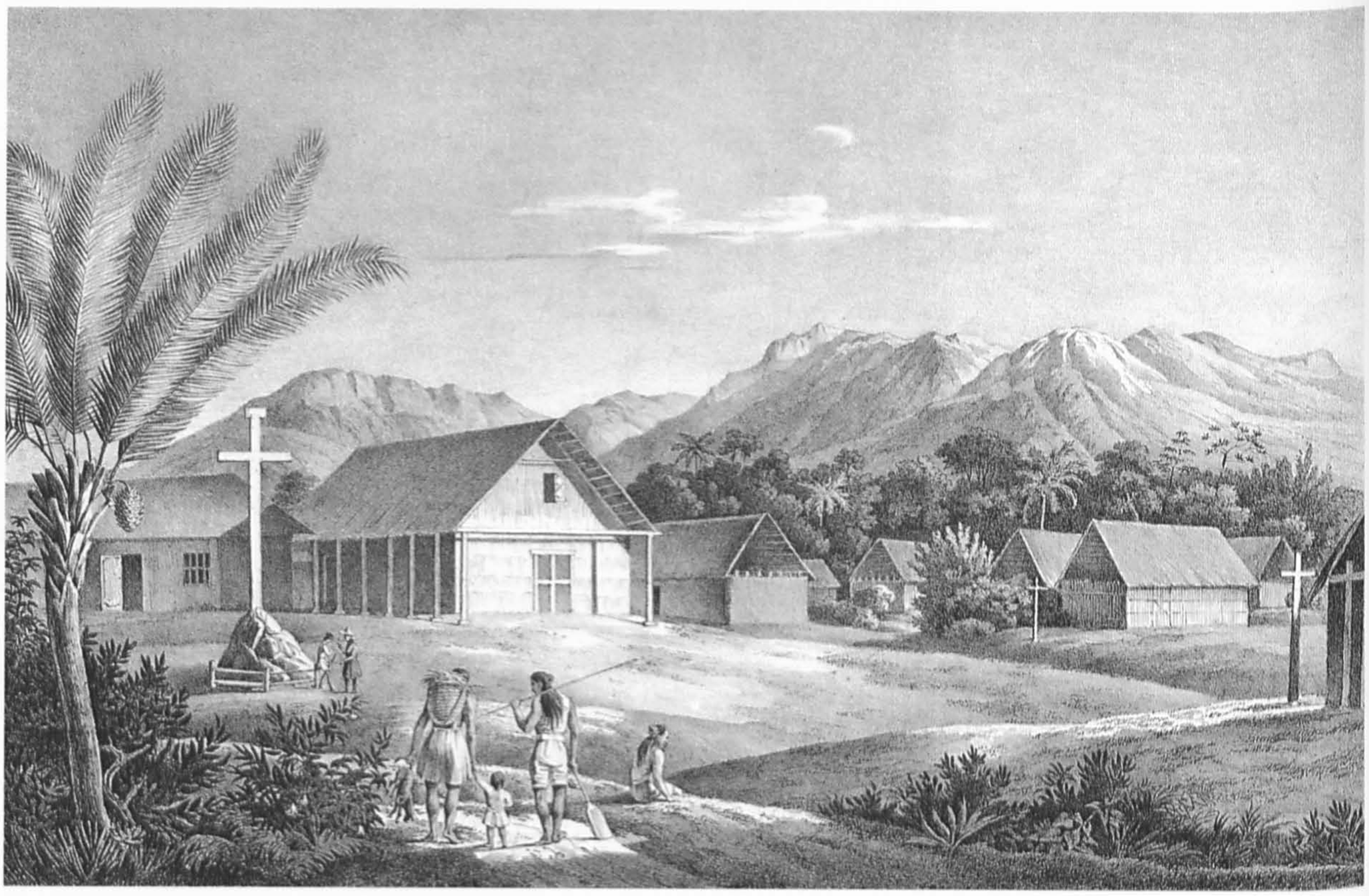
« Négres occupés à laver les Diamants à Mandanga, au Brésil », frontispice, in John Mawe, *Voyages dans l'intérieur du Brésil*..., Paris, 1816, t. 2, eau-forte et burin.

XVIIe siècle
Le temps des missionnaires

L'exploration du continent sud-américain, qui avait été au XVIe siècle l'apanage des conquistadors et des aventuriers, est reprise au siècle suivant par les missionnaires, préoccupés à la fois par la conversion et la protection des Indiens. Au Brésil, ceux-ci sont la proie des « bandeirantes », des bandes de colons armés à la recherche d'esclaves pour travailler dans les plantations et dans les mines. La traite des Indiens est

pourtant interdite par la papauté et les souverains ibériques. Pour protéger les Indiens, les missionnaires, qui appartiennent principalement à l'ordre des jésuites, créent des communautés ou « reducciones » gardées par des milices organisées. Ils sont présents au Brésil, en Uruguay, au Paraguay et au Pérou. La connaissance des terres intérieures progresse rapidement avec ces nouveaux explorateurs bien plus savants que les conquistadors et plus attentifs à la géographie des lieux. Une des plus grandes figures missionnaires est celle du père jésuite Samuel Fritz (1654-1725). De sa Bohême natale, Fritz est envoyé en 1683 chez les Indiens Omaguas, sur le cours inférieur du Napo, en haute Amazonie, où il établit de nombreuses missions et construit plusieurs églises. En 1689, il descend l'Amazone jusqu'au Pará (Belém) pour demander l'aide du gouverneur portugais contre les trafiquants d'esclaves. Au retour (juillet 1691), il s'emploie à cartographier le cours de l'Amazone et de ses affluents, avec des moyens de fortune. Cette carte est gravée en 1707 à Quito. Malgré ses imperfections, elle précisera en bien des points l'hydrographie amazonienne. Elle est publiée pour la première fois dans les *Lettres édifiantes et curieuses écrites*

« Mission Sion », par E. Pöppig, lithographié par Ott, in Eduard Pöppig, *Reise in Chile, Peru und auf dem Amazonenstrome...*, Leipzig, 1835, Atlas.



des missions étrangères (Paris, Nicolas le Clerc, 1718). Dans la relation de son voyage sur l'Amazone, La Condamine cite ce document : « Par cette Carte, on apprit que le *Napo*, qui passoit encore pour la vraie source de l'*Amazone* du tems du voyage du Pere d'*Acuña*, n'étoit qu'une riviere subalterne, qui grossissait de ses eaux celle des *Amazones*; & que celle-ci, sous le nom de *Marañon*, sortoit d'un Lac près de *Guanuco*, à trente lieues de *Lima*. Du reste, le Pere *Fritz*, sans Pendule & sans Lunette, n'a pu déterminer aucun point en longitude. Il n'avoit qu'un petit demi-cercle de bois, de trois pouces de rayon, pour les Latitudes ; enfin, il étoit malade quand il descendit le fleuve jusqu'au *Para*. Il ne faut que lire son Journal manuscrit dont j'ai une copie, pour voir que plusieurs obstacles, alors & à son retour à sa Mission, ne lui permirent pas de faire les observations nécessaires pour rendre sa Carte exacte, sur-tout vers la partie inférieure du fleuve » (*Relation abrégée d'un voyage fait dans l'intérieur de l'Amérique méridionale*, pp. 14-15).

XVIIIe siècle
Les premières expéditions scientifiques

La Condamine : de l'Equateur à l'Amazonie (1735-1744)

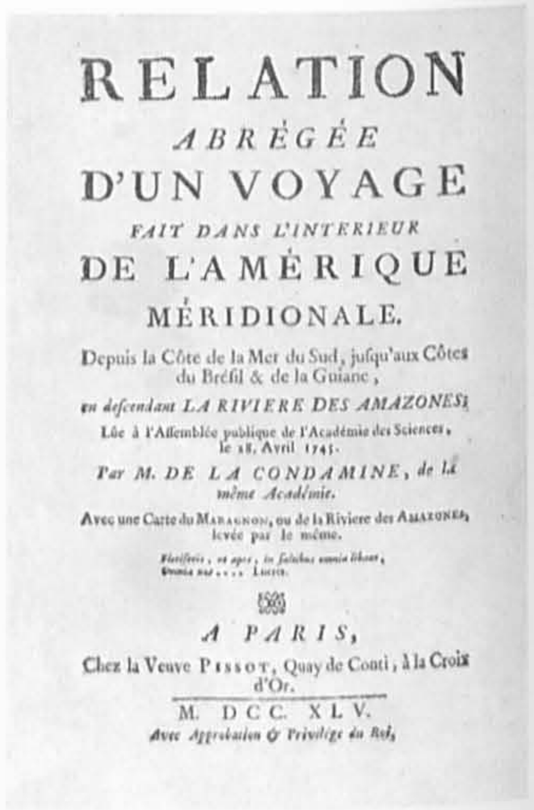
Comme tous les mondes nouveaux, l'Amérique du Sud devient, au XVIIIe siècle, un des points de mire de l'élite scientifique européenne. Naturaliste et géodésien, Charles-Marie de La Condamine (1701-1774) est un des premiers à ouvrir la voie. Avec plusieurs savants, il est envoyé en Equateur par l'Académie des sciences pour mesurer la longueur précise d'un arc du méridien de 1 degré sur l'Equateur afin de résoudre une des grandes énigmes scientifiques de l'époque : la configuration exacte de la terre. Celle-ci fait l'objet de débats passionnés depuis que Newton a émis l'hypothèse qu'elle est un « ellipsoïde de révolution aplati », autrement dit qu'elle est renflée à l'Equateur. Plusieurs savants français, dont Cassini, en doutent. Pour trancher la question, l'Académie des sciences met sur pied deux expéditions, l'une en Laponie, l'autre en Equateur. La première est dirigée par Pierre-Louis Moreau de Maupertuis (1698-1759), la seconde par le mathématicien Louis Godin (1704-1760). Outre La Condamine, qui prendra par la suite la direction des opérations, la mission scientifique en Equateur comprend huit autres savants : le mathématicien et astronome Pierre Bouguer (1698-1758), le naturaliste Joseph de Jussieu

(1704-1779), l'ingénieur Verguin, le chirurgien Séniergues, l'horloger Hugot, l'aide-géographe Couplet et deux techniciens, Morainville et Godin des Odonnais, neveu de Louis Godin, le chef de l'expédition. Le 16 mai 1735, la petite troupe s'embarque à La Rochelle pour Carthagène, en Colombie. Accompagnés de deux lieutenants de marine espagnols, don Jorge Juan y Santacilia et don Antonio de Ulloa, ils se rendent ensuite à Panamá. La Condamine et Bouguer débarquent à Manta pour faire les premières mesures cartographiques, tandis que leurs compagnons se rendent à Guayaquil. Près de Manta, les deux savants rencontrent Pedro Vicente de Maldonado, cartographe espagnol connaissant parfaitement le pays. Tandis que Bouguer part seul pour Quito, La Condamine et Maldonado longent le fleuve Esmeralda où ils découvrent le caoutchouc et le platine. Ils gagnent ensuite Quito afin de poursuivre leurs observations. Mais ils doivent les interrompre. Leurs instruments attirent la méfiance du gouvernement de Quito qui les soupçonne d'aller à la recherche des trésors incas. Arrivés à Cuenca, en 1739, ils apprennent la réussite de l'expédition de Maupertuis qui vient de confirmer la thèse de Newton. Dans cette

« Alsophila armata, Didymochlaena sinuosa », par Heinzmann, in Karl Friedrich Philipp von Martius, *Icones selectae plantarum cryptogamicarum...*, Munich, 1827-[1834], pl. 28, lithographie coloriée.
▷

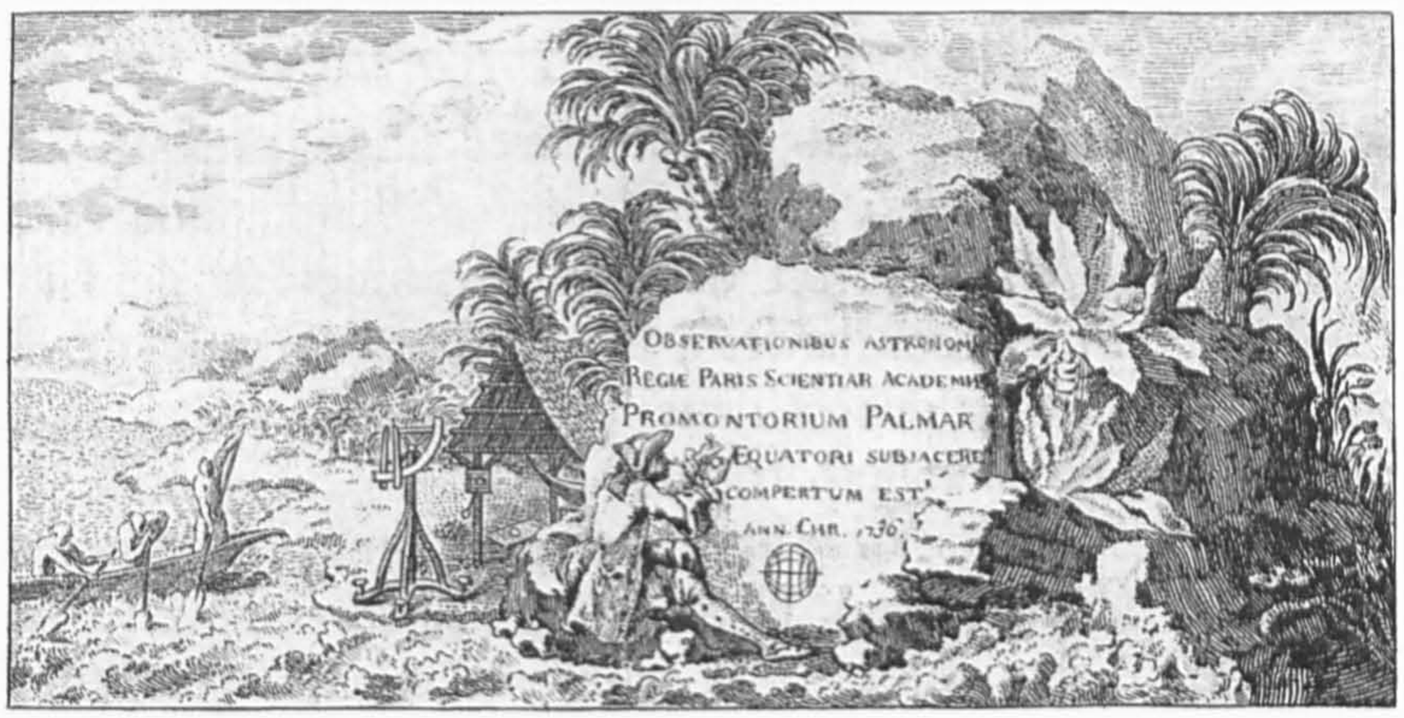
« Vuë d'une Place preparée pour une Course de Taureaux, en la Ville de Cuenca au Perou... », frontispice, in Charles-Marie de La Condamine, *Relation abrégée d'un voyage fait dans l'intérieur de l'Amérique méridionale*, Paris, 1745, eau-forte.

ville, ils sont en butte à l'hostilité des habitants qui lynchent le docteur Séniergues dans une arène, détruisent leurs installations et leur intentent un procès. La petite équipe ne tarde pas à se disloquer. En mars 1743, Bouguer retourne en France. Louis Godin et Joseph de Jussieu resteront quelques années au Pérou avant de regagner l'Europe après d'incroyables aventures. Marié au Pérou, Godin des Odonnais fera carrière à Cayenne où sa femme devait le rejoindre avec un enfant en bas âge. Il l'attendra vingt ans. Quant à La Condamine, il décide de descendre l'Amazone avec Maldonado et Morainville après avoir pu consulter, dans les archives secrètes des jésuites de Quito, la carte de l'Amazone du père Fritz. Cette expédition lui permettra d'offrir un des premiers grands récits de voyage de la France des Lumières :


RELATION
ABRÉGÉE
D'UN VOYAGE
FAIT DANS L'INTERIEUR
DE L'AMÉRIQUE
MÉRIDIONALE.
Depuis la Côte de la Mer du Sud, jusqu'aux Côtes du Brésil & de la Guiane,
en descendant LA RIVIERE DES AMAZONES;
Lûe à l'Assemblée publique de l'Académie des Sciences, le 28. Avril 1745.
Par M. DE LA CONDAMINE, de la même Académie.
Avec une Carte du MARANON, ou de la Riviere des AMAZONES, levée par le même.
A PARIS,
Chez la Veuve PISSOT, Quay de Conti, à la Croix d'Or.
M. DCC. XLV.
Avec Approbation & Privilege du Roi.

La Condamine, Charles-Marie de. – ***Relation abrégée d'un voyage fait dans l'intérieur de l'Amérique méridionale, depuis la côte de la mer du Sud jusqu'aux côtes du Brésil & de la Guiane, en descendant la rivière des Amazones, lue à l'assemblée publique de l'Académie des sciences, le 28 avril 1745***. – Paris : Veuve Pissot, 1745. – 1 vol. : ill. ; 8°

BPUN Num 79.15.15



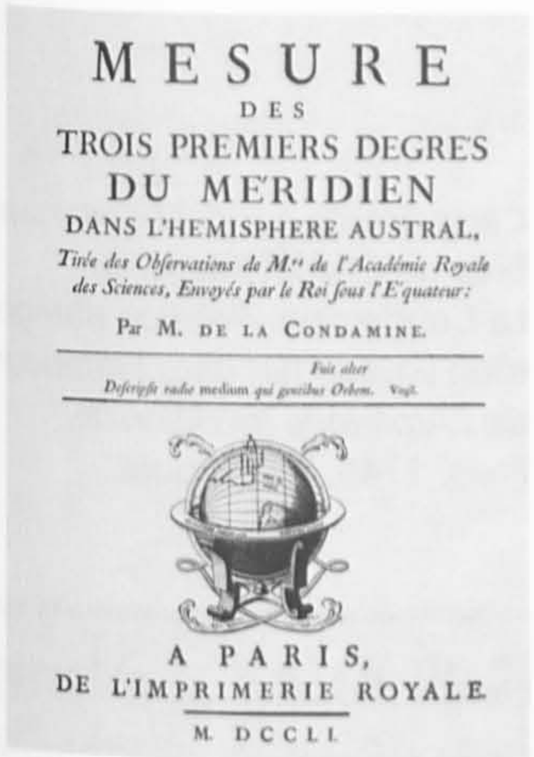
Vignette dessinée par [P. Clavv.], gravée par Moitte, in Charles-Marie de La Condamine, *Journal du voyage fait par ordre du Roi, à l'Equateur...*, Paris, 1751, p. 1, eau-forte.

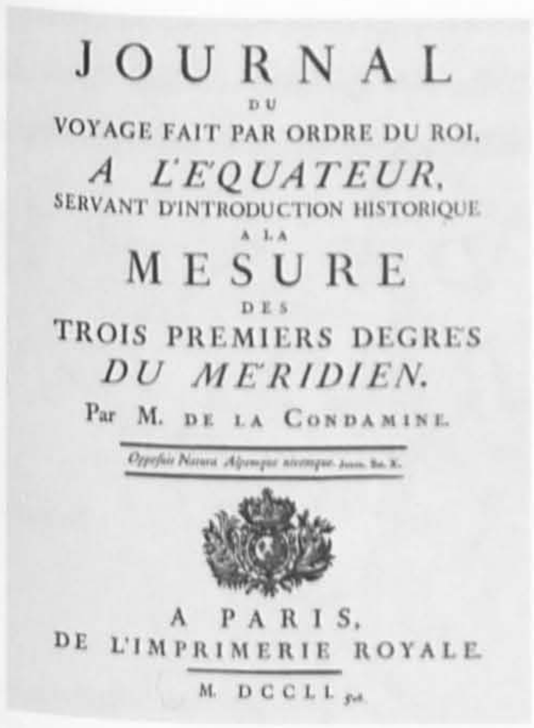
La Condamine doit rejoindre ses deux compagnons de voyage à La Laguna, dans la province de Maynas « qui donne son nom aux missions espagnoles des bords du Marañón ». Parti de Tarqui, le 11 mai 1743, il passe par Loxa, Jaen, Borja. Dans ce dernier village, il est attendu par le révérend père jésuite Jean Magnin de Hauteville, dans le canton de Fribourg, qui lui fournit des renseignements précieux sur le pays ainsi qu'une carte des missions espagnoles du Maynas. Parvenu le 19 juillet à La Laguna, il retrouve Maldonado seul. Morain-

▷
Amérique, dessiné par Hondius, 1631, in *Nouvel atlas ou théâtre du monde*, partie 2, tome 3, Amsterdam, Jean Jansson, 1647, taille-douce coloriée.

La géographie de l'Amérique du Sud
telle qu'on l'imaginait avant les grandes
expéditions scientifiques.

AMERICA
noviter delineata
Auct: Henrico Hondio.
1631.
Borealiores Americæ tractus cum hac tabula comprehendi nequirent nisi forte istas regiones minoris forme ambitu concludere et describere voluissemus nos ijs tabellam seorsim destinavimus supra delineatam cui et Polus Arcticus includitur.
Circul. Arcticus
Islandia
Groenlandia
Frislant
Nova Cortereal
Terra Canadēses
Fran
Septentrionalis
Tonton teac
Nova Gra
Capaschi
Calcuas
Mar Vermeio
Sinus Mexicanus
Hispania
Tropicus Cancri
Mar del Nort
Oceanus Atlanticus
Acores Insulæ
Flandricæ
I. Canariæ ol.
Fortunatæ
I. de C. Verde
Europæ
Hispania Pars
Africæ Pars
Circulus Æquinoctialis
Oceanus Peruvianus
Mare Pacificum
Tropicus Capricorni
Terra Incognita
Guiana
Caribana
Amazones
America
Brasilia
Tabaiar
Guaira
Toupinikini
Morpion
Toucumania
Chilia
Patagones
Fretum Magellanicum
Terra Australis Incognita
Americæ Pars
Psittacorum Regio
Mar di India
Nova Guinea
Beach Provincia
Caput bonæ Spei
Iava maior
Nombre de Ihesus
I. de los Tubarones
I. d. S. Pedro
I. de Pazaros
I. de los Galapagos
I. de Fernando de Loronho
I. de Tamaraca
I. d. S. Augustino
I. d. S. Barbara
I. Trinidade
I. Assention
S. Maria de Iosa
I. de Sal
I. de Mayo
I. de Fogo
I. Blanco
C. Verde
Baixos de Tegueba
Brasil
Tabaiar
Guaira
Toupinambaulti
Morpion
Toucumania
Chilia
Patagones
Fretum Magellanicum
Draye Eylanden
Barneveltz Eylanden
Terra Australis Incognita
Mar di India
Nova Guinea
Caput bonæ Spei
Iava maior
Tropicus Capricorni
Circulus Antarcticus
Tropicus Capricorni
Tabellam hanc seorsim subiunximus ex qua quanta pars orbis austrum versus in hunc usque diem nos lateat perspicuum est.


MESURE
DES
TROIS PREMIERS DEGRES
DU MERIDIEN
DANS L'HEMISPHERE AUSTRAL,
Tirée des Obſervations de M.rs de l'Académie Royale des Sciences, Envoyés par le Roi ſous l'Equateur:
Par M. DE LA CONDAMINE.
Fuit alter
Deferipſit radio medium qui gentibus Orbem. Virg.
A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.
M. DCCLI.


JOURNAL
DU
VOYAGE FAIT PAR ORDRE DU ROI,
A L'EQUATEUR,
SERVANT D'INTRODUCTION HISTORIQUE
A LA
MESURE
DES
TROIS PREMIERS DEGRES
DU MERIDIEN.
Par M. DE LA CONDAMINE.
Oppoſita Natura Alpenque nivemque. Juven. Sat. X.
A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.
M. DCCLI.

ville a disparu. Le 23 juillet, les deux hommes partent dans deux canots «formés chacun d'un seul tronc d'arbre. Les rameurs y sont placés depuis la proue jusques vers le milieu, le voyageur & son équipage sont à la pouppe; & à l'abri de la pluie sous un long toît arrondi, fait d'un tissu de feuilles de palmiers entrelassées, que les Indiens préparent avec art» (*Relation abrégée*, p. 63). Déterminé à cartographier l'Amazone avec la plus grande précision, La Condamine se plie à une discipline de voyage très stricte: «Il me falloit être dans une attention continuelle pour observer la Boussole, & la montre à la main, les changemens de direction du cours du fleuve, & le tems que nous employions d'un détour à l'autre, pour examiner les différentes largeurs de son lit & celles des embouchures des rivieres qu'il recevoit, l'angle que celles-ci forment en y entrant, la rencontre des Isles & leur longueur, & surtout pour mesurer la vitesse du courant & celle du canot, tantôt à terre, tantôt sur le canot même, par diverses pratiques dont l'explication seroit ici de trop. Tous mes moments étoient remplis: souvent, j'ai fondé & mesuré géométriquement la largeur du Fleuve & celle des rivieres, qui viennent s'y joindre; j'ai pris la hauteur méridienne du Soleil, presque tous les jours, & j'ai observé souvent son Amplitude à son lever & à son coucher: dans tous les lieux, où j'ai séjourné, j'ai monté aussi le Baromètre» (*Relation abrégée*, pp. 64-65). Chemin faisant, il compare ses mesures avec celles du père Fritz et complète ses observations en recueillant toutes les informations possibles auprès des indigènes. Ses calculs et ses enquêtes lui permettront de dresser une carte assez précise du cours de l'Amazone et de confirmer l'existence d'une communication entre les bassins de l'Orénoque et de l'Amazone par le Rio Negro. Emise au XVIIe siècle, cette thèse est alors contestée par les cartographes de l'époque.

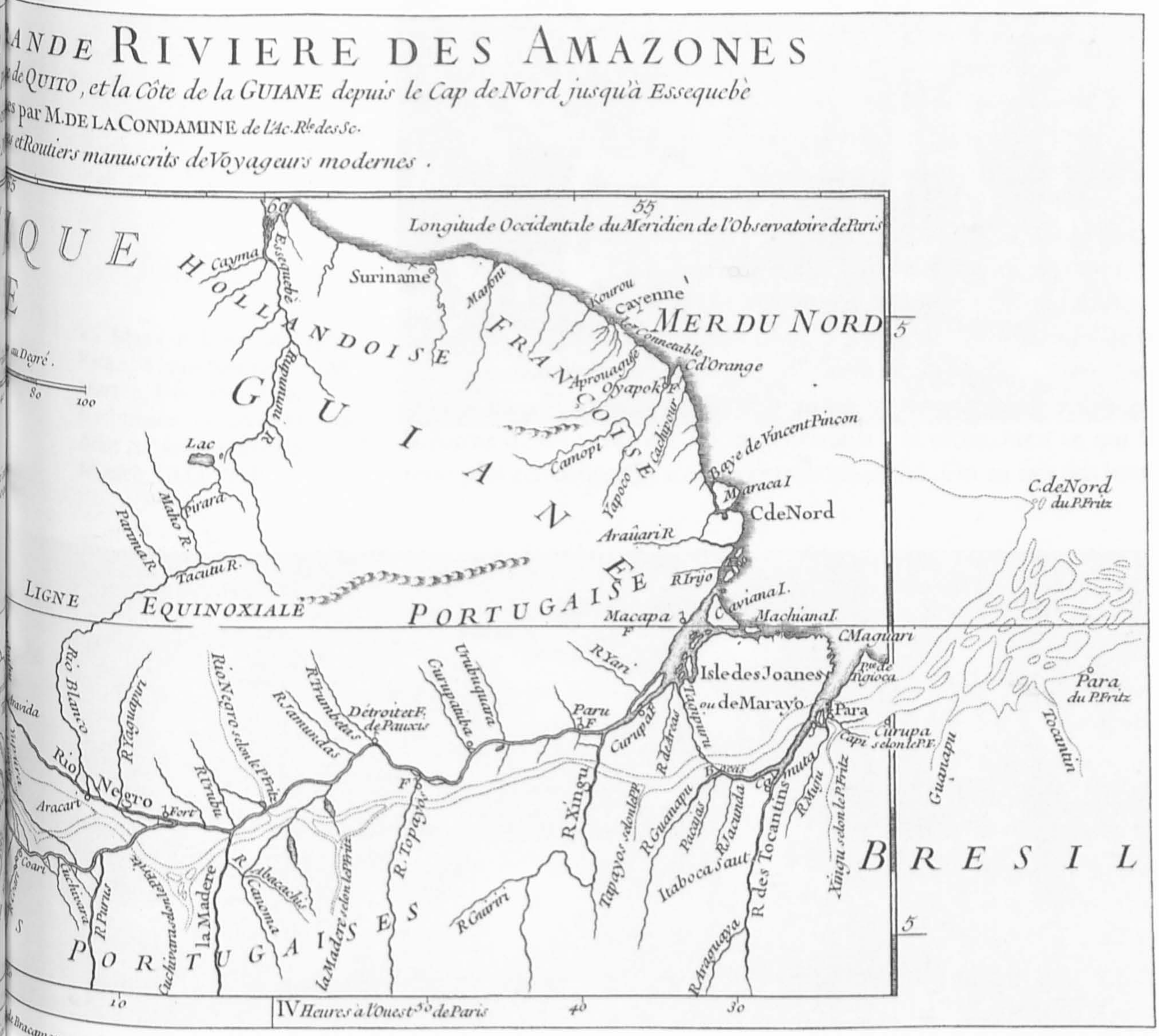
«Fahrt auf dem Maranon», lithographié par I. Bergmann, in Eduard Pöppig, *Reise in Chile, Peru und auf dem Amazonenstrome*, Leipzig, 1835, Atlas.

Malgré ces occupations incessantes, le savant trouve encore le temps d'observer la faune et la flore et d'étudier les indigènes qui ne sont pas encore les « bons sauvages » décrits par Rousseau : « Gloutons jusqu'à la voracité, quand ils ont de quoi se satisfaire ; sobres, quand la nécessité les y oblige, jusqu'à se passer de tout, sans paroître rien desirer ; pusillanimes & poltrons à l'excès, si l'ivresse ne les transporte pas ; ennemis du travail, indifférens à tout motif de gloire, d'honneur ou de reconnaissance, uniquement occupés de l'objet présent & toujours

Carte gravée par G. N. Delahaye, tirée de Charles-Marie de La Condamine, *Relation abrégée d'un voyage fait dans l'intérieur de l'Amérique méridionale*, Paris, 1745, taille-douce.

Le cours de la Riviére selon la Carte du P. Samuel Fritz Jesuite, est ici tracé par des points, en partant également du Méridien

déterminés par lui (...) ils passent leur vie sans penser & ils vieillissent sans sortir de l'enfance, dont ils conservent tous les défauts» (*Relation abrégée*, pp. 52-53). L'ethnocentrisme de l'auteur n'enlève rien pourtant à la qualité des observations ethnographiques, riches de détails sur les mœurs parfois insolites des Indiens. A propos des Omaguas, La Condamine note ainsi que leur nom «dans la langue du *Pérou* ainsi que celui de *Cambevas* que leur donnent les Portugais du *Para* dans la langue du *Brésil*, signifie *tête platte*; en effet ces peuples ont

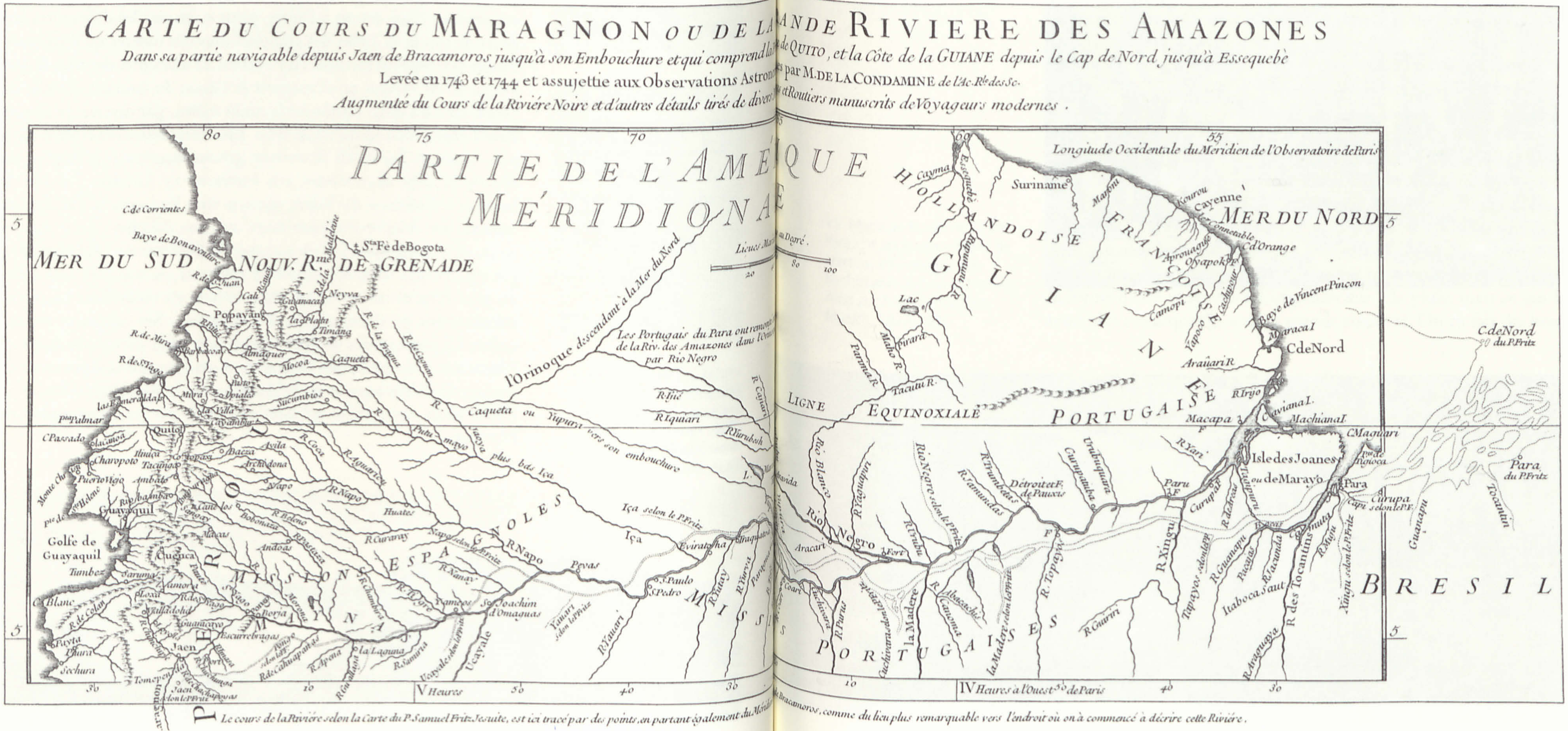


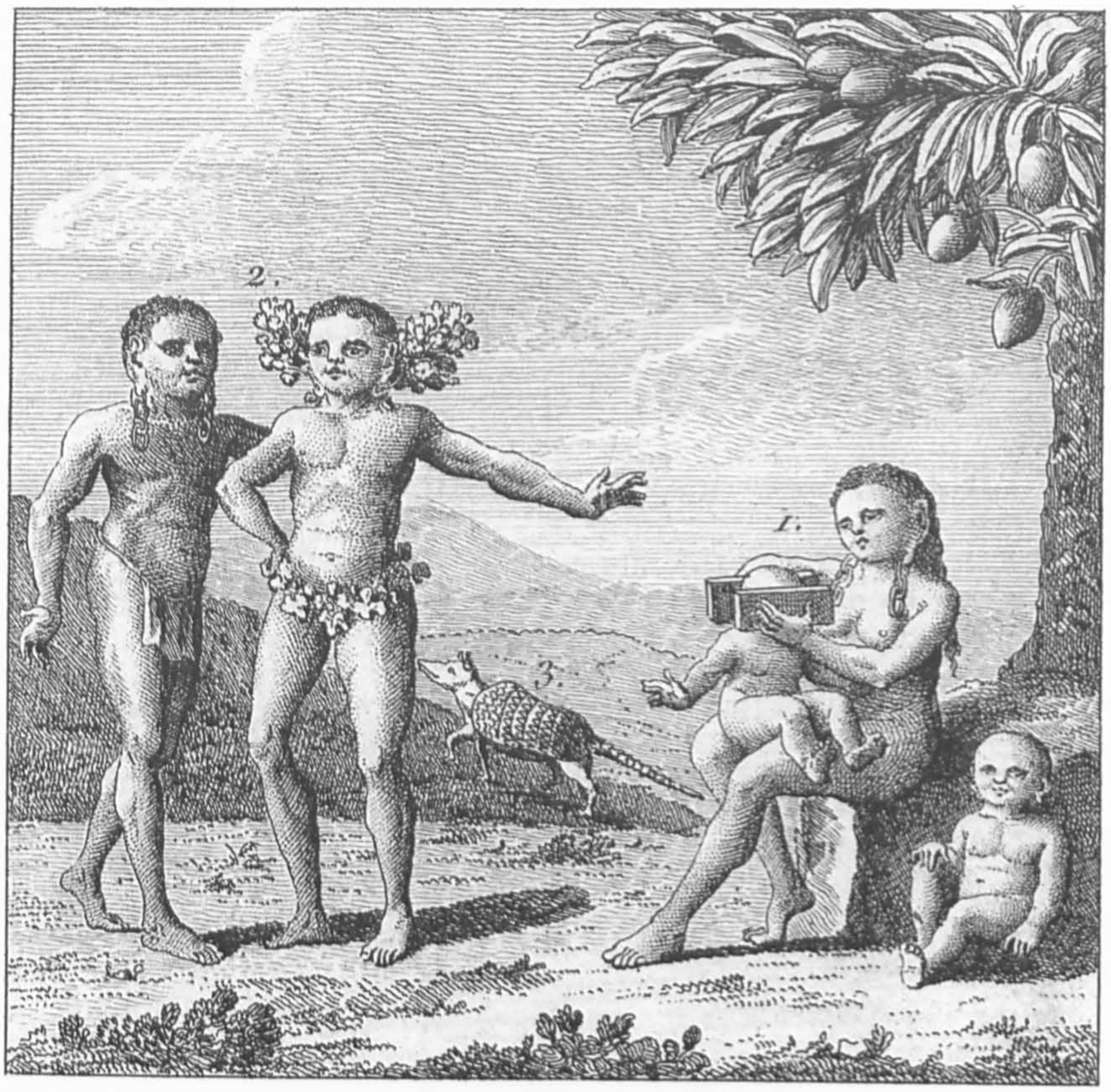
de Bracamoros, comme du lieu plus remarquable vers l'endroit où on à commencé à décrire cette Riviére.

Malgré ces occupations incessantes, le savant trouve encore le temps d'observer la faune et la flore et d'étudier les indigènes qui ne sont pas encore les « bons sauvages » décrits par Rousseau : « Gloutons jusqu'à la voracité, quand ils ont de quoi se satisfaire ; sobres, quand la nécessité les y oblige, jusqu'à se passer de tout, sans paroître rien desirer ; pusillanimes & poltrons à l'excès, si l'ivresse ne les transporte pas ; ennemis du travail, indifférens à tout motif de gloire, d'honneur ou de reconnaissance, uniquement occupés de l'objet présent & toujours

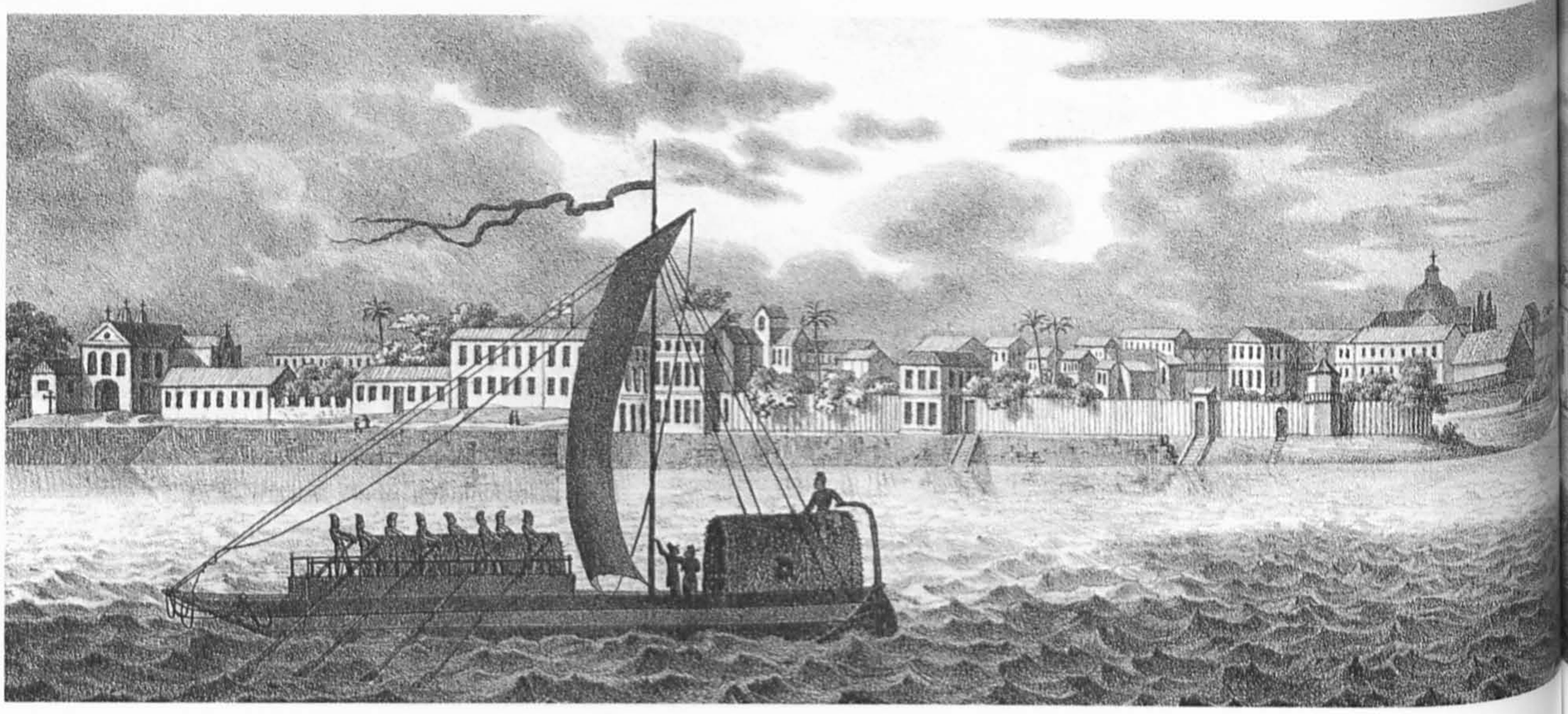
Carte gravée par G. N. Delahaye, tirée de Charles-Marie de La Condamine, *Relation abrégée d'un voyage fait dans l'intérieur de l'Amérique méridionale*, Paris, 1745, taille-douce.

déterminés par lui (...) ils passent leur vie sans penser & ils vieillissent sans sortir de l'enfance, dont ils conservent tous les défauts » (*Relation abrégée*, pp. 52-53). L'ethnocentrisme de l'auteur n'enlève rien pourtant à la qualité des observations ethnographiques, riches de détails sur les mœurs parfois insolites des Indiens. A propos des Omaguas, La Condamine note ainsi que leur nom « dans la langue du *Pérou* ainsi que celui de *Cambevas* que leur donnent les Portugais du *Para* dans la langue du *Brésil*, signifie *tête platte* ; en effet ces peuples ont

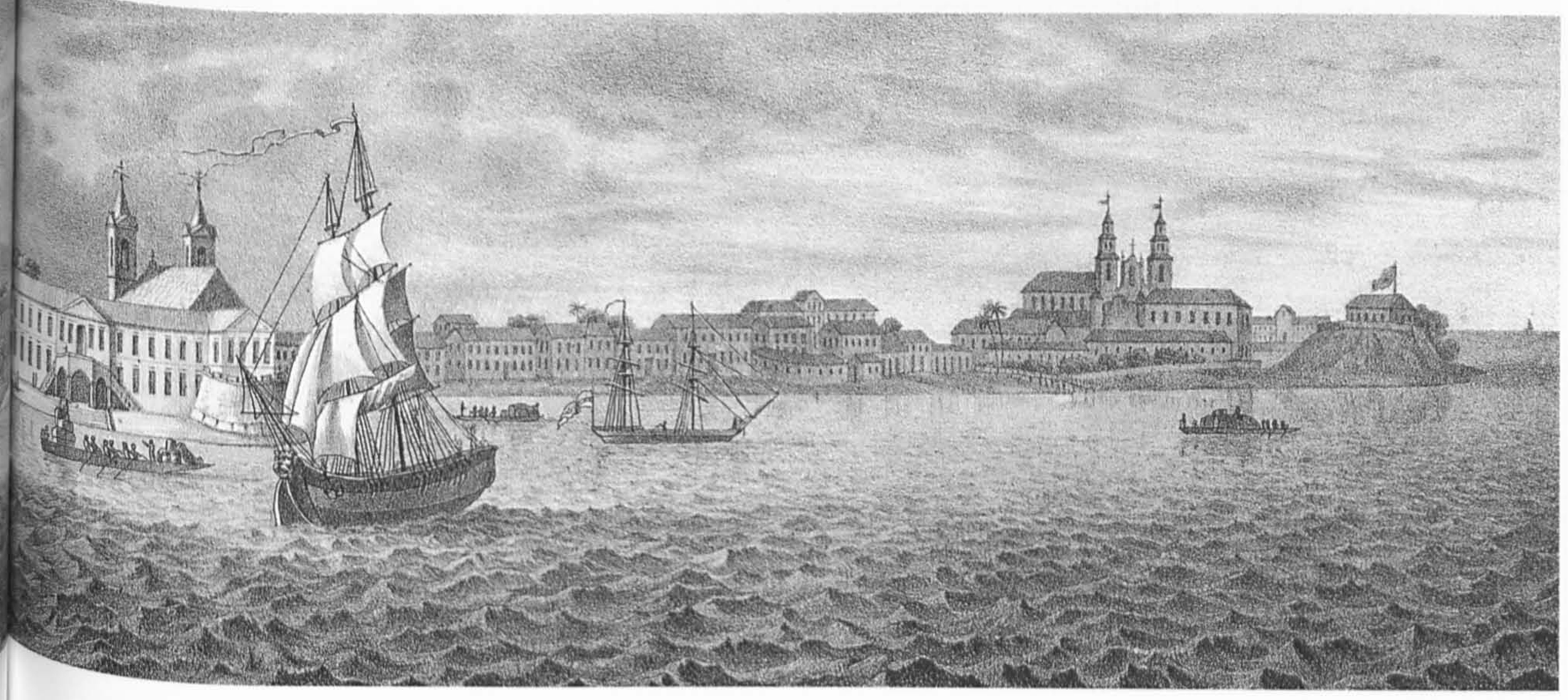




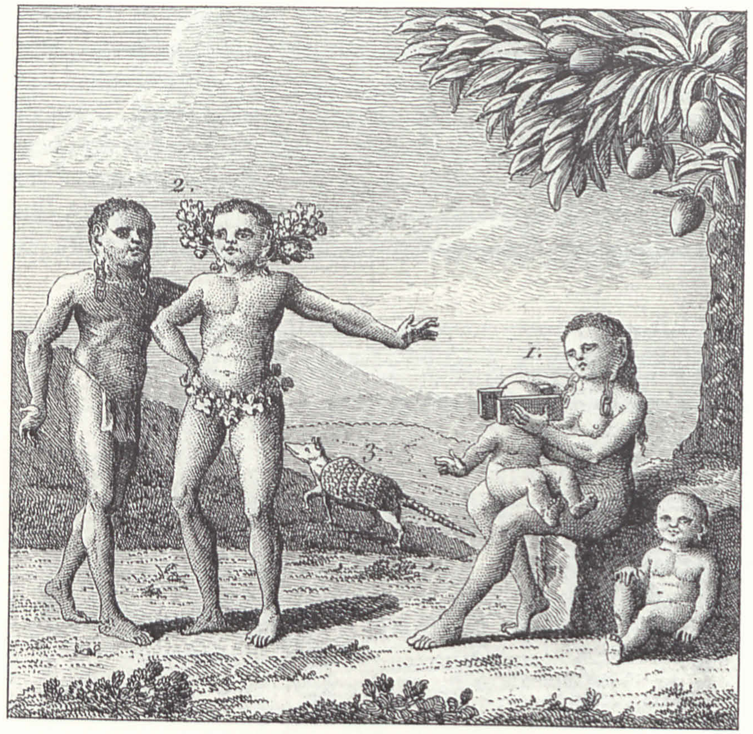
Pour que la tête de leurs enfants ressemble à la pleine lune, les Omagas la pressent entre deux planches, frontispice dessiné et gravé par Ransonnette, in Louis-Marie Prudhomme, *Voyage à la Guiane et à Cayenne, fait en 1789 et années suivantes*, Paris, an VI [1797 ou 98], taille-douce.



la bizarre coutume de presser entre deux planches le front des enfants qui viennent de naître, pour leur procurer cette étrange figure & pour les faire mieux ressembler, disent-ils, à la pleine Lune» (*Relation abrégée*, p. 72). Dans sa relation destinée avant tout au grand public cultivé, La Condamine cherche naturellement à piquer la curiosité du lecteur. Il se plaît ainsi à décrire les espèces animales les plus singulières, telles que la lamproie «qui a (...) la même propriété que la *Torpille*: celui qui la touche avec la main, ou même avec le bâton, ressent un engourdissement douloureux dans le bras & quelquefois en est, dit-on renversé» (*Relation abrégée*, p. 158). Il met l'accent sur les plantes aux propriétés particulières et s'intéresse aux applications qu'on peut en tirer. Il fait ainsi des expériences avec le curare. Le célèbre poison est connu depuis le XVIIe siècle. L'explorateur anglais Sir Walter Ralegh (v. 1552-1618) l'avait découvert en remontant l'Orénoque alors qu'il était à la recherche de l'Eldorado. Une des substances qui émerveillent le plus La Condamine est le caoutchouc auquel il consacrera une étude en 1751. Les renseignements donnés dans sa relation contribueront à le faire connaître en Europe. Il avait déjà envoyé des échantillons en France à son arrivée à Quito, en 1736: «La résine appellée *Cahuchu* dans les pays de la Province de *Quito* voisins de la Mer, est aussi fort commune sur les bords du *Marañon*, & sert aux mêmes usages. Quand elle est fraîche, on lui donne avec des moules la forme qu'on veut; elle est impénétrable à la pluie, mais ce qui la rend plus remarquable, c'est sa grande élasticité. On en fait des bou-



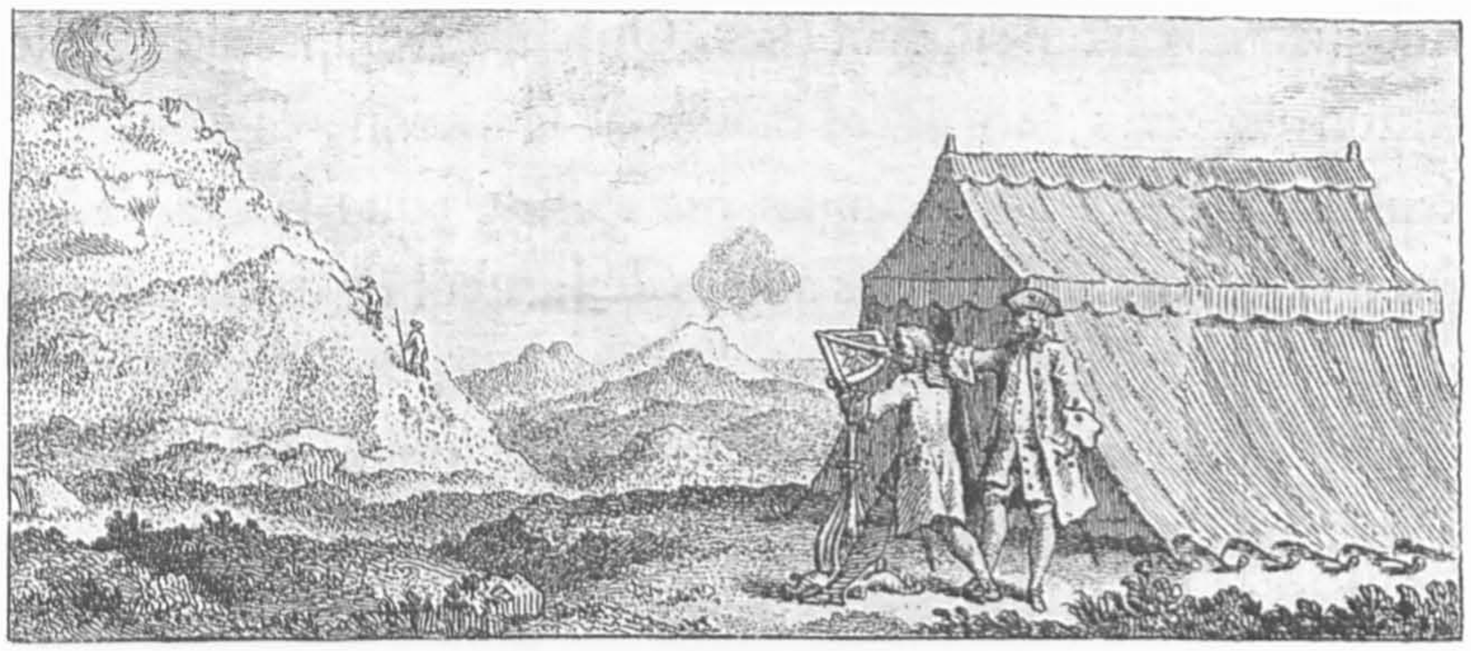
«S. Maria de Belem do Gram Pará», d'après des croquis de Martius, lithographié par Nachtmann, in Spix et Martius, *Atlas zur Reise in Brasilien*, Munich, 1823-1831.



Pour que la tête de leurs enfants ressemble à la pleine lune, les Omagas la pressent entre deux planches, frontispice dessiné et gravé par Ransonnette, in Louis-Marie Prudhomme, *Voyage à la Guiane et à Cayenne, fait en 1789 et années suivantes*, Paris, an VI [1797 ou 98], taille-douce.

«S. Maria de Belem do Gram Pará», d'après des croquis de Martius, lithographié par Nachtmann, in Spix et Martius, *Atlas zur Reise in Brasilien*, Munich, 1823-1831.

la bizarre coutume de presser entre deux planches le front des enfants qui viennent de naître, pour leur procurer cette étrange figure & pour les faire mieux ressembler, disent-ils, à la pleine Lune» (*Relation abrégée*, p. 72). Dans sa relation destinée avant tout au grand public cultivé, La Condamine cherche naturellement à piquer la curiosité du lecteur. Il se plaît ainsi à décrire les espèces animales les plus singulières, telles que la lamproie «qui a (...) la même propriété que la *Torpille*: celui qui la touche avec la main, ou même avec le bâton, ressent un engourdissement douloureux dans le bras & quelquefois en est, dit-on renversé» (*Relation abrégée*, p. 158). Il met l'accent sur les plantes aux propriétés particulières et s'intéresse aux applications qu'on peut en tirer. Il fait ainsi des expériences avec le curare. Le célèbre poison est connu depuis le XVIIe siècle. L'explorateur anglais Sir Walter Ralegh (v. 1552-1618) l'avait découvert en remontant l'Orénoque alors qu'il était à la recherche de l'Eldorado. Une des substances qui émerveillent le plus La Condamine est le caoutchouc auquel il consacrera une étude en 1751. Les renseignements donnés dans sa relation contribueront à le faire connaître en Europe. Il avait déjà envoyé des échantillons en France à son arrivée à Quito, en 1736: «La résine appellée *Cahuchu* dans les pays de la Province de *Quito* voisins de la Mer, est aussi fort commune sur les bords du *Marañon*, & sert aux mêmes usages. Quand elle est fraîche, on lui donne avec des moules la forme qu'on veut; elle est impénétrable à la pluie, mais ce qui la rend plus remarquable, c'est sa grande élasticité. On en fait des bou-



Vignette dessinée par [Clav.], in Charles-Marie de La Condamine, *Mesure des trois premiers degrés du Méridien*..., Paris, 1751, p. 3, eau-forte.

teilles qui ne sont pas fragiles, des bottes, des boules creuses qui s'applatissent quand on les presse, & qui, dès qu'elles ne sont plus gênées, reprennent leur premiere figure. Les Portugais du *Para* ont appris des *Omaguas* à faire avec le même matiere des pompes ou seringues qui n'ont pas besoin de piston : elles ont la forme de poires creuses, percées d'un petit trou à leur extrémité où ils adaptent une canule. On les remplit d'eau, & en les pressant, lorsqu'elles sont pleines, elles font l'effet d'une seringue ordinaire» (*Relation abrégée*, pp. 78-79).

Dans son récit, le savant consacre naturellement de nombreuses pages aux Amazones à l'existence desquelles il paraît prêter foi en se fondant sur les nombreux témoignages qu'il recueille.

La partie aventureuse du voyage se termine à la grande ville de Manaus, au cœur de la forêt amazonienne, où l'expédition fait halte en septembre 1743. A la fin de l'année, elle est à Pará. Pour retourner en France, La Condamine se rend à Cayenne (février 1744) ; il continue d'y faire des observations scientifiques, et en particulier des expériences sur la vitesse du son. En août 1744, il s'embarque pour La Haye. De retour en Europe, La Condamine découvre que Bouguer s'est attribué les mérites de l'expédition qu'il a présentée notamment devant l'Académie des sciences. S'ensuivra une longue rivalité entre les deux savants qui publieront le résultat de leurs recherches chacun de son côté.

Les Portugais et les Espagnols apportent aussi leur contribution à l'exploration de l'intérieur du pays. Outre l'Amazone et le Rio Negro, Alexandre Rodriguez Ferreira (1756-1815) reconnaît plusieurs rivières du bassin amazonien : de 1783 à 1793, il navigue entre autres sur la Madeira, le Guaporé et les rios Cuyaba et San Lourenço. A la fin du siècle, l'Espagnol Félix de Azara (1746-1821) parcourt le Paraguay en tous sens (1781-1801) et en dresse la première carte importante.

▷
« Pont en cordes de la Plata », frontispice gravé par P. Legrand, in Gaspard Théodore Mollien, *Voyage dans la République de Colombia, en 1823*, Paris, 1824, t. 2, aquatinte coloriée.

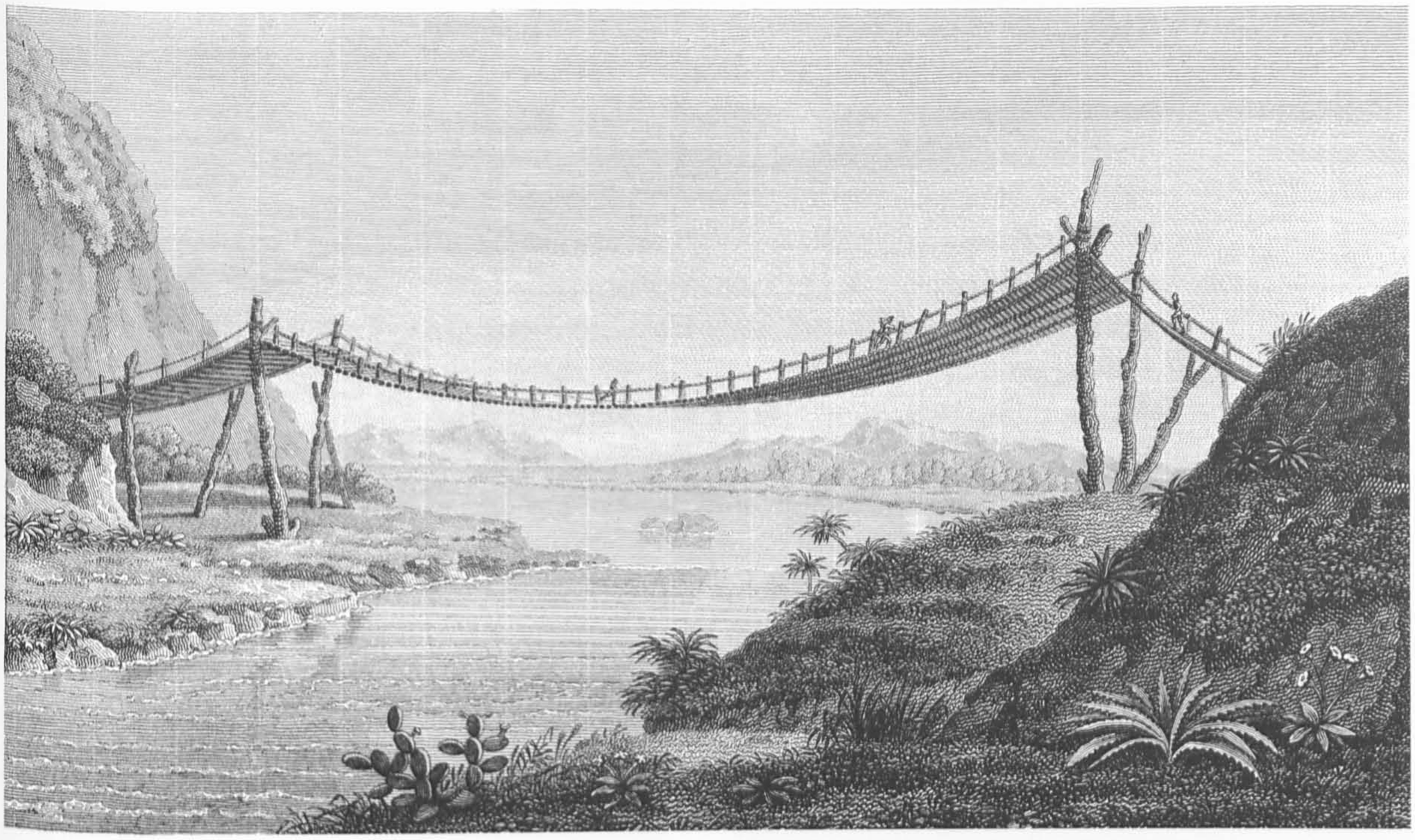
Alexandre de Humboldt, portrait en frontispice, anonyme, in Hermann Kletke, *Alexander von Humboldt's Reisen...*, Berlin, 1854, t. 1, lithographie.

Alexandre de Humboldt et Aimé Bonpland sur les fleuves Orénoque et Amazone et à l'assaut de la cordillère des Andes (1799-1803)

La fin du siècle des Lumières est marquée par une autre expédition scientifique importante: celle du géologue prussien Alexandre de Humboldt (1769-1859) et du botaniste français Aimé Bonpland (1773-1858). Les deux savants, qui devaient participer à un grand voyage de circumnavigation organisé par le gouvernement français, se lient d'amitié à Paris en 1798. Après le renvoi de l'expédition qui aurait été dirigée par Baudin, ils décident de rejoindre l'aréopage de savants parti en Egypte avec l'armée de Bonaparte, et de prendre un bateau pour Tunis. Mais, arrivés à Marseille, ils se rendent en Espagne. A la cour d'Aranjuez où ils sont présentés à Charles IV, Humboldt fait part de son désir de gagner l'Amérique pour y visiter les possessions espagnoles. Le roi donne son accord, dans l'espoir que les connaissances géologiques d'Humboldt, ancien fonctionnaire des Mines, pourraient conduire à la découverte de nouveaux gisements de minerais dans ses colonies. Il leur fait remettre des passeports munis

du sceau royal qui leur permettront de voyager librement dans l'ensemble des territoires américains en bénéficiant de la protection des gouverneurs et des hauts fonctionnaires de Sa Majesté Catholique. Le 5 juin 1799, les deux savants s'embarquent pour l'Amérique, à La Corogne, sur le *Pizarro*, corvette en partance pour La Havane. Le navire fait escale à Ténériffe où Humboldt et Bonpland gravissent le pic de Teyde. Les projets des savants sont contrariés par une épidémie de typhus qui se déclare à bord du *Pizarro*. Au lieu de rallier La Havane, le bateau fait relâche à Cumaná, sur la côte vénézuélienne. Bien accueillis par le gouverneur, Humboldt et Bonpland explorent la région. En septembre 1799, ils se rendent ainsi à Caripe, sur les hauts plateaux surplombant Cumaná, pour visiter la mission des Indiens Chaymas, dirigée par des capucins. Ils gagnent ensuite la capitale, Caracas, pour préparer leur grande expédition dans les llanos et la Selva dont le but principal est de vérifier s'il existe une liaison entre les deux grands réseaux fluviaux de l'Orénoque et de l'Amazone. Le départ a lieu le 7 février 1800. Contournant par l'ouest le lac Valencia, la petite expédition descend vers les immenses plaines des llanos. Curieux de tout, les deux savants ne cessent de s'interroger sur tout ce qui les entoure, de faire des observations, de prendre des mesures. A Calabozo, par exemple, ils font des expériences sur des gymnotes, des anguilles électriques: «Le Gymnote était plongé dans l'eau, j'ai approché la main, armée ou non armée de métal, à peu de lignes de distance des organes électriques; les couches d'eau ne m'ont transmis aucune secousse, tandis que M. Bonpland irritoit fortement l'animal par un contact immédiat, et en recevoit des coups très violents» (*Voyage aux régions équinoxiales*, t. 6, p. 127). Le 27 mars, l'expédition est à San Fernando, sur le fleuve Apure, la capitale des missions des capucins. Descendant l'Apure, elle rejoint l'Orénoque le 5 avril. Elle remonte ensuite le grand fleuve et arrive, le 15 avril, au pied des «Grandes Cataractes», les Atures et les Maipures.

Celles-ci marquent la fin des territoires connus et aussi du cours navigable de l'Orénoque. Tandis que les Indiens s'emploient à remonter les rapides avec la pirogue chargée d'instruments, les savants longent la berge du fleuve, en se reposant dans les missions. Le 24 avril, ils quittent l'Orénoque pour s'engager dans un de ses affluents, le Rio Atabapo, dont l'eau est d'une pureté cristalline. Arrivés au confluent du Témi et du Tuamini, ils descendent cette dernière rivière jusqu'à la mission de San Antonio de Javita. Du bassin de l'Orénoque, ils passent alors dans celui de l'Amazone. Ils font transporter leur pirogue jusqu'au Cano Pimichin, affluent du Rio Negro. Le 7 mai, ils sont à

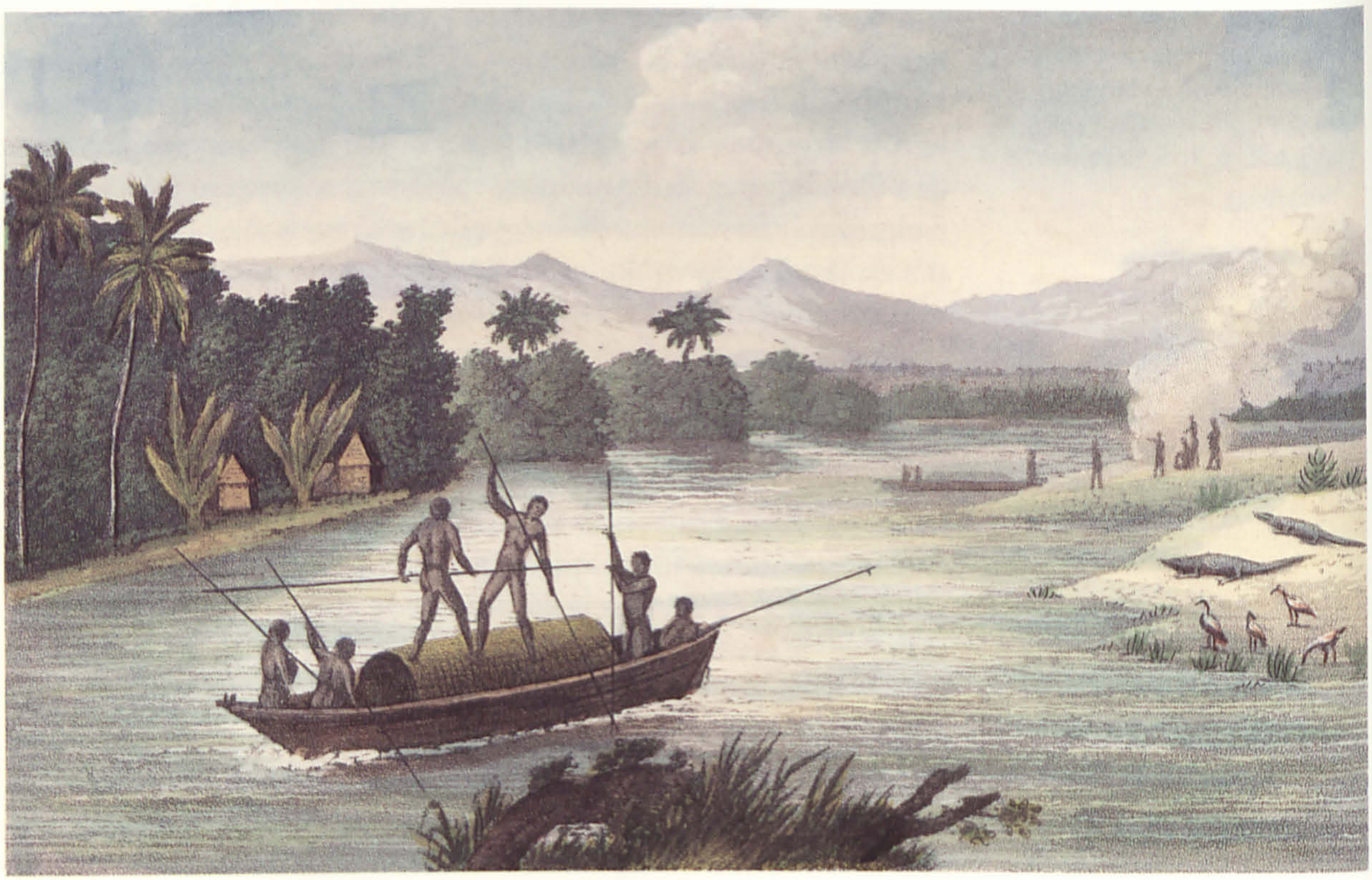


« Pont de cordages de Pénipe », gravé par Bouquet, in Alexandre de Humboldt, *Vue des Cordillères*..., Paris, 1816, t. 2, p. 186, taille-douce.

San Carlos, à la frontière du Brésil et du Venezuela. Le 10 mai, ils naviguent enfin sur le Cassiquiare. A l'aide de relevés astronomiques, Humboldt détermine l'endroit exact où le Cassiquiare se jette dans le Rio Negro, assurant ainsi la liaison entre les deux grands bassins de l'Orénoque et de l'Amazone, thèse encore contestée en Europe, malgré les informations données par La Condamine. Une des grandes énigmes géographiques de l'Amérique est enfin résolue scientifiquement. Le 12 mai, l'expédition décide de retourner sur la côte vénézuélienne en rejoignant l'Orénoque par le Cassiquiare. Elle franchit les 320 kilomètres du fleuve dans des conditions extrêmement pénibles: les moustiques se montrent particulièrement agressifs sur cette rivière malsaine et inhospitalière. A court de vivres, les savants en sont réduits à se nourrir de fourmis et de cacao sec pilé. Ils réussissent à atteindre l'Orénoque le 21 mai. Le 23, ils font étape à Esmeralda, endroit réputé pour la fabrication du curare. Humboldt et Bonpland ont le privilège d'assister à sa préparation. Le 24 mai, ils partent d'Esmeralda pour Angostura, qu'ils atteignent le 13 juin. En août 1800, ils sont de retour à Cumaná.

Après un voyage à Cuba (fin de l'année 1800), les deux explorateurs décident de se rendre à Lima dans l'espoir d'y rejoindre l'expédition de Baudin enfin partie pour son voyage autour du monde. Ils

prennent un bateau jusqu'à Carthagène et décident de gagner le Pérou par l'intérieur de la Colombie et de l'Equateur. Le 21 avril 1801, ils s'embarquent à Barancas Nuevas et entreprennent, en canot, la remontée du Rio Magdalena jusqu'au petit port de Honda qu'ils atteignent à la mi-juin. Ils escaladent ensuite la cordillère par des chemins escarpés pour gagner, à 2650 mètres d'altitude, le grand plateau andin où se trouve Santa Fe de Bogotá. Avertie de l'arrivée des savants, la haute société de la ville leur fait un accueil triomphal; Humboldt fait son entrée à Bogotá dans la voiture de l'archevêque; le même jour, les savants sont invités à la table du vice-roi. Ils sont hébergés par Jose Celestino Mutis (1732-1808), le célèbre naturaliste espagnol, qui possède un immense herbier et une bibliothèque botanique presque aussi importante que celle de Joseph Banks, à Londres. Tandis que Bonpland, malade, est cloué à Bogotá, Humboldt mesure l'altitude des montagnes et fait une excursion au lac de Guatavita. Le 8 septembre, l'expédition poursuit sa route en direction de l'Equateur, passant par Ibagué, la passe de Quindiu, Popayan et le plateau sinistre et désertique de Pasto. En janvier 1802, ils sont à Quito où Humboldt se lie d'amitié avec Carlos Montufar, qui accompagnera les deux savants jus-

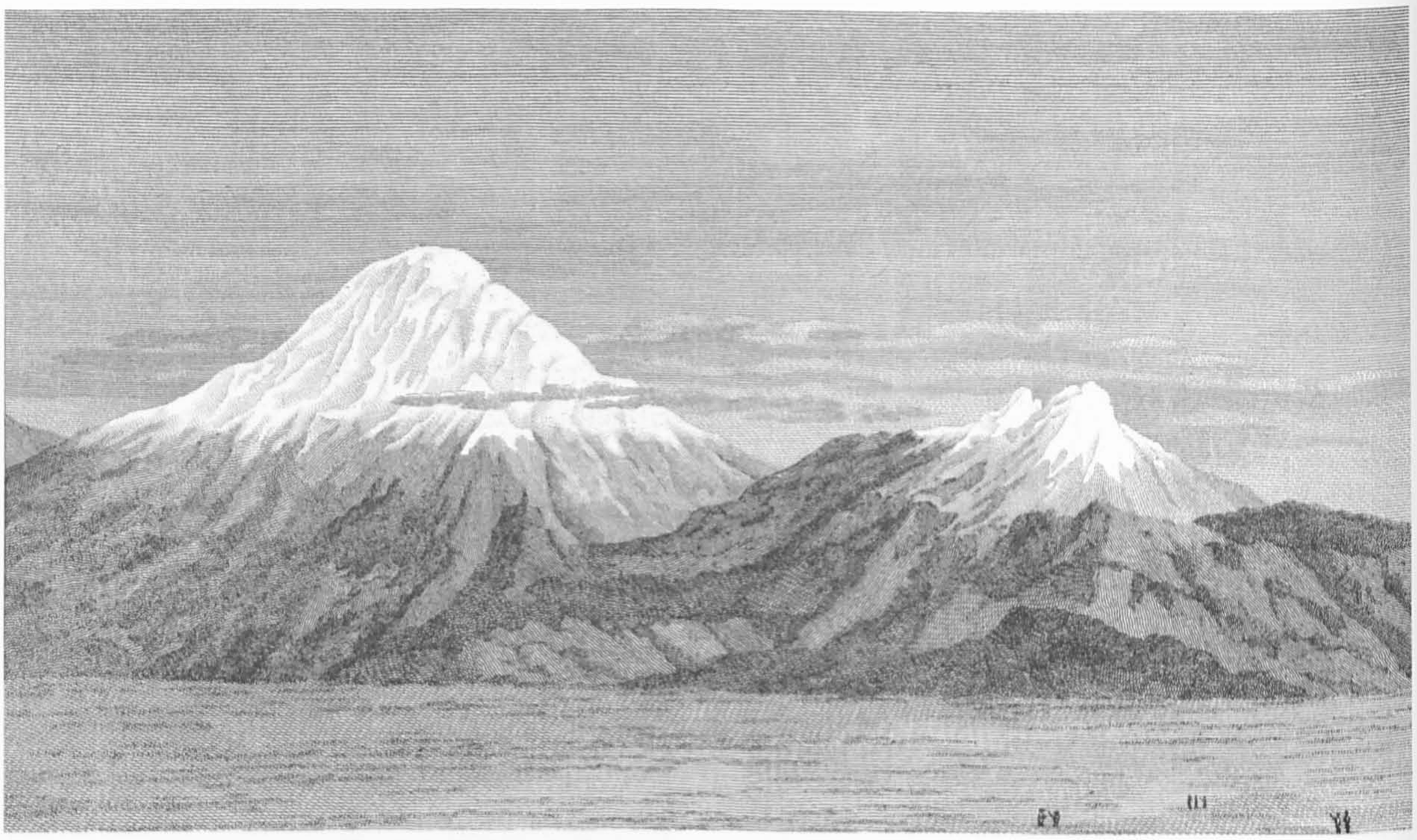


« Vue de la Magdalena », frontispice gravé par P. Legrand, in Gaspard Théodore Mollien, *Voyage dans la République de Colombia, en 1823*, Paris, 1824, t. 1, aquatinte coloriée.

qu'à la fin de leur voyage en Amérique. Humboldt profite de son séjour à Quito pour étudier les volcans avoisinants (le Cotopaxi, le Tunguruah, etc). En compagnie de Bonpland et Montufar, il fait surtout l'ascension du Chimborazo considéré comme le plus haut sommet du monde avec sa cime culminant à 6310 mètres. Mais l'arrivée du brouillard les contraint à interrompre leur progression à quelque 5880 mètres d'altitude. Réalisé en juin 1802, cet exploit, qui est alors un record d'alpinisme, lui vaudra une immense célébrité. De Quito, l'expédition gagne ensuite Lima où il recueille du guano dont il envoie des échantillons en Europe pour les faire analyser. Depuis le bateau qui les emmène de Callao à Guayaquil, il étudie le fameux courant océanique froid auquel on donnera son nom. Arrivés au Mexique en mars 1803, les savants séjournent longuement dans ce pays. Ils retournent ensuite à Cuba pour récupérer des collections qu'ils y avaient laissées. Le 29 avril 1804, ils s'embarquent à La Havane pour Phila-

A gauche:
« Indiens de la plaine de Bogota », dessiné par Roullin, gravé par P. Legrand, *op. cit.*, t. 1, p. 81, aquatinte coloriée.

A droite:
« Dame de la Cordillère. Dame des Plaines », dessiné par Roullin, gravé par P. Legrand, *op. cit.*, t. 2, p. 135, aquatinte coloriée.



« Vue du Chimborazo et du Carguairazo », gravé par Bouquet, in Alexandre de Humboldt, *Vue des Cordillères...*, Paris, 1816, t. 1, p. 277, eau-forte et burin.

delphie d'où ils gagnent Washington, en diligence, pour rencontrer Thomas Jefferson, le troisième président des Etats-Unis. Le 30 juin 1804, Humboldt et Bonpland quittent le territoire américain sur une frégate française à destination de Bordeaux avec quarante caisses de matériel contenant des dizaines de milliers d'échantillons minéralogiques, botaniques et zoologiques.

Humboldt publiera plusieurs ouvrages sur son expédition, dont son célèbre *Voyage aux régions équinoxiales du Nouveau continent.* Editée de 1805 à 1834, l'édition originale, imprimée en grand format, comprend 34 volumes de texte (in-quarto) et de planches (in-folio). La Bibliothèque ne possède que l'édition courante, de petit format:

Voyage aux régions équinoxiales du Nouveau continent, fait en 1799, 1800, 1801, 1802, 1803 et 1804 par Al. De Humboldt et A. Bonpland/réd. par Alexandre de Humboldt. – Paris: Libr. grecque, latine, allemande [puis]: N. Maze [puis]: J. Smith: Gide, 1816-1831. – 13 vol.; 20 et 23 cm + 1 atlas (60 cm)

BPUN Texte: Num 24.4.1
Atlas: ZX 74

Cette relation est restée malheureusement inachevée. Elle se termine à l'arrivée des explorateurs à Carthagène, en mars 1801. Touffue et désordonnée, rédigée sans méthode, et encombrée d'interminables

digressions – observations, expériences scientifiques, descriptions de l'environnement naturel, etc. – elle reflète la personnalité un peu brouillonne de son auteur. Malgré ces défauts, elle constitue une mine de renseignements pour le scientifique et l'ethnologue et servira de modèle à de nombreux disciples de Humboldt, tels Charles Darwin (1809-1882) et Louis Agassiz (1807-1873) – qui en feront leur bréviaire.

XIXe siècle
Le temps des naturalistes

Mise à la mode par Humboldt, l'Amérique du Sud connaît au XIXe siècle de nombreuses explorations scientifiques. Venus au Brésil en 1817 en compagnie de Marie Léopoldine d'Autriche, l'ethnologue et zoologue Johann Baptist von Spix (1781-1826) et le botaniste Karl Philipp von Martius (1794-1868) explorent la région d'Ouro Preto et l'Amazonie. De 1812 à 1824, l'Anglais Charles Waterton sillonne la Guyane en tous sens. Le Français Auguste de Saint-Hilaire (1799-1853) parcourt une grande partie du Brésil et du Paraguay entre 1816 et 1822. En 1826, le zoologiste français Alcide d'Orbigny (1802-1857) est envoyé en Amérique du Sud par le Muséum d'histoire naturelle. Pendant sept ans, il explore l'Argentine, l'Uruguay, le Chili, la Bolivie et le Pérou. De 1831 à 1836, le naturaliste Charles Darwin fait de nombreuses incursions en Argentine et au Chili. Il participe, sur le *Beagle*, à l'expédition de Robert Fitzroy (1805-1865) chargée de compléter la cartographie des côtes du continent. Aux Galápagos, Darwin entrevoit sa célèbre théorie sur la sélection naturelle et l'origine des espèces en observant les becs des bouvreuils et des pinsons-pics. Trois naturalistes anglais – Alfred Russel Wallace (1823-1913), Henry Walter Bates (1825-1892) et Richard Bruce – entreprennent dès 1848 une exploration systématique de l'Amazone et de ses affluents. Ils passeront de nombreuses années dans la région d'où ils rapporteront d'immenses collections botaniques et zoologiques qui viendront enrichir les grands musées européens.

Malgré la multiplication des expéditions, de nombreux territoires de l'Amérique du Sud restent à explorer après 1850. L'Amazonie est encore une vaste *terra incognita*. A peine reconnues, les Andes réserveront ainsi des surprises aux explorateurs du XXe siècle. En 1911, le jeune Américain Hiram Bingham, qui enseigne l'histoire de l'Amérique latine à l'Université de Yale, découvre par hasard les ruines de la célèbre cité inca du Machu Picchu.

« Morenia Pöppigiana », dessiné par Pöppig, lithographié par Hellmuth, colorié, in Karl Friedrich Philipp von Martius, *Historia naturalis palmarum*, Leipzig, 1823-1850, pl. 140.

Spix et Martius : deux grands savants bavarois à la découverte du Brésil (1817-1820)

JOHANN BAPTIST VON SPIX, ZOOLOGUE
(Höchstadt an der Aisch, 9 février 1781 – Munich, 15 mai 1826)

Fils d'un chirurgien, Johann Baptist von Spix commence des études de théologie à Bamberg et Würzburg avant de s'orienter vers la médecine et la zoologie. Après avoir été reçu docteur en médecine en 1806, il poursuit ses études à Paris aux frais du gouvernement bavarois. A son retour, il se fait connaître par deux ouvrages : *Geschichte und Beurtheilung aller Systeme in der Zoologie...* (1811) et *Cephalogenesis; sive, Capitis ossei structura, formatio et significatio...* (1815) où il décrit le développement de la tête chez tous les êtres vivants. Il devient membre associé à l'Académie des sciences de Munich et conservateur de ses collections zoologiques.

De 1817 à 1820, il fait partie de l'expédition scientifique envoyée au Brésil par l'Autriche et la Bavière. De retour en Allemagne, il entreprend, avec Martius, la publication des résultats de leur voyage. Mais il meurt prématurément en 1826 avant l'achèvement de l'ouvrage.

KARL FRIEDRICH PHILIPP VON MARTIUS, BOTANISTE
(Erlangen, 17 avril 1794 – Munich, 13 décembre 1868)

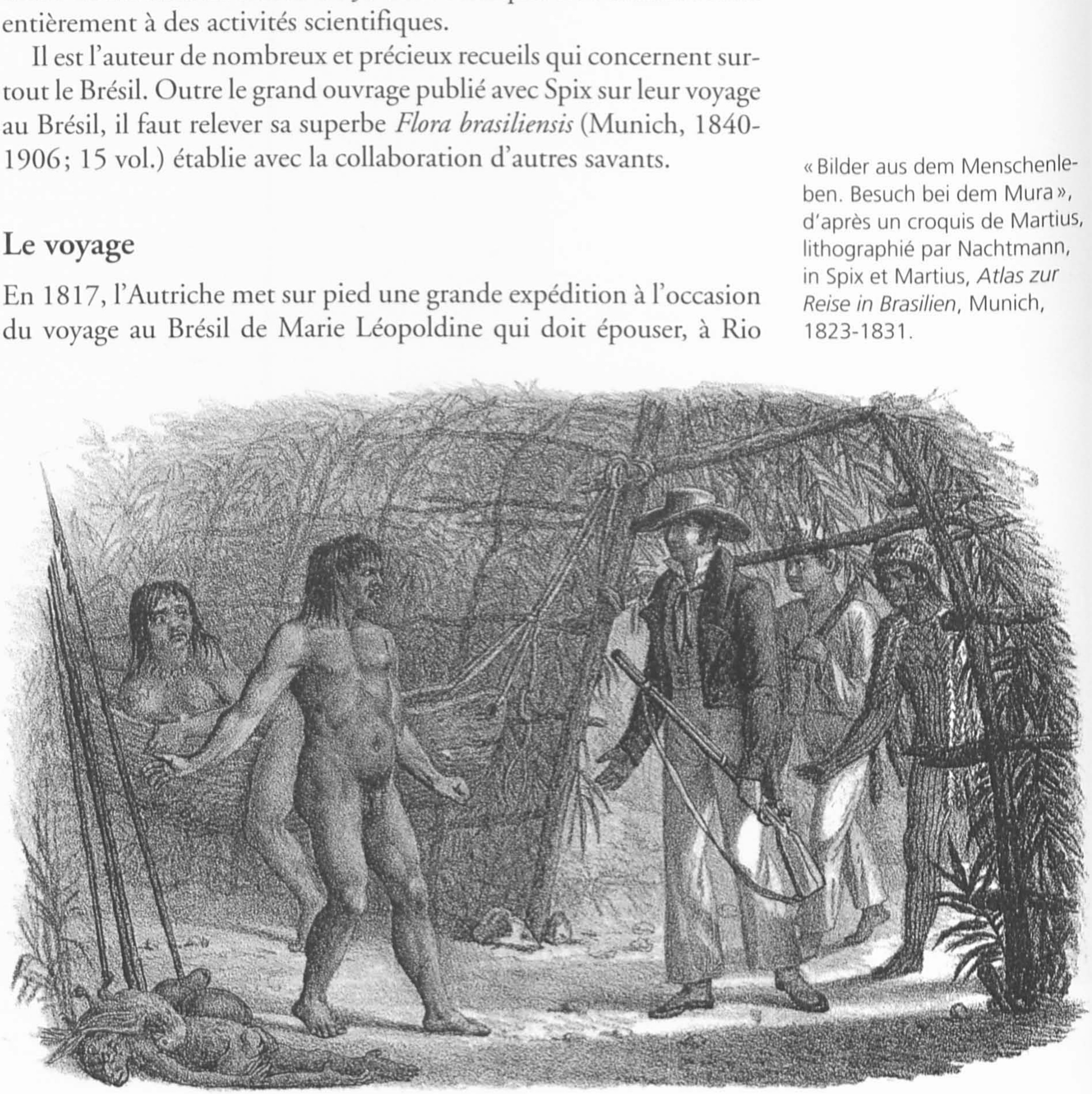
Dès l'âge de 16 ans, Karl Friedrich Philipp von Martius étudie la médecine à l'Université d'Erlangen où son père, pharmacien, est professeur honoraire. Il reçoit le titre de docteur en médecine avec sa thèse intitulée *Plantarum horti academici Erlangensis* (Erlangen, 1814). En 1814, il entre comme « élève » à l'Académie royale des sciences de Bavière et devient assistant de Franz von Schrank (1747-1835), le conservateur du Jardin botanique. Il publie alors sa *Flora cryptogamica Erlangensis enumeratio* (Nuremberg, 1817). Dès 1816, il est membre de l'Académie Léopoldine. Ses talents lui attirent la considération du roi de Bavière, Maximilien Joseph Ier, qui le prend souvent comme guide lorsqu'il visite le Jardin botanique. Sa réputation lui permet de participer à la grande expédition scientifique organisée au Brésil en

1817. A son retour, il est promu membre de l'Académie royale des sciences et assistant conservateur au Jardin botanique. En 1826, il est nommé professeur de botanique à l'Université de Munich et en 1832 conservateur principal du Jardin botanique à la place de Schrank qui prend sa retraite. En 1840, il devient le secrétaire de la classe de mathématiques et de physique à l'Académie des sciences. Il démissionne de ses fonctions de professeur et de conservateur lorsque le gouvernement prend la décision d'ériger le bâtiment en verre de l'exposition industrielle de Munich au milieu du Jardin botanique. Il se consacre alors entièrement à des activités scientifiques.

Il est l'auteur de nombreux et précieux recueils qui concernent surtout le Brésil. Outre le grand ouvrage publié avec Spix sur leur voyage au Brésil, il faut relever sa superbe *Flora brasiliensis* (Munich, 1840-1906; 15 vol.) établie avec la collaboration d'autres savants.

Le voyage

En 1817, l'Autriche met sur pied une grande expédition à l'occasion du voyage au Brésil de Marie Léopoldine qui doit épouser, à Rio



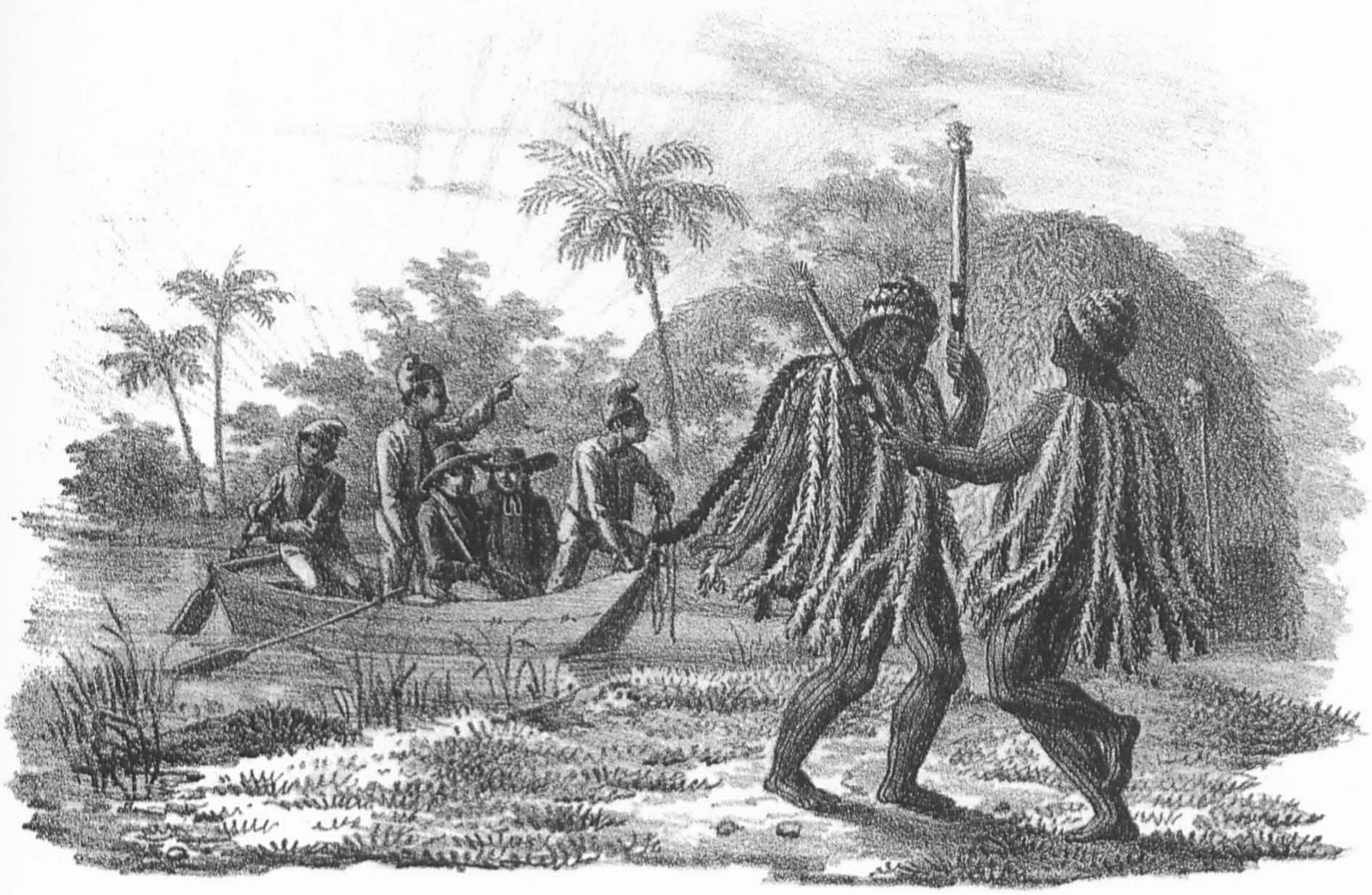
« Bilder aus dem Menschenleben. Besuch bei dem Mura », d'après un croquis de Martius, lithographié par Nachtmann, in Spix et Martius, *Atlas zur Reise in Brasilien*, Munich, 1823-1831.

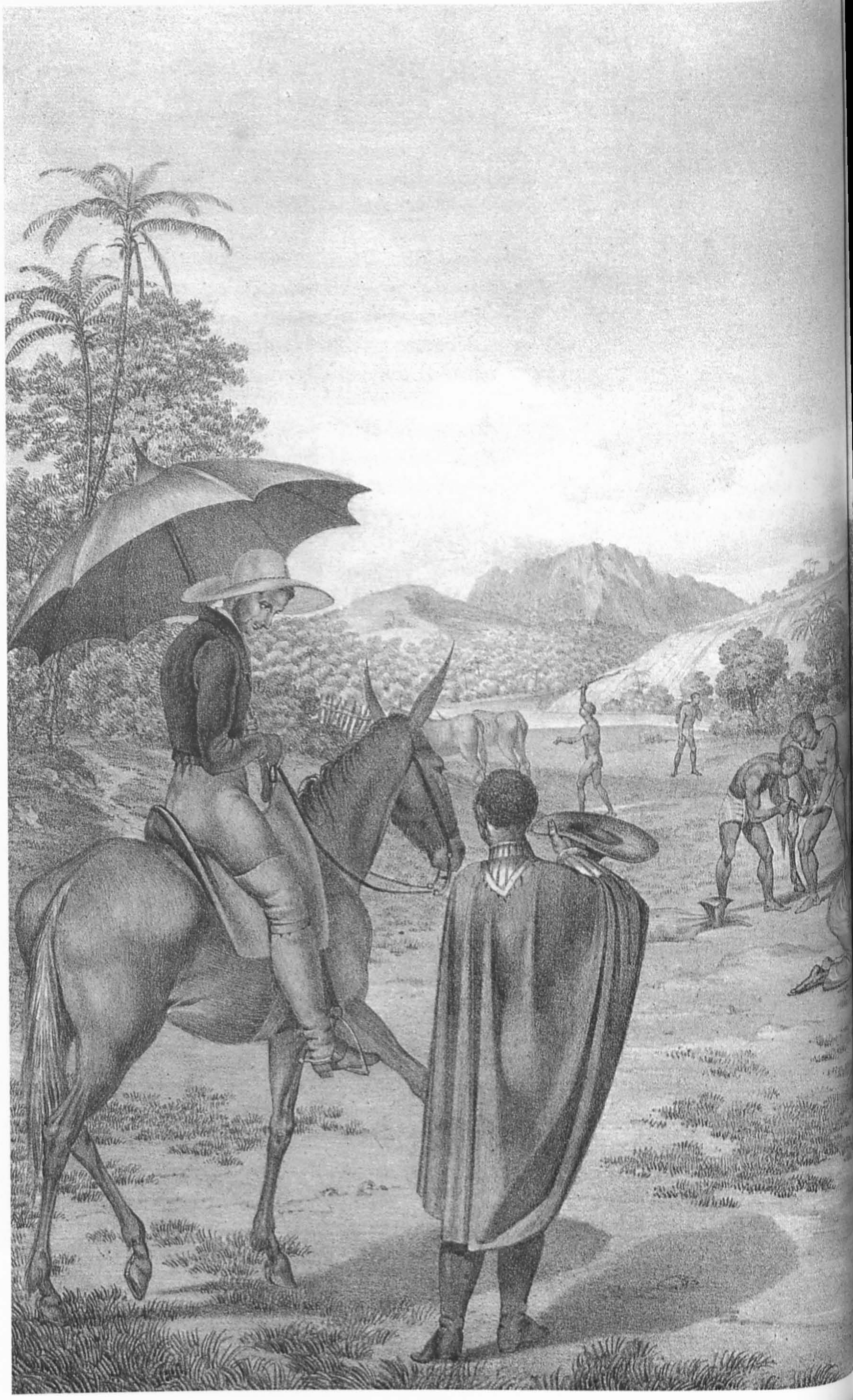
Pages 162-163 :
« Rancho unweit der Serra do Caraça », dessiné par A. Kraft et Hohe, [lithographié par Joseph Lacroix], in Spix et Martius, *Atlas...*, *op. cit.*

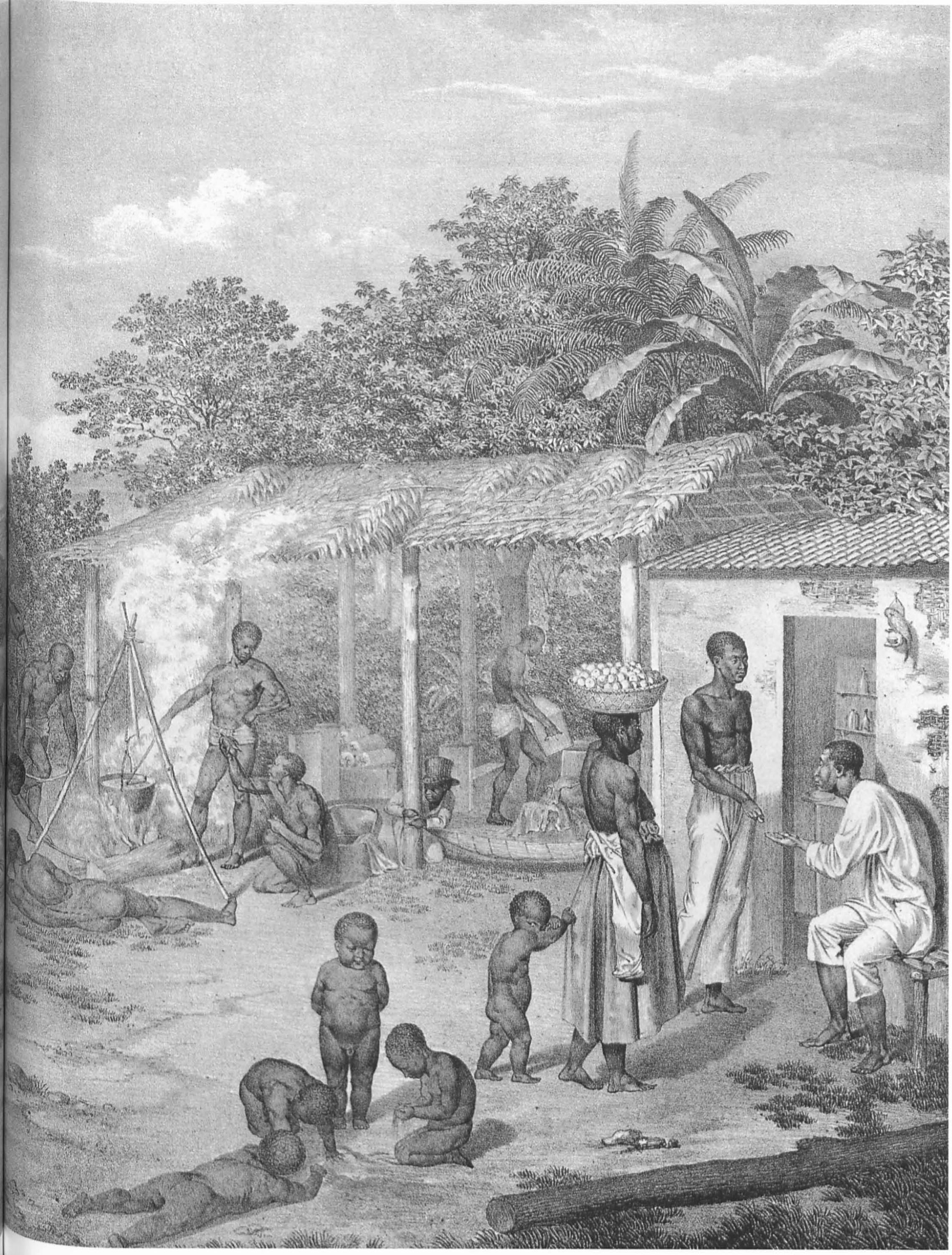
de Janeiro, le prince du Portugal, Don Pedro d'Alcantara, le futur Pierre Ier. Plusieurs naturalistes autrichiens font partie de la suite de l'archiduchesse, dont Johann Emanuel Pohl (1782-1834) et Johann Natterer (1787-1843). Passionné de botanique, le roi de Bavière, Maximilien Joseph Ier, qui rêvait depuis longtemps d'organiser une mission scientifique en Amérique du Sud, profite de l'occasion pour y associer quelques savants bavarois dont le zoologue Spix et le botaniste Martius qui sont chargés de faire des observations et de recueillir des spécimens dans leurs domaines respectifs. Spix et Martius reçoivent aussi la mission d'étudier la géologie du pays et son folklore ; ils doivent enfin s'intéresser au magnétisme terrestre et faire des relevés météorologiques.

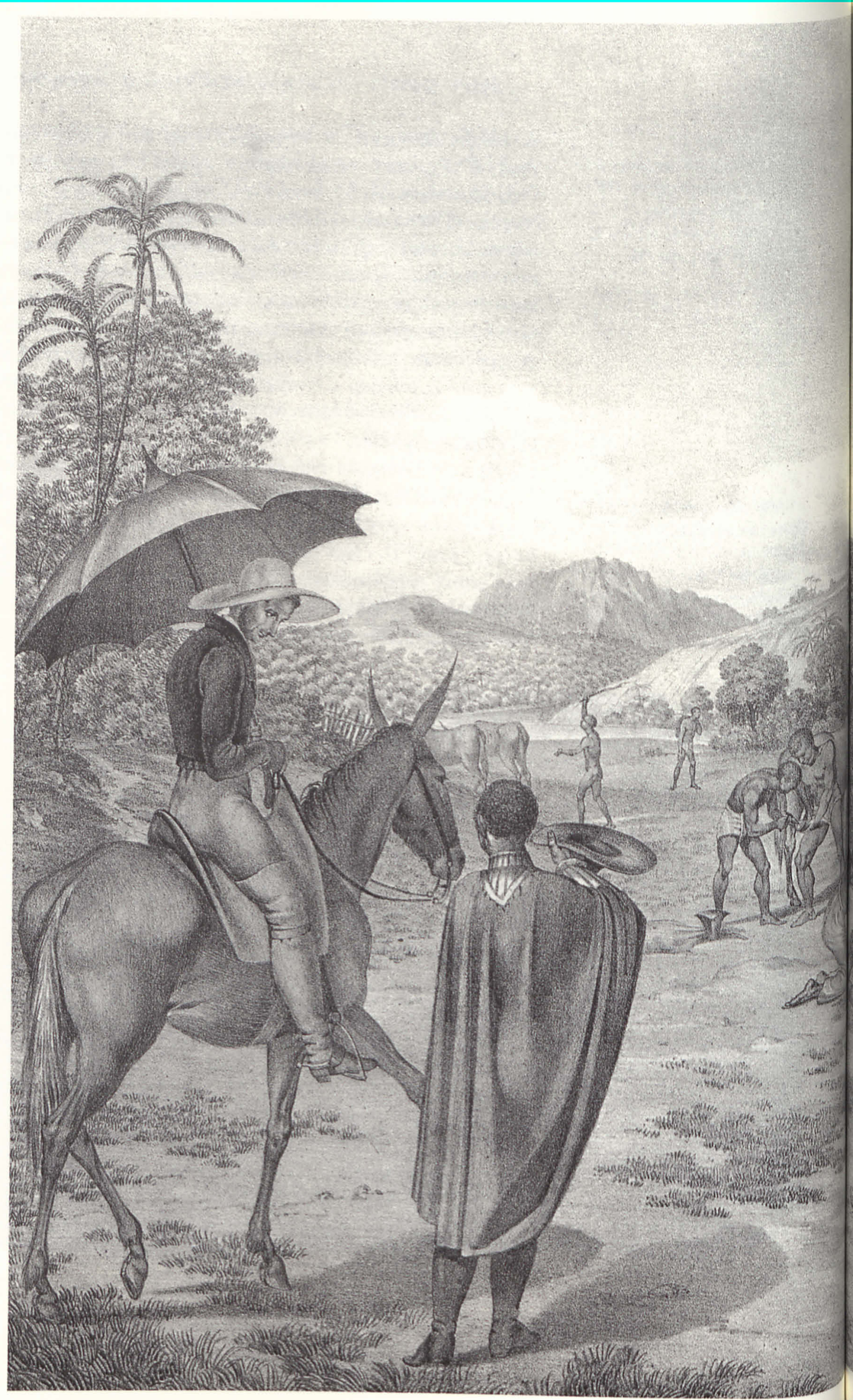
Partie de Trieste, le 2 avril 1817, l'expédition débarque à Rio le 15 juillet. Elle s'inscrit dans une période particulièrement féconde pour l'exploration scientifique du Brésil où le prince régent du Portugal (le futur Jean VI), s'était réfugié en 1807, avant l'invasion de son pays par l'armée napoléonienne. Chargé par le gouvernement portugais de prospecter le Minas Gerais pour y trouver des gisements métallifères et créer des forges, l'Allemand Wilhelm Ludwig von Eschwege

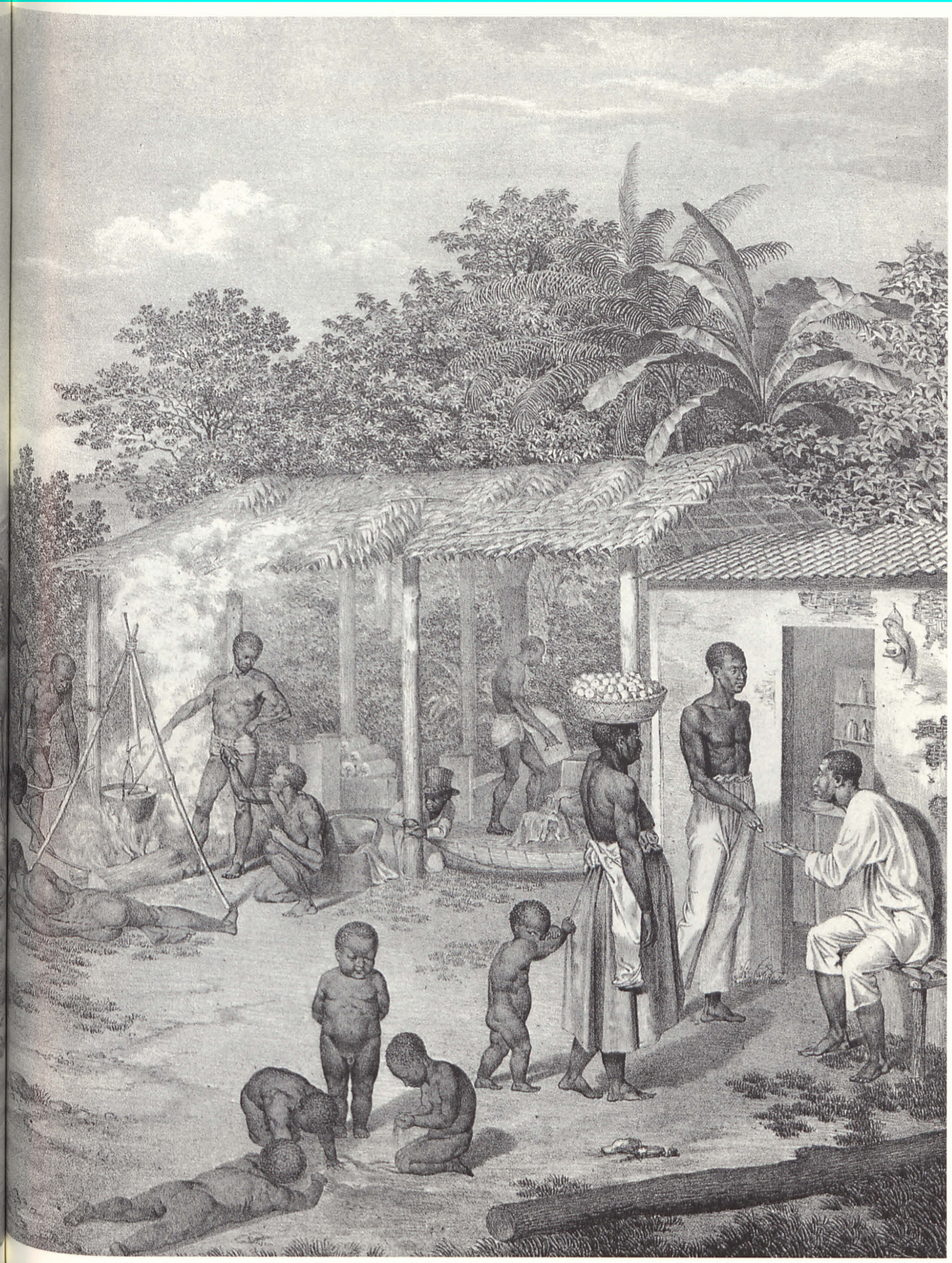
« Bilder aus dem Menschenleben. Besuch bei den Mundrucús », d'après un croquis de Martius, lithographié par Nachtmann, in Spix et Martius, *Atlas...*, *op. cit.*





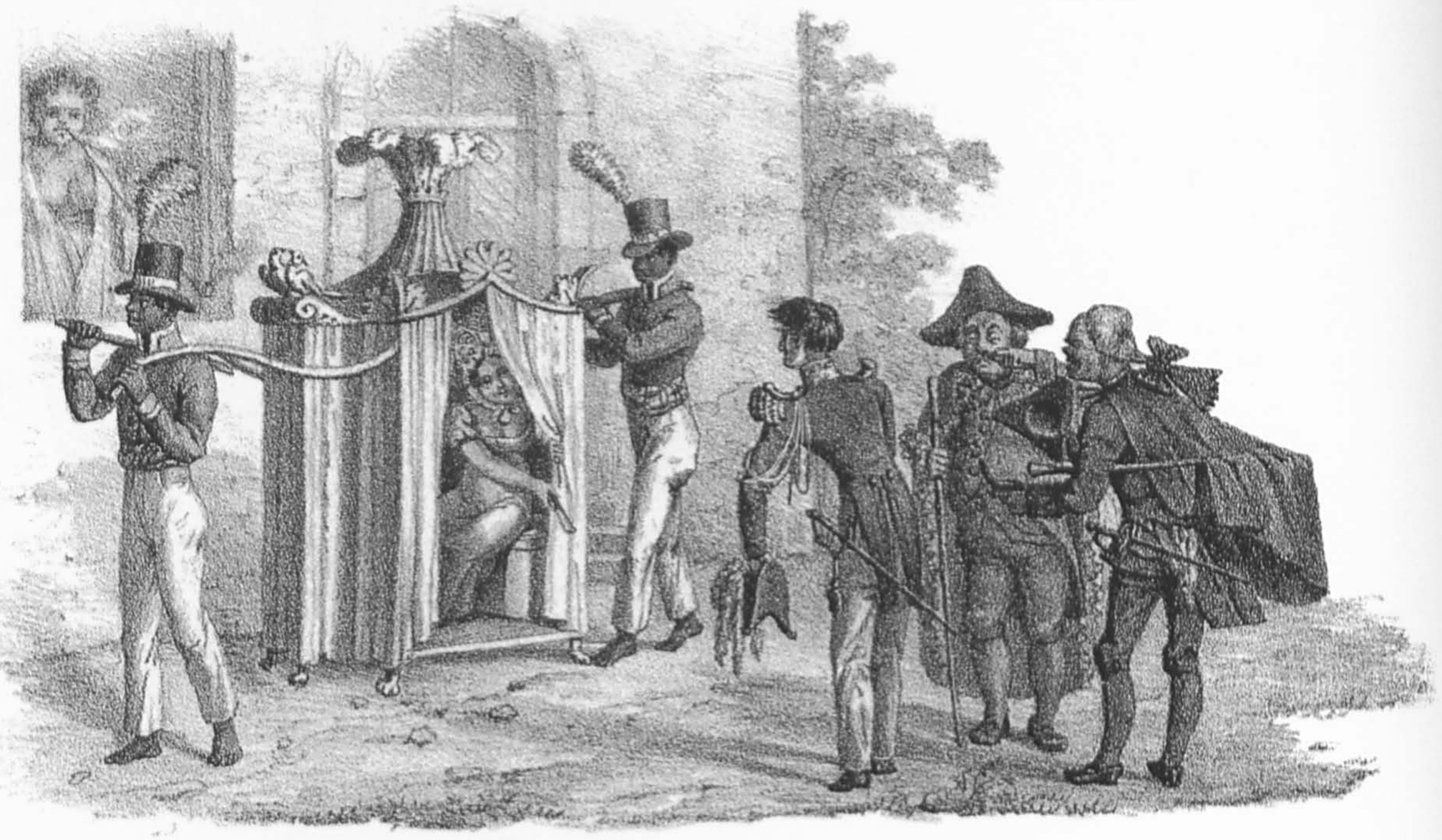




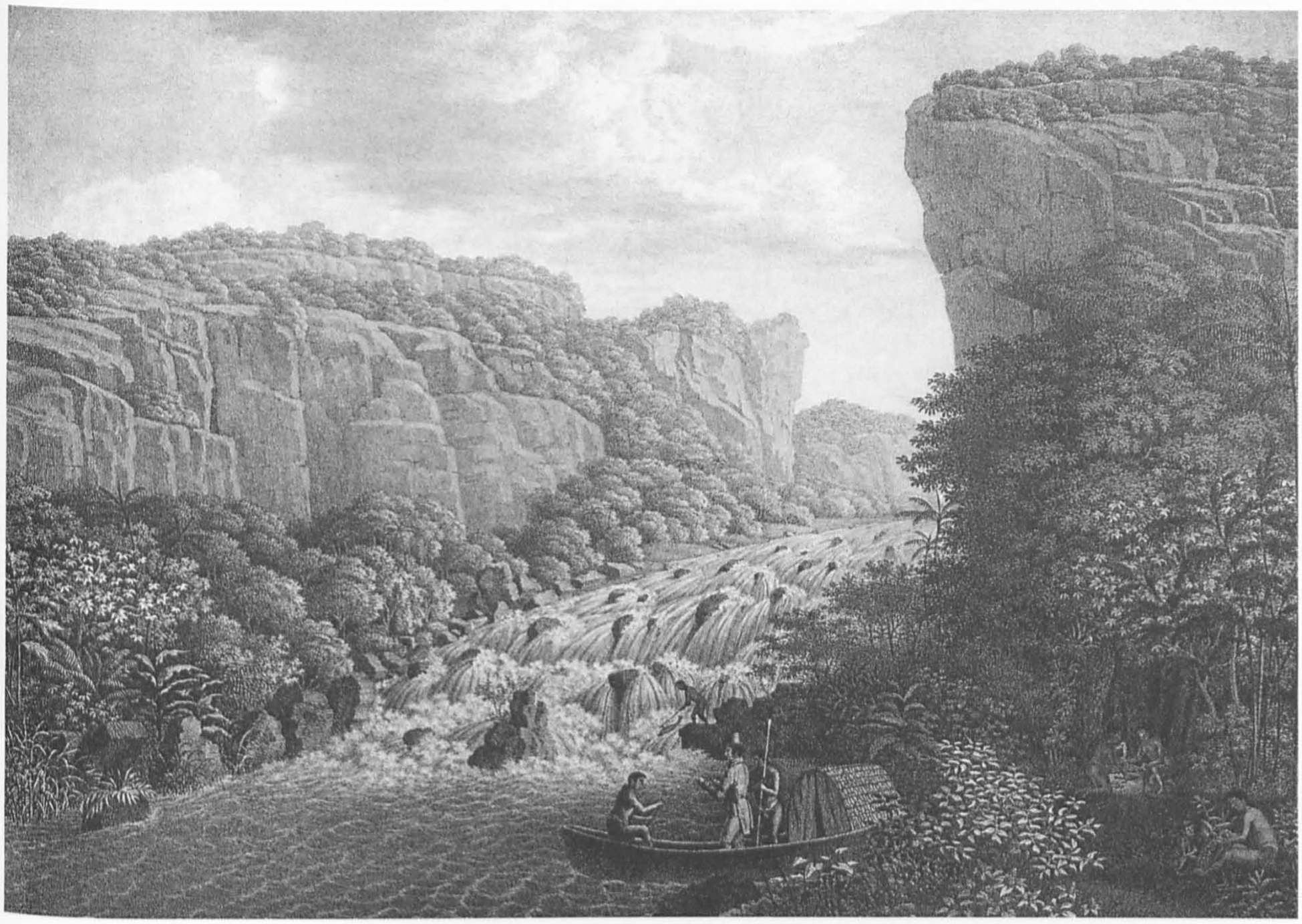


(1777-1855) explore aussi les provinces de Rio de Janeiro et de São Paolo de 1811 à 1821. Le prince Max zu Wied-Neuwied reconnaît la côte de Rio à Bahía. En 1817, le père Pater Manoel Ayres de Casal (1754-1833) fait paraître sa *Corografia Brasilica ou Relação Histórico-Geográfica do Reino do Brazil*, la première étude d'ensemble sur la géographie du pays. A leur arrivée au Brésil, les deux savants bavarois découvrent ainsi un pays déjà largement exploré et profondément imprégné par la civilisation européenne.

De Rio de Janeiro, ils se rendent à São Paolo puis à Villa Rica (depuis 1822, Ouro Preto), la capitale du Minas Gerais. A travers le Sertão, ils gagnent le Rio Sao Francisco puis le Vão de Paranan à la frontière de Goias. Ils se rendent ensuite à Bahía en traversant la province du même nom. Ils poursuivent leur voyage dans les provinces du Pernambouc, du Piaui et du Maranhão jusqu'à São Luis, la capitale de ce dernier Etat. De là, ils vont au Pará et remontent l'Amazone. Les deux explorateurs se séparent à Ega (Tefé) : Spix continue la reconnaissance de l'Amazone et pousse jusqu'à Tabatinga, à la frontière péruvienne. Quant à Martius, il choisit d'explorer le Japura, un affluent très peu connu de l'Amazone, qu'il remonte jusqu'aux chutes d'Aracurara. Le 11 mars 1820, les deux savants se retrouvent à l'embouchure du Rio Negro. De là, ils retournent à Pará (Belem) avant de s'embarquer pour l'Europe.

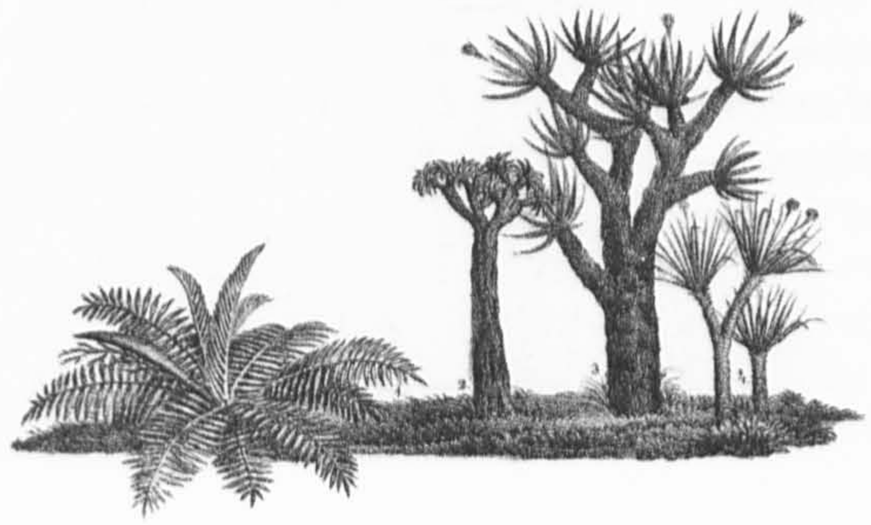


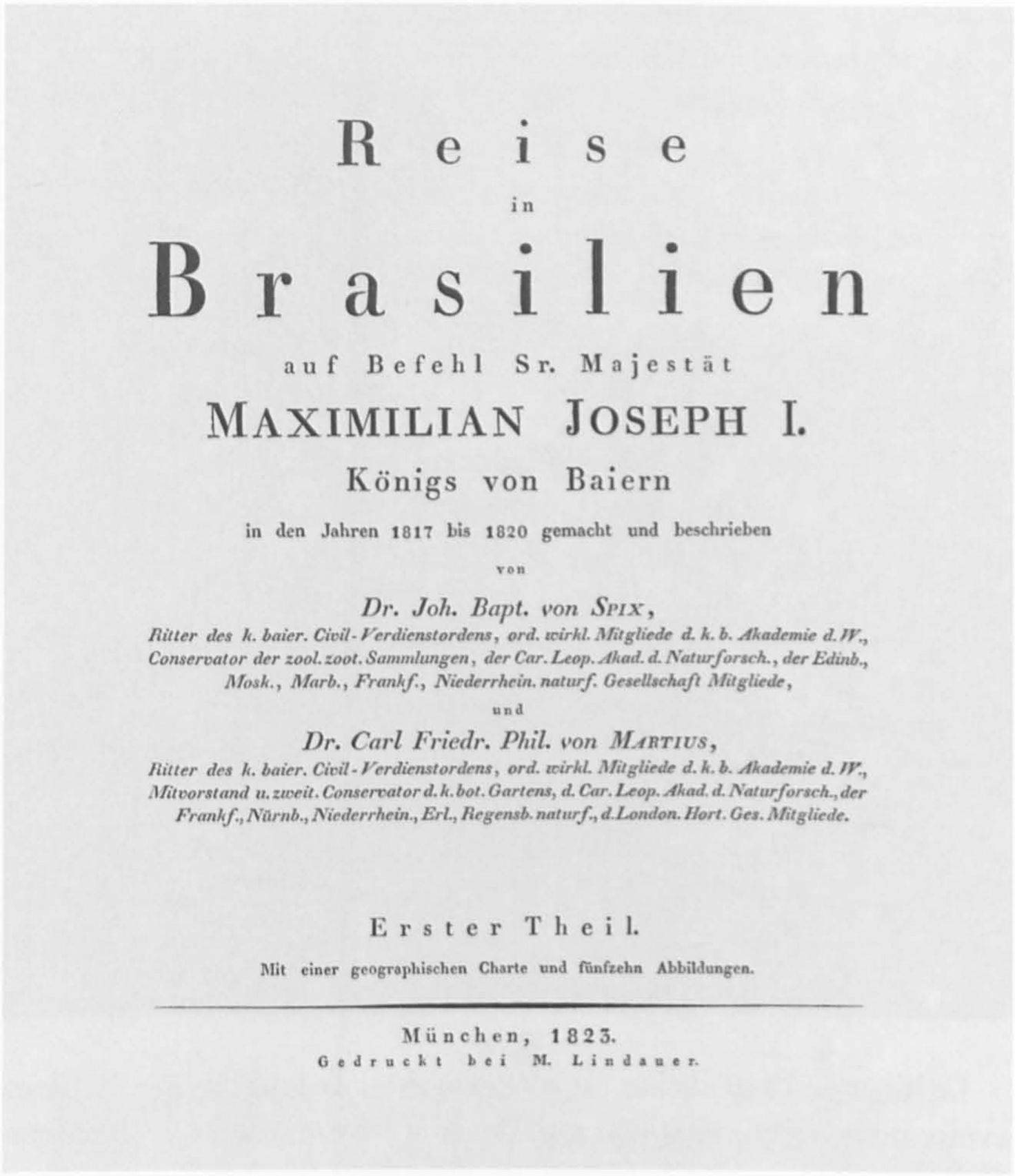
« Bilder aus dem Menschenleben. In Bahia », d'après un croquis de Martius, lithographié par Nachtmann, in Spix et Martius, *Atlas...*, *op. cit.*



« Arara-Coara », lithographié par F. Papst, imprimé par Joseph Lacroix, in Spix et Martius, *Atlas...*, *op. cit.*

Le bilan de l'expédition est remarquable: de leur voyage, les deux explorateurs rapportent une multitude d'informations sur la géographie du Brésil, sur ses habitants, sa flore et sa faune. Ils ont surtout décrit des milliers d'espèces de végétaux et d'animaux et ont rapporté des collections botaniques et zoologiques considérables: Martius remet ainsi plus de 6500 spécimens de végétaux à la Ville de Munich et de nombreuses graines et des plantes vivantes au Jardin botanique; Spix, de son côté, a réuni entre autres quelque 2700 spécimens d'insectes, 350 d'oiseaux et 85 de mammifères.





Reise
in
Brasilien
auf Befehl Sr. Majestät
MAXIMILIAN JOSEPH I.
Königs von Baiern
in den Jahren 1817 bis 1820 gemacht und beschrieben
von
Dr. Joh. Bapt. von SPIX,
Ritter des k. baier. Civil-Verdienstordens, ord. wirkl. Mitgliede d. k. b. Akademie d. W., Conservator der zool. zoot. Sammlungen, der Car. Leop. Akad. d. Naturforsch., der Edinb., Mosk., Marb., Frankf., Niederrhein. naturf. Gesellschaft Mitgliede,
und
Dr. Carl Friedr. Phil. von MARTIUS,
Ritter des k. baier. Civil-Verdienstordens, ord. wirkl. Mitgliede d. k. b. Akademie d. W., Mitvorstand u. zweit. Conservator d. k. bot. Gartens, d. Car. Leop. Akad. d. Naturforsch., der Frankf., Nürnb., Niederrhein., Erl., Regensb. naturf., d. London. Hort. Ges. Mitgliede.
Erster Theil.
Mit einer geographischen Charte und fünfzehn Abbildungen.
München, 1823.
Gedruckt bei M. Lindauer.

« Pflanzenformen des tropischen America ». Bertholletia entourée de plantes grimpantes. Cultivée au Brésil et en Guyane, la Bertholettie élevée peut atteindre plus de 60 m de hauteur. Dessiné par Minsinger, in Spix et Martius, *Atlas...*, *op. cit.*, lithographie.
▷

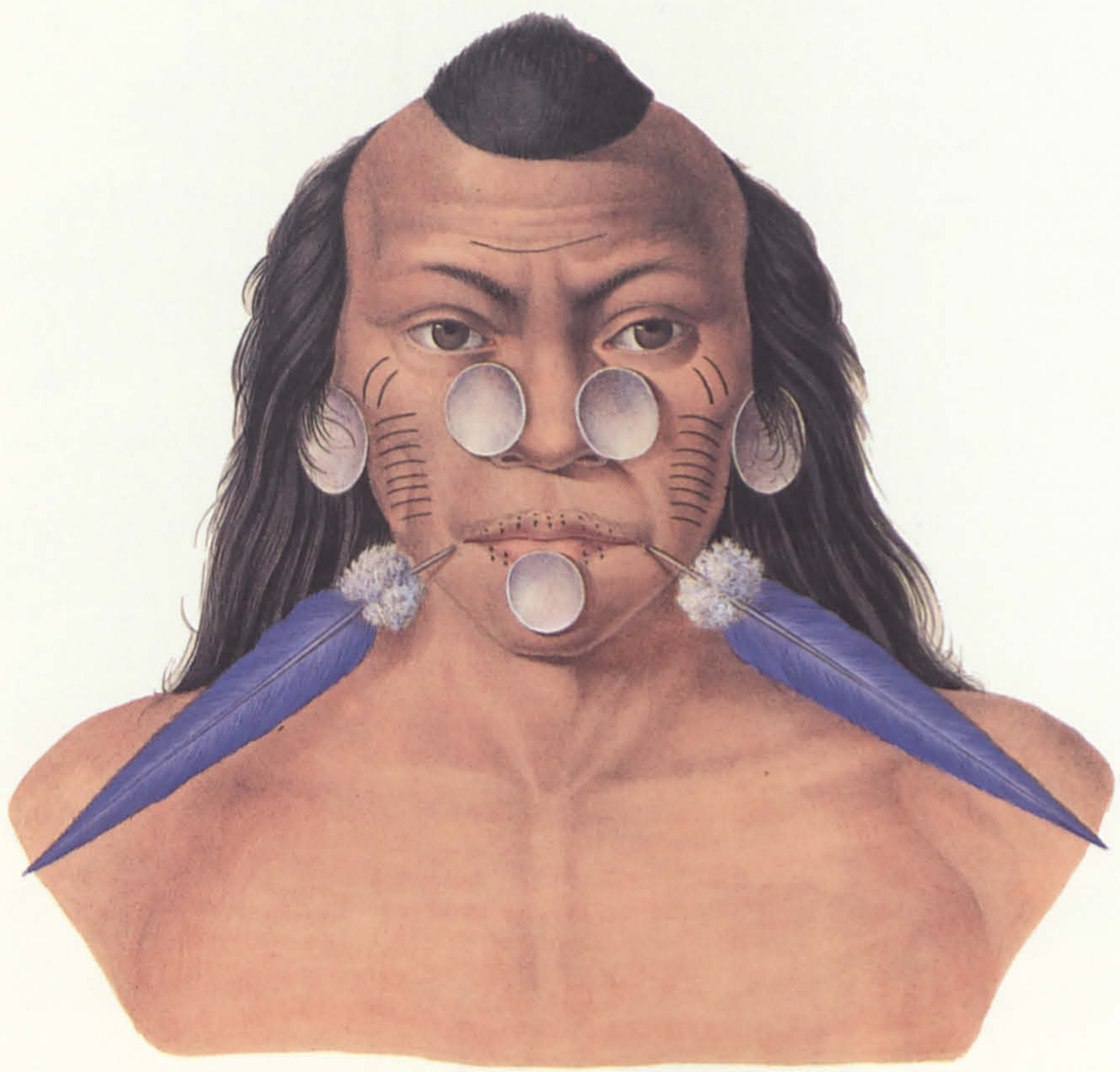
La publication

Sitôt arrivés, Spix et Martius entreprennent la publication du récit de leur voyage et de leurs découvertes botaniques et zoologiques.

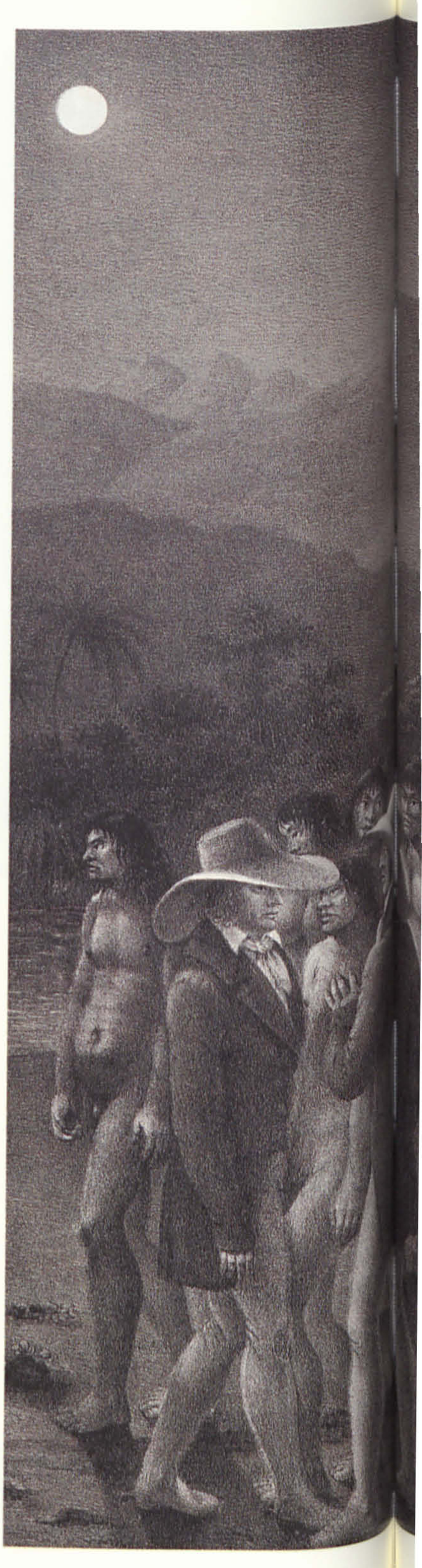
Spix, Johann Baptist von. – ***Reise in Brasilien auf Befehl Sr. Majestät Maximilian Joseph I., Königs von Baiern, in den Jahren 1817 bis 1820 gemacht und beschrieben von Joh. Bapt. von Spix,... und Carl Friedr. Phil. von Martius...*** – München : [s.n., puis :] bei dem Verfasser ; Leipzig : in Comm. bei F. Fleischer, 1823-1831. – 3 vol. (LVI ; XVIII ; VIII, 1398, 40 p.) ; 37 cm + Musikbeilage (15 p. : mus. ; 28 cm) + Atlas ([42] f. de pl. et [11] f. de cartes en partie dépl. ; 56 cm).

Demi-reliure en veau brun, dos à quatre nerfs soulignés de filets dorés et orné de fleurons romantiques poussés à froid et de palettes et de roulettes à l'or.

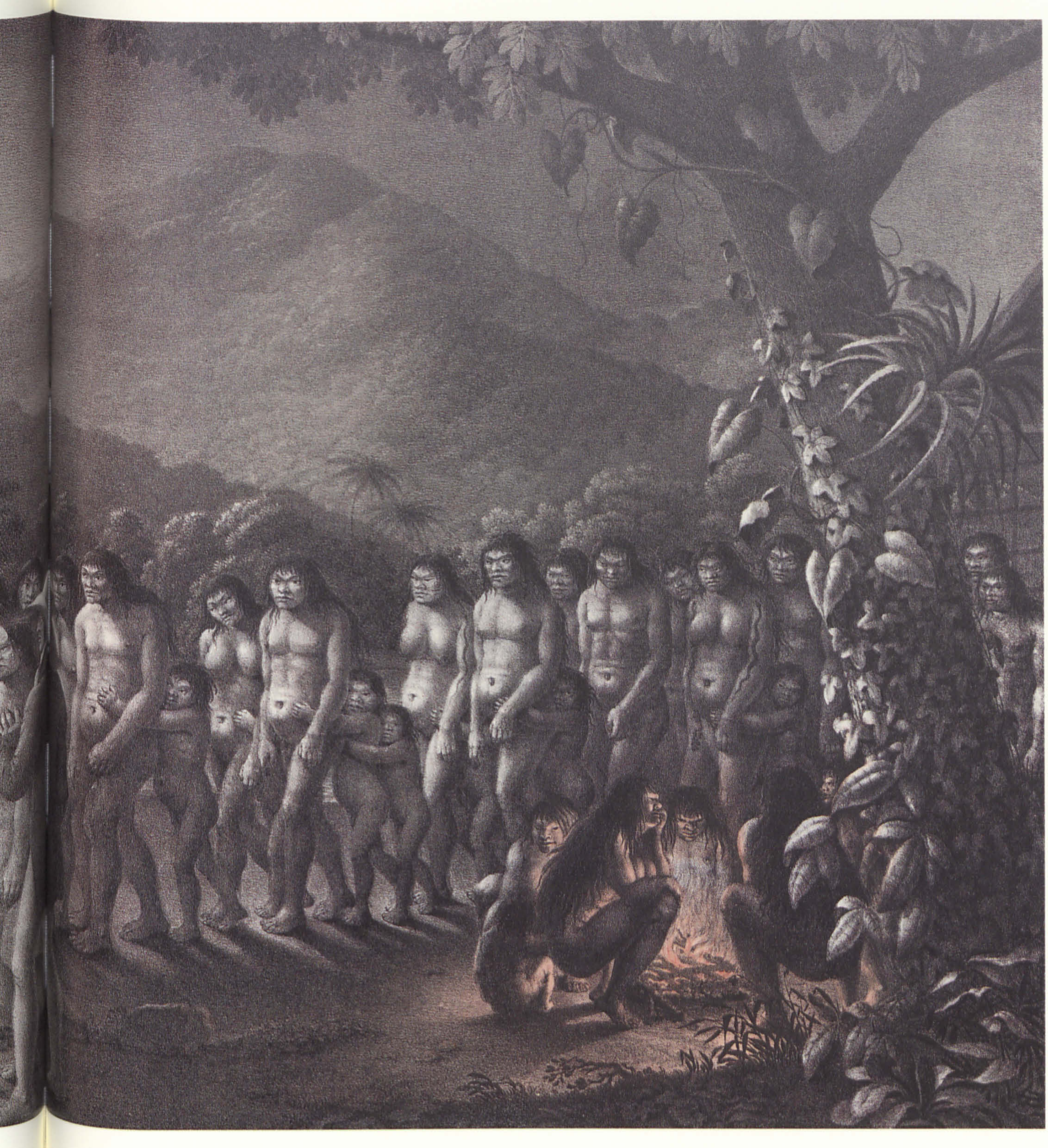
BPUN Texte : Num 85.2.1
Atlas : ZG 43

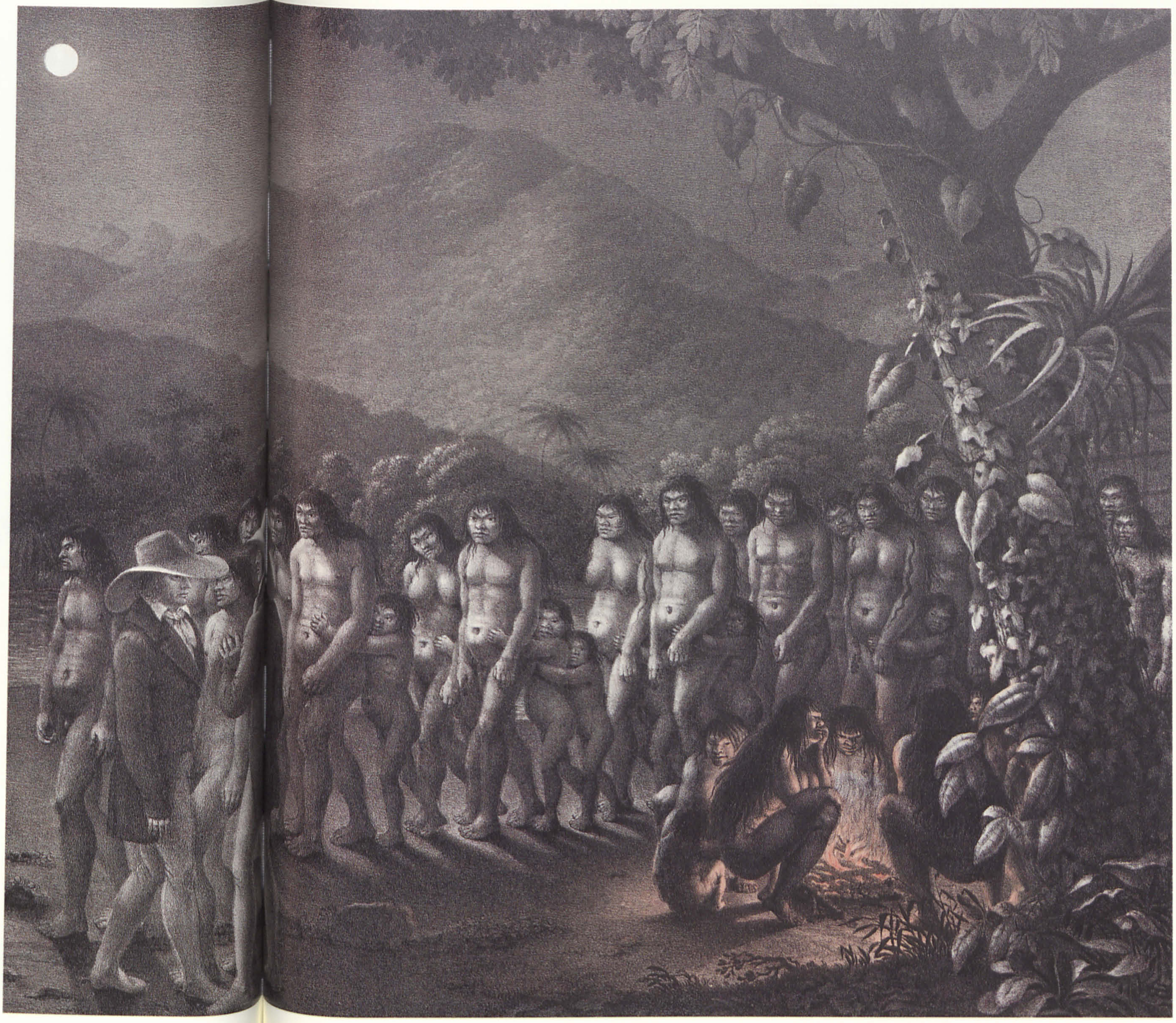


« Maxuruna », chef de la tribu guerrière des Maxuruna, rio Javari, dessiné par Philip Schmid, in Spix et Martius, *Atlas...*, *op. cit.*, lithographie coloriée.



« Tanz der Purís », dessiné par Van de Velden, in Spix et Martius, *Atlas...*, *op. cit.*, lithographie coloriée.



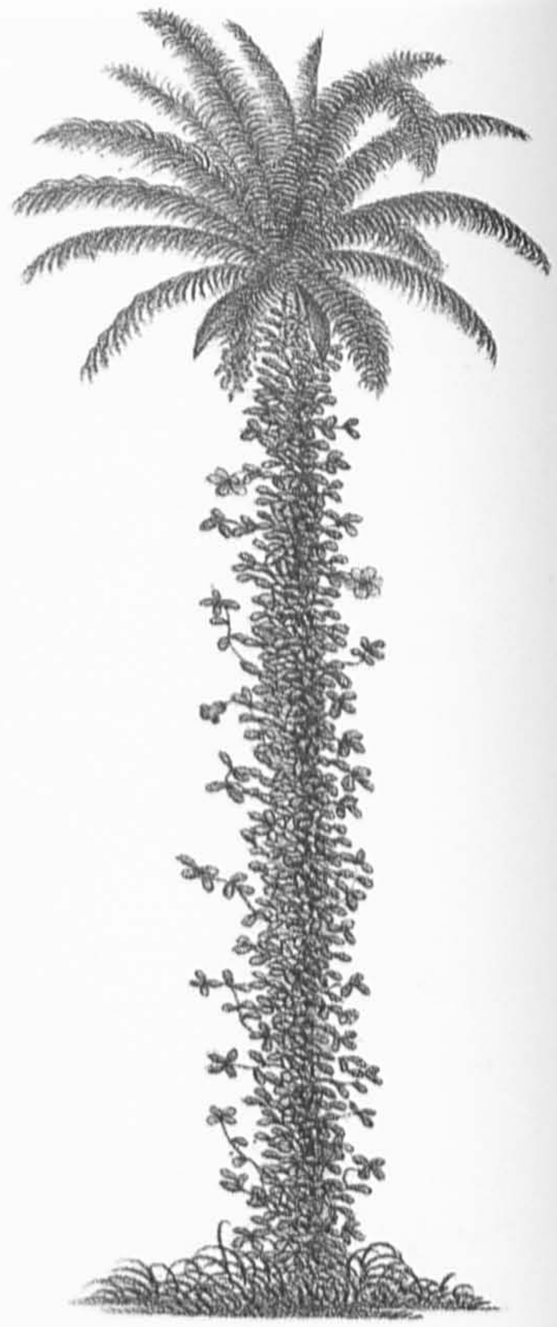


L'ouvrage est conçu sur le modèle des grands livres de voyages de l'époque. Trop importante pour être intégrée dans le récit de voyage proprement dit, la partie scientifique est publiée à part, sous forme de monographies. Publiée de 1823 à 1831, la relation historique comprend trois forts volumes de texte in-quarto accompagnés d'un grand atlas qui reflète les découvertes géographiques et ethnographiques des deux savants et les principales étapes de leur expédition à l'intérieur du pays. Il mêle les sujets les plus divers, paysages, scènes, portraits, objets de la vie quotidienne, cartes, etc. A l'exception de ces dernières qui sont gravées en taille-douce, toutes les planches sont lithographiées. Certaines sont imprimées en deux tons, d'autres coloriées. La plupart des sujets ont été dessinés d'après des esquisses de Martius.

Etendue et très fouillée, la partie scientifique comprend 7 volumes de botanique établis par Martius, dont 3 in-folio sur les palmiers, et 9 volumes de zoologie (testacées fluviales (1), poissons (1), insectes (1), amphibies (4), oiseaux (2)). Tous les volumes sont publiés sous le titre générique «quas in itinere annis MDCCCXVII-MDCCCXX per Brasiliam... collegit». Certains ouvrages ont paru d'abord isolément avant d'être réunis dans le cadre de cette publication générale. Plusieurs savants bavarois et étrangers ont participé à l'établissement de la partie zoologique. Décédé prématurément en 1826, Spix n'a pu terminer certains des volumes qu'il avait commencés. La monographie sur les poissons a ainsi été achevée par Louis Agassiz. Tous les volumes portent la signature de Martius, qui apparaît à la fois comme l'éditeur scientifique et commercial de la publication après la disparition de Spix. Mais il a recours à des éditeurs qui le secondent sans doute pour la diffusion de son ouvrage.

La Bibliothèque de Neuchâtel traitera directement avec lui l'achat de son exemplaire (cf. *infra*).

Etablies en partie à l'aide des dessins que les deux savants ont réalisés au cours de leur voyage, la plupart des planches sont imprimées à la lithographie puis coloriées. Artiste de talent, Martius a fourni ainsi une série importante de dessins de palmiers représentés dans leur environnement naturel. Pour animer ses paysages, il met en scène les animaux familiers de la région ou des indigènes revêtus de leur costume traditionnel. De nombreux dessins ont été réalisés à partir des échantillons rapportés par les deux savants. Ils sont dus, pour la plupart, à des artistes allemands spécialisés dans l'illustration scientifique. Plusieurs d'entre eux – Hellmuth, Minsinger, Siegrist, etc. – collaboreront en même temps à l'établissement des planches de l'ouvrage



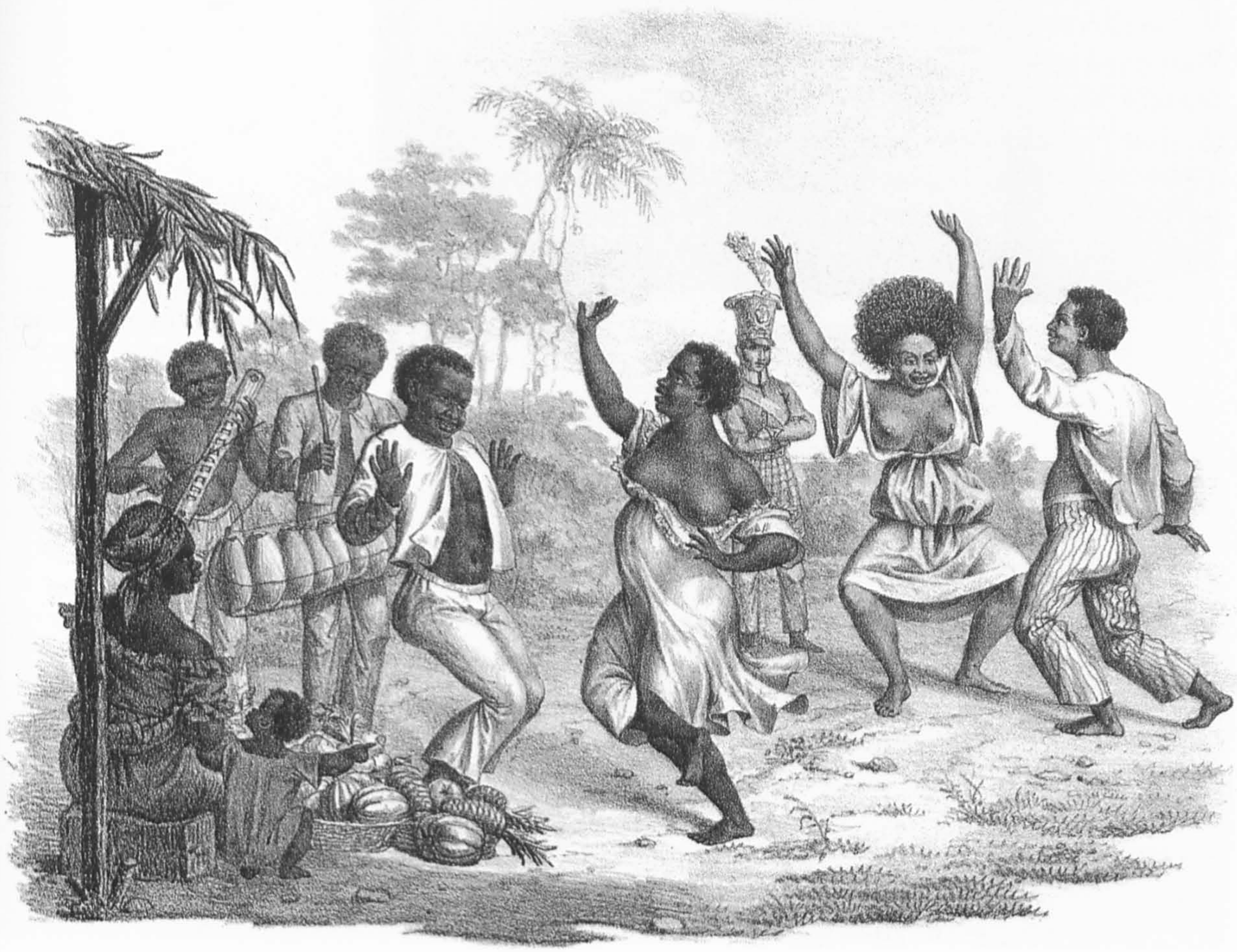
Palmier Macaúba étouffé par une plante grimpante (Clusia alba), dessiné par Minsinger, in Spix et Martius, *Atlas...*, *op. cit.*, lithographie.

de Louis Agassiz sur les *Recherches sur les poissons fossiles*, publié à Neuchâtel chez Petitpierre et Prince (1833-1834).

Mis en souscription, et proposé en trois papiers différents (impérial, royal, et ordinaire), l'ouvrage est commandé surtout en Allemagne et dans le nord de l'Europe. Nombreux sont les souverains européens à souscrire à l'exemplaire de grand luxe (empereur de Russie, empereur d'Autriche, roi des Pays-Bas, roi de Prusse, roi de Bavière, etc.).

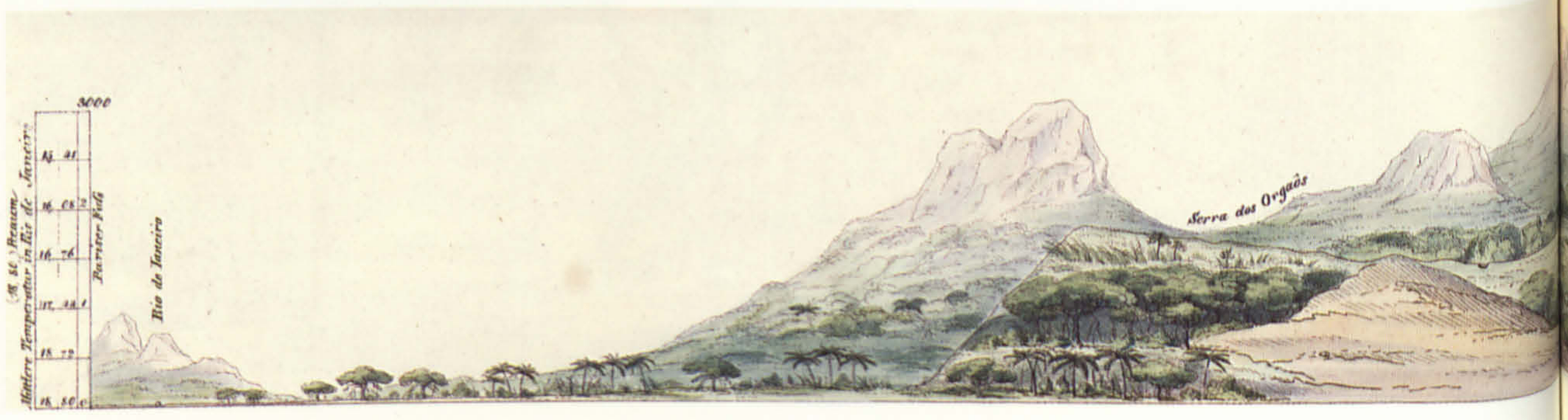
L'exemplaire de la Bibliothèque fait apparemment partie du tirage ordinaire.

« Bilder aus dem Menschenleben. Die Baducca in S. Paolo », d'après un croquis de Martius, lithographié par Nachtmann, in Spix et Martius, *Atlas...*, *op. cit.*



« Miranha », jeune fille de la tribu guerrière et anthropophage des Miranha, cours supérieur du rio Japurá, anonyme, in Spix et Martius, *Atlas...*, *op. cit.*, lithographie coloriée.

« Vegetations-Karte, die Verbreitung des Pflanzenwuchses und der charakteristischen Pflanzenformen in einem Theile von Rio de Janeiro, S: Paulo und Minas Geraïs darstellend », anonyme, in Spix et Martius, *Atlas...*, *op. cit.*, lithographie coloriée.

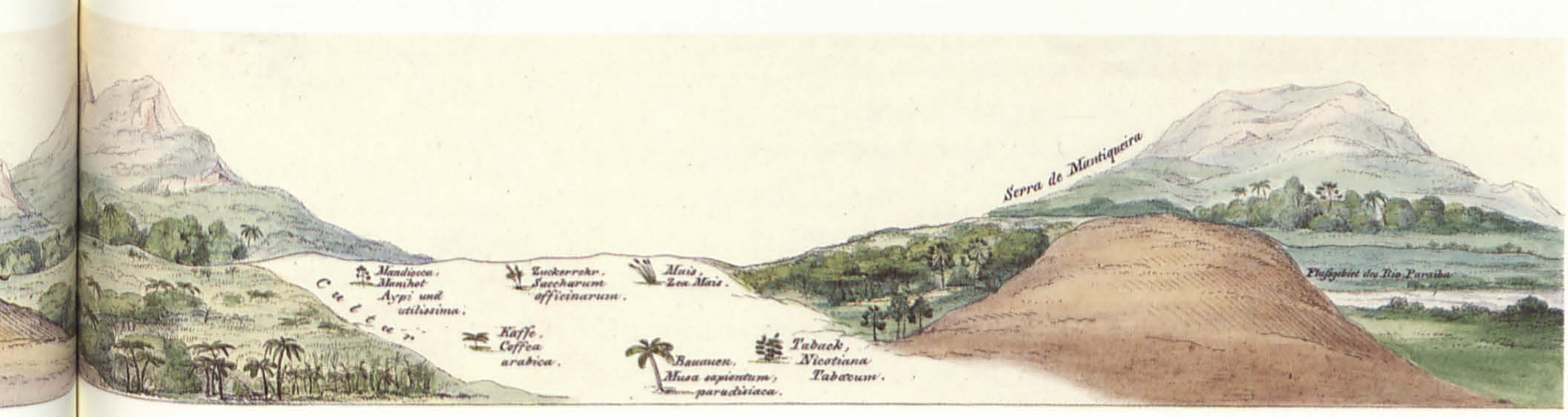


L'acquisition de l'ouvrage par la Bibliothèque publique

Comme la *Description de l'Egypte*, cet ouvrage a été acheté par la Bibliothèque qui a dû faire d'importants sacrifices pour l'obtenir. Réunie le vendredi 3 avril 1840, la Commission de la Bibliothèque charge le comité de «présenter un préavis sur les moyens d'acquérir le bel ouvrage sur le Brésil par Mrs. Spix et Martius et qu'on nous proposerait à un rabais considérable»[1]. Le samedi 2 mai 1840, Louis de Coulon offre au Comité «de faire l'avance de la somme nécessaire, que la Bibliothèque lui rembourserait en quatre termes d'années en années»[2]. Mais le 18 septembre, on y renonce: «Mr Martius ayant établi le prix de son ouvrage à fr. 2682.–, et la Bibliothèque ayant traité dans la supposition qu'il coûterait fr. 12 à 1300.–, on écrira à Mr Martius, qu'on ne peut disposer que de cette somme et qu'on s'en tient à cette proposition.»[3] Suite à un malentendu, l'ouvrage est tout de même envoyé à la Bibliothèque au début de 1841 avec une facture de fr. 2682.–. Renonçant à renvoyer l'énorme colis en Allemagne, le Comité se propose de «compléter le payement, par les fonds de la Bibliothèque ou par souscription volontaire»[4]. Embarrassé, Martius fait alors deux propositions à l'institution: il «consentiroit maintenant à ne recevoir qu'une moitié [de la somme] et à donner des termes pour le reste; ou bien si on le préfère à recevoir dès à présent fr. 2200.– pour solde, au lieu de fr. 2680.–»[5]. Le 28 décembre, le Comité choisit la seconde proposition et «charge Mrs Coulon, père et Monvert de faire passer les fr 2200.–» à l'auteur.

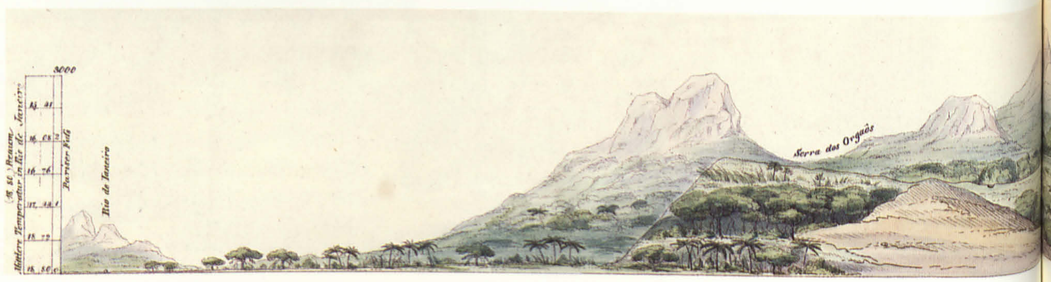
NOTES

1-5. *Registre des procès-verbaux de la Commision de la Bibliothèque*, 1788-1900, pp. 200-205.



« Miranha », jeune fille de la tribu guerrière et anthropophage des Miranha, cours supérieur du rio Japurá, anonyme, in Spix et Martius, *Atlas...*, *op. cit.*, lithographie coloriée.

« Vegetations-Karte, die Verbreitung des Pflanzenwuchses und der charakteristischen Pflanzenformen in einem Theile von Rio de Janeiro, S: Paulo und Minas Geraïs darstellend », anonyme, in Spix et Martius, *Atlas...*, *op. cit.*, lithographie coloriée.

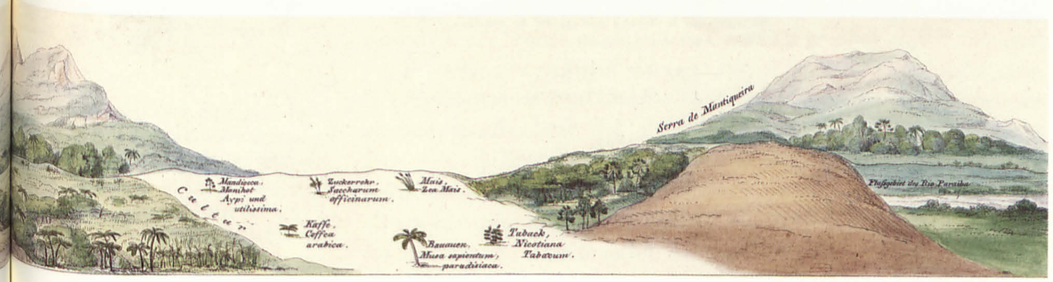


L'acquisition de l'ouvrage par la Bibliothèque publique

Comme la *Description de l'Egypte*, cet ouvrage a été acheté par la Bibliothèque qui a dû faire d'importants sacrifices pour l'obtenir. Réunie le vendredi 3 avril 1840, la Commission de la Bibliothèque charge le comité de « présenter un préavis sur les moyens d'acquérir le bel ouvrage sur le Brésil par Mrs. Spix et Martius et qu'on nous proposerait à un rabais considérable »[1]. Le samedi 2 mai 1840, Louis de Coulon offre au Comité « de faire l'avance de la somme nécessaire, que la Bibliothèque lui rembourserait en quatre termes d'années en années »[2]. Mais le 18 septembre, on y renonce: « Mr Martius ayant établi le prix de son ouvrage à fr. 2682.–, et la Bibliothèque ayant traité dans la supposition qu'il coûterait fr. 12 à 1300.–, on écrira à Mr Martius, qu'on ne peut disposer que de cette somme et qu'on s'en tient à cette proposition. »[3] Suite à un malentendu, l'ouvrage est tout de même envoyé à la Bibliothèque au début de 1841 avec une facture de fr. 2682.–. Renonçant à renvoyer l'énorme colis en Allemagne, le Comité se propose de « compléter le payement, par les fonds de la Bibliothèque ou par souscription volontaire »[4]. Embarrassé, Martius fait alors deux propositions à l'institution: il « consentiroit maintenant à ne recevoir qu'une moitié [de la somme] et à donner des termes pour le reste; ou bien si on le préfère à recevoir dès à présent fr. 2200.– pour solde, au lieu de fr. 2680.–»[5]. Le 28 décembre, le Comité choisit la seconde proposition et « charge Mrs Coulon, père et Monvert de faire passer les fr 2200.–» à l'auteur.

NOTES

1-5. *Registre des procès-verbaux de la Commision de la Bibliothèque*, 1788-1900, pp. 200-205.



VOYAGE

DANS

L'AMÉRIQUE MÉRIDIONALE

(LE BRÉSIL, LA RÉPUBLIQUE ORIENTALE DE L'URUGUAY, LA RÉPUBLIQUE ARGENTINE, LA PATAGONIE, LA RÉPUBLIQUE DU CHILI, LA RÉPUBLIQUE DE BOLIVIA, LA RÉPUBLIQUE DU PÉROU),

EXÉCUTÉ PENDANT LES ANNÉES 1826, 1827, 1828, 1829, 1830, 1831, 1832 ET 1833,

PAR

ALCIDE D'ORBIGNY,

CHEVALIER DE L'ORDRE ROYAL DE LA LÉGION D'HONNEUR, OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR BOLIVIENNE, VICE-PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ GÉOLOGIQUE DE FRANCE ET MEMBRE DE PLUSIEURS ACADÉMIES ET SOCIÉTÉS SAVANTES NATIONALES ET ÉTRANGÈRES.

Ouvrage dédié au Roi,

et publié sous les auspices de M. le Ministre de l'Instruction publique

(commencé sous le ministère de M. Guizot).

ATLAS DE LA PARTIE HISTORIQUE.

PARIS,

CHEZ P. BERTRAND, ÉDITEUR,

Libraire de la Société géologique de France,

RUE SAINT-ANDRÉ-DES-ARCS, 65.

STRASBOURG,

CHEZ V.e LEVRAULT, RUE DES JUIFS, 33.

1846.

De la Patagonie aux Andes boliviennes : huit ans d'explorations et de découvertes scientifiques (1826-1834)

« Alcide d'Orbigny », portrait en frontispice d'après Emile Lassalle, 1839, Lithographie de Coulon, in Alcide d'Orbigny, *Voyage dans l'Amérique méridionale*, Paris, Strasbourg, 1846, Atlas de la partie historique.

Alcide Dessalines d'Orbigny, naturaliste, paléontologue

(Couëron, Loire-Inférieure, 6 septembre 1802 – Pierrefitte près de Saint-Denis, 30 juin 1857)

Avec Spix et Martius, le naturaliste et paléontologue Alcide Dessalines d'Orbigny est une des grandes figures de l'exploration scientifique de l'Amérique du Sud. Chirurgien de marine, son père, Charles Marie d'Essalines d'Orbigny, lui donne très tôt le goût de la zoologie et de la géologie. Profitant des loisirs que lui laissent ses études, au Lycée de La Rochelle, il arpente les plages à la recherche de mollusques. Il n'a pas 20 ans lorsqu'il publie ses premières recherches sur des céphalopodes. En 1825, il soumet à l'Académie des sciences une étude sur les foraminifères qui lui attire l'attention du monde savant. A son arrivée à Paris, en 1824, il trouve rapidement sa place dans les cercles scientifiques grâce à la protection du baron André de Férussac, spécialiste des mollusques.

« Je m'occupais à coordonner mes nombreuses observations sur les mollusques, lorsqu'à l'occasion du départ d'Europe d'une compagnie anglaise, chargée d'exploiter les mines de Potosi dans la Bolivia, l'Administration du Muséum forma le projet d'envoyer en Amérique un Naturaliste-voyageur et me fit part de ses intentions à cet égard » (*Voyage dans l'Amérique méridionale*, t. 1, p. 3). Il accepte à la « condition de rester encore quelque temps en France pour corroborer [ses] études » (*ibidem*, p. 4). Plusieurs savants acceptent de l'aider dans la préparation de son voyage. De Cuvier, il reçoit des « directions verbales étendues sur tout ce qu'il pourrait faire en Amérique, pour l'ensemble de la zoologie » ; Alexandre Brongniart lui donne des leçons particulières de géologie ; Geoffroy Saint-Hilaire lui communique « quelques-unes de ses vues physiologiques » ; Humboldt le met « au fait des moyens d'observation dans ces contrées lointaines » (*ibidem*, pp. 4-5).

Il s'inquiète cependant de la petite somme (6000 fr.) que le Muséum lui destine annuellement « pour voyager, acheter les objets d'histoire naturelle et transporter les collections jusqu'aux ports » (*ibidem*, p. 5). Aussi s'adresse-t-il au duc de Rivoli qui accepte de lui donner 3000 fr. par an jusqu'en 1830.

Parti en juin 1826, d'Orbigny parcourra une grande partie de l'Amérique du Sud pendant près de huit ans. Dès son retour en France en mars 1834, il entreprend la rédaction de son *Voyage dans l'Amérique méridionale* qui paraîtra de 1834 à 1847 aux frais de l'Etat. Cette occupation ne l'empêche pas de se livrer à d'autres activités. Il fait de nombreux voyages en France pour réunir les matériaux de son œuvre majeure, la *Paléontologie française*, et publie de nombreux mémoires sur les mollusques ou les oiseaux. En 1853, il est nommé à la chaire de paléontologie du Muséum dont il deviendra par la suite administrateur. A sa mort, en 1857, il laisse une œuvre considérable qui le met au rang des plus grands paléontologues du XIXe siècle.

Le voyage

Alcide Dessalines d'Orbigny quitte Paris le 27 mai 1826 et s'embarque le 29 juillet à Brest sur la *Meuse*, une corvette de charge. Il arrive à Rio de Janeiro le 24 septembre. Il ne s'attarde pas au Brésil. En janvier 1827, il gagne Buenos Aires, puis il remonte le Paraná jusqu'à Corrientes. Pendant une année, il explore la province de Misiones et fait des incursions dans le Gran Chaco pour étudier les Indiens Tobas et Lenguas.

A la recherche des Patagons

Dans l'impossibilité de poursuivre ses explorations au Chili et au Pérou, en raison des hostilités, il décide de retourner à Buenos Aires pour se rendre en Patagonie. Il brûle en effet de rencontrer les fameux géants décrits par Antonio Pigafetta (v. 1491-apr. 1525), le chroniqueur de l'expédition de Magellan. Le 8 novembre 1828, il s'embarque sur un bateau qui le conduit jusqu'à Carmen, près de l'embouchure du Rio Negro. Il est le premier naturaliste à parcourir cette région, qui sera explorée par Charles Darwin quelques années plus tard. En faisant des excursions dans l'arrière-pays, entre le Rio Negro et le Rio Colorado, il ne se lasse pas d'observer la faune et la flore, de la dessiner et de la décrire. Il découvre surtout que les Indiens de Patagonie

– qu'ils appartiennent aux Tehuelche, aux Puelche ou aux Aucas (Araucanos) – ne sont pas les géants évoqués dans les relations d'autrefois : « Pour moi, après avoir vu, sept mois de suite, beaucoup de Patagons de différentes tribus, et en avoir mesuré un grand nombre, je puis affirmer que le plus grand de tous n'avait que cinq pieds onze pouces métriques français, tandis que leur taille moyenne n'était pas au-dessus de cinq pieds quatre pouces [1,68 m] ; ce qui est, sans contredit, une belle taille (…) Un des motifs qui a dû (…) contribuer à faire paraître les Patagons plus grands qu'ils ne le sont réellement, est la largeur de leurs épaules, ainsi que la manière dont ils se drapent, de la tête aux pieds, avec leur manteau de peaux d'animaux sauvages, cousues ensemble. D'ailleurs, que peut-on dire, lorsqu'on voit les auteurs, qui veulent plaider en faveur de la haute taille des Patagons, citer, comme preuve, les fables des géants sodomites, décrits par Garcilaso de La Vega dans l'*Histoire des Incas*, dont on trouve encore les ossemens, ainsi que ceux que Turner montra en Angleterre, en 1610 ; lesquels ne sont tous que des ossemens de mastodonte, animal voisin de l'éléphant, et dont la race s'est perdue » (*Voyage*, t. 2, pp. 80-81). Par ses observations rigoureuses, d'Orbigny détruit ainsi définitivement le mythe du gigantisme des Patagons.

L'explorateur français retourne à Buenos Aires en septembre 1829 avec l'intention de se rendre au Chili, en traversant les pampas. Mais les guerres intestines qui ravagent l'intérieur de l'Argentine l'obligent à gagner le Chili par bateau. Le 27 décembre, il s'embarque à Montevideo sur un navire russe en route vers le Chili, non sans avoir pris soin, au préalable, d'envoyer en France les importants matériaux qu'il venait de recueillir. Le voyage est mouvementé. Le 13 janvier 1830, à proximité du détroit de Lemaire, le bâtiment essuie une tempête ; deux semaines plus tard, une erreur du capitaine, qui ne sait naviguer qu'à l'estime, le jette malencontreusement au milieu de brisants. Le 16 février, l'explorateur français et ses compagnons de voyage arrivent pourtant sains et sauf à Valparaíso. N'éprouvant pas la nécessité de reconnaître une région décrite par de nombreux voyageurs, et déjà très civilisée, il n'y séjourne que quelques semaines. Le 8 avril, il monte à bord d'un navire prussien, le *Kronprinz von Preussen*, à destination d'Arica, en Bolivie : « En levant l'ancre, je fus agréablement surpris par un chœur charmant qu'exécutaient les matelots, en virant au cabestan, et qu'ils répétaient à chaque grande manœuvre. Ces chants me frappèrent vivement alors, et revinrent à mon souvenir, lorsqu'après mon retour, traversant la Suisse allemande, j'entendis une musique semblable, au départ et à l'arrivée des bateaux à vapeur des lacs de

Thun, de Brientz; et des chœurs jusqu'au pied des glaciers du Grindelwald ou de la cascade du Giessbach» (*ibidem*, p. 345).

A l'assaut des Andes boliviennes

Après une escale de cinq jours à Cobija, sur la côte péruvienne, d'Orbigny arrive à Arica. De là, il se rend à Tacna, où il prépare son expédition qui doit le conduire à travers la cordillère jusqu'à La Paz. A cet effet, il loue à prix d'or quatre mules de charge et deux mules de selle. Arrivé au sommet de la cordillère, il n'échappe pas au mal des montagnes *(soroché)*:

«Au moindre mouvement, j'éprouvais des palpitations des plus fortes et un malaise général, joint à un découragement que tous mes efforts ne pouvaient me faire surmonter (...) Tandis que je souffrais ainsi, je voyais deux indigènes, envoyés en courriers, gravir agilement à pied avec facilité, pour abréger leur route, des points incomparablement plus élevés que ceux où je me trouvais, et sur lesquels des bergers, légers comme les chèvres des Pyrénées, étaient occupés, au milieu des vallées humides, près des neiges perpétuelles, à garder leurs troupeaux de lamas» (*ibidem*, pp. 380-381).

Tout en cheminant, il s'emploie à corriger les erreurs des géographes: «Dans les cartes géographiques de l'Amérique, la chaîne des Cordillères est, en cet endroit, représentée par une crête aiguë, et je trouvais, à la place, un vaste plateau sur lequel je cheminais depuis deux jours, et dont je n'apercevais pas encore la fin. Cette grande disparité me fit redoubler d'activité et de soin, pour relever toutes les particularités de cette chaîne, encore si peu connue» (*ibidem*, p. 385).

Du sommet de la chaîne du Delinguil, il entrevoit les «eaux limpides du fameux lac de Titicaca, berceau mystérieux des fils du soleil» (*ibidem*, p. 388).

Descendant la cordillère, il atteint le Rio del Desaguadero, dont il précise le cours et le sens: «Indiqué, dans beaucoup de cartes, comme allant se jeter dans le lac de Titicaca, [ce cours d'eau] reçoit au contraire, le trop plein des eaux de cette lagune. Il franchit une petite colline près du village de Desaguadero, arrose une partie du plateau bolivien, qu'il parcourt sur plus de soixante-dix lieues de longueur, et va, bien au-delà d'Oruro, dans la province du Poopo, au 18e degré, former la grande Laguna de Pansa qui est sans issue» (*ibidem*, p. 396).

Le paradis terrestre des Yungas

A la fin du mois de mai 1830, il parvient enfin à La Paz. Informé de son arrivée, le président de la République, le Grand-Maréchal Don Andres Santa Cruz, lui offre sa protection pour la poursuite de son voyage. Il lui propose même «des fonds (…) si j'en avais besoin, «deux jeunes gens du pays pour m'accompagner et un officier de l'armée pour me faire respecter» (*ibidem*, pp. 421-422). En juillet-août, la petite caravane se dirige vers les Yungas: situées sur le versant oriental de la cordillère où les pluies continuelles entretiennent une végétation luxuriante et tropicale, ces vallées sont les greniers de la capitale laissant croître une variété incomparable de produits, tels que le cacao, le café, le maïs, la coca, la canne à sucre, la banane, l'ananas, la *yuca* ou *mandioca*, la *papaya* ou avocat, la goyave, l'orange, le citron, le cédrat ou la grenade. Dans les parties élevées, on trouve aussi beaucoup d'espèces de quinquina; «le *Matico* espèce de pipéracée dont la feuille passe pour guérir immédiatement les blessures»; «le *Vejuco*, sorte d'aristoloche à feuille en fer à cheval utilisé contre la morsure des reptiles» (*ibidem*, p. 440).

«Costumes de femmes de Cochabamba (Bolivia), Indiennes et Metis», lithographié par Delarue, d'après un dessin d'Alcide d'Orbigny, colorié, in Alcide d'Orbigny, *op. cit.*, Atlas de la partie historique.

Dans ce pays de cocagne, « les arbres fournissent non-seulement des bois d'une dimension énorme, mais encore les meilleurs matériaux pour l'ébénisterie, le gayac, l'acajou, les palmiers de toute espèce » (*ibidem*, p. 440) ; on y trouve aussi des mines d'argent et de nombreux lavages d'or dans les rivières de Tamampaya et de Suri.

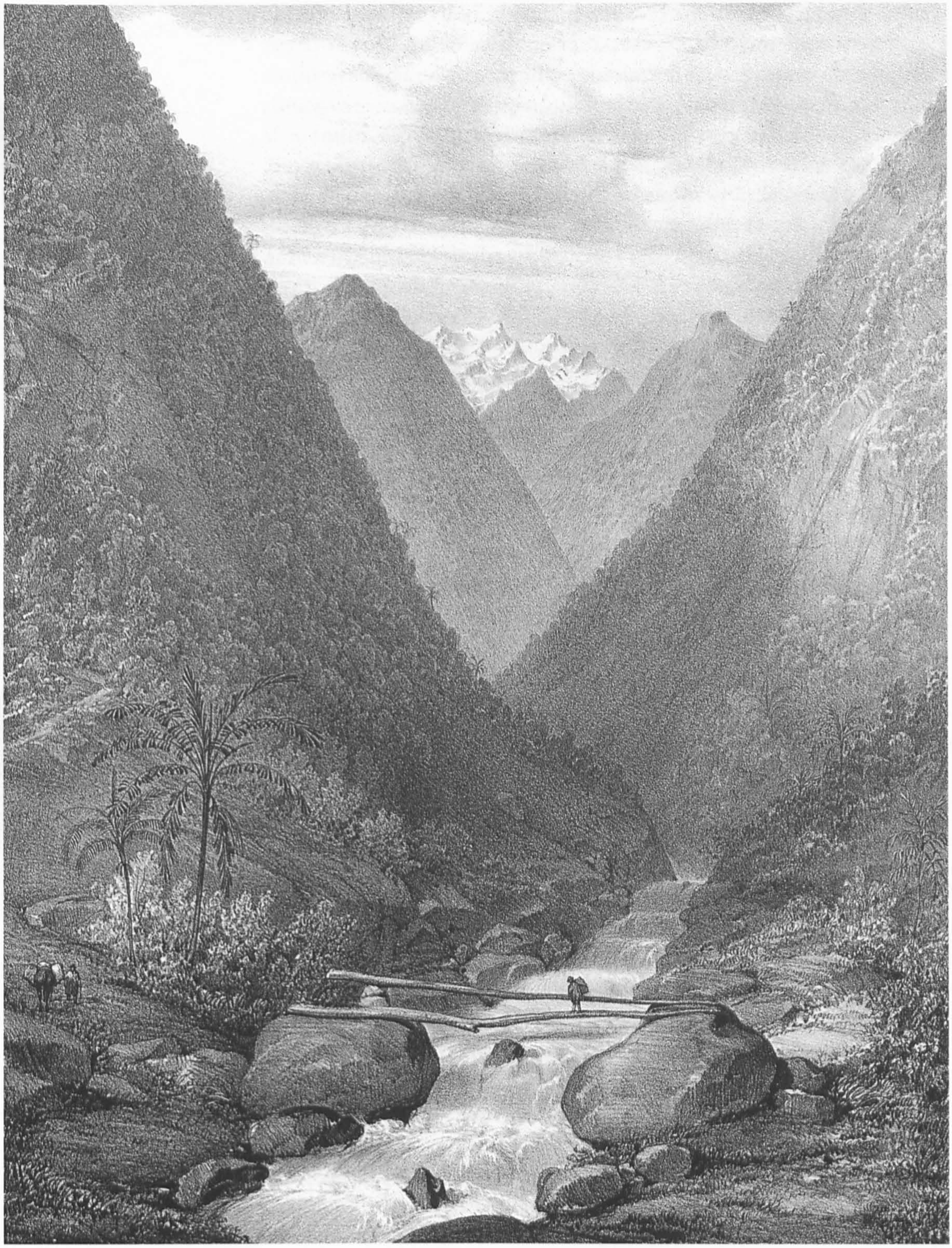
S'il n'est pas le premier Européen à parcourir cette région, d'Orbigny est en revanche le premier qui en fait une description savante et détaillée.

Après les Yungas, l'explorateur visite la province de Sicasica, réputée pour ses mines d'argent, puis celle d'Ayopaya. A la fin du mois de septembre, il franchit la cordillère royale pour se rendre à Cochabamba, située sur un haut et fertile plateau à 2500 mètres d'altitude. Il voyage ensuite dans les provinces de Clisa, de Mizqué et de Valle Grande avant d'atteindre le 17 novembre Santa Cruz de la Sierra. A chaque étape, il est bien reçu par les notables de l'endroit et la population qui se montre généralement accueillante. A Santa Cruz de la Sierra, le préfet donne même un bal en son honneur : « Un orchestre composé d'une vingtaine de musiciens, enlevés momentanément aux églises, commença une charmante contredanse espagnole. Le préfet ouvrit le bal, je dansai aussi, et j'eus lieu de remarquer le goût exquis que déploient les femmes dans ces berceaux de bras, dans ces figures où l'on forme des groupes les plus gracieux que puisse créer l'imagination du peintre » (*ibidem*, p. 525). Malgré les pluies continuelles, il visite la région qu'il décrit dans les moindres détails. Le 20 juin 1831, il quitte enfin Santa Cruz pour explorer la partie orientale du pays, beaucoup moins connue.

Deux ans d'enquêtes dans les provinces de Chiquitos et de Moxos

En premier lieu, il parcourt la province de Chiquitos, visitant sur son chemin les anciennes missions des jésuites : San Xavier, Concepción, San Miguel, Santa Ana, San Ignacio, etc. En décembre 1831, il se dirige vers le nord, pour reconnaître la province de Moxos. Il s'emploie au cours de ce voyage à combler un important vide géographique, un espace blanc de près de quatre degrés de largeur entre Chiquitos et Moxos. Dans cette dernière province, il s'attache aux Indiens Guarayos qui lui réservent une hospitalité généreuse et dont la fierté lui laisse une impression profonde : « Cette contrée, remarquable par ses produits, me parut une seconde terre promise. Je fus également frappé des manières aisées, des belles proportions et de la figure intéressante de ces Indiens. Les hommes âgés, appuyés sur leur arc, couverts d'une

▷ « Vue d'un passage sur le rio S[n] Mateo, chemin de Cochabamba à Moxos (Bolivia) », dessin par d'Orbigny, retouché et lithographié par Emile Lassalle, in Alcide d'Orbigny, *op. cit.*, Atlas de la partie historique.



longue tunique d'écorce d'arbre, sans manches, avec une longue barbe, inspiraient réellement le respect par la noblesse de leurs traits et par une fierté de maintien, qui devrait toujours caractériser l'homme libre» (*Voyage*, t. 3, p. 11). Dans cette région, baignée par plusieurs grands fleuves, il voyage le plus souvent en pirogue. Il navigue ainsi sur le Rio de San Miguel, sur le Blanco, le Mamoré ou l'Iténès ou Guaporé. Ses déplacements lui permettent de parfaire la connaissance hydrographique de la province. Après avoir passé quelque temps chez les Indiens Yuracarès, le mal du pays l'incite à prendre le chemin du retour. Remontant successivement le Mamoré, le Rio Grande, puis le Piray, il regagne Santa Cruz en septembre 1832. En décembre, il est à Chuquisaca (Sucre), le 15 mars 1833 à Potosi, au début avril à Oruro, le 19 avril à La Paz où il retrouve l'appartement qu'il avait occupé trois ans auparavant. Au début juin, il visite encore les ruines de Tiahuanaco, le lac Titicaca et ses îles avant de retourner à Arica.

Le retour

Le 25 juillet, il s'embarque sur le *Philanthrope*, un navire français, de Bordeaux, qui le ramène en France après huit années d'absence: «Le 1er février 1834, les observations ayant annoncé l'approche de la terre, j'éprouvai un bonheur que rien ne peut égaler. La nuit, la sonde toucha le sol de la France. Je me levai pour en voir les premiers grains de sable, en éprouvant une émotion impossible à définir. Peu d'instants après, le phare de la tour de Cordouan nous annonça l'embouchure de la Gironde, où j'entrai le 2 février. Toutes mes souffrances passées étaient oubliées, je revoyais ma famille, mes amis (...); et j'allais commencer une existence nouvelle» (*ibidem*, p. 406).

«Vases anciens trouvés dans les Tombeaux des Indiens Quichuas, du Pérou», jeu hydraulique, dessiné et lithographié par Emile Lassalle, in Alcide d'Orbigny, *op. cit.*, Atlas de la partie historique.

La publication

Malgré la modestie de ses moyens financiers et les difficultés de transport à l'intérieur du territoire sud-américain, d'Orbigny ramène en France des collections impressionnantes: des spécimens de minéraux, de végétaux ou d'animaux (dont 157 de mammifères, 700 d'oiseaux, 166 de poissons, 119 de reptiles et plus de 5000 d'insectes et crustacés, etc.); des documents et objets ethnographiques et archéologiques; des livres, et même des manuscrits concernant la conquête espagnole. Il rapporte surtout d'innombrables observations géographiques, historiques, politiques, économiques, culturelles et scientifiques consignées avec soin dans ses carnets de route; s'y ajoutent deux cents

« Vase représentant un singe », dessiné et lithographié par Emile Lassalle, in Alcide d'Orbigny, *op. cit.*, Atlas de la partie historique.

feuillets sur lesquels il a représenté en détail et à une grande échelle les itinéraires qu'il a suivis; enfin, il revient avec un précieux portefeuille de croquis et de dessins faits de sa main, au pinceau, représentant des paysages, des scènes populaires, des portraits ou des monuments.

L'étendue et la qualité de cette documentation donnent la mesure des connaissances universelles et des talents de cet explorateur exceptionnel. Ce dernier voit ses efforts récompensés: les résultats de son voyage sont recueillis dans le cadre d'une vaste et luxueuse publication prise en charge par l'Etat.

Orbigny, Alcide d'. – ***Voyage dans l'Amérique méridionale***: (le Brésil, la République orientale de l'Uruguay, la République Argentine, la Patagonie, la République du Chili, la République de Bolivia, la République du Pérou), exécuté pendant les années 1826, 1827, 1828, 1829, 1830, 1831, 1832 et 1833 par Alcide d'Orbigny...; ouvrage dédié au Roi et publ. sous les auspices de M. le Ministre de l'Instruction publique (commencé sous M. Guizot). – Paris: Pitois-Levrault [puis:] P. Bertrand: Strasbourg: Ve Levrault, 1835-1847. – 7 tomes de texte et 2 atlas: ill.; 36 cm

BPUN ZU 261

Revêtu d'une demi-reliure en basane verte, ornée de fleurons romantiques poussés à froid, l'exemplaire de la Bibliothèque porte l'ex-libris manuscrit de Louis Coulon (1804-1894), qui a été, avec son père Paul-Louis-Auguste (1777-1855), un des membres les plus actifs de la Commission de la Bibliothèque. Il possédait de nombreux ouvrages – en particulier dans le domaine des sciences naturelles – qui ont été légués à la Bibliothèque par son fils Paul.

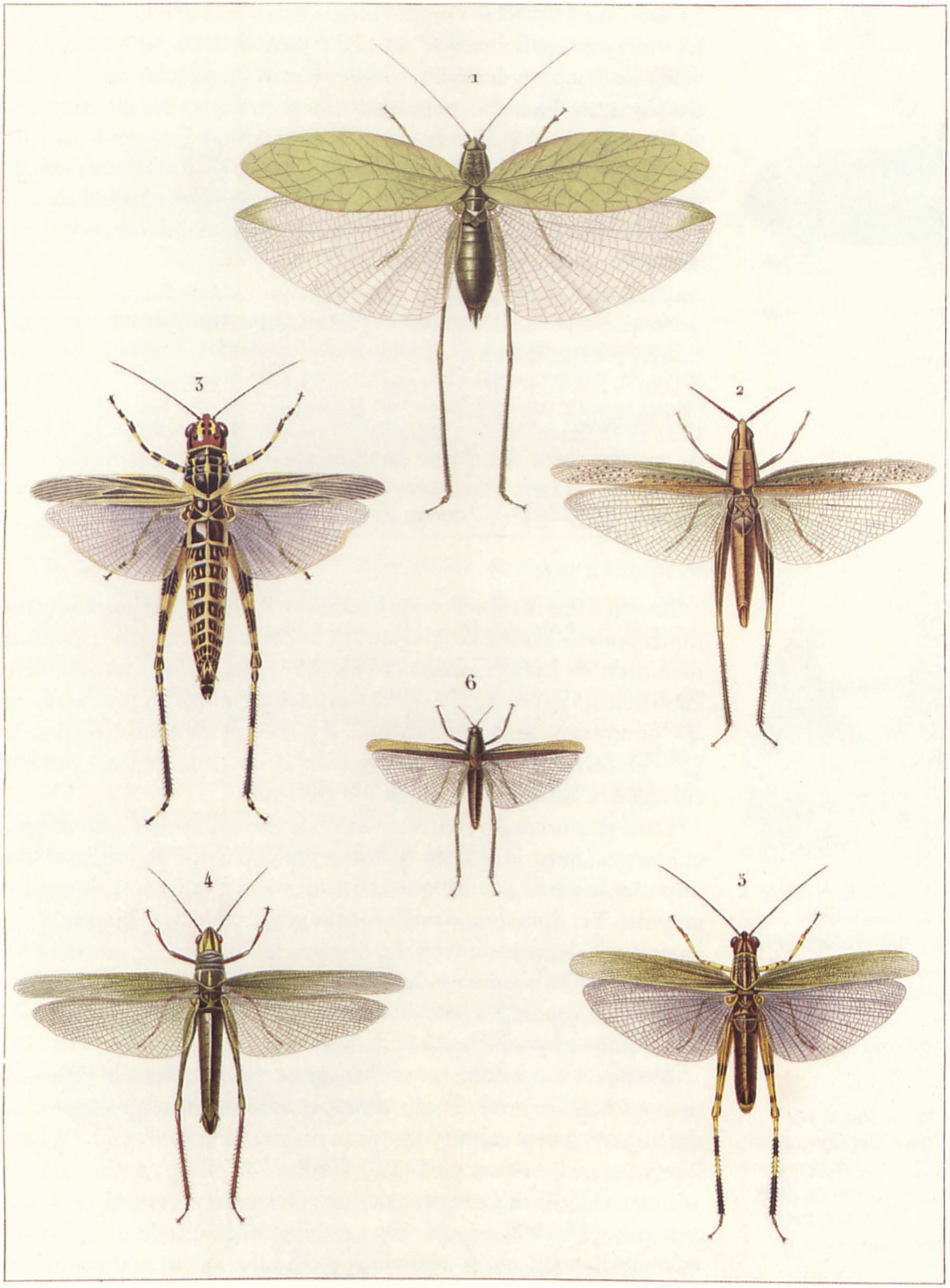
Page 184:
« Phaneroptera (1), Truxalis (2), Acridium (3-5), Paulinia (6) », dessiné par Blanchard, gravé par Annedouche, in Alcide d'Orbigny, *Voyage dans l'Amérique méridionale*, Paris, Strasbourg, 1837-1843, t. 6, partie 2, Insectes, taille-douce coloriée.

Dans sa conception générale, l'ouvrage est semblable à celui de Spix et Martius: outre le récit du voyage proprement dit, il comprend une importante partie scientifique constituée d'une quinzaine de monographies. Les domaines étudiés sont la géographie, la géologie, la paléontologie, les mammifères, les oiseaux, les reptiles, les poissons, les mollusques, les zoophytes, les foraminifères, les crustacés, les insectes, la cryptogamie, les palmiers et l'homme américain considéré sous ses rapports physiologiques et moraux.

Page 185:
« Cebus fulvus, Var. », par Werner, gravé par François, in Alcide d'Orbigny, *Voyage dans l'Amérique méridionale*, Paris, Strasbourg, 1847, t. 4, partie 2, Mammifères, taille-douce coloriée.

Bien qu'il soit publié sous les auspices du Ministère de l'instruction publique et revête ainsi un caractère officiel, l'ouvrage s'édite chez des libraires privés et non à l'Imprimerie royale. Mis en souscription, il paraîtra en livraisons de 1835 à 1847.

Dur à la tâche, d'Orbigny assumera presque seul cette gigantesque entreprise: les 1800 pages de la partie historique sont de sa main, hormis quelques emprunts à Parchappe qui lui a fourni sa documenta-


1
2
3
4
5
6

1/2

tion sur l'Argentine. Il établit seul les monographies sur la géographie, la géologie, la paléontologie, les oiseaux, les mollusques, les zoophytes, les foraminifères et les considérations sur l'homme américain.

D'une grande diversité, l'illustration nécessite l'intervention de dizaines d'artistes. Certains lithographient les paysages ou les scènes esquissés par d'Orbigny. D'autres gravent à l'eau-forte et au burin ses dessins d'histoire naturelle. Il faut aussi établir les dessins de centaines d'objets et de spécimens botaniques et zoologiques rapportés par le voyageur avant de les faire graver ou lithographier. Les éditeurs doivent ainsi faire appel à des artistes lithographes, des aquafortistes, des burinistes. On engage aussi des coloristes chargés d'aquareller des planches en noir ou de rehausser les planches imprimées en couleurs.

L'ouvrage bénéficie de la collaboration de quelques grands artistes parisiens spécialisés dans l'illustration scientifique, tels Paul-Louis Oudart ou Jean Gabriel Prêtre, deux talentueux dessinateurs.

« Vases anciens trouvés dans les Tombeaux des Indiens Quichuas, du Pérou », dessiné et lithographié par Emile Lassalle, in *Voyage dans l'Amérique méridionale*, Paris, Strasbourg, 1846, Atlas de la partie historique.

▷

« Cocos yatai (1), Cocos australis (2), Copernicia cerifera (3) », dessiné par P. Oudart, d'après d'Orbigny, gravé par Breton, in Alcide d'Orbigny, *Voyage dans l'Amérique méridionale*, Paris, Strasbourg, 1847, t. 7, partie 3, Palmiers, taille-douce coloriée.

1
2
3

Orientation bibliographique

Histoire du livre – Ouvrages de références biographiques et bibliographiques

L'art du livre à l'Imprimerie nationale, Paris, 1973.

Dictionary of Scientific Biography, New York, 1970-1980, 16 vol.

Histoire de l'édition française, [sous la dir. générale d'Henri-Jean Martin et Roger Chartier], Paris, 1983-1986, 4 vol.

MELLOT, JEAN-DOMINIQUE/QUEVAL, ELISABETH, *Répertoire d'imprimeurs/libraires XVIe- XVIIIe siècles: état en 1995 (4000 notices): Bibliothèque nationale de France*, Paris, 1997.

TIELE, PIETER ANTON, *Nederlandsche bibliographie van land- en volkenkunde*, Amsterdam, 1884 (Bijdragen tot eene Nederlandsche bibliographie; deel 1)

WEGMANN, AGNÈS, *Schweizer Exlibris bis zum Jahre 1900*, Zürich, 1933-1937, 2 vol.

Histoire des explorations

BROC, NUMA, *Dictionnaire illustré des explorateurs et grands voyageurs français du XIXe siècle*, Paris, 1988->

En voie de parution.

1: *Afrique*, préf. de Pierre George; avant-propos de Robert Cornevin. – 1988.

2: *Asie*, avec la coll. de Gérard Siary. – 1992.

3: *Amérique*, avec la coll. de Jean-Georges Kirchheimer et Pascal Riviale. – 1999.

DESCHAMPS, HUBERT, *Histoire des explorations*, Paris, 1969 (Que sais-je?; n° 150).

Explorateurs à la découverte du monde: de l'Antiquité à nos jours, préf. de John Hemming, Paris, 1997.

Exploration and discovery, ed. by Robert G. Albion, New York, London, 1965 (Main themes in European history).

HENZE, DIETMAR, *Enzyklopädie der Entdecker und Erforscher der Erde*, Graz, 1975->

En voie de parution. Reçu vol. 1-4: A-Sap.

Histoire universelle des explorations, publiée sous la dir. de L.-H. Parias; préf. de Lucien Febvre, Paris, 1955-1975, 6 vol.

1: *De la préhistoire à la fin du Moyen Age*, par Louis-René Nougier, Jean Beaujeu, Michel Mollat, 1955.
2: *La Renaissance (1415-1600)*, par Jean Amsler, 1955.
3: *Le temps des grands voiliers*, par Pierre-Jacques Charliat, 1955.
4: *Epoque contemporaine*, par J. Rouch, Paul-Emile Victor, Haroun Tazieff, 1956.
5: *Exploration de l'espace*, par Albert Ducrocq, 1974.
6: *Exploration du système solaire*, par Albert Ducrocq, 1975.

PLETICHA, HEINRICH/SCHREIBER, HERMANN, *Lexikon der Entdeckungsreisen*, Stuttgart [etc.], 1999, 2 vol.

RIVERAIN, JEAN, *Dictionnaire des explorations*, Paris, 1967 (Les dictionnaires de l'homme du XXe siècle).

Afrique

L'expédition d'Egypte: une entreprise des Lumières 1798-1801: actes du colloque international organisé par l'Académie des inscriptions et belles-lettres et l'Académie des sciences, sous les auspices de l'Institut de France et du Muséum national d'histoire naturelle 8-10 juin 1998, réunis par Patrice Bret, Paris, 1999.

HUGON, ANNE, *L'Afrique des explorateurs*, [Paris], 1991-1994, 2 vol. (Découvertes Gallimard).

[1]: *Vers les sources du Nil*, 1991 (Découvertes Gallimard; 117. Invention du monde).
2: *Vers Tombouctou*, 1994 (Découvertes Gallimard; 216. Invention du monde).

Il y a 200 ans, les savants en Egypte, [auteurs: Marie-Noëlle Bourguet... et al.], Paris, 1998.

Publié à l'occasion de l'exposition organisée au Muséum national d'histoire naturelle de Paris au printemps 1998.

LUGAN, BERNARD, *Atlas historique de l'Afrique des origines à nos jours*, [Monaco], 2001.

MURAT, LAURE, *L'expédition d'Egypte: le rêve oriental de Bonaparte*, [Paris], 1998 (Découvertes Gallimard; 343. Histoire).

Voyages de découvertes en Afrique: anthologie 1790-1890, éd. établie par Alain Ricard, Paris, 2000 (Bouquins).

Amérique du Sud

DUVIOLS, JEAN-PAUL, *L'Amérique espagnole vue et rêvée: les livres de voyages de Christophe Colomb à Bougainville*, Paris, 1986.
Contient: Catalogue bibliographique des récits des voyages des Européens en Amérique espagnole (1492-1768).

LA CONDAMINE, CHARLES MARIE DE, *Voyage sur l'Amazone*, choix de textes, introduction et notes d'Hélène Minguet, 1981 (La découverte; 34).

Voyageurs

BOTTING, DOUGLAS, ***Humboldt**: 1769-1859: un savant démocrate*, Paris, 1988.

GASCAR, PIERRE, ***Humboldt** l'explorateur*, [Paris], 1985.

Atlas

BLAEU, JOHANN, *Le grand atlas: le monde au XVIIe siècle*, introduction, descriptions et choix des cartes par John Goss; avant-propos de Peter Clark; adaptation française d'Irmina Spinner, Paris, 1992.

Grand atlas Gallimard, Paris, 1997.

SANSON, NICOLAS, *Atlas du monde: 1665*, présenté par Mireille Pastoureau, Paris, 1988.

Récits de voyages et d'expéditions en Afrique et en Amérique du Sud conservés à la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel

Notices établies par Michael Schmidt
avec le concours de Maryse Schmidt-Surdez

Remarques préliminaires:

La liste ci-dessous contient les descriptions détaillées des ouvrages présentés dans la partie principale du catalogue et un certain nombre d'ouvrages, souvent moins prestigieux mais tout aussi intéressants, qui n'ont pas trouvé place dans l'exposition.

En règle générale, nous n'avons retenu que des ouvrages parus jusqu'en 1875 environ, et cela pour deux raisons: d'une part, à cette époque, l'intérieur des continents était déjà connu au moins dans les grandes lignes et, d'autre part, la littérature de voyages «explose» littéralement.

Plusieurs ouvrages portent la mention «Bibliothèque anglaise»: il s'agit d'un cercle de lectures fondé vers la fin du XIXe siècle par des Neuchâtelois. Grâce à cette institution, on trouve dans les fonds de la BPUN les ouvrages des Livingstone, Baker et Stanley en langue originale.

Les ouvrages sont subdivisés en deux séries, l'Afrique et l'Amérique du Sud. Le sous-classement est alphabétique par auteurs ou titres. Les publications d'un même auteur sont classées par ordre chronologique.

AFRIQUE

Adanson, Michel. – ***Histoire naturelle du Sénégal: coquillages; avec la relation abrégée d'un voyage fait en ce pays, pendant les années 1749, 50, 51, 52 & 53***/par M. Adanson... – A Paris: chez Claude-Jean-Baptiste Bauche, 1757. – 2 parties en 1 vol. ([8], 190, [1] f. de carte dépl.) (XCVI, 275 p., 19 f. de pl. dépl.); 4° (26 cm)

La relation du voyage (titre de départ: *Voyage au Sénégal*) précède l'*Histoire des coquillages*. – La *Carte générale du Sénégal* a été corrigée et augmentée par l'auteur, dressée et exécutée par Philippe Buache et gravée par Laurent. Les planches des coquillages sont dessinées et gravées par M. Th. Reboul (carte et planches: tailles-douces). – Notre exemplaire avec supralibros de Marie-François de Paule Le Fèvre d'Ormesson.

Num 12.3.4

Baker, Samuel White. – ***The Albert N'yanza, great basin of the Nile, and explorations of the Nile sources***/by Samuel White Baker. – London: Macmillan,

«Cataracte de Murchison par laquelle le Nil, venant du lac Victoria, se précipite dans le lac Albert», dessiné par E.M. Wimperis, gravé par J. Coopers in Samuel White Baker, *The Albert N'Yanza, great basin of the Nile...*, London, 1866, vol. 2, p. 143, gravure sur bois debout.

1866. – 2 vol. (XXX, 395 p., portr. en front., [1] f. de carte, [7] f. de pl.) (IX, 384 p., front., [6] f. de pl.) : ill. ; 23 cm

Edition originale. – Le frontispice du vol. 1 contient les portraits de Baker et de son épouse, gravés par C.H. Jeens. – Frontispice du vol. 2 : le lac Albert N'yanza (lithographie en couleurs par F. Jones). – Les autres planches et vignettes sont gravées sur bois (pour la plupart anonymes ou signatures illisibles). – Notre exemplaire provient de la « Bibliothèque anglaise », numéro d'inventaire 916.

Num 79.7.7

Baker, Samuel White. – *Découverte de l'Albert N'yanza*: *nouvelles explorations des sources du Nil* / par Sir Samuel White Baker ; ouvrage trad. de l'anglais par Gustave Masson. – Paris : L. Hachette, 1868. – XI, 512 p., portr. en front., [2] f. de cartes : ill. ; 24 cm

Traduit de : *The Albert N'yanza, great basin of the Nile, and explorations of the Nile sources.* – L'illustration gravée sur bois se compose des portraits de Baker et de son épouse (dessinés par A. de N. et gravés par Koch & Soligny), de vignettes dans le texte et de 22 planches hors texte (mais comprises dans la pagination). Certaines illustrations dessinées par A. de N. et J.B.Z[wecker] et gravées par J. Cooper, Gauchard et Hildibrand et autres. – Notre exemplaire avec ex-libris de Rodolphe de Coulon.

Num 46.4.12

Baker, Samuel White. – *Ismailïa*: a narrative of the expedition to Central Africa for the suppression of the slave trade, organized by Ismail, khedive of Egypt / by Samuel W. Baker, pacha,... major-general of the Ottoman Empire, ... ; with maps, portraits, and upwards of fifty full-page ill. by Zwecker and Durand. – London : Macmillan, 1874. – 2 vol. (VIII, 447, 55 p., portr. en front., [21] f. de pl., [1] f. de carte dépl.) (VIII, 588 p., portr. en front., [29] f. de pl., [1] f. de carte) ; 23 cm

Edition originale (suivie du catalogue des Editions Macmillan, octobre 1874, 55 p.). – Portrait du vol. 1 : Baker en habit de pacha, dessiné par C.H. Jeens, 1874 ; portrait du vol. 2 : Abd-el-Kader. – Les dessinateurs des planches gravées sur bois se sont en quelque sorte spécialisés : les (nombreuses) scènes de combat sont dessinées par Durand, les autres sujets par Zwecker. – Notre exemplaire provient de la « Bibliothèque anglaise », numéro d'inventaire 435. – La justification de l'expédition montre le passage des motivations scientifiques et humanitaires vers des fins politiques : « Cette entreprise est le résultat pratique de mes explorations antérieures, pendant lesquelles, témoin des abominations de la traite, j'avais résolu, s'il m'était possible, de la supprimer » (chap. I, 1, trad. de l'anglais). Lors d'une visite du prince de Galles et de Baker en Egypte, le khédive décida que « la traite devait être supprimée ; qu'il fallait établir un commerce légal et que les indigènes devaient bénéficier d'une protection assurée par l'établissement d'un gouvernement (...). Pour réaliser cette grande réforme, il serait nécessaire d'annexer le bassin du Nil et d'établir un gouvernement dans des régions qui jusqu'alors étaient sans protection et à la merci des aventuriers venant du Soudan » (chap. I, 8). Malgré le but militaire de l'expédition, Baker est accompagné par sa femme qui figure aussi sur plusieurs illustrations.

Num 79.9.19

Baker, Samuel White. – *Ismailïa*: récit d'une expédition dans l'Afrique centrale pour l'abolition de la traite des Noirs / par Samuel White Baker ; ouvrage trad. de l'angl. avec l'autorisation de l'auteur par Hippolyte Vattemare. – Paris : Hachette, 1875. – III, 439 p., portr. en front. : ill. ; 24 cm

Traduit et adapté de : *Ismailïa : a narrative of the expedition to Central Africa for the suppression of the slave trade, organized by Ismail, khedive of Egypt.* – Portrait en frontispice : Baker en habit de pacha, dessiné par C.H. Jeens, 1874. – L'illustration, gravée sur bois, correspond presque entièrement à l'édition originale anglaise mais le contenu de certaines planches a été intégré dans le texte sous forme de vignettes. Deux planches ont subi d'importantes modifications : l'incendie du camp (p. 307 ; cf. vol. 2, p. 318 de l'édition anglaise) et la scène d'allégresse des esclaves libérées (p. 388 ; cf. vol. 2, p. 474 de l'éd. angl.). Deux planches sont entièrement nouvelles : l'échange du sang (p. 342) et le portrait en pied de Baker, entouré de trois autres officiers (p. 416). – Illustrations dessinées par G. Durand (notamment les scènes de combat mais aussi le portrait de Baker et de ses officiers) et J.B. Zwecker (les autres sujets).

Num 46.3.9

Barrow, John. – *Voyage dans la partie méridionale de l'Afrique, fait dans les années 1797 et 1798*: contenant des observations sur la géologie, la géographie, l'histoire naturelle de ce continent et une esquisse du caractère physique et moral des diverses races d'habitans qui environnent l'établissement du cap de Bonne Espérance, suivi de la description de l'état présent, de la population et du produit de cette importante colonie / par John Barrow, ex-secrétaire de Lord Macartney et auditeur-général de la Chambre des comptes au cap de Bonne-Espérance ; trad. de l'angl. par L. Degrandpré, auteur du *Voyage à la côte occidentale d'Afrique, dans l'Inde et au Bengale.* – Paris : Dentu, an IX = 1801. – 2 vol. (XVI,

403 p., [1] f. de carte dépl.) (326 p., [1] f. de tabl. dépl., [1] f. de pl.) ; 21 cm

Traduit du vol. 1 de : *An account of travels into the interior of Southern Africa in the years 1797 and 1798* (London, 1801-1804). – Le vol. 2 a été traduit sous le titre : *Nouveau voyage dans la partie méridionale de l'Afrique* (Paris, 1806). – Dans notre exemplaire, la carte manque. – Après un chapitre introductif, les chapitres II-VI sont consacrés au récit des voyages faits dans différentes régions de l'Afrique du Sud (chez les Cafres, les Bochimans, etc.). D'après le traducteur, l'ouvrage de Barrow « est sans contredit le meilleur que nous ayons sur le Cap et ses environs » (Préface, p. VIII).

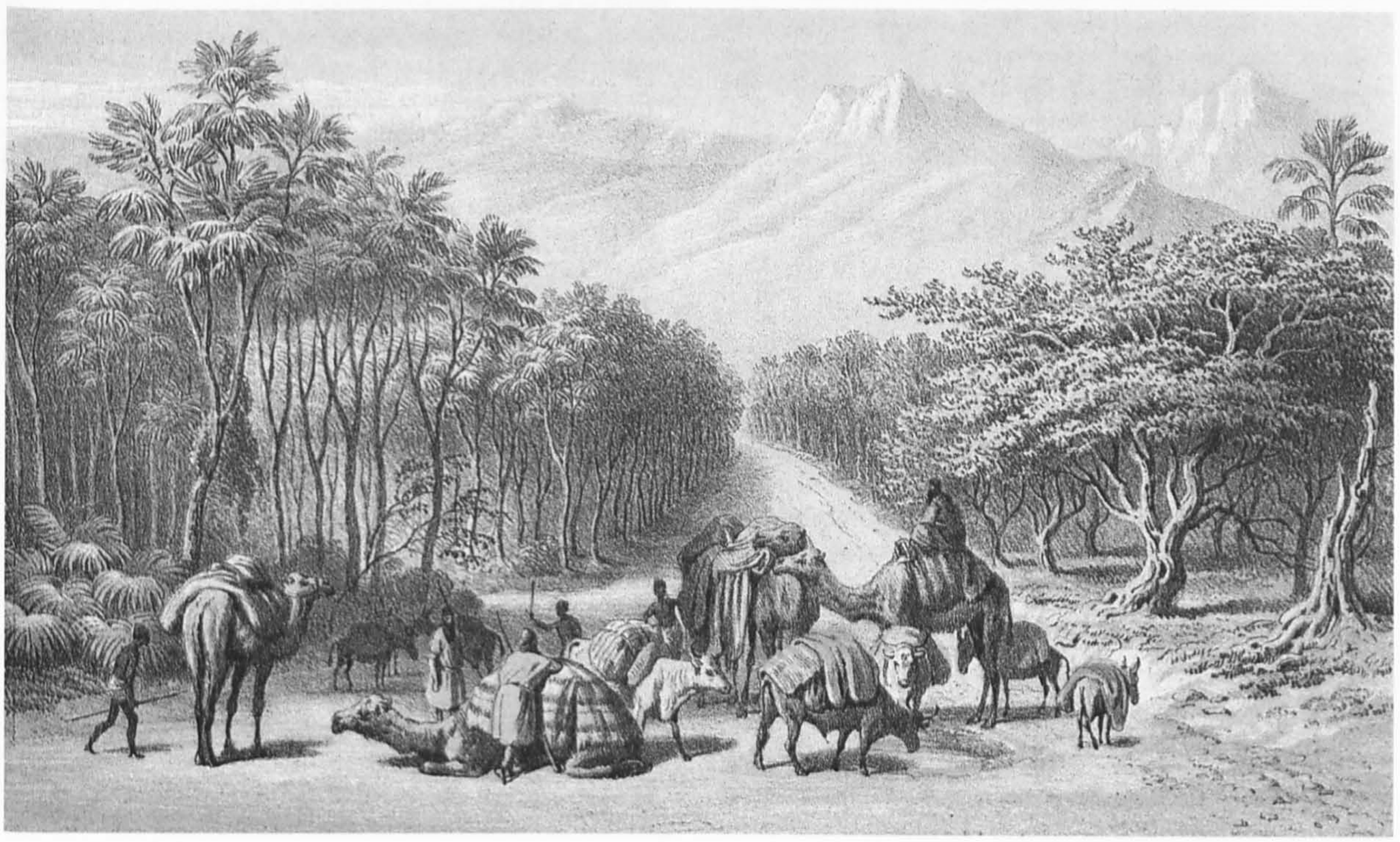
Num 24.5.7

Barrow, John. – ***Nouveau voyage dans la partie méridionale de l'Afrique***: où l'on examine quelle est l'importance du cap de Bonne-Espérance pour les différentes puissances de l'Europe, considéré comme station militaire et navale, comme boulevart du commerce et de la domination des Anglais dans l'Inde, comme centre des établissemens pour la pêche de la baleine dans les mers australes, comme acquisition territoriale et comme entrepôt commercial en tems de paix : accompagné d'une description statistique de la colonie, rédigée sur les documens les plus hautentiques... / par John Barrow, ex-secrétaire du comte de Macartney, auditeur-général des comptes au cap de Bonne-Espérance ; trad. de l'angl. [par C.A.W.]. – Paris : Dentu, 1806. – 2 vol. (X, 310 p., [5] f. de cartes dépl.) (312 p., [3] f. de cartes dépl.) ; 20 cm

Traduit du vol. 2 de : *An account of travels into the interior of Southern Africa, in the years 1797 and 1798* (London, 1801-1804). – Le traducteur est Charles Athanase Walckenaer. – Des huit cartes en taille-douce qui accompagnent cet ouvrage, trois portent le nom du dessinateur : *Plan du Knysna* (vol. 1, p. 95) levé par James Callander, *Baie de Pletenberg* (même endroit) levé par Wm. Pherson Rice, *Plan militaire de la péninsule du Cap* (vol. 1, p. 253) revu et corrigé par le lieutenant colonel Brigdes [i.e. Bridges?], ingénieur du Roi. Deux cartes (vol. 1, p. 253 et vol. 2, p. 19) gravées par B. Tardieu. – Contrairement à son *Voyage*, qui contient des récits de voyages, cet ouvrage est essentiellement une étude géopolitique.

Num 24.6.17

La vallée « Erāsar-n-Aúderas, 2. Nov. 1850 » (massif de l'Aïr, Niger), dessiné par J.M. Bernatz d'après un croquis de Barth, lithographié par Emminger, in Heinrich Barth, vol. 1, p. 425, lithographie en couleurs.



Barth, Heinrich. – ***Reisen und Entdeckungen in Nord- und Central-Afrika in den Jahren 1849 bis 1855***: Tagebuch seiner im Auftrag der Brittischen Regierung unternommenen Reise/Heinrich Barth. – Gotha: J. Perthes 1857-1858. – 5 vol. (XLII, 638 p., 12 f. de pl., [6] f. de cartes dépl.) (XII, 762 p., [8] f. de pl., [3] f. de cartes dépl.) (XI, 612 p., [16] f. de pl., [4] f. de cartes dépl.) (XII, 688 p., [14] f. de pl., [2] f. de cartes dépl.) (XII, 804 p., [10] f. de pl., [2] f. de cartes dépl.): ill.; 23 cm

Planches en couleurs, dessinées d'après des croquis de l'auteur par J.M. Bernatz et lithographiées par Emminger (parfois par J. Woelfle). – En tout 60 planches, numérotées 1-41, 41a-59, mais l'ordre imposé par le texte est partiellement différent. – Vignettes gravées sur bois dans le texte. – Les cartes (tailles-douces) sont dessinées par A. Petermann et numérotées de 1 à 16. Une carte générale en deux feuilles et en couleurs, indiquant la route de l'auteur, se trouve à la fin du vol. 5.

Num 45B.11.8

Idem, extraits. – Im Auszuge bearbeitet. – Gotha: J. Perthes, 1859-1860. – 2 vol. (508 p., portr. en front., [2] f. de pl.) (456 p., [2] f. de pl., [1] f. de carte dépl.): ill.; 23 cm

Le portrait de Barth, dessiné par J.H. Schramm et gravé par R. Reyher sous la direction de E. Mandel ne figurait pas dans l'édition originale. – Planches en couleurs, dessinées d'après des croquis de l'auteur par J.M. Bernatz et lithographiées par Emminger. – Vignettes gravées sur bois dans le texte. – Une carte générale en couleurs, dressée par A. Petermann et indiquant l'itinéraire de l'explorateur, se trouve à la fin du vol. 2. – Il s'agit de l'édition «grand public» de l'ouvrage monumental signalé ci-dessus.

Num 79.4.2

Barth, Heinrich. – ***Voyages et découvertes dans l'Afrique septentrionale et centrale, pendant les années 1849 à 1855***/ par Henri Barth; trad. de l'allemand par Paul Ithier. – Seule éd. autorisée par l'auteur et l'éditeur allemands. – Paris: A. Bohné; Bruxelles: F. van Meenen [puis] A. Lacroix, Van Meenen, 1860-1861. – 4 vol. (370 p., portr. en front., [18] f. de pl.) (318 p., front., [8] f. de pl.) (337 p., front., [20] f. de pl.) (304 p., front., [8] f. de pl., [1] f. de carte dépl.): ill.; 22 cm

Traduit de la version abrégée ci-dessus. – Le portrait de Barth et les quatre planches en couleurs correspondent à l'édition abrégée allemande. En revanche, les vignettes de l'édition originale allemande ont été regroupées sur des feuilles de planches gravées sur bois. – La carte générale en couleurs, dressée par A. Petermann, est également reprise de l'édition abrégée allemande et figure à la fin du vol. 4.

Num 78.7.5

Belzoni, Giovanni Battista. – ***Voyages en Egypte et en Nubie***: contenant le récit des recherches et découvertes archéologiques faites dans les pyramides, temples, ruines et tombes de ce pays; suivis d'un voyage sur la côte de la mer Rouge et à l'oasis de Jupiter Ammon/ par G. Belzoni; trad. de l'anglais et accompagnés de notes par G.B. Depping. – Paris: Libr. française et étrangère, 1821. – 2 vol. (XIV, 451 p., portr. en front. et [1] f. de pl. dépl.) (350 p., [1] f. de carte dépl.); 21 cm + 1 atlas (34 f. de pl.; 61 cm)

Traduit de: *Narrative of the operations and recent discoveries within the pyramids, temples, tombs, and excavations in Egypt and Nubia: and of a journey to the coast of the Red Sea in search of the ancient Berenice, and of another to the oasis of Jupiter Ammon.* – Portrait de Belzoni dans un décor égyptien signé H.te L.te, lithographié par Villain. Carte du cours du Nil réduite d'après la carte de W. Leake et gravée par E. Collin. – L'atlas se compose de 34 feuillets, contenant 44 illustrations (lithographies et tailles-douces). Il manque à la BPUN. – Belzoni, issu d'une famille romaine et élevé à Padoue, quitte son pays natal à l'arrivée de l'armée française. Après des voyages en Europe, il se fixe en Angleterre où il se marie. Puis il part pour l'Egypte afin d'y construire des machines hydrauliques pour l'irrigation des champs. Mais les monuments anciens lui font une telle impression qu'il se consacre désormais entièrement à l'exploration des antiquités (1815-1819): «Ce fut là que j'eus le bonheur de découvrir plusieurs restes d'antiquités des habitans primitifs. Je parvins à ouvrir une des deux fameuses pyramides de Gizeh, ainsi que quelques tombes des rois de Thèbes. (...) Le célèbre buste du jeune Memnon que j'ai apporté de Thèbes, est maintenant au musée Britannique (...)» (Préface, p. IX).

Num 78.18.6

Brisson, Pierre-Raymond de. – ***Histoire du naufrage et de la captivité de M. de Brisson, officier de l'Administration des colonies***: avec la description des déserts d'Afrique, depuis le Sénégal jusqu'à Maroc. – A Genève: chez Barde, Manget & Compagnie; et se trouve à Paris: chez Royez, 1789. – 200 p.; 8° (22 cm)

Notre exemplaire avec ex-libris manuscrit de Charles-Emmanuel de Charrière. – Naufragé en juillet 1785 au cap Blanc, tombé entre les mains des Maures, Brisson devient voyageur bien malgré lui et traverse une bonne partie du Sahara occidental. Son

compatriote Saugnier, victime d'un sort pareil, fera graver la route de Brisson sur la carte qui accompagne son récit de voyage (voir aussi sous Saugnier).

Num 27.11.10

Browne, William George. – ***Nouveau voyage dans la haute et basse Egypte, la Syrie, le Dar-Four, où aucun Européen n'avoit pénétré, fait depuis les années 1792 jusqu'en 1798***: contenant des détails curieux sur diverses contrées de l'intérieur de l'Afrique, sur la Natolie, sur Constantinople et Paswan-Oglow, etc., etc.: avec des notes critiques sur les ouvrages de Savary et de Volney/par W.G. Browne...; traduit de l'anglais sur la deuxième édition par J. Castéra. – A Paris: chez Dentu, an VIII = 1800. – 2 vol. (XXXVIII, 371 p., front.) ([1], 391, [1] p., [1] f. de plan, [2] f. de cartes); 8° (20 cm)

Traduit de: *Travels in Africa, Egypt, and Syria, from the year 1792 to 1798.* – Dans notre exemplaire, les deux cartes manquent. – «Mais ce qui fait le principal mérite du voyage de Browne, c'est ce qu'on y trouve sur le Dar-four et sur quelques autres royaumes de l'intérieur de l'Afrique. (...) Ce qui est assez remarquable, c'est que Mungo Park et Browne ont, en même-tems et à l'insu l'un de l'autre, pénétré en Afrique, l'un par la côte occidentale, l'autre par les déserts de l'Egypte. S'ils n'avoient pas été arrêtés dans leur progrès, peut-être auroient-ils abouti à un même point. Eh! quels n'auroient pas été l'étonnement et la joie de ces deux hommes, en se rencontrant parmi les peuplades barbares (...)» (Avertissement du traducteur, pp. VI-VII).

Num 24.6.11

Bruce, James. – ***Voyage en Nubie et en Abyssinie, entrepris pour découvrir les sources du Nil pendant les années 1768, 1769, 1770, 1771, 1772 & 1773***/par M. James Bruce; traduit de l'anglais par M. Castéra. – A Paris: Hôtel de Thou, rue des Poitevins [i.e. Charles-Joseph Panckoucke]: [puis] chez Plassan, 1790-1791 ([Paris]: veuve Hérissant). – 5 vol. ([3], LXXXIII, 620 p., 8, [7] f. de pl., 1 carte dépl.) ([3], 784 p., 1 carte dépl.) ([3], 858 p., 4 f. de pl.) ([3], 752 p., 3 f. de plans) ([3], 328, CLXIII p., [2] cartes dépl., 43 f. de pl., 19 p. de pl. dépl.); 4° (26 cm)

Traduit de: *Travels to discover the source of the Nile in the years 1768, 1769, 1770, 1771, 1772 and 1773* (Edinburgh, 1790). – Le tome 5, paru chez Plassan, contient: *Quatre voyages dans le pays des Hottentots et la Cafrerie en 1777, 1778 & 1779*/par le lieutenant William Paterson; traduit de l'anglois sur la seconde édition par M. Castéra (CLXIII p., 1 carte, 19 p. de pl. dépl.). – Les pages de titre des vol. 1-4 portent des vignettes (médaillons), vol. 1 et 3 avec le portrait de Bruce, vol. 2 avec celui de Michaël Suhul, gouverneur du Tigré, vol. 4: aigle avec couronne de laurier et devise «Omne solum forti patria, 4 nov. 1770». Toutes les illustrations et cartes (tailles-douces) ont été exécutées sous la direction de Bénard, à l'exception des 19 planches dépliantes qui accompagnent le récit de Paterson (anonymes). – Culs-de-lampe (bois) à la fin des chapitres.

Num 24.3.4

Bruce, James. – ***Voyage aux sources du Nil, en Nubie et en Abyssinie pendant les années 1768, 1769, 1770, 1771 & 1772***/par M. James Bruce; traduit de l'anglois par J.H. Castéra. – Londres: [s.n.], 1790-1792. – 14 vol.; 8° (20 cm) + 1 vol. d'atlas (4°)

Faux-titre: *Voyage en Nubie et en Abyssinie.* – La BPUN ne possède pas l'atlas.

T. 1-12: [Récit du voyage]. – 1790-1791. – 12 vol. (XV, 356 p.) (304 p.) (346 p.) (368 p.) (370 p.) (371 p.) (402 p.) (396 p.) (405 p.) (379 p.) ([3], 362 p.) ([3], 318 p.)

T. 13: [Histoire naturelle]. – 1792. – 352 p.

T. 14: *Quatre voyages dans le pays des Hottentots et la Cafrerie, en 1777, 1778 & 1779*/par le lieutenant William Paterson; traduit de l'anglois sur la deuxième édition par M. Castéra. – 1792. – 191, [1] p.

Num 45B.14.4

Burton, Richard Francis. – ***Voyage aux grands lacs de l'Afrique orientale***/par le capitaine Burton; ouvrage trad. de l'anglais avec l'autorisation de l'auteur par Mme H. Loreau. – Paris: L. Hachette, 1862. – 719 p., [15] f. de pl., [2] f. de carte: ill.; 24 cm

Traduit de: *The lake regions of Central Africa.* – Première édition française. – Planches et vignettes dessinées par Eug. Lavieille, C. Boulanger, E. de Bérard et autres et gravées par divers artistes (J. Gauchard, Hildibrand, Sargent et autres). – Notre exemplaire a eu au moins deux propriétaires avant d'arriver à la BPUN: l'Ecole coloniale française, Neuchâtel, et le Foyer des étudiants internés, Neuchâtel.

Num 78.6.1

Cailliaud, Frédéric. – ***Voyage à Méroé, au fleuve Blanc, au-delà de Fâzoql dans le midi du Royaume de Sennâr, à Syouah et dans cinq autres oasis, fait dans les années 1819, 1820, 1821 et 1822***/par Frédéric Cailliaud. – Paris: Impr. Royale: Impr. Rignoux,

1823-1827. – 4 vol. de texte et 2 vol. de pl.: ill.; 23 et 55 cm

Les planches dans le texte, gravées par Blanchard et coloriées, représentent surtout des hommes et des femmes appartenant aux diverses tribus de Nubie. – Les illustrations comprises dans les volumes de planches sont dessinées par divers artistes (Mongin, Desaulx, Deroy, Sabatier, et d'autres) d'après les dessins originaux ou les objets ramenés par Cailliaud, et lithographiées par G. Engelmann, Langlumé, Villain, et autres. – Le vol. 2 des planches contient notamment la *Carte détaillée du cours du Nil dans la haute & basse Nubie...* / levée pendant l'expédition de Mohammed Aly Pacha dans les années 1819, 1820, 1821 & 1822,... par Mr. Frédéric Cailliaud,... (Paris, 1824, 10 feuilles) et la *Carte générale de l'Egypte et de la Nubie...* / dressée par Mr. Frédéric Cailliaud d'après sa carte en 10 feuilles du Cours du Nil... (Paris: Picquet, 1827, 1 feuille). – Les noms du comte de Pourtalès-Gorgier et de M. Rougemont de Loewenberg figurent dans la liste des souscripteurs, vol. 4, pp. 414-415. – Notre exemplaire relié en demi-maroquin rouge.

[Texte]. – Paris: Impr. Royale, 1826-1827. – 4 vol. (XV, 429 p., 4 f. de pl.) (442 p., 4 f. de pl.) (431 p., 6 f. de pl.) (416 p., 1 f. de pl.)

[Planches] / ouvrage publ. par l'auteur, réd. par le même et par M. Jomard. – Paris: Impr. de Rignoux, 1823. – 2 vol. ([32] p., LXXV f. de pl.) ([20] p., LXXV f. de pl.)

Texte: Num 45B.8.3
Planches: Num 84.1.3

Cameron, Verney Lovett. – *A travers l'Afrique*: voyage de Zanzibar à Benguéla / V. L. Cameron; trad. de l'anglais avec l'autorisation de l'auteur par Mme H. Loreau. – Paris: Hachette, 1878. – 559 p., 4 f. de fac-sim.: ill., carte; 24 cm

Traduit de: *Across Africa.* – Illustration (bois) sous forme de vignettes dans le texte et de planches (comprises dans la pagination), pour la plupart anonymes. – Dans notre exemplaire, la carte (et probablement quelques pages liminaires) manquent. – Le but de cette expédition financée par la Société royale de géographie était d'apporter de l'aide à Livingstone, qui avait été retrouvé par Stanley. Or, le 20 octobre 1873, huit mois après son départ de Zanzibar, Cameron reçoit une lettre annonçant la mort de Livingstone (lettre reproduite en fac-similé à la page 118). Quelques jours plus tard, le convoi funèbre avec la dépouille de Livingstone arrive. Cameron décide alors de continuer son chemin vers Oujiji, d'une part pour récupérer une caisse de livres ayant appartenu à Livingstone, d'autre part pour compléter les explorations du grand voyageur.

Num 45B.3.13

Clapperton, Hugh

Voir: Denham, Dixon

Daniell, Samuel. – ***Sketches representing the native tribes, animals, and scenery of southern Africa*** / from drawings made by the late Samuel Daniell; engraved by William Daniell. – London: W. Daniell: W. Wood, 1820. – [4], 48 f., 48 f. de pl.; 38 cm

Chaque planche est suivie d'une feuille de texte contenant un bref commentaire, souvent tiré de W. Somerville ou de J. Barrow. – Samuel Daniell (1775-1811), frère cadet de William (1769-1837), s'était spécialisé comme illustrateur d'histoire naturelle. Lors d'un voyage au Cap, il avait accompagné William Somerville dans deux excursions à l'intérieur du pays. Après son décès, son frère lui rend un dernier hommage en éditant cette série de planches lithographiées. – Elle se compose de 25 planches représentant des animaux, 19 planches avec des portraits d'indigènes et 4 vues de paysages.

ZC 529

Denham, Dixon. – ***Voyages et découvertes dans le nord et dans les parties centrales de l'Afrique***: au travers du grand désert, jusqu'au 10e degré de latitude nord et depuis Kouka, dans le Bornou, jusqu'à Sackatou, capitale de l'empire des Felatah, exécutés pendant les années 1822, 1823 et 1824 / par le major Denham, le capitaine Clapperton et feu le docteur Oudney; suivis d'un appendix contenant un essai sur la langue du Bornou, les vocabulaires des langues de Timbouktou, du Mandara et du Begharmi, des traductions de manuscrits arabes sur la géographie de l'intérieur de l'Afrique, des documens sur la minéralogie, la botanique et les différentes branches d'histoire naturelle de cette contrée; trad. de l'anglais par Eyriès et de Larenaudière. – Paris: A. Bertrand: Mongie, 1826. – 3 vol. (366 p.) (378 p.) (428 p.); 21 cm + 1 atlas ([2] f., 19 f. de pl. et cartes; 35 cm)

Traduit de: *Narrative of travels and discoveries in northern and central Africa: in the years 1822, 1823, and 1824.* – Dans l'annexe, l'*Essai sur la langue du Bornou* est rédigé par H.J. Klaproth; le chapitre sur la *Botanique* par Robert Brown et la *Lettre écrite au major Denham au sujet des échantillons minéralogiques rapportés de l'Afrique* par Charles Konig [i.e. Karl Dietrich Eberhard König]. – Planches lithographiées par Bardel, Geslin et autres. Deux cartes non signées (planches n°s 15 et 16); n°s 17-19 gravées par Ambroise Tardieu.

Texte: KA 602
Atlas: ZC 51

« Muley-Salamé, le frère aîné du roi de Maroc (...). Deux Turks », dessiné et gravé par Denon, in Dominique Vivant Denon, *Voyage dans la Basse et la Haute Egypte*..., Paris, 1802, Atlas, pl. 107/III, eau-forte.

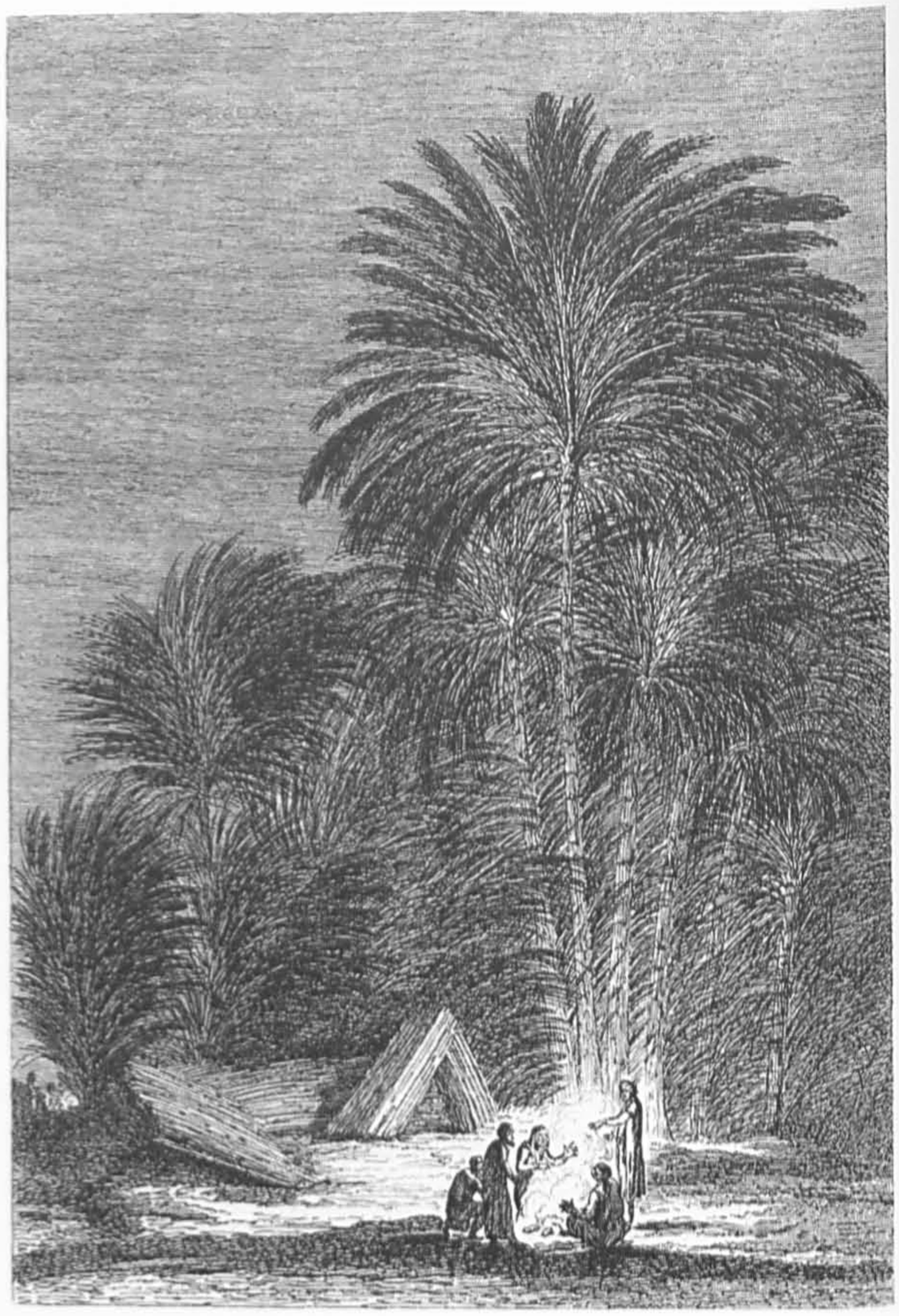
Denon, Dominique Vivant. – ***Voyage dans la Basse et la Haute Egypte pendant les campagnes du général Bonaparte*** / par Vivant Denon. – [2e éd.]. – Paris: impr. de Didot l'Aîné, an X = 1802. – XII, 322 p., [1] f. dépl.; 32 cm + 1 atlas (141 [i.e. 142] f. de pl. et cartes; 58 cm)

Ouvrage remarquable, paru presque vingt ans avant la publication «officielle» des résultats scientifiques de la campagne d'Egypte de Napoléon. L'importance de l'iconographie est telle que le texte est presque relégué au second rang: en fait, il s'agit plutôt d'un recueil de planches, accompagnées d'un bref récit de voyage et d'un commentaire détaillé des illustrations. – L'édition originale a paru la même année, également chez Didot, sous forme de 5 volumes grand in-folio (3 vol. de texte et 2 vol. de planches). – Presque toutes les planches sont dessinées par Denon qui en a aussi gravé lui-même un petit nombre, notamment des portraits d'Egyptiens, qui ont encore gardé toute la fraîcheur de croquis pris sur le vif (nos 104-111). 4 planches dessinées par Rigo (nos 20 bis, 101-103), quelques autres sans nom de dessinateur. Une bonne vingtaine de graveurs ont collaboré à la création des tailles-douces, dont Baltard, Galien, Réville et d'autres. Parfois plusieurs sujets sont regroupés sur une seule feuille, tirés avec autant de plaques gravées par différents artistes (souvent 2-3 plaques, même 5 plaques pour la planche 93). – Les planches sont numérotées 1-4/5, 6-20, 20 bis, 21-54, 54bis, 55-141 (les planches nos 4 et 5 sont imprimées sur la même feuille). – La liste des souscripteurs de l'édition in-folio, conservée dans cette 2e édition, mentionne deux libraires neuchâtelois: Fauche, qui avait souscrit à neuf exemplaires sur papier ordinaire, et Ostervald l'aîné, qui en avait commandé deux.

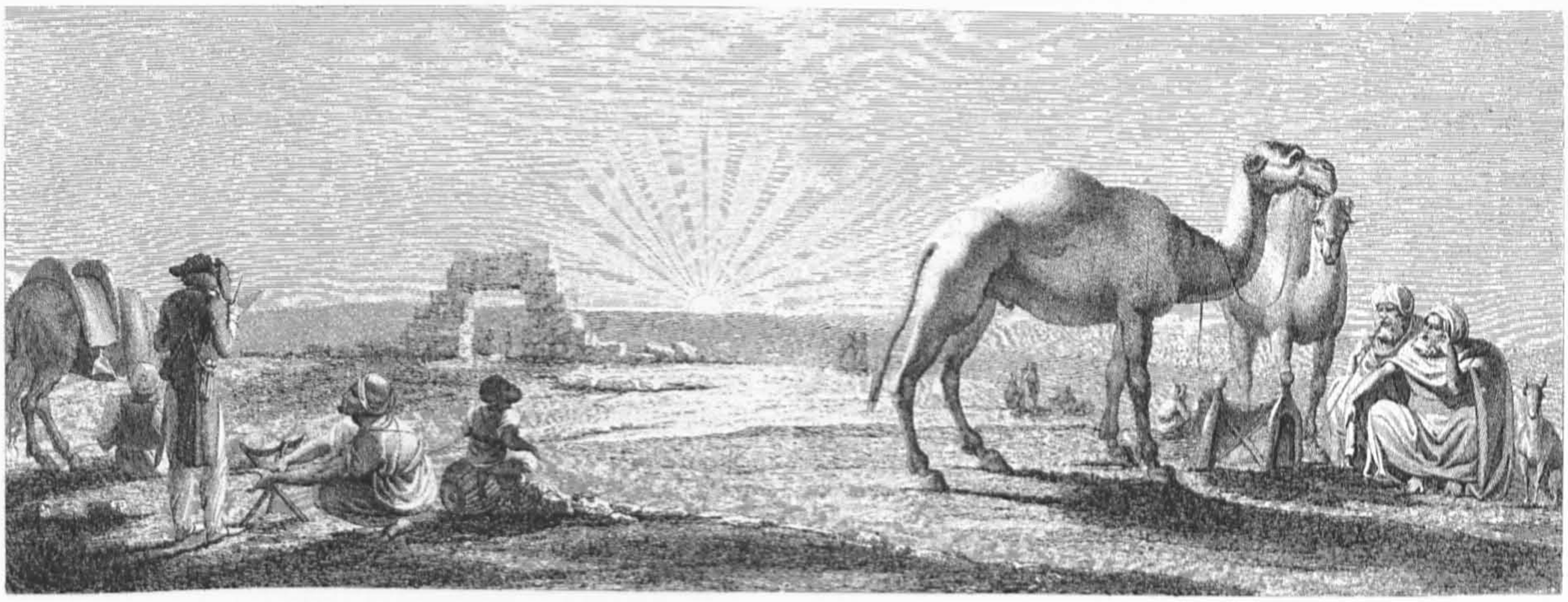
Texte: A 174
Planches: ZF 117

Description de l'Egypte ou Recueil des observations et des recherches qui ont été faites en Egypte pendant l'expédition de l'armée française. – 2nde éd. / publ. par C.L.F. Panckoucke. – Paris: C.L.F. Panckoucke, 1820-1830. – 24 tomes en 26 vol. de texte (22 cm), 9 tomes en 10 vol. de planches (72 cm), 1 atlas géographique (72 cm)

[Texte]. – 1821-1830. – 24 tomes en 26 vol.
- T. 1-10: *Antiquités.* – 1821-1829. – 10 vol.
  - T. 1-5: Descriptions. – 1821-1829. – 5 vol. (CLXXVII, 445 p.) (611 p.) (500 p.) (533 p.) (679 p.)
  - T. 6-8: Mémoires. – 1822. – 3 vol. (498 p., [1] f. de tabl. dépl.) (584 p., X [i.e. 11] f. de tabl. dépl., [2] f. de pl. dépl.: fig.) (496 p., [1] carte dépl., [1] f. de pl. dépl.)
  - T. 9: Mémoires et descriptions. – 1829. – 616 p., [3] f. de pl. dépl.
  - T. 10: Explication des planches. – 1826. – 608 p.
- T. 11-18, 3: *Etat moderne.* – 1822-1830. – 8 tomes en 10 vol. (568 p.) (503 p.) (568 p., [1] f. de pl. dépl.: mus.) (496 p., 4 p. de tabl. et [2] f. de mus. dépl.: mus.) (588 p., [1] f. de pl. dépl.) (512, V [i.e. 9] f. de tabl., [1] f. de pl. dépl.) (656 p., [4] f. de tabl. dépl.) (651 p.) (552 p., [2] f. de tabl. dépl.) (266, 32 p., 36 p. de pl., [2] cartes dépl.)



« Bivouac », dessiné par Denon, gravé par Pillement, in Dominique Vivant Denon, *op. cit.*, pl. 28, eau-forte.



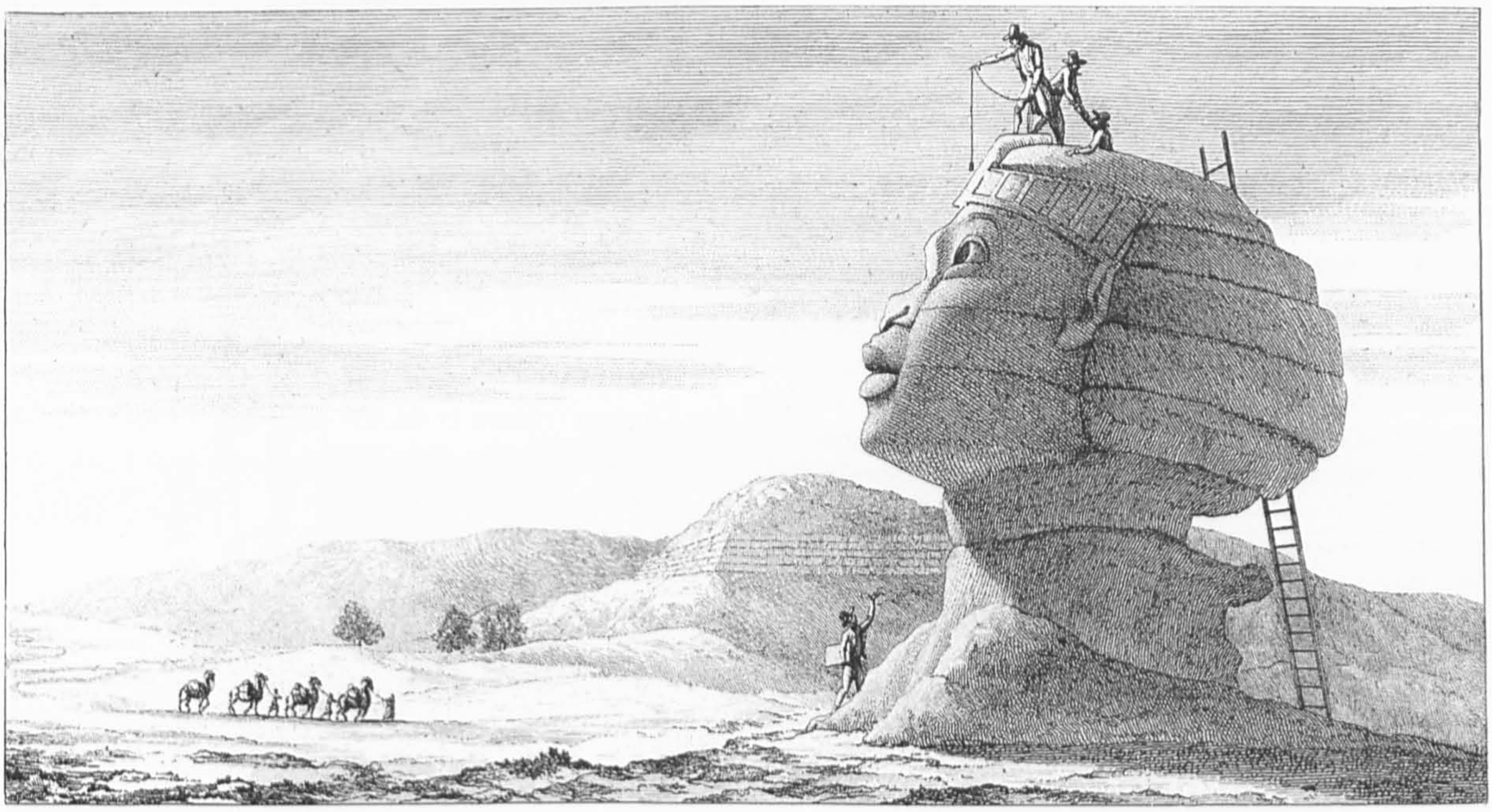
« Ruines d'Hieracon-polis », dessiné par Denon, gravé par Coiny, in Dominique Vivant Denon, *op. cit.*, pl. 54 bis, eau-forte.

T. 19-24 : *Histoire naturelle.* – 1824-1829. – 6 vol.
T. 19 : Botanique, Météorologie. – 1824. – 472 p., [2] f. de tabl. dépl.
[T. 20] : [Géographie physique]. – 1824. – 528 p., [1] f. de pl. dépl.
T. 21 : Minéralogie, Zoologie. – 1826. – 482 p.
T. 22 : Zoologie : Animaux invertébrés (suite). – 1827. – 468 p.
T. 23 : Zoologie : Animaux invertébrés (suite), Animaux vertébrés. – 1828. – 456 p.
T. 24 : Zoologie : [Animaux vertébrés (suite)]. – 1829. – 579 p.

[Planches]. – 1820-1826. – 9 tomes en 10 vol.
Antiquités. – 1820-1823. – 5 vol.
T. 1 : [Philae, Eléphantine, Syène, Ombos, Sisilis, Edfou, El Kâb, Esné, Erment]. – 1820. – [3] f., portr. en front., 97 f. de pl.
T. 2 : [Thèbes]. – 1821. – [1] f., 92 f. de pl.
T. 3 : [Louqsor, Karnak, Med-Amoud, Inscription intermédiaire de la pierre de Rosette]. – 1822. – [1] f., 69, [9] f. de pl.
T. 4 : [Quos, Keft, Denderah, Abydus, Antaeopolis, Syout, Achmouneyn, Antinoë, Heptanomide, Fayoum]. – 1822. – [1] f., 72 f. de pl.
T. 5 : [Memphis, Babylone, Héliopolis, Athribis, Tanis, Alexandrie, Pierre trouvée à Rosette, Inscriptions, Collection d'antiques]. – 1823. – [1] f., 89 f. de pl.

Etat moderne. – 1823. – 2 vol.
T. 1 : [Basse Egypte : Asouan, Soueys, Le Kaire, Rosette]. – 1822. – [1] f., 83 f. de pl.
T. 2 : [Basse Egypte : Alexandrie, Sinai, Arts et métiers, Costumes et portraits, Vases, meubles et instruments, Inscriptions, monnaies et médailles]. – 1823. – [1] f., [87] f. de pl.
Planches numérotées 84-105, I-XXXI, A-K, AA-NN, a-k.

Histoire naturelle. – 1826. – 2 tomes en 3 vol.
T. 1 : [Zoologie : Mammifères, Oiseaux, Reptiles, Poissons du Nil, Poissons]. – 1826. – [62] f. de pl.
T. 2 : [Zoologie : Céphalopodes, Gastéropodes, Coquilles, Annélides, Crustacés, Arachnides,



« Le Sphynx près les Pyramides », dessiné par Rigo, gravé par Duparc, in Dominique Vivant Denon, *op. cit.*, pl. 20 bis, eau-forte.

Myriapodes, Orthoptères, Névroptères, Hyménoptères, Echinodermes, Zoophytes, Ascidies, Polypes, Algues]. – 1826. – [101] f. de pl.

T. 2 bis: [Botanique, Minéralogie]. – 1826. – 62, 15 f. de pl.

Atlas géographique. – 1826. – [1] f. de titre gr., [1] f., [1] tableau d'assemblage, [1] f. de pl., 3, 47 f. de cartes, [1] f. de canevas trigonométrique

Contient: *Carte géographique de l'Egypte et des pays environnans: réduite d'après la Carte topographique...* à l'échelle de 1 millimètre pour 1000 mètres (Paris, 1818, 1 carte en 3 coupures). *Carte topographique de l'Egypte et de plusieurs parties des pays limitrophes*/levée pendant l'expédition de l'armée française par les ingénieurs géographes, les officiers du génie militaire et les ingénieurs des ponts et chaussées, assujettie aux observations des astronomes; construite par M. Jacotin, colonel au corps royal des ingénieurs-géographes militaires...; gravée au Dépôt général de la Guerre à l'échelle de 1 millimètre pour 100 mètres; publiée par ordre du gouvernement (1 carte en 47 coupures et page de titre gravée).

Texte: Num 32.9.1
Planches et atlas: ZG 36

Ferret, Pierre-Victor Ad. – ***Voyage en Abyssinie, dans les provinces du Tigré, du Samen et de l'Amhara***/ par MM. Ferret et Galinier, capitaines au Corps royal d'Etat-major,...; publié par ordre du Gouvernement. – Paris: Paulin, 1847-1848. – 3 vol.; 25 cm + atlas (50 f. de pl. et cartes; 45 cm)

Les planches (bois, anonymes) dans la partie du récit du voyage sont d'une qualité médiocre, plutôt destinées au grand public. – Les résultats scientifiques sont contenus dans le tome 3 et dans l'atlas qui manque à la BPUN. – Investis d'une mission officielle à la fois scientifique et commerciale (cf. p. XV, le *Rapport* à l'Académie des Sciences), mais espérant aussi trouver enfin les sources du Nil, les deux voyageurs ont dû se résigner à se concentrer entièrement sur leur mission initiale: «Nous espérions qu'en nous aidant des travaux des voyageurs qui nous avaient précédés dans cette contrée, nous aurions bientôt satisfait aux nécessités qui nous imposaient les circonstances de notre départ, (...) mais, malheureusement, dès nos premiers pas dans le Tigré, nous nous aperçûmes que l'on n'avait encore en Europe aucune donnée exacte sur la configuration de ce pays, et nous dûmes dès lors renoncer à nos premiers projets, et consacrer tout notre temps à l'exploration des provinces septentrionales de l'Abyssinie» (Préface, p. VIII).

T. 1-2: [Récit du voyage]. – 1847. – 2 vol. (XXXVIII, 42-526 p., [4] f. de pl.) (540 p., front., [4] f. de pl.)

« Jeune Négresse méditant sur le jeu Ouri », gravé sous la direction de P.F. Tardieu, in Sylvain Meinrad Xavier de Golbéry, *Fragmens d'un voyage en Afrique...*, Paris, 1802, t. 2, p. 480, taille-douce.

T. 3: [Description géologique du Tigré et du Samen. Enumération des plantes/recueillies par MM. Ferret et Galinier et décrites par M. Raffeneau-Delile. Mammifères/classés par F.E. Guérin-Méneville. Oiseaux/classés et décrits par MM. Guérin-Méneville et de La Fresnaie. Entomologie/par L. Reiche. Observations astronomiques]. – 1847. – 536 p.

Num 46.3.1

Galinier, Joseph-Geramin

Voir: Ferret, Pierre-Victor

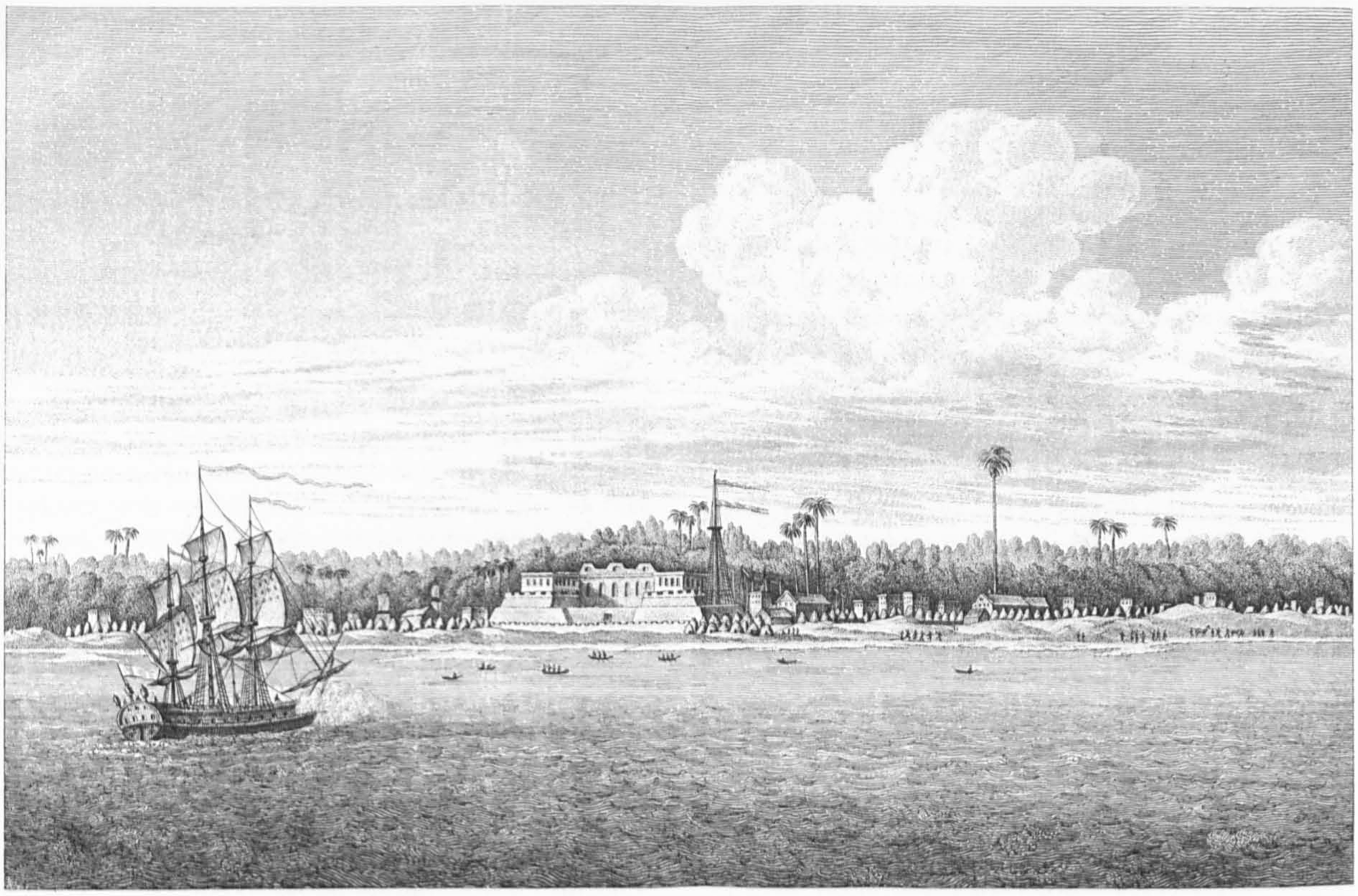
Golbéry, Sylvain Meinrad Xavier de. – ***Fragmens d'un voyage en Afrique, fait pendant les années 1785, 1786 et 1787, dans les contrées occidentales de ce continent, comprises entre le cap Blanc de Barbarie, par 20 degrés, 47 minutes, et le cap de Palmes, par 4 degrés, 30 mi-***

nutes, latitude boréale / par Silv. Meinrad Xavier Golberry; avec une carte générale d'Afrique, réd. d'après les observations les plus authentiques et les découvertes les plus récentes et des plans et des dessins gravés en taille-douce. – Paris: Treuttel et Würtz, an X = 1802. – 2 vol. (512 p., [1] f. de pl. et [2] f. de cartes dépl.) (522 p., [3] f. de pl., [1] f. de plan dépl.); 21 cm

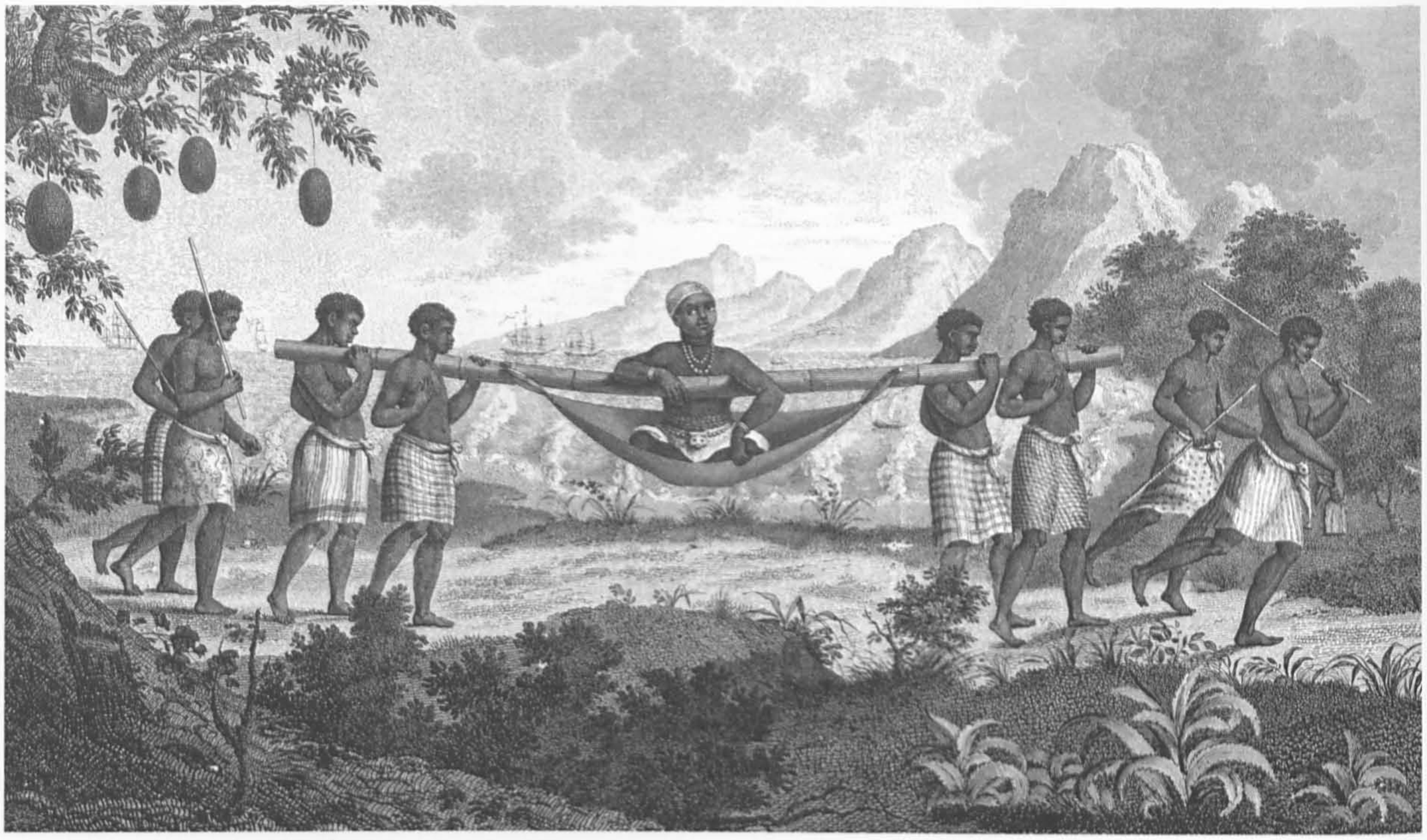
Dans le vol. 1, une grande carte de l'Afrique, dressée par Lapie, ingénieur-géographe, sous la direction de l'auteur. Toutes les planches et cartes gravées par P.F. Tardieu, une planche en collaboration avec Liénard (tailles-douces). – Golbéry était en mission officielle en Afrique: «Suivant les instructions qui me furent données, je devais prendre connaissance de tout ce qui pouvait intéresser notre commerce, des affaires du commerce anglais, et de celles du commerce portugais; négocier avec plusieurs rois nègres pour l'établissement de nouveaux comptoirs, s'ils me semblaient utiles; réformer les comptoirs qui me paraîtraient superflus; examiner tous les points susceptibles d'une force militaire, (...); prendre enfin sur les contrées soumises au gouvernement du Sénégal, ou à son influence, tous les renseignemens possibles» (Avant-propos, p. 10). Et il s'excuse presque de s'être intéressé encore à d'autres aspects du Sénégal: «Convaincu qu'un voyageur a le droit de parler de tout ce qui fait sur lui une forte impression, quelques chapitres du ressort de l'histoire naturelle, font partie de cet ouvrage» (Avant-propos, pp. 14-15). Dans le chapitre XXVI, consacré à la démographie, l'auteur explique que la traite des Noirs a aussi son aspect positif: au lieu de massacrer les captifs des éternelles guerres entre les peuples indigènes, on les vend: «Le nombre de ces sacrifices horribles a diminué, et l'humanité a trouvé quelque dédommagement, dans le commerce, sans doute immoral, de la traite, qui cependant est devenu une cause de salut, pour une multitude de ces victimes, sacrifiées tous les ans et perdues pour la population» (vol. 2, pp. 359-360).

Num 78.16.7

Grandpré, Louis-Marie-Joseph O'hier de. – ***Voyage à la côte occidentale d'Afrique fait dans les années 1786 et 1787***: contenant la description des mœurs, usages, lois, gouvernement et commerce des Etats du Congo,



«Vue de l'Ile St Louis du Sénégal du Coté du Couchant», gravé sous la direction de P.F. Tardieu, terminé par Liénard, in Sylvain Meinrad Xavier de Golbéry, *op. cit.*, t. 1, p. 152, taille-douce.



«Tati, surnommé Desponts, courtier de Malembe, venant de sa petite-terre; en hamac», dessiné d'après nature par G.P., gravé par N. Courbe, in Louis-Marie-Joseph O'hier de Grandpré, *Voyage à la côte occidentale d'Afrique...*, Paris, 1801, p. 98, taille-douce.

fréquentés par les Européens, et un précis de la traite des Noirs, ainsi qu'elle avait lieu avant la Révolution française, suivi d'un Voyage fait au cap de Bonne Espérance, contenant la description militaire de cette colonie / par L. Degrandpré, officier de la marine française. – Paris: Dentu, an IX = 1801. – 2 vol. ([3], 32, XXVIII, 226 p., [1] f. de carte et [7] f. de pl. dépl.) ([3], 320 p., [1] f. de pl., [1] f. de carte, [1] f. de plan dépl.); 22 cm

Toutes les illustrations et cartes dessinées par l'auteur. Cinq planches gravées par Michel, les autres par N. Courbe, Godfroi et Villain; les cartes sans mention du graveur (tailles-douces). – Notre exemplaire avec ex-libris de la Société de lecture. – «L'Afrique commence à fixer l'attention des savans. Des voyageurs modernes suppléent enfin aux détails qui nous manquaient sur cette partie du monde, et leurs récits estimables remplacent les fables absurdes dont nous étions redevables aux *Merolla*, aux *Battel*, *Dapper*, *Purchass*, et autres voyageurs et compilateurs que l'on n'a pas craint de copier dans tous les traités de géographie et autres livres destinés à l'instruction; leurs erreurs se sont accréditées; il a fallu que des savans aussi illustres que *Savari*, *Volney*, *Sparrman* et *le Vaillant* aient parcouru les extrémités opposées de cette partie du monde, pour y porter le flambeau de la vérité et nous éclairer enfin par leurs recherches» (Introduction, pp. I-II). «Quelques missionnaires, et, après eux, tous les compilateurs qui les ont copiés, n'ont pas craint d'accuser formellement les Africains d'être antropophages. (...) Je puis de mon côté certifier qu'il est faux que les noirs Congos mangent de la chair humaine; ces peuples sont doux, ils ont en général horreur de verser le sang, leur caractère timide et paresseux est une donnée en faveur de l'innocence de leurs mœurs. (...) Ce qui paraîtra peut-être assez étrange, c'est que ces mêmes noirs que nous accusons d'être antropophages, nous font le même reproche dans leurs pays, et, lorsqu'on nous les vend, ne paraissent agités que d'une seule crainte, celle d'être mangés» (Introduction, pp. IV-IX).

Num 28.13.4

Hemprich, Friedrich Wilhelm. – ***Symbolae physicae, seu Icones et descriptiones corporum naturalium novorum aut minus cognitorum, quae ex itineribus per Libyam, Aegyptum, Nubiam, Dongalam, Syriam, Arabiam et Habessiniam publico institutis sumptu Friderici Guilelmi Hemprich et Christiani Godofredi***

***Ehrenberg, medicinae et chirurgiae doctorum, studio annis MDCCCXX-MDCCCXXV redierunt*/** regis iussu et impensis publico usui obtulit superstes C.G. Ehrenberg... – Berolini: ex officina academica: venditur a Mittlero, 1828-[1845]. – 4 vol.; 50 cm

L'exemplaire de la BPUN ne contient que la page de titre générale et les pages [1-28] de la première partie sur les mammifères avec les planches I-X. Deux de ces planches sont dessinées par Müller et lithographiées par Schmidt; les autres sont dessinées et lithographiées par F. Bürde. Elles sont toutes coloriées. – Louis Coulon a complété cet exemplaire par 16 planches aquarellées, accompagnées de 2 pages de descriptions succinctes. Il s'agit probablement de copies des planches 11-17 et 18 de la partie des Mammifères et des planches 2, 3, 4, 6, 8 et 10 de la partie des Oiseaux. – Feuilles de texte et planches mobiles dans un portefeuille.

1: Mammalia. – 1828-1832. – 81 f., XX f. de pl.
2: Aves. – 1828-1832. – 32 f., X f. de pl.
3: Insecta/percensuit Fr. Klug. – 1829-1845. – 93 f., 50 f. de pl.
4: Animalia evertebrata. – 1828. – 4 f., 10 f. de pl.

ZF 5

Hornemann, Friedrich Conrad. – ***Voyages dans l'intérieur de l'Afrique pendant les années 1797, 1798*/** par Frédéric Horneman; [introd.: Guillaume Young, secrétaire de la Société d'Afrique]; trad. de l'anglais. – Paris: André, an XI = 1802. – LVI, 57-390 p.; 21 cm

Traduit de: *The journal of Frederick Horneman's travels, from Cairo to Mourzouk, the capital of the Kingdom of Fezzan, in Africa, in the years 1797-8.* – Titre de l'édition originale allemande: *Tagebuch seiner Reise von Cairo nach Murzuck in den Jahren 1797 und 1798.* – Le traducteur de l'édition française est François Soulès. – Contient: Le récit de voyage de Hornemann (pp. 57-187). Appendice n° I: *Observations sur la description qu'a faite M. Horneman du pays et des antiquités de Siwah, et des comparaisons avec les anciennes relations de l'oasis et du temple d'Ammon*/ par Guillaume Young (pp. 188-225). Appendice n° II: *Postscriptum: quelques particularités de Frédéric Horneman, après son arrivée à Mourzouk* (pp. 226-233). Appendice n° III: *Renseignemens sur la partie intérieure du nord de l'Afrique*/ transmis par F. Horneman, de Mourzouk, en 1799 (pp. 234-260). Appendice n° IV: Eclaircissemens géographiques de la route de M. Horneman et additions à la géographie générale d'Afrique/par le major Rennell (pp. 261-377). Appendice n° V: *Observations sur le langage du Siwah*/ par G. Marsden (pp. 378-384). Appendice n° VI: *Liste des membres de la Société, instituée en 1788, pour faire des recherches dans l'intérieur de l'Afrique* (pp. 385-387). – Dans la liste des membres de la Société d'Afrique de Londres figure aussi le nom du colonel de Meuron. – Arrivé au Caire en 1798, Hornemann est surpris par le débarquement des Français en Egypte et cet événement retarde son départ vers le Fezzan. Mais il noue bientôt des liens amicaux avec deux savants français, Berthollet et Monge, qui le présentent à Bonaparte. Le général en chef assume parfaitement son rôle de protecteur des sciences: d'une part, il fait parvenir sous son sceau le courrier du voyageur à la Société d'Afrique à Londres et, d'autre part, il remet à Hornemann des passeports pour lui faciliter les premières étapes de son voyage. Pour la suite, Hornemann compte sur sa connaissance de l'arabe et de l'islam qui lui permettront de se faire passer pour un marchand mahométan.

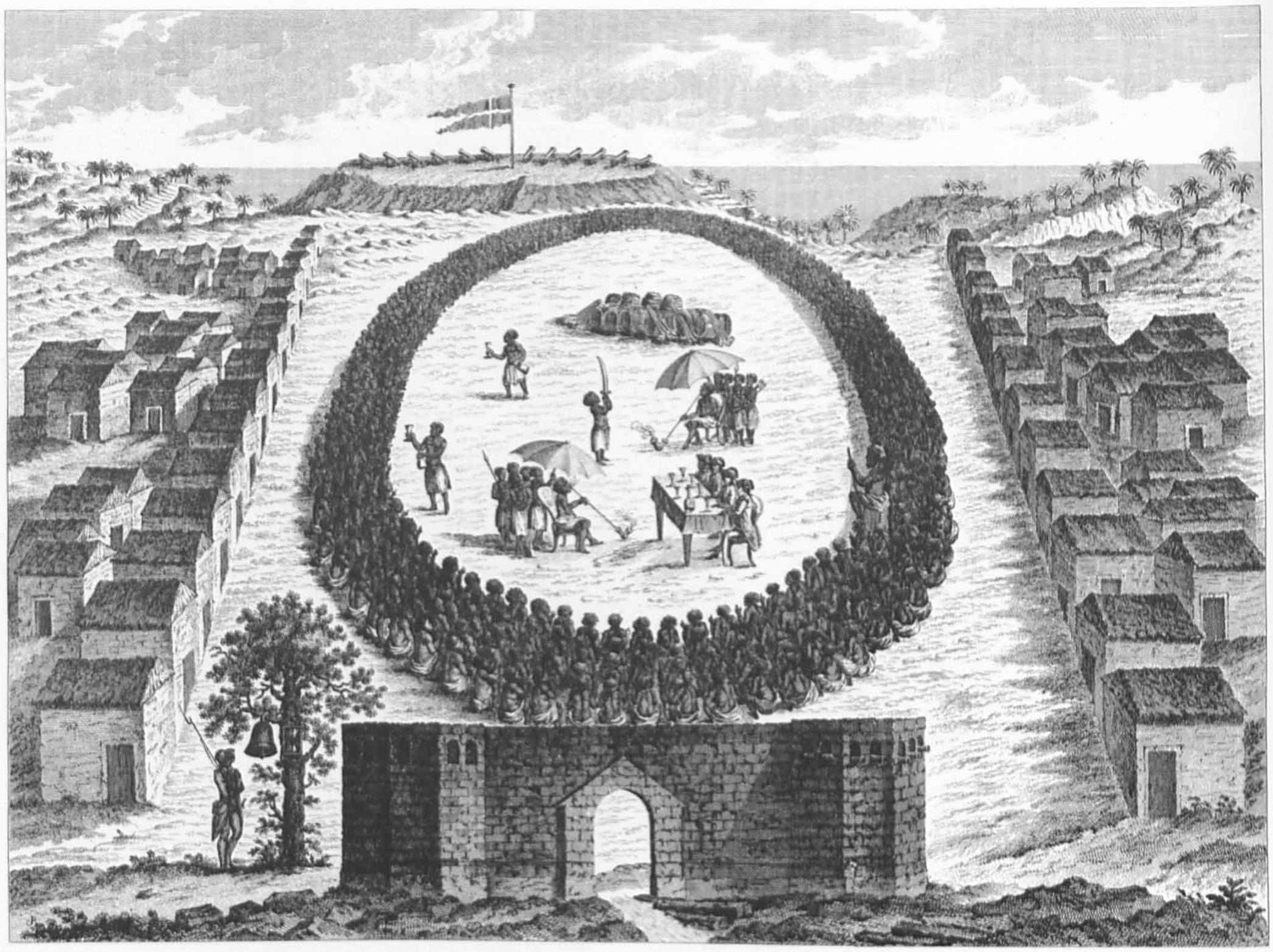
Num 77.17.6

[Houghton, Daniel.] ***Voyages et découvertes dans l'intérieur de l'Afrique par le major Houghton et Mungo-Park, deux agens de la Société établie en Angleterre pour favoriser les progrès des découvertes dans cette partie du monde*/** rédigés par le Comité de la Société et publiés par son ordre; avec cartes et éclaircissemens sur la géographie d'Afrique par le major Rennel; trad. de l'anglais. – Hambourg; et Brunswick: chez P.F. Fauche et compagnie, 1798. – [8], 189 p.; 8° (20 cm)

Traduction par Antoine Jean Noël Lallemant d'extraits des rapports des voyageurs parus dans les *Proceedings of the Association for Promoting the Discovery of the Interior Parts of Africa.* – L'édition originale de la traduction française a paru à Paris: chez Tavernier, an VI [1797 ou 1798]. – Contrairement à ce qui est suggéré par la page de titre, l'édition du Neuchâtelois Fauche ne contient pas les cartes (ni les planches) qui accompagnent l'édition originale française. – Contient: *Voyage et découvertes du major Houghton dans l'intérieur de l'Afrique* (pp. [5-8], [1]-32). *Eclaircissemens sur la géographie de l'Afrique*/ [J. Rennel], (pp. 33-76). *Voyage et découvertes de M. Mungo-Park dans l'intérieur de l'Afrique* (pp. 77-189). Les contributions sur les expéditions de Houghton et Mungo Park ne sont pas rédigées par les voyageurs, mais par des tiers (la première est anonyme, la seconde rédigée par Bryan Edwards). – Notre exemplaire coté A 6089 avec ex-libris de la famille de Pury.

2 exemplaires: Num 24.6.10
A 6089

Isert, Paul Erdmann. – ***Voyages en Guinée et dans les îles Caraïbes en Amérique*/** par Paul Erdman Isert, cidevant médecin-inspecteur de S.M. danoise dans ses possessions en Afrique, tirés de sa correspondance avec ses amis; traduits de l'allemand. – A Paris: chez Maradan, 1793. – VIII, 343, 48 p., front., [1] f. de pl. dépl.; 20 cm.



« Promotion d'Otho à la dignité de Général de l'armée des nations unies », anonyme, in Paul Erdmann Isert, *Voyages en Guinée...*, Paris, 1793, p. 40, taille-douce.

Médecin-chef à Christianbourg, sur la côte de l'Or depuis 1783, l'Allemand Erdmann a la possibilité de faire un voyage à l'intérieur du pays en 1786: c'est ainsi le premier Européen à visiter la ville Achanti d'Aquapim. – Ses *Voyages...* sont essentiellement consacrés à l'Afrique; seules les deux dernières lettres, pp. 277-343, parlent du voyage aux Antilles. – L'annexe contient, pp. 1-43, des observations météorologiques faites essentiellement pendant le séjour de l'auteur à Christiansbourg.

Num 24.13.4

Krapf, Johann Ludwig. – ***Travels, researches, and missionary labours during an eighteen years' residence in Eastern Africa***: together with journeys to Jagga, Usambara, Ukambani, Shoa, Abessinia, and Khartum, and a coasting voyage from Mombaz to Cape Delgado / by J. Lewis Krapf, secretary of the Crishona Institute at Basel, and late missionary in the service of the Church Missionary Society in Eastern and Equatorial Africa, etc., etc., with an appendix respecting the snow-capped mountains of Eastern Africa, the sources of the Nile, the languages and literature of Abessinia and Eastern Africa, etc. etc.; and a concise account of geographical researches in Eastern Africa up to the discovery of the Uyenyesi by Dr. Livingstone in September last, by E.G. Ravenstein. – London: Trübner, 1860. – LI, 554 p. , portr. en front., [2] f. de cartes dépl., [12] f. de pl.; 23 cm

Traduit et adapté de: *Reisen in Ost-Afrika: ausgeführt in den Jahren 1837-1855.* – Portrait de l'auteur gravé par M. Lämmel (noir et blanc). – Cartes: *Sketch map of East Africa*/ compiled... by E.G. Ravenstein. Cette carte indique notamment les routes de Krapf et Rebmann, mais aussi celles de Burton, Speke, Petherick et

Livingstone (lithographie en coul.). La deuxième carte a été établie par Krapf (lithographie en noir et blanc). – Planches en couleurs, probablement d'après des dessins de l'auteur, lithographiées par Vincent Brooks. – La planche en face de la page 213 mérite d'être mentionnée spécialement: elle montre l'établissement des missionnaires à «Kisulutini». Depuis le toit, Johann Rebmann, qui sera plus tard le premier Européen à apercevoir le Kilimandjaro, prêche aux Noirs. La scène a été croquée sur le vif par un troisième explorateur, l'Anglais Richard Burton, qui découvrira avec Speke le lac Tanganyika. – Les voyages de Krapf et Rebmann et de Livingstone étaient en quelque sorte complémentaires: Livingstone remonta depuis le sud vers la côte du Mozambique, tandis que Krapf et Rebmann descendirent depuis le nord vers la même région (cap Delgado). Cependant, la jonction ne se fit pas et il resta une petite bande de territoire inexplorée (cf. l'Avertissement de l'éditeur, p. VIII).

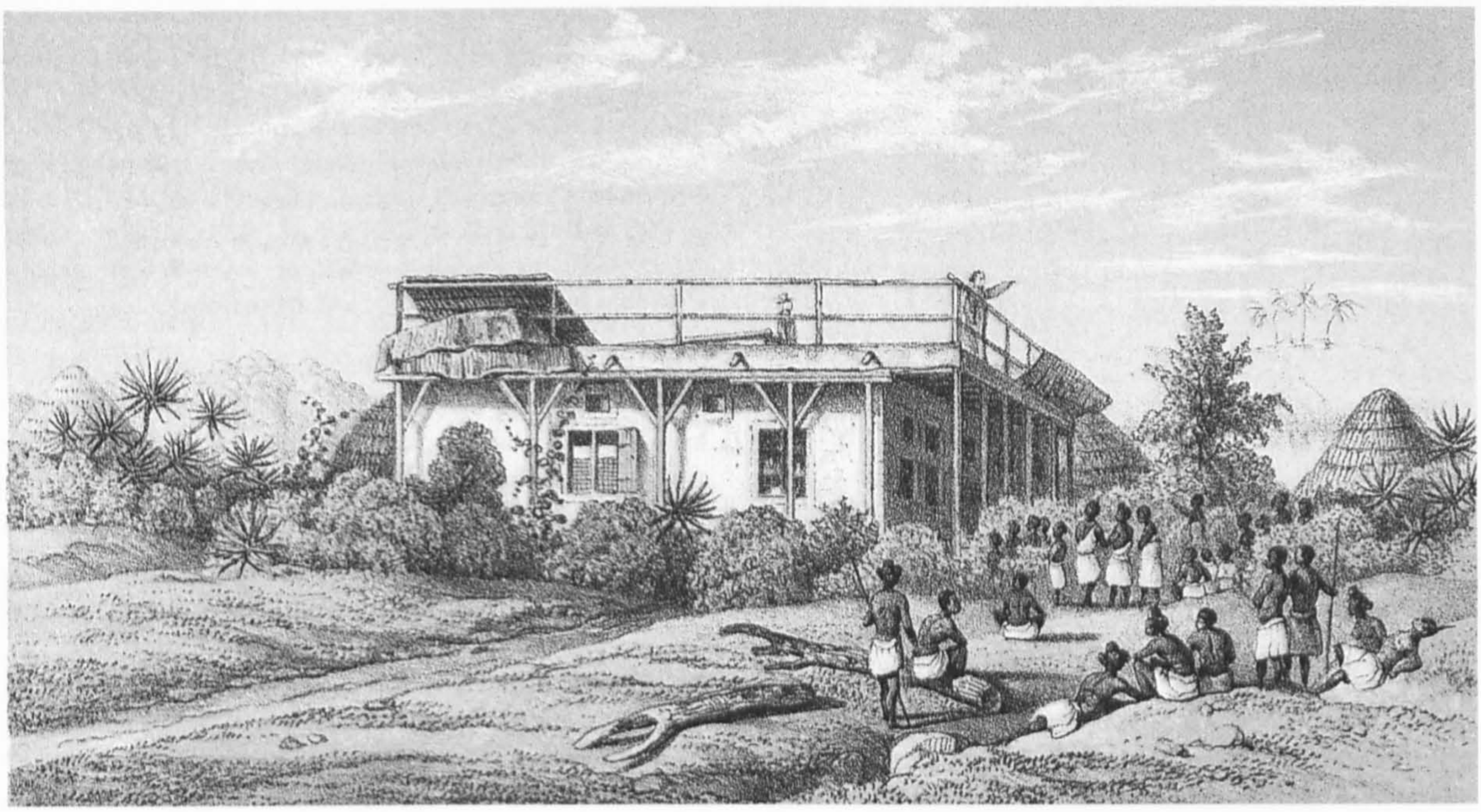
Num 79.5.1

Labarthe, Pierre. – ***Voyage à la côte de Guinée ou Description des côtes d'Afrique, depuis le cap Tagrin jusqu'au cap de Lopez-Gonzalves***: contenant des instructions relatives à la traite des Noirs, d'après des mémoires authentiques/par P. Labarthe, auteur du *Voyage au Sénégal*; avec une carte gravée sous la dir. de Brion fils, d'après un dessin fourni par l'auteur. – Paris: Debray: chez l'auteur: Bossange, Masson et Besson, an XI = 1803. – X, [11]-310 p., 1 f. de carte dépl.; 21 cm

Le *Voyage au Sénégal, pendant les années 1784 et 1785, d'après les mémoires de Lajaille...* a paru à Paris chez Dentu, en 1802. – S'agit-il du récit d'un vrai voyage ou d'une compilation? Le fait que Labarthe lui-même mentionne les sources utilisées pour le *Voyage au Sénégal* fait plutôt pencher pour la seconde hypothèse. Quoi qu'il en soit, pour le *Voyage à la côte de Guinée*, Labarthe ne prétend même pas avoir vraiment visité lui-même toute cette région, mais il explique: «J'ai pris pour base les mémoires des officiers de la marine française qui ont parcouru ces contrées par ordre du gouvernement.» Suit la liste des sept campagnes sur les côtes de Guinée, menées entre 1784 et 1790 (Avertissement, pp. VIII-IX). Labarthe se félicite que la traite des Noirs, interdite en 1794, soit de nouveau autorisée: «Depuis, la loi du 30 floréal [19 mai 1802] a été rendue. Cette loi, en rétablissant la traite des noirs, a fait naître l'espoir de voir nos Colonies prendre un nouvel essor, et la France se ressaisir bientôt des avantages que lui procure le débouché, tant des productions de notre sol, que de nos denrées coloniales» (Avertissement, p. VII).

Num 24.13.5

«Missionary house at Kisulutini (missionary Rebmann preaching)», dessiné par Richard Burton, lithographié par Vincent Brooks, in Johann Ludwig Krapf, *Travels, researches, and missionary labours... in Eastern Africa...*, London, 1860, p. 213, lithographie en couleurs.



« Manière de préparer le manioc », anonyme, in Jean-Baptiste Labat, *Nouvelle relation de l'Afrique occidentale...*, Paris, 1728, t. 5, p. 81, taille-douce.

Labat, Jean Baptiste. – ***Nouvelle relation de l'Afrique occidentale***: contenant une description exacte du Sénégal & des païs situés entre le Cap-Blanc & la rivière de Serrelionne, jusqu'à plus de 300 lieues en avant dans les terres: l'histoire naturelle de ces païs, les différentes nations qui y sont répandues, leurs religions & leurs mœurs: avec l'état ancien et présent des compagnies qui y font le commerce / par le Père Jean-Baptiste Labat, de l'ordre des Frères-Prêcheurs. – A Paris: chez Pierre-François Giffart, 1728. – 5 vol. ([1], XVII, [7] p., [7] f. de cartes, [2] f. de pl.) ([1], II, 376 p., [9] f. de cartes et plans, [18] f. de pl.) ([1], II, 387 p., [2] f. de cartes, [13] f. de pl.) ([6], 392 p., [8] f. de cartes, [8] f. de pl.) ([6], 404 p., [3] f. de cartes, [9] f. de pl.); 12° (18 cm)

Les vol. 4 et 5, de l'imprimerie de la veuve Delaulne. – D'autres exemplaires portent, avec la même date d'édition de 1728, l'adresse de Théodore Le Gras ou de G. Cavelier. – Cartes et planches en taille-douce, pour la plupart dépliantes. – Certaines cartes d'après d'Anville, gravées par F. Baillieul l'Aîné et N. Baillieul le Jeune; une carte gravée par Desbrustins.

Num 24.9.6

Lander, Richard Lemon. – ***Journal d'une expédition entreprise dans le but d'explorer le cours et l'embouchure du Niger ou Relation d'un voyage sur cette rivière depuis Yaourie jusqu'à son embouchure*** / par Richard et John Lander; trad. de l'angl. par Mme Louise Sw.-Belloc. – Paris: Paulin, 1832. – 3 vol. (354 p.) (348 p.) (395 p.): ill.; 21 cm

Traduit de: *Journal of an expedition to explore the course and termination of the Niger, with a narrative of a voyage down that river to its termination.* – Quelques illustrations de petit format dans le texte (bois, anonymes). – La fusion des journaux des deux frères en un seul récit est due au lieutenant A.B. Becher de la marine royale qui a aussi dressé la carte qui accompagne l'édition originale et qui a signé de ses initiales la longue introduction historique. – Les 3 planches et 2 cartes, signalées dans certaines bibliographies, manquent dans notre exemplaire. – Après avoir réussi l'exploit de descendre le Niger en pirogue, et à quelques milles seulement de son embouchure, les deux frères sont faits prisonniers par un petit roi local – qui entend les libérer contre une rançon. Mais contre toute attente, le capitaine d'un brick anglais refuse de payer pour ses compatriotes, ce qui donne lieu à une nouvelle suite d'aventures...

Num 58D.3.25

Levaillant, François. – ***Voyage de F. Le Vaillant dans l'intérieur de l'Afrique, par le cap de Bonne-Espérance.*** – Nouvelle édition / revue, corrigée et considérablement augmentée par l'auteur; ornée de vingt figures en taille douce, dont huit n'avoient pas encore paru. – A Paris: chez Déterville, [1790?] ([Paris]: de l'imprimerie de H.L. Perronneau). – 455, [1] p., 20 f. de pl., carte dépl.; 4° (26 cm)

Faux-titre: *Voyage dans l'intérieur de l'Afrique.* – Eaux-fortes non signées, en partie dépliantes. – Dans notre exemplaire, les planches 11, 12, 15, 18 et la carte manquent. D'après l'édition de Bruxelles, 1791 (voir ci-dessous), deux des planches manquantes représentent des Hottentots Gonaquois (cf. pl. III et IV de l'éd. de Bruxelles), un Cafre (cf. pl. V de l'éd. de Bruxelles) et une Hottentote (malheureusement, cette planche manque aussi dans notre exemplaire de l'éd. bruxelloise).

AG 19

Levaillant, François. – ***Voyage de Monsieur Le Vaillant dans l'intérieur de l'Afrique par le cap de Bonne-Espérance dans les années 1780, 81, 82, 83, 84 & 85.*** – Nouvelle édition. – A Lausanne: chez Mourer: [chez] Hignou & Comp., 1790. – 2 vol. (XXIV, 271 p.) ([1], 290 p.); 8° (20 cm)

Cette édition lausannoise ne reprend pas les planches de l'édition originale. Son décor se limite à un large bandeau (bois) au début du texte du vol. 2 (allégorie des sciences). – Notre exemplaire coté Num 24.8.1 est incomplet: la page de titre et le

premier feuillet du texte du vol. 2 manquent. – Exemplaire coté A 6090 avec ex-libris de la famille de Pury.

2 exemplaires: Num 24.8.1
A 6090

Idem, édition bruxelloise: A Bruxelles: chez Benoît Le Francq, 1791. – 2 vol. (XX, 274 p., front., [5] f. de pl.) ([1], 287, [1] p., [6] f. de pl.; 8° (21 cm)

Le frontispice et les deux premières planches ne sont pas numérotées. Les planches suivantes portent les numéros I-IX. A l'exception de la 2e planche, insérée après la page 118 et gravée par H. Godin, les eaux-fortes ne sont pas signées. Elles sont en partie dépliantes. – L'iconographie doit correspondre à l'édition originale, parue en 1790 chez Leroy à Paris et ne comportant que 12 planches. – Dans notre exemplaire, la planche représentant une Hottentote manque.

Num 24.4.2

Levaillant, François. – ***Second voyage dans l'intérieur de l'Afrique, par le cap de Bonne-Espérance, dans les années 1783, 84 et 85***/ par F. Levaillant. – A Paris: chez H.J. Jansen, l'an IVe [1795 ou 1796]. – 2 vol. ([3], IV, XVI, 240, 3 p., [7] f. de pl.) ([3], 373, [3] p., [15] f. de pl.); 4° (27 cm)

D'après la date d'édition du calendrier républicain, cette édition in-quarto semble avoir été publiée *après* l'édition in-octavo, datée de l'an 3 de la République (1794 ou 1795), ce qui serait tout à fait inhabituel. Probablement, les deux éditions sont sorties de presse en 1795. – Les 22 eaux-fortes, gravées par Hulk, Boutelou, (Amélie) Coiny, Mariage et Bovinet, sont numérotées I-V, V bis, VI-VIII, VIII bis, IX-XI, XI bis, XI bis [!], XII-XVIII.

AG 20

Idem, édition in-octavo: A Paris: chez H.J. Jansen et compe, l'an 3 [1794 ou 1795]. – 3 vol. ([1], XLIV, 304, [2] p., V f. de pl.) (426, [2] p., [8] f. de pl.) ([3], 525, [5] p., [9] f. de pl.); 8° (21 cm)

Contient les même planches que l'édition in-quarto. – Notre exemplaire coté 24.8.2 avec une suite supplémentaire des 22 planches (reliées séparément) mais sans l'avis au relieur. Exemplaire coté A 6091, avec avis au relieur et ex-libris de la famille de Pury.

2 exemplaires: A 6091
Num 24.8.2

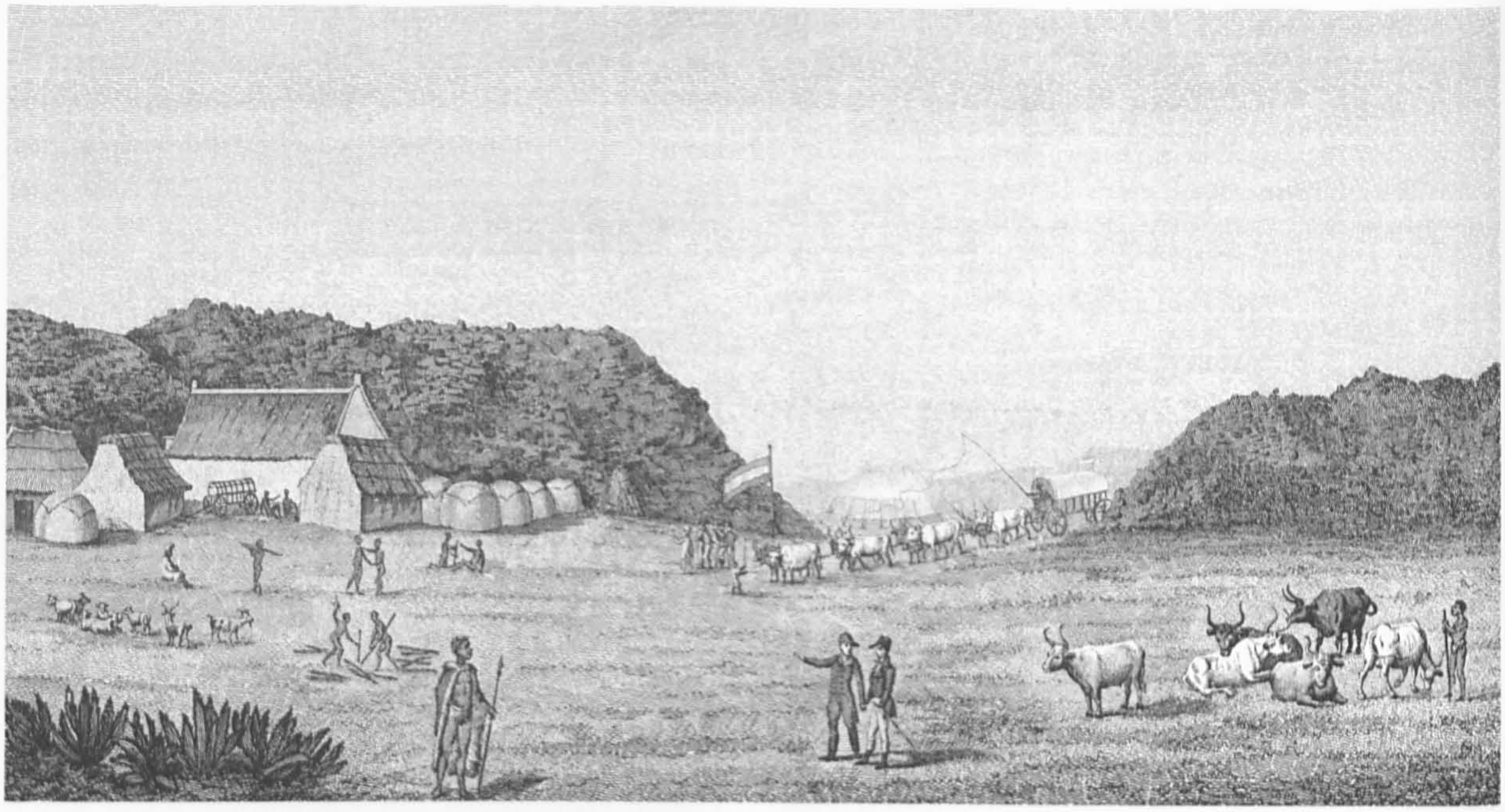
Leyden, John. – ***Tableau historique des découvertes et établissemens des Européens dans le Nord et dans l'Ouest de l'Afrique, jusqu'au commencement du XIXe siècle***: augmenté du voyage de Horneman dans le Fezzan, et de tous les renseignemens qui sont parvenus depuis à la Société d'Afrique sur les empires du Bornou, du Cashna et du Monou/ ouvrage publié par la Société d'Afrique; et traduit par Cuny. – Paris: Fain Jeune: Colnet: Mongie: Debray, an XII [1803 ou 1804]. – 2 vol. (XVI, 390 p.) (407 p.); 22 cm

Traduit de: *Historical and philosophical sketch of the discoveries and settlements of the Europeans in northern and western Africa.* – Contrairement à ce que laisse supposer le titre, l'ouvrage ne contient pas le récit intégral du voyage de Hornemann, mais seulement un résumé. Mais comme le récit de Hornemann vient de paraître (édition originale allemande en 1802, traduction anglaise en 1802, française en 1803), l'éditeur du *Tableau historique* tenait probablement à signaler que son ouvrage était vraiment mis à jour. – «L'auteur a analysé tous les voyages, toutes les relations, en un mot, tout ce qui a été écrit, tant en France que chez l'étranger, sur les découvertes faites dans l'intérieur de l'Afrique; il a su écarter de ce travail tous les rapports et les traditions qui ne sont pas rigoureusement constatés (...)» (Préface du traducteur, p. II). L'ouvrage donne notamment des résumés des voyages ou établissements de Bruce, Paterson, Levaillant, Ledyard, Lucas, Brisson, Isert, Nordenskjöld, Beaver, Watt et Winterbottom, Houghton, Park, Browne et Hornemann. – Cuny étant «attaché au Département de la Marine et des Colonies», c'est en connaissance de cause qu'il peut écrire: «Le gouvernement français a senti de quelle importance il était d'encourager le commerce de la côte occidentale d'Afrique: il prévoit également, ainsi que toutes les puissances de l'Europe, quelle influence aura, un jour, la civilisation de l'Afrique sur les autres parties du monde, et combien il est intéressant de connaître l'intérieur de cette contrée» (Préf. du trad. p. III).

Num 44.3.1

Lichtenstein, Hinrich. – ***Reisen im südlichen Africa in den Jahren 1803, 1804, 1805 und 1806***/ von Hinrich Lichtenstein, vormaligem Chirurgien-Major beim Battaillon hottentottischer leichter Infanterie in holländischen Diensten am Vorgebirge der Guten Hoffnung,... – Berlin: C. Salfeld, 1811-1812. – 2 vol. (X, 685 p., portr. en front., V f. de pl., [1] f. de carte dépl.) (661 p., 4 f. de pl. en partie dépl.); 22 cm

Illustrations en taille-douce (vol. 1, pl. III en aquatinte), dessinées par S. Rösel et autres et gravées par E. Henne, F. Leopold et autres. – *Karte des europaeischen Gebiets am Vorgebirge der Guten Hoffnung* dessinée par H. Lichtenstein, réduite par H.H. Gottholdt, dessinée par Joseph Jones et Carl Langner et gravée par Carl Mare. – Un troisième volume initialement prévu (cf. la préface, p. VIII) n'a jamais paru. – Notre exemplaire avec ex-libris manuscrit de F.C. de La Harpe. La carte du vol. 2 manque. – Jeune médecin hambourgeois, Lichtenstein s'était rendu



« Kicherers Missions-Institut an Sakriviers-Poort », gravé par Meno Haas, 1811, in Hinrich Lichtenstein, *Reisen im südlichen Africa...*, Berlin, 1811-1812, t. 2, p. 300, taille-douce.

au Cap en 1802 en tant qu'éducateur du fils du gouverneur hollandais Janssens. Lors de la reprise des hostilités entre les Anglais et les Hollandais, il se fait enrôler comme chirurgien et participe à une expédition à l'intérieur du pays: c'est le premier à donner des renseignements sur le pays des Betchouana. Devenu professeur d'histoire naturelle à Berlin, Lichtenstein est coorganisateur, avec Alexandre de Humboldt, d'un des premiers congrès scientifiques (Versammlung deutscher Naturforscher und Aerzte, Berlin, le 18 septembre 1828) et il publie, en 1844, une partie des résultats scientifiques du deuxième voyage de Cook sur la base du matériel ramené par Johann Reinhold Forster.

Num 78.6.10

Livingstone, David. – ***Missionary travels and researches in South Africa***: including a sketch of sixteen years' residence in the interior of Africa and a journey from the Cape of Good Hope to Loanda on the West coast, thence across the continent, down the river Zambesi, to the Eastern Ocean / by David Livingstone; with portrait, maps by Arrowsmith, and numerous illustrations. – London: J. Murray, 1857. – IX, 687 p., portr., [25] f. de pl., [1] f. de carte dépl.: ill.; 23 cm + 1 f. de carte dépl.

Notre exemplaire semble appartenir à l'édition originale. – Vignette sur la page de titre: mouche tsé-tsé. – Portrait de Livingstone d'après Henry Phillips, gravé par William Holl. – Les autres planches et illustrations dans le texte sont pour la plupart dessinées d'après des croquis de l'auteur (bois gravés par J.W. Whymper). – La carte en annexe indique de manière détaillée l'itinéraire de Livingstone lors de sa traversée du continent, 1852-1856. – Avec ex-libris de la *Bibliotheca aegyptiaca* d'Edouard Naville. – Après avoir découvert lors d'un premier voyage le lac Ngami, Livingstone traverse l'Afrique du Sud du Cap jusqu'à Luanda sur la côte ouest. Un nouveau voyage le long du cours du Zambèze lui fait découvrir les chutes Victoria et le mène finalement à l'embouchure du fleuve à la côte est du continent. En quatre ans (1852-1856), Livingstone a donc réussi à traverser l'Afrique australe d'est en ouest.

KA 305

Livingstone, David. – ***Missionsreisen und Forschungen in Süd-Afrika während eines sechzehnjährigen Aufenthalts im Innern des Continents*** / von David Livingstone; aus dem Englischen von Hermann Lotze. – Autorisierte, vollständige Ausg. für Deutschland. – Leipzig: H. Costenoble, 1858. – 2 vol. (XVIII, 392 p., portr. en front., [15] f. de pl.) (XVI, 346 p., [1] profil dépl., [8] f. de pl., [1] f. de carte dépl.): ill.; 24 cm

Traduit de: *Missionary travels and researches in South Africa.* – Première édition allemande? – Portrait de Livingstone d'après une photographie, gravé par A. Weger. A l'exception de ce portrait, l'iconographie est la même que celle de l'édition originale anglaise, mais exécutée en lithographie (par J.W. Whymper, C. Heyn et H. Schmid) et en deux couleurs (traits noirs et une planche de couleur ocre).

Num 79.4.3

Livingstone, David. – ***Explorations dans l'intérieur de l'Afrique australe et voyages à travers le continent de Saint-Paul de Loanda à l'embouchure du Zambèse, de 1840 à 1856***/ par David Livingstone; ouvrage trad. de l'anglais avec l'autorisation de l'auteur par Mme H. Loreau. – Paris: L. Hachette, 1859. – 759 p., portr. en front., [25] f. de pl., [2] f. de cartes dépl.: ill.; 25 cm

Traduit de: *Missionary travels and researches in South Africa.* – Première édition française. – Portrait de Livingstone d'après une photographie de Mayall, dessiné par G. Path, gravé par Pannemaker. A l'exception de ce portrait, l'iconographie est la même que celle de l'édition originale anglaise. – Reliure d'éditeur: demi-peau et simili vert, titre au dos doré, tranches dorées. – Notre exemplaire avec ex-libris manuscrit de Ferdinand DuPasquier.

Num 83.1.13

Livingstone, David. – ***Explorations du Zambèse et de ses affluents et découverte des lacs Chiroua et Nyassa, 1858-1864***/ par David et Charles Livingstone; ouvrage trad. de l'anglais avec l'autorisation des auteurs par Mme H. Loreau. – Paris: Hachette, 1881. – 580 p., [26] f. de pl., 4 f. de cartes dépl.: ill.; 25 cm

Traduit de: *Narrative of an expedition to the Zambesi and its tributaries and of the discovery of the lakes Shirwa and Nyassa, 1858-1864.* – Planches en partie d'après des croquis de D. Livingstone, dessinées par Alexandre de Bar, Emile Bayard, A. de Neuville et autres et gravées sur bois par J. Gauchard, J.W. Whymper et autres. – Notre exemplaire avec ex-dono: «Don de Monsieur & Madame James de Pury à la bibliothèque du Collège des Terreaux, en souvenir de leur fille Mathilde, élève de 1ère classe secondaire» et ex-libris de la Bibliothèque des écoles secondaires, Neuchâtel.

KA 307

Livingstone, David. – ***The last journals of David Livingstone in Central Africa, from 1865 to his death***: continued by a narrative of his last moments and sufferings, obtained from his faithful servants Chuma und Susi by Horace Waller. – London: J. Murray, 1874. – 2 vol. (XVI, 360 p., portr. en front., [6] f. de pl.) (VII, 346 p., [15] f. de pl., [1] f. de carte dépl.): ill.; 23 cm + 1 carte dépl. (coul.; 71×79 cm)

Edition originale. – Portrait de Livingstone âgé d'après une photographie par Thomas Annan, gravé par J.W. Whymper qui a aussi gravé sur bois les autres planches, dessinées d'après des croquis de l'auteur. – La grande carte en annexe indique de manière détaillée l'itinéraire de Livingstone entre 1866 jusqu'à sa mort en 1873. – Notre exemplaire provient de la «Bibliothèque anglaise», numéro d'inventaire 407.

Num 79.6.23

Livingstone, David. – ***Dernier journal du docteur David Livingstone, relatant ses explorations et découvertes de 1866 à 1873***: suivi du récit de ses derniers moments rédigé d'après le rapport de ses fidèles serviteurs Chouma et Souzi par Horace Waller/ouvrage trad. de l'anglais avec l'autorisation des éditeurs par Mme H. Loreau. – Paris: Hachette, 1876. – 2 vol. (VII, 394 p., portr. en front., [17] f. de pl.) (416 p., [27] f. de pl., [1] f. de carte dépl.): ill.; 25 cm + 1 carte dépl. en 4 coupures (coul.; assemblée 71×79)

«Mort de Livingstone au village de Tchitammbo», par Riou, in David Livingstone, *Dernier journal...*, Paris, 1876, t. 2, p. 366, gravure sur bois debout.

Traduit de: *The last journals of David Livingstone in Central Africa, from 1865 to his death.* – Contient le même portrait que l'édition originale anglaise, mais l'iconographie n'est pas tout à fait identique: les planches consacrées aux mêmes thèmes ont été entièrement revues et ont souvent pris un aspect assez différent. En plus, il y a 23 nouvelles planches qui illustrent par exemple des sujets «ethnographiques» (jeux d'enfants, marché,

marché d'esclaves), la vie de l'expédition (passage d'une rivière, Livingstone sous sa moustiquaire, etc.) et la fin de l'explorateur (sa mort, ses funérailles et son tombeau à Westminster). Bois dessinés et gravés par différents artistes. – En annexe, la même grande carte que dans l'édition anglaise. – Reliure d'éditeur: demi-peau noire, titre au dos doré, tranches dorées.

KA 303

Marees, Pieter de. – ***Description et récit historial du riche royaume d'or de Gunea, aultrement nommé la coste de l'or de Mina, gisante en certain endroict d'Africque***: avecq leurs foy, persuasions, commerces ou trocs, costumes, langaiges & situations du pais, villes, villages, cabannes & personnes, ses ports, havres & fleuves selon qu'iceulx ont esté recognuz jusques à ceste heure: pareillement ung brieff deduict du passaige que les navires prennent pour y naviguer, passant au travers des isles de Canarie, Cabo verde le loing de la coste de Maniguette jusques au cap des Trespunctas où que ladicte coste commence: en oultre quelque description aussi des rivières qu'on visite en singlant de ladicte coste vers le cap de Lopo Consalves, d'où quon se départ pour retourner de par deça: le tout diligement & exactement descript par l'autheur qui par diverses fois y a esté/ P.D.M. – A Amsterdamme: imprimé chez Cornille Claesson, 1605. – [4], 99 [i.e. 100], [8] p.: ill.; 2° (34 cm)

Traduit de: *Beschrijving en historisch verhaal van het Gouden Koninkrijk van Guinea* (Amsterdam, 1602). – Par Pierre de Marces [i.e. Marees] d'après Barbier. – Nombreuses erreurs de pagination (par exemple, deux pages portant le numéro 12). – Les illustrations (tailles-douces non signées) sont numérotées 1-20 mais deux illustrations portent par erreur le numéro 9; il y a donc en tout 21 illustrations. – L'annexe non paginée contient un glossaire français-guinéen et un index des matières. – Notre exemplaire fait partie d'un tirage dont la page de titre est ornée de l'illustration n° 19 (il existe un autre tirage avec l'illustration n° 7 sur la page de titre).

ZU 55 d

Norden, Frederik Ludvig. – Friederichs Ludewigs Norden, königlichen dänischen Schiffscapitains und Mitgliedes der Königlichen grossbritannischen Societät der Wissenschaften zu London ***Beschreibung seiner Reise durch Egypten und Nubien***/ mit den Anmerkungen des D. Templemann; nach der englischen Ausgabe ins Deutsche übersetzt und mit einem Vorberichte versehen von Johann Friederich Esaias Steffens, ... – Breslau; und Leipzig: verlegts Johann Ernst Meyer, 1779. – 2 parties rel. en 1 vol. ([12], LXXXIV, 516, [32] p., 7 f. de cartes et pl. dépl.); 8° (20 cm)

Traduit de: *Travels in Egypt and Nubia.* – L'édition originale avait paru en 1755 à l'imprimerie de la Maison Royale à Copenhague, mais en français *(Voyage d'Egypte et de Nubie).* Les deux volumes in-folio étaient somptueusement illustrés de frontispices et de 159 cartes et planches. – L'iconographie de cette modeste édition allemande se compose d'une carte du Nil jusqu'à la deuxième cataracte, d'un plan du nouveau port d'Alexandrie et de 5 planches représentant des antiquités (tailles-douces anonymes).

Num 24.14.3

Oudney, Walter

Voir: Denham, Dixon

Park, Mungo. – ***Voyage dans l'intérieur de l'Afrique, fait en 1795, 1796 et 1797***/ par M. Mungo Park, envoyé par la Société d'Afrique établie à Londres; avec des éclaircissemens sur la géographie de l'intérieur de l'Afrique par le major Rennell; traduit de l'anglais sur la seconde édition par J. Castéra. – A Paris: chez Dentu: [chez] Carteret: [chez] Tavernier, an VIII [1799] ([Paris]: de l'imprimerie de Dentu). – 2 vol. (XII, 411 p., portr. en front; [1] carte dépl., [3] f. de pl.) ([3], 372 p., [2] cartes dépl., [2] f. de pl.); 8° (23 cm)

Traduit de: *Travels in the interior districts of Africa.* – Le vol. 2, pp. 161-372, contient un appendice: *Observations sur la géographie de l'Afrique* de Rennell, suivi du *Vocabulaire de la langue mandingue.* – Portrait gravé par N. Courbe; 3 planches gravées par Michel; la carte avec la route de M. Park a été dessinée par le major J. Rennell (tailles-douces). – Notre exemplaire est un des vingt-cinq exemplaires tirés sur papier grand-raisin vélin. Relié en maroquin rouge, estampillé à froid et à chaud; tranches dorées. Avec ex-libris aux armes de l'érudit et bibliophile Henri Noël François Huchet, comte de La Bédoyère (1782-1861). Le vol. 1 est incomplet: les quatre feuillets contenant les pages V-XII *(Avertissement du traducteur, Préface de M. Mungo Park, Explication de quelques mots africains)* ont été coupés.

ZR 402

Idem, autre tirage: A Paris: chez Dentu: [chez] Carteret, an VIII [1799] ([Paris: de l'imprimerie de Dentu).

Num 24.6.15

Park, Mungo. – ***Reisen im Innern von Afrika***: auf Veranstaltung der afrikanischen Gesellschaft in den Jahren 1795 bis 1797 unternommen / von Mungo Park, Wundarzt; aus dem Englischen. – Berlin: bei Haude und Spener, 1799. – VII, [1], 325, [2] p., [6] f. de pl.; 8° (23 cm)

Traduit de: *Travels in the interior districts of Africa.* – Pour rendre le document plus accessible à un large public, l'éditeur a supprimé les observations sur la géographie de l'Afrique de Rennell, ainsi que les cartes qui accompagnent l'édition originale anglaise. – Planches en taille-douce, non signées. – Dans notre exemplaire, les deux planches représentant des plantes manquent.

Num 79.11.7

Park, Mungo. – ***Second voyage de Mungo Park dans l'intérieur de l'Afrique pendant l'année 1805***: précédé d'une notice historique et biographique sur la mort de ce célèbre voyageur, composée d'après des documens officiels et particuliers relatifs à ce voyage et communiqués par sa famille / trad. de anglais sur la 2ᵉ éd., avec des additions tirées de la narration de Robert Adams en Afrique, en 1810. – Paris: J.G. Dentu, 1820. – CLXXI, 245 p., portr. en front., [8] f de cartes et pl., [1] carte dépl.; 22 cm

Traduit de: *The journal of a mission to the interior of Africa, in the year 1805.* – Portrait gravé par N. Courbe. Les autres planches et cartes ne sont pas signées.

A 7446

Recueil de divers voyages faits en Afrique et en l'Amérique, qui n'ont point esté encore publiez: contenant l'origine, les mœurs, les coûtumes & le commerce des habitans de ces deux parties du monde: avec des traitez curieux touchant la Haute Ethyopie, le débordement du Nil, la mer Rouge, & le Prête-Jean. – A Paris: chez Louis Billaine, 1674. – [8], [8], 262, [1], 81, 23, 49, 35 p., [9] f. de pl., [3] f. de plans et [3] f. de cartes dépl.: carte; 4° (25 cm)

Textes traduits de l'anglais, du portugais et du latin et rédigés par Henri Justel. – «Achevé d'imprimer pour la première fois, le quatrième octobre 1673». – Contient: [1] *Histoire de l'isle des Barbades* / par Richard Ligon; traduit de l'anglois sur la copie imprimée à Londres par Humphrey Moseley,... 1657. [2] *Relation de la rivière du Nil, de sa source et de son cours et de l'inondation qu'elle fait dans la campagne d'Egypte jusqu'à ce qu'elle tombe en la mer Méditerranée, et autres choses curieuses* / par un témoin oculaire qui a demeuré plusieurs années dans les principaux royaumes de l'empire des Abissins [Jeronimo Lobo]; traduit de l'original anglois; imprimé par l'ordre de la Société royale d'Angleterre. [3] *Extrait de l'Histoire d'Ethiopie* / écrite en portugais par le P. Baltasar Telles, de la Compagnie de Jésus. [4] *Description de l'isle de la Jamaïque et de toutes celles que possèdent les Anglois dans l'Amérique* / [Richard Blome] avec des observations faites par le sieur Thomas, gouverneur de la Jamaïque & autres personnes du païs. [5] *Relation du voyage fait sur les costes d'Afrique, aux mois de novembre & décembre de l'année 1670, janvier & février 1671, commençant au cap Verd.* [6] *Relation de l'origine, mœurs, coustumes, religion, guerres et voyages des Caraïbes, sauvages des isles Antilles de l'Amérique* / faite par le sieur de La Borde, employé à la conversion des Caraïbes, estant avec le R.P. Simon, jésuite... [7] *Relation de la Guiane et de ce qu'on y peut faire.* [8] *Description de l'empire du Prête-Jean* / [Antonio d'Almeida].

Num 45B.14.12

Rohlfs, Gerhard. – ***Reise durch Marokko***: Uebersteigung des grossen Atlas, Exploration der Oasen von Tafilet, Tuat und Tidikelt und Reise durch die grosse Wüste über Rhadames nach Tripoli / von Gerhard Rohlfs. – Bremen: J. Kühtmann, 1868. – V, 200 p., portr. en front., [1] f. de carte dépl.; 23 cm – (Afrikanische Reisen / von Gerhard Rohlfs)

Première édition allemande sous forme de monographie. Auparavant, le récit de ce voyage entrepris en 1864 avait déjà paru sous la forme d'une suite d'articles dans les *Geographische Mittheilungen* d'Auguste Petermann. C'est sur la base de ces articles que Victor-Adolphe Malte-Brun avait déjà établi une traduction française, publiée d'abord dans les *Annales des voyages*, 1866, puis sous la forme d'un extrait à tirage limité, paru sous le titre: *Résumé historique et géographique de l'exploration de Gerhard Rohlfs au Touât et à In-Çâlah: d'après le journal de ce voyageur publié par les soins d'Aug. Petermann* / par V.-A. Malte-Brun (Paris, 1866). – Portrait de l'auteur (gravé sur bois). Carte établie par A. Petermann (lithographie).

Num 44C.13.5

Rohlfs, Gerhard. – ***Drei Monate in der libyschen Wüste*** / von Gerhard Rohlfs; mit Beitr. von P. Ascherson, W. Jordan und K. Zittel; sowie einer Originalkarte von W. Jordan; 16 Photographien nach Ph. Remelé, 11 Steindruck-Tafeln und 18 Holzschnitten. – Cassel: Th. Fischer, 1875. – VIII, 340 f., [1] f. de carte dépl., [XI, 16] f. de pl.: ill.; 24 cm

Après des études de médecine, qu'il abandonne sans examen final, Rohlfs se rend à Alger où il entre à la Légion étrangère. Devenu ensuite médecin du sultan du Maroc, il se familiarise

avec le monde arabe et entreprend ses premiers voyages dès 1862, dont une première traversée de la côte méditerranéenne par le lac Tchad au golfe de Guinée (1865-1867). Dès 1873, il explore le désert de la Libye. L'ouvrage contient le récit du premier de ces voyages libyens (1873-1874).

Num 45B.11.6

Rüppell, Eduard. – ***Atlas zu der Reise im nördlichen Afrika von Eduard Rüppell*** / hrsg. von der Senkenbergischen Naturforschenden Gesellschaft. – Frankfurt a.M.: in Comm. bei H.L. Brönner, 1826-1828. – 5 vol.; 39 cm

Lors de ses voyages en Haute-Egypte et en Nubie pendant les années 1822-1828, Rüppell envoie ses collections d'histoire naturelle à Francfort-sur-le-Main, sa ville natale. Comme il décide de prolonger son séjour en Afrique pour faire des recherches dans la région de la mer Rouge, la Senckenbergische Gesellschaft se charge de l'édition de ses résultats scientifiques. – Une seconde partie, consacrée à la géographie, avait été prévue mais n'a jamais paru. – Le récit de voyage sera publié plus tard sous le titre: *Reisen in Nubien, Kordofan und dem Peträischen Arabien, vorzüglich in geographisch-statistischer Hinsicht* / von Eduard Rüppell (Frankfurt a. M., 1829). – L'exemplaire de la BPUN est relié en un vol. de texte et un vol. de planches. – La page de titre de la partie des reptiles manque.

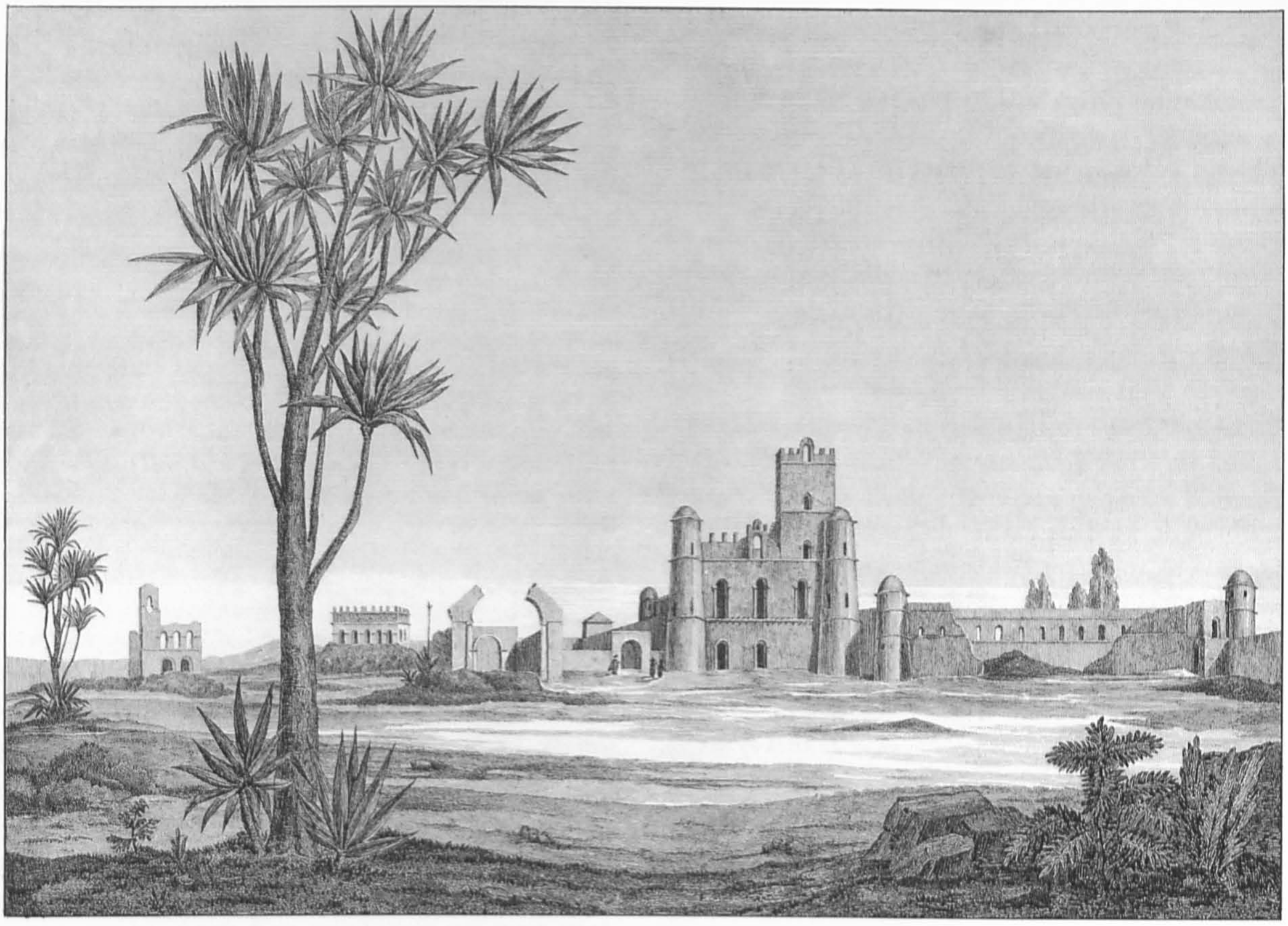
Abt. 1: *Zoologie.* – 1826-1828. – 5 vol.; 38 cm

Säugethiere / bearb. von J. Cretzschmar. – 1826. – VI, 78 p., 30 f. de pl.

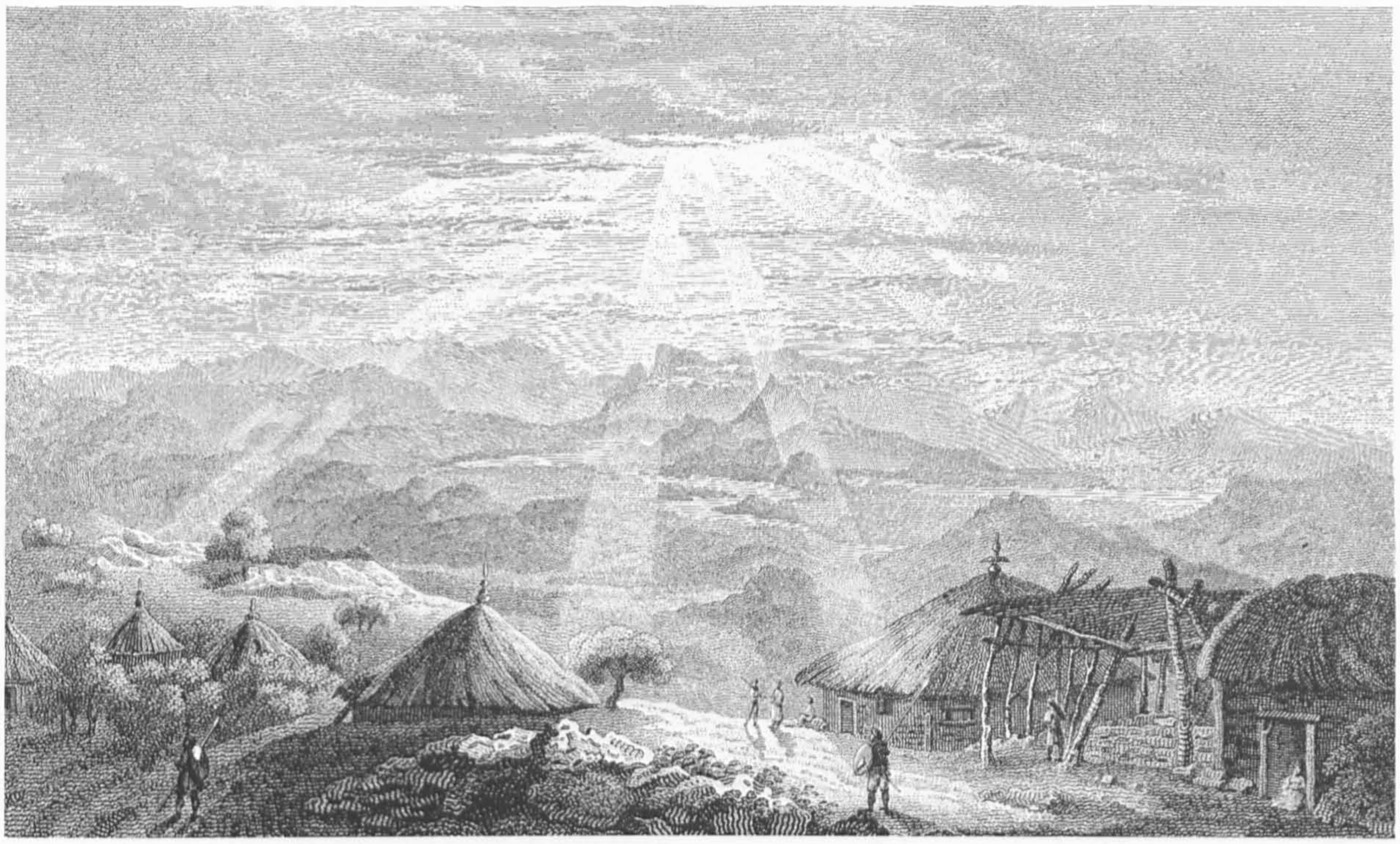
Vögel / bearb. von J. Cretzschmar. – 1826. – 55 p., 36 f. de pl.

Reptilien / bearb. von C.H.G. von Heyden. – 1827. – 24 p., 6 f. de pl.

Fische des rothen Meers / bearb. von Eduard Rüppell. – 1828. – 141 p., 35 f. de pl.



Vue du palais impérial à Gondar, dessiné par E. Rüppell, Lithographie B. Dondorf, in Eduard Rüppell, *Reise in Abyssinien*, Francfort-sur-le-Main, 1838-1840, Atlas, pl. 7.



« Vue des montagnes du Samen et de la rivière de Tacazze », dessiné par H. Salt, gravé par Adam, in Henry Salt, *Voyage en Abyssinie*..., Paris, 1816, Atlas, pl. XXI, taille-douce.

Neue wirbellose Thiere des rothen Meers / bearb. von Eduard Rüppell und Friedrich Sigismund Leuckart. – 1828. – 47 p., 12 f. de pl.

ZU 21

Rüppell, Eduard. – ***Reise in Abyssinien*** / von Eduard Rüppell. – Frankfurt a.M.: auf Kosten des Verfassers und in Commission bei Siegmund Schmerber, 1838-1840. – 2 vol. (XVI, 434 p.) (X, 448 p.); 22 cm + 1 atlas (10 f. de pl.; 29×43 cm)

L'atlas sous le titre *Abbildungen zur Reise in Abyssinien von Dr. Eduard Rüppell* contient des lithographies (planche 1 : eau-forte) dessinées d'après des croquis de l'auteur et notamment une nouvelle carte de l'Abyssinie qui constitue un réel progrès par rapport à la carte de Salt, reprise sans corrections par d'autres voyageurs avant Rüppell (Combes et Tamisier; von Katte). Rüppell s'efforce de rendre justice au récit de voyage de James Bruce, dont la crédibilité avait souvent été mise en question, notamment par Salt.

Texte: Num 65.12.1
Atlas: ZT 11

Rüppell, Eduard. – ***Neue Wirbelthiere zu der Fauna von Abyssinien gehörig*** / entdeckt und beschrieben von Eduard Rüppell. – Frankfurt a.M.: in Comm. bei S. Schmerber, 1835-1840. – 5 vol.; 38 cm

Paru en 13 livraisons depuis 1835 mais resté inachevé pour des raisons financières. – Planches dessinées par E. Rüppell, F.C. Vogel et Hartmann et lithographiées par F.C. Vogel. La plupart des planches sont coloriées. – Le récit de voyage a été publié sous le titre: *Reise in Abyssinien* (Frankfurt a.M., 1838-1840). – Dans notre exemplaire, la planche 14 des poissons manque.

Säugethiere. – 40 p., 14 f. de pl.
Vögel. – 116 p., 42 f. de pl.
Amphibien. – 18 p., 6 f. de pl.
Fische des rothen Meeres. – 148 p., 33 f. de pl.

ZU 20

Salt, Henry. – ***Voyage en Abyssinie***: entrepris par ordre du gouvernement britannique, exécuté dans les années 1809 et 1810... / par Henry Salt; trad. de l'anglais par P.-F. Henry; accompagné d'un atlas composé de car-

tes, plans, inscriptions, portraits et vues diverses, dressés et dessinés par l'auteur. – Paris: Magimel, 1816. – 2 vol. (X, 406) (473 p., [1] f. de pl. dépl.); 20 cm + atlas ([2] f., XXXII [i.e. 33] f. de pl. et cartes en partie dépl.; 24×33 cm)

Traduit de: *A voyage to Abyssinia, and travels into the interior of that country, executed under the orders of the British government, in the years 1809 and 1810.* – Il s'agit du deuxième voyage de Salt dans cette région. – Il existe deux traductions de la relation du premier voyage (1802-1806), dont la première porte le même titre que le récit du deuxième voyage: *Voyage en Abyssinie!* par Mr. Salt; traduit de l'anglois [par Pierre Prévost] et extrait des voyages de lord Valentia, Paris; Genève, 1812. – L'atlas contient entre autres une grande carte de l'Abyssinie dressée par Salt (d'après Bruce pour une partie du cours du Nil), et 7 autres cartes et plans, destinés principalement à la navigation côtière. Ces dernières sont dressées par Salt et le capitaine Thomas Weatherhead. – Les autres planches sont toutes dessinées par l'auteur et gravées par Adam (tailles-douces). – Notre exemplaire avec ex-libris d'Edouard Naville.

Texte: Num 77.17.11
Atlas: ZB 116

Saugnier. – ***Relations de plusieurs voyages à la côte d'Afrique, à Maroc, au Sénégal, à Gorée, à Galam, etc.***: avec des détails intéressans pour ceux qui se destinent à la traite des nègres, de l'or, de l'ivoire, etc./tirés des journaux de M. Saugnier, qui a été long-temps esclave des Maures et de l'Empereur de Maroc; on y a joint une carte de ces différens pays, réduite de la grande carte d'Afrique de M. Delaborde,... – Paris: chez Gueffier jeune, 1791. – [3], VIII, 341 p., [1] f. de carte dépl.; 8° (22 cm)

Faux-titre: *Voyages au Sénégal.* – Edité par Jean Benjamin de Laborde. – Contient: [Partie 1]: *Premier voyage au Sénégal* [1783]; Partie 2: *Voyage à Galam, et retour en France* [1785]; Partie 3: *Commerce du Sénégal et de Galam.* – Après deux voyages commerciaux qui tournent plutôt mal, l'auteur intrépide se propose au gouvernement français pour mener une expédition dans l'intérieur du pays: «Toute la partie intérieure que l'on voit remplie sur les cartes par le mot vague de désert, ou par des noms de prétendues nations qui n'ont probablement jamais existé, mérite peut-être autant que le reste, l'honneur d'être visitée par des Européens observateurs. Le gouvernement françois pourroit aujourd'hui, avec fort peu de dépense, faire exécuter un des plus grands voyages qui aient été entrepris par terre. (...) Le voyage proposé est d'aller à Maroc; (...) de se rendre ensuite au Sénégal, et de-là à Tombut, en remontant le Niger. De cette ville, le sieur Saugnier pourroit exécuter l'un ou l'autre de deux voyages qui n'ont jamais été tentés par des Européens, (...). Le premier de ces voyages seroit de se rendre de Tombut en Abissinie (...) et le second seroit d'aller de Tombut à la côte de Mosambique, après avoir traversé tout le cœur de l'Afrique» (Avant-propos, pp. III-VIII). L'auteur donne, à part le récit de ses malheurs, dans la troisième partie du livre, un précieux manuel du commerce avec le Sénégal en général et de la traite des Noirs en particulier. Sa carte contient, à part de grandes régions blanches, une foule de renseignements, parmi lesquels aussi la route du sieur Brisson, autre naufragé et esclave.

Num 79.15.3

Savary, Claude Etienne. – ***Lettres sur l'Egypte***: où l'on offre le parallèle des mœurs anciennes & modernes de ses habitans, où l'on décrit l'état, le commerce, l'agriculture, le gouvernement du pays & la descente de S. Louis à Damiette, tirée de Joinville & des auteurs arabes/par M. Savary. – A Paris: chez Onfroi, 1785-1786 ([Paris]: J. Ch. Desaint). – 3 vol. ([4], IV, 351 p., III f. de cartes et pl. dépl.) ([3], 308 p.) ([3], 308 p., [1] f. de carte dépl.); 8° (21 cm)

Notre exemplaire avec ex-libris de la «Bibliotheca Aegyptiaca» d'Edouard Naville. – Il ne s'agit pas d'un récit de voyage proprement dit, mais d'une monographie sur l'Egypte sous la forme d'une suite de lettres consacrées chacune à un thème particulier. Toutes auraient été écrites «au grand Caire», et seule la première est datée du 24 juillet 1777. Nous mentionnons l'ouvrage ici d'une part parce qu'il s'agit du fruit d'un authentique voyage entrepris par Savary en 1776-1781, et d'autre part parce qu'il a été important, avec celui de Volney, pour la préparation idéologique de la campagne d'Egypte de Napoléon. – Cartes et planches en taille-douce; anonymes.

KA 605

Smith, William. – ***Nouveau voyage de Guinée***: contenant une description exacte des coûtumes, des manières, du terrain, du climat, des habillemens, des bâtimens, de l'éducation, des arts manuels, de l'agriculture, du commerce, des emplois, des langages, des rangs de distinction, des habitations, des divertissemens, des mariages & généralement de tout ce qu'il y a de remarquable parmi les habitans, &c./traduit de l'anglois de Guillaume Smith, écuyer. – A Paris: chez Durand: [chez] Pissot, 1751. – 2 vol. ([3], X, 258 p.) (313, [1] p.): ill.; 12° (17 cm)

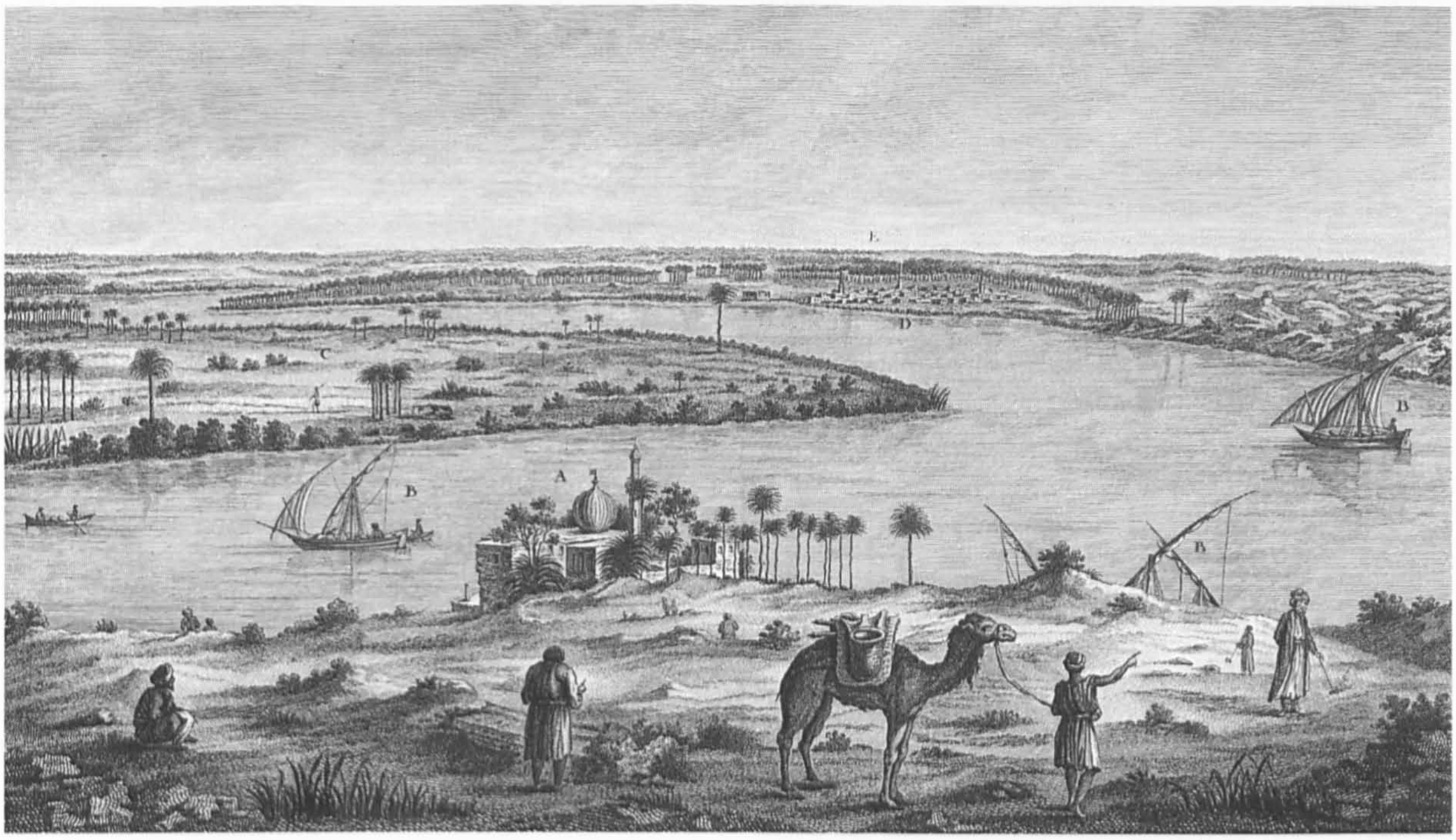
Traduit de: *A new voyage to Guinea.* – Dans notre exemplaire, la préface est reliée par erreur en tête du vol. 2 et toutes les illustrations manquent (cinq planches dépliantes, gravées d'après des croquis de l'auteur). Vol. 1 avec ex-libris de Constant de Rebecque (Wegmann n° 1298). – En 1726, Smith a été envoyé en

Guinée par la Compagnie royale d'Afrique à Londres. D'après les instructions reçues de cette compagnie, il devait notamment cartographier le cours inférieur des fleuves Gambie et Sierra Leone et dresser des cartes de la côte jusqu'au «cap de Coast-Castle» (Cape Coast, Ghana).

Num 127.18.6

Sonnini de Manoncourt, Charles Nicolas Sigisbert. – ***Voyage dans la haute et basse Egypte***: fait par ordre de l'ancien gouvernement et contenant des observations de tous genres / par C.S. Sonnini, ancien officier et ingénieur de la Marine françoise,... ; avec une collection de 40 planches, gravées en taille-douce par J. B. P. Tardieu, contenant des portraits, vues, plans, carte géographique, antiquités, plantes, animaux, etc. dessinées sur les lieux, sous les yeux de l'auteur . – A Paris: chez F. Buisson, an 7 [1798 ou 1799]. – 3 vol. ([4], VII, [1], 425, [3] p.) ([3], 417 p.) ([3], 424 p.); 8° (21 cm) + collection de planches ([4] p., XXXVIII [i.e. 40] f. de pl.; 4°)

La collection de planches comprend un frontispice (portrait de l'auteur) et 39 planches, num. I-XXIII, XXIII bis, XXIV-XXXVIII. – Toutes les planches sont gravées par Tardieu, à l'exception du portrait de l'auteur (dessiné par Bornet et gravé par R. Delvaux) et de Mourat Bey (dessiné par Bornet et gravé par Cassaert). La planche n° XXXVIII contient la carte de l'*Egypte, nommée dans le pays Missir*, par Jean-Baptiste d'Anville; gravée par Tardieu l'Aîné. – Les planches sont numérotées soit pour être reliées dans les trois volumes de texte, soit pour être conservées au format in-quarto (29 cm) dans un album à part, avec page de titre spéciale. – Parti en 1777 avec le baron Tott pour traverser l'Afrique du nord au sud, Sonnini de Manoncourt dut se contenter, sur ordre du gouvernement, d'explorer l'Egypte. Contrairement à d'autres voyageurs français, tels que Savary, qui ne dépassèrent guère la région du Caire, Sonnini poussa bien plus au sud, explorant la Haute-Egypte jusqu'à Assouan. De retour en France en 1780, il dut se battre contre des «maladies violentes» – et contre «la cupidité de quelques parens» qui avaient profité de son absence pour lui enlever ses biens (chap. 1, p. 5). C'est donc avec un retard de presque vingt ans qu'il publie son récit de voyage au moment où l'expédition de Bonaparte fait naître un intérêt général pour l'Egypte: «Mais quel intérêt plus puissant, pour s'occuper de l'Egypte, que de songer qu'elle n'est plus entre les mains des Mameloucks qui l'opprimoient, que les François, en brisant le joug d'airain sous lequel vivoient abrutis les descendans du peuple le plus célèbre de l'antiquité, leur présentent, avec la liberté, les moyens de reconquérir les lumières



«Vue d'Abou-mandour», gravé par Tardieu l'Aîné, in Charles Nicolas Sigisbert Sonnini de Manoncourt, *Voyage dans la haute et basse Egypte*..., Paris, [1798 ou 1799], Atlas, pl. VIII, taille-douce.

et les sciences, premier domaine de leurs ancêtres! L'Egypte, telle que je la peins, ne sera bientôt plus ce que je l'ai vue. Un espace immense de temps va s'écouler dans peu de jours, et je ne serai plus bientôt, et de mon vivant même, qu'un voyageur ancien, comme ceux de l'antiquité le sont maintenant à notre égard» (chap. 1, p. 13).

Texte: Num 24.7.3
Planches: ZR 180

Sparrman, Anders. – ***Voyage au Cap de Bonne-Espérance, et autour du monde avec le Capitaine Cook, et principalement dans le pays des Hottentots et des Caffres*** / par André Sparrman...; trad. par M. Le Tourneur. – A Paris: chez Buisson Libr., 1787. – 2 vol. ([3], XXI, [3], 478 p., front. dépl., [1] f. de carte dépl. et VI f. de pl. partiellement dépl.) ([3], 462 p., IX f. de pl.); 4° (26 cm)

Traduit de l'édition originale suédoise *Resa till Goda Hoppsudden, sodra pol-kretsen och omkring jordklotet, samt till Hottentott- och Caffer-landen, åren 1772-76* (Stockholm, 1783) ou d'après la traduction allemande *Reise nach dem Vorgebirge der guten Hoffnung, den südlichen Polarländern und um die Welt: hauptsächlich aber in den Ländern der Hottentotten und Kaffern in den Jahren 1772 bis 1776* (Berlin, 1784) ou anglaise *A voyage to the Cape of Good Hope, towards the Antarctic Polar Circle, and round the world: but chiefly into the country of the Hottentots and Caffres, from the year 1772, to 1776* (London, 1785)? – Le vol. 1 contient aussi (pp. 397-463): *Relation sur les termites*/ adressée à la Société royale à Londres par M. Smeatman, en février 1781. Et le vol. 2 (pp. 378-434): *Extrait de l'article Caffrerie, du nouveau système de géographie de Middleton.* – Carte dessinée par Sparrman. Planches en taille-douce, anonymes. – Invité par les naturalistes Reinhold et Georg Forster lors de leur escale au Cap, Sparrman participe entre novembre 1772 et mars 1775 au deuxième voyage de Cook. Mais ce n'est certainement que pour des raisons «commerciales» que ce voyage est mis en évidence dans le titre puisqu'il n'occupe qu'une toute petite partie dans l'ouvrage de Sparrman (vol. 1, pp. 91-115). La partie principale est consacrée à l'Afrique du Sud.

Num 24.2.11

Idem, édition in-octavo: A Paris: chez Buisson, 1787. – 3 vol. (XXXII, 388 p., front., [1] f. de carte et II f. de pl. dépl.) ([3], 366 p., VII f. de pl. en partie dépl.) ([3], 363 p., VI f. de pl.); 8° (19 cm)

Mêmes illustrations que dans l'édition in-quarto, mais à un format réduit. – Avec ex-libris de la famille de Pury.

A 6257

Speke, John Hanning. – ***Les sources du Nil***: journal de voyage / du capitaine John Hanning Speke; trad. de l'anglais, avec l'autorisation de l'auteur, par E.D. Forgues. – Paris: L. Hachette, 1864. – 579 p., portr. en front., 3 f. de cartes: ill.; 24 cm

Traduit de: *Journal of the discovery of the source of the Nile.* – Première édition française. – Illustrations: bois, probablement, comme dans l'édition originale anglaise, principalement d'après des croquis de Grant, dessinés par Alexandre de Bar, Emile Bayard, J.B. Zwecker et autres et gravés par J. Gauchard, J. Whymper, C. Laplante et autres. – Notre exemplaire avec ex-libris manuscrit de Charles Antoine Erhard Borel.

Num 78.4.2

Stanley, Henry Morton. – ***Through the dark continent, or, The sources of the Nile***: around the great lakes of equatorial Africa and down the Livingstone River to the Atlantic Ocean / by Henry M. Stanley. – Copyright ed. – Hamburg: K. Grädener, 1878. – 4 vol. (XV, 316 p.) (VII, 347 p.) (VII, 367 p.) (VII, 406 p., [1] f. de carte dépl.); 20 cm. – (Asher's collection of English authors British and American; vol. 141-144)

L'édition originale a paru à Londres, chez Sampson Low, Marston, Searle, Rivington, 1878, en 2 vol. grand in-octavo, richement illustrés. – La petite édition de la *Asher's collection*, destinée au grand public, est identique pour le texte mais se présente sous une forme beaucoup plus modeste (format réduit, papier de mauvaise qualité – et surtout: absence de l'iconographie). – Notre exemplaire provient de la «Bibliothèque anglaise», numéro d'inventaire 620.

Num 123.6.4

Stanley, Henry Morton. – ***A travers le continent mystérieux***: découverte des sources méridionales du Nil, circumnavigation du lac Victoria et du lac Tanganika, descente du fleuve Livingstone ou Congo jusqu'à l'Atlantique / Henri-M. Stanley; ouvrage trad. de l'anglais avec l'autorisation de l'auteur par Mme H. Loreau. – 2e éd. – Paris: Hachette, 1879. – 2 vol. (IV, 496 p., portr. en front., 38 f. de pl., [5] f. de cartes) (544 p., portr. en front., [40] f. de pl., [3] f. de cartes): ill.; 25 cm

Traduit de: *Through the dark continent, or, The sources of the Nile: around the great lakes of equatorial Africa and down the Livingstone River to the Atlantic Ocean.* – La page de titre spécifie en plus: «Durée de l'expédition: 999 jours, distance parcourue: 7158 miles ou 11517 kilomètres». – La riche illustration a été dessinée et gravée sur bois par différents artistes d'après des

photographies ou des croquis de l'auteur. – Après sa première expédition, qui lui a permis de retrouver Livingstone à Oudjiji, le 30 octobre 1871, Stanley repart en novembre 1874 à la tête d'une nombreuse troupe pour vérifier son hypothèse, selon laquelle la rivière Lualaba serait en fait le Congo. Il ne se trompe pas, mais le triomphe est acquis au prix de nombreuses vies humaines, tant parmi les explorateurs et leur troupe que parmi les indigènes qui habitent le long du fleuve. – Le récit devient un classique de la littérature de voyage.

Num 45B.3.20

Stanley, Henry Morton. – ***Cinq années au Congo, 1879-1884***: voyages, explorations, fondation de l'Etat libre du Congo / Henry M. Stanley; trad. de l'anglais par Gérard Harry; ouvrage illustré de 120 gravures sur bois et de 4 cartes en couleurs, dont une carte murale dressée par H.M. Stanley. – Paris: M. Dreyfous, [1885]. – XVIII, 696 p., front., [40] f. de pl., 4 f. de cartes dépl.: ill.; 29 cm

Traduction des chapitres 1-33 de: *The Congo and the founding of its free state.* La description générale du Congo (chap. 34-38) a été omise. – Au service de Léopold II, roi des Belges, et de l'Association internationale africaine, fondée en 1876 par le roi, Stanley s'emploie à créer des voies de communication sûres vers l'intérieur du pays: de petits bateaux à vapeur circulent sur le fleuve, Stanley fait construire une route, lance la construction d'un chemin de fer, fonde Léopoldville et Stanleyville. La Conférence de Berlin (février 1885) aboutit à un partage de la région entre les puissances européennes, ce qui scelle l'emprise coloniale sur le bassin du Congo – mais oblige aussi les Etats signataires à combattre la traite des Noirs. – La riche illustration (bois dus à de nombreux artistes) n'a plus comme thème principal les péripéties et dangers d'un voyage d'exploration, mais présente les acteurs de la colonisation, la main-d'œuvre noire, les établissements des colons blancs, les difficultés des voies de communication, etc.

Num 78.3.12

Stanley, Henry Morton. – ***Dans les ténèbres de l'Afrique***: recherche, délivrance et retraite d'Emin Pacha / H.M. Stanley; ouvrage trad. de l'anglais avec l'autorisation de l'auteur; contenant 150 gravures d'après des dessins de A. Forestier... [et al.]. – Paris: Hachette, 1890. – 2 vol. (518 p., portr. en front., [15] f. de pl., [2] f. de cartes dépl.) (484 p., portr. en front., [22] f. de pl., [1] f. de tabl. dépl., [1] f. de carte dépl.): ill.; 26 cm

Traduit de: *In darkest Africa, or, The quest, rescue and retreat of Emin, Governor of Equatoria.* – Première édition française. – Riche illustration dessinée par A. Forestier, Sydney Hall, Monbard et Riou et gravée par de nombreux artistes (bois). – Pour libérer Emin Pacha (Eduard Schnitzer), un chercheur allemand au service de l'Egypte qu'on croit en difficultés dans la région du lac Albert, une expédition est mise sur pied grâce à des fonds privés et publics. Il ne s'agit plus vraiment d'un voyage d'exploration mais plutôt d'une expédition militaire de plus de 800 hommes, dont l'équipement est complété par une mitrailleuse Maxim. Emin Pacha n'est pas dans une situation désespérée, mais cède aux pressions de Stanley et accepte de se laisser ramener à Bagamoyo sur la côte de l'océan Indien.

Num 78.5.9

Volney, Constantin-François de Chasseboeuf de. – ***Voyage en Syrie et en Egypte pendant les années 1783, 1784 et 1785*** / par M. C.-F. Volney. – Nouvelle édition. – [Paris?]: [s. n.], 1792. – 2 vol. (VIII, 248 p., [1] f. de carte dépl.) ([1], 289, [3] p., [1] f. de carte dépl.); 8° (21 cm)

Edition pirate? L'édition originale et la deuxième édition ont paru à Paris chez Volland et Désenne en 1787, la troisième chez Dugour et Durand, l'an VII [1798 ou 1799]. Par rapport à ces éditions, cette édition-ci se caractérise par la qualité assez médiocre des deux cartes (tailles-douces anonymes) et l'absence des trois planches archéologiques. – Après Savary, Volney est le deuxième voyageur dont le récit contribue à préparer les esprits à l'intervention française en Egypte. Ayant fait un petit héritage, Volney décide d'entreprendre un voyage. «Le théâtre me restoit à choisir: je le voulois nouveau, ou du moins brillant» (Préface, p. III). C'est ainsi qu'il se dirige d'abord vers Le Caire, où il réside pendant sept mois, mais sans trop voyager à l'intérieur du pays, puis vers la Syrie, où il apprend d'abord l'arabe puis parcourt le pays pendant une année. Comme Savary, Volney n'a «point suivi la méthode ordinaire des relations (...). J'ai rejetté, comme trop longs, l'ordre & les détails itinéraires, ainsi que les aventures personnelles; je n'ai traité que par tableaux généraux (...)» (Préface, p. V). – Le vol. 1 est consacré à l'Egypte, le vol. 2 à la Syrie.

Num 23.7.2

Volney, Constantin-François de Chasseboeuf de. – ***Voyage en Syrie et en Egypte pendant les années 1783, 84 et 85*** / par C.-F. Volney,... – Troisième édition / revue et corrigée par l'auteur, augmentée 1° de la notice de deux manuscrits arabes inédits..., 2° d'un tableau exact de tout le commerce du Levant..., 3° des considérations sur la guerre des Russes et des Turks..., 4° de deux gravures nouvelles représentant les pyramides et le sphinx, auxquelles sont jointes les planches de Palmyre, Balbek et trois cartes géographiques toutes

refaites à neuf. – A Paris: chez Dugour et Durand, an VII [1798 ou 1799]. – 2 vol. ([4], X, 478 p., [2] f. de pl. et [2] f. de cartes dépl.) ([3], 452 p., [2] f. de pl., [1] f. de plan, [1] f. de tabl. et [1] f. de carte dépl.); 8° (21 cm)

Vol. 1, pp. 1-287 consacrées à l'Egypte, la suite à la Syrie, au commerce du Levant et à la guerre russo-turque. – Vues du sphinx et des pyramides dessinées par Cassas et gravées respectivement par Delignon et L. Garreau. Vues du temple du Soleil à Balbek et de Palmyre gravées sous la direction de Tardieu l'Aîné par Courbe et Giraud l'Aîné. Cartes gravées par Chamoüin. – Notre exemplaire avec ex-dono d'Alfred de Meuron, 1931.

KA 608

Walckenaer, Charles Athanase. – ***Histoire générale des voyages ou Nouvelle collection des relations de voyages par mer et par terre*** / mise en ordre et complétée jusqu'à nos jours par C.A. Walckenaer. – Paris: Lefèvre, 1826-1831. – 21 vol.; 22 cm

Des différentes parties prévues, seule la première a paru *(Voyages en Afrique)*.

T. 1: [Livre I: Histoire des premières conquêtes des Portugais; Livre II: Premiers voyages des Vénitiens sur la côte occidentale d'Afrique; Livre III: Premiers voyages des Anglais en Afrique]. – 1826. – 517 p.

T. 2: [Livre III, suite; Livre IV: Voyages au long de la côte occidentale d'Afrique, depuis le cap Blanc jusqu'à Sierra-Leone]. – 1826. – 520 p.

T. 3: [Livre IV, suite; Livre V: Voyages au long des côtes occidentales d'Afrique, depuis le cap Blanc jusqu'à Sierra-Leone, contenant l'histoire de l'établissement du commerce des Anglais sur la Gambie]. – 1826. – 522 p.

T. 4: [Livre V, suite; Livre VI: Résumé des observations faites par les premiers voyageurs, au long des côtes d'Afrique, depuis le cap Blanc jusqu'à Sierra-Leone]. – 1826. – 469 p.

T. 5: [Livre VII: Nouveaux voyages des Français au long des côtes d'Afrique, depuis le cap Blanc jusqu'à Sierra-Leone, contenant la suite de l'histoire de leurs établissements sur le Sénégal]. – 1826. – 501 p.

T. 6-7: [Livre VII, suite; Livre VIII: Nouveaux voyages des Anglais au long des côtes d'Afrique, depuis le cap Blanc jusqu'à Sierra-Leone et dans l'intérieur de la Sénégambie]. – 1826. – 2 vol. (490 p.) (504 p.)

T. 8: [Livre IX: Premiers voyages en Guinée ou sur toute la côte occidentale d'Afrique, depuis Sierra-Leone jusqu'au cap Lopez-Gonzalvo]. – 1827. – 529 p.

T. 9: [Livre X: Résumé des observations des premiers voyageurs sur chacune des subdivisions de la Guinée]. – 1827. – 554 p.

T. 10: [Livre X, suite; Livre XI: Résumé des premiers voyages aux côtes de Guinée, entre rio Volta et le cap Lopez-Gonzalvo]. – 1827. – 504 p.

T. 11-12: [Livre XII: Suite des premiers voyages dans le golfe de Guinée, depuis le royaume de Bénin jusqu'au cap Lopez-Gonzalvo; Livre XIII: Nouveaux voyages en Guinée ou sur toute la côte occidentale d'Afrique, depuis Sierra-Leone jusqu'au cap Lopez-Gonzalvo]. – 1827. – 2 vol. (560 p.) (503 p.)

T. 13: [Livre XIV: Premiers voyages dans l'océan Atlantique méridional, sur toute la côte occidentale d'Afrique, depuis le cap Lopez-Gonzalvo jusqu'au cap Negro; Livre XV: Observations des premiers voyageurs sur les royaumes de Loango, de Congo, d'Angola, de Benguella et des pays voisins]. – 1828. – 580 p.

T. 14: [Livre XV, suite; Livre XVI: Nouveaux voyages dans l'océan Atlantique méridional, sur toute la côte occidentale d'Afrique, depuis le cap Lopez-Ganzalvo jusqu'au cap Negro]. – 1828. – 604 p.

T. 15-21: [Livre XVI, suite; Livre XVII: Voyages au cap de Bonne-Espérance et le long des côtes occidentales et méridionales d'Afrique, depuis le cap Negro jusqu'au cap Corrientes]. – 1828-1831. – 7 vol. (471 p.) (541 p.) (539 p.) (XII, 488 p.) (451 p.) (463 p.) (484 p.)

AP 92

AMÉRIQUE DU SUD

Azara, Félix de. – ***Voyages dans l'Amérique méridionale, par don Félix de Azara, commissaire et commandant des limites espagnoles dans le Paraguay, depuis 1781 jusqu'en 1801***: contenant la description géographique, politique et civile du Paraguay et de la rivière de la Plata, l'histoire de la découverte et de la conquête de ces contrées, des détails nombreux sur leur histoire naturelle et sur les peuples sauvages qui les habitent, le récit des moyens employés par les Jésuites pour assujétir et civiliser les indigènes, etc. / publ. d'après les manuscrits de l'auteur, avec une notice sur sa vie et ses écrits, par C.A. Walckenaer; enrichis de notes par G. Cuvier,... Suivis de L'histoire naturelle des oiseaux du Paraguay et de la Plata / par le même auteur; trad. d'après l'original espagnol et augmentée d'un grand nombre de notes par M. Sonnini. – Paris: Dentu, 1809. – 4 vol.; 22 cm + 1 atlas (38 cm)

Vol. 3-4 traduits de: *Apuntamientos para la historia natural de los pájaros del Paraguay y Rio de la Plata.* – Les planches en taille-douce comprennent le portrait d'Azara, dessiné par Antonio Rodriguès et gravé par H. Lefevre, 12 f. de cartes et plans, une vue de Buenos-Ayres et 11 planches zoologiques, dont 4 planches représentant des oiseaux. A l'exception du portrait, toutes les cartes et planches sont anonymes, mais dans l'*Avertissement de l'éditeur*, Walckenaer signale que les planches zoologiques ont été dessinées par Huet (quadrupèdes) et Prêtre sous la direction de Vieillot (oiseaux). – «Au milieu des événemens mémorables qui distingueront dans l'histoire le commencement du XIXe siècle, les pacifiques annales des sciences n'oublieront pas cette subite révolution qui s'est opérée dans nos connaissances sur l'Amérique méridionale, et placeront en tête de cet intéressant récit les noms de Humboldt et d'Azara» (*Notice sur la vie et les écrits de Don Félix de Azara*, p. XVII).

T. 1-2: [Description géographique, politique et civile du Paraguay et de la rivière de la Plata]. – 2 vol. (LX, 389 p.) (562 p.)
T. 3-4: [L'histoire naturelle des oiseaux du Paraguay et de la Plata]. – 2 vol. (II, 479 p.) (380 p.)
Collection de planches. – [4] p., XXV f. de portr., pl. et cartes en partie dépl.

Texte: Num 45B.17.4
Planches: ZC 351

Bouguer, Pierre. – ***La figure de la terre, déterminée par les observations de Messieurs Bouguer & de La Condamine, de l'Académie royale des Sciences, envoyés par ordre du Roy au Pérou pour observer aux environs de l'équateur***: avec une relation abrégée de ce voyage qui contient la description du pays dans lequel les opérations ont été faites / par M. Bouguer. – A Paris: chez Charles-Antoine Jombert, 1749. – [24], CX, 394, [2] p., [2], VII f. de pl. dépl.; 4° (26 cm)

Le récit du voyage occupe les 110 premières pages, numérotées en chiffres romains. – Les planches (tailles-douces anonymes) n'illustrent pas le récit du voyage mais uniquement les travaux géodésiques. La planche VII contient la *Carte des triangles de la méridienne de Quito.* – Page de titre avec vignette (bois), représentant la Vierge au centre, avec la devise: «A l'image notre Dame», entourée d'objets évoquant l'art de la guerre et des arts et sciences (dessinée par Cochin, gravée par Papillon). Deux autres vignettes (tailles-douces) ornent respectivement le début du récit du voyage (armes royales portées par des angelots; dessiné par C.N. Cochin fils et gravé par Flipart l'aîné) et celui de la partie géodésique (armes royales soutenues par des angelots, devise: «Invenit et perficit», instruments scientifiques, notamment astronomiques et géographiques, livre ouvert avec inscription «Par ordre de l'Ac. R. des scienc.»; vignette signée par Soubeyran).

Num 16.3.7

Bouyer, Frédéric. – ***La Guyane française***: notes et souvenirs d'un voyage exécuté en 1862-1863 / par Frédéric Bouyer, capitaine de frégate; ouvrage illustré de types, de scènes et de paysages par Riou, et de figures d'histoire naturelle par Rapine et Delahaye d'après les croquis de l'auteur et les albums de Messieurs Touboulic... [et al.], officiers de la marine impériale. – Paris: L. Hachette, 1867. – 316 p.: ill.; 34 cm

Nombreuses illustrations (bois), soit sous forme de planches entières (mais comprises dans la pagination), soit sous forme de vignettes dans le texte. – Il ne s'agit pas du récit d'un voyage d'exploration mais d'une sorte de livre de bord assez personnel qui mêle des informations objectives aux récits non vérifiés ou franchement incroyables, le tout raconté parfois dans un style recherché, parfois sous forme de dialogues. – L'illustration, techniquement bien maîtrisée, est intéressante lorsqu'elle a été faite d'après des documents authentiques (dessins, aquarelles, photographies) des officiers de marine. Par contre, un certain nombre de compositions de Riou ne sont que l'expression de fantasmes coloniaux (voir par exemple l'illustration p. 223).

Num 88.1.1

Castelnau, Francis de. – ***Expédition dans les parties centrales de l'Amérique du Sud, de Rio de Janeiro à Lima, et de Lima au Para***: exécutée par ordre du Gouvernement français pendant les années 1843 à 1847. [Partie 1], Histoire du voyage / sous la dir. de Francis de Castelnau. – Paris: P. Bertrand, 1850-1851. – 6 vol. (467 p.) (485 p.) (483 p.) (467 p.) (480 p.) (VII, 432 p., [1] f. de carte dépl.); 24 cm

Le tome 6 contient: *Voyage dans le sud de la Bolivie* / par H.-A. Weddell, ancien voyageur-naturaliste du Muséum d'histoire naturelle de Paris. – L'ouvrage complet consacré à l'expédition de Castelnau est subdivisé en sept parties (Paris, 1850-1859, 14 vol.): [Partie 1]: *Histoire du voyage*; Partie 2: *Vues et scènes...*; Partie 3: *Antiquités des Incas...*; Partie 4: *Itinéraires...*; Partie 5: *Géographie...*; Partie 6: *Chloris andina* [= Botanique]; Partie 7: *Animaux nouveaux...* – La BPUN ne possède que la première partie. – «Le but principal de l'expédition projetée était d'étudier, sous tous les rapports, le vaste bassin de l'Amazone qui est appelé à jouer un grand rôle dans l'histoire future de l'Amérique (...)» (Introduction, p. 11). «Embarqués, mes compagnons et moi, sur l'Urubamba, nous fûmes, au milieu de la nuit, abandonnés par tous les guides, les soldats et les engagés; laissés seuls au milieu des effroyables cascades de cette rivière torrentielle, et livrés sans défense aux sauvages hostiles qui l'habitent (...). Continuant notre voyage dans les pirogues des Indiens, nous arrivâmes aux missions de Sarayacu, après avoir souffert toutes les horreurs de la faim en traversant cette Pampa del sacramento, devenue la tombe de soixante-dix missionnaires qui ont eu le courage d'y pénétrer successivement. Notre descente de l'Amazone sur une étendue de près de huit cents lieues ne fut qu'un voyage d'agrément en la comparant à nos travaux passés (...)» (Introduction, p. 28).

Num 24.14.1

Coréal, François. – ***Voyages de François Coreal aux Indes occidentales***: contenant ce qu'il y a vu de plus remarquable pendant son séjour depuis 1666 jusqu'en 1667 / traduits de l'espagnol; avec une relation de la Guiane de Walter Raleigh & le voyage de Narbrough à la mer du Sud par le détroit de Magellan, &c. – Nouvelle édition, revue, corrigée & augmentée d'une nouvelle découverte des Indes méridionales & des terres australes, enrichie de figures. – A Paris: chez Noël Pissot, 1722. – 2 vol. ([1], 438, [6] p.) ([1], 406, [2] p.); 12° (17 cm)

On ne connaît pas d'édition originale en espagnol et l'identité de l'auteur a été contestée. – La nouvelle édition de Paris, 1722, apparaît encore sous quatre autres adresses: G. Amaulry; A. Cailleau; R.M. d'Espilly; D. Harthemels. Tous ces tirages sont accompagnés de cartes et planches. – Le tome 2 contient un recueil de onze textes (relations de voyages ou autres documents) de longueur très inégale. Les plus importants sont: *Relation de la Guiane, du lac de Parimé & des provinces d'Emeria, d'Arromaia & d'Amapaia, découvertes par le chevalier Walter Raleigh* (pp. 1-110 [i.e. 101]). *Relation de la Guiane* / traduite de l'anglois du capitaine Keymis (pp. 102-127). *Journal du voyage du capitaine Narbrough à la mer du Sud, par ordre de Charles II, roi de la Grand'-Bretagne* (pp. 139-318). *Lettre du père Nyel sur la mission des Moxes, peuples de l'Amérique méridionale* (pp. 338-348). *Relation espagnole de la mission des Moxes dans le Pérou:* imprimée à Lima, par ordre de Monseigneur Urbain de Matha, évêque de la ville de la Paix (pp. 349-389; l'auteur est Antonio de Orellana). – Le récit du voyage de Coréal concerne l'Amérique centrale et surtout le Brésil et le Pérou. – Malgré l'indication sur la page de titre et contrairement aux autres éditions parisiennes de 1722, l'exemplaire de la BPUN ne contient ni cartes ni planches. S'agit-il d'une particularité du tirage diffusé par Pissot ou d'une défectuosité de notre exemplaire?

Num 23.11.4

Darwin, Charles Robert. – ***Voyage d'un naturaliste autour du monde fait à bord du navire le Beagle, de 1831-1836*** / par Charles Darwin; trad. de l'anglais par Ed. Barbier. – Paris: C. Reinwald, 1875. – VIII, 552 p.: ill.; 24 cm

Traduit de: *Journal of researches into the natural history and geology of the countries visited during the voyage of H.M.S. Beagle round the world.* – Conformément à sa mission, cette expédition, commandée par le capitaine Fitzroy, a consacré beaucoup de temps à l'exploration de l'Amérique du Sud en longeant d'abord, depuis Bahía, la côte est jusqu'au cap Horn (découverte du *canal du Beagle*), puis en remontant la côte ouest jusqu' à la hauteur de Quito et des îles Galápagos. Darwin a profité des nombreuses escales pour faire des excursions à l'intérieur du pays (à Santa Fé, traversée de la cordillère, etc.). En fait, 16 sur 21 chapitres sont consacrés à l'Amérique du Sud. – Le livre contient essentiellement le récit du voyage et Darwin précise: «Les naturalistes voudront bien se souvenir que, pour les détails, il leur faut consulter les grandes publications qui comprennent les résultats scientifiques de l'expédition» (Préface de l'auteur, p. II), ce qui explique certainement aussi en partie pourquoi ce récit ne contient que quelques rares illustrations (bois) dans le texte (parmi lesquelles la fameuse illustration présentant «la parfaite gradation de la grosseur des becs chez les différentes espèces de Geospiza» sur les îles Galápagos, pp. 406-407).

Num 88.4.11

Gage, Thomas. – ***Nouvelle relation contenant les voyages de Thomas Gage dans la Nouvelle Espagne, ses diverses avantures & son retour par la province de Nicaragua jusques à la Havanne***: avec la description de la ville de Mexique telle qu'elle estoit autrefois & comme elle est à présent, ensemble une description exacte des terres & provinces que possèdent les Espagnols en toute l'Amérique, de la forme de leur gouvernement ecclésiastique & politique, de leur commerce, de leurs mœurs & de celles des criolles, des métifs, des mulâtres, des indiens & des nègres / [trad. de l'angl. par Monsieur de Beaulieu Huës O'Neil]. – A Amsterdam : chez Paul Marret, 1694-1695. – 4 parties en 2 vol. ([22], 200, 178 p., titre front., [6] f. de pl. dépl., [2] f. de cartes dépl.) ([12], 318 p., titre front., [6] f. de pl. dépl., [1] f. de carte dépl.) ; 12° (16 cm)

Traduit de : *The English-American, his travail by sea and land, or, A new survey of the West-India's...* (London, 1648). Les éditions anglaises postérieures ont paru sous le titre : *A new survey of the West-India's.* – Titre gravé : *Le voyage de Thomas Gage.* – Le traducteur serait Adrien Baillet. – Illustration en taille-douce. Titres frontispices gravés par P. Picard, les cartes dépliantes par N. Sanson d'Abbeville. – Notre exemplaire avec ex-libris manuscrit de Madame Turrettini (biffé) et de L.C. Bouvier.

Num 78.11.8

Godin des Odonais, Jean. – ***Relation du naufrage de Madame Godin sur la rivière des Amazones*** / [lettre de M. Godin Des Odonais à M. de La Condamine]
In : Voyages imaginaires, songes, visions et romans cabalistiques. – A Amsterdam ; et se vend à Paris, 1787-1795. – T. 12 (1787), pp. [385]-421

A aussi été publié sous la forme d'une brochure sous le titre : *Naufrage et avantures tragiques de Madame Godin des Odonais, sur les bords du fleuve des Amazonnes, en 1769 : lettre de M. de la Condamine à M**** sur le sort des astronomes, qui ont pris part aux dernières mesures de la terre, depuis 1735*, [Paris?], [s.n.], [1789?], 40 p. ; 8°. – Les volumes de notre collection des Voyages imaginaires sont ornés d'un supralibros de Charles Gustave de Meuron.

Num 50.14.1

Hall, Basil. – ***Voyage au Chili, au Pérou et au Mexique, pendant les années 1820, 1821 et 1822***: entrepris par ordre du gouvernement anglais / par le capitaine B. Hall, officier de la marine royale. – Paris : A. Bertrand, 1825. – 2 vol. (III, 358 p.) (313, LXXVIII p.) ; 20 cm + 1 carte dépl.

Traduit de : *Extracts from a journal, written on the coasts of Chili, Peru, and Mexico, in the years, 1820, 1821, 1822.* – Traduction établie par Leroy et revue par Brissot-Thivars ; ce dernier est aussi l'auteur de l'*Avis de l'éditeur*, signé « B.-T. ». – L'édition anglaise a rencontré un grand succès : publiée en 1824, elle en était déjà, une année plus tard, à sa 4e édition. Ce succès est certainement dû au mélange de renseignements politiques actuels (Hall était témoin oculaire d'une phase cruciale de la lutte pour l'indépendance sud-américaine menée par San-Martín et Bolívar), d'informations ethnographiques et sociales, d'observations concernant l'histoire naturelle – et de détails sur la vie de la bonne société du pays. – Dans notre exemplaire, la carte manque.

Num 65.4.6

Humboldt, Alexander von. – ***Voyage aux régions équinoxiales du Nouveau continent, fait en 1799, 1800, 1801, 1802, 1803 et 1804 par Al. de Humboldt et A. Bonpland*** / réd. par Alexandre de Humboldt. – Paris : Libr. grecque, latine, allemande [puis :] N. Maze [puis :] J. Smith : Gide, 1816-1831. – 13 vol. ; 20 et 23 cm + 1 atlas (60 cm)

Le tome 4 contient en annexe entre autres : p. 328, l'explication du « frontispice [de l'édition originale in-quarto], gravé d'après le dessin de M. Gérard [qui] représente l'Amérique consolée par Minerve et Mercure des maux de la conquête », un *Avis sur l'Atlas de la Relation historique et sur les éditions in-8°*, et, avec une nouvelle pagination, un traité *Sur les matériaux qui ont servi pour la construction de l'Atlas géographique et physique* / par A. de Humboldt. D'après cette présentation (pp. 1-37 de l'annexe), « La *Relation historique du Voyage aux régions équinoxiales du Nouveau-Continent...* est accompagnée de deux Atlas, l'un *pittoresque*, l'autre *géographique* et *physique*. Le premier est depuis long-temps entre les mains du public : il porte le titre de *Vues des Cordillères et Monumens des peuples indigènes de l'Amérique.* » La deuxième partie de l'annexe (pp. 39-69) contient une présentation détaillée des différentes parties de l'ouvrage en voie de parution. – D'après l'*Avertissement de l'éditeur* du tome 12, ce volume a été publié sous forme incomplète : « Une absence de M. de Humboldt en Allemagne, qui ne sera pas de longue durée, en a interrompu l'impression. » Le volume ne comprenait donc initialement que les pp. 1-212, suivies de l'*Analyse raisonnée de la Carte de l'île de Cuba* par A. de Humboldt (38 p.). Il a été complété ensuite par la livraison des pp. 213-407. Etiquette à la fin du vol. 13 : « La fin du treizième volume fera partie de la prochaine livraison » (en réalité, la publication s'est arrêtée avec le tome 13, 1).

[Texte]. – 1816-1831. – 13 vol.

T. 1-4. – Paris : Libr. grecque, latine, allemande,

1816-1817. – 4 vol. (439 p.) (381 p., [1] f. de carte dépl.) (381 p.) (331, 69 p.)
T. 5-8. – Paris: N. Maze, 1820-1822. – 4 vol. (318 p.) (396 p.) (455 p.) (526 p.)
T. 9-12. – Paris: J. Smith: Gide, 1825-1826. – 4 vol. (419 p.) (478 p.) (416 p.) (P. [1]-212, [1]-38, [213]-407 p.)
T. 13, [1]. – Paris: Gide, 1831. – 166 p., IV f. de tabl. dépl.

Atlas géographique et physique des régions équinoxiales du Nouveau continent: fondé sur des observations astronomiques, des mesures trigonométriques et des nivellemens barométriques/par Al. de Humboldt. – Paris: F. Schoell, 1814-[1825]. – 30 f. de coupes et de cartes; 60 cm

Planches dessinées d'après Humboldt par J.B. Poirson, E.H. Michaelis et autres et gravées par P.A.F. Tardieu, Pierre Tardieu et autres. Tailles-douces (les coupes en aquatinte, par ex. n°s 6 et 28). – Dans notre exemplaire, les planches 2, 5, 7, 8, 10-12, 16, 20, 25 et 29 manquent.

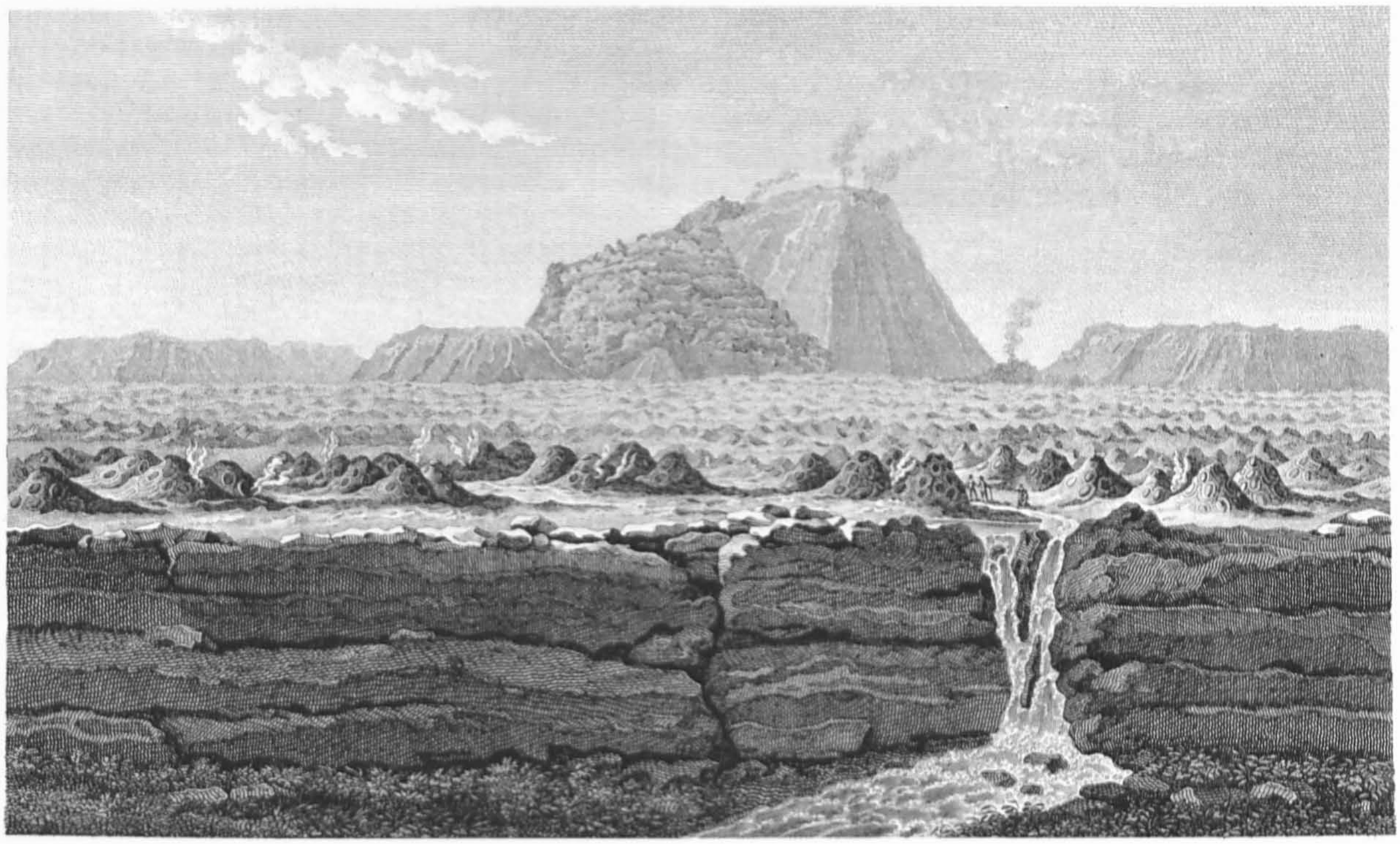
Texte: Num 24.4.1
Atlas: ZX 74

Humboldt, Alexander von. – ***Vues des Cordillères et monumens des peuples indigènes de l'Amérique***/par Al. de Humboldt. – Paris: Libr. grecque, latine, allemande, 1816. – 2 vol. (392 p., f. de pl. I-VIII) (411, 2 p., f. de pl. IX-XIX); 20 cm. – (Voyage de Humboldt et Bonpland; partie 1)

«(...) comme l'atlas pittoresque est, par sa nature, d'un prix trop élevé pour que tous les amateurs puissent y atteindre, on a cru devoir le faire imprimer dans le format de la petite édition. La majeure partie des mémoires qu'il renferme peut offrir une lecture instructive, sans qu'on ait besoin de consulter les Planches. D'autres parties du texte seroient difficilement entendues si ce texte n'étoit accompagné de Planches; pour cette raison, on a choisi sur les soixante-neuf Planches [de l'édition originale de l'atlas] les dix-neuf qui ont paru indispensables, et on les a fait réduire de manière qu'elles puissent être placées dans ces volumes» (Avertissement de l'éditeur, vol. 1, pp. 5-6).

Num 24.5.13

«Volcan de Jorullo», gravé par Bouquet, in Alexandre de Humboldt, *Vue des Cordillères...*, Paris, 1816, t. 2, p. 216, taille-douce.



Humboldt, Alexander von. – ***Essai politique sur le royaume de la Nouvelle-Espagne*** / par Al. de Humboldt. – Paris : F. Schoell, 1811. – 5 vol. (III, 456 p., [1] carte dépl.) (522 p., [1] f. de pl. dépl.) (419 p.) (564 p.) (350 p.) ; 22 cm

« Cette édition est entièrement conforme à celle en deux volumes in-4.°, laquelle est accompagnée d'un Atlas en vingt feuilles in-fol. (...) On a cru devoir joindre à cette édition la carte n.° 2 de l'Atlas, qui s'étend jusqu'aux Antilles et aux Etats-Unis, (...). On a réuni les deux profils n°s 12 et 13 de l'Atlas en une seule *coupe*, qui s'étend de l'Océan Pacifique jusqu'à la mer des Antilles. Cette planche réduite est jointe au second volume. M. de Humboldt avoit d'abord rédigé cet ouvrage en espagnol, pendant son séjour à Mexico, et cette première esquisse avoit été présentée au vice-roi de la Nouvelle-Espagne, au mois de janvier 1804. L'impression de l'ouvrage que nous publions aujourd'hui, et qui fait partie du Voyage de MM. de Humboldt et Bonpland, a commencé en 1807, et les premières livraisons de l'édition in-4.° ont paru au mois de mars 1808 » (Avertissement de l'éditeur, vol. 1, pp. I-III). – Le vol. 1 contient la *Carte du Mexique et des pays limitrophes situés au nord et à l'est* / dressée d'après la grande carte de la Nouvelle Espagne de Mr. A. de Humboldt et d'autres matériaux par J. B. Poirson, 1811 ; gravée par Barrière et l'écriture par L. Aubert (taille-douce). – Le vol. 2 contient la planche intitulée : *Tableau physique de la Nouvelle-Espagne : profil du chemin d'Acapulco à Mexico, et de Mexico à Veracruz* (aquatinte en brun, anonyme).

Num 45B.16.1

Humboldt, Alexander von. – ***Umrisse von Vulkanen aus den Cordilleren von Quito und Mexico***: ein Beitrag zur Physiognomik der Natur / von Alexander von Humboldt. – Stuttgart ; Tübingen : J. G. Cotta, 1853. – [2] f., 12 f. de pl. ; 21×32 cm

Titre transcrit de la page de titre gravée ; la couverture porte : *Atlas der Kleineren Schriften von Alexander von Humboldt.* – L'iconographie consiste en 9 vues de volcans de la Cordillère (planches n°s 1-7 dessinées par J. Stock, Eduard Hildebrandt et Schinkel, d'après des esquisses de Humboldt ; n° 8 d'après L. Martin et n° 9 d'après un tableau de Bn. Gros. Tailles-douces gravées par J. Poppel et J. Riegel). – Les planches n°s 10-12 contiennent des cartes du Pichincha et de la Cordillère et un tableau comparatif des altitudes moyennes et maximales des Pyrénées, des Alpes suisses, des Andes et de l'Himalaya. – La BPUN ne possède que l'atlas.

Num 45B.11.15 (atlas)

[Humboldt, Alexander von.] Kletke, Hermann. – ***Alexander von Humboldt's Reisen in Amerika und Asien***: eine Darstellung seiner wichtigsten Forschungen / von H. Kletke. – Berlin : Hasselberg, 1854-1856. – 4 tomes en 2 vol. ; 21 cm

Portrait d'Alexandre de Humboldt en frontispice (lithographie ; nom de l'artiste illisible). – Il s'agit d'un résumé des récits de voyage de Humboldt destiné au grand public.

Bd. 1-2 : *Alexander von Humboldt's Reisen in die Aequinoctial-Gegenden Amerika's.* – 1854-1855. – 2 tomes en 1 vol. (VIII, 367 p., portr. en front.) (VIII, 368 p.)

Bd. 3-4 : *Alexander von Humboldt's Reisen im europäischen und asiatischen Russland.* – 1855-1856. – 2 tomes en 1 vol. (VI, 358 p.) (VI, 361 p.)

Num 45B.11.15

Juan y Santacilia, Jorge. – ***Voyage historique de l'Amérique méridionale, fait par ordre du roi d'Espagne par Don George Juan... et par Don Antoine de Ulloa...*** : ouvrage orné des figures, plans et cartes nécessaires et qui contient une histoire des Yncas du Pérou, et les observations astronomiques & physiques, faites pour

Frontispice allégorique, dessiné par Picart, 1733, et gravé par Du Flos in Jorge Juan y Santacilia, *Voyage historique de l'Amérique méridionale...*, Amsterdam, Leipzig, 1752, t. 2, taille-douce.

déterminer la figure & la grandeur de la terre. – A Amsterdam; et à Leipzig: chez Arkstée & Merkus, 1752. – 2 vol.; 4° (26 cm)

Traduit, par E. de Mauvillon, du récit de voyage publié sous le titre *Relación histórica del viage a la América Meridional* par Ulloa, et des résultats scientifiques, publiés sous le titre *Observaciones astronómicas, y phísicas hechas... en los reynos del Perú* par Jorge Juan y Santacilia (les deux: Madrid, 1748). – Titre imprimé en rouge et noir. – Frontispice du volume 1 gravé par J. Punt; du volume 2 dessiné par Picart et gravé par Du Flos. – Vignette de la p. de titre gravée par J. Punt. Vignette allégorique au début de la lettre dédicatoire des éditeurs adressée au prince royal de Pologne signée S.F. f[ecit]. Vignette du titre de départ dessinée par C.N. Cochin fils et gravée par J. Ingram. – Planches XIII, XXX, XXXI dessinées et gravées par J. Punt; planches XI et XIX/XX gravées par F. de Bakker. Les planches de l'*Abrégé historique... des Yncas* (tome 2, partie 1) ont été dessinées par G.F.L. Debrie et (B.) Picart et gravées par J(acob) Folkema, Du Flos et F. Morellon La Cave. Toutes les autres planches sont anonymes.

T. 1: [*Voyage au Pérou.* Première partie-seconde partie, livre premier]. – [22] p., 554 p., front., XXV f. de pl.

T. 2: [*Voyage au Pérou.* Seconde partie, livre second-troisième. *Abrégé historique de l'origine et de la succession des Yncas et autres souverains du Pérou avec un récit succinct de ce qui s'est passé de plus remarquable sous le règne de chacun d'eux*/ [par Garcilaso de la Vega]. *Observations astronomiques et physiques faites par ordre du roi d'Espagne pour déterminer la figure et la grandeur de la terre, relativement à la navigation*/ par Don George Juan,... et par Don Antoine de Ulloa,... – ([1] p., p. [1]-200, 193*-200*, 201-208, 201*-208*, [209]-316, [1-6], [1-8], [3]-309, [1-3], front., [7] f. de pl., f. de pl. XXVI-XLVI, en grande partie dépl.

Num 24.2.5

Kletke, Hermann *Voir: Humboldt, Alexander von*

Koster, Henry. – ***Voyages dans la partie septentrionale du Brésil, depuis 1809 jusqu'en 1815***: comprenant les provinces de Pernambuco (Fernambouc), Seara, Paraïba, Maragnan, etc./ par Henri Koster; trad. de l'anglais par A. Jay. – Paris: Delaunay, 1818. – 2 vol. (XILX [i.e. XLIX], 376 p., front., [5] f. de pl., [2] f. de cartes dépl.) (512 p., front., [1] f. de pl.); 20 cm

« Un Planteur et sa Femme en voyage », anonyme, in Henry Koster, *Voyages dans la partie septentrionale du Brésil...*, Paris, 1818, t. 2, frontispice, aquatinte en couleurs rehaussée au pinceau.

Traduit de: *Travels in Brazil*. – Planches «par un de mes proches parens, d'après mes ébauches et les descriptions que je lui ai fournies» (Préface, p. II), exécutées partiellement en aquatinte et coloriées. La planche à la page 4 («Espèce de radeau...») est imprimée en couleurs, probablement à la poupée, et rehaussée au pinceau. – Exemplaire coté Num 78.6.8 avec ex-libris manuscrit de F.C. de La Harpe. L'exemplaire coté 28.13.5 a appartenu à la Société de lecture.

2 exemplaires: Num 78.6.8
Num 28.13.5

La Condamine, Charles Marie de. – ***Mesure des trois premiers degrés du méridien dans l'hémisphère austral***: tirée des observations de Mrs de l'Académie royale des Sciences, envoyés par le Roi sous l'Equateur / par M. de La Condamine. – A Paris: de l'Imprimerie royale, 1751. – [12], 266, X, VIII p., III f. de pl. dépl.: tab.; 4° (26 cm)

Les planches (en taille-douce) n^os^ I et II (carte et coupe de la méridienne de Quito) ne sont pas signées; la planche III (instrument géodésique) porte le nom du graveur R. Brunet. – Les trois vignettes en taille-douce évoquent les travaux géodésiques exécutés à Quito: page de titre: globe (Goussier del., 1750; Brunet sculp.); p. 3: les topographes dans le terrain (Clav. inv.; Ched. [sc.]); p. 105: travaux astronomiques (Clav. inv.; Ch. sc.). – Notre exemplaire coté Num 86.4.8 a eu plusieurs propriétaires: timbre ovale avec initiales «DH» entrelacées, timbre ovale de la «Bibl. Publ. Basiliensis» et ex-libris manuscrit de Jacques-Louis Borel. – La publication de ce traité «devoit paroître alors précédée d'une *Introduction historique* fort succincte. Divers retardemens survenus ont donné le temps à l'Auteur d'étendre cette Introduction, & d'en faire un *Journal du Voyage académique à l'Equateur*. Cet ouvrage est actuellement sous presse; cependant on n'a pas cru devoir différer plus longtemps la publication de ce qui regarde la *Mesure des degrés du Méridien*, en attendant la partie historique qui suivra celle-ci de près» (Avertissement).

2 exemplaires: Num 86.4.8
Num 16.3.3

La Condamine, Charles Marie de. – ***Journal du voyage fait par ordre du roi à l'Equateur, servant d'introduction historique à la «Mesure des trois premiers degrés du méridien»*** / par M. de La Condamine. – A Paris: de l'Imprimerie royale, 1751. – [2], XXXVI, 280, XV p., V f. de cartes et pl. en partie dépl., [1] f. de texte et [1] carte dépl.; 4° (26 cm)

L'illustration (en taille-douce) concerne essentiellement les travaux de triangulation dans la province de Quito: *Vue de la base mesurée, Plan de Quito levé par de Morainville*, etc. L'ouvrage est accompagné de la *Carte de la province de Quito au Pérou* / dressée sur les observations astronomiques, mesures géographiques, journaux de route et mémoires de Mr de La Condamine et sur ceux de Don Pedro Maldonado par Mr d'Anville... – Une vignette, avec inscription commémorant les travaux astronomiques, précède l'introduction historique (taille-douce; signée «P. Clavv inv., Moitte sc.»). – Notre exemplaire coté Num 86.4.7 a eu plusieurs propriétaires: timbre ovale avec initiales «DH» entrelacées, timbre ovale de la «Bibl. Publ. Basiliensis» et ex-libris manuscrit de Jacques-Louis Borel.

2 exemplaires: Num 86.4.7
Num 16.3.3

La Condamine, Charles Marie de. – ***Relation abrégée d'un voyage fait dans l'intérieur de l'Amérique méridionale***: depuis la côte de la mer du Sud jusqu'aux côtes du Brésil & de la Guiane, en descendant la rivière des Amazones / lue à l'assemblée publique de l'Académie des sciences, le 28 avril 1745 par M. de La Condamine, de la même académie; avec une carte du Maragnon ou de la rivière des Amazones, levée par le même. – A Paris: chez la veuve Pissot, 1745. – [3], XVI, 216 p., front. dépl., [1] f. de carte dépl.; 8° (20 cm)

Notre exemplaire est complété par deux brochures: *Lettre à Madame*** sur l'émeute populaire excitée en la ville de Cuenca au Pérou, le 29 d'août 1739 contre les Académiciens des Sciences envoyés pour la mesure de la Terre*, [s.l.]: [s.n.], 1746, [1], 48 p.; 8° (20 cm). *Pièces justificatives pour servir de preuve à la pluspart des faits allégués dans la lettre précédente, lesdites pièces extraites du procès criminel de la mort du sieur Jean Seniergues, suivi en l'Audience royale ou Parlement de Quito*, [S.l]: [s.n.], 1745, [p. 49]-108, [4] p.; 8° (20 cm).

Num 79.15.15

La Condamine, Charles Marie de. – ***Supplément au «Journal historique du voyage à l'Equateur» et au livre de la «Mesure des trois premiers degrés du méridien» servant de réponse à quelques objections*** / par M. de La Condamine. – A Paris: chez Durand: [chez] Pissot, 1752-1754. – 2 vol. ([3], VIII, 52 p.) ([8], 222, XXVIII, [2] p.); 4° (26 cm)

Titre du volume 2: *Supplément... méridien pour servir de réponse aux objections de M. B[ouguer].*

Num 16.3.3

Ledru, André Pierre. – ***Voyage aux îles de Ténériffe, la Trinité, Saint-Thomas, Sainte-Croix et Porto-Ricco, exécuté par ordre du gouvernement français, depuis le 30 septembre 1796 jusqu'au 7 juin 1798, sous la direction du capitaine Baudin pour faire des recherches et des collections relatives à l'histoire naturelle***: contenant des observations sur le climat, le sol, la population, l'agriculture, les productions de ces îles, le caractère, les mœurs et le commerce de leurs habitants / par André-Pierre Ledru, l'un des naturalistes de l'expédition,...; ouvrage accompagné de notes et d'additions par M. Sonnini; avec une très-belle carte gravée par J.B. Tardieu, d'après Lopez. – Paris: A. Bertrand, 1810. – 2 vol. (XLVII, 315, 24 p.) (324 p., 1 f. de carte dépl.); 22 cm

Carte en taille-douce sous le titre: *Carte topographique de l'île de Saint-Jean de Puertorico et de l'île de Bieque avec leurs divisions*/ par Don Tomas Lopez, géographe des domaines de Sa Majesté,... Madrid, 1791; avec quelques additions par M. Ledru; gravée par J.B. Tardieu, Paris, 1810.

Num 46.6.10 bis

Léry, Jean de. – ***Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil, autrement dite Amérique***: contenant la navigation & choses remarquables veues sur mer par l'auteur: le comportement de Villegagnon en ce pais là, les meurs & façons de vivre estranges des sauvages ameriquains, avec un colloque de leur langage: ensemble la description de plusieurs animaux, arbres, herbes & autres choses singulières & du tout inconnues par deça, dont on verra les sommaires des chapitres au commencement du livre non encores mis en lumière pour les causes contenues en la préface / le tout recueilli sur les lieux par Iean de Léry... – [Genève]: pour Antoine Chuppin, 1578. – [47], 424, [13] p.: ill.; 8° (17 cm)

Les bois (pp. 121, 231, 249, 275, 315, 335) ont un intérêt essentiellement ethnologique. – Notre exemplaire contient deux fois la même illustration (guerriers, p. 231 et *idem* p. 249). – Avec ex-libris manuscrit de «J.S. Matras» [?] et de nombreuses annotations dans le texte.

ZQ 666

Idem, 2e édition: Revue, corrigée et bien augmentée en ceste seconde édition, tant de figures qu'autres choses notables sur le suiet de l'auteur. – [S.l.]: pour Antoine Chuppin, 1580. – [43], 382, [13] p., [1] f. de pl. dépl.: ill.; 8° (18 cm)

Illustrations (bois) non signées aux pp. 107, 207, 214, 222, 235, 246, 284 et 301. La planche dépliante *Portrait du combat entre les sauvages Toüoupinambaoults & Margaias amériquains* est insérée à la p. 204. Les illustrations pp. 214 (exécution) et 235 (Aygnan esprit malin) ainsi que la planche dépliante ne figurent pas encore dans la 1re édition. – Notre exemplaire relié parchemin d'époque «à la hollandaise» (lanières arrachées). – Avec deux ex-libris manuscrits: l'un sur la page de garde volante (illisible), daté de novembre 1609, accompagné de deux versets d'un cantique allemand et d'un distique en latin; l'autre sur la page de titre: *Bourguet*. En plus, étiquette typographique *Bibliothèque publique de la ville de Neuchâtel. Don de M. Antoine de Pury, 1941/420.*

A 6578

Martius, Karl Friedrich Philipp von

Voir: Spix, Johann Baptist von

Mawe, John. – ***Voyages dans l'intérieur du Brésil, particulièrement dans les districts de l'or et du diamant, faits avec l'autorisation du Prince Régent de Portugal en 1809 et 1810***: contenant aussi un voyage au Rio-de-La-Plata, et un essai historique sur la révolution de Buenos-Ayres / par Jean Mawe; trad. de l'anglais par J.-B.-B. Eyriès. – Paris: Gide, 1816. – 2 vol. (XLII, 358 p., [2] f. de pl., [2] f. de pl. dépl.) (381 p., [2] f. de pl., [1] f. de carte dépl.); 20 cm

Traduit de: *Travels in the interior of Brazil, particulary in the gold and diamond districts of that country, by authority of the prince regent of Portugal: including a voyage to the Rio de la Plata and an historical sketch of the revolution of Buenos Ayres.* – Illustrations: planches anonymes, tailles-douces. La carte a été gravée par G. Lemaître. – Contient en annexe du vol. 2 (pp. 301-362): *Description des îles Açores* / par Jean Gustave Hebbe, officier de la marine suédoise (traduit de: *Beskrifning på fayol och de oefriga azoriska œarne*, Stockholm, 1802). – «On verra dans le voyage de M. Mawe que l'or, ni même les diamans, ne contribuent pas à la richesse des cantons où on les trouve; car ces lieux offrent souvent l'apparance de la pauvreté et du dénûment, et ce qu'il rapporte est parfaitement conforme à l'observation de M. de Humboldt, que le Choco, dans la vice-royauté de Santa-Fe, pays le plus riche en or, est celui où la disette se fait le plus habituellement sentir. (...) Les monopoles, les fermes, les prohibitions, les taxes exorbitantes, ont porté un coup funeste au Brésil, surtout dans les provinces de l'intérieur (...)» (Discours préliminaire [du traducteur], p. XXXVII s.).

Num 24.6.12

Mellet, Jullien. – *Voyages dans l'intérieur de l'Amérique méridionale*: contenant la relation de celui fait de Buenos-Aires à l'Assomption par la rivière de la Plata, et retour; de Buenos-Aires à Valparaiso par la plaine de Mendoza et la ville de Santiago du Chili; de cette dernière ville dans les vallées et les sommités des Cordillières, dans une étendue de près de 450 lieues, où sont situées les nombreuses et les plus riches mines du Chili; retour à Valparaiso et Santiago; navigation de Coquimbo à Lima, capitale de toute l'Amérique méridionale; route pénible de Lima pour se rendre à Guayaquil, et dans la province de Quito, ancienne ville des Incas; de cette capitale à Santa-Fé de Bogota par Cuença, Calil, Popayan, pays fort curieux et très intéressant à parcourir pour les affaires; description des environs fertiles de Santa-Fé, centre de la république de la Colombie; de la nature et de l'activité de son commerce, comme de toutes les contrées que l'on traverse en s'acheminant vers le port de Carthagène où l'auteur s'embarqua pour Cuba et la Jamaïque, dont il fait aussi connaître les choses les plus remarquables... / par Jullien Mellet. – 2nde éd. – Paris: Masson et fils, 1824. – VI, [7]-291 p.; 21 cm.

La page de titre porte en plus: Accompagnés de renseignemens précis sur les mœurs, coutumes et caractères des habitans, sur les produits et les richesses qu'offre l'immensité de ce nouveau continent, la meilleure manière d'y voyager, les stations et les posades à s'y ménager, les marchandises d'échange à y porter, les précautions à prendre tant pour se défendre des ruses de ces peuples, que des innombrables reptiles de ces régions; ouvrage utile aux marins et particulièrement à tout voyageur négociant. – Titre de l'édition originale: *Voyage dans l'Amérique méridionale, à l'intérieur de la côte ferme, et aux îles de Cuba et de la Jamaïque, depuis 1808 jusqu'en 1819...* (Agen, 1823). – Ce n'est pas un explorateur et encore moins un savant qui parle, mais un homme du peuple (Jullien Mellet, dit l'Américain, comme il se présente lui-même) qui donne ici sa façon de voir l'Amérique du Sud. – Le feuillet du faux-titre manque dans notre exemplaire.

Num 79.15.16

Mollien, Gaspard Théodore. – *Voyage dans la République de Colombia en 1823* / par G. Mollien. – Paris: A. Bertrand, 1824. – 2 vol. (IV, 307 p., front., [2] p. de pl.) (316 p., front., [3] f. de pl., [1] f. de carte dépl.); 21 cm

Trois planches portent la signature du dessinateur Roullin (t. 1, pp. 81 et 256; t. 2, p. 135); toutes ont été gravées par P. Legrand (aquatintes coloriées). La carte a été lithographiée par Langlumé. – Avec le voyage de Humboldt au début du siècle, le temps des grandes explorations en Colombie est révolu. Mais depuis lors, la Colombie s'est libérée de la domination espagnole et est devenue un état souverain. C'est ce changement qui incite Mollien à entreprendre son voyage: «L'état physique du pays, les usages, les mœurs des habitans, avaient fait penser pendant long-temps que jamais une révolution politique ne pourrait s'opérer dans ces régions. Il était donc intéressant d'apprendre comment un peuple (...) avait adopté et proclamé des principes qui semblaient lui être absolument étrangers» (Préface, pp. I-II).

Num 46.7.3

Orbigny, Alcide d'. – *Voyage dans l'Amérique méridionale*: (le Brésil, la République orientale de l'Uruguay, la République Argentine, la Patagonie, la République du Chili, la République de Bolivia, la République du Pérou), exécuté pendant les années 1826, 1827, 1828, 1829, 1830, 1831, 1832 et 1833 par Alcide d'Orbigny,...; ouvrage dédié au Roi et publ. sous les auspices de M. le Ministre de l'Instruction publique (commencé sous M. Guizot). – Paris: Pitois-Levrault [puis:] P. Bertrand; Strasbourg: Ve Levrault, 1835-1847. – 9 tomes; 35 cm

A l'exception des tomes 1 et 4, [1], qui portent les noms des éditeurs Pitois-Levrault et Ve Levrault, tous les volumes portent P. Bertrand et Ve Levrault. – Le tome 2 contient en tête le prospectus (16 p.) qui donne, pp. 14-16, le plan de l'ouvrage (prévu en 7 volumes de texte et un atlas d'environ 450 cartes et planches) qui doit paraître sous forme de livraisons mensuelles, dès janvier 1835. – Nous possédons les pages de titres pour les deux atlas (tomes 8 et 9), mais dans notre exemplaire, les planches sont reliées à la suite du texte de chaque monographie. Les tomes 1 et 2 et l'atlas historique de notre exemplaire avec ex-libris manuscrit de Louis Coulon.

T. 1-3, partie 1: [*Partie historique* / par Alcide d'Orbigny]. – 1839-1846. – 3 vol. de texte et 1 atlas.

[Texte]. – 1839-1844. – 3 vol. (672 p.) (16, 667 p.) (464 p.)

Atlas de la partie historique. – 1846. – [1] f., portr. en front., 7 p. de mus., [77] f. de pl.

Contient le portrait d'Alcide d'Orbigny par Emile Lassalle, 1839, 7 pages de musique avec des chants des indiens Chiquitos et quatre séries de planches: Vues, nos 1-4, 4 bis, 5-24; Coutumes et usages, nos 1-8, 9, 9 bis, 10-17; Costumes, nos 1-13; Antiquités, nos 1-21. – Planches dessinées pour la plupart par ou d'après d'Orbigny, quelques-unes par E. Lassalle, Blouet (fils) et autres; lithographiées par E. Lassalle, A. Saint-Aulaire, Parizeau et autres. La série

des costumes est coloriée, ainsi que la planche n° 21 de la série Antiquités. – Dans notre exemplaire, les planches suivantes manquent: Vues: n° 8; Coutumes et usages: n°s 14-16; Costumes: n°s 4 et 10.

T. 3, partie 2: *Géographie*/ [par Alcide d'Orbigny]. – 1846. – XI, 270 p., [2] f. dépl. + 9 f. de cartes, la plupart dépl.
Les 9 cartes annexes sont énumérées dans l'Explication des cartes géographiques, p. 267. – Lithographies en noir et blanc, à l'exception des cartes 5-7 qui sont coloriées.

T. 3, partie 3: *Géologie*/ [par Alcide d'Orbigny]. – 1842. – 289, 42 p. + 10 f. de cartes et coupes géologiques.
Le volume de texte contient en annexe l'*Extrait des rapports [à l'Académie royale des Sciences] sur les résultats scientifiques du voyage* (partie géographique signée par M. Savary, partie géologique signée par M. Cordier) et le *Rapport*, à la même Académie, *sur un mémoire de M. Alcide d'Orbigny, intitulé: Considérations générales sur la géologie de l'Amérique méridionale* (signé par Alexandre Brongniart, Dufrénoy et Elie de Beaumont). – Les 10 cartes et coupes annexes sont énumérées dans l'*Explication des planches*, p. 289 verso. Lithographies coloriées (à l'exception de la carte n° 10).

T. 3, partie 4: *Paléontologie*/ [par Alcide d'Orbigny]. – 1842. – 188 p., 22 f. de pl.
Planches dessinées par A. d'Orbigny (n°s 1, 8, 9-11) et Oudart (n°s 2-7) (n°s 12-22 sans mention du dessinateur) et lithographiées par Oudart et J. Delarue.

T. 4, [partie 1]: [*L'homme américain (de l'Amérique méridionale), considéré sous ses rapports physiologiques et moraux*/ par Alcide d'Orbigny. – 1839. – X, 362 p., [2] f. de tabl. dépl.
Dans notre exemplaire, les trois planches anthropologiques (crânes) sont reliés avec les planches des mammifères.

T. 4, partie 2: *Mammifères*/ [par Alcide d'Orbigny et Paul Gervais]. – 1847. – 52 p., 23 [i.e. 22] f. de pl.
Planches numérotées 1-2, 2bis, 3-6, 8-18, 20-23. Les planches 7 et 19 n'ont pas été publiées. Les planches 1, 2 et 2bis (crânes) concernent l'anthropologie (tome 4, partie 1). – Planches dessinées par d'Orbigny et Werner et gravées en taille-douce par Annedouche, François, Werner, Breton et A. Duménil. A l'exception des planches anatomiques (1, 2, 1bis, 13), toutes les planches sont coloriées, deux semblent avoir été imprimées en noir et brun et rehaussées au pinceau (n°s 3 et 17).

T. 4, partie 3: *Oiseaux*/ [par Alcide d'Orbigny]. – 1835-1844. – III, 395 p., 66 [i.e. 67] f. de pl.
La planche 6 est suivie d'une planche supplémentaire 6 bis; la planche 37 porte par erreur le n° 36. – Toutes les planches sont dessinées par E. Traviès et gravées par Breton, François, Duménil et autres. Tailles-douces aquarellées, dont une (n° 59) avec dorure au pinceau.

T. 5, partie 1: *Reptiles*/ [Alcide d'Orbigny; en collab. avec M. Bibron]. – 1847. – 12 p., 15 [i.e. 9] f. de pl.
D'après une note à la page 12, les planches n°s 7-12 n'ont pas été publiées. – Planches dessinées par P. Oudart (à l'exception de la planche 1, dessinée par J.G. Prêtre) et gravées par Annedouche, Aug. Duménil, François et d'autres. Lithographies coloriées.

T. 5, partie 2: *Poissons*/ [par M. Valenciennes]. – 1847. – 11 p., 16 f. de pl.
Planches dessinées par P. Oudart, pour la plupart d'après d'Orbigny, et gravées par Mlle Coutelot, Annedouche, Victor et d'autres. Lithographies coloriées (sur les planches 8-11, les artistes ont essayé de reproduire l'éclat argenté des poissons).

T. 5, partie 3: *Mollusques*/ [par Alcide d'Orbigny]. – 1835-1843. – 1 vol. de texte et 1 atlas
[Texte]. – 1835-1843. – XLIII, 758 p.
Atlas des mollusques. – 1846. – 85 [i.e. 86] f. de pl.
Explication des planches, pp. 686-710. – Planches numérotées 1-41, 41 bis, 42-86. – A l'exception de 7 planches dessinées par J. Delarue, toutes les planches sont dessinées par J.G. Prêtre d'après d'Orbigny (ou en collaboration avec d'Orbigny) et gravées par Pierre, Annedouche, Victor et autres. Lithographies coloriées (sauf les 3 dernières).

T. 5, partie 4: *Zoophytes*/ [par Alcide d'Orbigny]. – 1839 et 1846. – 28 p., 13 f. de pl.
Planches dessinées par Delarue d'après d'Orbigny et gravées par Annedouche, Mlle Coutelot, Davesne et d'autres. Lithographies.

T. 5, partie 5: *Foraminifères*/ [par Alcide d'Orbigny]. – 1839. – 86 p., 9 f. de pl.
Deux planches dessinées par d'Orbigny (n°s 1 et 3), les autres par Delarue d'après d'Orbigny et gravées par Annedouche, Ach. Bourgeois, Mlle Coutelot et d'autres. Lithographies dont n°s 1 et 3 en couleurs.

T. 6, partie 1: *Crustacés*/ [par Milne Edwards et H. Lucas]. – 1843. – 39 p., 17 [i.e. 18] f. de pl.
Planches numérotées 1-7, 7bis, 8, 8bis, IX, 10-11, 13-17. La planche 12 n'a probablement jamais paru (le texte ne la mentionne pas). Planches dessinées par Vaillant, Blanchard et Prêtre et gravées par Annedouche, Forget, Davesne et d'autres. Lithographies coloriées.

T. 6, partie 2: *Insectes [de l'Amérique méridionale]*/ [recueillis par Alcide d'Orbigny et décrits par Emile Blanchard et Auguste Brullé]. – 1837-1843. – 222 p., 32 f. de pl.
A l'exception des n°s 1 (par J. Delarue) et 3 (par Thiolat), toutes les planches sont dessinées par E. Blanchard et gravées par Annedouche, Auguste Duménil, Davesne et d'autres. Lithographies coloriées.

T. 7, parties 1-2: *Cryptogamie* / [éd. et introd. par Ad. Brongniart]. – 1839 – 19, 119 p.
Contient: *Sertum Patagonicum: cryptogames de la Patagonie* / décrites par Camille Montagne. *Florula Boliviensis: cryptogames de la Bolivia* / recueillies par Alcide d'Orbigny; et décrites par Camille Montagne. – D'après le texte de la *Florula Boliviensis*, les trois planches numérotées 1re partie, pl. 5-7 concernent en fait la 2e partie. – Planches dessinées par Alfred Riocreux (deux planches portent E. resp. Ed. Riocreux) et Decaisne et gravées par Vielle, H. Legrand, Auguste Duménil et d'autres. – Dans notre exemplaire, il n'y a pas de texte explicatif concernant les planches de la partie 1, pl. 2 et 8-13. En plus, la partie 3 est reliée avant les parties 2 et 3 et la page du titre commune des parties 2 et 3. Les pages de titres spécifiques sont placées par erreur à la fin du texte avant les planches.

T. 7, partie 3: *Palmiers*: [Palmetum Orbignianum: descriptio palmarum in Paraguaria et Bolivia crescentium / secundum Alc. de Orbigny exempla, schedulas et icones digessit Car. Fr. Ph. de Martius]. – 1847. – 140 p., 32 f. de pl.
Titre de départ: *Palmetum Orbignianum...* – Les 15 premières planches représentent des palmiers dans un décor «naturel» (paysages, faune, indigènes); les planches 16-32 présentent des détails botaniques. A l'exception de planches dessinées par P. Oudart (nos 1 et 2) et A. Chazal (nos 2, 4 et 5), toutes les planches sont dessinées par J. Delarue, pour la plupart d'après d'Orbigny, et gravées par Annedouche, Davesne, Breton, et d'autres. – Tailles-douces coloriées (par Gérard? dont le nom figure sur certaines planches), à l'exception des nos 25, 26 et 32: lithographies en noir et blanc.

T. 8: *Atlas historique, géographique, géologique, paléontologique et botanique.* – 1847. – 1 vol.

T. 9: *Atlas zoologique*: (Mammifères, Oiseaux, Reptiles, Poissons, Mollusques, Polypiers, Foraminifères, Crustacés et Insectes). – 1847. – 1 vol.

ZU 261

Poeppig, Eduard. – ***Reise in Chile, Peru und auf dem Amazonenstrome während der Jahre 1827-1832*** / von Eduard Poeppig. – Leipzig: F. Fleischer: J.C. Hinrich, 1835-1836. – 2 vol. (XVIII, 466 p.) (VIII, 464 p., [1] f. de carte dépl.); 30 cm + 1 atlas ([16] f. de pl.; 48×54 cm)

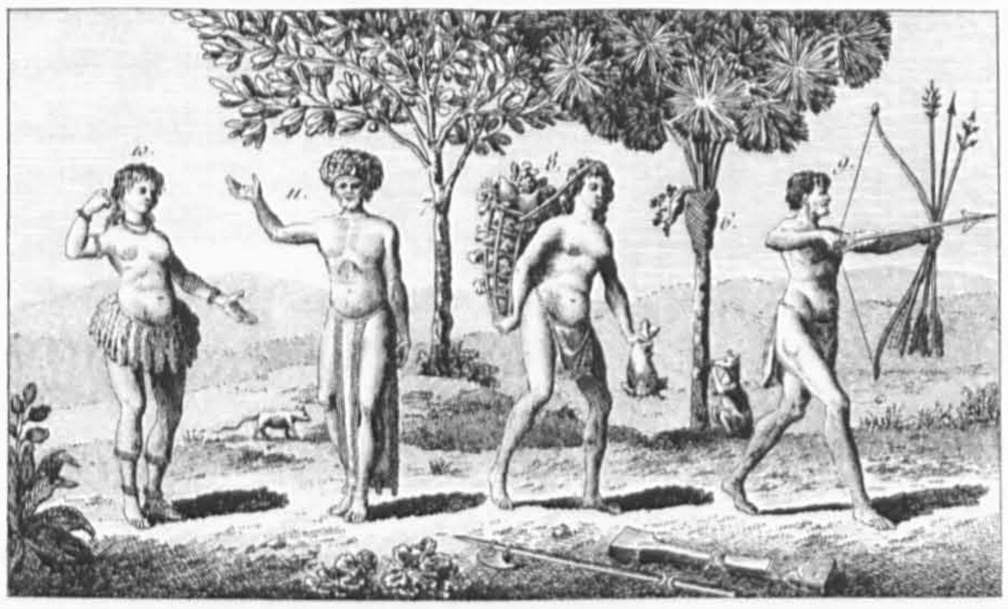
La carte et les planches sont dessinées par l'auteur; carte lithographiée par Joh. Sebst. Bach, planches par I.A. Sedlmayr, J.N. Ott et I. Bergmann.

Texte: Num 88.2.8
Atlas: ZG 50

Pons, François Raymond Joseph de. – ***Voyage à la partie orientale de la Terre-Ferme, dans l'Amérique méridionale, fait pendant les années 1801, 1802, 1803 et 1804***: contenant la description de la capitainerie générale de Caracas, composée des provinces de Vénézuéla, Maracaïbo, Varinas, la Guiane Espagnole, Cumana, et de l'île de la Marguerite et renfermant tout ce qui a rapport à la découverte, à la conquête, à la topographie, à la législation, au commerce, aux finances, aux habitans et aux productions de ces provinces, avec un aperçu des mœurs et usages des Espagnols et des Indiens sauvages et civilisés / par F. Depons, ex-agent du Gouvernement français à Caracas. – Paris: F. Buisson, 1806. – 3 vol. (358 p., [1] f. de carte dépl.) (469 p.) (362 p., [3] f. de plans dépl.); 22 cm
Carte de la capitainerie générale de Caracas... dressée par J.B. Poirson. La carte et les plans sont gravées par J.B. Tardieu (tailles-douces). – L'auteur n'a pas donné à son livre la forme d'un récit de voyage, mais il a préféré un arrangement systématique de la matière. Il s'agit donc au fond d'une monographie sur le Vénézuéla et la Guyane.

Num 46.10.2

Prudhomme, Louis Marie. – ***Voyage à la Guiane et à Cayenne, fait en 1789 et années suivantes***: contenant une description géographique de ces contrées, l'histoire de leur découverte, les possessions et établissemens des Français, des Hollandais, des Espagnols et des Portugais dans cet immense pays...: suivi d'un vocabulaire français et galibi... / par L... M... B..., armateur. –



«Indiens de la Guianne Française», dessiné et gravé par N. Ransonnette in Louis-Marie Prudhomme, *Voyage à la Guiane et à Cayenne, fait en 1789 et années suivantes*, Paris, an VI [1797 ou 98], p. 149, taille-douce.

A Paris: chez l'éditeur, an VI [1798]. – IX, [1], 400 p., IV f. de pl., dont 1 carte dépl.; 8° (20 cm)

Verso du faux-titre: «Je poursuivrai le Contrefacteur. L. Prudhomme». – *Carte de la Guyane française et l'isle de Cayenne*/ dressée et gravée par Dalencout. – Tailles-douces dessinées et gravées par N. Ransonnette. – Dans notre exemplaire, la planche II est en frontispice. Avec ex-libris manuscrit d'Alfred Berthoud.

Num 46.10.5

Rengger, Johann Rudolph. – ***Reise nach Paraguay in den Jahren 1818 bis 1826***/von J.R. Rengger; aus des Verfassers handschriftlichem Nachlasse hrsg. von A. Rengger. – Aarau: H.R. Sauerländer, 1835. – XXXXVI, 495 p., portr. en front., III f. de pl., [1] f. de carte dépl.; 22 cm

Planches: lithographies. Carte dressée par J.R. Rengger. – De retour en Suisse, Rengger, qui s'exprimait indifféremment en français ou en allemand, a d'abord publié avec son ami et compagnon de voyage, le médecin vaudois M.F.X. Longchamp, un *Essai historique sur la révolution du Paraguay*... (Paris, 1827; version allemande: Stuttgart, 1827), puis une partie des résultats scientifiques du voyage (*Naturgeschichte der Säugethiere von Paraguay*, Bâle, 1830). Décédé en mars 1832, il n'a pas eu le temps de terminer lui-même son récit de voyage. – Notre exemplaire avec ex-libris manuscrit de P.L.A. Coulon.

Num 45B.16.7

Saint-Hilaire, Augustin François César Prouvençal de. – ***Voyage dans le district des diamans et sur le littoral du Brésil***: suivi de notes sur quelques plantes caractéristiques et d'un précis de l'histoire des révolutions de l'empire brésilien, depuis le commencement du règne de Jean VI jusqu'à l'abdication de D. Pedro / par Auguste de Saint-Hilaire. – Paris: Gide, 1833. – 2 vol. (XX, 402 p.) (456 p.); 22 cm

Constitue la 2e des 4 parties des *Voyages dans l'intérieur du Brésil* du même auteur (Paris, 1830-1851, 8 vol). Les autres parties sont: Partie 1: *Voyage dans les provinces de Rio de Janeiro et de Minas Geraes* (Paris: Grimbert et Dorez, 1830, 2 vol.). Partie 3: *Voyage aux sources du Rio de S. Francisco et dans la province de Goyaz* (Paris: A. Bertrand, 1847, 2 vol.). Partie 4: *Voyage dans les provinces de Saint-Paul et de Sainte-Catherine* (Paris: A. Bertrand, 1851, 2 vol.). – La BPUN ne possède que l'édition originale de la 2e partie et une petite édition tardive de la 1re partie (Bruxelles, 1850).

Num 79.10.10

Saint-Hilaire, Augustin François César Prouvençal de. – ***Voyage dans l'intérieur du Brésil***/ par Aug. de Saint-Hilaire. – Bruxelles: Méline, Cans et comp., 1850. – 2 tomes en 1 vol. (212 p., [3] f. de pl.) (208 p.); 16 cm.

Malgré son titre, qui est celui de l'ensemble du récit de voyage de Saint-Hilaire au Brésil, le contenu de cette petite édition bruxelloise ne semble correspondre qu'à la 1re partie de l'ensemble dont l'édition originale avait paru sous le titre: *Voyage dans les provinces de Rio de Janeiro et de Minas Geraes* (Paris, 1830, 2 vol.). – Planches gravées sur bois.

Num 66.2.7

Spix, Johann Baptist von. – ***Reise in Brasilien auf Befehl Sr. Majestät Maximilian Joseph I., Königs von Baiern, in den Jahren 1817 bis 1820 gemacht und beschrieben von Dr. Joh. Bapt. von Spix,... und Dr. Carl Friedr. Phil. von Martius.*** – München: [s.n.], 1823-1831. – 3 vol.; 37 cm + Musikbeilage + Atlas

Theil 1. – 1823 (München: gedr. bei M. Lindauer). – LVI, 412 p.

Theil 2/bearb. und hrsg. von C.F.P. von Martius. – 1828 ([München]: gedr. bei I.J. Lentner). – XVIII p., p. 416-884

Theil 3/bearb. und hrsg. von C.F.P. von Martius. – Bei dem Verfasser; Leipzig: in Comm. bei F. Fleischer, 1831 (München: gedr. von C. Wolf). – VIII p., p. 888-1398, 40 p.

Avec une annexe géographique: *Ueber die Generalkarte von Südamerika*/ von Fr. Ed. Desberger.

Musikbeilage: *Brasilianische Volkslieder und indianische Melodien.* – [1823]. – 15 p.: mus.; 28 cm.

Atlas zur Reise in Brasilien von Dr. v. Spix und Dr. v. Martius. – [1823-1831]. – [1] f., [42] f. de pl. et [11] f. de cartes en partie dépl.; 56 cm

A l'exception de quelques cartes, toutes les planches sont lithographiées. Certaines portent l'indication «Nach Skizzen von Dr. v. Martius», sur d'autres figurent seulement le nom du dessinateur-lithographe (F.W. von Couven, Philipp Schmid, Fr. Hohe et d'autres) et parfois le nom de l'imprimeur (notamment J. Lacroix). Les cartes sont dressées par Jos. Schwarzmann, à l'exception de la grande *General-Charte von Süd-America = Carte générale de l'Amérique méridionale*, dressée par J.F. Weiss en collaboration avec J. Jeetzé et J. Schwarzmann d'après l'ensemble des matériaux rapportés par Spix et Martius et d'autres sources. – La plupart des vues sont tirées sur un fond jaune clair, d'autres planches sont partiellement ou intégralement coloriées, notamment les portraits des Indiens (f. 7 partiellement en rouge, f. 13, 14, 15,

25, 28, 32, 34, 35, 40, 41). – Les explications des planches et cartes se trouvent au début des volumes de texte avec lesquels elles ont été publiées: pour les planches [1-14], la feuille nord de la *Carte générale de l'Amérique du Sud* et pour le supplément musical dans le vol. 1; pour la page de titre allégorique de l'atlas, les planches [16-41] et 2 feuilles de cartes dans le vol. 2; pour la planche [42] et la plupart des cartes dans le vol. 3.

Texte: Num 85.2.1
Atlas: ZG 43

Le récit de voyage de Spix et Martius est complété par une série de monographies:

[Botanique]

Martius, Carl Friedrich Philipp von. – ***Nova genera et species plantarum quas in itinere annis MDCCCXVII-MDCCCXX per Brasiliam, jussu et auspiciis Maximiliani Josephi I., Bavariae regis augustissimi, instituto, collegit et descripsit Carol. Frideric. Philip. de Martius,...*** / [pingendas curavit et secundum auctoris schedulas digessit J.G. Zuccarini]. – Monachii: impensis auctoris; prostat Amstelodami: apud Müller [etc.], 1823-1832 (Monachi: typis C. Wolf). – 3 vol. (II, 158 p., 100 f. de pl.) (148 p., f. de pl. 101-200) (198 p., f. de pl. 201-300): ill.; 37 cm

Il existe une page de titre commune pour les trois volumes, mais en plus chaque volume a encore une page de titre typographique particulière, dont le libellé diffère légèrement du titre général, et une page de titre lithographiée (dessinée par Neureuther et lithographiée par Prestele). – Faux-titre: *Nova genera et species plantarum Brasiliensium.* – J.G. Zuccarini, adjoint aux collections botaniques à Munich, a pris une part très importante dans l'élaboration de cet ouvrage (cf. Lectori salutem! p. II). – Seule une partie des planches sont signées, mais d'après la note vol. 3, p. 188, les planches du vol. 1 sont dessinées par Theoph. Bischoff et Andr. Manz; toutes les autres par Seb. Minsinger et Jos. Prestele et lithographiées par Jos. Prestele et Wilh. Siegrist. – A quelques rares exceptions près, toutes les planches ont été coloriées sous la direction de Wilh. Siegrist. 9 planches sont dépliantes (nos 48, 56, 98, 99, 159, 170, 223, 226, 288).

Num 85.2.1

Martius, Carl Friedrich Philipp von. – ***Historia naturalis palmarum***: opus tripartitum, cuius volumen primum palmas singulatim tractat; volumen secundum Brasiliae palmas singulatim descriptione et icone illustrat; volumen tertium ordinis, familiarum, generum characteres recenset, species selectas describit et figuris adumbrat, adiecta omnium synopsi... / auctor Carol. Frid. Phil. de Martius. – Lipsiae: T.O. Weigel, [1823-1850]. – 3 vol. (VIII, VI, CXCVIII, 350 p., portr. en front., [1] portr., IV f. de cartes, 231 [i.e. 241] f. de pl.); 65 cm

Publié en 10 livraisons. – Aux 231 planches s'ajoutent encore 10 planches supplémentaires, numérotées 6A, 11A, 18A, 50A, 59A, 73A, 73B, 73C, 73D, 77A. – A trois exceptions près (nos 1, 15, 70), les palmiers de la première série de planches (nos 1-98) sont tous dessinés par Martius; parmi les dessinateurs de la 2e série (planches 102-164), on trouve Ferd. Bauer, F. Jossigny et Bory de Saint-Vincent. Parmi les lithographes, on trouve notamment Christian Hohe, qui a lithographié la plupart des dessins de Martius. – Contient, entre autres, 45 vues de palmiers dans leur environnement naturel, parfois avec des scènes de la vie des indigènes (chasse au fauve no 60, aux autruches no 78, pêche no 70, feu de camp nos 80 et 98, lutte contre un serpent, no 163, etc.) ou animés par la présence des voyageurs (nos 91, 126, 138, 151, 162, 164). 128 planches présentent des détails botaniques, dessinés (et gravés) par Th. Hellmuth, Minsinger, Ant. Falger, J. Päringer, et d'autres. La plupart des planches sont coloriées. – Notre exemplaire est incomplet: la BPUN ne possède qu'une partie du volume 1: *De palmis in genere* / scripsit Hugo Mohl (LII p., f. de pl. A-Z, Z.I). Une partie non déterminée du texte, le portrait et 41 f. de planches manquent (2 planches géologiques et 39 autres planches). Cf. Nissen, *Die botanische Buchillustration*, no 1286.

Vol. 1: *De palmis generatim* / scripserunt de palmarum structura Hugo a Mohl; De palmis fossilibus Franc. Unger; De palmarum formatione et rationibus geographicis Carol. Frid. Phil. Martius. – [?] p., [1] portr., IV f. de cartes, [51] f. de pl.

[Vol. 2]: *Genera et species palmarum quas in itinere per Brasiliam annis MDCCCXVII-MDCCCXX, jussu et auspiciis Maximiliani Josephi I., Bavariae regis augustissimi suscepto, collegit, descripsit et iconibus illustravit Dr. C.F.P. de Martius,...* – Monachii: typis Lentnerianis, 1823-1826. – [?] p., 164 [i.e. 173] f. de pl.

[Vol. 3]: *Expositio palmarum systematica.* – F. de pl. 102-180.

ZG 42

Martius, Carl Friedrich Philipp von. – ***Icones selectae plantarum cryptogamicarum quas in itinere per Brasiliam... collegit, descripsit Dr. C.F.P. de Martius...*** – Monachii: typis C. Wolf, 1827-[1834]. – 138 p., LXXVI [i.e. 78] f. de pl. en partie dépl; 37 cm.

Faux-titre: *Icones selectae plantarum cryptogamicarum Brasiliensium.* – 2e page de titre: *Icones plantarum cryptogamicarum quas in itinere annis MDCCCXVII-MDCCCXX per Brasiliam... collegit, descripsit Carol. Frideric. Philip. de Martius...* (Monachii: typis auctoris, 1828-1834). – Les planches VI-XII ont été dessinées par Hellmuth. Les planches XXXI-XXXVI contiennent des détails anatomiques des palmiers (aquatintes dessinées par Hugo Mohl). Dans notre exemplaire, les planches XXVII et XXVIII existent en deux versions: coloriées (lithographiées par Heinzmann) et en noir et blanc.

Num 85.2.1

[Zoologie]

Spix, Johann Baptist von. – ***Testacea fluviatilia quae in itinere per Brasiliam annis MDCCCXVII-MDCCCXX... collegit et pingenda curavit J.B. de Spix...*** / digessit, descripsit et observationibus illlustravit J.A. Wagner; ed. F. a Paula de Schrank et C.F.P. de Martius. – Monachii: typis C. Wolf, 1827. – IV, 36 p., 29 f. de pl.; 37 cm

Faux-titre: *Testacea fluviatilia Brasiliensia.* – D'après la préface (p. III), les dessins sont de Spix; le graveur des planches lithographiées n'est pas mentionné. Toutes les planches sont coloriées.

Num 85.2.1

Spix, Johann Baptist von. – ***Selecta genera et species piscium quos in itinere per Brasiliam annis MDCCCXVII-MDCCCXX... collegit et pingendos curavit Dr. J.B. de Spix...*** / digessit, descripsit et observationibus anatomicis illustravit L. Agassiz; praefatus est et edidit itineris socius F.C.Ph. de Martius. – Monachii: typis C. Wolf, 1829. – XVI, II, 138 p., [97] f. de pl.; 37 cm

Faux-titre: *Selecta genera et species piscium Brasiliensium.* – La préface est suivie d'une nécrologie de Spix, décédé le 15 mai 1826. – Martius avait confié à l'un de ses étudiants, Louis Agassiz, le soin de terminer l'ouvrage. – Dans sa préface, Martius signale que les lithographies des poissons étaient déjà achevés du vivant de Spix, mais pas les textes explicatifs, et qu'une grande partie des notes de Spix étaient perdues (Préface, p. I). – Suit un survol sur les différentes sortes de poissons, avec une présentation plus complète des piranhas (p. VI; cf. planche XXVIII), dont les bancs énormes (quelques milliers d'individus) dévorent des bœufs entiers en quelques instants en ne laissant que le squelette. Une tribu d'Indiens qui vit sur les bords de l'Orénoque utilise cette voracité lors des funérailles: on plonge la dépouille pour une nuit dans la rivière – et le lendemain on récupère le squelette parfaitement propre (p. VII). Les pages X et suivantes présentent les méthodes de pêche utilisées par les Indiens (par exemple à l'aide de drogues narcotiques). – L'illustration se compose de trois séries de planches lithographiées: a) Méthodes de pêche utilisées par les indigènes: planches A-G (toutes en noir et blanc); b) Poissons: planches I-VIII, VIIIa, IX-XIII, XIIIa, XIV-XXIV, XXIVa, XXV-L, La, Lb, LI-LVI, LVIa, LVIb, LVII-LXIX, LXIXa, LXX-LXXVI (toutes coloriées), c) Anatomie: planches A-F (toutes en noir et blanc). – La notice nécrologique fait allusion à un portrait de Spix mais il manque dans notre exemplaire.

Num 85.2.1

Spix, Johann Baptist von. – ***Delectus animalium articulatorum, quae in itinere per Brasiliam annis MDCCCXVII-MDCCCXX... collegerunt Dr. J.B. de Spix... et Dr. Ph. de Martius*** / digessit, descripsit, pingenda curavit Maximilianus Perty,...; praefatus est et edidit Carol. Frideric. Philip. de Martius,... accedit dissertatio *De insectorum in America meridionali habitantium vitae genere, moribus et distributione geographica.* – Monachii: impensis editoris; prostat Amstelodami: apud Müller [etc.], 1830-1834. – 44, 224 p., 40 f. de pl.; 37 cm

Faux-titre: *Delectus animalium articulatorum in Brasilia collectorum.* – D'après une note à la fin du texte (p. 224), les dessins pour les planches ont été réalisés par Eggard, Schach et Unger et les lithographies par Wilhelm Siegrist. Les planches ont été coloriées sous la direction de Minsinger. – Notre exemplaire contient encore une deuxième page de titre, dont le libellé est légèrement différent et qui porte la date de 1830.

Num 85.2.1

Spix, Johann Baptist von. – ***Amphibiorum species novae, quas in itinere annis MDCCCXVII-MDCCCXX per Brasiliam... collegit et descripsit Dr. Joannes Bapt. de Spix...*** / operis a Spixio annis MDCCCXXIV et MDCCCXXV primum editi tabulas revisit, denuo imprimendas et emendatis coloribus imbuendas curavit Car. Frid. Phil. de Martius; tabulae IIIC a Mich. Schmid Monacensi sculptae. – Monachii: impensis editoris, 1839. – 3 vol.; 37 cm

Dans chaque volume figure une planche portant la signature de l'artiste («Ph. *[sic]* Schmid omnes ad naturam del.»). – La plupart des planches avec légendes parallèles latin-français.

[T. 1]: *Species novae lacertarum, quas in itinere annis MDCCCXVII-MDCCCXX per Brasiliam... collegit et descripsit Dr. Joannes Bapt. de Spix...* / operis a Spixio anno MDCCCXXV primum editi tabulas revisit,

denuo imprimendas et emendatis coloribus imbuendas curavit Car. Frid. Phil. de Martius; tabulae XXVIII a Mich. Schmid Monacensi delineatae. – 26 p., XXVIII [i.e. 29] f. de pl.

L'édition originale a paru sous le titre: *Animalia nova sive Species novae lacertarum...* (Munich: F.S. Hübschmann, 1825). – La planche XIV est suivie d'une planche supplémentaire XIVa.

[T. 2]: *Species novae serpentum, quas in itinere annis MDCCCXVII-MDCCCXX per Brasiliam... collegit et descripsit Dr. Joannes Bapt. de Spix...* / operis a Spixio anno MDCCCXXIV primum editi tabulas revisit, denuo imprimendas et emendatis coloribus imbuendas curavit Car. Frid. Phil. de Martius; tabulae XXVIII a Mich. Schmid Monacensi delineatae. – VIII, 75 p., XXVI [i.e. 28] f. de pl.

L'édition originale a paru sous le titre: *Serpentum Brasiliensium species novae ou Histoire naturelle des espèces nouvelles de serpens: recueillies et observées pendant le voyage dans l'intérieur du Brésil dans les années 1817, 1818, 1819, 1820*/ publiée par Jean de Spix; écrite d'après les notes du voyageur par Jean Wagler (Munich: F.S. Hübschmann, 1824). – La planche II est suivie de deux planches supplémentaires numérotées IIa et IIb. – Préface en latin; les descriptions en deux parties: une partie rigoureusement scientifique en latin (par Martius), suivie d'une description plus libre en français d'après Spix, concernant plutôt l'habitat et le mode de vie des serpents (cf. la préface p. VII).

[T. 3, 1]: *Species novae testudinum, quas in itinere annis MDCCCXVII-MDCCCXX per Brasiliam... collegit et descripsit Dr. Joannes Bapt. de Spix...* / operis a Spixio anno MDCCCXXIV primum editi tabulas revisit, denuo imprimendas et emendatis coloribus imbuendas curavit Car. Frid. Phil. de Martius; tabulae XVII a Mich. Schmid Monacensi delineatae. – 24 p., XVII f. de pl.

L'édition originale a paru sous le titre: *Animalia nova sive Species novae testudinum et ranarum...* (Munich: F.S. Hübschmann, 1824).

[T. 3, 2]: *Species novae ranarum, quas in itinere annis MDCCCXVII-MDCCCXX per Brasiliam... collegit et descripsit Dr. Joannes Bapt. de Spix...* / operis a Spixio anno MDCCCXXIV primum editi tabulas revisit, denuo imprimendas et emendatis coloribus imbuendas curavit Car. Frid. Phil. de Martius; tabulae XXII a Mich. Schmid Monacensi delineatae. – 1839. – 29 p., XXII f. de pl.; 37 cm

Num 85.2.1

Spix, Johann Baptist von. – ***Avium species novae, quas in itinere annis MDCCCXVII-MDCCCXX per Brasiliam, jussu et auspiciis Maximiliani Josephi I., Bavariae regis augustissimi, suscepto, collegit et descripsit Dr. Joannes Bapt. de Spix...*** / operis a Spixio anno MDCCCXXIV primum editi tabulas revisit, denuo imprimendas et emendatis coloribus imbuendas curavit Car. Frid. Phil. de Martius; tabulae... a Mich. Schmid Monacensi sculptae. – Monachii: impensis editoris, 1839. – 2 vol. (90 p., XCI [i.e. 104] f. de pl.) (85 p., CIX [i.e. 118] f. de pl.); 37 cm

L'édition originale a paru à Munich: F. S. Hübschmann, 1824-1825. – La dernière planche du vol. 2 est signée «Depictae et in lapide sculptae a M. Schmid. Impressae a J.B. Dressely, Monachii». – Quelques planches avec légendes bilingues latin-français. – Certaines planches sont suivies de planches supplémentaires portant le même numéro suivi de a, b, c, etc. Une planche porte un double numéro (vol. 1, pl. LXXVI/VII).

Num 85.2.1

Stevenson, William Bennet. – ***Voyage en Araucanie, au Chili, au Pérou et dans la Colombie ou Relation historique et descriptive d'un séjour de vingt ans dans l'Amérique du Sud***: suivie d'un précis des révolutions des colonies espagnoles de l'Amérique du Sud / trad. de l'anglais de W. B. Stevenson, ancien secrétaire du président de Quito et ensuite de Lord Cochrane; et augmenté de la suite des révolutions de ces colonies depuis 1823 jusqu'à ce jour par Sétier. – Paris, P. Mongie, aîné, 1828. – 3 vol. (XII, 390 p., front.) (VI, 496 p., front. et [3] f. de pl. dépl.) (VII, 440 p., front. dépl.); 21 cm

Traduit de: *A historical and descriptive narrative of twenty years' residence in South America.* – L'illustration se compose de planches «ethnographiques» représentant des indigènes de différentes régions (exception: le frontispice du vol. 3 qui montre la rade de Callao). Tailles-douces coloriées, dont deux portent la signature du graveur Adam. – Dans le vol. 3, le traducteur français a abrégé le texte de Stevenson des chapitres (I-XII) et ajouté 6 chapitres supplémentaires contenant un résumé des événements politiques intervenus après l'arrêt du récit de Stevenson.

Num 78.11.6

Tschudi, Johann Jakob von. – *Peru*: Reiseskizzen aus den Jahren 1838-1842/von J.J. von Tschudi. – St. Gallen: Scheitlin und Zollikofer, 1846. – 2 tomes en 1 vol. (XII, 346) (VI, 402 p.): ill.; 22 cm

Quelques rares vignettes (bois) dans le texte.

Num 23.10.5

Ulloa, Antonio de
Voir: Juan y Santacilia, Jorge

Voyage pittoresque dans les deux Amériques: résumé général de tous les voyages de Colomb, Las-Casas, Oviedo, Gomara, Garcilazo de la Vega, Acosta, Dutertre, Labat, Stedman, La Condamine, Ulloa, Humboldt, Hamilton, Cochrane, Mawe, Auguste de Saint-Hillaire, Max. de Neuwied, Spix et Martius, Rengger et Longchamp, Azara, Fresier, Molina, Miers, Poeppig, Antonio del Rio, Beltrami, Pike, Long, Adair, Chastellux, Bartram, Collot, Lewis et Clarke, Bradbury, Ellis, Mackenzie, Franklin, Parry, Back, Phipps, etc., etc./ par les rédacteurs du *Voyage pittoresque autour du Monde*; publ. sous la dir. de M. Alcide d'Orbigny, naturaliste-voyageur, auteur du *Voyage dans l'Amérique méridionale...*; accompagné de cartes et de nombreuses gravures en taille-douce sur acier, d'après les dessins de MM. de Sainson, dessinateur du voyage de l'Astrolabe, et Jules Boilly. – Paris: L. Tenré: H. Dupuy, 1836. – XVI, 568 p., portr. en front., [133] f. de pl., [2] f. de cartes dépl.; 28 cm

Le frontispice contient les portraits de Christophe Colomb, Guillaume Penn, Alexandre de Humboldt et Alcide d'Orbigny. – Planches gravées par Bayer et Boilly. – Il s'agit d'un récit de voyage fictif, inspiré des récits des voyageurs mentionnés sur la page de titre et destiné au grand public ou à la jeunesse. Les nombreuses illustrations (il y a souvent deux sujets par planche) reprennent celles des éditions originales. – Les deux tiers de l'ouvrage sont consacrés à l'Amérique du Sud (pp. 1-394).

Num 111.5.13

Voyage dans les deux Amériques/ publ. sous la dir. de M. Alcide d'Orbigny. – Nouv. éd., revue et corr. – Paris: Furne, 1854. – IV, 615 p., [28] f. de pl., [2] f. de cartes dépl.; 29 cm

D'après la préface, cette nouvelle édition a notamment été remaniée dans les chapitres consacrés aux Etats-Unis. – Les 27 planches reprises des éditions précédentes (qui en comptaient 133) ne sont plus signées. Une seule planche est nouvelle (à la p. 414). Elle représente le Capitole à Washington et est dessinée et gravée par E. Lechard. Cartes établies par A.H. Dufour et gravées par Desbuissons, écriture par Bénard. – Il s'agit d'un récit de voyage fictif, inspiré des récits des principaux voyageurs dans le continent américain et destiné au grand public ou à la jeunesse.

Num 77.2.2

Voyages au Pérou, faits dans les années 1791 à 1794, par les PP. Manuel Sobreviela et Narcisso y Barcelo: précédés d'un tableau de l'état actuel de ce pays, sous les rapports de la géographie, de la topographie, de la minéralogie, du commerce, de la littérature et des arts, des mœurs et coutumes et de ses habitans de toutes les classes/publ. à Londres en 1805 par John Skinner d'après l'original espagnol; trad. par P.F. Henry; ornés d'un atlas de 12 planches coloriées et d'une belle carte du Pérou, dressée d'après Lacruz et les documens les plus nouveaux, par P. Lapie, ingénieur-géographe. – Paris: J.G. Dentu, 1809. – 2 vol. (XII, 385 p.) (427 p.); 22 cm + 1 atlas ([4] p., [12] f. de pl., [1] carte dépl.; 32 cm)

Vol. 1 traduit de: *The present state of Peru* et vol. 2 du vol. 2 de: *Peru nach seinem gegenwärtigen Zustande.* – Contient: *Tableau de l'état actuel du Pérou* (t. 1, pp. 1-297). *Voyages des pères Manuel Sobreviela et Narcisse Girbal-y-Barcelo dans l'intérieur de l'Amérique méridionale ou le territoire des missions du Pérou* (t. 1, p. 298 – t. 2, p. 144). *Description de différentes provinces du Pérou* (t. 2, pp. 145-420). – La BPUN ne possède pas l'atlas. – Articles, en partie anonymes, publiés initialement en espagnol dans le périodique *Mercurio peruano* (Lima, 1791-1795, en 12 vol.). Les quatre premiers volumes de ce périodique se trouvaient à bord d'un navire espagnol qui fut pris par un corsaire anglais. C'est ainsi qu'ils arrivèrent en Angleterre où ils tombèrent entre les mains de M. Skinner qui en traduisit des extraits et les publia en 1805 sous le titre *The present state of Peru.* L'éditeur allemand F.J. Bertuch en donna une traduction allemande, en complétant l'ouvrage par un deuxième volume tiré des vol. 5-10 du *Mercurio peruano*, dont il avait reçu une série complète grâce à Alexandre de Humboldt. Cette édition allemande parut en 1807-1808 à Weimar sous le titre *Peru nach seinem gegenwärtigen Zustande dargestellt aus dem «Mercurio peruano».* L'édition française est une traduction de l'ouvrage de Skinner et du vol. 2 de l'édition allemande (cf. l'Avis du libraire, p. V et VI).

Num 79.11.5

Weddell, Hugues Algernon. – ***Voyage dans le nord de la Bolivie et dans les parties voisines du Pérou ou Visite au district aurifère de Tipuani***/ par H.A. Weddell. – Paris: P. Bertrand; Londres: H. Baillière, 1853. – XII,

571 p., front., [1] f. de pl., [1] f. de carte dépl. : ill. ; 23 cm

A part la carte, l'illustration ne comprend que le frontispice, une deuxième planche (lithographies gravées par J. Denis) et deux vignettes dans le texte (bois). – Weddell avait déjà participé au voyage de Castelnau dans les parties centrales de l'Amérique du Sud (1843-1847). Ses recherches portaient alors surtout sur les arbres qui produisent la quinine, mais il avait aussi ramené et déposé au Muséum d'histoire naturelle de Paris un peu de sable aurifère de la rivière Tipuani dans la cordillère orientale. Les paillettes étaient tellement prometteuses que le Jardin de plantes lui confia une nouvelle mission.

Num 78.4.1

Wied-Neuwied, Maximilian Alexander Philipp (prince de). – ***Beiträge zur Naturgeschichte von Brasilien*** / von Maximilian, Prinzen zu Wied. – Weimar : Verl. Landes-Industrie-Comptoirs, 1825-1833. – 4 tomes en 6 vol. ; 22 cm

Titre à l'intérieur : *Verzeichniss der auf einer Reise zwischen dem 13ten und 23sten Grade südlicher Breite im östlichen Brasilien beobachteten Amphibien, Säugethiere und Vögel.* – Planches en taille-douce, non signées. – Notre exemplaire avec ex-libris manuscrit de Louis Coulon (tome 4, partie 1) et une table des matières manuscrite dans les volumes 4 et 5. – « C'est avec hésitation que je soumets au public les remarques zoologiques que j'avais faites à l'occasion d'un voyage relativement court à travers une partie du Brésil oriental » (Introduction, tome 1, p. V, trad. de l'allemand).

Bd. 1 : [I. Abtheilung : *Amphibia = Amphibien*]. – 1825. – XXII, 614, 3 f. de pl. dépl.

Bd. 2 : [II. Abtheilung : *Mammalia = Säugethiere*]. – 1826. – 620 p., 5 f. de pl. dépl.

Bd. 3-4 : [III. Abtheilung : *Aves = Vögel*]. – 1830-1833. – 2 tomes en 4 vol. (XII, 1277 p., 1 f. de pl.) (VIII, 946 p., 2 f. de pl.)

MA 306

Wied-Neuwied, Maximilian Alexander Philipp (prince de). – ***Abbildungen zur Naturgeschichte Brasiliens*** / hrsg. von Maximilian, Prinzen von Wied-Neuwied. – Weimar : im Verlage des Grossherzöglichen Sächsischen Privat Landes-Industrie-Comptoirs, 1822-1831. – [87] f., [90] f. de pl. ; 43 cm

Supplément de *Beiträge zur Naturgeschichte von Brasilien*, Weimar, 1825-1833, qui présente la partie scientifique du voyage, tandis que le récit du voyage (que la bibliothèque ne possède pas)

« La Paz, Indiens Aymaras », gravé par J. Denis, in Hugues Algernon Weddell, *Voyage dans le nord de la Bolivie...*, Paris, Londres, 1853, p. 122, lithographie bistre.

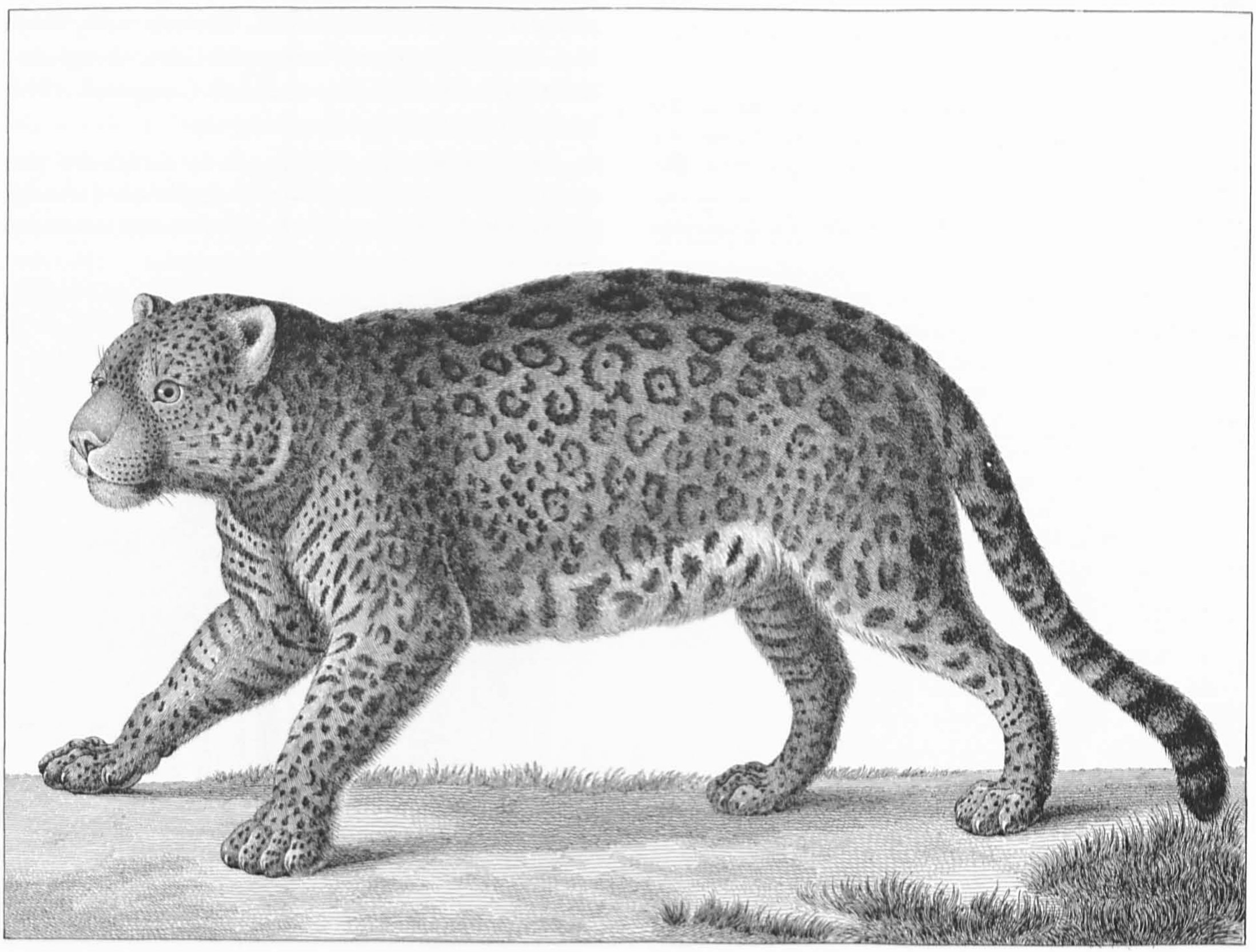
s'intitule: *Reise nach Brasilien in den Jahren 1815 bis 1817* (Francfort, 1820-1821). – A paru en 15 livraisons, chacune avec une page de titre spéciale. La partie 4 comporte une page de titre supplémentaire en français: *Recueil de planches coloriées d'animaux du Brésil.* – Notices descriptives des *Abbildungen...* en allemand et en français. – Tailles-douces coloriées, en partie imprimées en couleurs (trait vert ou brun). Les dessinateurs ne sont mentionnés que sur trois planches (Bekkers et Hartmann ab Hartmann-Rüthi); planches gravées par H. Hessen et autres. – Dans notre exemplaire, les pages de titre manquent et 6 feuillets avec des notices descriptives sont à double.

ZU 18

Wied-Neuwied, Maximilian Alexander Philipp (prince de). – ***Brasilien***: Nachträge, Berichtigungen und Zusätze zu der Beschreibung meiner Reise im östlichen Brasilien / von Max Prinz zu Wied. – Frankfurt a.M.: H.L. Brönner, 1850. – 144 p.; 22 cm

La BPUN ne possède que cet opuscule sans le récit du voyage lui-même, paru sous le titre: *Reise nach Brasilien in den Jahren 1815 bis 1817* (Francfort, 1820-1821, 2 vol. de texte et 1 atlas).

MA 304



«Le Yagouarété d'Az[ara]. Le Jaguar. Felis Onça Linn.», dessiné d'après nature vivante, in Félix de Azara, *Voyage dans l'Amérique méridionale...*, Paris, 1809, Atlas, pl. IX, taille-douce.

Index des noms

Les noms contenus dans l'annexe bibliographique ne figurent pas dans cet index.

(ill.) Illustrateur (dessinateur, graveur, lithographe, etc.)
(éd./impr.) Editeur, imprimeur, libraire
* Numéros suivis d'un astérisque: planches hors-texte

Acatiassa (Africaine) 45
Achmed Pacha 123
Acuña, Cristóbal de 141
Adanson, Michel 23, 25
Agassiz, Louis 157, 170, 171
Al-... Voir au deuxième mot
Alcantara, Pedro d'
  Voir: Pierre (Pedro) Ier (empereur du Brésil)
Ali (bey) 54
Ali (roi) 70, 71
Allais, Louis Jean (ill.) 87
Almagro, Diego 136
Almeida, Manuel de 22
Andagoya, Pascual 136
Anderson, Alexandre (Alexander) 68, 69, 77
Anderson, Thomas 67, 68
Annedouche, Alfred Joseph (ill.) 183
Anville, Jean-Baptiste Bourguignon d' 23, 127
Arthus-Bertrand, Claude (éd./impr.) 106, 116, 117
Ayolas, Juan de 138
Ayres de Casal, Manuel 164
Azara y Perera, Félix 150

Baillieul, François (ill.) 27
Baker, Florence (née Florence von Sass) 12, 38
Baker, Samuel White 12, 36, 38
Ball (chirurgien) 52
Baltard, Louis Pierre (ill.) 94
Balugani, Luigi (ill.) 52, 60
Balzac, Charles-Louis 87
Banks, Joseph 30, 67, 68, 154
Bardel, Louis Thomas (ill.) 109, 113
Barraband, Jacques 91, 97
Barth, Heinrich 30, 31, 35, 36, 39, 115
Batcheri (roi) 70
Bates, Henry Walter 157
Bathurst, Henry 107
Battūta, Muhammad Ibn Abd Allāh, Ibn
  Voir: Ibn Battūta, Muhammad Ibn Abd Allāh
Baudin, Nicolas 151, 153
Bekri, El- 15
Bello, Mohammed 33, 114, 115, 116
Benalcázar, Sebastián 137
Bénard, Robert (ill.) 54, 60, 63, 66
Bergmann, Ignaz (ill.) 145
Bernatz, Johann Martin (ill.) 30, 31, 115
Berthollet, Claude-Louis 79, 97
Bertrand, Arthus (éd./impr.)
  Voir: Arthus-Bertrand, Claude (éd./impr.)
Bertrand, P. (éd./impr.) 174, 183
Bethencourt, Jean de 16
Bichebois, Alphonse (ill.) 121, 133
Bigant, Jean Baptiste (ill.) 133
Bingham, Hiram 157
Blaeu, Willem 22
Blanchard (ill.) 131, 132, 133, 134, 183
Bonaparte, Napoléon 32, 79, 80, 82, 94, 96, 97, 151
Bonpland, Aimé 10, 11, **151-156**
Bouchard, Pierre-François 87
Bougainville, Louis Antoine de 7

Bouguer, Pierre 12, 141, 142, 144, 150
Bou-Khaloum (chef de caravane) 108, 112
Bouquet, Louis (ill.) 97, 137, 153, 156
Bourgoing (ill.) 65
Breguet, Abraham-Louis 120
Breton (ill.) 186
Brévedent, Charles-François-Xavier de 23
Brongniart, Alexandre 175
Browne, William George 31, 119, 120
Bruce, James 8, 11, 19, 29, 32, **51-66**, 75, 90
Bruce, Richard 157
Brué, André 21, 22
Buccleuch (Henry Scott, 3e duc de) 67
Buffon, Georges Louis Leclerc (comte de) 54
Burckardt, Johann Ludwig 31, 32
Burton, Richard Francis 36, 38, 39

Cabot, Sébastien 138
Cabral, Pedro Alvarez 135
Cadamosto, Alvise da 17
Caffarelli Du Falga, Maximilien de 87
Cailliaud, Frédéric 12, 34, **118-134**
Caillié, René 12, 32, 34
Cameron, Verney Lowett 38
Cão, Diogo 17
Carteret (éd./impr.) 76
Cassini, Jacques 141
Castéra, Jean-Henri 52, 61, 62, 75, 76
Caventou, Joseph Bienaimé 34
Cécile (ill.) 94, 100
Champollion, Jean-François 87
Chardin, Jean 7
Charles (ill.) 102
Charles IV (roi d'Espagne) 151
Charles X (roi de France) 97, 101
Cherbuliez, Abrahm (éd./impr.) 104
Choiseul, Etienne François (duc de) 12
Claesson, Cornille
Voir: Claesz, Cornille (éd./impr.)
Claesz, Corn(e)ille (éd./impr.) 40, 41, 43, 44
Clapperton, Hugh 11, 33, **105-117**
Clav. (ou Clavv.), P.
Voir: Clavareau, P. (?)
Clavareau, P. (ill.) 144, 150
Coligny, Gaspard de 136
Colomb, Christophe 135
Constans, Charles Louis (ill.) 128
Conté, Nicolas-Jacques 82, 87, 94, 96, 97, 100
Cook, James 7, 8, 30, 60
Coquebert de Montbret, Ernest 80
Coquet (ill.) 87
Couché, François Louis (fils) (ill.) 99
Couché, Jacques (père) (ill.) 99
Coulon, Louis (ill.) 175
Coulon, Louis de 134, 183
Coulon, Paul de 183
Coulon, Paul-Louis-Auguste de 103, 173, 183
Couplet (aide-géographe) 142
Courbe, Wilbrode Magloire Nicolas 68, 75
Covilhã, Pero da
Voir: Pero (da Covilhã)
Cuvier, Georges 175

Darwin, Charles 157, 176
Debure père et fils (Guillaume,
Jean-Jacques et Marie-Jacques) (éd./impr.) 101
Delahaye, Guillaume Nicolas (ill.) 146
Delarue, Jean (ill.) 179
Delaunay, Robert (ill.) 96, 100
Delignon, Jean-Louis (ill.) 82
Delisle, Guillaume 23
Denham, Dixon 11, 33, **105-117**
Denon, Dominique Vivant 79, 96
Dentu, Jean-Gabriel (éd./impr.) 76
Deroy, Isidore Laurent (ill.) 128
Desmadril (ou Desmadryl), Narcisse Edmond
Joseph (ill.) 133
Déterville, Jean-François-Pierre (éd./impr.) 28
Dias, Bartholomeu 17
Dias, Dinis 17
Dickson (chirurgien) 105
Dickson, James 67
Didot, Pierre (éd./impr.) 96
Dolomieu, Déodat Gratet de 79, 90
Dormier, Alexandre Charles (ill.) 80
Drovetti, Bernardino 119, 120, 122, 123
Du Pasquier, Jacques Louis 103, 104
Duhamel (ill.) 96

Dumont d'Urville, Jules-Sébastien-César 8
Duperrey, Louis-Isidore 8, 116
Duplessi-Bertaux, Jean (ill.) 80, 90
Dutertre, André (ill.) 82, 87, 90, 94, 99

Eanes (ou Eannes), Gil 17
Edwards, Bryan 74, 75
Eger, A. W. (ill.) 34
El-... Voir au deuxième mot
Emminger, Eberhard (ill.) 30, 31, 115
Engelmann, Godefroy (ill.) 121, 124, 127, 130
Erhardt (géographe) 36
Eschwege, Wilhelm Ludwig von 161
Escobar, Pero 17
Essoméric (Indien du Brésil) 135
Eyriès, Jean-Baptiste-Benoît 106, 116, 117

Fasil (seigneur de Godjam et Damot) 57
Fauche-Borel, Abraham-Louis (éd./impr.) 7
Federmann, Nicolaus 137
Fernandes, António 19
Ferreira, Alexandre Rodriguez 150
Férussac, André de 175
Fitzroy, Robert 157
Fleischer, Friedrich (éd./impr.) 166
Fortin, Nicolas 120
François (ill.) 183
Freycinet, Louis Claude de Saulces de 8
Fritz, Samuel 140, 141, 144, 145

Gadifer de La Salle 16
Gage, Thomas 138
Gama, Vasco de 17
Garcilaso de la Vega (dit l'Inca) 177
Geoffroy Saint-Hilaire, Etienne 79, 90, 91, 175
George III (roi d'Angleterre) 27
Geslin (ill.) 117
Gide, Théophile-Etienne (éd./impr.) 156
Giffart, Pierre-François (éd./impr.) 20
Godefroy (ill.) 94
Godin des Odonais, Isabelle 12, 13, 14
Godin des Odonais, Jean 12, 13, 14, 142, 144
Godin, Louis 141, 142, 144
Gomes, Diogo 17
Gomes, Fernão 17
Gonneville, Paulmier 135
Gordon, Robert Jacob 29
Grandjean de Fouchy, Philippe 134
Grandmaison, Isabelle de
Voir: Godin des Odonais, Isabelle
Grant, James Augustus 36
Guizot, François-Pierre-Guillaume 174, 183
Guys, Pierre-Augustin 54

Hacq (ill.) 124, 128
Halifax (George Montagu Dunk, second earl of) 51, 52
Hanbury, Barnard 126
Hassan-Bey 123
Heath (ill.) 60
Heinzmann, Carl Friedrich (ill.) 142
Hellmuth, Theodor (ill.) 6, 158, 170
Henri (le Navigateur) 16, 17
Henrique (du Portugal)
Voir: Henri (le Navigateur)
Herissant, Claude-Jean-Baptiste (II) (veuve) (éd./impr.) 62
Hiro (Africaine) 45
Hohe, Friedrich (ill.) 161
Hondius, Jodocus 22, 144
Hornemann, Friedrich Konrad 31, 120
Houghton, Daniel 31, 67, 68, 70
Huber, Johann Joseph (Jean-Joseph) 101
Huchet de La Bédoyère, Henri-Noël-François 76
Hugot (horloger) 142
Humboldt, Alexandre de (Alexander von) 10, 11, **151-157**, 175

Ibn Battūta, Muhammad Ibn Abd Allâh 15
Ingram, John (ill.) 23
Ismaïl-Pacha 120, 123, 124, 126, 127, 130

Jacotin, Pierre 87
Jansson, Jean (Johann) 24*, 144
Jassu Ier (roi d'Ethiopie) 23
Jean (prêtre)
Voir: Prêtre Jean

Jefferson, Thomas 156
Jollois, Prosper 79
Jomard, Edme-François 33, 79, 97, 102, 118, 120, 122, 132, 133
Juan y Santacilia, Jorge 142
Jussieu, Antoine 25
Jussieu, Bernard 25
Jussieu, Joseph de 25, 141, 144

Kâchef, Hassan 80
Kanami, Muhammad al-Amin al- (El Kanemy) 109, 116
Kandt, Richard 38
Kanemy, El-
Voir: Kanami, Muhammad al-Amin al- (El Kanemy)
Kardt (ill.) 124, 128, 133
Kléber, Jean-Baptiste 80, 82, 96
Kletke, Hermann 151
Koch (ill.) 38
Kraft, A. (ill.) 161
Krapf, Johann Ludwig 34

La Condamine, Charles-Marie de 11, 12, 13, 14, **141-150**, 153
La Mottraye, Aubry de 8
La Pérouse, Jean-François Galaup de 7
La Renaudière, Philippe-François 106, 116, 117
Labat, Jean-Baptiste 20, 21, 22, 27, 39
Lacroix, Joseph (ill.) 161, 165
Lafon-Blaniac, Joseph 97
Laidley (médecin) 69, 70
Laird, Macgregor 34
Lancret, Michel-Ange 97
Lander, John 33, 107
Lander, Richard 33, 105, 107
Langlois, Jean-Pierre 97
Lassalle, Emile (ill.) 175, 180, 182, 183, 186
Le Clerc, Nicolas (éd./impr.) 141
Ledyard, John 30
Legrand, Paul (ill.) 150, 154, 155
Lelorgne de Savigny, Jules-César
Voir: Savigny, Jules-César
Léon (l'Africain) 15, 22
Leopold II (roi des Belges) 39
Lepère, Jean-Baptiste 87
Letorzec, Pierre-Constant 120, 123, 126, 130, 131, 132
Levaillant, Francois 10, 27, 28, 29
Levrault (veuve) (éd./impr.) 174, 183
Lindauer, M. (éd./impr.) 166
Livingstone, David 11, 12, 34, 35, 38, 39
Livingstone, Mary 12, 35
Lodewijcksz, Willem 44
Lorieux, F.B. (ill.) 94
Louis XV (roi de France) 54
Ludolf, Hiob 22

Magnin, Jean 144
Mahomet (bey) 53
Maldonado, Pedro Vicente de 142, 144
Malo (ill.) 133
Mansong (roi du Bambara) 71
Marc-Aurel, Joseph-Emmanuel 82
Marcel, Jean-Joseph 82, 97
Marees, Pieter de 16, **40-50**
Marie Léopoldine (d'Autriche) 157, 160
Martius, Karl Friedrich Philipp von 68, 142, 149, 157, **159-173**
Masson, Francis 27
Maupertuis, Pierre-Louis Moreau de 141, 142
Mawe, John 139
Maximilien Joseph Ier (roi de Bavière) 159, 161, 166
Maze, N. (éd./impr.) 156
Méhémet-Ali 119, 120, 123
Mendoza, Pedro de 138
Menou, Jacques François de Boussay (baron de) 82
Meuron, Maximilien de 103
Michel (graveur) 71, 73, 74, 75
Mignon (ill.) 94
Minsinger (ill.) 166, 170
Mohammed-Aly Pacha 124
Moitte, Pierre Etienne (ill.) 144
Mollien, Gaspard Théodore 150, 154
Monge, Gaspard 79, 80, 82
Mongie (aîné) (éd./impr.) 106, 117
Mongin, Pierre Antoine (ill.) 124, 127, 130, 133

Montufar, Carlos 154, 155
Montvert, César Henri 173
Morainville (technicien) 142, 144
Morrison (chirurgien et naturaliste) 105
Murray, John (éd./impr.) 116
Mutis, Jose Celestino 154

N., A. de (ill.) 38
Nachtmann, Franz Xaver (ill.) 149, 160, 161, 164, 171
Napoléon
Voir: Bonaparte, Napoléon
Natterer, Johann 161
Nayb (tyran de Massaua) 57
Nelson, Horatio 80
Newton, Isaac 141, 142
Nicolas, Corn(e)ille
Voir: Claesz, Corn(e)ille (éd./impr.)
Niebuhr, Carsten 7, 8, 62
Nouet, Nicolas 87

Orbigny, Alcide Dessalines d' 8, 11, 157, **174-187**
Orbigny, Charles Marie Dessalines d' 175
Orellana, Francisco 136, 137
Ostervald d'Ivernois, Jean-Frédéric 103
Oswell, William Cotton 34
Ott, Heinrich (ill.) 140
Oudart, Paul-Louis (ill.) 186
Oudney, Walter 33, **106-117**
Overweg, Adolf 36

P.D.M.
Voir: Marees, Pieter de
Páez, Pedro 19, 57
Panckoucke, Charles-Louis Fleury (éd./impr.) 101, 102, 103, 104
Panckoucke, Charles-Joseph (éd./impr.) 60, 61, 62, 78, 102
Papst, Friedrich (ill.) 165
Parchappe 183
Paris (ill.) 82, 90
Park, Mungo 8, 11, 31, 32, **67-77**
Paterson, William 25, 29
Pearce (capitaine) 105
Pelletier, Pierre-Joseph 34
Pero (da Covilhã) 19
Perronneau, H.L. (éd./impr.) 28
Perrot, Charles de 103
Petitpierre et Prince (éd./impr.) 171
Philipe II (roi d'Espagne) 43
Picquet (éd./impr.) 124, 128
Pierre (Pedro) Ier (empereur du Brésil) 161
Pigafetta, Antonio 176
Pinzón, Vicente Yáñez 135
Pissot (veuve de Noël, née Catherine Bauchon) (éd./impr.) 144
Pitois-Levrault (éd./impr.) 183
Pizarre, François (Pizarro, Francisco) 136
Pizarre (Pizarro), Gonzalo 136, 137
Plassan, Pierre (éd./impr.) 60, 62
Pluche, Noël Antoine 65, 66
Pohl, Johann Emanuel 161
Poncet, Charles 23, 56*, 62, 119
Pöppig, Eduard 6, 140, 145, 158
Pourtalès-Gorgier, James de 134
Prêtre Jean (ou Prête Jean, personnage mythique) 19
Prêtre, Jean Gabriel (ill.) 186
Prince (éd./impr.)
Voir: Petitpierre et Prince (éd./impr.)
Prudhomme, Louis-Marie 148
Ptolémée (Philadelphe) 53
Ptolemée, Claude (géographe) 22, 23

Quesada, Gonzalo Jiménez de 137

Raffeneau-Delile, Alire 90
Ralegh (ou Raleigh), Walter 149
Ransonnette, Nicolas (ill.) 148
Rebmann, Johann 34
Redouté, Henri-Joseph (ill.) 91, 94, 97
Rémond, Jean-Charles 97
Rennell, James 72, 72*, 74, 75, 76
Réville, Jean-Baptiste (ill.) 80
Reyher, Robert (ill.) 35
Richardson, James 36
Rignoux (éd./impr.) 118, 132, 133

Rivoli (duc de) 176
Robinson & Cie (éd./impr.) 60
Rohan, Charles de (prince de Soubise)
Voir: Soubise (Charles de Rohan, prince de)
Ronjat, Eugène (ill.) 39
Rougemont, Abraham-Charles 8, 62
Rougemont, Denis de (de Loewenberg, banquier) 134
Roullin (ill.) 155
Rousseau, Jean-Jacques 146
Rozière, François Michel de 90
Ruiters, Dierick 42
Russel (médecin) 52
Ruthven, J. (éd./impr.) 60

Saint-Hilaire, Auguste de 157
Salt, Henry 119
Samson 51
Santa Cruz, Andres 179
Santarem, João de 17
Santos, João dos 19
Sass, Florence von
Voir: Baker, Florence
Savigny, Jules-César Lelorgne de 90
Schmid, Philipp (ill.) 168
Schramm, G.H. (ill.) 35
Schrank, Franz von Paula 159, 160
Schroeder, Friedrich (ill.) 82
Scott, Georges 68, 69, 77
Scott, Henry (3e duc de Buccleuch)
Voir: Buccleuch (Henry Scott, 3e duc de)
Scott, Walter 68
Séniergues (chirurgien) 142, 144
Shaw, Thomas 8, 51, 52, 53, 62, 66
Siegrist (ill.) 170
Silveira, Gonçalo da 19
Smith, J. (éd./impr.) 156
Smith, Thomas (ill.) 102, 133
Soligny (ill.) 38
Solis, Juan de 138
Soubise (Charles de Rohan, prince de) 7
Sparrman, Anders 27
Speke, John Hanning 36, 38
Spix, Johann Baptist von 8, 149, 157, **159-173**
Stanley, Henry Morton 35, 38, 39
Suhul, Michael 57

Tardieu, Ambroise (ill.) 112, 116
Tavernier (éd./impr.) 76
Thou (Hôtel de)
Voir: Panckoucke, Charles-Joseph
Thunberg, Charles-Pierre (Carl Peter) 27
Tillard frères (Jacques-François et Nicolas-Noël-Henri) (éd./impr.) 101
Tristão, Nuño 17
Tuckey, James 33
Tulmont († à Saint-Blaise, NE) 7
Turner 177

Ulloa, Antonio de 142

Valdivia, Pedro de 136
Van de Velden (ill.) 168
Van Noort, Olivier 44
Van Riebeeck, Jan 21
Veer, Gerrit de 44
Vega, Garcilaso de la (dit l'Inca)
Voir: Garcilaso de la Vega (dit l'Inca)
Verguin (ingénieur) 142
Vespucci, Amerigo 135, 138
Viard, Jacques Antoine 80
Villain, François (ill.) 132, 133
Villegagnon, Nicolas Durand de 135
Villoteau, Guillaume-André 94, 96
Visscher, Claes Janszoon 22
Voyez (ill.) 87

Waddington, George 126
Walker, J. (ill.) 60
Wallace, Alfred Russell 157
Warrington, H. (consul à Tripoli) 11, 107
Waterton, Charles 157
Werner, Jean Charles (ill.) 183
Wied-Neuwied, Maximilian Alexander Philipp (prince de) 164

Table des matières

Page

Introduction 7

Les principales étapes de l'exploration intérieure de l'Afrique, de la Renaissance à l'époque coloniale 15

Pieter de Marees, un voyageur hollandais en Guinée en 1601-1602 41

James Bruce, à la recherche des sources du Nil (1768-1773) 51

Mungo Park, à la recherche du Niger (1795-1805) 67

Cent cinquante savants à la découverte de l'Egypte (1798-1801) 79

Voyages et découvertes autour du lac Tchad (1822-1824) ... 105

Frédéric Cailliaud à la recherche de l'ancienne civilisation de Méroé (1818-1822) 119

Aspects de la découverte intérieure de l'Amérique du Sud: de la colonisation à l'émancipation 135

Spix et Martius: deux grands savants bavarois à la découverte du Brésil (1817-1820) 159

De la Patagonie aux Andes boliviennes: huit ans d'explorations et de découvertes scientifiques (1826-1834) 175

Orientation bibliographique 189

Récits de voyages et d'expéditions en Afrique et en Amérique du Sud conservés à la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel 193

Index des noms 239

Achevé d'imprimer en novembre 2001
sur les presses de l'Imprimerie Favre SA, La Chaux-de-Fonds

Composition: TransfoTexte, Lausanne
Photolitho: Villars & Cie, Neuchâtel
Brochage: Mayer & Soutter, Renens

Conception graphique et production:
Editions Gilles Attinger, Hauterive/NE